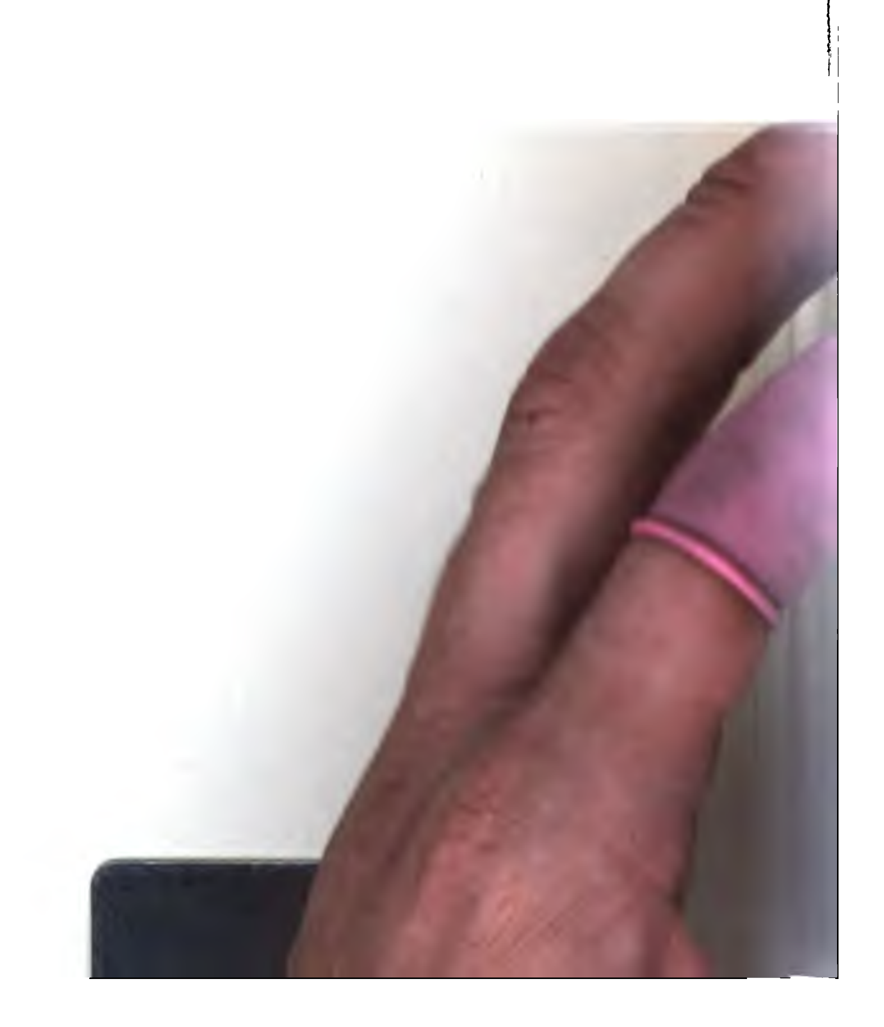


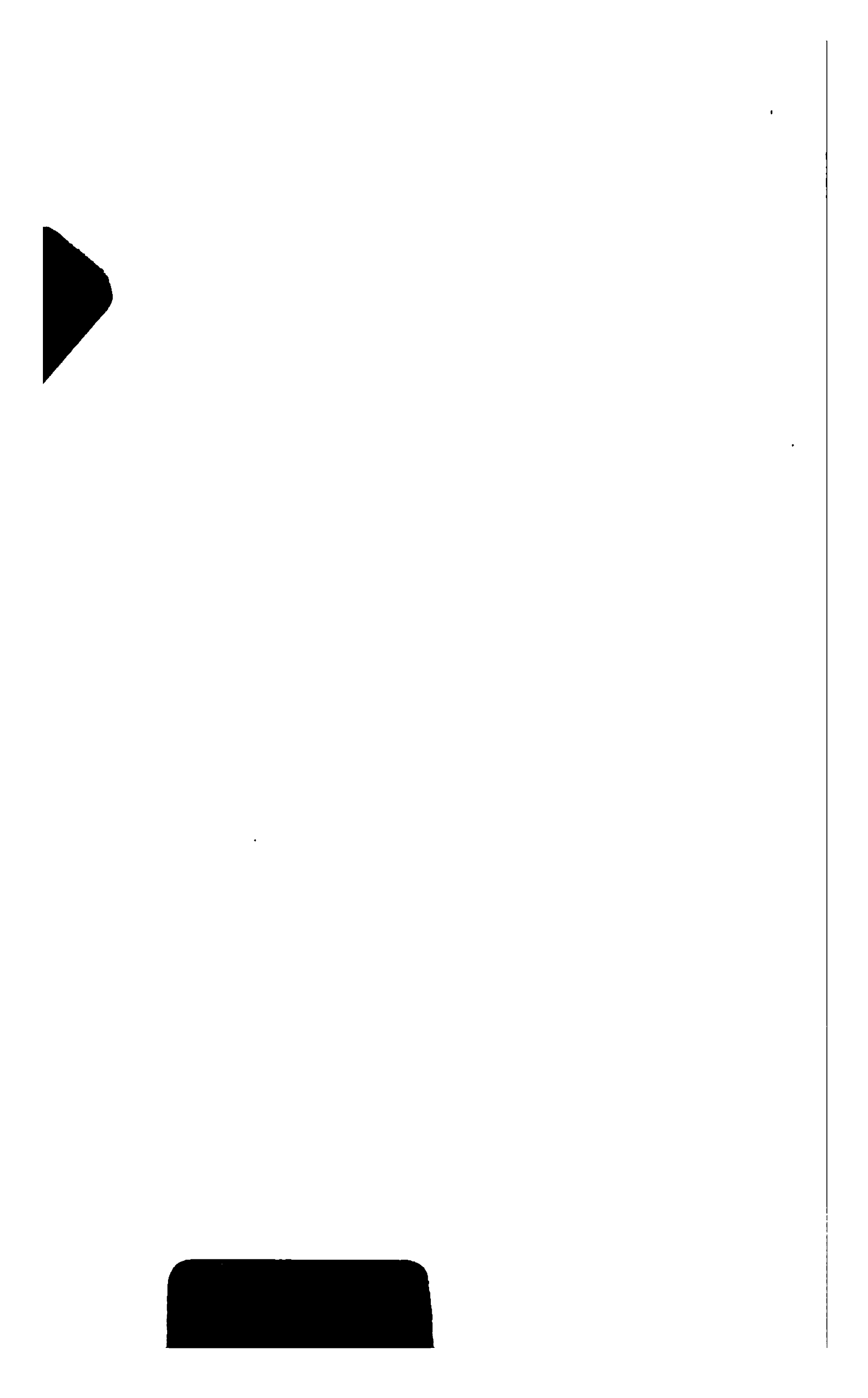




HISTOIRE UNIVERSELLE.

TOME V.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE DE LEFEBVRE.



Dillon





HISTOIRE UNIVERSELLE.

TOME V.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE DE LEFEBVRE.

HISTOIRE

UNIVERSELLE,

CONTENANT le synchronisme des histoires de tous les peuples contemporains, tant anciens que modernes, et la succession chronologique des empires; divisée en grandes périodes, en époques principales et secondaires, etc., avec le canon raisonné des souverains de chaque peuple à la suite de son histoire, et la liste des grands hommes de chaque époque;

Ouvrage dans lequel on a corrigé les erreurs de quelques chronologistes, et facilité les études historiques, puisque les faits, toujours appuyés de leur date, y sont présentés d'une manière plus méthodique et plus propre à soulager la mémoire;

PREMIÈRE GRANDE PÉRIODE,

OU

HISTOIRE ANCIENNE.

PAR M. L'ABBÉ DILLON.

TOME V.

A PARIS,

Chez J.-J. BLAISE, Libraire de S. A. S. Mme. la Duchesse Douairière d'Orléans, quai des Augustins, no. 61, près le Pont-Neuf.

M. DCCC XV.

prièrent le sénat de les dispenser de présider à la confection du cens, et proposèrent de créer deux charges dont les titulaires, sous le nom de censeurs, seroient chargés, tous les cinq ans, de faire le dénombrement du peuple. Le sénat, convaincu de l'utilité de cette mesure, accueillit cette proposition, et les anciens consuls, Papirius et Sempronius, furent revêtus de la charge de censeurs, qui devint dans la suite une des plus importantes de la république.

Création des censeurs.

Sous ce consulat, les Romains envoyèrent du secours aux patriciens d'Ardée. La populace les assiégeoit dans la ville, et les Volsques, qui avoient excité ce mouvement, s'étoient joints au peuple qui, fort de ce secours, menaçoit la vie des citoyens d'Ardée les plus respectables et les plus vertueux. La querelle qui avoit divisé les habitans de cette ville avoit éclaté à l'occasion des prétentions d'un patricien et d'un plébéien qui, tous les deux, vouloient épouser la même personne. Cette affaire, qui ne devoit être que personnelle, et regardoit les tribunaux ordinaires, et surtout la jeune personne qui faisoit le sujet de la discussion, devint une affaire nationale, qui produisit une guerre civile entre les deux ordres de l'état. Les Romains, sous la conduite du consul Geganius, vinrent au secours des patriciens, défirent les Volsques, et contrai-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.

Période de 178 ans.

gnirent les assiégeans à passer sous le joug. Après cette victoire, qui rétablit la paix dans Ardée, le consul rentra en triomphe dans Rome, faisant marcher devant son char Cluilius, général des Volsques.

68e., 69e. et 70e. cons., l'an de R. 313, 314 et 315.

Sous le gouvernement des consuls *M. Fabius Vibulanus* et *Posthumius Ebutius Elva Cornicensis*, nouvellement élus, (l'an du monde 3563, avant J.-C. 441), les Romains envoyèrent une colonie dans Ardée, et c'est le seul évènement important qui eut lieu pendant l'administration de ces magistrats. Leurs successeurs, (l'an du monde 3564, avant J.-C. 440), qui furent *C. Furius Pacilus Fusus* et *M. Papirius Crassus*, ne firent également rien de remarquable. Mais l'an du monde 3565, avant J.-C. 439, sous le consulat de *Proculus Geganius Macerinus* et de *L. Menenius Lanatus*, une affreuse famine se fit sentir à Rome. Pour remédier, autant qu'il étoit possible, à ce malheur, on créa un magistrat extraordinaire, qui, sous le nom de surintendant des provisions, fut chargé de veiller aux approvisionnemens de la ville, et L. Minucius fut honoré de cette charge de confiance. Ce magistrat, non-seulement s'acquitta de ses fonctions à la satisfaction de tous ses concitoyens, mais il eut même occasion de rendre à sa patrie un service important, l'an du

monde 3566, avant J.-C. 438, sous le sixième consulat de *T. Quintius Capitolinus Barbatus* (6), qui eut pour collègue *Agrippa Menenius Lanatus;* car, comme la disette n'étoit point encore entièrement passée, Minucius fut continué, pendant cette année, dans l'exercice de surintendant des provisions. Pendant le cours de l'année précédente, qui étoit celle du soixante-dixième consulat, un chevalier romain, nommé Sp. Mélius, avoit profité de la misère du peuple pour se former un parti considérable, en distribuant chez lui une grande quantité de blé au peuple. Comme on ne lui supposoit aucune mauvaise intention, on attribua cette générosité à un amour pour l'humanité, et à un simple désir de soulager les malheureux. Mais, pendant le cours du soixante-onzième consulat, le surintendant Minucius découvrit, par ses agens, que Mélius faisoit, dans sa maison, un amas d'armes, et tenoit des assemblées secrètes. Il en avertit aussitôt le sénat, qui, sachant que Mélius avoit parmi le peuple un parti puissant, à cause de l'immense distribution de blé qu'il avoit faite l'année précédente, crut qu'il étoit nécessaire de nommer un dictateur, et autorisa en conséquence le consul Quintius Capitolinus à nommer à cette première magistrature son frère Quintius Cincinnatus. Cette mesure étoit nécessaire pour

Histoire romaine.
République.
71e. cons., l'an de R. 316.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

que Mélius ne pût point se soustraire à la rigueur des lois, car il n'auroit pas manqué d'en appeler des consuls au peuple qui l'auroit absous; au lieu que, pendant la dictature, il ne pouvoit plus avoir recours à ce moyen, parce qu'il n'y avait point d'appel de la décision du dictateur.

5e. dictature.

Le nouveau magistrat suprême nomma sur-le-champ C. Servilius Ahala général de la cavalerie, et, dès le lendemain, fit placer des gardes dans tous les quartiers de la ville. Son tribunal fut ensuite dressé dans la place publique, et il donna ordre au général de la cavalerie de citer Mélius à comparoître devant lui. Le chevalier romain, au lieu d'obéir, chercha à s'échapper, et Servilius fut obligé d'enjoindre aux licteurs de saisir l'accusé. Mélius, oubliant alors toute mesure, se mit en défense contre les officiers du dictateur, et, secondé par le peuple, réussit à s'arracher de leurs mains. Cette opposition eut les suites les plus graves, et fut sur-le-champ punie; car, outré de cette résistance à la loi, le général de la cavalerie se précipite aussitôt dans le milieu de la foule l'épée à la main, écarte tout le monde, parvient enfin jusqu'au groupe dans lequel se débattoit Mélius, et, au milieu de ses partisans, le perce d'outre en outre. L'ennemi de l'état ainsi puni de mort, le dictateur ordonna aussitôt l'assemblée du peuple, et après avoir

Histoire romaine.
République.

donné des preuves irrécusables du projet qu'avoit formé Mélius de s'emparer de l'autorité souveraine, il déclara que sa conspiration étant suffisamment prouvée, le coupable en avoit été justement puni par la main de Servilius.

En reconnoissance du service que le surintendant des provisions, Minucius, avoit rendu à sa patrie, il lui fut décerné une statue, monument honorable de sa sage surveillance et de la reconnoissance publique. Cependant cette affaire n'étoit point totalement terminée par la juste punition du coupable. Parmi les partisans de Mélius, il se trouvoit quelques tribuns qui, pour venger sa mort, s'opposèrent à l'élection des consuls; ce qui obligea les patriciens, pour éviter de plus grands malheurs, à consentir à ce qu'au lieu de consuls, on choisît des tribuns militaires pour être à la tête de la république pendant le cours de l'année suivante. C'est une chose que l'on ne peut comprendre, qu'un gouvernement fût assez mal constitué pour que des magistrats inférieurs eussent la faculté de pouvoir changer à leur gré l'essence de la constitution, arrêter la marche de l'autorité reconnue, et paralyser dans toutes ses parties l'action de la puissance publique. Cet abus étoit porté si loin, que l'on peut dire que les Romains étoient véritablement sans constitution; car ce n'est point

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

avoir d'autorité constituée, que d'en avoir une qui n'est à l'abri ni des caprices des gouvernans, ni de la violence des gouvernés.

2e. trib. mil., tenant lieu du 72e. cons., l'an de R. 317.

D'après le consentement du sénat, il n'y eut point de consuls nommés pour l'an du monde 3567, avant J.-C. 437. Ils furent remplacés par des tribuns militaires, qui furent *Mamercus Æmilius Mamercinus*, *T. Quintius Cincinnatus*, fils du dictateur, et *L. Julius Julus*, tous trois patriciens. Malgré les excès, la violence, la légèreté du peuple romain, c'est une chose très-remarquable en lui que sa constance à choisir ses magistrats parmi les patriciens, en dépit des insinuations et des efforts de ses tribuns, le bon sens lui indiquoit qu'il étoit nécessaire que l'autorité fût entre les mains de personnes qui eussent quelque gloire à soutenir, quelqu'honneur à ménager, qui fussent à l'abri de toute séduction pécuniaire, et qui n'ambitionnassent d'autre récompense que d'avoir bien servi leur pays. Ce peuple connoissoit par lui-même les intrigues sourdes de ses tribuns, la facilité avec laquelle ils se laissoient corrompre, les violences auxquelles ils se livroient, les injustices qu'ils commettoient; et il sentoit combien il eût été dangereux de confier les premières magistratures à des gens de cette espèce: aussi fut-il presque toujours fidèle au principe de ne

Histoire romaine. République.

choisir ses magistrats que dans la classe des patriciens. Bien différent en cela du peuple françois, qui, dans le temps de la tyrannie qu'il fonda lui-même sous le nom de république, confia les magistratures aux personnes les plus abjectes, et l'expérience lui a prouvé, par les maux qui en sont résultés pour lui, combien il eût été plus sage d'imiter la conduite des Romains; mais cet utile et salutaire exemple que Rome nous a laissé, a été perdu pour la postérité, et probablement que la fatale expérience que la France a faite elle-même du système opposé sera aussi perdue pour les races futures, si elles sont assez malheureuses pour éprouver les mêmes désastres et se trouver dans les mêmes circonstances.

Pendant cette année, et sous l'administration des tribuns militaires, la ville de Fidènes secoua le joug des Romains, et se mit sous la protection de Tolumnius, roi des Véïens. A cette nouvelle, les Romains envoyèrent des ambassadeurs chargés de représenter aux Fidenates la violation de leurs engagemens; mais les habitans, déterminés à secouer le joug des Romains, firent mettre à mort les quatre ambassadeurs qu'on leur avoit envoyés. Cette cruelle violation du droit des gens rendant dès-lors la guerre inévitable, on préféra en confier la conduite à des consuls, et *M. Geganius Macerinus* et *L. Sergius Fide-*

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

nas, furent élus, l'an du monde 3568, avant J.-C. 436. Sergius fut envoyé contre les Véïens; mais ayant perdu beaucoup de monde dans cette guerre, on crut devoir nommer un dictateur, et Mamercus Æmilius fut honoré de cette charge.

73e. cons., l'an de R. 318.

6e. dictature.

Le nouveau dictateur nomma le jeune Quintius Cincinnatus général de la cavalerie, et choisit pour ses lieutenans Fabius Vibulanus et Quintius Capitolinus. L'armée dictatoriale défit les troupes combinées des Falisques, des Fidenates et des Véïens. Tolumnius, le roi de ces derniers, fut tué dans cette bataille par le tribun Cornélius Cossus, qui le dépouilla et porta sur ses épaules, au triomphe du dictateur, les dépouilles opimes, nom sous lequel on désignoit les dépouilles du général ennemi tué dans le combat; elles étoient les secondes depuis Romulus, qui avoit porté celles d'Acron, roi des Cininiens, qu'il avoit tué en combattant contre lui.

Secondes dépouilles opimes.

74e. cons., l'an de R. 319.

M. Cornelius Malugineusis et *L. Papirius Crassus* furent nommés consuls l'année suivante du monde 3569, avant J.-C. 435. Pendant leur administration, Mélius, tribun du peuple et proche parent du fameux Mélius, cita Minucius et Servilius Ahala pour qu'ils eussent à se justifier de la mort de son parent; mais cette citation n'eut aucune suite grave.

Sous le second consulat de *C. Julius Julus* (2) et celui de *L. Virginius Tricostus*, l'an du monde 3570, avant J.-C. 434, les Véiens et les Fidenates recommencèrent la guerre; mais Q. Servilius Priscus ayant été nommé dictateur, il les défit près de Nomentum et prit la ville de Fidènes.

Histoire romaine.
République.
75e. cons., l'an de R. 320.
7e. dictature.

Sur la crainte que les Etrusques ne déclarassent la guerre aux Romains, Mamercus Æmilius fut nommé dictateur pour la seconde fois, l'an du monde 3571, avant J.-C. 433; mais cette guerre n'ayant point eu lieu, Æmilius, voulant illustrer sa seconde dictature, proposa de réduire la censure à dix-huit mois; ce qui fut aussitôt passé en loi, et, peu de temps après, ce magistrat abdiqua la charge de dictateur, après avoir remis l'autorité entre les mains des consuls désignés, qui étoient *C. Julius Julus* (3) et *L. Virginius Tricostus* (2).

76e. cons., l'an de R. 321.
8e. dictature.

Les tribuns, par leurs intrigues ordinaires, obtinrent que pour l'année suivante du monde 3572, avant J.-C. 432, on élût au lieu de consuls des tribuns militaires; et trois patriciens, *M. Fabius Vibulanus*, *M. Fossius Flacinator* et *L. Sergius Fidenas*, furent, par le choix du peuple, honorés de cette dignité. L'administration de ces magistrats fut pénible et dou-

3e. trib. mil., tenant lieu du 77e. cons., l'an de R. 322.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

loureuse; ils eurent le chagrin de voir Rome désolée par les horreurs de la peste.

4e. trib. mil., tenant lieu du 78e. cons., l'an de R. 323.

Ce fléau terrible ne cessa que l'année suivante du monde 3573, avant J.-C. 431, sous le gouvernement des tribuns militaires, *L. Pinatius Rufus Mamercinus*, *L. Furius Medullinus* et *Sp. Posthumius Albus Regillensis*, tous trois de l'ordre des patriciens. Cette élection mortifia beaucoup les riches plébéïens, qui avaient des prétentions à ces magistratures; ils se plaignirent amèrement de ce que les choix du peuple tomboient toujours sur l'ordre des patriciens. Et c'est à cette occasion que les tribuns firent passer une loi qui défendoit à ceux qui se présentoient pour occuper des places, de porter des robes blanches, d'où on les appeloit candidats.

79e. cons., l'an de R. 324.

Les préparatifs formidables que firent les Eques pendant le cours de cette année, donnèrent de grandes inquiétudes aux Romains; ils craignirent la guerre; et, pour la soutenir, on crut devoir nommer, pour l'année suivante du monde 3574, avant J.-C. 430, non pas des tribuns militaires, mais des consuls qui furent *T. Quintius Pennus Cincinnatus* et *C. Julius Manto*. Cette mesure ne produisit pas l'effet qu'on en avoit espéré, quoique ces magistrats fussent des généraux distingués. Malheureusement il

existoit entre ces consuls une grande mésintelligence, et cette désunion fut cause qu'ils furent battus par les Eques. Le sénat voyant combien cette division entre les premières autorités étoit fatale à la république, voulut y mettre fin en nommant un dictateur; mais comme le choix de ce magistrat suprême appartenoit aux consuls, et que son autorité paralysoit la leur, ils refusèrent de procéder à cette nomination. Dans cette circonstauce difficile, le sénat eut recours aux *tribuns*, qui ordonnèrent aux consuls d'obéir, sous peine d'être conduits en prison. Ces magistrats consentirent alors à procéder au choix d'un dictateur; mais comme ils n'étoient point d'accord, il fallut qu'ils tirassent au sort pour savoir auquel des deux appartiendroit le droit de désigner : et le sort ayant favorisé le consul Quintius Cincinnatus, il nomma à la dictature son beau-père Posthumius Tubertus, qui choisit pour son général de la cavalerie, Julius Vopiscus. Ce nouveau magistrat battit les Eques, rentra en triomphe dans Rome, et abdiqua aussitôt après la suprême magistrature.

Histoire romaine. République.

9e. dictature.

Sous le consulat de *C. Papirius Crassus* (2) et de *L. Julius Julus Vopiscus*, l'an du monde 3575, av. J.-C. 429, les Eques demandèrent à faire une alliance avec les Romains; mais une trève de huit ans fut tout ce que le gouvernement de la

80e. cons., l'an de R. 325.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

république voulut leur accorder. Pendant l'administration de ces derniers consuls, on fixa en argent la valeur de l'amende que l'on devoit payer pour désobéissance à l'ordre des magistrats; le *maximum* en étoit de deux bœufs et de trente brebis; le prix de chaque bœuf fut estimé cent as d'airain, et chaque brebis dix, ce qui faisoit une somme de cinq cents as.

81e., 82e. et 83e. cons. de R. 326, 327 et 328.

L'an du monde 3576, avant J.-C. 428, sous le consulat de *L. Sergius Fidenas*(2) et *d'Hostius Lucretius Tricipitinus*, la république jouit de la plus grande tranquillité; mais sous celui de *T. Quintius Pennus Cincinnatus* (2) et d'*A. Cornelius Cossus*, l'an du monde 3577, avant J.-C. 427, Rome eut beaucoup à souffrir d'une grande sécheresse, dont les suites produisirent la famine et la peste. Sous leurs successeurs, *C. Servilius Structus Ahala* ou *Axilla* et *L. Papirius Mugillanus* (2), l'an du monde 3578, avant J.-C. 426, les Véiens recommencèrent la guerre, et on leur laissa impunément ravager la campagne, la force publique ayant été paralysée par une discussion qui s'éleva entre les sénateurs et le peuple, et dont l'objet étoit de savoir auquel des deux ordres appartenoit le droit de déclarer la guerre; ce qui prouve combien la constitution de la république romaine étoit incertaine et posée sur des bases peu fixes, puisqu'il n'étoit point

irrévocablement déterminé à qui des sénateurs ou du peuple appartenoit le droit de guerre et de paix.

Histoire romaine.

République.

5e. trib. mil., tenant lieu du 84e. cons., l'an de R. 329.

Les tribuns du peuple obtinrent que pour l'année du monde 3579, avant J.-C. 425, on ne nommeroit point des consuls, mais des tribuns militaires, et que le nombre en seroit porté à quatre. Ceux qui avoient provoqué cette mesure espéroient que, par ce moyen, quelques-uns seroient choisis parmi les plébéiens; mais leur espoir fut trompé, et le peuple, fidèle aux principes qu'il avoit toujours suivis jusqu'alors, choisit tous ces magistrats dans l'ordre des patriciens: ce furent *L. Quintius Pennus Cincinnatus, C. Furius Pacilus, M. Posthumius Albus Regillensis, A. Cornelius Cossus.* Le dernier resta à Rome, les trois autres partirent pour l'armée et furent battus. Le peuple, qui n'aimoit à confier ses entreprises militaires qu'à des consuls, demanda qu'on nommât un dictateur; mais la nomination de ce magistrat devint une nouvelle source de difficultés; elle avoit jusqu'alors toujours appartenu aux consuls; et comme il n'y en avoit point cette année, on ne savoit quel parti prendre: on eut donc recours aux augures, qui dirent que la nomination du magistrat suprême devoit être déférée au tribun militaire Cornelius Cossus. Celui-

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

10e. dictature.

ci fit choix de Mamercus Æmilius, qui, à son tour, le nomma général de la cavalerie. Mamercus, qui avoit déjà rempli la huitième dictature, marcha contre les Véiens, qui avoient été renforcés par les Fidenates, après que ceux-ci eurent massacré la colonie romaine qui étoit dans leur ville. Le dictateur les attaqua avec beaucoup de vigueur; mais dans le milieu de l'action, les habitans de Fidènes sortirent avec des torches allumées; et cette nouvelle espèce d'armes ayant d'abord un peu effrayé les Romains, ils commencèrent à plier. Mamercus arrêta cette terreur panique en parcourant les rangs, et disant à ses soldats : Etes-vous donc un essaim d'abeilles, et n'osez-vous braver la fumée? Arrachez ces torches des mains de l'ennemi, et servez-vous-en pour l'effrayer lui-même et incendier ses foyers. Ce reproche ranima le courage des Romains ; et Cossus, pour les soutenir, ayant fait alors avancer sa cavalerie, ils remportèrent une victoire complète. Cette expédition fut terminée dans l'espace de seize jours, après lesquels le dictateur rentra en triomphe dans Rome, et abdiqua sa charge.

6e. et 7e. trib. mil., tenant lieu des 85e. et 86e. cons., l'an de R. 330 et 331.

A. Sempronius Atratinus, *L. Furius Medullinus* (2), *L. Quintius Cincinnatus* et *L. Horatius Barbatus*, tous de l'ordre des patriciens, furent élus tribuns militaires pour l'an du monde

3580, avant J.-C. 424, et furent remplacés l'année suivante du monde 3581, avant J.-C. 423, par un égal nombre de patriciens, qui furent *Ap. Claudius Crassus Regillensis, Sp. Nautius Rutilus, L. Sergius Fidenas* et *Sex. Julius Julus*; et les uns et les autres ne firent rien de remarquable.

Histoire romaine.
République.

L'administration des consuls, l'an du monde 3582, avant J.-C. 422, succéda à celle des tribuns militaires; et *C. Sempronius Atratinus* fut, avec *Q. Fabius Vibulanus*, honoré des faisceaux consulaires. Les Volsques, peu de temps après l'élection de ces magistrats, vinrent ravager les terres des Romains, et le consul Sempronius les attaqua; mais ayant trop méprisé son ennemi, il faillit être totalement défait. Heureusement pour lui et pour l'honneur des armes romaines, Temponius, officier de cavalerie distingué par sa valeur et son habileté, fit mettre pied à terre à ses cavaliers, et marcha à son secours. Ce vaillant guerrier, à la tête de sa troupe, fit de tels prodiges de valeur, qu'après avoir combattu jusqu'à la nuit, il se trouva, après avoir traversé toute l'armée ennemie, obligé de bivouaquer éloigné du camp romain. Le lendemain, ce brave homme s'attendoit à être attaqué par les Volsques, et il disposa en conséquence ses gens à se défendre jusqu'à la

87e. cons., l'an de R. 332.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

dernière extrémité; mais au jour, quelle fut sa surprise de ne plus trouver ni Volsques, ni Romains, et de voir que les deux armées, épuisées par des pertes égales, s'étoient retirées l'une et l'autre! Après avoir parcouru les deux camps, cet officier ne trouvant ni amis, ni ennemis, se rendit à Rome, où l'on voulut l'engager à intenter une accusation contre le consul Sempronius; mais au lieu de se prêter à cette infamie, il rendit hommage à la valeur et à l'activité de son général.

8e. trib. mil., tenant lieu du 88e. cons. 421, de R. 333.

Après l'expiration du consulat de ce magistrat, cette accusation se renouvela, l'an du monde 3583, avant J.-C. 421, sous les tribuns militaires *M. Manlius Vulso Capitolinus*, *Q. Antonius Merenda*, *L. Papirius Mugillanus* et *L. Servilius Structus*. Mais cette intrigue fut totalement déjouée par la noble conduite de Temponius et de trois tribuns du peuple qui avoient servi sous les ordres du consul Sempronius. Quel que soit le sort qu'on lui réserve, dirent-ils, nous partagerons sa peine comme nous avons partagé sa gloire, et n'abandonnerons pas un vertueux citoyen qui a été notre général et notre père. L'accusateur, étonné d'un aussi grand dévouement, déclara alors qu'il retiroit son accusation, et qu'il n'avoit que des éloges à donner à un général qui avoit

su inspirer à ses compagnons d'armes un aussi sincère attachement.

Histoire romaine.

République.

89e. cons., l'an de R. 334.

A ces tribuns militaires succédèrent des consuls, l'an du monde 3584, avant J.-C. 420, qui furent *T. Quintius Capitolinus Barbatus* et *Numerius Fabius Vibulanus*. Pendant leur administration, de grandes discussions s'élevèrent relativement à la questure. Ces débats se terminèrent par le consentement des tribuns, à ce que le nombre des questeurs fût porté à quatre, et à ce que le peuple pût les choisir indifféremment parmi les patriciens ou parmi les plébéiens. Cette décision fut bien loin de remplir les vues des riches plébéiens, car leur but étoit de parvenir aux grandes charges de l'état, et il résulta de la nouvelle loi, que le peuple, qui avoit la sagesse de préférer que les grandes places fussent entre les mains de la noblesse, choisit dans la suite et les tribuns et les questeurs dans l'ordre des patriciens.

9e. trib. mil., tenant lieu du 90e. cons., l'an de R. 335.

Les tribuns militaires qui furent élus l'année suivante du monde 3585, avant J.-C. 419, furent *T. Quintius Pennus Cincinnatus* (2), *M. Manlius Vulso Capitolinus*, *L. Furius Medullinus*(3) et *A. Sempronius Atratinus*(2). Les tribuns du peuple, outrés de cette continuelle préférence des citoyens pour la noblesse, cherchèrent à s'en venger, en renouvelant l'an-

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

cienne accusation portée contre Sempronius à l'occasion du combat qui eut lieu contre les Volsques pendant le 87e. consulat; et malgré le zèle de ses amis, on ne put empêcher qu'il ne fût condamné à une amende de quinze mille as d'airain.

10e. et 11e. trib., tenant lieu des 91e. et 92e. cons., l'an de R. 336 et 337.

Agrippa Menenius Lanatus, *Sp. Nautius Rutilus*, *P. Lucretius Tricipitinus* et *C. Servilius Axilla*, étant à la tête du gouvernement, l'an du monde 3586, avant J.-C. 418, ces magistrats découvrirent une conspiration tramée par les esclaves; mais par les sages mesures qu'ils prirent, ce complot n'eut aucune suite fâcheuse. Des changemens dans le gouvernement eurent lieu l'année suivante (du monde 3587, av. J.-C. 417), et la république fut gouvernée par trois tribuns militaires seulement, *M. Papirius Mugillanus*, *C. Servilius Axilla* (2) et *L. Sergius Fidenas* (2). Pendant leur administration, les Eques déclarèrent la guerre aux Romains, et le sénat ordonna aux deux premiers tribuns militaires de marcher contre l'ennemi, tandis que le troisième resteroit à Rome pour y maintenir la tranquillité. Cette dernière commission déplaisant également à tous les trois, aucun ne voulut s'en charger, et Q. Servilius, qui avoit été dictateur, fut obligé d'user de son autorité paternelle pour contraindre son fils

Servilius Axilla, qui étoit tribun, à rester à Rome. Sous le commandement des deux tribuns qui s'étoient rendus à l'armée, les Romains furent taillés en pièces, et l'on crut que, dans cette circonstance, il étoit nécessaire d'avoir recours à un dictateur. Le tribun Servilius fut chargé de le choisir, et il nomma Quintus Servilius Priscus, son père, qui, à son tour, le choisit pour général de la cavalerie. Servilius avoit rempli la septième dictature pendant le soixante-quinzième consulat, et les succès qu'il obtint à cette époque contre les Fidenates, donnèrent l'espoir qu'il releveroit l'éclat des armes romaines. Ce général justifia l'opinion que ses concitoyens avoient conçu de lui. Il partit avec son fils à la tête d'une nouvelle armée, et alla camper tout auprès de l'ennemi. Deux jours furent employés à faire ses dispositions, ensuite il attaqua les Eques; et après avoir remporté sur eux une victoire complète, il revint à Rome, où il abdiqua la suprême magistrature.

Histoire romaine.
République.

11e. dictature.

Rien ne troubla la tranquillité de la république sous les tribuns militaires *P. Lucretius Tricipitinus*(2), *L. Servilius Structus*, *Agrippa Menenius Lanatus*(3) et *Sp. Veturius Crassus Cicurinus*, qui furent à la tête du gouvernement pendant l'an du monde 3588, avant J.-C. 416. Mais l'an 3589, avant J.-C. 415, sous les tri-

12e., 13e. et 14e. trib. mil., tenant lieu des 93e., 94e. et 95e. cons., l'an de R. 338, 339 et 340.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. - Période de 178 ans.

buns *A. Sempronius Atratinus*(2), *M. Papirius Mugillanus*(2), *Sp. Nautius Rutilus*(2) et *Q. Fabius Vibulanus*, on vit se renouveler l'ancienne querelle sur la loi agraire. Pour arrêter le mal dans son principe, et prévenir tous les malheurs dont cette loi avoit été ou la cause, ou le prétexte, le sénat eut recours à la corruption, et chercha à gagner quelques tribuns du peuple. Ce moyen eut tout le succès que l'on pouvoit désirer. Cette affaire fut assoupie pendant tout ce tribunat, et même pendant le suivant, qui fut celui de *P. Cornelius Cossus*, *L. Quintius Cincinnatus*, *C. Valerius Pennus Volusus* ou *Potitus* et *N. Fabius Vibulanus*, l'an du monde 3590, avant J.-C. 414.

15e. trib. mil., tenant lieu du 96e. cons., l'an de R. 341.

Il n'en fut pas de même sous leurs successeurs, *Q. Fabius Vibulanus*(2), *Cn. Cornelius Cossus*, *P. Posthumius Albus Regillensis* et *L. Valerius Potitus* (l'an du monde 3591, avant J.-C. 413), qui virent, pendant leur administration, renouveler la demande de la loi agraire. Posthumius, homme violent, excita à cette occasion, par des discours peu modérés, un grand mécontentement parmi le peuple; et l'impression fâcheuse qu'il avoit faite passa du peuple dans l'armée, à la tête de laquelle il marchoit pour repousser les attaques des Eques. Sa présence excita quelque rumeur parmi les soldats; il crut

calmer ce désordre en s'armant de sévérité, et il ne fit que l'augmenter. Ce général fit saisir et punir les plus coupables; mais le supplice qu'il voulut leur faire subir ayant excité la commisération de toute l'armée, les soldats voulurent les sauver. Posthumius s'avança alors lui-même pour faire exécuter sa sentence; mais les troupes, frappées d'un esprit de vertige, ne gardèrent plus aucune mesure, oublièrent toute espèce de soumission, et donnèrent, pour la première fois, l'exemple d'un général romain massacré par ses propres soldats.

Histoire romaine.

République.

Cet évènement, dont les suites pouvoient être très-désastreuses, alarma beaucoup le sénat. Il craignoit que le peuple, pour soustraire les coupables au châtiment qu'ils méritoient, ne nommât des tribuns plébéiens, afin que, par ce moyen, les auteurs de cet attentat restassent impunis. Les pères conscrits firent donc les plus grands efforts, afin de faire nommer des consuls pour l'année suivante (du monde 3592, avant J.-C. 412). Le sénat eut beaucoup de peine à réussir dans l'exécution de ce projet; mais on en vint cependant à bout, et *M. Cornelius Cossus* fut, avec *L. Furius Medullinus*, élu consul. Ces deux magistrats, doués l'un et l'autre d'une grande douceur, mirent dans cette affaire toute la modération possible, et se con-

97e. cons., l'an de R. 342.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

tentèrent de condamner les principaux auteurs du meurtre de Posthumius, qui évitèrent le supplice en se donnant la mort.

98e., 99e. et 100e. cons., l'an de R. 343, 344 et 345.

Sous le consulat de *Q. Fabius Ambustus* et de *C. Furius Pacilus*, l'an du monde 3593, av. J.-C. 411; sous celui de *M. Papirius Mugillanus* et de *C. Nautius Rutilus*, l'an du monde 3594, avant J.-C. 410, ainsi que sous l'administration des consuls *M. Æmilius Mamercinus* et *C. Valerius Potitus Volusus*, l'an du monde 3595, avant J.-C. 409, il n'y eut de remarquable à Rome qu'une peste et une famine qui firent prodigieusement souffrir les Romains.

101e. cons., l'an de R. 346.

Pendant l'administration des consuls *Cn. Cornelius Cossus* et *L. Furius Medullinus*(2), (l'an du monde 3596, avant J.-C. 408), trois tribuns du peuple, de la famille des Icilius, réussirent à faire passer la questure entre les mains des plébéiens; car, sur quatre, trois furent choisis dans cet ordre. Ils espéroient encore que quelques plébéiens pourroient parvenir à l'honneur d'être élus tribuns militaires, et c'est dans cet espoir qu'ils s'opposèrent à ce qu'on élût des consuls pour l'année suivante. A cette ruse, les sénateurs en opposèrent d'autres, et ils engagèrent les plébéiens de la dernière classe à se présenter pour candidats au tribunat militaire. Cette intrigue eut le plus heureux succès; car les citoyens,

voyant des gens de la plus basse extraction en concurrence avec des personnages consulaires, furent indignés de cette insolence et ne nommèrent que des patriciens.

Histoire romaine.

République.

C'est par ce moyen que le sénat réussit à faire choisir pour tribuns militaires, l'an du monde 3597, avant J.-C. 407, *C. Julius Julus, P. Cornelius Cossus* et *C. Servilius Ahala*. Pendant leur gouvernement, les Volsques étant venus camper jusques sous les murs d'Antium, le sénat songea à nommer un dictateur; les tribuns militaires s'y opposèrent, et, dans cette occasion, les tribuns du peuple ne voulurent point se réunir au sénat. Cependant, après une longue négociation, le tribun militaire, Servilius Ahala, se laissa gagner et nomma dictateur Cornelius Rutilus, qui le fit général de la cavalerie. Ce magistrat marcha aussitôt contre l'ennemi, le battit dans plusieurs rencontres, et revint à Rome, où il abdiqua sa magistrature.

16e. trib. mil., tenant lieu du 102e. cons., l'an de R. 347.

12e. dictature.

L'année suivante du monde 3598, avant J.-C. 406, quatre patriciens d'un rare mérite furent élus tribuns militaires; ce furent *C. Valerius Potitus Volusus* (2), *C. Servilius Ahala* (2), *N. Fabius Vibulanus* et *L. Furius Medullinus*: ils mirent un terme aux ravages que les Volsques faisoient sur le territoire romain, et les taillèrent plusieurs fois en pièces.

17e. trib. mil., tenant lieu du 103e. cons., l'an de R. 348.

Ces illustres chefs de la république cédèrent

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

18e. trib. mil., tenant lieu du 104e. cons., l'an de R. 349.

leurs places aux patriciens *P. Cornelius Rutilus Cossus* (2), *L. Valerius Potitus* (2), *Cn. Cornelius Cossus* et *N. Fabius Ambustus*, qui furent désignés tribuns militaires après eux, l'an du monde 3599, avant J.-C. 405. C'est pendant l'administration de ces derniers magistrats que les Romains, convaincus, par l'expérience, des vices de leur politique extérieure, songèrent véritablement à en changer les principes. Depuis l'établissement de la république, c'est-à-dire, depuis environ cent trois ans, les Romains avoient été constamment en guerre avec leurs voisins; et depuis la fondation de Rome, c'est-à-dire, depuis trois cent quarante-huit ans, le territoire romain n'étoit presque pas augmenté; en sorte que, malgré des victoires continuelles, il ne s'étendoit guères au-delà de dix milles de Rome. Cette modique étendue de pays, pour une population aussi considérable, étoit un grand inconvénient, et il provenoit de ce que les Romains, ne profitant pas de leurs succès, se contentoient de faire reconnoître leur suprématie aux peuples vaincus, mais leur laissoient toujours les mêmes lois et le même gouvernement. Ils sentirent enfin que s'ils continuoient à suivre le même système, Rome seroit toujours renfermée dans d'étroites limites, et ils résolurent de conquérir totalement les pays contre lesquels ils seroient en guerre, d'en acquérir la propriété par le droit

des armes, et d'étendre ainsi leur territoire. Histoire romaine. République.

Pour obtenir ce but, ce n'étoit point assez que d'avoir des soldats braves, soumis et courageux, il falloit une armée qui fût disponible à la volonté du gouvernement, qui pût rester à poste fixe dans les pays conquis; ce qui ne pouvoit exister chez un peuple dont le soldat faisoit la guerre à ses dépens, et étoit obligé de s'entretenir et de se nourrir. D'après ces vues, le sénat publia une loi qui établissoit une taxe générale à l'effet de payer l'armée, et ces magistrats, donnant l'exemple du patriotisme, furent les premiers à s'imposer eux-mêmes, en proportion de leurs revenus. Le peuple fut si transporté de joie en apprenant qu'il ne feroit plus la guerre à ses frais, qu'il courut en foule au sénat pour remercier les sénateurs, les appelant ses bienfaiteurs et les pères de la patrie. Cette mesure fut suivie d'une déclaration de guerre contre les Véïens, qui avoient chassé les ambassadeurs romains, et de la nomination de six patriciens pour occuper les places de tribuns militaires. Ce furent *C. Julius Julus* (2), *M. Æmilius Mamercinus*, *T. Quintius Capitolinus Barbatus*, *L. Furius Medullinus* (2), *T. Quintius Cincinnatus*, *A. Manlius Vulso Capitolinus*, qui furent mis à la tête de la république, l'an du monde 3600, avant J.-C. 404; époque qui répond à la

L'armée romaine, pour la première fois, mise à la solde.

19e. trib. mil., tenant lieu du 105e. cons., l'an de R. 350.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

fin de la guerre du Péloponèse, et à la destruction d'Athènes par Lysandre, amiral des Lacédémoniens.

Quelques-uns des six tribuns militaires marchèrent contre les Véïens, qui se retirèrent dans leur capitale, n'osant tenir la campagne contre les Romains. Ceux-ci investirent la place; ainsi, c'est de cette année du monde 3600, avant J.-C. 404, sous le dix-neuvième tribunat, tenant lieu du cent cinquième consulat, et l'an de Rome 350, qu'il faut dater la première année du célèbre siége de Véïes. L'année suivante du monde 3601, avant J.-C. 403, sous les tribuns *P. Cornelius Maluginensis*, *Sp. Nautius Rutilus*(3), *Cn. Cornelius Cossus*(2), *C. Valerius Potitus*(3), *K. Fabius Ambustus* et *M. Sergius Fidenas*, les Volsques vinrent au secours des Véïens; mais les tribuns, qui commandoient le siége, détachèrent un corps considérable qui défit les Volsques, prit la ville d'Antena, et revint devant Véïes, dont le siége fut, pendant le cours de cette seconde année, pressé avec vigueur. L'an du monde 3602, avant J.-C. 402, qui étoit la troisième année du siége, huit tribuns, suivant Tite-Live, furent mis à la tête de la république. Ainsi ces magistrats, qui n'étoient d'abord qu'au nombre de trois, furent successivement portés à quatre, à six, et enfin jusqu'à huit. Il est vrai

20e. et 21e. trib. mil., tenant lieu des 106e. et 107e. cons. de R. 351 et 352.

Histoire romaine.

République.

que cet exemple est le seul que l'on trouve dans l'Histoire romaine; ce qui a fait croire à quelques savans (Riccioli, par exemple,) que Tite-Live étoit en cela tombé dans une erreur. Les huit tribuns militaires furent *M. Æmilius Mamercinus* (2), *M. Furius Fusus*, *Appius Claudius Crassus*, *L. Julius Julus*, *M. Quintilius Varus*, *L. Valerius Potitus* (3), *M. Furius Camilus* et *M. Posthumius Albinus*. Ces magistrats sentant que la ville de Véïes, qui étoit très-forte par elle-même, ne pouvoit être contrainte à se rendre que par un long siége et le défaut de vivres, songèrent à mettre l'armée assiégeante à l'abri des sorties de l'ennemi et des attaques des secours que l'on pouvoit lui envoyer. C'est à cette occasion que furent employées, pour la première fois, dans l'attaque des places, les lignes de circonvallation et de contrevallation, destinées à protéger l'armée assiégeante contre la double attaque à laquelle elle peut être exposée. Malgré ces mesures, les Véïens surprirent les Romains, et, dans une vigoureuse sortie, leur tuèrent beaucoup de monde et détruisirent leurs travaux de plusieurs jours. Cet échec ne fit que ranimer l'ardeur des assiégeans; une foule de volontaires accoururent à l'armée, et ceux auxquels la république n'avoit point encore pu fournir de chevaux, mais qui, par leur existence et

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

22e. trib. mil., tenant lieu du 108e. cons., l'an de R. 353.

leur fortune, avoient le droit d'être mis au rang des chevaliers, s'équipèrent à leurs frais et se rendirent devant Véies. En reconnoissance de ce zèle, le sénat ordonna que les volontaires fussent soldés comme les troupes, et que la cavalerie fût admise à la même faveur.

Q. Servilius Ahala(3), *Q. Sulpicius Camerinus*, *Q. Servilius Priscus Fidenas*, *A. Manlius Vulso*(2), *L. Virginius Tricostus* et *M. Sergius Fidenas*(2) furent élus tribuns militaires pendant la quatrième année du siége, l'an du monde 3603, avant J.-C. 401. Les deux derniers, Virginius et Sergius, furent chargés de le continuer; mais ces deux généraux ne vivant pas en bonne intelligence, furent défaits, l'un ne voulant pas demander un secours que l'autre ne s'empressa pas de lui envoyer, comme il étoit de son devoir de le faire. Beaucoup de Romains périrent en cette occasion, et le résultat de cette mésintelligence les obligea à lever momentanément le siége de la place. Les deux généraux cités devant le sénat, pour y rendre compte de leur conduite, cherchèrent à se justifier en s'accablant de mutuels reproches; et la vérité ne pouvant résulter de ces inculpations, le sénat crut devoir priver tous les tribuns militaires de leur charge, et procéder à une nouvelle nomination. Les collègues des accusés y consentirent sans difficulté; mais

ceux-ci craignant les suites de l'évènement, y mirent la plus forte opposition. Les tribuns du peuple, dans cette occasion, soutinrent l'autorité du sénat, et menacèrent les deux magistrats de les faire traîner en prison s'ils n'obéissoient. Servilius Ahala, l'un des tribuns militaires, trouvant que tout le monde étoit dans son tort dans cette discussion orageuse, prit la parole, et réprimanda fortement la hardiesse des tribuns du peuple qui osoient menacer un tribun *militaire*; et après avoir ainsi vengé la première magistrature de l'insolence de l'autorité tribunitienne, il se tourna du côté de ses deux collègues, Sergius et Virginius; et s'adressant à eux, il leur déclara que s'ils persistoient à ne pas vouloir se démettre de leur charge, il alloit nommer un dictateur. Les deux généraux voyant qu'il ne leur restoit aucun moyen de résister, se soumirent, et abdiquèrent leur magistrature. On procéda ensuite à la nomination de nouveaux tribuns militaires, et l'on élut pour l'an du monde 3604, avant J.-C. 400, *L. Valerius Potitus*(4), *L. Julius Julus* (2), *M. Furius Camillus*, *M. Æmilius Mamercinus*, *Cn. Cornelius Cossus*(3), *K. Fabius Ambustus*(2). Ces magistrats eurent ordre de reprendre le siége de Véïes, et les deux généraux, Servius et Virginius, ayant été cités devant les tribuns du peuple, furent

Histoire romaine. République.

23e. trib. mil., tenant lieu du 109e. cons., l'an de R. 354.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

en punition de leur conduite, condamnés à une amende considérable.

24e. trib. mil., tenant lieu du 110e. cons., l'an de R. 355.

Les magistrats du peuple qui, depuis si longtemps, intriguoient pour qu'un plébéïen fût élu tribun militaire, obtinrent enfin ce qu'ils désiroient avec tant d'ardeur, et *P. Licinius Calvus* fut nommé l'an du monde 3605, av. J.-C. 399. Il eut pour collègues dans cette magistrature, *P. Mœlius Capitolinus, P. Mœnius, Sp. Furius Medullinus, L. Titinius, L. Publilius Philo*, tous sénateurs, ainsi que Licinius Calvus, qui, quoique plébéïen, étoit membre du sénat, cette classe de citoyens y ayant été admise depuis quelque temps. Cette année, les tribuns du peuple qui, auparavant, s'étoient opposés à la levée de la taxe pour la solde des troupes, se désistèrent de leur opposition, et les soldats, payés dès-lors plus régulièrement, battirent les Volsques en plusieurs circonstances, et continuèrent, pendant tout l'hiver, le siége de Véïes avec vigueur, quoique le temps fût extrêmement ru de

25e. trib. mil., tenant lieu du 111e. cons., l'an de R. 356.

Licinius Calvus remplit les devoirs de sa charge avec une approbation si générale, que les centuries pour l'année suivante du monde 3606, avant J.-C. 398, ne mirent qu'un patricien au nombre des tribuns militaires; ce fut *M. Veturius Crassus Cicurinus* qui eut pour collègues *C. Duillius, L. Attilius* ou *Æmilius*

Longus, *Cn. Genusius Aventinensis*, *M. Pomponius*, *Volero Publilius Philo*, tous tirés de l'ordre des plébéiens. Ces magistrats poussèrent le siége de Véïes avec une grande vigueur, et défirent les troupes que les Falisques et les Capenates envoyèrent au secours des assiégés; c'est aussi sous leur administration que fut instituée la cérémonie religieuse connue sous le nom de *Lectisternium*, qui eut lieu à l'occasion de la peste qui ravagea Rome cette année. Cette fête consistoit à mettre dans les temples des lits magnifiques couverts de superbes tapis, à les ranger autour d'une vaste table, et à placer sur ces lits les statues des dieux, auxquels on servoit des repas magnifiques pendant huit jours. Les particuliers en faisoient autant chez eux, ce qui mettoit beaucoup de mouvement dans la ville. C'étoit l'occasion de fêtes générales et particulières: on invitoit amis et ennemis; c'étoit un temps de réjouissance; toutes les affaires étoient suspendues, et les prisonniers eux-mêmes avoient la liberté de prendre part à la joie publique.

Histoire romaine.
République.

Institution du *Lectisternium*.

L'année suivante du monde 3607, avant J.-C. 397, tous les tribuns militaires furent choisis dans l'ordre des patriciens. Le peuple se persuada que le peu d'égards qu'il avoit eus pour les familles nobles dans la précédente nomination aux grandes charges de l'état, étoit la cause

26e. trib. mil., tenant lieu du 112e. cons., l'an de R. 357.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

de la peste dont la ville avoit été affligée en punition de cette conduite; et, en conséquence de cette opinion, on désigna, pour cette année, *L. Valerius Potitus*(5), *L. Furius Medullinus* (3), *M. Valerius Maximus*, *M. Furius Camillus*(2), *Q. Servilius Priscus* (2) et *Q. Sulpitius Camerinus* (2). C'est pendant leur magistrature que les eaux du lac d'Albe, après une sécheresse très-longue, s'élevèrent au-dessus des rochers dont elle ne baignoit auparavant que le pied, évènement qui donna lieu à mille conjectures superstitieuses.

27e. trib. mil., tenant lieu du 113e. cons., l'an de R. 358.

A l'occasion de cette immense crue d'eau, un Véïen dit que les Romains se rendroient maîtres de Véies quand ils auroient trouvé le moyen de faire écouler toutes les eaux du lac. Le gouvernement de la république craignant que cette espèce de pronostic ne décourageât les troupes, envoya des députés à Delphes pour en consulter l'oracle; ces députés revinrent l'année suivante du monde 3608, avant J.-C. 396, sous les tribuns *L. Julius Julus* (3), *L. Furius Medullinus*(4), *L. Sergius Fidenas*, *A. Posthumius Albinus*, *A. Manlius Vulso* (3) et *P. Cornelius Maluginensis*(2); et, au grand étonnement de tout le peuple romain, la réponse de l'oracle fut exactement semblable à ce qu'avoit dit l'habitant de Véies. Le sénat, qui connois-

soit combien étoit grande la superstition du peuple romain, s'occupa sur-le-champ du moyen de faire écouler les eaux du lac, et envoya des ouvriers pour creuser des canaux destinés à cet effet.

Histoire romaine.
République.

Quelque défaut de forme s'étant glissé dans l'élection des derniers tribuns militaires, leur nomination fut déclarée illégale par les augures, et ils furent obligés de donner leur démission. Six plébéiens, *P. Licinius Calvus, L. Atilius Longus*(2), *P. Mœlius Capitolinus*(2), *L. Titinius*(2), *P. Mœnius*(2), *C. Genucius Aventinensis*, furent élus à leur place, et gouvernèrent la république pendant l'an du monde 5609, avant J.-C. 395. Deux de ces magistrats, Atilius et Genucius, furent chargés de s'opposer à l'approche d'un corps de Toscans qui marchoit au secours des Véiens; mais ces deux généraux ayant donné dans une embuscade, Genucius y fut tué, et son collègue Atilius eut bien de la peine à échapper au fer de l'ennemi. A la nouvelle de cette défaite, le sénat eut recours au remède accoutumé, qui étoit de nommer un dictateur; Furius Camillus fut honoré de cette dignité, et il nomma Cornelius Scipion pour son général de la cavalerie. Sous ce nouveau chef, les enrôlemens se firent avec beaucoup de célérité; les alliés, tels que les Latins

28e. trib. mil., tenant lieu du 114e. cons., l'an du monde 3609, av. J.-C. 395 et 359.

13e. dictature.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

et les Herniques, s'empressèrent d'envoyer au secours des Romains l'élite de leur jeunesse; de façon que dès l'ouverture de la campagne, le dictateur prit l'offensive, et défit les armées réunies des Falisques, des Capenates et des Toscans.

Après cette victoire, le dictateur conduisit son armée devant Véïes. Ce général, jugeant par lui-même de la difficulté de prendre cette ville, s'avisa d'un moyen particulier; il partagea son armée en six corps, qui, chacun à leur tour, travaillèrent à une tranchée qui, passant sous les murs de la ville, alloit aboutir à la citadelle. Par cette mesure, la ville se trouvant sur le point d'être prise, le sénat fit proclamer que ceux qui voudroient participer au partage du butin n'avoient qu'à se rendre au camp. Un grand nombre de citoyens, attirés par l'espoir du pillage, se hâtèrent de se rendre à l'armée; ce qui ayant fait un renfort très-considérable, le dictateur en profita pour faire donner un assaut général. Pendant qu'on attaquoit ainsi les remparts, une partie des troupes passa par la tranchée souterraine et pénétra jusques dans la citadelle; d'où les Romains se répandirent bientôt dans tous les quartiers de la ville, et enlevèrent ainsi aux Véiens toute espérance ultérieure de pouvoir se défendre. Ainsi fut prise la ville de Véïes, après

un siége de dix ans, puisqu'il fut commencé l'an du monde 3600, avant J.-C. 404, et ne fut que momentanément interrompu l'an du monde 3603, avant J.-C. 401, après la défaite des tribuns militaires Sergius et Virginius.

Histoire romaine.

République.

Ce glorieux exploit valut au dictateur les honneurs du triomphe, et il entra dans Rome sur un superbe char attelé de chevaux blancs et peints avec du vermillon. Ce magistrat avoit fait vœu de consacrer à Apollon un dixième du *butin*, et il demanda que ce dixième lui fût livré pour acquitter son vœu; mais le gouvernement se contenta d'envoyer à Delphes une superbe coupe d'or, pour laquelle toutes les dames romaines sacrifièrent leurs bijoux; et c'est en reconnoissance de cette généreuse marque de patriotisme, que le sénat leur accorda le privilége de pouvoir être honorées d'oraisons funèbres, et celui d'aller les jours de fêtes dans les rues sur des chars découverts.

Les tribuns militaires *P. Cornelius Cossus*, *P. Cornelius Scipio*, *M. Valerius Maximus*(2), *Cœso Fabius Ambustus*(3), *L. Furius Medulinus*(5), *Q. Servilius Priscus Fidenas*(3) furent, après la prise de Véies, mis à la tête de la république (l'an du monde 3610, avant J.-C. 394). Sous leur administration, et d'après les nouveaux principes de politique adoptés par les Ro-

29e. trib. mil., tenant lieu du 115e. cons, l'an de R. 360.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

mains, le tribun du peuple Sicinius Dentatus proposa que la moitié de tous les ordres de l'état se transportât à Véies; mais tous les sénateurs, et surtout Camille, s'y opposèrent vivement, et ils en donnèrent pour raison la crainte que Véies et Rome ne devinssent deux ennemies implacables. L'avis de Sicinius fut rejeté d'après ces observations, et il ne fut plus question de cette mesure qui eût été désastreuse pour Rome.

30e. trib. mil., tenant lieu du 116e. cons., l'an de R. 361.

L'année suivante (du monde 3611, avant J.-C. 393), *M. Furius Camillus* (3) [a], *L. Furius Medulinus* (6), *C. Æmilius Mamercinus*, *Sp. Posthumius Albinus Regillensis*, *P. Cornelius Scipio* (3), *L. Valerius Publicola*, furent élus tribuns militaires. Camille fut chargé de faire la guerre aux Falisques; il les soumit au peuple romain, non par la force des armes, mais par la manière généreuse dont il agit envers les enfans des principaux citoyens de Faleries. Le chef de l'éducation publique, qui avoit sous sa garde toute la jeunesse de cette ville, voulant faire sa cour aux Romains, et mériter leur pro-

---

[a] Au lieu de M. Furius Camillus, les auteurs de l'Histoire universelle mettent Sicinius : je ne sais où ils ont trouvé ce consul; je ne le vois ni dans Tite-Live, ni dans les Fastes consulaires qui me servent de guide.

Histoire romaine. République.

tection par un service important, conduisit un jour au camp de Camille tous les enfans que leurs parens lui avoient confiés. Le général romain, indigné avec raison de cette horrible perfidie, et ne voulant pas profiter d'une aussi noire trahison, fit dépouiller le pédagogue de ses vêtemens, et, après lui avoir lié les mains, fit armer ses disciples de verges, avec ordre de le ramener ainsi dans la ville en le frappant sans cesse, et l'on peut croire qu'il ne fut point ménagé.

Les habitans de Faleries, touchés de ce trait de générosité, envoyèrent des députés à Camille, pour obtenir de lui la paix à quelque prix que ce fût; mais le général, n'osant rien terminer de lui-même sur une affaire aussi importante, dit à ces députés qu'ils devoient d'abord s'adresser au sénat, et il leur donna une escorte pour les accompagner jusqu'à Rome. Nous remettons avec confiance, dirent ces envoyés au sénat, notre sort entre les mains d'un peuple qui préfère la justice à la victoire, et ce que nous n'aurions point accordé à la force des armes, nous le cédons avec plaisir aux charmes de la vertu. Les Falisques reçurent la paix, et la seule condition onéreuse qu'on leur imposa fut de donner une somme d'argent, due aux troupes pour la paye de l'année.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

117e. cons., l'an de R. 362.

Les patriciens, pour l'an du monde 3612, avant J.-C. 392, réussirent à faire nommer des consuls, et *L. Lucretius Flavus* fut, avec *Ser. Sulpicius Camerinus*, honoré des faisceaux; on proposa encore, pendant leur magistrature, d'envoyer une colonie considérable à Véies. Le sénat vint à bout de déjouer cette intrigue des tribuns, et la proposition fut rejetée, mais seulement à la pluralité d'une voix. Cette égalité de suffrages fit craindre, avec raison, au sénat d'avoir le dessous dans de nouvelles questions, surtout sur la loi agraire, et pour éviter cet inconvénient, il alla au-devant de la difficulté, en rendant un décret qui assignoit sur le territoire véïen six acres de terre à tout père de famille, ainsi qu'à tout homme de condition libre, ce qui empêcha les tribuns du peuple de renouveler la demande du partage des terres conquises dont l'acquisition du territoire véien auroit pu donner l'idée.

118e. cons., l'an de R. 363.

Cette libéralité, qui concilia au sénat l'amour du peuple, lui donna de grandes facilités pour faire continuer à nommer des consuls. Aussi, l'an du monde 3613, avant J.-C. 391, *L. Valerius Potitus* et *M. Manlius Capitolinus*, furent-ils honorés de cette dignité. Pendant leur administration, la peste dévasta Rome; ce qui em-

Histoire romaine. République.

pècha qu'on ne s'opposât aux ravages que firent les Etrusques sur le territoire romain. Les consuls furent eux-mêmes frappés de la contagion, et le peuple, naturellement superstitieux, crut voir dans cet évènement, une preuve que leur élection avoit été faite sous de mauvais auspices, et qui étoit plus que suffisante pour qu'on obligeât ces magistrats à donner leur démission; ils ne mirent aucune opposition à cette mesure, et furent remplacés dans le gouvernement de la république, par *N. Valerius Potitus*, parent du consul *M. Furius Camillus*, et *P. Cornelius Scipio*, qui, sous le nom de présidens, furent à la tête des affaires jusqu'au moment des nouvelles élections.

3re. trib. mil., tenant lieu du 119e. cons., l'an de R. 364.

Six tribuns militaires furent substitués aux consuls (l'an du monde 3614, av. J.-C. 390), et ces magistrats furent *L. Lucretius Flavus*, *Ser. Sulpicius Camerinus*, *M. Æmilius Mamercinus*, *L. Furius Medullinus*(7), *Agrippa Furius Fusus* et *C. Æmilius Mamercinus*(2). Un cens eut lieu pendant leur administration, et les censeurs trouvèrent dans Rome cent cinquante-deux mille cinq cent quatre-vingt-trois hommes en état de porter les armes, ce qui suppose une population de plus de quatre cent cinquante mille âmes.

C'est aussi sous le gouvernement de ces tri-

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

buns que les Gaulois, attirés par Aruns, citoyen de Clusium, en Etrurie, qui croyoit avoir à se plaindre de ses concitoyens, parurent, pour la première fois, dans le midi de l'Italie, sous la conduite de Brennus. Les approches de ce terrible ennemi contre lequel le seul Camille étoit en état de défendre Rome, n'empêchèrent pas les tribuns du peuple d'intenter une injuste accusation contre ce grand homme, et ils le citèrent comme soupçonné de s'être emparé d'une partie du butin de Véies. Rien n'eût été plus facile à Camille que de se justifier, mais comme il voyoit les tribuns du peuple très-animés contre lui, ce vertueux citoyen préféra, malgré la bonté de sa cause et son innocence reconnue, s'exiler lui-même, bien convaincu que quels que fussent ses moyens de défense, ses ennemis finiroient toujours par le faire condamner; tant il est vrai qu'il n'y a point de justice à attendre dans les gouvernemens populaires, ni par conséquent de liberté; car la liberté ne peut exister sans la justice.

Cependant les Gaulois faisoient tous les jours de nouveaux progrès, et s'avançoient vers Clusium, dont les habitans implorèrent le secours des Romains. Ceux-ci, ne voulant pas rompre tout d'un coup avec un peuple dont ils n'avoient pas sujet de se plaindre, se contentèrent d'envoyer

les ambassadeurs au camp de Brennus, et de se proposer pour médiateurs. Trois patriciens, tous trois frères et de la famille des Fabius, furent chargés de cette négociation. Les réponses du genéral gaulois furent si fières et si hautes, que les Fabius ne furent pas long-temps à s'apercevoir qu'il n'y avoit rien à en obtenir : ces Romains se bornèrent alors à demander la permission d'entrer dans la ville assiégée, pour concerter un accommodement, et prendre avec les magistrats les mesures qui pourroient y conduire. Au lieu de porter les Clusiens à la paix, les Fabius les exhortèrent à se défendre courageusement, et même, dans une sortie que firent les habitans, ils se mirent à leur tête, et ne revinrent à Rome qu'après avoir ainsi donné aux assiégés l'exemple de la valeur et du courage.

Histoire romaine. République.

Le farouche Brennus, incapable de supporter l'apparence même d'une injure, n'eut pas plutôt appris la perfide conduite des envoyés romains, qu'il leva aussitôt le siége de Clusium, et s'avança vers Rome, en faisant demander en même temps qu'on lui livrât les trois Fabius.

Le peuple romain, consulté sur cette demande, loin de consentir à cette lâcheté, les nomma tous les trois tribuns militaires l'an du monde 3615, avant J.-C. 389. Ainsi, les chefs du gouvernement furent, pendant cette année,

32e. trib. mil., tenant lieu du 120e. cons., l'an de R. 365.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

Q. Fabius Ambustus, Cæso Fabius Ambustus, C. Fabius Ambustus, Q. Sulpicius Longus, Q. Servilius Priscus Fidenas (4) et *Servilius Cornelius Maluginensis*. Ces magistrats à la tête de quarante mille hommes, marchèrent au-devant de l'ennemi, qu'ils trouvèrent fort de soixante mille combattans, et campés sur les bords de l'Allia, rivière qui se jette dans le Tibre, par sa rive gauche, dans le voisinage d'Erectum. Les Romains, intimidés par un ennemi nouveau, ne soutinrent point, dans cette occasion, la gloire de leur nom. Saisis d'une terreur panique, ils prirent la fuite dès le commencement de l'action; et leur terreur fut si grande, que, quoique le combat se fût donné sur la rive gauche du Tibre, un grand nombre se sauva à Véies, qui étoit sur la rive droite; le reste se rendit directement à Rome, où ils dirent que toute l'armée avoit été taillée en pièces.

Le lendemain de sa victoire, Brennus s'approcha de Rome, et vint camper sur les bords du Téveronne, un peu au-dessus de Rome, relativement au cours du Tibre. A son arrivée, il fut bien surpris d'apprendre que les portes de la ville étoient ouvertes, et qu'il n'y avoit personne sur les remparts. Instruit par la renommée de la valeur des Romains, il craignit

Histoire romaine. République.

qu'on ne lui eût tendu quelque piége, et il s'avança avec beaucoup de précaution. Le retard qu'il mit dans sa marche donna le temps aux Romains de rassembler dans le Capitole des troupes et des provisions, et d'y faire quelques retranchemens pour se défendre. Tout ce qui n'étoit pas en état de combattre, femmes, enfans et vieillards, abandonnèrent la ville; mais environ quatre-vingts des plus respectables sénateurs ou patriciens ne voulant pas quitter leur terre natale, se dévouèrent à la mort, et, revêtus de leurs habits de cérémonie, se rendirent dans la place publique, où, assis sur leur chaise d'ivoire, ils attendirent l'ennemi. Enfin, Brennus, après avoir pris toutes les précautions que la prudence exigeoit, entra dans Rome, et fut effrayé de la solitude qui y régnoit. Après avoir fait garnir de troupes toutes les avenues qui conduisoient au Capitole et fait visiter les maisons, il s'avança lui-même vers la place publique, où il ne put s'empêcher d'admirer la noble fermeté des vieillards qui s'étoient dévoués. Les soldats, saisis du même sentiment d'admiration, osoient à peine les approcher. Enfin, l'un d'eux ayant touché la barbe de Papirius, ce fier patricien se trouvant offensé de cette familiarité, repoussa le Gaulois, et le frappa sur la tête avec son bâton d'ivoire. Le soldat, irrité,

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J. C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

tira aussitôt son sabre et le tua, évènement qui fut le signal du carnage : tous les vieillards furent massacrés et les Gaulois se répandirent ensuite dans la ville, où ils passèrent au fil de l'épée tout ce qui s'offrit à eux, sans distinction d'âge ni de sexe. Brennus fit ensuite attaquer le Capitole, mais il fut repoussé avec une perte immense. Pour se venger de ce revers, ce barbare ordonna le pillage de la ville, à laquelle il fit ensuite mettre le feu; et les flammes n'ayant point à son gré fait assez de ravages, il détruisit jusques aux fondations, les temples et les édifices publics.

Rome brûlée par Brennus.

Le général gaulois, convaincu, par l'échec qu'il avoit éprouvé, qu'il ne prendroit point le Capitole par la force, convertit le siége en blocus, et envoya des partis dans la campagne pour y fourrager. Camille, qui s'étoit, depuis quelque temps, retiré à Ardée pour éviter l'injuste condamnation de ses concitoyens, engagea les Ardéates à fermer leurs portes aux Gaulois et à se défendre avec courage. Les barbares vinrent aussitôt se camper sous les murs de cette ville, et se disposèrent à en faire le siége. Camille, qui étoit à la tête des Ardéates, s'étant aperçu qu'on n'observoit aucune discipline dans le camp ennemi, fit une sortie pendant la nuit, et ayant surpris les Gaulois noyés dans le vin, il en fit une horrible boucherie.

Ce succès releva un peu le courage des Romains répandus de tous côtés depuis la fatale journée d'Allia, et ils commencèrent à concevoir quelques espérances; mais, sans chef, il leur étoit impossible d'agir, et le peuple romain ne pouvant pas leur en envoyer, ils firent demander à Camille de se mettre à leur tête. Ce généreux citoyen n'auroit pas mieux demandé que d'être utile à son pays, mais plein de respect pour les lois, il n'osoit prendre un commandement qui ne lui étoit point déféré par les personnes qui seules en avoient le droit. Camille regardoit le peuple romain comme représenté par ceux de ses concitoyens qui étoient renfermés dans le Capitole, et il désiroit recevoir d'eux une autorité légitime. Il étoit difficile de l'obtenir, puisque les soldats de Brennus cernoient le Capitole et le bloquoient de toutes parts. Cependant un jeune plébéien, nommé Pontius, se chargea de vaincre ces difficultés, et d'aller chercher la nomination du peuple qui devoit autoriser Camille à agir.

Histoire romaine.
République.

Revêtu d'un corset de liége, Pontius se jeta dans le Tibre, et se laissa aller au courant de l'eau; il arriva ainsi sans être aperçu jusqu'à un endroit où il savoit que les Gaulois n'avoient point mis de sentinelles, à cause de l'escarpement du terrain, qu'ils regardoient comme étant

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

14e. dictature.

par lui-même à l'abri de toute surprise. Pontius gravit le rocher, et arriva heureusement jusqu'aux premières gardes des Romains; et s'en étant fait reconnoître, il fut conduit aux magistrats, qui, instruits de sa mission, firent aussitôt assembler le peuple par curies, exposèrent le but de l'entreprise périlleuse de Pontius, et, d'une voix unanime, Camille fut élu dictateur. Muni de la nomination du général, Pontius repartit pour sa destination, où il arriva sans aucun accident. Aussitot que l'on fut instruit que Camille venoit d'être mis à la tête du gouvernement de la république, tous les Romains, épars dans les campagnes et dans les villes voisines, vinrent se ranger sous ses drapeaux, et dans peu de temps le dictateur se trouva à la tête d'une armée de quarante mille hommes.

Cependant Brennus, instruit qu'on étoit monté au Capitole, résolut de surprendre cette forteresse, en prenant le même chemin qu'avoit suivi Pontius; il fit choix pour cette expédition difficile, de ses soldats les plus agiles et les plus accoutumés à gravir les lieux escarpés; cette troupe s'y prit avec tant d'adresse, et fit si peu de bruit, que ni les sentinelles, ni les chiens n'entendirent aucun mouvement; et c'est à des oies qui étoient dans le voisinage du point qu'escaladoient les Gaulois, que Rome dut son salut;

Histoire romaine. République.

elles firent tant de bruit, que Manlius Capitolinus, celui qui avoit été à la tête de la république pendant le 118e. consulat, donna l'alarme, et en même temps s'avança vers la muraille; il y arriva au moment même où un Gaulois passoit son bras au-dessus du mur pour le franchir. Manlius, qui tenoit son sabre à la main, coupa aussitôt celle du Gaulois, qui, tombant du haut des remparts, entraîna dans sa chute plusieurs de ceux qui montoient à sa suite. Le désordre que cet évènement occasionna parmi les assaillans fut encore augmenté par les Romains, qui, accourant de toutes parts, achevèrent de précipiter les autres du haut du rocher, où ils étoient déjà parvenus en assez grand nombre.

Le lendemain, Manlius, qui fut connu depuis sous le nom de Capitolinus, reçut les éloges dus au service important qu'il avoit rendu à la république, et l'officier qui s'étoit laissé surprendre fut puni de mort; les châtimens et les récompenses s'étendirent jusques aux animaux; car, depuis cette époque, les oies furent en grand honneur à Rome; on en nourrissoit plusieurs aux dépens du trésor public, et une oie d'or fut érigée en mémoire de cet évènement; quant aux chiens, ils devinrent, pour les Romains, un objet d'horreur, et tous les ans, en mémoire de leur

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

négligence, on en empaloit un avec une branche de sureau.

Il y avoit déjà sept mois que le Capitole étoit assiégé, et ceux qui le défendoient souffroient beaucoup de la disette; mais l'armée gauloise ne souffroit pas moins, car, resserrée par Camille, qui lui interceptoit toute communication, elle ne pouvoit s'approvisionner qu'avec beaucoup de difficulté. Ainsi l'armée du Capitole et celle des Gaulois, inquiètes l'une et l'autre de la position dans laquelle elles se trouvoient, et ne pouvant pas prévoir quel en seroit le terme, avoient un égal désir d'en venir à un accommodement. Enfin le sénat n'ayant aucune nouvelle de Camille, et ne prévoyant pas pouvoir être secouru, chargea le tribun militaire Sulpitius Longus de traiter avec Brennus. Après quelques discussions, il fut convenu que les assiégés paieroient aux Gaulois mille livres pesant d'or, et que les Gaulois évacueroient la ville et le pays aussitôt qu'ils l'auroient reçu. Le jour du paiement étant arrivé, Sulpitius se rendit auprès de Brennus avec la quantité d'or convenue, et des balances pour le peser: le général gaulois avoit aussi préparé les siennes; et il exigea qu'on s'en servît. Le tribun Sulpitius trouvant les poids du Gaulois trop forts, s'en plaignit amèrement; mais Brennus, au lieu

de réparer cette infidélité, mit encore son épée dans la balance; et sur ce que le tribun militaire lui demanda les motifs de cette augmentation considérable de poids, le farouche Gaulois se contenta de lui répondre : *Malheur aux vaincus, væ victis.*

Histoire romaine. République.

Durant ces contestations, Camille, instruit par ses agens de ce qui se passoit, arriva aux portes de Rome, et s'avança lui-même avec une forte escorte jusqu'au lieu des conférences : Remportez, dit-il à Sulpitius, votre or dans le Capitole; et vous, Gaulois, retirez-vous avec vos poids et vos balances; c'est par le fer et non par l'or que Rome doit être rachetée. C'est rompre, dit Brennus, un traité déjà conclu et juré; moi seul, dit Camille, ai le droit de faire un traité; aucun magistrat ne peut agir sans mon consentement. A ces mots, on en vint aux mains, et les Gaulois, après avoir perdu quelque monde, se retirèrent dans leur camp, qu'ils abandonnèrent pendant la nuit, leur position entre les armées du Capitole et de Camille n'étant nullement sûre. Le dictateur, aussitôt qu'il eut avis des mouvemens de l'ennemi, se mit à sa poursuite; il l'atteignit à huit milles de Rome, dans la voie gabine, qui étoit la même que la voie prénestine, et le défit entièrement. Les Gaulois, inquiets de leur retraite, se défendirent si mal, que ce-

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

Camille honoré du titre de second fondateur de Rome.

fut moins une bataille qu'une boucherie ; ceux qui échappèrent à ce massacre se répandirent dans les villages, où ils furent isolément tués par les habitans de la campagne; de sorte qu'il n'en resta pas un seul pour aller, dans leur pays, porter la nouvelle de leur destruction. Le camp des barbares fut livré au pillage, et le dictateur, chargé de dépouilles, revint à Rome, où les titres de second Romulus, de père de la patrie, de second fondateur de Rome, lui furent décernés par les Romains reconnoissans.

C'est une chose que la postérité n'auroit peut-être jamais cru, si l'expérience ne nous avoit fait voir tout ce dont sont capables les prétendus magistrats populaires, et tous ces hommes portés aux grandes places par la faveur aveugle et momentanée du peuple; il faut, dis-je, avoir vu tout ce que ces puissans d'un jour ont commis d'injustices en France, à l'égard des hommes qui avoient rendu les plus grands services à leur pays, pour ajouter foi à ce que les historiens nous disent de la conduite des tribuns du peuple, à l'égard du sauveur de leur patrie. Rome, toute entière, étoit aux genoux de Camille et bénissoit son nom ; les seuls tribuns du peuple, ces éternels ennemis de tout mérite, de toute grande réputation, eurent l'insolente impudeur de déclamer, dans leur tribune, contre le grand

Histoire romaine.
République.

homme auquel tous les Romains rendoient respect et hommage; eux seuls, semblables à ces animaux malfaisans qui souillent tout ce qu'ils touchent, osèrent ternir l'éclat d'une aussi belle vie, parce que ce second Romulus n'abondoit pas dans leurs idées, et s'opposoit toujours à ce qu'une partie des Romains allât s'établir à Véïes; opposition heureuse qui évitoit par-là le partage de la république; car le sage Camille prévoyoit aisément que les Romains ainsi divisés, en deux villes, le seroient bientôt d'intérêt et d'opinion; qu'ils deviendroient très-promptement rivaux, que les jalousies réciproques produiroient l'inimitié, et que cette mesure insensée seroit la perte inévitable de la république. Ce grand homme ne consultoit, dans son opinion, que les véritables intérêts de son pays; mais les magistrats du peuple ne se guïdoient, comme ils l'ont toujours fait, que par leur intérêt personnel. Par le partage de la république, ces ambitieux voyoient un moyen d'éloigner un grand nombre de patriciens, de diminuer le nombre des prétendans aux grandes places, et, par conséquent, d'augmenter les chances qu'ils avoient à y parvenir. Plus attachés à leurs avantages personnels qu'à ceux de leur patrie, ces avides magistrats poursuivoient toujours leur projet avec chaleur, et tâchoient de perdre Camille

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

dans l'esprit du peuple, parce qu'ils le regardoient comme le plus grand obstacle à l'accomplissement de leurs vues ambitieuses. Le sénat soutint le dictateur de tout son pouvoir, et, contre l'usage, le continua dans sa dictature pendant une année entière. Enfin, après de longues discussions sur le projet de transporter une partie des Romains à Véïes, Camille ayant bien persuadé le peuple et le sénat des dangers et des suites fâcheuses que pourroit avoir cette mesure, il fut décidé que tous les habitans resteroient à Rome, et que la ville seroit rebâtie.

A la suite de cette détermination, on songea à punir les coupables et à récompenser les grandes actions. Q. Fabius, qui avoit violé le droit des gens par sa conduite à Clusium, et attiré tant de malheurs sur ses concitoyens par cette perfidie, fut cité devant les tribuns; mais prévoyant le supplice qui l'attendoit, il se donna la mort. M. Manlius Capitolinus, qui avoit sauvé le Capitole contre l'attaque des Gaulois, reçut une maison située sur le mont Capitolin, en reconnoissance de ce service important. Quant à Camille, ce grand homme ayant de lui-même abdiqué sa magistrature, il s'ensuivit un interrègne pendant lequel il gouverna la république alternativement avec Cornelius Scipio, et ils firent ensuite, l'un et l'autre, procéder à l'é-

lection des nouveaux magistrats, qui furent des tribuns militaires.

Histoire romaine.
République.

33e. trib. mil., tenant lieu du 121e. cons., l'an de R. 366.

L. Valerius Publicola(2), *L. Virginius Tricostus*, *P. Cornelius Cossus*, *A. Manlius*, frère de Capitolinus, *L. Æmilius Mamercinus* et *L. Posthumius Albinus Regillensis*, furent les tribuns militaires chargés de gouverner la république (l'an du monde 3616, avant J.-C. 388), et le premier soin de ces nouveaux magistrats fut de chercher à réparer les désordres qu'avoit occasionnés, dans toutes les parties de l'administration, la présence des Gaulois, et les dévastations qui en avoient été la suite. Ils rassemblèrent les lois, les coutumes, les réglemens, les ordonnances et tout ce qui étoit relatif à l'ordre civil et religieux. Les édiles furent chargés de pourvoir à la nouvelle construction de la ville; mais ils s'acquittèrent fort mal de leur charge, n'observèrent, dans leurs constructions, aucun ordre, aucun alignement; défaut qui s'est toujours fait sentir depuis ce moment, et qui, dans la suite, nuisit beaucoup aux superbes édifices dont Rome fut embellie.

Les peuples voisins ne laissèrent pas jouir long-temps les Romains de la paix qu'ils avoient obtenue par l'expulsion des Gaulois; les Eques, les Volsques, les Etruriens, et même leurs anciens alliés, les Latins et les Herniques, se li-

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

15e. dictature.

guèrent contre eux dans l'espoir de détruire la république avant qu'elle eût le temps de se rétablir. Dans cette circonstance critique, on ne crut pouvoir mieux faire que de remettre entre les mains de Camille la défense de l'état; et l'espoir du sénat, en le nommant dictateur par le choix de l'un des tribuns militaires, ne fut point trompé. Servilius fut aussitôt nommé général de la cavalerie, et tous les citoyens, jusqu'aux vieillards, eurent en même temps l'ordre de prendre les armes. L'armée fut ensuite partagée en trois corps; le premier, commandé par Manlius Capitolinus, fut chargé de la défense de Rome, et resta campé aux pieds de ses murs; le second se rendit aux environs de Véïes, et le troisième, sous les ordres immédiats du dictateur, marcha au secours des tribuns militaires assiégés, dans leur camp, par les Volsques et les Latins. A l'approche de Camille, la terreur seule de son nom détermina les ennemis à rentrer dans leurs lignes et à s'y tenir renfermés; ils palissadèrent leur camp, et en défendirent les approches par un grand abattis de bois. Le dictateur, ayant observé que le vent qui s'élevoit tous les matins portoit sur les ennemis, fit attaquer leur camp du côté opposé, pendant qu'une partie des troupes mettoit le feu à l'abattis et aux palissades. L'incendie, favorisé par le vent,

se communiqua avec une étonnante rapidité, et l'armée ennemie fut bientôt détruite par le fer et par le feu, qui avoit fait de si rapides progrès, que, pour conserver le butin, les Romains furent obligés de travailler eux-mêmes à l'éteindre.

Camille, non content d'avoir vaincu, voulut encore tirer de sa victoire tous les avantages qui pouvoient en résulter; en conséquence il laissa son fils dans le camp pour y veiller à la garde des prisonniers, et s'avança ensuite lui-même avec le reste de ses troupes jusques sur le territoire des Eques, dont il prit la capitale, et delà, revenant sur ses pas, il entrà dans le pays des Volsques, qu'il subjuga. Délivré de ces deux ennemis, il vola vers l'Etrurie et vint au secours des Sutriens, que les Toscans assiégeoient; malheureusement il arriva trop tard, la ville de Sutrie venoit d'être prise; mais ce contre-temps ne changea rien à ses projets, il attaqua les vainqueurs avant qu'ils eussent eu le temps de se mettre en état de défense; et leurs soldats, déjà livrés à la débauche, et, pour la plupart, pris de vin, n'étant pas en état de faire une vigoureuse résistance, Camille força tous leurs postes, rentra vainqueur dans la ville, détruisit jusqu'au dernier homme de la garnison, et rétablit dans

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

leurs propriétés les habitans qui en avoient été chassés le matin.

Après tant de victoires et de succès brillans, Camille rentra, pour la troisième fois, triomphant dans Rome, et les prisonniers qu'il emmena furent vendus. Le prix de cette vente fut employé à rendre aux dames la valeur des bijoux qu'elles avoient sacrifiés à l'état; du surplus, on fit faire trois coupes d'or, sur lesquelles furent gravés le nom de Camille; et ces monumens de la reconnoissance publique furent déposés aux pieds de Junon, dans le temple de Jupiter. Le vainqueur résigna ensuite sa magistrature, et six tribuns militaires, qui furent *T. Quintius Cincinnatus*, *L. Servilius Priscus Fidenas* (5), *L. Julius Julus*, *L. Aquilius Corvus*, *L. Lucretius Tricipitinus* et *Ser. Sulpitius Rufus*, le remplacèrent dans le gouvernement de la république. (L'an du monde 3617, avant J.-C. 387).

34e. trib. mil., tenant lieu du 122e. cons., l'an de R. 367.

Pendant l'administration de ces derniers magistrats, les villes de Cortuosa et de Contenebra, qui appartenoient aux Eques, furent entièrement démolies; de nouvelles fortifications furent ajoutées au Capitole, mais ces chefs du gouvernement ne jouirent pas long-temps de leur autorité; ils reconnurent que leur élection avoit été défectueuse, et se démirent eux-mêmes de leur charge.

Un court interrègne, pendant lequel Manlius, Sulpitius et Valerius Potitus administrèrent l'état, fut la suite de la démission des tribuns militaires, et l'on en nomma de nouveaux pour l'an du monde 3618, avant J.-C. 386, qui furent *L. Papirius Cursor*, *C. Sergius Fidenas*, *L. Æmilius Mamercinus*(2), *L. Menenius Lanatus*, *L. Valerius Publicola* (3) et *C. Cornelius Cossus*. Sous leur magistrature, quatre nouvelles tribus furent établies sur la rive droite du Tibre, ce qui en porta le nombre à vingt-cinq.

Histoire romaine.

République.

35e. trib. mil., tenant lieu du 123e. cons., l'an de R. 368.

L'année suivante (du monde 3619, avant J.-C. 385), *Camille*(4) fut mis au nombre des tribuns militaires, et il eut pour collègues *Q. Servilius Priscus Fidenas*(6), *L. Quintius Cincinnatus*, *L. Horatius Pulvillus*, *P. Valerius Potitus Publicola* et *Ser. Cornelius Maluginensis* (2). Ces cinq magistrats abandonnèrent à Camille toute l'autorité, et il employa chacun d'eux dans différentes charges relatives à l'armée qu'il commandoit en chef. Les troupes combinées des Antiates, des Latins et des Herniques, furent battues près de Satrique. Camille fit aussi mettre bas les armes aux Volsques, chassa les Toscans de la ville de Sturie, qu'il ne faut pas confondre avec Sutrie, qui étoit beaucoup plus près de Rome; leur enleva ensuite la ville de

36e. trib. mil., tenant lieu du 124e. cons., l'an de R. 369.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.

Période de 178 ans.

Nepète, dont ils s'étoient emparés, et en fit passer la garnison au fil de l'épée. Tels furent les exploits qui honorèrent le tribunat militaire de Camille, et dans lequel il s'acquit presque autant de gloire que dans ses dictatures.

37e. trib. mil., tenant lieu du 125e. cons., l'an de R. 370.

Lors de l'élection des nouveaux magistrats, (l'an du monde 3620, avant J.-C. 384), on nomma tribuns militaires *A. Manlius* (2), frère de Capitolinus, *P. Cornelius Cossus*, *T. Quintius Capitolinus*, *L. Quintius Capitolinus*, *L. Papirius Cursor* (2) et *C. Sergius Fidenas* (2). C'est sous leur magistrature que M. Manlius Capitolinus, dont la valeur guerrière étoit ternie par un orgueil et une vanité démesurée, commença à donner des preuves d'ambition en prenant les moyens employés par tous ceux qui aspirent à la puissance souveraine, c'est-à-dire, qu'il commença à briguer la faveur du peuple en saisissant toutes les occasions de le flatter et de paroître défendre ses intérêts. Il déclama contre la noblesse, quoiqu'il appartînt à l'ordre des patriciens, soutint le projet de la répartition des terres, s'opposa aux réclamations des créanciers, et, par ce moyen, se fit un parti de tous ceux auxquels cette conduite étoit utile. Le sénat, qui prévoyoit à quoi tendoient toutes

16e. dictature.

ces démarches, crut urgent de nommer un dictateur, et profita de l'armement des Volsques

pour revêtir de cette dignité Cornelius Cossus, qui nomma pour général de la cavalerie T. Quintius Capitolinus.

Histoire romaine.
République.

Le nouveau dictateur marcha d'abord contre les Volsques, qu'il défit dans le Pomptin, et revint ensuite à Rome pour y surveiller les démarches de Manlius, dont la conduite continuoit à alarmer le sénat. Ce citoyen ambitieux ayant un jour rencontré un centurion que son créancier faisoit traîner en prison, il le fit relâcher après avoir payé ses dettes et violemment déclamé contre la dureté des patriciens et des riches; il fit ensuite vendre une partie de son patrimoine qui étoit aux environs de Véïes, afin, disoit-il publiquement, d'empêcher, autant qu'il le pourroit, qu'aucun citoyen ne fût traîné en prison pour dettes. Enfin, Manlius mit le comble à ses démarches insensées, en accusant les sénateurs de s'être approprié l'or destiné à payer les Gaulois, or qui provenoit des dons volontaires de tous les citoyens enfermés dans le Capitole, et qu'il eût été juste, suivant lui, d'employer à payer les dettes des citoyens détenus en prison par leurs créanciers.

Sur cette inculpation grave, le dictateur Cossus, qui étoit revenu à Rome, fit citer Manlius devant son tribunal, le somma de prouver son accusation, et d'indiquer le lieu où cet or étoit

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.

Période de 178 ans.

caché. L'accusé n'ayant pu donner aucune preuve de ce qu'il avoit avancé, fut conduit en prison sans que le peuple fît aucun mouvement pour le soustraire à cette humiliation; mais après que Cossus eut abdiqué la dictature, les amis de Manlius menacèrent de briser les portes de la prison; et, pour éviter un plus grand désordre, le sénat cédant aux impulsions d'une trop coupable foiblesse, ordonna qu'il fût remis en liberté.

38e. trib. mil., tenant lieu du 126e. cons., l'an de R. 371.

Le désordre, qui menaçoit la tranquillité intérieure, détermina les sénateurs à employer tous leurs moyens pour faire comprendre *Camille* (5) dans le nombre des magistrats qui alloient être élus (pour l'an du monde 3621, avant J.-C. 383), et il eut pour collègues *Ser. Cornelius Maluginensis*(3), *P. Valerius Potitus Publicola* (2), *Ser. Sulpitius Rufus* (2), *C. Papirius Crassus*, *T. Quintius Cincinnatus* (2). Sous leur magistrature, l'audace de Marcus Manlius Capitolinus ne garda plus de mesure. Enhardi par la foiblesse du sénat, cet ambitieux citoyen ne parloit que de détruire les dictatures et les consulats pour établir une parfaite égalité entre tous les citoyens. Alarmés de ces démarches dangereuses, les sénateurs, après de mûres réflexions et de l'avis des tribuns militaires, décidèrent que cet ambitieux seroit cité devant le peuple, et

que son procès lui seroit fait suivant les lois. En conséquence, Manlius fut accusé d'aspirer à la puissance souveraine, et des preuves irrécusables lui en ayant été données, il n'eut d'autre moyen de se défendre qu'en faisant valoir ses services passés. Ces motifs d'excuse étoient grands, sans doute, mais ils ne pouvoient lui faire pardonner le crime qu'il méditoit, et faire disparoître les preuves de ses projets ambitieux; aussi fut-il condamné à être précipité sur la roche Tarpéienne, du haut de ce même Capitole qu'il avoit sauvé, et sa sentence fut exécutée sur-le-champ.

Histoire romaine.
République.

Le supplice de M. Manlius ne fit aucun tort à sa famille, qui n'avoit point pris part à ses coupables desseins; car son frère, *A. Manlius* (3), fut, pour la troisième fois, mis au rang des tribuns militaires (l'an du monde 3622, avant J.-C. 382), et on lui adjoignit *L. Valerius Publicola* (4), *Ser. Sulpitius Rufus* (3), *L. Lucretius Tricipitinus*, *L. Æmilius Mamercinus* (3) et *M. Trebonius Flavus*. Rome, pendant l'administration de ces magistrats, éprouva de grands malheurs; les ravages de la peste ne permirent point aux généraux de conduire l'armée contre les ennemis; ce qui donna à ces derniers beaucoup d'avantages. Les villes de Circée, de Velitres profitèrent de cette circonstance pour se

39e. trib. mil., tenant lieu du 127e. cons., l'an de R. 372.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

40e. trib. mil., tenant lieu du 128e. cons., l'an de R. 373.

révolter; et Lanuvium, qu'il ne faut pas confondre avec Lavinium, ainsi que la colonie de Preneste, soutenues par les Volsques qui ravageoient librement tout le pays, se déclarèrent aussi contre les Romains; mais (l'an du monde 3623, avant J.-C. 381) sous le tribunat militaire de *Sp. Papirius Crassus*, *L. Papirius Crassus*, *Ser. Cornelius Maluginensis* (4), *Q. Servilius Priscus Fidenas*, *Ser. Sulpicius Pretextatus* et *L. Æmilius Mamercinus* (4), les habitans de Velitres furent battus, et leur ville auroit été prise, si l'on n'eût pas voulu user de ménagement à l'égard d'une colonie romaine.

41e. trib. mil., tenant lieu du 129e. cons., l'an de R. 374.

L'année suivante (du monde 3624, avant J.-C. 380), *Camille* (6) fut, pour la sixième fois, mis au rang des tribuns militaires, et il eut pour collègues *A. Posthumius Albinus Regillensis*, *L. Posthumius Albinus Regillensis*, *L. Furius Medullinus*, *L. Lucretius Tricipitinus* (3) et *M. Fabius Ambustus*. Camille eut ordre de marcher contre les Volsques, et le sort lui donna pour compagnon d'armes Furius Medullinus. Ces deux généraux avoient chacun seize mille hommes, c'est-à-dire, quatre légions composées de quatre mille hommes chacune; c'est avec cette force imposante qu'ils s'avancèrent contre les Volsques et les Prenestins,

Histoire romaine.

République.

qu'ils joignirent près de Satricum [a]. Camille ne se pressant pas d'attaquer l'ennemi, qui insultoit tous les jours son camp, son collègue, Furius Medullinus, marcha contre eux à la tête de toutes les troupes, ne laissant qu'une réserve, sous les ordres de Camille, pour la garde du camp. Attirée dans une embûche, l'armée fut totalement défaite, et les Romains se trouvoient trop heureux de pouvoir regagner leurs retranchemens. Aussitôt que Camille en fut instruit, il s'avança avec son corps au-devant des vaincus, et les ramena au combat, leur disant qu'il n'y avoit point d'asile pour eux dans le camp jusqu'à ce qu'ils eussent repoussé l'ennemi. Le combat recommença de nouveau, et les Volsques furent obligés de se retirer. Le lendemain, Camille leur présenta la bataille, et, dans ce dernier combat, dans lequel les Volsques furent totalement défaits, le tribun militaire Furius Medullinus, jaloux de réparer sa faute, se conduisit avec beaucoup d'habileté et de courage; il fit mettre pied à terre à la cavalerie, et, par

[a] Qui est Satrique et non pas Sutric, comme le disent les auteurs de l'Histoire universelle; ce qui rend ce trait d'histoire inintelligible. Satrique est sur la rive gauche du Tibre, au pays des Volsques; Sutric est sur la rive droite, dans le pays des Véiens.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

cette manœuvre, contribua beaucoup au succès de la journée.

Après la défaite des Volsques, Camille ayant trouvé quelques Tusculans parmi les prisonniers, il en instruisit le sénat, qui, ayant appris d'ailleurs que ces soldats se trouvoient dans l'armée ennemie par ordre de leur gouvernement, donna ordre à Camille d'aller punir de leur perfidie les habitans de Tusculum. Camille, d'après ces ordres, s'avança sous leurs murs; mais leur soumission désarma la colère du vainqueur, qui, n'ayant plus d'ennemis à combattre, revint à Rome couvert d'une nouvelle gloire.

42e. trib. mil., tenant lieu du 130e. cons., l'an de R. 375.

Camille et ses collègues furent remplacés (l'an du monde 3625, avant J.-C. 379) par les tribuns militaires *L. Valerius Publicola* (5), *P. Valerius Potitus Publicola* (3), *L. Menenius Lanatus* (2), *C. Sergius Fidenas* (3), *Sp. Papirius Cursor* et *Ser. Cornelius Maluginensis* (5). Sous leur magistrature, les Prenestins vinrent jusqu'aux portes de Rome. Cette audace y causa de grandes alarmes, et l'on crut le danger assez imminent pour nommer un dictateur, qui fut Titus Quintius, qui choisit A. Simpronius pour son général de la cavalerie. A cette nouvelle, les Prenestins s'éloignèrent de Rome, et allèrent camper sur les bords de l'Allia, où, Quintius les ayant joints, ils furent totalement défaits.

17e. dictature.

Les vaincus se hâtèrent de revenir à Preneste; mais ils furent encore attaqués dans leur retraite et battus une seconde fois. Le dictateur ne voulant pas leur donner le temps de faire de nouveaux préparatifs, mit aussitôt le siége devant leur ville, et ils furent obligés de se rendre par capitulation. En quittant Preneste, Quintius emporta avec lui la statue de Jupiter Imperator, qui fut placée entre celles de Jupiter Capitolin et de Minerve; et il entra en triomphe dans Rome, où il abdiqua sa dictature, après l'avoir gardée seulement vingt-cinq jours.

Histoire romaine. République.

Le tribunat militaire fut, l'an du monde 3626, avant J.-C. 378, partagé entre trois plébéiens et trois patriciens; les derniers furent *P. Manlius Capitolinus*, *C. Manlius Capitolinus* et *C. Julius Julus*; et les premiers *C. Sextilius*, *M. Albinus* et *L. Antistius*. Les deux Manlius furent chargés de la guerre contre les Volsques, et leur inexpérience fut fatale à la république. Ces deux généraux ayant donné dans une embuscade, leur armée fut défaite, et leur camp devint la proie de l'ennemi. Malgré cet échec des deux généraux patriciens, le peuple, qui, toutes les fois qu'on n'employoit pas l'intrigue pour le tromper, préféroit le gouvernement de la noblesse à celui des plébéiens, choisit dans la classe patricienne tous les tribuns militaires destinés à

43e. et 44e. trib. mil., tenant lieu des 131e. et 132e. cons., l'an de R. 376 et 377.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

gouverner la république pendant l'année du monde 3627, avant J.-C. 377; et ce furent *Sp. Furius Medullinus*, *Q. Servilius Priscus Fidenas* (2), *C. Licinius Calvus*, *P. Clœlius Siculus*, *M. Horatius Pulvillus* et *L. Geganius Macerinus*.

L'administration de ces derniers magistrats fut remarquable par la nomination de deux censeurs chargés de faire le dénombrement de tous les citoyens, ainsi que de connoître l'état de leur fortune; et ce cens, qui fut le dix-neuvième effectué depuis la fondation, fut terminé par un lustre. La guerre contre les Volsques fut aussi continuée; car ces ennemis, toujours renaissans, reparurent encore sur le territoire romain; ce qui contraignit les tribuns militaires à marcher contre eux. A leur approche, les ennemis se retirèrent dans leur ville, et l'armée romaine pilla le pays, d'où elle rapporta un immense butin.

45e. trib. mil., tenant lieu du 133e. cons., l'an de R. 378.

Les centuries nommèrent pour tribuns militaires (l'an du monde 3628, avant J.-C. 376), *L. Æmilius Mamercinus* (5), *Ser. Sulpicius Pretextatus* (2), *P. Valerius Potitus Publicola* (4) *L. Quintius Cincinnatus* (2), *C. Veturius Crassus Cicurinus* et *C. Quintius Cincinnatus*. Valerius et Æmilius furent chargés de marcher contre les Volsques, qui s'étoient de nou-

Histoire romaine. République.

veau mis en campagne pour se joindre aux Latins, qui avoient aussi pris les armes contre Rome. Les armées en vinrent promptement aux mains; mais une pluie qui tomba par torrens, les obligea à se séparer. Le lendemain, l'action recommença, et les Latins, après un combat opiniâtre, ayant été totalement défaits, essayèrent de se retirer à Antium. Les habitans de cette ville, soit par attachement aux Romains, soit par crainte de leur puissance, déclarèrent qu'ils ouvriroient leurs portes à ces derniers si les Latins vouloient forcer l'entrée de leur ville. De leur côté, les Volsques, fatigués de la guerre, abandonnèrent aussi le parti des Latins, qui, piqués de cette perfidie, brûlèrent la ville de Satrique, qui appartenoit aux Volsques. Non contens de cette vengeance, ils se jetèrent dans le pays des Tusculans, et prirent la ville de Tusculum, dont ils passèrent une partie des habitans au fil de l'épée. Ceux qui s'étoient retirés dans la citadelle, firent avertir les Romains du danger qui les menaçoit; ceux-ci accoururent à leur secours, reprirent la ville d'assaut et massacrèrent tous les Latins qui s'y trouvèrent. Après ces exploits, l'armée rentra dans Rome, dont la paix intérieure fut constamment troublée cette année, par le mécontentement qui éclata parmi le peuple, à cause des vexations

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

et des traitemens trop sévères que les créanciers exercèrent contre leurs débiteurs.

Cette année vit encore éclore de nouvelles querelles qui jetèrent, pendant cinq ans, le gouvernement romain dans l'anarchie; et voici quelles en furent les causes. Fabius Ambustus, qui avoit marié une de ses filles à Licinius Stolon, riche plébéien, cédant aux instances de sa fille, qui étoit désolée d'avoir épousé un homme qui, par sa naissance, ne pouvait pas prétendre aux premières charges de la république, chercha à changer la constitution de l'état, et intrigua, pour parvenir à ce but, de concert avec son gendre Licinius, et L. Sextius, jeune plébéien d'un très-grand mérite. Dans ce dessein, ils firent d'abord nommer tribuns du peuple Licinius et Sextius; et ces deux magistrats, pour obtenir la faveur populaire, première arme de tous ceux qui méditent et trament sourdement la destruction du gouvernement de leur patrie, proposèrent l'abolition des tribuns militaires, et à leur place la nomination de deux consuls, dont l'un seroit patricien et l'autre plébéien. C'étoit là le principal but de la révolution que méditoient Fabius Ambustus et ses complices, Licinius et Sextius; mais ils savoient fort bien que tous leurs moyens auroient échoué contre l'inclination du peuple romain en faveur du gouvernement des nobles, s'ils

n'eussent présenté à ce même peuple un appât plus puissant, et ils proposèrent alors deux nouvelles lois, dont l'une tendoit à diminuer le poids des dettes, et l'autre défendoit de posséder plus de cinq cents arpens de terre.

Histoire romaine. République.

Proposition de la loi Licinia.

Les patriciens alarmés de ce danger, tâchèrent de gagner les autres tribuns du peuple; et ce moyen leur ayant réussi, les huit collègues de Licinius et de Sextius s'opposèrent constamment à toutes leurs propositions. Ceux-ci, pour se venger, employèrent les mêmes moyens. Lorsqu'il fallut nommer les tribuns militaires pour l'an du monde 3629, avant J.-C. 375, ils s'y opposèrent; et comme ils étoient eux-mêmes toujours continués dans leurs charges de tribuns du peuple, ils empêchèrent, pendant cinq ans de suite, toute nomination aux premières charges de l'état. Ainsi il n'y eut ni tribuns militaires, ni consuls à Rome pendant les années du monde 3629, 3630, 3631, 3632 et 3633, avant J.-C. 375, 374, 373, 372, 371.

Cinq ans d'anarchie répondans aux 134, 135, 136, 137 et 138e. cons., les ans de R. 379, 380, 381, 382 et 383.

Ce ne fut que dans le cours de l'an du monde 3634, avant J.-C. 370, qu'à l'occasion du siége de Tusculum par les habitans de Velitres, Sicinius et Sextius permirent qu'on procédât à la nomination des tribuns militaires. Ainsi il avoit dépendu de deux hommes ambitieux de suspendre la marche du gouvernement

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

pendant cinq ans, et de plonger une immense population dans les désordres de l'anarchie. Ce seul évènement suffisoit pour faire sentir combien étoit vicieuse la constitution de la république romaine, combien les bases du gouvernement y étoient mal établies.

46e. et 47e. trib. mil., tenant lieu des 139e. et 140e. cons., l'an de R. 384 et 385.

Les six tribuns militaires qui gouvernèrent l'état après ces cinq années d'anarchie dont nous venons de parler, furent *L. Furius Medullinus* (2), *P. Valerius Potitus Publicola* (5), *A. Manlius Capitolinus*, *Ser. Sulpicius Pretextatus* (3), *C. Valerius Potitus* et *Ser. Cornelius Maluginensis* (6). Aussitôt après leur nomination, l'armée ayant été formée, on fit lever le siége de Tusculum, et l'on forma celui de Velitres. Le temps des nouvelles élections étant arrivé, on nomma tribun militaire pour l'an du monde 3635, av. J.-C. 369, ce même *Fabius Ambustus* (2), auteur des derniers désordres, et on lui donna pour collègues *Q. Servilius Priscus Fidenas* (3), *M. Cornelius Maluginensis*, *C. Veturius Crassus Cicurinus* (2), *Q. Quintius Cincinnatus* et *A. Cornelius Cossus*.

Etayés d'un protecteur aussi puissant que Fabius Ambustus, les tribuns du peuple, parmi lesquels étoient toujours Licinius et Sextius, proposèrent les nouvelles lois dont il avoit déjà été question, mais rien ne put être décidé cette an-

née. La plus grande partie des citoyens étant à l'armée, ils auroient été privés de donner leurs suffrages dans une affaire aussi importante, ce qui détermina à la remettre à un temps où tous les citoyens réunis auroient la faculté de donner leur avis.

Histoire romaine.
République.

L'année s'étant donc écoulée sans aucune décision, on nomma tribuns militaires (pour l'an du monde 3636, avant J.-C. 368), *L. Quintius Capitolinus*, *Sp. Servilius Structus*, *Serv. Cornelius Maluginensis*(7), *L. Papirius Crassus*, *Ser. Sulpicius Pretextatus* (4) et *L. Veturius Crassus Cicurinus*. Pendant le cours de leur administration, Licinius et Sextius, qui étoient toujours tribuns du peuple, eurent l'audace de déclarer que, quelle que fût l'opposition qu'ils éprouvassent, ils étoient déterminés à passer outre et à publier, en dépit de toute résistance, les lois qu'ils avoient déjà proposées plusieurs fois. Le sénat, alarmé de cette entreprise audacieuse, eut recours à un dictateur; et Camille, pour la quatrième fois, fut élevé à cette suprême magistrature.

48e. trib. mil., tenant lieu du 141e. cons., l'an de R. 386.

18e. dictature.

Contre l'attente du sénat, la nomination de Camille à la dictature n'en imposa point aux tribuns du peuple, dont l'insolence alla jusqu'à menacer ce grand homme de le condamner à une amende aussitôt que le temps de sa ma-

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

gistrature seroit fini. Ces menaces n'effrayoient point Camille; mais ce magistrat, voyant qu'il n'y avoit aucun bien à faire, et que les esprits étoient parvenus à un tel degré d'effervescence, que ni la raison, ni l'autorité ne pouvoient les ramener à des opinions modérées, il ne voulut point faire des tentatives inutiles, et abdiqua la puissance dictatoriale.

19e. dictature, tenant lieu du 142e. cons., l'an de R. 387.

L'année suivante (du monde 3637, avant J.-C. 367), on ne nomma point de tribuns militaires, et les premières magistratures restèrent vacantes. Pour ne point cependant laisser la république sans chef, le sénat fit nommer un nouveau dictateur, qui fut P. Manlius. Ce magistrat choisit pour son général de la cavalerie C. Licinius, qu'il ne faut pas confondre avec Licinius Stolon, gendre de Fabius Ambustus. Ce Licinius étoit cependant plébéïen comme l'autre; ce qui fit juger que le nouveau dictateur n'étoit point favorable à la cause des patriciens. Manlius, en effet, ne s'opposa point à l'insolence des tribuns; mais Appius Claudius, petit-fils du fameux décemvir, prononça contre eux un discours plein de chaleur et d'énergie, dans lequel il leur reprocha d'avoir osé menacer le peuple de ne point faire passer certaines lois qui avoient l'assentiment général, à moins qu'il ne donnât son consentement à celles que le

public n'approuvoit point; mais, malgré cette harangue, Licinius et Sextius furent encore élus tribuns du peuple, tant étoit puissante la faction qui soutenoit leur crédit.

Histoire romaine. République.

A. Cornelius Cossus (2), *L. Veturius Crassus Cicurinus* (2), *M. Cornelius Maluginensis* (2), *P. Valerius Potitus Publicola* (6), *M. Geganius Macerinus* et *P. Manlius Capitolinus* (2), furent élus tribuns militaires pour l'an du monde 3638, av. J.-C. 366; et aussitôt qu'ils furent en charge, les tribuns du peuple renouvelèrent les querelles relatives aux nouvelles lois qu'ils avoient proposées : les discussions furent si vives à cette occasion, qu'on eût peut-être fini par en venir aux mains, si l'arrivée des Gaulois, qui étoient sur le point d'entrer sur le territoire romain, n'eût fixé l'attention des esprits sur de plus grands et de plus importans intérêts. Camille, le bouclier de l'état, fut, quoique âgé de quatre-vingts ans, élevé, pour la cinquième fois, à la dictature, et ce vaillant guerrier, dont le corps étoit encore vigoureux, et l'âme pleine d'énergie, ne refusa point à sa patrie les forces et l'habileté que l'âge ne lui avoit point ravies.

49e. trib. mil., tenant lieu du 143e. cons., l'an de R. 388.

20e. dictature.

Après avoir nommé T. Quintius général de la cavalerie, le dictateur sortit de Rome à la tête de son armée, et trouva les Gaulois déjà

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

366, de Rome 387. Mais pendant ces soixante-dix-huit ans, il n'y eut que quarante-neuf magistratures de ce nom, parce qu'il y eut vingt-trois consulats dans l'intervalle, et cinq années d'anarchie, pendant lesquelles on ne nomma point aux grandes magistratures, et que, pendant la dix-neuvième dictature, il n'y eut point non plus de tribuns militaires. Ce sont ces diverses lacunes qui font que, pendant ces soixante-dix-huit ans, on ne compte que qurante-neuf tribunats militaires.

144e. cons., l'an de R. 389.

Les consuls qui furent nommés pour l'an du monde 3639, avant J.-C. 365, furent, pour l'ordre des patriciens, *L. Æmilius Marmercinus* et *L. Sextius Lateranus* pour celui des plébéiens. Quand la nomination de Sextius, qui étoit le tribun du peuple qui s'étoit porté à tant d'insolence, fut présentée au sénat, il refusa de la ratifier. Les querelles se renouvelèrent alors plus fortement que jamais, et le peuple menaça de se retirer, pour la troisième fois, sur le Mont-Sacré. La sagesse de Camille prévint

---

3561, donnent soixante-dix-sept ans et non soixante-dix-huit ans. Mais ce n'est pas ainsi qu'il faut compter. En effet, il y a eu un tribunat militaire dans l'année 3661; il ne faut donc pas la soustraire, et il ne faut ôter de 3638 que 3560, et alors on trouve 78 pour la durée du tribunat militaire.

ce malheur, en proposant de séparer des attributions du consulat la connoissance des affaires civiles, et de la conférer à un juge particulier, qui seroit toujours tiré de l'ordre des patriciens, et qui, sous le nom de préteur, jugeroit toutes les causes de ce genre. Cette proposition ayant été agréée par les deux partis, le sénat confirma la nomination de Sextius au consulat, et la paix fut ainsi rétablie entre les deux ordres de l'état. Cet évènement, qui rendoit enfin à Rome la tranquillité dont elle étoit privée depuis plusieurs années, fut marqué par des réjouissances publiques, et le sénat ordonna la célébration des grands jeux, en y ajoutant un quatrième jour. Les édiles, on ne sait par quel motif, refusèrent de faire les préparatifs de ces fêtes, quoique ce fût une des attributions de leurs charges, et les jeunes patriciens s'offrirent pour les remplacer. C'est à cette occasion qu'il fut proposé d'élire deux édiles patriciens, qui prirent le titre d'édiles curules, à cause de la chaise d'ivoire sur laquelle ils étoient assis, et leur institution fut aussitôt décrétée. Les temples, les théâtres, les jeux, les places publiques, les tribunaux de justice, furent soumis à leur juridiction, et on y ajouta, dans la suite, la censure des pièces de théâtres et des autres écrits.

Histoire romaine.
République.

Préteur et édiles curules institués.

Sous le consulat du patricien *Q. Servilius*

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

145e. cons., l'an de R. 390.

Ahala, et du plébéien *L. Genucius Aventinensis* (l'an du monde 3640, avant J.-C. 364), les tribuns du peuple renouvelèrent leurs intrigues, sous le prétexte que, pour un seul consul plébéien, les patriciens avoient obtenu trois magistratures, un préteur et deux édiles. Pour calmer ces clameurs toujours renaissantes, le sénat consentit à ce que, tous les deux ans, les édiles fussent tirés de l'ordre des plébéiens, et, dans la suite même, on laissa au peuple la liberté de les choisir dans les deux ordres à sa volonté. Pendant cette magistrature, Rome eut beaucoup à souffrir d'une maladie contagieuse, qui enleva un grand nombre de citoyens; elle eut surtout à regretter le célèbre Camille, ce second Romulus, qui sauva plusieurs fois sa patrie d'une entière destruction. Général toujours couronné par la victoire, les armées romaines, sous ses ordres, n'eurent jamais à rougir d'un revers, et parmi l'immense quantité de grands hommes que Rome a produits, il occupe un rang d'autant plus distingué, que la postérité n'a aucune mauvaise action à lui reprocher; au faîte de la puissance, il ne se permit jamais le plus léger abus de pouvoir, et il se montra toujours guerrier aussi habile que citoyen soumis et dévoué.

146e. cons, l'an de R. 391.

L'élection des nouveaux magistrats (pour l'an du monde 3641, avant J.-C. 363) suivit

Histoire romaine. République.

de près la mort du grand Camille; *C. Sulpicius Peticus* fut élu pour l'ordre des patriciens, et *C. Licinius Stolo Calvus* pour celui des plébéiens. Ce Licinius Stolo étoit ce gendre de Fabius Ambustus, dont la femme, par son ambition et sa puérile vanité, avoit causé les malheurs qui, pendant dix ans, déchirèrent sa patrie; ambition qui fut enfin satisfaite cette année, puisque cette femme orgueilleuse eut le plaisir de voir chez elle les licteurs avec leurs faisceaux, et sa maison ornée tous les jours de tout l'appareil qui accompagnoit la puissance consulaire.

La peste cependant désoloit toujours la ville; elle occasionnoit de grandes pertes, et pour apaiser la colère des dieux, on eut recours au *Lectisternium*, cérémonie religieuse dont nous avons déjà parlé (page 35). Ce fut aussi à l'occasion de ce fatal évènement que furent institués les jeux *scéniques*, ainsi appelés parce qu'on les représentoit sur une scène; on fit venir d'Etrurie des acteurs appelés *hister*, d'où on leur donna le nom d'*histrio*, qui, dans notre langue, a dégénéré en *histrion*.

147e. cons., l'an de R. 392.

L'année suivante (du monde 3642, avant J.-C. 362), sous le consulat du patricien *L. Æmilius Mamercinus* (2) et du plébéien *Cn. Genucius Aventinensis* (2), la peste exerçant toujours ses ravages, les Romains étoient dans un

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

grand état d'abattement et d'affliction; les jeux *scéniques* n'avoient pas plus calmé la contagion que le *Lectisternium*, et la république, ne sachant comment arrêter les effets de ce fléau destructeur, eut recours à une nouvelle cérémonie religieuse, non moins ridicule, non moins puérile que les précédentes. L'on est étonné de voir un peuple instruit et grave, adopter des moyens aussi peu sensés, aussi totalement dépourvus de raison que ceux auxquels les Romains eurent recours dans quelques circonstances. Cette troisième cérémonie consistoit à faire planter un clou, par un dictateur, dans la partie de la muraille du temple de Jupiter Capitolin, qui séparoit ce temple de la chapelle de Minerve. En conséquence, Manlius Imperiosus fut nommé dictateur; ce nouveau magistrat choisit pour général de la cavalerie L. Pinarius, et attacha ensuite le clou avec une grande solennité.

21e. dictature.

Le dictateur, ne voulant pas avoir occupé une si haute dignité uniquement pour une cérémonie religieuse, ordonna la levée d'une armée; mais les tribuns s'y opposèrent, et, après l'avoir contraint à abdiquer sa dictature, le citèrent devant leur tribunal. Il y fut accusé, par le tribun Pomponius, d'avoir injustement fait punir des citoyens, et surtout d'avoir maltraité un de ses

propres enfans, qu'il avoit la barbarie de faire travailler avec ses esclaves. Histoire romaine. République.

Manlius Imperiosus eut, aux termes de la loi, vingt-sept jours pour répondre à cette accusation : dans l'intervalle, son fils vint à la ville, et s'étant présenté chez le tribun Pomponius, l'accusateur de son père, il lui demanda un entretien particulier. Le tribun, croyant que cette demande avoit pour but de lui indiquer quelques nouvelles preuves pour mieux soutenir son accusation, le conduisit aussitôt dans une chambre écartée. A peine y furent-ils seuls que le jeune homme tira un poignard, et le plaçant sur le cœur de Pomponius, il lui déclara qu'il alloit le poignarder à l'instant, s'il ne s'engageoit, par serment, à se désister de toute poursuite contre son père. Le tribun effrayé, promit tout ce que l'on voulut, et se croyant obligé de tenir sa parole, ou redoutant peut-être la vengeance du fils de Manlius, il se désista de son accusation. Cette action, loin d'être blâmée, fut avec raison justement applaudie, et le jeune Manlius fut aussitôt promu au grade de tribun de légion.

Le patricien *Q. Servilius Ahala* (2) et le plébéien *L. Genucius Aventinensis* (2), ayant été désignés consuls (pour l'an du monde 3643, avant J.-C. 361), un accident imprévu jeta la 148e. cons., l'an de R. 393.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

consternation dans Rome; il se forma tout-à-coup, dans le milieu de la place publique, une espèce de gouffre que l'on ne put jamais combler. Les devins, consultés sur cet évènement, déclarèrent qu'il falloit jeter dans ce gouffre ce qui faisoit la principale force des Romains. On ne savoit trop comment expliquer cette espèce d'oracle. M. Curtius, jeune homme distingué par plusieurs belles actions et amoureux de l'immortalité, crut voir dans cet évènement un moyen d'obtenir la gloire qu'il ambitionnoit avec tant d'ardeur. Il fit répandre que les armes étoient la plus grande force des Romains, et quand cette opinion fut bien accréditée dans le public, il parut dans le milieu de la place armé de pied en cap, et monté sur un cheval superbement harnaché. Il reçut, dans cet appareil, les adieux de tous ses parens et amis, et lançant ensuite son cheval, il se précipita avec lui dans le gouffre, qui, suivant les auteurs superstitieux du temps, se referma immédiatement après; mais qui, plus vraisemblablement, fut comblé par les décombres que l'on continua à y jeter.

Après le glorieux dévouement de Curtius, les Romains se mirent en marche contre les Herniques; et Genucius, le premier consul plébéien qui eût commandé une armée, fut totalement défait et tué dans le combat. Le sénat,

Histoire romaine.

République.

22e. dictature.

pour réparer cet échec, ordonna la nomination d'un dictateur, et le consul Servilius Ahala désigna aussitôt Appius Claudius. A cette nouvelle, les Herniques renforcèrent leur armée et formèrent huit cohortes de quatre cents hommes chacune, qu'ils composèrent de l'élite de leurs troupes. Le combat qui eut lieu entre les deux armées, à la suite de ces mesures, fut terrible; les chevaliers romains furent opposés aux huit cohortes, qui se défendirent avec un courage et une valeur admirables; la cavalerie romaine, mettant pied à terre, fut obligée de marcher à la tête de l'infanterie, et malgré ce puissant secours, les braves cohortes herniques se défendirent encore; mais enfin la fortune des Romains l'emporta, et les ennemis furent obligés de chercher leur salut dans la fuite, après s'être retirés quelque temps en bon ordre. Cette victoire coûta cher aux Romains; ils y perdirent un quart de leur armée et un grand nombre de chevaliers.

149e. cons., l'an de R. 394.

Malgré l'échec qu'avoit éprouvé le consul plébéien Genucius, on élut (pour l'an du monde 3644, avant J.-C. 360) un autre consul du même ordre, qui fut *C. Licinius Stolo Calvus* (2), pour la seconde fois, et on lui donna pour collègue *C. Sulpicius Peticus* (2). Ces deux magistrats entrèrent ensemble sur le territoire des Herniques, et n'ayant point trouvé d'ar-

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

mée qui s'opposât à leur passage, ils prirent la ville de Ferentin, et de-là revinrent à Rome, en passant par Tibur, aujourd'hui Tivoli, qui n'en est cependant pas le chemin direct. En arrivant devant la ville, les consuls trouvèrent les portes fermées, et apprirent que les Tiburiens étoient d'intelligence avec les Gaulois, qui s'avançoient à grandes journées vers le territoire romain.

23e. dictature.

A cette nouvelle, on se hâta de nommer un dictateur, qui fut Quintius Pennus, qui choisit Servilius Cornelius pour son général de la cavalerie. Les Gaulois vinrent à trois milles de Rome camper sur les bords de l'Arnio, qui est la même rivière que le Téverone. Les deux armées n'étoient séparées que par un pont jeté sur la rivière, et dont les deux têtes étoient gardées par des détachemens de Gaulois et de Romains. C'est sur ce pont qu'eut lieu le célèbre combat entre un Gaulois et le jeune Manlius. Le barbare étoit d'une taille prodigieuse; plusieurs fois il étoit venu proposer aux Romains d'envoyer contre lui le plus vaillant de leurs guerriers, afin de décider, par ce combat singulier, lequel des deux peuples étoit le plus valeureux. Cette insulte s'étant renouvelée plusieurs fois sans que personne se présentât pour châtier l'insolence du barbare, le jeune Manlius, honteux de voir ainsi sa na-

tion humiliée, demanda au dictateur la permission d'aller combattre cet audacieux ennemi.

Histoire romaine. République.

Le dictateur loua beaucoup le courage du jeune Romain, et lui dit d'aller venger sa patrie de l'insulte qu'on lui faisoit. Ce brave Manlius étoit le fils de celui qui avoit rempli la vingt-unième dictature, et le même qui avoit empêché le tribun Pomponius de poursuivre l'accusation qu'il avoit intentée contre son père; ainsi sa valeur ne l'honoroit pas moins que sa vertu. Armé d'un bouclier carré et d'une épée très-courte, le jeune guerrier s'avança vers le Gaulois avec une assurance imposante; le barbare assena d'abord un coup si terrible sur les armes du jeune Romain, que celui-ci en fut ébranlé; mais Manlius, passant adroitement entre les armes du Gaulois et son corps, lui plongea son épée dans la poitrine, et le renversa mort par terre. Le vainqueur lui coupa ensuite la tête; et l'ayant seulement dépouillé de son hausse-col d'or, il le mit à son cou, d'où on lui donna le nom de Manlius Torquatus, qu'il laissa à sa famille. Effrayés de cet évènement, et le regardant comme d'un trop mauvais augure, les Gaulois abandonnèrent leur camp pendant la nuit, et se retirèrent en Campanie.

Aussitôt après la nomination des consuls (pour l'an du monde 3645, avant J.-C. 359), qui

150e. cons., l'an de R. 395.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

furent le patricien *M. Fabius Ambustus* et *C. Petilius Libo Visolus*, de l'ordre des plébéiens; ce dernier fut envoyé contre les Tiburtiens, et le premier fut chargé d'aller soumettre les Herniques. Mais à peine ces magistrats furent-ils partis pour leurs destinations respectives, que les Gaulois reparurent de nouveau, et s'approchèrent de Rome. Dans cette circonstance difficile, le sénat, toujours grand, courageux, et énergique quand il falloit agir contre les ennemis extérieurs, voulut en imposer aux Gaulois par le développement de grands moyens, et il ne crut pas devoir rappeler les consuls. Pour suppléer à ces chefs de l'état, on nomma un

24e. dictature.

dictateur, ce fut Servilius Ahala, qui choisit pour général de la cavalerie Titus Quintius.

Une armée fut bientôt réunie sous les ordres du nouveau magistrat; il marcha au-devant de l'ennemi, qui étoit si près de Rome, que la bataille se donna sous les murs de la ville, en présence des Romains, qui, voyant le combat du haut de leur rempart, adressoient des vœux au ciel pour leurs parens, leurs amis et leur patrie. La victoire se déclara pour ceux qui défendoient leurs foyers et combattoient pour leurs intérêts les plus chers. Les Gaulois, obligés de se retirer, firent leur retraite sur Tibur; mais ils furent attaqués dans leur marche

par le consul Petilius, qui leur tua beaucoup de monde.

Le consul Fabius Ambustus défit aussi les Herniques, et après ces succès, les armées rentrèrent dans Rome. Le triomphe appartenoit de droit au dictateur, mais il ne le demanda point, et abdiqua sa magistrature. Le consul Fabius se contenta d'une ovation; mais Petilius, le consul plébéïen, demanda et obtint le triomphe.

151e. cons., l'an de R. 396.

Les Tiburtiens (l'an du monde 3646, avant J.-C. 358), sous le consulat du patricien *Cn. Manlius Capitolinus Imperiosus*, et du plébéien *M. Popilius Lænas*, vinrent jusques sous les murs de Rome, et y causèrent un grand effroi, les Romains ne doutant pas que ce ne fussent les Gaulois. Le lendemain, on fut fort tranquillisé quand on sut que ce n'étoit que les Tiburtiens, et l'on se contenta d'envoyer contre eux quelques légers détachemens qui les chassèrent promptement des campagnes voisines de la ville.

152e. cons., l'an de R. 397.

L'année suivante (du monde 3647, avant J.-C. 357), *C. Fabius Ambustus*, de l'ordre des patriciens, et *C. Plautius Proculus*, de celui des plébéïens, furent honorés du cousulat. Le dernier obtint de grands succès contre les Herniqués; mais Fabius fut vaincu par les Tarquiniens, habitans de l'Etrurie. Sous le gouverne-

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

25e. dictature.

ment de ces magistrats, les Latins, fatigués de voir leur pays ravagé tous les ans par les Gaulois, renouvelèrent leurs traités d'alliance avec les Romains, et leur fournirent les troupes convenues anciennement. Ce renfort étoit d'un grand secours pour la république; et le gouvernement voulant en profiter, fit nommer un dictateur pour marcher contre les Gaulois. Le choix des consuls tomba sur Sulpicius Peticus, qui nomma pour son général de la cavalerie Marcus Valerius.

Après avoir choisi les meilleures légions des armées consulaires, qu'il remplaça par des soldats de nouvelles levées, le dictateur s'avança contre les ennemis. Ce général, ne voulant rien donner au hasard, tint long-temps l'armée renfermée dans son camp. Les Romains, enflammés du désir de combattre, ne furent pas long-temps sans murmurer contre la prudence du dictateur qui enchaînoit leur courage; enfin, ne pouvant modérer leur ardeur, les soldats se présentèrent devant le dictateur, ayant à leur tête Sextus Tullius, premier capitaine du premier corps d'armée, officier distingué par sa valeur. Sextius représenta au général le désir que l'armée avoit de combattre, et lui reprocha de n'avoir point en elle la confiance qu'elle méritoit. Il le supplia ensuite de vouloir bien ordonner aux soldats de prendre

les armes, et de donner le signal de l'attaque, après lequel ils soupiroient si ardemment. Le dictateur promit que, dès le lendemain, il satisferoit l'impatience de l'armée et se rendroit à ses désirs; mais surpris de ce qu'un officier d'un aussi grand mérite que Sextius se fût permis une démarche contraire au bon ordre et à la discipline, il lui demanda ce qui avoit pu l'engager à enfreindre ainsi les réglemens militaires, et à sortir de l'obéissance passive que le soldat doit à ses chefs. Le brave Sextius convint de ses torts; mais il assura ne s'être chargé de cette commission que pour éviter un plus grand mal et empêcher qu'elle ne fût confiée à quelqu'un qui auroit pû manquer au dictateur; Sulpicius agréa ces motifs et ne le blâma point de sa conduite.

Histoire romaine. République.

Le lendemain, suivant l'engagement qu'il en avoit pris, Sulpicius Peticus attaqua les Gaulois, qui, après avoir fait une vigoureuse résistance et même ébranlé l'une des ailes de l'armée romaine, furent défaits et obligés de prendre la fuite. Ne trouvant plus de protection chez les Latins, les barbares furent contraints de se réfugier dans les montagnes et les forêts; et comme leur retraite se faisoit dans le plus grand désordre, les Romains les poursuivirent et en détruisirent une immense quantité. Par cette victoire, Rome fut

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

délivrée de plusieurs ennemis qui ne lui laissoient aucun repos; les Herniques n'osèrent plus les attaquer, les Gaulois se retirèrent, et la fidélité des Latins fut assurée. Le dictateur rentra ensuite triomphant dans Rome, et abdiqua sa magistrature.

153e. cons., l'an de R. 398.

Sous les consuls *M. Marcius Rutilus*, plébéien, et *Cn. Manlius Capitolinus Imperiosus* (2), de l'ordre des patriciens, qui (l'an du monde 3648, avant J.-C. 356) furent mis à la tête du gouvernement; l'intérêt de l'argent fut fixé à un pour cent. Cette magistrature fut aussi remarquable par le procès que les patriciens intentèrent au fameux Licinius Stolon, ce tribun du peuple, gendre de Fabius Ambustus, qui avoit proposé les lois qui, si long-temps, avoient été dans la république une source de désordres et de divisions. On l'accusa d'avoir violé la loi qui défendoit de posséder plus de cinq cents arpens de terre, et convaincu d'avoir éludé cette ordonnance, qui étoit son ouvrage, en faisant à son fils une cession simulée, il fut condamné à une amende de dix mille as d'airain, environ huit cents francs de notre monnoie.

C'est sous le même consulat que les tribuns du peuple firent la loi qui défendoit d'assembler les comices hors de la ville; on crut cette mesure nécessaire, parce que, dans le camp des

armées romaines, on avoit porté une loi qui ordonnoit de verser, dans le trésor public, un vingtième de la valeur de l'esclave auquel on donnoit la liberté. Quoique cette loi fût sage et approuvée par le sénat, on sentit qu'il falloit ôter aux soldats tout moyen de s'arroger le droit de faire des lois, et c'est dans ce but qu'on interdit l'assemblée des comices à l'extérieur de la ville. Histoire romaine. République.

M. Fabius Ambustus (2), de l'ordre des patriciens, et *M. Popilius Lœnas* (2), de celui des plébéiens, furent élus consuls pour l'an du monde 3649, avant J.-C. 355. Le dernier fut employé contre les Tiburtiens, et Fabius eut ordre de marcher contre les Etruriens. Popilius ravagea le territoire de Tibur; mais Fabius, après quelques avantages, fut obligé de se retirer devant des forces très-supérieures en nombre réunies contre lui, et sa retraite facilita les progrès des Etruriens, qui s'avancèrent jusques sur les bords du Tibre. A leur approche, le consul plébéien Popilius nomma un dictateur, qu'il choisit dans son ordre, et ce fut Marcius Rutilus, qui, à son tour, choisit un général de la cavalerie plébéien, qui fut Plautius Proculus; de façon que les trois premières charges de l'état se trouvèrent à-la-fois dans les mains des plébéiens. Le peuple, ou plutôt ceux qui le dirigeoient, fiers de posséder toutes les dignités de l'état, se

154e. cons., l'an de R. 399.

26e. dictature.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

prêtèrent sans difficulté à toutes les mesures que l'on prescrivit, et les levées s'étant faites très-promptement, le dictateur marcha contre les Etrusques, qui furent battus, et auxquels il fit dix-huit mille prisonniers. Une victoire aussi complète enfla beaucoup l'orgueil des plébéiens, et valut au dictateur, Marcius Rutilus, les honneurs du triomphe.

155e. cons., l'an de R. 400.

L'on ne put nommer, à l'époque ordinaire, les consuls qui devoient gouverner la république pendant l'année du monde 3650, avant J.-C. 354, parce qu'il ne se trouvoit à Rome que des magistrats plébéiens pour présider les comices, et, pendant l'interrègne, l'autorité fut remise entre les mains de six patriciens qui surent si bien maîtriser les esprits, que, lorsqu'on en vint à nommer les consuls, deux patriciens furent choisis, et ce furent *C. Sulpicius Peticus* (3) et *M. Valerius Publicola.* Les tribuns protestèrent contre cette élection; mais on leur répondit par une loi des douze tables, qui disoit que le dernier édit du peuple avoit force de loi et anéantissoit tous les autres. Ces consuls prirent, sur les Tiburtiens, la ville d'Empulum, et après cette conquête revinrent à Rome.

156e. et 157e. cons., de R. 401 et 402.

L'opposition formée par les tribuns contre l'élection des derniers consuls, n'empêcha pas que les deux années suivantes (du monde 3651

et 3652, avant J.-C. 353 et 352) les chefs du gouvernement ne fussent encore choisis dans l'ordre des patriciens. Sous l'administration des premiers, qui furent *M. Fabius Ambustus* (3) et *T. Quintius Pennus Capitolinus*, les Tiburtiens et les Tarquiniens furent battus par les Romains, et ces victoires leur attirèrent tant de considération, que les Samnites envoyèrent à Rome des ambassadeurs chargés de conclure un traité avec les vainqueurs; par cet acte, les deux peuples s'engageoient à se prêter un mutuel secours contre leurs ennemis.

Histoire romaine. République.

Les deux consuls patriciens désignés pour l'année suivante, furent *C. Sulpicius Peticus* (4) et *M. Valerius Publicola* (2). Le premier marcha contre les Tarquiniens, et le second contre les Volsques; mais celui-ci fut bientôt rappelé pour procéder à la nomination d'un dictateur que l'on crut nécessaire de nommer, sur la nouvelle que les Falisques et les habitans de Céré vouloient se réunir aux Tarquiniens. Manlius Torquatus, quoiqu'il n'eût jamais été consul, fut, en conséquence de ces craintes, nommé dictateur, et il choisit Cornelius Cossus pour son général de la cavalerie. L'armée sous les ordres de ce magistrat se préparoit à marcher, lorsque les habitans de Céré conjurèrent l'orage en se soumettant, et il leur fut accordé une

27e. dictature.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

trève de cent ans, en reconnoissance de la manière généreuse dont ils avoient donné asyle aux Vestales, lors de la prise de Rome par les Gaulois.

Le dictateur, privé, par la soumission des ennemis, de la gloire de combattre, se contenta de ravager le territoire des Falisques. Il espéroit aussi pouvoir exclure les plébéïens du consulat, et vouloit profiter pour cela de l'avantage qu'il avoit de présider les centuries au moment des élections; mais les tribuns, qui savoient combien Manlius étoit peu favorablement disposé en leur faveur, usèrent de ruse, et retardèrent l'assemblée des comices jusqu'après l'expiration de la dictature. Cet évènement donna lieu à une espèce d'interrègne, pendant lequel les querelles devinrent si violentes, que le sénat, toujours timide dans pareilles circonstances, consentit à ce qu'on fit revivre la loi Licinia, qui ordonnoit de partager le consulat entre les patriciens et les plébéïens; et l'on élut, pour l'an du monde 3653, avant J.-C. 351, le patricien *P. Valerius Publicola* avec *C. Marcius Rutilus* (2), qui fut choisi dans l'ordre des plébéïens.

138e. cons., l'an de R. 403.

Ces consuls nommèrent cinq commissaires, C. Duillius, Decius Mus, Q. Publius et T. Æmilius, qui, sous le nom de *Mensarii*, furent chargés de terminer l'affaire des dettes. Ces

délégués s'acquittèrent honorablement de leur commission ; l'état se mit à la place des créanciers dont les débiteurs étoient insolvables, et, par des sacrifices qui furent consentis de part et d'autre, la plus grande partie des dettes fut acquittée, sans mécontentement de la part des créanciers ni de la part des débiteurs. Histoire romaine. République.

Cette opération contribua beaucoup à ramener la tranquillité ; mais à peine fut-elle terminée, qu'il se répandit que les douze cantons qui composoient la confédération Etrusque se réunissoient contre la république. Julius Julus fut aussitôt nommé dictateur, et il choisit Æmilius Mamercinus pour son général de la cavalerie. 28e. dictature. Peu de jours après l'on apprit que cette crainte n'étoit point fondée ; mais on voulut profiter de la puissance dictatoriale pour faire nommer des consuls tirés de l'ordre des patriciens. Les tribuns s'y opposèrent si vivement, et mirent tant d'obstacles aux nominations, qu'avant qu'ils n'eussent permis l'assemblée des comices, non-seulement le dictateur, mais même les consuls, eurent terminé leur magistrature. Un interrègne ayant été la suite de ce retard, Sulpicius Peticus et M. Fabius gouvernèrent tour-à-tour la république, et firent si bien, que deux patriciens furent désignés consuls pour l'année suivante.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

159e. cons., l'an de R. 404.

Ces magistrats furent les deux patriciens *C. Sulpicius Peticus* (5) et *T. Quintius Pennus Cincinnatus* (l'an du monde 3654, av. J.-C. 550). Pendant leur administration, les Tarquiniens et les Falisques obtinrent une trève de quarante ans. C'est aussi sous cette même magistrature que s'éleva, à l'occasion des censeurs, une querelle entre les deux ordres de l'état. Après de longs débats, les plébéiens eurent gain de cause, et non-seulement le plébéien Marcus Rutilus fut nommé censeur avec le patricien Cn. Manlius, mais encore on transmit, par une loi aux censeurs, le pouvoir de créer des sénateurs, qui jusqu'alors n'avoit appartenu qu'aux consuls.

160e. cons., l'an de R. 405.

29e. dictature.

Le plébéien *M. Popilius Lœnas* (3) fut, avec *L. Cornelius Scipio*, désigné consul (pour l'an du monde 3655, avant J.-C. 349), quoique l'on eût eu la précaution de faire nommer auparavant un dictateur, qui fut Fabius Ambustus, lequel avoit déjà choisi pour général de la cavalerie Servilius Ahala. Peu de temps après son élévation au consulat, Cornelius Scipio tomba malade, de façon que les armées romaines se trouvèrent sous le commandement d'un plébéien, et les circonstances lui fournirent l'occasion de se distinguer. Les Gaulois reparurent, à cette époque, sur le territoire romain. La crainte de

cet ennemi, qui avoit laissé de cruels souvenirs dans Rome, engagea le sénat à ordonner la levée de deux armées; l'une resta près de Rome, sous le commandement de Valerius Publicola, alors préteur, et le premier titulaire de cette charge qui ait commandé une armée; l'autre, sous les ordres du consul Popilius, marcha contre les Gaulois. Ce général fut blessé dans l'action, mais il remporta une victoire complète, et obtint à son retour les honneurs du triomphe, dont la cérémonie fut différée jusqu'à sa guérison. Histoire romaine. République.

Les deux consuls se trouvant malades, on nomma un dictateur pour présider aux élections : ce fut Furius Camillus, fils du grand Camille, et son général de la cavalerie fut Cornelius Scipion. Ces deux magistrats employèrent tous leurs moyens pour faire nommer deux consuls patriciens, et ils y réussirent; car *L. Furius Camillus* lui-même fut désigné (pour l'an du monde 3656, avant J.-C. 348), et il eut pour collègue *Ap. Claudius Crassus*. Au commencement de leur administration, les Gaulois parurent sur la frontière maritime du pays Latin, que quelques Grecs vinrent aussi piller. Les Gaulois, qui ne vouloient partager avec personne le butin qu'ils espéroient faire, s'opposèrent à leur entreprise, et les obligèrent à regagner leurs 30e. dictature. 161e. cons., l'an de R. 406.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J. C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

vaisseaux : ce revers ne les empêcha point de reparoître dans les mêmes parages, et la côte, depuis l'embouchure du Tibre jusqu'à Antium, continua à être pillée par les Grecs et les Gaulois. Le consul Appius étant mort dans cet intervalle, on chargea le consul Camille de faire cesser ces dévastations. Ce magistrat réunit aussitôt dix légions, dont il laissa deux pour garder la ville; quatre sous les ordres du préteur Pinarius furent chargées de protéger les côtes, et lui-même marcha, avec les quatre autres, contre les Gaulois, qui étoient dans le territoire Pomptin.

Camille, n'ayant pas le dessein de livrer bataille à l'ennemi, les deux armées restèrent long-temps en présence l'une de l'autre : pendant cette inaction, un Gaulois vint offrir le combat à celui des Romains qui auroit le courage de l'accepter. M. Valerius, petit-fils du fameux Valerius Volusus, accepta le défi, et s'avança pour combattre son ennemi. Au moment où ces deux rivaux en vinrent aux mains, un corbeau, s'il faut en croire les superstitieux historiens de l'antiquité, vint se percher sur le casque du Romain; et se tenant toujours tourné vers le Gaulois, l'incommoda tant du mouvement de ses ailes, que Valerius n'eut aucune peine à le tuer. Le vainqueur se mit aussitôt en

devoir de dépouiller son ennemi; mais les Gaulois s'avancèrent, et les Romains faisant le même mouvement, l'action devint générale entre les deux armées. Les Gaulois, après une longue résistance, furent enfin totalement défaits; et Valerius reçut, pour récompense de sa valeur, une couronne d'or et deux bœufs, ainsi que le surnom de Corvus, qui veut dire corbeau, d'où ses descendans prirent le titre de Corvinus, qui distingua cette branche de la famille des Valerius. Histoire romaine. République.

Après avoir chassé les Gaulois du pays Latin, Camille joignit son armée à celle du préteur Pinarius, afin de purger la côte des Grecs qui l'infestoient; et cette guerre traînant en longueur, il nomma dictateur, par ordre du sénat, Manlius Torquatus pour présider aux élections. Le nouveau magistrat choisit Cornelius pour général de la cavalerie, et fit procéder ensuite aux élections. Le dictateur, voulant récompenser la valeur de *M. Valerius Corvinus*, fit tous ses efforts pour le faire nommer consul : son âge, car il n'avoit encore que vingt-trois ans, étoit un grand obstacle à ce projet; cependant il sut si bien ménager et conduire les esprits, que ce jeune homme fut élu (pour l'an du monde 3657, avant J.-C. 347, et on lui donna pour collègue *M. Popilius Lænas* (4). 31e. dictature. 162e. cons., l'an de R. 407.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

Dans le cours de cette année, les Grecs manquant d'eau, et ne pouvant s'en procurer, furent obligés d'abandonner la côte d'Italie; mais l'évènement le plus remarquable qui eut lieu sous ce consulat, fut l'arrivée d'ambassadeurs carthaginois à Rome, qui vinrent renouveler le traité qui avoit été fait cent soixante-un ans auparavant (l'an du monde 3496, av. J.-C. 508), et dont nous avons parlé dans le temps.

163e. et 164e. cons., l'an de R. 408 et 409.

Les magistrats (l'an du monde 3658, avant J.-C. 346), furent remplacés dans leurs fonctions par *C. Plautius Hypsæus* et *T. Manlius Torquatus*, qui réduisirent l'intérêt de l'argent à un demi pour cent, et firent en outre quelques réglemens qui facilitoient aux débiteurs le paiement de leurs dettes. L'année suivante (du monde 3659, avant J.-C. 345), *M. Valerius Corvus* (2) et *C. Petilius Libo Visolus*, furent nommés consuls; et le premier enleva aux Volsques la ville de Satrique, qu'il réduisit en cendres, excepté le temple de la déesse Matuta.

165e. cons., l'an de R. 410.

32e. dictature.

Les consuls de (l'an du monde 3660, avant J.-C. 344), qui furent *M. Fabius Dorso* et *Ser. Sulpicius Camerinus*, nommèrent dictateur Furius Camillus, pour s'opposer aux Arunces, qu'il défit; et, à son retour, ce magistrat bâtit un temple en l'honneur de Junon Moneta, suivant le vœu qu'il en avoit fait. Ce nom avoit

été donné à la déesse peu de temps avant la prise de la ville par les Gaulois, parce qu'on prétend qu'une voix souterraine avertit alors les Romains du danger qui les menaçoit; et comme l'on attribuoit cet avis à Junon, on lui donna le surnom de Moneta, du verbe *monere*, qui veut dire avertir. Ce temple fut bâti dans l'emplacement de la maison qu'on avoit jadis donnée, sur le Capitole, au rebelle Manlius, et qui fut rasée après sa mort. On fit, dans la suite, de ce temple, un hôtel des monnoies, d'où les pièces qui s'y fabriquèrent prirent le nom de *Moneta*, Monnoie.

Histoire romaine. République.

L'année suivante (du monde 3661, avant J.-C. 343), les Romains crurent entendre de nouveaux avertissemens souterrains, et ils contraignirent les consuls *C. Marsius Rutilus* (3) et *T. Manlius Imperiosus Torquatus* (2) à nommer un dictateur, qui fut Publius Valerius. Mais cette crainte ne fut qu'une terreur panique, et ce magistrat n'eut aucune occasion de se distinguer.

166e. cons., l'an de R. 411.

33e. dictature.

M. Valerius Corvus ou *Corvinus* (3) fut, avec *A. Cornelius Cossus Arvina*, désigné consul (l'an du monde 3662, av. J.-C. 342); et pendant leur administration commença à éclore la longue guerre que les Romains eurent à soutenir contre les Samnites; car, jusqu'à ce moment, ils n'avoient point encore paru dans les querelles continuelles

167e. cons., l'an de R. 412.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

que la république avoit eues avec ses voisins. Le Samnium ou pays des Samnites, étoit situé dans la partie orientale de l'Italie, depuis les frontières du Latium, et s'étendoit le long des côtes orientales; comme le Latium s'étendoit le long des côtes occidentales : il étoit habité par plusieurs peuples différens, dont les Samnites étoient les plus puissans, et c'est d'eux que tout le pays prenoit le nom de Samnium.

Jusqu'à ce moment, les Romains et les Samnites avoient non-seulement vécu en paix, mais étoient même en alliance. Cette année, ils entrèrent en lice; et les Sidiciens, petit peuple de l'Ausonie, en furent la première cause. Les Samnites les ayant attaqués, ce peuple, trop foible pour résister à une nation aussi puissante, s'adressa aux Campaniens, qui s'armèrent en leur faveur. Les Samnites oubliant alors les Sidiciens, tournèrent leurs armes contre les Campaniens, et les défirent deux fois. Ceux-ci, effrayés, s'adressèrent aux Romains, et leur demandèrent secours et protection. A cette demande, la république répondit qu'étant liée par un traité d'alliance avec les Samnites, elle ne pouvoit agir contre eux, mais qu'elle offroit sa médiation entre les deux peuples. Les ambassadeurs campaniens convaincus que, sans le secours Rome, leur patrie tomberoit infailliblement sous la do-

mination des Samnites, prirent alors le parti de se donner entièrement aux Romains, et dirent aux chefs de la république: Puisque vous ne pouvez nous secourir, nous vous livrons Capoue, notre capitale, ainsi que son territoire, son peuple et ses dieux; cette ville vous appartient dorénavant; elle est à vous; ainsi nos pertes seront les vôtres. Cette donation détermina les Romains à changer d'avis; et le sénat ne crut pas que l'engagement et la fidélité aux traités pussent aller jusqu'à refuser un don si solennel; en conséquence, des ambassadeurs furent envoyés aux Samnites, pour leur faire part de ce qui s'étoit passé, et les engager à ne point molester un pays qui désormais appartenoit à la république.

Histoire romaine.

République.

Loin de se rendre à ces représentations, les Samnites, en présence des ambassadeurs romains, firent venir les officiers de leur armée, et leur ordonnèrent de ravager la Campanie. La république ne fut jamais disposée à recevoir une insulte; le sénat et le peuple sentirent celle qui leur étoit faite, et prirent aussitôt des mesures pour en tirer vengeance. Les deux consuls eurent ordre de partir sur-le-champ, chacun à la tête d'une armée consulaire; Valerius pour défendre la Campanie, et Cornelius pour attaquer le Samnium. Jusqu'ici, nous avons vu les Romains

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

Commencement des guerres avec les Samnites.

en guerre avec leurs voisins les plus proches, tels que les Véïens, les Toscans, les Etrusques, sur la rive droite du Tibre; et sur la rive gauche, les Albins, les Sabins, les Eques, les Herniques, les Volsques, les Tusculans, les Antiates; mais ils n'étoient point encore sortis de ce rayon de huit ou dix lieues. Ce n'est que cette année qu'ils prirent un vol plus élevé, et allèrent porter la guerre chez un nouvel ennemi, plus éloigné de leur territoire.

Valerius éprouva, dans la Campanie, la plus vigoureuse résistance de la part des Samnites, qui occupoient déjà le pays; les deux armées se battirent avec acharnement pendant toute une journée, et Valerius disoit qu'il n'auroit su à qui appartenoit la victoire, si les Samnites n'avoient évacué le pays dans la nuit, abandonnant leurs armes et leurs bagages : jamais les Romains n'avoient eu à combattre un ennemi aussi opiniâtre, et ils commencèrent à croire qu'il seroit plus difficile à soumettre que les Latins. Cornelius fut moins heureux; dans les commencemens de sa campagne, il eut l'imprudence de s'engager dans une vaste forêt, d'où il lui étoit très-difficile de sortir, ne connoissant ni les chemins, ni les positions; un tribun légionnaire, appelé Decius Mus, le tira de ce mauvais pas par une entreprise audacieuse, en cherchant à

attirer sur lui toute l'attention des ennemis pour donner au consul le temps de faire retirer son armée. Cette manœuvre réussit au-delà de toutes les espérances. Pendant que Decius tenoit les Samnites en échec, l'armée romaine filoit sur ses derrières, et étoit déjà éloignée quand l'ennemi s'aperçut de cette ruse; mais il n'étoit plus temps de s'opposer à la marche du consul, et ses troupes étoient en sûreté. Les Samnites alors se répandirent dans la campagne pour les poursuivre, mais Cornelius, d'après le conseil de Decius, qui l'avoit rejoint, se jeta sur les bataillons isolés des ennemis, qui, attaqués à l'improviste, ne purent jamais se réunir; de façon que cette première campagne leur coûta environ trente mille hommes de leurs meilleures troupes. Decius, en récompense de sa belle et courageuse conduite, reçut, outre cent bœufs qu'il distribua à ses camarades, une couronne civique et une couronne *obsidionale* qui n'étoit accordée qu'aux généraux qui avoient délivré une armée investie de tous côtés.

Les Samnites ne se laissèrent point abattre par cette défaite, ils rassemblèrent tout ce qu'ils avoient d'hommes en état de porter les armes, et allèrent camper près de la ville de Suessula. Les habitans de cette place implorèrent aussitôt le secours de Valerius, qui établit son camp

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

dans un lieu resserré, espérant que les Samnites viendroient l'y attaquer. Les deux armées passèrent plusieurs jours à s'observer mutuellement, sans faire aucune entreprise; mais ensuite Valerius profita du moment où une partie des troupes ennemies étoient répandues dans la campagne pour y fourrager, et attaqua le camp samnite, qui, trop foible pour se défendre contre toute l'armée romaine, fut pris, et tous ceux qui s'y trouvèrent passés au fil de l'épée; la cavalerie se mit ensuite à la poursuite des corps séparés qui battoient le pays, et ces troupes ne sachant sur quel point se retirer, furent obligées de prendre la fuite, abandonnant jusqu'à leurs armes, car les soldats romains rapportèrent dans leur camp quarante mille boucliers. Après de si glorieux exploits, les consuls revinrent à Rome, et obtinrent les honneurs du triomphe. Ces victoires étendirent au loin la réputation des armes romaines, et inspirèrent à tous les peuples voisins une grande considération pour cette nation belliqueuse.

168e. cons., l'an de R. 413.

C. Marcius Rutilus (4) et *Q. Servilius Ahala*, ayant été promus au consulat (l'an du monde 3663, av. J.-C. 341), le premier de ces magistrats fut envoyé en Campanie, où il trouva la discipline militaire totalement détruite dans l'armée romaine, et découvrit en même temps

un complot formé par les soldats, de s'emparer du pays des Campaniens après les avoir chassés: pour en empêcher l'exécution, le consul dispersa les chefs, qui d'abord n'eurent aucun soupçon, mais qui ayant ensuite découvert les motifs de cette conduite, se réunirent, et après avoir rassemblé tous les mécontens, se rendirent auprès de T. Quintius, ancien militaire d'une grande réputation, qu'ils contraignirent à se mettre à leur tête et à marcher sur Rome.

Histoire romaine.

République.

A la nouvelle de cette insurrection, on nomma dictateur Valerius Corvus, qui s'avança au-devant des révoltés jusqu'à huit milles de Rome, et les ayant harangués, les détermina à se soumettre avant que la république ne sévît contre eux. Les rebelles obtinrent le pardon de leur crime, en vertu de leur soumission, et le sénat même leur accorda plusieurs grâces, conduite aussi impolitique que dangereuse. Il étoit juste de ne point les punir, puisqu'ils avoient mis bas les armes, mais les récompenser de leur insubordination, étoit les engager à retomber dans les mêmes fautes. Ce fut à cette occasion que l'on publia plusieurs lois utiles, dont quelques-unes étoient que quiconque auroit été tribun dans une légion, une année, ne pourroit pas y être centurion l'année suivante; que toute usure seroit abolie à Rome; que l'on ne pourroit

34e. dictature.

5e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

point prêter de l'argent à intérêt; que les deux consuls pouvoient être tirés de l'ordre des plébéiens; que nul ne pourroit occuper deux charges dans la même année, et que personne enfin ne pourroit remplir deux fois le même emploi dans l'espace de dix ans.

169e. cons., l'an de R. 414.

Les consuls (pour l'an du monde 3664, av. J.-C. 340) furent *C. Plautius Hypsæus* (2) et *L. Æmilius Mamercinus*; le dernier fut chargé de porter la guerre dans le pays des Samnites; il le ravagea sans opposition, et ce peuple, affoibli par les grands revers qu'il avoit éprouvés, envoya des ambassadeurs à Rome pour demander la paix et le renouvellement des anciens traités. La bonne harmonie ainsi rétablie entre les deux peuples, les Samnites espérèrent pouvoir se livrer sans troubles aux soins nécessaires pour réparer les pertes immenses qu'ils avoient faites; mais, contre leur attente, ils furent attaqués par une armée de Latins, de Sidiciens et de Campaniens. Ils s'en plaignirent amèrement aux Romains, qui leur dirent qu'ils ne pouvoient imposer des lois aux Latins, mais que, quant aux Campaniens, qui étoient leurs sujets, ils sauroient bien les empêcher de faire la guerre aux Samnites.

Cette réponse, qui étoit cependant dans l'ordre de la justice, et une suite de la première con-

duite des Campaniens, leur déplut, et les choqua au point qu'ils eurent la perfidie de se réunir aux Latins pour attaquer les Romains, qui avoient été leurs vengeurs. Le sénat, prévenu de leurs intentions, voulut avancer le temps de l'élection des consuls, mais des scrupules religieux s'opposèrent à cette mesure, et l'on attendit le temps ordinaire auquel *T. Manlius Imperiosus Torquatus* (3) fut élu avec *P. Decius Mus* (l'an du monde 3665, avant J.-C. 339).

Histoire romaine. République.

170e. cons., l'an de R. 415.

Ce fut sous le consulat de ces derniers magistrats qu'Alexandre, roi d'Epire, frère d'Olympias, mère d'Alexandre-le-Grand, roi de Macédoine, passa en Italie, à la sollicitation des Tarentins; mais les Romains ne s'occupoient point alors des intérêts de cette partie de l'Italie, et n'entrèrent pour rien dans cette guerre qui leur étoit étrangère. Les Latins, dans ce moment, leur donnoient beaucoup d'occupation, car ils étoient, avec raison, inquiets des mouvemens hostiles de ces anciens alliés. Afin d'éviter d'en venir à une rupture ouverte avec eux, ils citèrent dix des principaux chefs de cette nation pour avoir à rendre compte des motifs de leurs armemens: ces députés commencèrent à demander, pour première condition du renouvellement d'alliance, que l'un des consuls fût dorénavant choisi parmi les Latins. Cette pro-

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

position fut rejetée avec indignation, et la guerre aussitôt déclarée. Les consuls, dont les dispositions étoient déjà toutes faites, se mirent immédiatement en campagne. Peu de jours avant la bataille, qui fut la suite de cette rupture, les deux généraux romains eurent le même rêve; chacun d'eux crut voir un homme qui leur annonçoit que la victoire appartiendroit à celle des armées dont le général se dévoueroit aux dieux mânes. Animés l'un et l'autre du même désir de vaincre, ils convinrent que celui dont les troupes plieroient les premières, se jeteroit au milieu des bataillons ennemis, et se dévoueroit pour ranimer le courage de ses troupes. A ce projet, ils ajoutèrent une mesure non moins sûre pour remporter la victoire, ce fut de rétablir la discipline dans toute sa sévérité; et en conséquence de cette détermination, ils firent publier que tout soldat qui combattroit hors de son rang, et sans l'ordre de ses officiers supérieurs, seroit puni de mort.

Ces ordres donnèrent lieu à un évènement bien tragique; le jeune Manlius, fils du consul, s'étant avancé près du camp des Latins, Geminius Metius, l'un de leurs principaux officiers, sortit au-devant de lui et le défia au combat; Manlius ne crut pas devoir le refuser, tua son ennemi, et après l'avoir dépouillé, rentra triomphant dans

Histoire romaine. République.

le camp des Romains, et mit aux pieds de son père les dépouilles honorables dont il étoit chargé; ce père trop sévère loua son fils de sa valeur, mais le blâma d'avoir osé enfreindre les ordres qui défendoient de combattre sans la permission du consul; et aussitôt il rassembla l'armée, se plaça sur son tribunal, et après avoir couronné son fils comme vainqueur, le condamna à mort comme coupable d'infraction à la discipline militaire. Ce jugement imprégnit dans tous les esprits une sombre terreur; mais quand, en effet, on vit tomber la tête du jeune vainqueur sous la hache du licteur, toute l'armée fondit en larmes. Les obsèques de ce valeureux et infortuné jeune homme se firent avec le plus grand appareil, et sa mort prépara la victoire que remportèrent les Romains peu de jours après, la sévérité de Manlius faisant craindre à chaque soldat de quitter son rang, bien convaincu qu'il eût payé de sa tête la plus légère infraction à la loi. Tous les auteurs anciens et modernes ont admiré cette action du consul Manlius; mais examinée sans prévention, on ne peut nier qu'elle ne soit celle d'un homme barbare et injuste. Le jeune guerrier auroit eu tort sans doute de provoquer un ennemi, puisqu'il étoit défendu de se battre sans la permission du général, mais cette défense ne pouvoit s'étendre jusqu'à l'obligation de souffrir,

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

sans la repousser, une injuste aggression. Ainsi, le jugement de Manlius fut injuste comme général, et il fut atroce et barbare comme père.

Le jour du combat étant arrivé, Manlius commanda la droite et Decius la gauche; les troupes de ce dernier ne pouvant soutenir l'effort vigoureux des Latins, sa première ligne, qui étoit celle des Hastaires, se replia sur celle des princes, qui étoit la seconde; Decius voyant ce mouvement rétrograde, songea, suivant l'engagement pris avec son collègue, à se dévouer aux dieux mânes, et ayant fait approcher le pontife Valerius, il lui ordonna de lui prescrire ce qu'il avoit à faire. Valerius le fit dépouiller de son habit militaire et revêtir de sa robe sénatoriale; il lui couvrit ensuite la tête d'un voile, lui fit mettre les pieds sous un javelot et lui ordonna de prononcer les mots suivans: *Janus, Jupiter, Mars, Bellone, dieux lares, dieux novensiles, ô héros qui demeurez dans les cieux, et vous dieux qui gouvernez nous et nos ennemis, surtout vous dieux des enfers, je vous invoque, je vous supplie de nous accorder la victoire et de répandre la terreur parmi nos ennemis; je me dévoue pour le peuple romain, pour l'armée, pour les légions, pour les troupes auxiliaires du peuple romain, et je dévoue avec moi, aux*

dieux mânes et à la terre, les légions et les troupes auxiliaires de nos ennemis.

Histoire romaine. République.

Après avoir prononcé ces mots, Decius envoya ses licteurs annoncer à son collègue qu'il s'étoit dévoué pour l'armée, et, en même temps, sautant sur son cheval, il se jeta tête baissée au milieu des Latins : dans sa course, ce héros traversa la première ligne et pénétra jusqu'au centre des ennemis, où, accablé de traits, il tomba mort. Le consul Manlius, instruit de cet évènement, donna des larmes au malheureux Decius, et, prenant alors sur lui le commandement de toute l'armée, fit avancer un corps de volontaires au secours de l'aile gauche. Malgré ce renfort, comme les Latins conservoient encore leur avantage, on fit marcher les Triaires qui formoient la troisième ligne de l'armée romaine, et ces troupes fraîches rompirent alors entièrement l'armée ennemie, dont elles firent un horrible massacre. Cette bataille se donna près du fleuve Liris, d'où les Latins se retirèrent à Minturne, dans le voisinage de la mer.

Les fruits de cette victoire furent la soumission des Latins et des Campaniens, dont le consul, en punition de leur perfidie, confisqua les terres au profit du peuple romain; les Laurentins, dans le pays Latin, et les chevaliers campaniens, furent cependant exempts de cette

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

mesure rigoureuse, parce qu'ils n'avoient point eu part à la révolte. On accorda à seize cents d'entr'eux la qualité de citoyens romains, sans droit de suffrage, et une pension d'environ trente francs de notre monnoie sur le trésor public de la Campanie. Manlius tomba malade peu de temps après, et ne pouvant présider à l'élection

35e. dictature.

des magistrats, il nomma un dictateur, qui fut le préteur Papirius Crassus, et celui-ci choisit pour général de la cavelerie Papirius Cursor.

171e. cons., l'an de R. 416.

Le dictateur, après avoir passé quelques mois avec son armée sur le territoire ennemi, revint à Rome, où *T. Æmilius Mamercinus* et *Q. Publius Philo* furent élus consuls (l'an du monde 3666, avant J.-C. 338). Pendant leur administration, les Latins se révoltèrent de nouveau; Publius, envoyé contre eux, remporta plusieurs victoires qui lui valurent les honneurs du triomphe; mais cet honneur fut refusé à son collègue, qui n'avoit aucun titre pour l'obtenir. Cette humiliation piqua tellement le consul contre le sénat, que, quoique patricien, jamais tribun du peuple ne montra autant de haine et d'acharnement contre l'ordre de la noblesse. Pour arrêter ses déclamations, le sénat lui or-

36e. dictature.

donna de nommer un dictateur, et il désigna son collègue Publius, qui, étant plébéien, choisit un général de la cavalerie de son ordre, qui

fut Brutus Scæva. Ces deux officiers employèrent tout leur crédit à faire passer des lois avantageuses aux plébéïens; ce fut sous leur administration qu'il fut ordonné que tous les décrets faits par le peuple, à la réquisition des tribuns, obligeroient tous les sujets de la république; que toutes les lois qui seroient portées dans les assemblées, par centuries, seroient d'avance approuvées par le sénat, après quoi le peuple y donneroit sa sanction; tandis que, jusqu'à ce moment, c'étoit le sénat qui confirmoit les décrets du peuple; enfin, ils firent décréter qu'un des censeurs seroit de race plébéienne. Histoire romaine. République.

Ainsi, la puissance législative passa tout entière entre les mains du peuple, puisque les décrets n'obtenoient force de loi que par sa sanction; la constitution de la république devint donc dès-lors absolument démocratique, et les tribuns obtinrent, par une loi positive, ce que jusqu'à ce moment, ils n'obtenoient que par la violence et l'intrigue.

Les consuls de l'année suivante (du monde 3667, avant J.-C. 337), qui furent *Lucius Furius Camillus*, petit-fils du grand Camille, et *C. Menïus Nepos*, reçurent l'ordre de terminer la guerre contre les Latins. Ces magistrats défirent ces peuples dans plusieurs occasions, soumirent leur pays, et non-seulement 172e. cons., l'an de R. 417.

2e. époque secondaire, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

obtinrent le triomphe, mais encore on érigea, en leur honneur, deux statues équestres, qui furent placées dans la place publique. Après ces victoires, on régla le sort des vaincus, et, d'après les dispositions prises à cet égard, la ville de Velitres fut rasée; mais on accorda à quelques villes latines, telles que Lanuvium, Arecium, Nomentum et Pedum, le droit de bourgeoisie; les Antiates le reçurent aussi; mais leur flotte, qui consistoit en quelques galères, fut en partie brûlée, et le reste conduit dans les ports romains; les éperons de ces galères furent placés en guise d'ornemens au-dessus de la tribune aux harangues, et c'est de-là qu'elle prit le nom de *rostra*. On confisqua les terres des habitans de Tibur, de Preneste et des autres villes de la Campanie, et elles furent partagées entre les citoyens de Rome. Ainsi furent réunis au territoire romain, la Campanie et le pays des Latins; et c'est de cette époque qu'il faut commencer à calculer l'agrandissement de la république, qui, jusqu'à ce moment, avoit été concentrée dans un territoire de quelques milles aux environs de Rome.

173e., 174e., 175e. et 176e. cons., les ans de R. 418, 419, 420 et 421.

C. Sulpicius Longus et *P. Ælius Petus* furent nommés consuls pour l'an du monde 3668, avant J.-C. 336, et pendant leur administration, Publius, quoique de race plébéienne,

fut désigné préteur, la seule place éminente de la république que les plébéiens n'eussent point encore occupée. Ces magistrats furent remplacés (l'an du monde 3669, avant J.-C. 335) par *L. Papirius Crassus* et *Cæso Duillius*, qui défirent les Sidiciens et les Ausones qui avoient attaqué les Aurunces, alors alliés de la république. Ces derniers consuls eurent pour successeurs (l'an du monde 3670, avant J.-C. 334) *M. Valerius Corvus*(4) et *M. Attilius Regulus*, qui attaquèrent encore les Sidiciens et les Ausones; mais ne purent terminer cette guerre, dont ils remirent la continuation à *T. Veturius Calvinus* et *Sp. Posthumius Albinus*, qui furent élus consuls pour l'an du monde 3671, avant J.-C. 333. Ces généraux ravagèrent, sans opposition, le pays des Ausones; mais la nouvelle s'étant répandue que les Sidiciens réunis aux Samnites, dont ils étoient devenus les alliés, menaçoient le territoire romain d'une invasion, on se hâta de nommer un dictateur, ressource ordinaire du sénat dans les circonstances difficiles. Cornelius Rufinus fut élevé à cette dignité; mais les augures ayant trouvé sa nomination défectueuse, il fut obligé de se démettre de sa charge. Une maladie épidémique s'étant manifestée à Rome dans le même temps, les aruspices déclarèrent que la

Histoire romaine.
République.

37e. dictature.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

nomination des consuls n'étoit pas moins vicieuse que celle du dictateur; ces magistrats furent, en conséquence de cette décision, déposés de leur magistrature, et la république réduite à un interrègne.

177e. et 178e. cons., les ans de R. 422 et 423.

L. Papirius Cursor et *C. Petilius Libo Visolus* (2), furent désignés consuls pour l'an du monde 3672, avant J.-C. 332, et ne firent rien de remarquable. Ils eurent pour successeurs, (l'an du monde 3673, av. J.-C. 331), *A. Cornelius Cossus Arvina* (2) et *Cn. Domitius Calvinus*, qui, sur le faux bruit que les Gaulois se disposoient à attaquer la république, nommèrent dictateur Papirius Crassus, qui choisit pour général de la cavalerie Valerius Publicola.

38e. dictature.

Les craintes qu'avoit causé l'attaque supposée des Gaulois se dissipèrent bientôt. Cependant le dictateur ne se démit point de sa charge, parce que l'on fut instruit que les Samnites levoient une armée très-considérable, dont le but étoit, disoit-on, de s'opposer aux entreprises d'Alexandre, roi d'Epire; mais, pour éviter toute surprise, Papirius tint ses troupes en campagne, jusqu'à ce que, après la retraite de ce prince, les Samnites eussent mis leurs troupes en quartier d'hiver. Sous ce consulat, on ajouta deux tribus aux vingt-sept qui existoient déjà, ce qui en porta le nombre à vingt-neuf.

Les consuls *M. Claudius Marcellus* et *C. Valerius Potitus Flaccus*, ayant été mis à la tête de la république (pendant l'an du monde 3674, avant J.-C. 330), Rome jouit, sous l'administration de ces magistrats, de la plus grande tranquillité extérieure; mais un évènement horrible répandit la consternation dans la ville. Environ trois cent soixante dames de qualité formèrent, sans qu'on puisse en savoir le but, l'horrible projet d'empoisonner leurs maris. Avant qu'on eût découvert cet horrible complot, on était surpris de voir les principaux personnages de Rome mourir de maladies qui présentoient toutes les mêmes symptômes. On supposoit que c'étoit une maladie épidémique; mais on étoit, avec raison, étonné de voir que les principaux chefs de la république fussent les seuls frappés de la contagion. Enfin, une femme esclave découvrit cet horrible secret; elle se présenta à Q. Fabius, alors édile curule, et offrit d'indiquer la cause de cette mortalité, pourvu qu'on la garantît de toute poursuite.

Histoire romaine.

République.

179e. cons., l'an de R. 424.

L'esclave ayant, sans aucune difficulté, obtenu ce qu'elle demandoit, conduisit ce magistrat successivement chez plus de vingt dames romaines, qu'on trouva occupées à préparer des poisons. Cornelia et Sergia, toutes les deux patriciennes, furent menées devant l'assemblée

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

du peuple, et soutinrent que ces breuvages étoien des médecines salutaires. On leur ordonna alor de boire elles-mêmes leurs remèdes; mais elle demandèrent auparavant de parler à leurs complices, ce qui leur ayant été accordé, elles s déterminèrent toutes à avaler les poisons qu'elle avoient préparés, et évitèrent, par ce moyen la honte du dernier supplice qu'elles avoient s justement mérité.

Cet excès de méchanceté et de noirceur dan un sexe qui avoit si souvent rendu des service importans à la patrie, et qui s'étoit toujours distingué par son dévouement à l'état, fut regard comme une calamité publique; et l'on eut recours, pour la faire cesser, à une ridicule cérémonie dont nous avons déjà parlé, et qui consistoit à attacher un clou dans le temple d Jupiter Capitolin. Un dictateur pouvant seul remplir cette auguste fonction, on nomma pour

39e. dictature.

remplir cette charge, Cn. Quintilius, qui choisit L. Valerius Potitus pour son général de la cavalerie. Après s'être acquitté de cette cérémonie, le dictateur se démit de sa magistrature, et rentra dans l'ordre des simples citoyens. Ces évènemens coïncident avec la célèbre victoire d'Alexandre-le-Grand, à Arbelles, qui, peu de temps après, fut suivie de la mort du roi de Perse, Darius Codoman, par laquelle le prince

macédonien devint souverain du vaste empire des Perses. Cette révolution, qui soumit l'Asie aux Grecs Macédoniens, est le terme de la seconde époque scondaire de la quatrième époque principale de l'Histoire ancienne.

Histoire romaine.

République.

CHAPITRE X.

NOTICE SUR LE ROYAUME DE PONT.

Comme l'histoire du célèbre Mithridate, roi de Pont, ne peut être passée sous silence, afin de ne pas être à l'époque où nous en parlerons, dans la nécessité de revenir sur des temps antérieurs, nous donnerons, conformément à notre plan, une notice sur le royaume de Pont, qui commença à être connu dans le cours de cette époque secondaire. Darius, fils d'Histape, et quatrième roi de Perse, donna, vers l'an du monde 3500, avant J.-C. 504, la province de Pont à un grand seigneur appelé Artabaze, qui la posséda à titre de souveraineté. On ne sait pas quel fut son successeur: car l'histoire ne parle plus des rois de Pont que sous le règne de Darius Nothus, qui est séparé de celui de Darius, fils d'Histape, de soixante-deux ans. On croit que deux souverains anonymes régnèrent dans

Artabaze, premier roi de Pont, l'an du monde 3500, av. J.-C. 504.

Deux rois anonymes.

Rhodobate, quatrième roi de Pont.

Un roi anonyme.

Mithridate Ier., sixième roi de Pont.

Un roi anonyme.

Ariobarzane, huitième roi de Pont.

174 ans.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

cet intervalle, entre Artabaze et Rhodobate, qui vivoient au temps de Darius Nothus. A Rhodobate succéda encore un roi anonyme, qui fut remplacé par Mithridate Ier., qui monta sur le trône de Pont vers l'an du monde 3602, avant J.-C. 402, peu de temps après l'avènement d'Artaxerce Mnemon à la couronne de Perse. Mithridate refusa au roi de Perse de payer le tribut qu'il devoit; Artaxerce le défit en bataille rangée, et le contraignit à se soumettre. A Mithridate succéda un prince dont on ignore le nom; et après lui, Ariobarsane, huitième roi de Pont, monta sur le trône. Ce prince régna vingt-huit ans, et fut tué pendant le cours des conquêtes d'Alexandre. Le Pont fut alors soumis aux Macédoniens, et devint une portion de leur empire. Voilà tout ce que l'Histoire nous a transmis pendant le cours de cette époque secondaire sur le royaume de Pont.

RÉCAPITULATION

DE LA SECONDE ÉPOQUE SECONDAIRE.

Cette seconde époque secondaire dure cent soixante-dix-huit ans, depuis l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, époque de la fondation de la répu-

blique romaine, jusqu'à l'an du monde 3674, avant J.-C. 330, qui est celle de la destruction de l'empire des Perses par Alexandre. Pendant cet espace de temps, dix peuples principaux occupent la scène du monde; mais tous, durant le cours de ces cent soixante-dix-huit années, ne sont pas également célèbres. Ces peuples sont, 1°. les Perses; 2°. les Juifs; 3°. les Egyptiens; 4°. les Carthaginois; 5°. les Lacédémoniens; 6°. les Athéniens; 7°. les Macédoniens; 8°. les Siciliens; 9°. les Romains; 10°. le royaume de Pont, qui n'est presque pas connu pendant cette époque. Nous allons présenter d'une manière très-abrégée l'histoire de ces dix peuples.

Récapitulation de la seconde époque secondaire.

1°. *Histoire de Perse*. Nous avons vu, dans l'époque précédente, que l'empire des Perses, fondé par Cyrus, l'an du monde 3468, avant J.-C. 536, avoit eu, pendant cette première époque secondaire, quatre rois, Cyrus, Cambyse, Smerdis-le-Mage et Darius Ier., fils d'Hystape; que ce prince avoit régné treize ans de cette première époque secondaire; d'où il suit que, dans l'histoire de cet empire, son règne lie la première et la seconde époque secondaire de la quatrième époque principale de l'Histoire ancienne. Ce prince régna pendant vingt-trois ans de l'époque actuelle, et ces vingt-trois années sont remarquables par la révolte d'Aristagore, qui, secouru

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

des Athéniens, brûle la ville de Sardes; incendie qui, dans la suite, allumera entre les Perses et les Grecs, cette guerre terrible qui mettra la Grèce dans le plus grand danger. La révolte d'Aristagore étant étouffée, Darius tourne ses armes contre la Grèce: sa première expédition, commandée par Mardonius, n'a aucun succès; la seconde, sous les ordres de Datis et d'Artapherne, est encore plus malheureuse: l'armée persane est presque anéantie dans les champs de Marathon. Ce prince, enfin, sans se rebuter de ses revers, en médite une troisième, mais il est surpris par la mort, l'an du monde 3519, avant J.-C. 485, après un règne de trente-six ans, dont vingt-trois de cette époque. Xercès, son fils, cinquième roi de Perse, lui succède la même année. Le nouveau roi soumet d'abord l'Egypte, qui s'étoit révoltée, et reprend ensuite les anciens projets de son père contre la Grèce, malgré l'opposition de son oncle, Artaban. Les préparatifs de ce prince sont immenses, et jamais armée aussi nombreuse ne traversa l'Ellespont. Malgré les difficultés qu'éprouve ce monarque dans le défilé des Thermophyles, Athènes est prise et brûlée; mais la flotte de Xercès est battue à Salamine, ce qui l'oblige d'abandonner la Grèce et de revenir en Asie. Mardonius continue la guerre; il est battu et tué à Platée,

Récapitulation de la seconde époque secondaire.

l'an du monde 3525, avant J.-C. 479, et toute l'armée de Xercès est obligée d'évacuer la Grèce. Dans le même temps, les troupes persanes, vaincues à Mycale, sur la côte d'Ionie, dans l'Asie mineure, par les Athéniens et les Lacédémoniens réunis, sont obligées de se retirer dans les provinces orientales; et Xercès, effrayé, se hâte de reprendre le chemin de Suze, où, quelques années après, il est assassiné l'an du monde 3531, avant J.-C. 473, après un règne de douze ans. Artaxerce Longuemain, troisième fils de Xercès et sixième roi de Perse, succède à son père. Le commencement de son règne est troublé par les divers partis qui s'élèvent contre lui. Vainqueur de tous, il fait punir les assassins de son père, et continue la guerre contre les Grecs, qui vouloient assurer la liberté de leurs colonies d'Asie. Cimon, général des Grecs, vainqueur sur mer et sur terre, détermine, par ses succès, Artaxerce à renoncer à la guerre offensive, et ce prince se borne à défendre ses états. La septième année de son règne, Artaxerce autorise les Juifs, sous la conduite d'Esdras, à rétablir leur gouvernement, et cet évènement est suivi, sept ans après, d'une nouvelle rupture entre les Perses et les Grecs. La guerre d'Egypte en est l'occasion. Inare, qui s'étoit emparé de ce pays, engage les

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

Athéniens à soutenir ses prétentions, et le secours qu'ils lui fournissent détermine la guerre. Les Perses, renfermés dans Mimphis, se défendent long-temps contre les Athéniens, qui sont enfin obligés de se retirer dans l'île de Prosopite; mais Cimon, par une double victoire, répare cet échec, contraint Artaxerce à signer la paix l'an du monde 3554, avant J.-C. 450; et, par ce traité, les villes grecques sont déclarées libres après une guerre de près de cinquante-un an, depuis l'incendie de Sardes. La révolte de Mégabyse occupe les dernières années d'Artaxerce. Ce prince est sollicité, par les Lacédémoniens, de prendre leur parti dans la célèbre guerre du Péloponèse; mais après un règne de quarante-neuf ans, il meurt l'an du monde 3590, av. J.-C. 424, sans avoir pris parti entre les deux puissances belligérantes. Xercès II, septième roi de Perse, succède à son père, et après quarante-cinq jours de règne, est assassiné par son frère Sogdien, qui le remplace. Ce prince, huitième roi de Perse, est lui-même mis à mort, après six mois de règne, par son frère Ochus, qui, en s'emparant du trône l'an du monde 3581, avant J.-C. 423, prend le nom de Darius Nothus, neuvième roi de Perse. Les révoltes d'Arsite, d'Arthiphius, de Pisuthne, d'Amorgas, de l'eunuque Artoxare, troublent

les premiers temps de son règne; mais tous sont vaincus, et leur supplice assure la tranquillité intérieure. A ces dissensions domestiques succède la guerre d'Egypte, qu'Amyrthée fait révolter. Cette guerre est bientôt terminée par les invasions du roi de Perse, qui éprouve de nouveaux chagrins par la conduite répréhensible de son fils Cyrus, qui fait mettre à mort ses propres cousins. Darius punit ce crime, en ôtant à son fils le commandement de l'Asie mineure qu'il lui avoit donné; mais, vaincu par les sollicitations de sa mère, Parysatis, il lui pardonne et lui rend son gouvernement. Darius meurt peu d'années après, l'an du monde 3600, avant J.-C. 404, ayant régné pendant dix-neuf ans. Artaxerce Mnemon, dixième roi de Perse, succède à son père, et son frère, Cyrus, lui dispute la couronne. Ce prince est vaincu et tué dans les plaines de Cunaxa, et sa mort donne lieu à la savante retraite des dix mille Grecs que Sparte avoit en partie envoyés au secours de Cyrus, par reconnoissance des services que ce prince avoit rendus aux Lacédémoniens, en leur donnant les moyens de détruire la puissance d'Athènes. Tisapherne, qui avoit découvert la conspiration de Cyrus, reçoit pour récompense son gouvernement de l'Asie mineure. Il inquiète les villes grecques d'Asie, et veut

Récapitulation de la seconde époque secondaire.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

imprudemment renouveler la guerre des Grecs avec les Perses. Les Lacédémoniens sont les premiers à porter leurs armes sur le territoire des Perses. Timbron, et après lui Dercyllidas, généraux lacédémoniens, profitent des divisions qui règnent entre les gouverneurs persans, Tisapherne et Pharnabaze, et ravagent l'Asie mineure. Le roi Agésilas les remplace bientôt, et fait tout céder à la puissance de ses armes. Artaxerce, indigné de la mauvaise conduite de Tisapherne, le fait mettre à mort; et son successeur, Tithrauste, propose la paix, qui, malgré la bonne volonté d'Agésilas, est refusée par son gouvernement. Tithrauste, sentant alors la nécessité de faire une diversion en faveur des Perses, envoit en Grèce Timocrate de Rhodes, qui détermine Thèbes, Argos et Corinthe à attaquer Lacédémone, et cet incident oblige Agésilas à abandonner l'Asie. Dans ce même temps, Pharnabaze, monté sur la flotte que Conon l'Athénien avoit équipée avec les secours du roi de Perse, détruit la flotte lacédémonienne, prend cinquante vaisseaux, et fait rentrer sous l'obéissance du roi son maître les villes grecques que les généraux lacédémoniens avoient un moment rendues à la liberté. Conon reçoit, pour récompense de ses succès, la permission de relever les murs de sa patrie; et ce général entre dans le port

Récapitulation de la seconde époque secondaire.

d'Athènes avec la flotte persane : en sorte que les Lacédémoniens, par leur ingratitude envers les rois de Perse, perdent toute la puissance que leur avoit acquise la guerre du Péloponèse. Cet évènement ramène la paix, et elle est négociée par un général lacédémonien, appelé Antalcide, qui signe, pour son gouvernement, la soumission des colonies grecques d'Asie à la puissance des Perses. Ainsi, cette guerre, qui avoit duré treize ans, depuis l'an du monde 3604, avant J.-C. 400, jusqu'à l'an du monde 3617, avant J.-C. 387, rétablit les Perses dans tous leurs anciens droits. Artaxerce, en paix avec la Grèce, attaque l'île de Cypre, soustraite depuis long-temps à la domination de son empire, et soumet Evagore. Les Cadusiens éprouvent le même sort, et Artaxerce envoit enfin ses troupes en Egypte. Une immense armée, commandée par des généraux persans, est préparée pour cette expédition; mais Pharnabaze, refusant de suivre les conseils de l'Athénien Iphycrate, ce vaste armement n'obtient aucun succès. Douze ans après, Artaxerce renouvelle ses attaques. Les Egyptiens appellent Agésilas à leur secours. Tachos, alors roi d'Egypte, ne tient point ses engagemens avec ce prince, qui, choqué de ce manque de foi, abandonne sa cause pour suivre celle de Nectambus, son neveu. Des dissensions domestiques troublent les dernières

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

années d'Artaxerce; Darius, l'un de ses fils légitimes, joint à cinquante enfans naturels du roi, conspire contre ses jours; tous sont mis à mort; et ce châtiment terrible ne rend pas leurs autres frères plus sages. Enfin, Ochus, l'un d'eux, réussit à se défaire de tous ses ses concurrens; et Artaxerce, abattu par le chagrin que lui causent tant de malheurs, finit, dans la douleur et les larmes, sa longue carrière, l'an du monde 3643, avant J.-C. 361, après un règne de quarante-trois ans. Ochus, onzième roi de Perse, lui succède. Comme à ses prédécesseurs, on lui dispute le trône, et la conspiration de Datame est sur le point de lui ravir la couronne. Ochus se livre à toute la cruauté de son caractère, et fait égorger presque tous les princes de sa famille. Révolté de sa barbarie, Artabaze se déclare contre lui, mais vaincu, il est obligé de s'enfuir. Les Sidoniens et les Phéniciens veulent aussi secouer un joug odieux. Effrayé de ces mouvemens, Ochus s'avance lui-même, à la tête de trois cent mille hommes, contre les provinces insurgées. Mentor le Rhodien passe à son service, après avoir engagé, dans sa trahison, Tennès, roi de Sidon; et ces deux traîtres livrent à Ochus ce peuple malheureux, qui aime mieux se brûler lui-même dans ses murs que d'être livré au tyran. Après avoir soumis la Phénicie, le roi de Perse termine, avec

Récapitulation de la seconde époque secondaire.

une égale facilité, les affaires de Cypre, dont les souverains particuliers se reconnoissent ses tributaires. L'armée entre enfin en Egypte sous le commandement de généraux grecs et persans; tout se soumet aux armes du roi, et l'Egypte voit démenteler toutes ses places. Mais Ochus a l'imprudence d'insulter à la religion des Egyptiens, en tuant leur bœuf Apis; et cette insulte ne reste pas impunie. Bagoas, eunuque et Egyptien, honoré de toute la confiance du roi, l'empoisonne, et trouve le moyen de faire manger son corps par des chiens. Après un règne de vingt-trois ans, Ochus, l'an du monde 3666, avant J.-C. 338, est remplacé par le plus jeune de ses fils, nommé Arsès, douzième roi de Perse. Ce prince ne règne que deux ans, et est mis à mort par le même Bagoas, l'an du monde 3668, avant J.-C. 336. La famille royale se trouve, à cette époque, tellement diminuée par les massacacres d'Ochus et les empoisonnemens de Bagoas, qui avoit fait mourir tous les enfans du dernier roi, qu'il faut, pour remplir le trône, avoir recours à une branche collatérale. C'est sur Darius, surnommé Codoman, que tombe le choix de Bagoas, qui conserve toujours, sur les affaires de l'état, la plus grande influence. Ce prince, treizième et dernier roi de Perse, est bientôt attaqué dans le centre de son em-

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

pire, par Alexandre, roi de Macédoine. Battu au passage du Granique, son sort reste suspendu par la courageuse énergie de Memnon le Rhodien, qui menace d'envahir la Macédoine et la Grèce pendant qu'Alexandre envahissoit l'Asie. Enfin, la mort du brave Memnon, tué en faisant le siége de la ville de Mytilène, dans l'île de Lesbos, décide le sort de la Perse. Alexandre bat de nouveau Darius auprès de la ville d'Issus, sur les confins de la Cilicie et de la Syrie; il soumet la Judée, prend Tyr, s'empare de l'Egypte, et se porte ensuite vers les provinces orientales. La victoire de Galamelle, plus connue sous le nom d'Arbelles, assure à Alexandre la possession de toute la Babylonie et de la Perse proprement dite. Le conquérant se met alors à la poursuite de Darius, passe en Médie, s'empare d'Erbatane, du pays des Parthes; et le malheureux Darius, enchaîné par deux traîtres, Bessus et Nabarzane, est mis à mort par eux, l'an du monde 3674, avant J.-C. 330, après un règne de six ans.

2°. *Histoire des Juifs.* Nous avons vu, dans les époques précédentes, combien les Juifs avoient été favorisés par les rois de Perse depuis l'avènement de Cyrus au trône, et ce que ce peuple eut à souffrir de l'opposition des Samaritains. Artaxerce Longuemain lui fut encore

Récapitulation de la seconde époque secondaire.

plus favorable que ses prédécesseurs. Depuis le retour des Juifs dans leur pays, il s'étoit glissé de grands abus et dans leur gouvernement et dans leur église. Artaxerce permit à Esdras, qui occupoit une place importante à la cour de Perse, de se rendre en Judée, et l'autorisa, par un diplôme, à faire les réformes qu'il croiroit nécessaires pour le bien de l'état et celui de l'église. Esdras, en arrivant en Palestine, communiqua ses pouvoirs aux autorités compétentes. Ce saint homme fit de grandes réformes, et pendant treize ans qu'il gouverna l'église, il y rétablit l'ancienne discipline. Esdras, qui fut à la tête de la nation judaïque, jusqu'à l'an du monde 3550, avant J.-C. 454, a pour successeur Nehemie, que le roi Artaxerce Longuemain envoit en Judée la même année, et sous son administration les murs de la ville sont relevés; mais obligé de revenir en Perse, à cause de la charge d'échanson qu'il remplissoit auprès du roi, la foiblesse d'Eliasib, grand sacrificateur, donne lieu, pendant son absence, à de nouveaux abus. Nehemie revient à Jérusalem l'an du monde 3567, avant J.-C. 437, et réforme de nouveau l'église. Le petit-fils d'Eliasib, plus coupable que les autres, et appelé Manassé, refuse d'obéir à ses ordres, et se retire à Samarie. Après la mort de Nehemie, les Juifs n'ont plus de gouverneurs parti-

2°. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

culiers, et la Judée devient une dépendance de la satrapie de Syrie. Dans la suite, les gouverneurs de cette province confient aux souverains sacrificateurs l'administration de ce pays, et Johannan, fils de Joïada, qui étoit parvenu à la souveraine sacrificature, l'an du monde 3634, avant J.-C. 370, commence à être admis à l'exercice de la puissance administrative. Il est remplacé par son fils Jaddus, l'an du monde 3666, avant J.-C. 338, et ce pontife se trouve en plein exercice de la puissance spirituelle et temporelle, au moment où Alexandre paroît en Asie. Jaddus se montre fidèle au roi Darius, calme la colère d'Alexandre, et reçoit de lui la confirmation des priviléges dont jouissoient les Juifs. Les Samaritains obtiennent aussi des faveurs de ce prince; mais leur conduite cruelle à l'égard d'Andromaque, gouverneur de Syrie pour Alexandre, attire bientôt sur eux la vengeance de ce conquérant. Ainsi, pendant tout le temps de cette époque, les Juifs, dépouillés de leur existence politique, ne jouent dans l'histoire aucun rôle important, et ne sont que les sujets soumis du puissant roi des Perses.

3°. *Egyptiens* et *Chinois*. L'Egypte, pendant cette époque, continue à être gouvernée par les rois de Perse, puisque ce pays faisoit alors partie de leur empire. Ils eurent, pendant cette époque,

neuf rois de cette nation, et un prince grec, qui est Alexandre; ce qui élève à dix le nombre de ces souverains, qui, joints à soixante-douze qui avoient déjà régné sur l'Egypte, donnent, depuis Menès jusqu'à Alexandre, quatre-vingt-deux rois de Memphis, qui ont rempli un espace de temps de 1858 ans, depuis l'an du monde 1816, avant J.-C. 2188, jusqu'à l'an du monde 3674, avant J.-C. 330, et qui, par conséquent, ont régné, l'un dans l'autre, environ l'espace de vingt-deux ans et sept mois. Pendant le règne des derniers rois de Perse, l'Egypte eut plusieurs souverains usurpateurs qui se rendirent indépendans : ce furent Amyrthée, Nepherités Ier., Achoris, Psammèthis, Nepherités II, Nectanebus Ier., Tachos et Nectanebus II. Mais ils ne firent que disputer le trône aux rois de Perse, et leur règne coïncide avec ceux de ces souverains. Ainsi, on ne peut les ranger au nombre des rois d'Egypte, quoiqu'ils aient bien véritablement exercé l'autorité souveraine.

Récapitulation de la seconde époque secondaire.

Les Chinois, pendant le cours de cette époque, continuent à être gouvernés par les princes de leur troisième dynastie, qui est celle des Tcheou.

4°. *Carthaginois.* Les Carthaginois, quoique probablement un peuple très-ancien, ne commencent guères à paroître qu'au commencement

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

de cette époque; ils font un traité d'alliance et de commerce avec les Romains, qui prouve qu'ils avoient une grande puissance maritime. Ils secondent Xercès dans son expédition contre la Grèce, en attaquant la Sicile, afin d'empêcher les armées grecques de cette île d'aller au secours de la mère-patrie. Défaits par Gelon, ils renoncent à leur incursion, et reviennent en Afrique, l'an du monde 3525, av. J.-C. 479. Soixante-dix ans après, l'an du monde 3595, avant J.-C. 409, ils rentrent en Sicile sous la conduite d'Annibal, fils d'Amilcar, et qu'il ne faut pas confondre avec le célèbre Annibal, si souvent vainqueur des Romains, qui ne parut que bien long-temps après. Les Carthaginois obtiennent de grands succès, mais sont enfin obligés, par les victoires de Denis-le-Tyran, de repasser en Afrique, l'an du monde 3599, avant J.-C. 405. Non content d'avoir obligé les généraux carthaginois à évacuer la Sicile, Denys-le-Tyran veut encore leur enlever leurs anciennes possessions dans cette île. Pour les conserver, ils envoient une nouvelle armée, l'an du monde 3608, avant J.-C. 396. Imilcon, qui la commande, obtient d'abord de grands succès, mais une maladie contagieuse l'oblige bientôt à évacuer le pays, et cet infortuné général se donne la mort en arrivant dans sa patrie, l'an du monde

3611, avant J.-C. 393. A la guerre contre la Sicile succède aussitôt la guerre contre les Africains, qui cesse faute d'union entre les chefs ennemis. Dix ans de repos donnent aux deux peuples le temps de se remettre, et Denys-le-Tyran, qui règne toujours à Syracuse, recommence les hostilités. Magon, général carthaginois, éprouve de grandes pertes, mais elles sont réparées par son fils, qui contraint Denys à accepter une paix, qui augmente la puissance des Carthaginois en Sicile. Carthage profite des troubles qui suivirent la mort de Denys-le-Tyran pour s'emparer de plusieurs places. Timoléon, envoyé par Corinthe au secours de Syracuse, qui étoit une de ses colonies, oblige Magon, général carthaginois, à se retirer, et suit le projet de Denys, qui étoit de chasser les Africains de toute la Sicile. Les Carthaginois envoient une armée pour défendre leurs possessions; ils sont battus, et contraints d'abandonner, l'an du monde 3663, avant J.-C. 341, une partie de leur territoire, jusqu'à la rivière Halycus. Peu de temps après, Hannon, l'un des plus riches et des plus puissans citoyens de Carthage, veut renverser le gouvernement de sa patrie, mais il ne peut y réussir, et victime de son ambition, périt du dernier supplice. C'est après cet évènement que les Tyriens sollicitèrent du secours des Car-

Récapitulation de la seconde époque secondaire.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

thaginois, pour les protéger contre Alexandre, qui assiégeoit leur ville l'an du monde 3671, avant J.-C. 333. Mais il est impossible aux Carthaginois de se rendre aux vœux de la mère-patrie. Effrayés de l'arrivée d'Alexandre en Egypte, Carthage lui envoit un nommé Amilcar, qui, se disant chassé et poursuivi par ses concitoyens, reste auprès du prince macédonien, et trouve moyen, par une ruse qui ne fut jamais découverte, d'instruire le gouvernement de sa patrie de toutes les démarches d'Alexandre. Le supplice fut la récompense de ce service important. Cet évènement termine l'époque actuelle pendant laquelle Carthage n'est guères connue que par ses rapports avec la Sicile.

5o. *Lacédémoniens.* Demarate et *Cléomène*, qui régnoient à la fin de l'époque précédente, occupent encore le trône pendant les premières années de l'époque actuelle. *Cléomène*, attaché au parti d'Isagore, fait expulser d'Athènes la famille de Mégaclès, et oblige son collègue Demarate, qui blâmoit ses violences, à quitter Lacédémone. Leotychide lui succède, et croyant devoir le trône à *Cléomène*, se soumet à toutes ses fantaisies, qui finissoient par une aliénation d'esprit. Dans un de ses accès, *Cléomène* se donne la mort, et *Léonidas* lui succède. C'est sous le règne de ce prince que les Perses

entrent dans la Grèce pour la première fois, et sont battus à Marathon par les Athéniens, sous les ordres de Miltiade. Les Lacédémoniens ne purent arriver aussitôt pour partager la gloire de cette célèbre victoire. Mais dix ans après, l'an du monde 3524, avant J.-C, 480, lorsque Xercès, à la tête d'une armée immense, se présente pour forcer le passage des Thermopyles, *Léonidas*, à la tête de trois cents Spartiates et de quelques auxiliaires, est chargé de défendre ce défilé, et arrête les Perses, qui, sans la lâche trahison d'un nommé Epiattes, auroient peut-être été obligés de prendre un autre chemin. *Léonidas* et ses compagnons meurent en combattant pour leur patrie, et laissent à la postérité le plus grand exemple de dévouement à leur pays; action d'autant plus belle et plus glorieuse, qu'ils n'avoient les armes à la main que pour leur propre défense et la protection de leurs foyers. *Pausanias*, qui succède à *Léonidas*, se réunit aux confédérés grecs avec douze mille hommes, bat les Perses à Platée pendant que son collègue Leotychide, réuni à Xanthippe l'Athénien, les bat le même jour à Mycale, sur la côte d'Ionie, l'an du monde 3525, av. J.-C. 479. *Pausanias* ne sert pas toujours si bien sa patrie; chargé d'aller à la tête d'une flotte ravager les possessions des Perses, il forme des liaisons avec

Récapitulation de la seconde époque secondaire.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

eux, et conçoit le projet d'asservir Lacédémone. Ses liaisons avec Artabaze, dénoncées au gouvernement lacédémonien par ses alliés, le rendent suspect, mais ne le font point changer de conduite; enfin, convaincu de son crime, il cherche un asyle dans le temple de Pallas. On n'ose violer ce lieu sacré, mais sa mère apporte une pierre devant la porte, chacun en fait autant; et Pausanias, ainsi enfermé, meurt de faim dans le lieu même qu'il avoit choisi pour se soustraire à la vengeance des lois. Leotychide, son collègue, honteux de s'être laissé corrompre par les ennemis de son pays, s'exile de Lacédémone, et meurt loin de sa patrie. *Plistoanax* et *Archidamus* succèdent à ces deux princes: sous leur règne, l'an du monde 3536, avant J.-C. 468, Sparte éprouve un tremblement de terre, dont les Ilotes profitent pour se révolter; mais la sagesse d'Archidamus prévoit à tout. Cependant les Ilotes, qui savent combien leurs maîtres sont sévères, craignent d'être punis de leur révolte, et pour éviter les châtimens qui les attendent, se joignent aux habitans de la Messénie, qui, quoique maintenus dans l'obéissance par les Lacédémoniens, sont impatiens du joug qu'on leur a imposé, et épient le moment de reconquérir leur indépendance. Les Ilotes, réunis à eux, s'emparent d'un port de

Récapitulation de la seconde époque secondaire.

la Messenie, et de-là inquiètent Lacédémone et sur terre et sur mer. Sparte, dans cette circonstance, a recours aux Athéniens, qui envoient un corps de troupes sous les ordres de Cimon, fils de Miltiade; avec ce secours, Archidamus entre dans la Messenie, et commence par le siége d'Ithome la troisième guerre de Messenie. Cimon et les autres généraux athéniens proposent, pour s'emparer de la place, de meilleurs moyens que ceux qu'employoient les Lacédémoniens; et ceux-ci, humiliés, renvoient les secours qu'avoit fourni Athènes. Cet amour-propre mal fondé établit de la mésintelligence entre les deux peuples, et est le premier élément des discordes et des guerres qui éclateront bientôt. Ce mécontentement prend un nouveau degré d'animosité, à cause du refus que font les Athéniens de laisser rentrer dans le Péloponèse l'armée de Sparte, qui, sous les ordres de Nicomède, venoit de faire la guerre aux Phocéens. Les deux peuples, tour-à-tour vainqueurs à Tanagre, commencent ainsi à se mesurer, et ces succès balancés, loin d'amener leur réconciliation, ne font que les aigrir davantage. Athènes et Lacédémone cherchent mutuellement à se créer des partisans et des alliés, et enfin Sparte, pressée par les ennemis d'Athènes, que son orgueil avoit humiliés, déclare

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

gouverneurs persans, mais l'autorité du roi fait cesser ces querelles personnelles, et les Perses réunis obligent les Lacédémoniens à une trève, qui est signée l'an du monde 3606, av. J.-C. 398.

Cette pacification dure à peine deux ans; le roi Agésilas passe en Asie à la tête d'une armée. Diverses altercations que ce prince a avec Lysandre l'obligent à l'éloigner, et cet officier est envoyé ambassadeur auprès des alliés de Sparte, sur les rives de l'Hellespont. Agésilas, après le départ de Lysandre, obtient de grands succès sur Tisapherne, qui, mis à mort par ordre de son maître, est remplacé par Tithrauste. Ce nouveau gouverneur fait des propositions de paix qu'Agésilas est obligé de refuser par ordre de son gouvernement. La guerre recommence avec plus d'activité. Pysandre est mis à la tête de la flotte lacédémonienne, et Agésilas est obligé de quitter subitement l'Asie pour aller au secours de sa patrie menacée par les ennemis que lui ont suscité les Perses. Dans le même moment, Sparte déclare la guerre aux Thébains, et Lysandre perd la vie dans cette expédition mal concertée. *Pausanias*, dont la conduite dans cette circonstance n'est pas approuvée, est obligé de s'exiler de Lacédémone, et il a pour successeur *Agésipolis*. Conon, amiral athénien, battu à Ægos Pothamos et passé au service des

Récapitulation de la seconde époque secondaire.

Perses, défait la flotte lacédémonienne et tue Pysandre son amiral, beau-frère d'Agésilas, qui, dans ce même moment, remportoit, en traversant la Grèce, une victoire sur les ennemis de sa patrie. La défaite de la flotte lacédémonienne, les murailles d'Athènes relevées, déterminent Lacédémone à songer à la paix, et Antalcide est chargé de la négocier. Après de longs débats, elle est enfin signée; et les villes grecques d'Asie, cause de la guerre, passent, du consentement de Lacédémone, sous la domination des Perses. Cette paix rétablit la bonne intelligence entre les Perses et les Lacédémoniens, mais laisse subsister des sujets de divisions entre les divers peuples de la Grèce. Les Lacédémoniens, en allant au secours d'Appollonie, menacée par les habitans d'Olynthe, ville maritime de Macédoine, s'emparent, par trahison, de la citadelle de Thèbes. Olynthe se défend contre Téleutias et ensuite contre le roi *Agésipolis*, qui sont tués l'un et l'autre dans cette expédition. *Cléombrote* succède à *Agésipolis*; ce nouveau souverain ne réussit point dans son expédition contre Thèbes, et Agésilas, qui le remplace dans le commandement, n'est pas plus heureux. Glorieux de leur succès, les Thébains s'opposent à la paix proposée par le roi de Perse Artaxerce Mnemon. *Cléombrote* est envoyé contre eux

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

avec douze mille hommes, mais il est battu par Epaminondas à la célèbre bataille de Leuctres (l'an du monde 3634, avant J.-C. 370), dans laquelle *Cléombrote* perd la vie. Ce prince a pour successeur son fils *Agésipolis II*, qui ne fait que paroître sur le trône, et est remplacé par *Cléomène II* son frère. Cette défaite des Lacédémoniens relève le courage des ennemis de Lacédémone; Agésilas, pour les maintenir dans l'obéissance ou du moins dans l'inaction, ravagé l'Arcadie et humilie les habitans de Mantinée. Ces peuples s'adressent aux Thébains, et le terrible Epaminondas paroît bientôt aux portes de Sparte, qu'il n'ose cependant assiéger, mais il fait rebâtir la capitale de la Messenie et en rappelle les anciens habitans. Les Athéniens, craignant l'ambition des Thébains, envoient Iphicrate au secours de Lacédémone, mais il échoue contre l'habileté d'Epaminondas. Chabrias est plus heureux dans la défense de Corinthe, et a la gloire d'arrêter le héros thébain. Lacédémone reçoit un secours de Sicile, qui lui donne les moyens de reprendre un peu de supériorité; mais Cisidias, qui les commande, obligé de ramener ses troupes dans sa patrie, est enveloppé par les Messeniens; Archidamus vole à son secours et remporte une victoire complète. Cet évènement est suivi de la paix

faite l'an du monde 3639, avant J.-C. 365, sous les auspices du roi de Perse Artaxerce Mnemon.

Récapitulation de la seconde époque secondaire.

Ce repos n'est pas de longue durée. Thégée et Mantinée se déclarent la guerre; les premiers ont recours aux Thébains, les seconds aux Athéniens et aux Lacédémoniens. Epaminondas est encore le général que Thèbes oppose à ses ennemis; il forme le projet de surprendre Sparte; mais Archidamus la défend, et le héros *thébain* est obligé de renoncer à son entreprise. Enfin, les deux armées se trouvent en présence dans les plaines de Mantinée, et, dans la seconde bataille de ce nom, Epaminondas triomphe des ennemis de sa patrie. Sa victoire lui coûte la vie, et cet évènement met fin à la guerre l'an du monde 3642, avant J.-C. 362. L'année suivante, Agésilas meurt en Afrique, après son expédition en Egypte, et est remplacé par Archidamus son fils, qui est tué en Italie, et a pour successenr Agis II son fils, l'an du monde 3657, avant J.-C. 347. C'est pendant le règne de ce prince qu'Alexandre conquit l'Asie; Agis veut profiter de l'éloignement du prince macédonien pour rendre à la Grèce sa liberté, mais vaincu par Antipater, il meurt en combattant pour la liberté de son pays, l'an du monde 3674, avant J.-C. 330, terme de cette époque.

2°. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

6°. *Athéniens.* Nous avons vu, à la fin de l'époque secondaire précédente, les Pisistratides chassés d'Athènes; leur expulsion établit la république, et les dissensions intérieures commencent avec elle. Clisthène et Isagore sont les premiers qui se disputent la puissance; Clisthène, soutenu par la faveur populaire, et Isagore, par les Lacédémoniens. Ceux-ci contraignent les citoyens d'Athènes à chasser Clisthène, et cette lâche condescendance est suivie d'une invasion de la part des Spartiates, qui, ayant à leur tête leur roi Cléomène, dominent dans Athènes. Ils en sont bientôt chassés et abandonnés de leurs alliés; ils sont obligés de renoncer à leurs projets ambitieux. Rivale d'Athènes, Lacédémone lui suscite des ennemis, mais ne peut réussir à former une ligue contre elle. La révolte d'Aristagore de Millet contre Darius, roi de Perse, est favorisée par Athènes, qui lui envoie des secours sous les ordres de Mélanthe. Aristagore profite de ces ressources pour attaquer les Perses et brûle la ville de Sardes, dont les flammes doivent allumer la guerre terrible qui doit avoir lieu entre les Perses et les Grecs. En effet, pour venger cette injure, Darius fait demander aux Grecs la terre et l'eau; quelques îles de la Grèce reconnoissent sa suprématie; Egine, qui est du nombre, est dénoncée à Sparte

Récapitulation de la seconde époque secondaire.

par les Athéniens comme traître à son pays, et Cléomène traite ce peuple avec la dernière sévérité. La première expédition de Darius, commandée par Mardonius, n'a aucun succès; la seconde, sous les ordres de Datis, parvient dans l'Attique en passant dans l'île d'Eubée, et est détruite dans les champs de Marathon, l'an du monde 3514, avant J.-C. 490. (Ces évènemens comprennent l'espace de 18 ans) [a].

Miltiade, le vainqueur de Marathon, éprouve bientôt l'ingratitude de ses concitoyens, et meurt, dans un cachot, des blessures qu'il a reçues. Aux guerres étrangères succèdent les dissensions intérieures; Aristide et Thémistocle se disputent l'autorité. Le premier, renommé par sa sévère vertu, est à la tête du parti de la noblesse; le second est le chef du parti populaire, et, profitant de son influence, il fait exiler son rival. Thémistocle, ne trouvant plus d'opposition, dirige à sa volonté l'esprit des Athéniens, il les engage à tourner toutes leurs vues du côté de la mer, et fomente la guerre contre les Perses. En

---

[a] Ces deux parenthèses indiquent, le temps qu'ont duré, les évènemens qui précèdent. Les époques ainsi marquées, sont le seul moyen, de fixer les idées, dans l'histoire d'un peuple; dont les temps ne sont pas distingués, par la succession des rois ou des magistrats.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

effet, Xercès arrive en Grèce l'an du monde 3524, avant J.-C. 480, et est arrêté aux Thermopyles par l'immortel Léonidas, roi de Sparte. Vaincu la même année à Salamine, dans un combat naval, il est obligé de repasser l'Hellespont, et son armée de terre détruite l'année suivante à Platée, par Pausanias, roi de Sparte, et le célèbre Aristide, est aussi forcée d'abandonner la Grèce. Aristide, témoin des grands talens et du caractère supérieur de Thémistocle, sacrifie son amour-propre à la gloire et au bonheur de sa patrie, et laisse son rival gouverner la république. Par ses soins la ville est fortifiée, le Pyrée est mis en état de défense malgré l'opposition de Sparte, jalouse de la grande influence qu'acquerroit sa rivale. Devenue par ces moyens une puissance imposante, Athènes offre aux peuples de la Grèce une puissante protection qui attire plusieurs alliés de Sparte, révoltés de l'orgueil et de la dureté des Lacédémoniens. Sparte en conçoit une haine implacable contre Thémistocle, auteur ou cause de cette révolution, et fait si bien par ses intrigues qu'elle fait exiler ce grand homme, qui se retire en Perse l'an du monde 3531, avant J.-C. 473....... 17 ans.

Les querelles d'Athènes et de Lacédémone terminées par l'exil de Thémistocle, les Athéniens continuent contre les Perses une guerre qui

Récapitulation de la seconde époque secondaire.

leur offre de grands avantages dans les courses maritimes. Cimon, fils du célèbre Miltiade, ravage la Thrace, prend l'île de Scyros, attaque les côtes de Carie en Asie, et bat les Perses sur mer et sur terre. La guerre d'Egypte, suite de la révolte d'Inare, est une nouvelle occasion de faire la guerre aux Perses; les Athéniens la saisissent et envoient des secours aux Egyptiens. Pendant ces guerres extérieures, Périclès et Cimon se disputent l'autorité; Cimon comme *chef de la noblesse*, et Périclès comme protecteur du peuple, que personne ne méprise autant que lui, parce qu'il en connoît tous les vices, l'ingratitude et l'injustice. Cimon exilé laisse à Périclès les rènes du gouvernement, et il en profite pour humilier le parti qui lui est opposé. Pendant ce temps, Athènes soumet les Eginètes, dont la puissance rivale lui donne de l'ombrage. De si grands succès inspirent de la jalousie aux peuples de la Grèce, et ils veulent diminuer la puissance d'Athènes. Corinthe lui déclare la guerre, en attaquant les Mégariens, ses *alliés*; mais battue par les Athéniens, l'armée de Corinthe est obligée de se retirer. De leur côté, les Athéniens attaquent les Lacédémoniens en les empêchant de rentrer dans leur patrie, lorsqu'ils y revenoient après avoir secouru les Doriens, leurs alliés, contre les entre-

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

prises des Phocéens. L'honneur du premier combat de Tanagre, auquel cet évènement donne lieu, appartient à Lacédémone. L'année suivante, Athènes prend sa revanche sur le même champ de bataille, et ces premiers combats sont le prélude de la célèbre guerre du Péloponèse, qui éclate quelques années après. Ces hostilités énervent les forces de la Grèce, et Périclès le sent plus vivement que personne, ainsi que Cimon, qu'il fait rappeler. Tous les deux réunissent leurs moyens, et déterminent les deux peuples rivaux à faire la paix l'an du monde 3553, avant J.-C. 451. . . . . 22 ans.

Il falloit un aliment à l'infatigable activité des Athéniens, et c'est pour occuper ce peuple inquiet que Cimon conseille l'invasion de l'île de Cypre, où ce grand homme trouve la mort en faisant le siége de Citium. Dans le même temps, Périclès entreprend la conquête de l'île d'Eubée, dont les habitans, soutenus par les Lacédémoniens, refusent de reconnoître la suprématie d'Athènes. Arraché deux fois à cette conquête par la révolte de Mégare, Périclès finit par la soumettre en exerçant un grand acte de sévérité contre la première ville dont il s'empare. Tolmide, moins heureux, est battu et tué dans une expédition contre la Béotie. Cet échec des armes athéniennes est réparé par la conquête

que fait Périclès de l'île de Samos, qui avoit voulu secouer le joug des Athéniens. Cette guerre est suivie de celle contre les habitans de Corcyre, dont la révolte de Potidée est la suite. Ces évènemens donnent lieu à des plaintes amères de tous les peuples de la Grèce contre les Athéniens, et enfin à une ligue contre eux, dont les Lacédémoniens sont les moteurs et les chefs. Pour conserver les apparences, Sparte propose à Athènes des conditions de paix, mais elles sont si dures, qu'on n'auroit pas pu en proposer de plus déshonorantes, si l'ennemi eût été maître du Pyrée. Périclès soutient noblement dans cette occasion l'honneur et la gloire de sa patrie, et repousse avec indignation un accommodement aussi humiliant. Ce grand homme se prépare à la guerre; et elle est formellement déclarée entre les deux peuples, l'an du monde 3572, av. J.-C. 432. . . . . 19 ans.

Récapitulation de la seconde époque secondaire.

La première année de la célèbre guerre du Péloponèse se passe en intrigues et en négociations avec les divers peuples, chacun voulant se faire le plus grand nombre possible d'alliés; la seconde année, Archidamus commence les hostilités, en voulant ravager l'Attique, dans laquelle il ne trouve rien, les habitans ayant pris toutes les mesures pour mettre leurs propriétés en sûreté. Pendant l'absence d'Archidamus,

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

Périclès fait ravager les côtes du Péloponèse et dévaste la Laconie. Les Péloponésiens reparoissent en Attique dans le cours de la campagne suivante, mais ce n'est pas là le plus grand mal qu'ont à souffrir les Athéniens. Une maladie épidémique se manifeste à-la-fois dans les villes, dans les campagnes, dans les camps, et ce fléau dévastateur exerce ses ravages pendant plusieurs années. Périclès, au milieu de ces malheurs, conserve toute sa grandeur d'âme; cependant les Athéniens demandent la paix et ne peuvent l'obtenir. Périclès, qui perd la faveur du peuple, et éprouve des chagrins domestiques, se retire des affaires publiques, mais les reprend bientôt, sollicité par tous ses amis. Phormion soutient sur mer l'honneur de sa patrie, qui perd à cette époque le célèbre Périclès. Lesbos, soumise peu d'années auparavant, se révolte de nouveau, et Clippide, amiral athénien, est chargé d'aller faire le siége de Mytilène, capitale de l'île; les habitans, secourus par Lacédémone, se défendent vaillamment; mais Pachès, amiral athénien, après avoir battu la flotte du Péloponèse, oblige cette ville à se rendre. L'orateur Cléon, homme de sang, fait rendre un décret qui ordonne à Pachès de passer tous les habitans au fil de l'épée; ce général prend heureusement sur lui de sursoir à cet ordre, et il est révoqué. Les

Athéniens, par une fausse politique, se mêlent des querelles de Corcyre, ainsi que de celles de Sicile, ce qui les oblige à diviser leurs forces, et leur enlève les moyens de se défendre chez eux. Cependant il font encore des armemens immenses. Démosthène, à la tête d'une grande flotte, s'empare de Pyle, sur la côte de Messenie, et envoie aussi au secours de Corcyre. Les Lacédémoniens, qui, dans ce moment, occupoient l'Attique, reviennent dans le Péloponèse, et veulent reprendre Pyle. Cet évènement donne lieu à des négociations qui n'ont aucune suite. Les hostilités continuent, et les Athéniens triomphent à Pyle, à Sphacthérie, en Sicile et à Corcyre. L'année suivante n'est pas, à beaucoup près, aussi heureuse pour les républicains, ils sont obligés d'évacuer la Sicile, échouent dans une entreprise contre Mégare, sont battus par les Thébains sous les ordres de Pagondas, et éprouvent plusieurs échecs en Macédoine. Tant de revers déterminent Athènes à accepter une trève, mais elle est bientôt rompue de nouveau. L'orateur Cléon est opposé à Brasidas, célèbre général lacédémonien; tous deux sont tués dans cette lutte, et cet évènement amène une réconciliation qui est négociée par le célèbre Nicias, l'an du monde 3583, avant J.-C. 421. . 11 ans.

Récapitulation de la seconde époque secondaire.

L'impossibilité vraie ou simulée qu'allèguent

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

les deux partis, de pouvoir tenir leurs engagemens réciproques, et les intrigues d'Alcibiade, appellent de nouveau les deux peuples aux armes. Argos se déclare pour Athènes, et Lachès est envoyé avec Nicostrate au secours de cette ville; ce qui n'empêche pas que les Argiens ne soient battus à la première bataille de Mantinée, gagnée par le roi Agis. Alcibiade, envoyé à Argos pour resserrer les liens déjà formés entre les Argiens et les Athéniens, en fait chasser trois cents habitans dévoués à Lacédémone. Pendant ce temps, des députés arrivent de la part des alliés d'Athènes en Sicile, et par l'influence d'Alcibiade, il est décidé qu'on leur enverra des secours. Une armée part pour Syracuse, et Alcibiade, l'un des chefs, est arrêté, à son arrivée en Sicile, par ordre de son gouvernement. Il parvient à s'échapper et se retire à Lacédémone, où il donne d'utiles conseils aux ennemis de sa patrie. L'armée athénienne, après avoir obtenu de grands succès en Sicile, est vaincue par Gylippe, et obligée de mettre bas les armes, mais ce désastre n'empêche pas les Athéniens de paroître encore avec éclat dans la campagne suivante. Alcibiade, après avoir rendu des services importans aux Lacédémoniens, revient à l'armée des Athéniens, où il se rend utile à son pays. Pendant les guerres extérieures, les querelles

particulières ne perdent rien de leur activité; une révolution politique met quatre cents citoyens à la tête du gouvernement; l'armée, qui rappelle Alcibiade, veut marcher sur Athènes pour rétablir le gouvernement renversé; mais le général fait sentir aux troupes la nécessité de rester en face de l'ennemi, et persuade aux soldats qu'ils ne peuvent abandonner leur poste sans trahir leur patrie. Les quatre-cents tâchent d'obtenir la paix, et ne peuvent y réussir; Phrinique, leur chef, qui étoit chargé de la négocier, est poignardé dans la place publique. Dans le même temps, la perte de l'île d'Eubée qu'avoit précédée la destruction de la flotte athénienne, jette la consternation parmi les citoyens, qui oublient un moment leurs querelles intérieures pour ne s'occuper que du danger de la république. De grands préparatifs sont faits, et l'on répare les pertes immenses que l'on vient d'éprouver. L'autorité des quatre-cents est abolie, Alcibiade est rappelé; mais avant que de rentrer dans sa patrie, il veut se signaler par quelque exploit glorieux. Les Athéniens, sous les ordres de Thrasybule, remportent quelques avantages sur mer; Alcibiade, Théramène et Thrasybule, réunis ensemble, battent la flotte péloponésienne sous les ordres de Mindare, et ensuite l'armée de terre, qui s'étoit réfugiée auprès de Pharnabaze.

Récapitulation de la seconde époque secondaire.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J. C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

Fiers de cette double victoire, les Athéniens refusent de nouvelles propositions de paix. Alcibiade, de retour dans sa patrie, est nommé généralissime de toutes les troupes, et vole bientôt à de nouveaux exploits. Pendant son absence, les Lacédémoniens, sous les ordres d'Agis, menacent la ville d'Athènes; elle est sauvée par le courage de ses habitans. Lysandre, dans le même temps, bat Antiochus, lieutenant d'Alcibiade, et lui enlève quinze vaisseaux; l'ingrate Athènes rend Alcibiade responsable de cet évènement, et lui substitue dix généraux. Conon, qui le remplace dans le commandement, est battu par Callicralidas, avec perte de trente vaisseaux, et il est bloqué dans le port de Mytilène. Athènes envoie à son secours, un nouveau combat s'engage, et la victoire se déclare pour les Athéniens, qui prennent à l'ennemi ou lui détruisent soixante-dix bâtimens. Ce triomphe est terni par l'ingrate conduite des Athéniens, qui, sous un vain prétexte, et excités par les orateurs démagogues, accusent huit généraux, dont deux prennent la fuite, et les six autres subissent la mort. Les deux flottes reparoissent bientôt à la mer, celle d'Athènes, sous les ordres de Conon, celle de Lacédémone sous ceux de Lysandre; les Athéniens, surpris, sont entièrement défaits à la hauteur d'Ægos

Potamos, et cet évènement décide du sort des deux peuples. Lysandre, vainqueur, soumet toutes les colonies athéniennes, se rend ensuite à Athènes, où il entre en vainqueur, et, aidé de l'armée péloponésienne, qu'il trouve devant Athènes, il détruit, au son des instrumens, les murs de l'antique ville de Cécrops, l'an du monde 3600, avant J.-C. 404. . . . 17 ans.

Récapitulation de la seconde époque secondaire.

Non content d'avoir détruit les remparts d'Athènes, Lysandre renverse son gouvernement et établit la domination des trente tyrans. Critias et Théramène en sont les chefs; ces deux démagogues deviennent bientôt ennemis, et Théramène calme, par la perte de sa tête, les inquiétudes de son rival. La démagogie exerce ses fureurs dans Athènes, plus de quatorze cents citoyens sont égorgés au nom des lois et de la liberté, plus de cinq mille sont exilés, et un plus grand nombre, effrayés des crimes de leurs concitoyens, et de la mort qui les menace de toute part, abandonnent leur patrie; des lois de sang sont publiées contre ces infortunés émigrés, on exige des peuples et citoyens qu'ils les chassent de chez eux, qu'ils les dénoncent et les livrent; les Argiens et les Thébains repoussent avec horreur ces ordres sanguinaires, mais plusieurs peuples sont assez lâches pour s'y soumettre. Enfin Thrasybule délivre sa patrie de cette hor-

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

rible tyrannie, rétablit le calme et l'empire des lois, en publiant un oubli général de tout ce qui s'étoit passé. Ces malheurs ne rendent pas les Athéniens plus sages ni plus justes; ils se souillent, peu de temps après, de la mort du vertueux Socrate. Athènes, avilie par ses crimes et abattue par ses malheurs, n'est plus qu'un objet de mépris, et elle seroit probablement restée à jamais dans cet état humiliant, si les Perses ne se fussent chargés, par des vues politiques, de relever sa puissance pour donner une rivale à Lacédémone. Agésilas, roi de Sparte, ravageoit, comme nous l'avons dit, les provinces d'Asie. Le roi de Perse, Artaxerce Mnemon, pour donner aux Lacédémoniens de l'occupation chez eux, leur suscite des ennemis, et donne à Conon, amiral athénien, battu à Ægos Pothamos, le commandement d'une flotte. Cet amiral remporte une victoire éclatante, ravage les colonies lacédémoniennes, et est enfin autorisé par les Perses à relever les murs de sa patrie. Ce général se rend aussitôt à Athènes, et les peuples de la Grèce, sentant la nécessité de diminuer la puissance de Sparte, aident les Athéniens à relever leurs murs; ce qui rétablit la république et lui rend une partie de son ancienne splendeur. Elle se rallie aux Corinthiens contre Lacédémone; et Iphicrate, qui commande ses troupes,

soutient l'ancienne gloire de sa patrie. Rhodes abandonne, dans cette circonstance, la cause des Athéniens, et Thrasybule est envoyé pour la soumettre, mais est tué avant que d'y arriver. Egine secoue aussi le joug d'Athènes, et, secondé par les Lacédémoniens, qui avoient fomenté cette révolte, cette île devient le théâtre où les deux peuples mesurent leurs forces. Après une grande vicissitude de succès et de revers, Athènes et Lacédémone sont dans la nécessité de faire la paix, et elle est totalement à l'avantage du roi de Perse, qui avoit profité des divisions des Grecs. Cette paix, nommée Antalcide, parce que cet officier en fut le principal négociateur, soumet les villes grecques d'Asie à l'empire des Perses, l'an du monde 3617, avant J.-C. 387. . . . . 17 ans.

Récapitulation de la seconde époque secondaire.

Sparte n'étant plus obligée d'envoyer des troupes contre les Perses, obtient promptement en Grèce une grande supériorité; elle attaque les Mantinéens, s'empare de la citadelle de Thèbes; et les Athéniens, trop foibles encore, ne peuvent s'opposer à ces entreprises. Cependant un corps de Lacédémoniens, sous les ordres d'un nommé Sphodrias, ayant voulu s'emparer du Pyrée, cet évènement oblige les Athéniens à déclarer la guerre à Lacédémone, l'an du monde 3627, avant J.-C. 377. Timothée, Chabrias et Cal-

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

listrate, sont mis à la tête des armées : Chabrias a la gloire d'arrêter les troupes lacédémoniennes, sous la conduite d'Agésilas. Mis à la tête de la flotte, il bat celle du Péloponèse, marche ensuite au secours de la ville d'Abdire, mais il est assassiné dans cette expédition, et ce malheureux évènement est suivi de la paix que le roi de Perse, Artaxerce Mnenon, ménage entre les deux peuples, l'an du monde 3627, avant J.-C. 577. . . . . 10 ans.

La paix qui venoit d'être conclue est une nouvelle source de division. Toutes les villes de la Perse, par ce traité, doivent être libres, et dès-lors Athènes et Sparte intriguent chacune de leur côté pour que ces villes choisissent un gouvernnement analogue au leur. Les Athéniens s'agitent en faveur de la démocratie, et les Lacédémoniens protègent le gouvernement monarchique, mitigé par l'aristocratie. Différentes guerres particulières sont la suite de ces intrigues; mais les querelles des Thébains et des Lacédémoniens occupent surtout, pendant ce temps, les peuples de la Grèce, qui y prennent une part plus ou moins active. Athènes se déclare pour les Lacédémoniens, après leur défaite à Leuctres, et leur envoie Iphicrate; mais ils ont bientôt besoin de toutes leurs troupes pour soutenir la guerre, connue sous le nom de guerre

des Alliés, qui éclate l'an du monde 3646, av. J.-C. 358. . . . . 19 ans.

Récapitulation de la seconde époque secondaire.

La guerre des alliés commence par la révolte de Chio, de Cos, de Rhodes et de Bysance; Charès, Timothée et Iphicrate, chargés du commandement, mettent le siége devant Bysance; Charès, resté seul à la tête de l'armée, oublie les intérêts de sa patrie, et va au secours d'Artabaze, révolté contre le roi de Perse. Ce prince menace les Athéniens, et la crainte d'être attaqué par cette puissance formidable, les détermine à faire la paix avec les alliés. A cette guerre succède la guerre sacrée, qui dure dix ans, et dans laquelle Athènes ne paroît que comme alliée des Phocéens. C'est pendant le cours de cette longue querelle que commencent les discussions entre les Athéniens et Philippe, roi de Macédoine, dont le célèbre Démosthène se déclare l'ennemi. Athènes est alors dans l'impossibilité d'agir offensivement, et le seul Phocion soutient l'honneur et la gloire de sa patrie. Envoyé, après la guerre sacrée, à la défense de Bysance, il contraint Philippe à renoncer à ses projets de conquête. Les Athéniens combattent dans toutes les circonstances les desseins de ce prince, qui se détermine à faire la guerre à ce peuple ennemi, le bat à Chéronée, et le force à faire la paix. La mort de Philippe, arrivée peu

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

de temps après, ranime l'espoir des Athéniens, mais il est bientôt anéanti par les énergiques mesures d'Alexandre, auquel Athènes reste soumis, non par dévouement, mais par la crainte que lui inspire Antipater, chargé de maintenir la Grèce dans l'obéissance.

CANON CHRONOLOGIQUE

DE L'HISTOIRE DES ATHÉNIENS,

Pendant la seconde Époque secondaire de la quatrième Époque principale de la première grande Période, ou *Hisioire ancienne*, *comprenant cent soixante-dix-huit ans*, *depuis l'an du monde* 3496, *avant J.-C.* 508, *jusqu'à l'an du monde* 3674, *av. J.-C.* 330.

	DEPUIS L'AN		Durée.	JUSQU'A L'AN	
	du monde.	avant J.-C.		du monde.	avant J.-C.
Fondation de la république. — Querelles de Clisthène et d'Isagore. — Athènes prend part à la révolte d'Aristagore contre les Perses. — Les Perses attaquent l'Attique. — Bataille de Marathon.	3496	508	18	3514	490
Ingratitude des Athéniens envers les vainqueurs de Marathon. — Discussions entre Aristide et Thémistocle. — Invasion de Xercès. — Bataille des Termopyles. — De Salamine. — De Platée. — De Mycale. — Athènes et le					

Récapitulation de la seconde époque secondaire.

	Depuis l'an du monde.	Depuis l'an avant J.-C.	Durée.	Jusqu'à l'an du monde.	Jusqu'à l'an avant J.-C.
Pyrée fortifiés par Thémistocle. — Les alliés de Sparte l'abandonnent pour revenir aux Athéniens. — Exil de Thémistocle.	3514	490	17	3531	473
Continuation de la guerre contre les Perses. — Succès et victoires de Cimon, fils de Miltiade.—Secours envoyés à Inare, usurpateur de la couronne d'Egypte. — Périclès et Cimon se disputent l'autorité. — Exil de Cimon. — Ligue contre Athènes. — Premières hostilités directes entre Athènes et Lacédémone. — Combats de Tenagre.—Première paix entre les deux peuples.	3531	473	22	3553	451
Invasion dans l'île de Cypre. — Mort de Cimon. — Périclès attaque l'île d'Eubée. — Guerre contre les Béotiens. — Mort de Tolmide. — Soumission de l'île de Samos. — Guerre de Corcyre. — Révolte de Potidée. — Ligue contre les Athéniens. — Propositions de paix injurieuses à Athènes. — Rejetées par Périclès. — Déclaration de la guerre dite du Péloponèse.	3553	451	19	3572	432
Négociations et intrigues politiques.--Commencement des hostilités. — Archidamus et les Péloponésiens dans l'Attique.—Peste dans Athènes. — Courage de Périclès. — Il ravage la Laconie. — Révolte de Lesbos. — Décret terrible provoqué par l'orateur Cléon. — Démosthène s'empare de Pyle. — Négociations inutiles.—Les Athéniens obligés d'évacuer la Si-					

		Depuis l'an du monde.	Depuis l'an avant J.-C.	Durée.	Jusqu'à l'an du monde.	Jusqu'à l'an avant J.-C.
2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.	cile. — Trève. — Brasidas et Cléon. — Leur mort. — Paix de Nicias.	3572	432	11	3583	421
	Mécontentemens mutuels. —Nouvelle rupture.—Argos prend le parti d'Athènes. — Première bataille de Mantinée. — Intrigues d'Alcibiade. — Athènes envoie une nouvelle armée en Sicile. — Alcibiade se réfugie à Lacédémone. — L'armée de Sicile détruite. — Querelles intérieures. — Révolution à Athènes. — Alcibiade rappelé par l'armée. — Phrinique, chef des quatre-cents, assassiné. — L'autorité des quatre-cents abolie.—Rappel d'Alcibiade. — Alcibiade, Théramène et Thrasybule soutiennent l'honneur de la république.—Alcibiade, généralissime. — Imprudence d'Antiochus, son lieutenant. — Injustice des Athéniens envers leurs généraux. — Conon et Lysandre. — Bataille d'Ægos Pothamos. — Destruction d'Athènes. . . .	3583	421	17	3600	404
	Abolition de la démocratie. — Gouvernement des trente. — Leur tyrannie. — Critias fait condamner Théramène. — Excès et lois démagogiques. — Belle conduite des Argiens et des Thébains. — Thrasybule délivre sa patrie. —Mort de Socrate.—Conon relève les murs d'Athènes.— Les Athéniens réunis aux Corinthiens contre Lacédémone. — Rhodes quitte le parti d'Athènes. — Mort de Thrasybule. — Révolte des habitans d'Egine. — Paix Antalcide.	3600	404	17	3617	387

Récapitulation de la seconde époque secondaire.

	DEPUIS L'AN du monde.	DEPUIS L'AN avant J.-C.	Durée.	JUSQU'A L'AN du monde.	JUSQU'A L'AN avant J.-C.
Sphodrias veut s'emparer du Pyrée. — Les Athéniens déclarent la guerre aux Lacédémoniens. — Timothée, Chabrias et Callistrate sont à la tête des troupes. — Chabrias retient Agésilas dans l'inaction. — Bat la flotte du Péloponèse. — Mort de Chabrias. — Paix entre les deux peuples.	3617	387	10	3627	377
Intrigues des Athéniens et des Lacédémoniens.—Guerre entre les Thébains et les Lacédémoniens. — Athènes se déclare pour les derniers. — Guerre des alliés.	3627	377	19	3646	358
Charès, Timothée et Iphicrate mettent le siége devant Bysance. — Charès se lie avec les Perses. — Fin de la guerre des alliés. — Guerre sacrée. — Les Athéniens ne sont qu'auxiliaires. — Terminée par Philippe, roi de Macédoine. — Démosthène anime les Athéniens contre Philippe. — Bataille de Cheronée. — Défaite des Athéniens. — Ils restent soumis à Philippe.— Se révoltent à sa mort. — Sont intimidés par les mesures sévères d'Alexandre. — Maintenus dans l'obéissance par Antipater. .	3646	358	28	3674	330

7°. *Macédoniens*. Ce peuple, avant l'époque actuelle, est peu connu dans l'Histoire. Elle nomme pourtant huit rois qui, avant le temps que nous parcourons, exercèrent dans ce pays la souveraine puissance. Ces huit rois furent:

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

Caranus, Cœnus, Thurimas, Perdiccas Ier., Argée, Philippe Ier., Œropas et *Alcétas*.

Amynthas Ier. règne au commencement de cette époque, et est le neuvième roi de Macédoine. Il offre aux enfans de Pisistrate un asyle dans ses états, que Xercès agrandit de quelques possessions dans la Thrace. Alexandre Ier., dixième roi de Macédoine, succède à son père, l'an du monde 3530, avant J.-C. 474; mais l'histoire ne parle point de lui pendant le temps qu'il occupe le trône. Il a pour successeur Perdiccas II, son fils, onzième roi de Macédoine, auquel les Athéniens suscitent des ennemis. Pour s'en venger, ce prince se lie avec les Lacédémoniens; mais voyant que ces nouveaux alliés ne songeoient qu'à leurs intérêts, il fait la paix avec les Athéniens, auxquels il donne des preuves de son zèle en refusant le passage à un corps de Spartiates envoyé au secours de Brasidas. Ce prince est remplacé sur le trône de Macédoine par Archélaüs, son fils, l'an du monde 3596, av. J.-C. 408. L'histoire de ce douzième roi est très-obscure; il a pour successeur Oreste, son fils, treizième roi, qui monte sur le trône l'an du monde 3610, avant J.-C. 394. Ce prince règne deux ans, et est remplacé par Erope, son parent et son tuteur. Ce quatorzième roi de Macédoine monte sur le trône l'an

du monde 3612, avant J.-C. 392, et, comme son prédécesseur, ne règne que deux ans. Pausanias, son fils, quinzième roi de Macédoine, lui succède l'an du monde 3614, avant J.-C. 390, et Amynthas, ainsi qu'Argée, lui disputent le trône. De grands désordres sont la suite de ces divisions pendant les règnes de ces deux souverains, qui sont les seizième et dix-septième rois de Macédoine. Amynthas a trois fils, qui tous occupent après lui le trône : ce sont Alexandre, Perdiccas et Philippe. Alexandre II, dix-huitième roi, succède à son père l'an du monde 3635, avant J.-C. 369, et Ptolomée, fils naturel de son père, lui dispute le trône. A la mort d'Alexandre II, l'an du monde 3639, avant J.-C. 365, Perdiccas, son frère, et dix-neuvième roi, lui succède. Pausanias veut lui ravir la couronne, et y auroit réussi si l'Athénien Iphicrate ne l'eût contraint de se désister de ses prétentions. Ptolomée paroît ensuite avec les mêmes intentions, mais Pélopidas soutient la cause de Perdiccas et le maintient sur le trône, qu'il conserve jusqu'à sa mort, l'an du monde 3644, av. J.-C. 360. Philippe II, le plus jeune des enfans d'Amynthas, succède à son frère ; d'abord comme tuteur de son neveu, appelé Amynthas comme son grand-père ; mais il est bientôt reconnu pour roi, et est le vingtième souverain de sa race. Cet habile

Récapitulation de la seconde époque secondaire.

2°. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

politique s'attache les seigneurs macédoniens et l'armée, et consolide insensiblement sa puissance, malgré l'opposition des Athéniens, qu'il trompe et déjoue dans toutes les circonstances. Philippe épouse ensuite Olympias, fille du roi d'Epire, et marche, après son mariage, au secours des Thessaliens, opprimés par Lycophon, dont les Phocéens prennent la défense. Le prince macédonien termine avec honneur cette guerre, mais non pas sans avoir éprouvé des revers. Il tourne ensuite ses armes contre les Phocéens; mais les Athéniens s'opposent à ce qu'il traverse le défilé des Thermopyles. Philippe s'en venge en suscitant des ennemis aux Athéniens et en ruinant leur commerce. Démosthène s'élève contre ce prince et se déclare son ennemi personnel. Olgule, depuis long-temps l'objet de l'ambition de Philippe, est attaqué par ce prince, auquel deux traîtres ouvrent les portes de la ville. Le vainqueur attaque les Phocéens, et termine, par sa seule présence et la terreur de son nom, la guerre connue sous le nom de guerre sacrée. Philippe est mis, en reconnoissance de ce service, au rang des Amphyctions, et, toujours dévoré d'ambition, il veut s'emparer de l'île d'Eubée; mais Plocion l'oblige à se retirer et il va assiéger Perinthe, ville de Thrace, devant laquelle il échoue. Sous prétexte d'exécute

les ordres de la diète amphyctionique, Philippe s'avance en Thessalie. Les Athéniens et les Thébains s'opposent à son passage; mais vaincus à Cheronée, ils sont obligés de demander la paix. Après cette brillante victoire, Philippe, malheureux dans son intérieur, à cause du caractère de sa femme Olympias, épouse Cléopâtre, nièce d'Attale, et quelques années après, il marie sa fille, appelée aussi Cléopâtre, à son oncle maternel, Alexandre, roi d'Epire. Au milieu des fêtes qu'il donne à cette occasion, ce prince est assassiné par un jeune homme nommé Pausanias (l'an du monde 3668, avant J.-C. 336); et Alexandre, son fils, vingt-unième roi de Macédoine, lui succède la même année. Ce monarque part pour l'Asie, après avoir réglé les affaires de la Grèce, et s'empare de l'empire des Perses l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.

Récapitulation de la seconde époque secondaire.

8°. *Siciliens*. L'histoire de Sicile est, dans ses commencemens, enveloppée des nuages les plus épais, les anciens écrivains qui en avoient publié les détails n'étant pas parvenus jusqu'à nous. Gelon est le premier souverain connu. Ce prince, au moment de l'invasion de Xercès, est sollicité, par les Grecs, de venir à leur secours, mais il y met des conditions que l'orgueil d'Athènes et de Lacédémone ne leur permet point d'accepter. Xercès, qui avoit prévu que les Si-

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

ciliens pouvoient être tentés de venir au secours des Grecs, avoit fait un traité avec les Carthaginois, qui se chargèrent d'occuper Gelon dans ses propres états. En effet, Amilcar débarque en Sicile avec une force immense, mais son armée est détruite, et il perd lui-même la vie. Hiéron, deuxième roi de Syracuse, succède à son frère Gelon, qui n'avoit régné que sept ans. Ce prince, d'une foible santé, occupe le trône pendant dix ans, et ne se distingue par aucun exploit militaire. Il a pour successeur son frère, appelé Thrasybule, dont la tyrannie révolte ses sujets, qui le chassent du trône et l'obligent à se réfugier en Italie, après un règne de dix mois, l'an du monde 3538, avant J.-C. 466; en sorte que cette première monarchie ne dure que. . . . . 18 ans.

Après l'expulsion de leur dernier souverain, les Syracusains établissent un gouvernement républicain. Les chefs de cette république veulent étendre leur puissance et dominer les autres villes de Sicile; ils attaquent Léonte, colonie secondaire d'Athènes, par Chalcis, dont les habitans avoient bâti cette ville. Athènes lui envoie des secours l'an du monde 3577, avant J.-C. 427; mais les Léontins s'aperçoivent bientôt que le but des Athéniens est de s'emparer de toute la Sicile, et font la paix avec les

Récapitulation de la seconde époque secondaire.

Syracusains, et obligent les troupes d'Athènes à évacuer le pays. Neuf ans après, les villes de Selinonte et de Segeste rappellent les Athéniens en Sicile. De leur côté, les Lacédémoniens envoient des secours à leurs alliés; en sorte que ce pays devient le champ de bataille des deux peuples rivaux. Après une grande variété de succès, les Athéniens, vaincus par Gylipe, sont obligés de mettre bas les armes et perdent leur armée, ainsi que leurs meilleurs généraux. Cette guerre, qui avoit fait tant de mal aux habitans de la Sicile, et auroit dû les corriger de toute idée d'appeler des étrangers à leur secours, n'empêche pas les Egystains de solliciter, l'an du monde 3594, avant J.-C. 410, les Carthaginois de les protéger contre les habitans de Selinonte. Annibal est chargé de cette expédition par son gouvernement, et exerce contre les villes qui n'embrassent point le parti de Carthage, des cruautés qui rendent ces républicains un objet d'exécration. Ce même officier reparoît de nouveau l'an du monde 3598, et ne se montre pas moins cruel que dans sa première expédition. Une maladie épidémique délivre les Siciliens de cet homme barbare, et il est remplacé par Imilcon, qui, ne se montrant pas plus humain, traite avec une dureté sans exemple les villes d'Agrigente et de Gète. C'est dans ce mo-

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

ment que Denys s'empare du pouvoir, et force ensuite l'armée des Carthaginois, presque totalement détruite par les maladies, à évacuer la Sicile. Denys parvient au trône l'an du monde 3898, avant J.-C. 306. Ainsi la république de Syracuse ne dure que. . . . . 60 ans.

Denys, quoique reconnu souverain de Syracuse, a beaucoup de peine à y établir sa puissance; ses sujets se révoltent contre lui, et il est obligé, pour les soumettre, d'avoir recours aux garnisons que les Carthaginois avoient dans l'île. A peine les troubles intérieurs sont-ils calmés, que Denys, pour occuper l'esprit inquiet des Syracusains, se détermine à déclarer la guerre aux Carthaginois, et fait pour cela les plus grands préparatifs. Il obtient quelques succès dans les commencemens, et prend la ville de Motye; mais les Carthaginois paroissent bientôt avec des forces considérables de terre et de mer. Imilcon commande l'armée et Magon est amiral de la flotte. Ils prennent Erix et Motye, de-là passent sur la côte orientale et prennent Messane: Magon s'empare de plus de cent galères; et enfin ces généraux réunissant toutes leurs troupes, se rendent maîtres d'une partie de la ville de Syracuse. Cette conquête est la dernière qu'ils font. Une maladie se déclare dans l'armée carthaginoise, et elle éprouve

Récapitulation de la seconde époque secondaire.

en outre plusieurs revers, qui mettent Imilcon dans l'impossibilité d'agir. Ce général traite avec Denys pour son départ, et évacue la Sicile. Magon continue la guerre avec quelques troupes, mais est obligé lui-même d'abandonner le pays et de repasser en Afrique. Délivré de toute inquiétude du côté des Carthaginois, Denys entreprend la guerre contre les habitans de Rhège, en Italie, et est obligé de repasser le détroit sans avoir rien fait. Il revient bientôt avec de nouvelles forces; et après avoir battu Hiloris, il s'empare de la ville, dont il traite les habitans de la manière la plus cruelle. Cet évènement est suivi de quelques années de repos, pendant lesquelles Denys s'occupe beaucoup de littérature. Ses premiers essais n'ont aucun succès aux jeux olympiques, et, pour s'en dédommager, il pille quelques temples en Italie; et avec les trésors qu'il en retire, il se dispose à recommencer la guerre contre Carthage. Cette république envoie une armée en Sicile; elle est battue et perd Magon, son général; mais son fils, qui le remplace, répare cet échec, et force Denys à accepter une paix dont Carthage dicte les conditions. Denys recommence la guerre peu d'années après; il est heureux dans les commencemens, mais éprouve ensuite des défaites qui le font renoncer à tout espoir de pouvoir chasser

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

les Carthaginois de la Sicile. Pendant qu'il éprouve ces revers, il est couronné aux jeux olympiques, et ce succès littéraire le console de ses malheurs; de grandes fêtes ont lieu à cette occasion, et c'est en se livrant aux excès de la table dans cette circonstance, qu'il trouve la mort, l'an du monde 3536, avant J.-C. 468, après un règne de. . . . . 38 ans.

Denys a pour successeur son fils, connu sous le nom de Denys le jeune. Dion, son oncle, pour lequel il a d'abord de la considération, attire à sa cour les philosophes les plus célèbres, entr'autres l'immortel Platon. Mais Denys, par la mauvaise société à laquelle il est livré, contraint, par ses mauvais traitemens, ce grand homme à se retirer. Dion, que ses ennemis avoient fait exiler, paroît bientôt en Sicile à la tête d'une armée, et s'empare d'une partie de la ville. Denys, renfermé dans la citadelle sans aucun espoir de secours, est bientôt dans la nécessité de capituler avec son oncle, qui le laisse partir pour l'Italie. Après son départ, Héraclite veut s'emparer du pouvoir, mais Dion s'y oppose; ses ennemis emploient, pour corrompre ses troupes, tous les moyens de séduction que l'envie peut suggérer, mais elles restent fidèles, et ne l'abandonnent ni dans la bonne, ni dans la mauvaise fortune. Dion est

bientôt rappelé par les mêmes citoyens qui l'avoient obligé de quitter Syracuse; il s'empare de la citadelle, et permet à Apollocrate, fils de Denys, de se retirer en Italie. La tranquillité étant ainsi rétablie dans Syracuse, Dion se dispose à donner des lois à son pays; mais, assassiné par Calippe l'Athénien, il ne peut exécuter cet utile projet. Des troubles sans cesse renaissans sont la suite de la mort de Dion; Calippe, Hypparinus, Nypsus, Denys le jeune, se disputent tour-à-tour la souveraineté de Syracuse. Enfin, les Syracusains ne pouvant vivre ni sous la domination de leur tyran, ni sous celle du gouvernement républicain, qui n'étoit lui-même qu'une tyrannie insupportable, s'adressent à Corinthe, leur mère-patrie, qui envoie Timoléon avec une foible armée. Après beaucoup de difficulté, l'armement corinthien arrive en Sicile, dans le moment où l'infortunée ville de Syracuse se trouve occupée à-la-fois par trois puissances différentes; Icetas, qui vouloit s'emparer du gouvernement, étoit maître de la ville; les Carthaginois possédoient le port, et enfin Denys le jeune, de retour d'Italie, s'étoit emparé de la ville. C'est contre ces trois puissances que Timoléon doit agir, n'ayant pour lui que sa bonne cause et mille Corinthiens pour la soutenir. Denys lui cède d'abord la ci-

Récapitulation de la seconde époque secondaire.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

tadelle, et ses troupes passent au service de Corinthe; Timoléon s'empare ensuite, sur Icetas, d'une partie de la ville nommée l'Achradine, appelle à lui les Siciliens et les étrangers qui sont dans l'armée carthaginoise, et contraint, par cette défection, le général carthaginois, Magon, à repasser en Afrique. Les Corinthiens attaquent alors avec vigueur Icetas, le seul ennemi qui leur restât dans Syracuse, et cet ambitieux, promptement soumis, laisse Timoléon seul maître de la ville. La tranquillité étant ainsi rétablie, Timoléon veut chasser les Carthaginois de Sicile, et les défait sur les bords du Cremisse; il donne ensuite des lois sages aux Syracusains; et, satisfait d'avoir été dans ce pays le restaurateur de la liberté, il abdique la souveraine puissance dont il avoit fait un si bel et si noble usage. Syracuse jouit, tout le reste de cette époque, des bienfaits de Timoléon, et sa tranquillité n'est troublée par aucun évènement. . . . . 38 ans.

Récapitulation de la seconde époque secondaire.

CANON CHRONOLOGIQUE

DE L'HISTOIRE DE SICILE,

Pendant la seconde Époque secondaire de la quatrième Époque principale de la première grande Période, ou Histoire ancienne, comprenant cent soixante-dix-huit ans, depuis l'an du monde 3496, avant J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.

	DEPUIS L'AN du monde.	DEPUIS L'AN avant J.-C.	Durée.	JUSQU'A L'AN du monde.	JUSQU'A L'AN avant J.-C.
GELON, premier souverain connu de Syracuse. — Il chasse les Carthaginois. — Mort d'Amilcar. — Mort de Gelon. — Hiéron son frère, 2e. roi de Syracuse. — Thrasybule, son frère, lui succède.—Sa tyrannie.—Chassé de Sicile.	3520	484	18	3538	466
Etablissement du gouvernement républicain à Syracuse. — Les Athéniens en Sicile, sous les ordres d'Alcibiade. — Ils sont chassés. — Seconde armée détruite par Gylippe. — Les Carthaginois en Sicile, sous les ordres d'Annibal. — Sa mort. — Est remplacé par Imilcon. — Maladies dans l'armée carthaginoise. — Elle évacue la Sicile. — Denys renverse le gouvernement républicain.	3538	466	60	3598	406
			78		
Troubles intérieurs. — Denys déclare la guerre aux					

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

	Depuis l'an du monde.	Depuis l'an avant J.-C.	Durée.	Jusqu'à l'an du monde.	Jusqu'à l'an avant J.-C.
			78		
Carthaginois. — Imilcon, général de l'armée carthaginoise. — Magon, amiral de la flotte. — Succès et victoires d'Imilcon. — Il est obligé d'évacuer la Sicile. — Denys s'empare de la ville de Rhège en Italie. — Nouvelle guerre contre Carthage. — Magon battu. — Son fils répare ses pertes. — Paix avec Carthage. — Nouvelle guerre. -Denys éprouve de nouveaux revers. — Il est couronné aux jeux olympiques.— Meurt à la suite des fêtes données à cette occasion.	3598	406	38	3636	368
DENYS le jeune succède à son père. — Dion. — Platon. — Injustice de Denys à leur égard. — Dion contraint Denys à quitter la Sicile. — Dion défend la liberté de son pays. — Oblige Apollocrate à quitter la Sicile. — Dion est assassiné. — Troubles intérieurs. — Timoléon en Sicile. — Trois partis contre lui. — Il les détruit tous. — Défait les Carthaginois. — Donne des lois à la Sicile. — Abdique l'autorité. — Sa mort. — Son administration maintenue, rend les Siciliens heureux pendant le reste de cette époque.	3636	368	38	3674	330
			154		

9°. *Histoire romaine.* Nous avons vu, dans l'époque précédente, les Romains gouvernés par des rois pendant l'espace de deux cent quarante-cinq ans; mais nous avons négligé de donner

le canon de ces rois, oubli que nous nous empressons de réparer en l'insérant ici.

Récapitulation de la seconde époque secondaire.

CANON DES ROIS DE ROME.

ROIS DE ROME.	AVÈNEMENT au trône. Ans du monde.	AVÈNEMENT au trône. Avant J.-C.	Durée de leur règne.	ÉPOQUE de leur mort. Ans du monde.	ÉPOQUE de leur mort. Avant J.-C.
ROMULUS, premier roi de Rome. — Bâtit la ville. — Partage le peuple en tribus. — En patriciens et en plébéiens. — Etablit le sénat. — Crée la garde royale. — Fixe la *hiérarchie* des prêtres. — Fait *enlever* les Sabines. — Tue Acron. — Etablit la cérémonie des dépouilles opimes. — Défait les Sabins. — Crée les chevaliers romains. — Promulgue des lois. — Est assassiné dans le sénat. .	3251	753	37	3288	716
Interrègne.	3288	716	2	3290	714
NUMA POMPILIUS, deuxième roi. Ce prince supprime la garde. — Partage les prêtres en huit classes. — Défend aux pères de vendre leurs enfans. — Classe le peuple par arts et métiers. — Réforme le calendrier. . . .	3290	714	43	3333	671
TULLUS HOSTILIUS, troisième roi. Il fait la guerre aux Albins. — Soumet Albe par la victoire des Horaces. — Défait les Fidenates et les Véïens. — Fait exécuter Suffetius. — Réunit le pays des Albins au territoire de Rome. — Il meurt sans qu'on sache quel évènement le prive de la vie.	3333	671	33	3366	638
ANCUS MARCIUS, 4e. roi de Rome. Ce prince étoit petit-fils de Numa Pompilius, par sa fille Pompilie. — Il [illegible] les Latins. — Défait les Fidenates, les Véïens et les			115		

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.

Période de 178 ans.

ROIS DE ROME.

	Avènement au trône. Ans du monde.	Avant J.-C.	Durée de leur règne.	Époque de leur mort. Ans du monde.	Avant J.-C.
			115		
Volsques. — Fait bâtir une citadelle sur le mont Janicule. — Construit le pont Sublicius. — Bâtit la ville et creuse le port d'Ostie . . .	3366	638	24	3390	614
TARQUIN L'ANCIEN, 5e. roi de Rome. Il soumet les Latins. — Donne à son neveu la ville de Collatie. — Bat les Etrusques. — Punit les habitans de Fidènes. — Il fait construire les célèbres aqueducs de Rome. — Veut tourner en ridicule l'augure Acius Nerius. — Il jette les fondemens du Capitole. — Est assassiné à l'instigation des enfans d'Ancus Marcius.	3390	614	38	3428	576
SERVIUS TULLIUS, 6e. roi de Rome. — Il soumet les Etrusques. — Il agrandit la ville. — Crée une quatrième tribu. — Marie ses filles avec les fils de Tarquin. — Donne un nouveau mode pour la répartition des charges publiques. — Etablit le cens. — Est assassiné par sa fille et son gendre.	3428	576	44	3472	532
TARQUIN LE SUPERBE, 7e. et dernier roi de Rome. —Fait mettre à mort Junius. — Turnus Herdonius condamné à mort par les intrigues de Tarquin. — Prend Gabies par trahison.--Achète les livres sibyllins. — Il continue la construction du Capitole. — Son fils Sextus outrage Lucrèce. — Tarquin et ses enfans sont chassés de Rome.	3472	532	24	3496	508
			245		

Récapitulation de la seconde époque secondaire.

Brutus, vengeur de Lucrèce, établit la république romaine au commencement de cette époque, et des magistrats, créés sous le nom de consuls, sont les chefs de ce nouveau gouvernement. Les Tarquins chassés de Rome forment le projet d'y rentrer; ils trament, contre le nouveau gouvernement, une conspiration dans laquelle sont compromis les enfans et les parens des chefs de la république. Leur crime est découvert, les coupables sont saisis, et Brutus lui-même condamne à mort et fait exécuter ses propres enfans. Les Tarquins, trompés dans leur espoir, ont recours aux puissances étrangères, et les Etrusques leur fournissent une armée. Dans le premier engagement, Brutus et Aruns, fils de Tarquin, se tuent mutuellement; mais les Etrusques, obligés de se retirer, abandonnent leur camp aux vainqueurs. Porsenna, roi de Clusium, embrasse aussi la cause des Tarquins, et serre Rome de si près qu'elle éprouve une grande disette de vivres; mais ce prince, effrayé de la hardiesse de Mucius Scœvola et blessé de la mauvaise conduite des Tarquins, abandonne leur cause et fait la paix avec la république. Appius Claudius s'établit à Rome, et est reçu au nombre des patriciens. Les consuls Valerius et Lucretius, pendant le sixième consulat, défont les Sabins. De nouvelles

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.

Période de 178 ans.

intrigues des Tarquins déterminent les Latins à prendre les armes en leur faveur, et pendant ce temps ces anciens souverains de Rome ourdissent une nouvelle conspiration qui est découverte et punie. Les Latins continuent de menacer Rome, et pour comble de malheur les pauvres et les débiteurs excitent des mouvemens qui déterminent les citoyens à refuser de s'enrôler. Dans cet état de choses, on a recours à de moyens extraordinaires, et pendant le cours du douzième consulat, on établit un magistrat suprême sous le nom de dictateur. Ce moyen a tant de succès, que les Latins ayant réuni des forces très-considérables pendant le cours du quatorzième consulat, on y a encore recours, et le second dictateur de la république triomphe auprès du lac Regille, des armées réunies de ennemis de Rome. A ces guerres extérieures succèdent les troubles occasionnés par les débiteurs insolvables; de grands débats s'élèvent à cette occasion; Appius Claudius s'oppose à c qu'on adoucisse leur sort, et le peuple refu de s'enrôler pour aller combattre les Volsques qui marchent sur Rome. Ces querelles finisse par la retraite du peuple sur le Mont sacré, il y est bientôt suivi par l'armée. Le sénat e obligé de céder aux circonstances, et les tribu du peuple sont établis pendant le 17e. consula

Récapitulation de la seconde époque secondaire.

Aussitôt de nouveaux troubles se manifestent, les tribuns empêchent le peuple de s'enrôler; ce qui donne lieu à la célèbre aventure de Coriolan, qui, retiré chez les ennemis de Rome, met sa patrie en danger, et ne cède qu'aux sollicitations de sa mère. Une nouvelle pomme de discorde est jetée entre le peuple et les patriciens, pendant le 24e. consulat. Cassius est l'auteur de cette désunion, en proposant le partage des terres conquises; et ce sujet de discorde, étouffé et renouvelé plusieurs fois, trouble le repos de la république pendant une longue suite d'années. Les tribuns se servent de ce moyen pour empêcher le peuple de s'enrôler, ce qui détermine le consul Cœso Fabius à marcher contre les ennemis pendant le trente-unième consulat, avec une armée composée des membres de sa famille et de ses clients. Un dévouement aussi généreux ne calme point les tribuns du peuple, ils persistent à troubler la république; Genucius et Voleron sont les chefs de ce parti, et combattent Appius Claudius, qui est sacrifié à leur fureur. Ce succès redouble l'audace des tribuns; ils forment le projet d'immoler les patriciens, mais la conspiration est déjouée par Appius Claudius, le fils de celui qui avoit été obligé de se donner la mort. Un Sabin, appelé Herdonius, profite de ces troubles et s'empare du Capitole; il est puni

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

de cette perfidie, ainsi que ses complices. La publique retrouve un peu de calme sous le g vernement énergique de Quintius Cincinna mais les troubles recommenoent aussitôt cesse d'être à la tête de la république. Le tage des terres conquises est de nouveau mandé: cette question est éludée, et les trib s'attachent à presser l'exécution de la loi rentia, qui ordonnoit la rédaction d'un cod lois. Des commissaires sont envoyés en G pour recueillir les lois de Solon, et reviennen Italie pendant le cours du cinquante-huiti consulat. Leur arrivée donne occasion à changement dans le gouvernement; et pend le cinquante-neuvième consulat, la républi est gouvernée par des décemvirs; ce qui c titue le premier décemvirat. Les nouveaux gistrats publient les lois des douze tables. tyrannie de ces audacieux chefs du gouver ment, et surtout la conduite odieuse d'Ap Claudius, l'un d'eux, à l'égard de la je Virginie, exaspère le peuple, qui se révolte; mée s'unit à lui, et cette magistrature, odi à tous les ordres de l'état, est abolie. La d truction du décemvirat rétablit la tranqui dans Rome, mais elle est troublée, pendar soixante-onzième consulat, par la conspira de Melius, qui est puni de son crime par S

Récapitulation de la seconde époque secondaire.

vilius Ahala. Des guerres contre les Eques et les Volsques succèdent à ce temps de trouble, et Temponius, officier distingué, donne, dans ces circonstances, un grand exemple de courage et de dévouement. Quelques années après, et pendant le quatre-vingt-seizième consulat, Rome a la douleur de voir un de ses généraux massacré par ses soldats; mais les coupables se punissent eux-mêmes en se donnant la mort, et cet évènement n'a point de suites fâcheuses. Les Romains, dont le territoire n'avoit, pour ainsi dire, reçu aucune augmentation depuis la fondation de Rome, forment le projet de reculer leurs limites, et cette détermination est suivie d'une déclaration de guerre contre les Véïens, pendant le cent quatrième consulat. Le siége de cette ville dure dix ans, et elle est prise par le dictateur Camille, dans le cours du cent quatorzième consulat. La conquête de cette ville donne naissance à une querelle d'un nouveau genre, qui a pour objet la translation d'une partie des Romains à Véies. Jusqu'à ce moment, Rome n'avoit eu d'ennemis que parmi ses voisins, mais pendant le cent dix-neuvième consulat, les Gaulois viennent l'attaquer, et cette ville est brûlée par Brennus, après la défaite des Romains sur les bords de l'Allia. Rome est sur le point d'être obligée de se racheter par de l'or, mais le dic-

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
Période de 178 ans.

tateur Camille relève l'honneur et la gloire du peuple romain et détruit l'armée de Brennus. Ce citoyen est mal récompensé de ses importans services par l'ingratitude des tribuns; mais bouclier inébranlable de sa patrie, il répond à leurs mauvais traitemens par de nouvelles victoires, et oblige les Eques, les Volsques, les Latins et les Toscans à se soumettre. Pendant que Camille fait triompher son pays, l'ambitieux Manlius Capitolinus forme le projet de l'asservir; mais déjoué par la sage vigilance des magistrats, il expie dans le dernier supplice les folies de son ambition. Les armées romaines éprouvent, pendant le cent vingt-neuvième consulat, un échec que le grand Camille sait bientôt réparer. Pendant le cent trente-troisième, la fatale ambition d'une fille de Fabius Ambustus trouble la république, et donne occasion à la proposition de la loi Licinia, qui amène cinq ans d'anarchie. Les troubles augmentent, et la nomination du grand Camille à la dictature ne met pas un frein à l'insolente arrogance des tribuns. A la suite de ces discussions orageuses, le tribunat militaire est aboli pendant le cent quarante-troisième consulat. Cinq ans après, et sous le cent quarante-huitième, un goufre, formé dans le milieu de la place publique, effraie les Romains, et le jeune Curtius les tranquillise en se dévouant pour l

patrie. Bientôt après les Gaulois attaquent de nouveau le territoire romain; mais la victoire du jeune Manlius jette l'épouvante parmi les Barbares, et ils se retirent. Ils reparoissent bientôt après, et, battus sous les murs de Rome, ils sont obligés d'abandonner l'Italie. Pendant le cent cinquante-huitième consulat, la querelle des créanciers et des débiteurs est enfin apaisée par les sacrifices qui se font de part et d'autre. Les Grecs et les Gaulois ravagent les côtes de l'Italie, et environ dans le même temps, les Carthaginois viennent renouveler le traité qu'ils avoient fait cent soixante-un ans auparavant. Peu de temps après commencent les longues guerres entre les Romains et les Samnites. Les soldats romains forment le projet de s'emparer de la Campanie, et d'en chasser les habitans; mais les magistrats arrêtent l'exécution de ce projet, et Rome se conduit impolitiquement à l'égard des coupables. Peu après cet évènement, Alexandre, roi d'Epire, appelé par les Tarentains, paroît en Italie pendant le cent soixante-dixième consulat, et Rome, pendant le cent soixante-dix-neuvième, a la douleur de voir les dames romaines dégénérer de leur ancienne vertu. A la honte de leur sexe, un grand nombre d'elles sont convaincues d'avoir voulu empoisonner leurs maris, et cet évènement, qui

Récapitulation de la seconde époque secondaire.

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

termine cette époque, est regardé comme une calamité publique.

10°. *Histoire de Pont.* Le pont compte, pendant cette époque, huit souverains : l'Histoire se tait entièrement sur les particularités de leur vie.

HOMMES ILLUSTRES DE CETTE ÉPOQUE (1).	ÉPOQUE de leur naissance. An du monde.	ÉPOQUE de leur naissance. Avant J.-C.	ÉPOQUE de leur mort. An du monde.	ÉPOQUE de leur mort. Avant J.-C.
CONFUCIUS, philosophe chinois.	3453	551	3525	479
VALERIUS PUBLICOLA. Il fut un des fondateurs de la république romaine, et fut le premier qui chercha à donner de l'influence au peuple.	3461	533	3501	503
BRUTUS. Il étoit fils de Junius Brutus, que Tarquin-le-Superbe avoit fait mourir. Il fut un des fondateurs de la république romaine.	3466	538	3496	508
CYNETHOEUS, de Chio, réunit les poésies d'Homère.	3470	534	3514	490
ARISTIDE, général athénien. Distingué par ses talens militaires, commanda à Marathon et à Platée. Il fut exilé.	3470	534	3540	464
THÉMISTOCLE, général athénien. Il étoit un des généraux à Marathon. Rendit les plus grands services à sa patrie, et mourut exilé.	3474	530	3546	458
LUCRÈCE, fille de Lucrétius et femme de Collatin, ne pouvant supporter l'idée d'avoir été déshonorée par Sextius, fils de Tarquin-le-Superbe, elle se donna la mort.	3476	528	3496	508
MUCIUS SCÆVOLA. Il voulut assassiner Porsenna, et se brûla la main en sa présence, pour lui				

(1) Toutes ces dates ne sont et ne peuvent être qu'approximatives.

Récapitulation de la seconde époque secondaire.

HOMMES ILLUSTRES DE CETTE ÉPOQUE.	ÉPOQUE de leur naissance. An du monde.	Avant J.-C.	ÉPOQUE de leur mort. An du monde.	Avant J.-C.
prouver qu'il étoit en état de supporter avec courage les plus grands supplices.	3476	528	3526	478
CAIUS MARCIUS CORIOLANUS, exilé de Rome, il se retire chez les Volsques. Menace sa patrie, et cède aux instances de Véturie, sa mère.	3478	526	3518	486
ESCHYLE, d'Athènes, célèbre poète tragique.	3479	525	3537	467
MILTIADE, général grec, commandoit l'armée à la bataille de Marathon Il mourut en prison.	3479	525	3524	480
CÆSO FABIUS VIBULANUS. Il fait la guerre aux Etrusques, à la tête d'une armée composée de sa famille et de ses clients.	3483	521	3528	476
PAUSANIAS, roi de Lacédémone. Il commandoit les Spartiates à la bataille de Platée contre Mardonius.	3490	514	3533	471
LÉONIDAS, roi de Lacédémone, commandoit les Spartiates aux Thermopyles, lors de l'invasion de Xercès.	3492	512	3524	480
PINDARE, poète lyrique, né à Thèbes. Alexandre, dans le sac de Thèbes, ordonna que la maison où il étoit né fût conservée	3499	505	3579	425
ZENON, né en Italie, philosophe célèbre. Il établit de nouveaux principes, et fut maître de Périclès.	3500	504	3560	444
ESDRAS, prêtre juif, célèbre réformateur de l'église judaïque, qu'il gouverna treize ans.	3502	502	3770	434
ANAXAGORE, de Clazomène, philosophe célèbre.	3504	500	3560	434
PERICLÈS, général athénien. Il gouverna sa patrie pendant quarante ans, et y fit fleurir les arts.	3504	500	3576	428
CIMON, fils de Miltiade, officier distingué, rendit les plus grands services à sa patrie, et mourut au siége de Citium.	3505	499	3555	449

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. Période de 178 ans.

HOMMES ILLUSTRES DE CETTE ÉPOQUE.	ÉPOQUE de leur naissance.		ÉPOQUE de leur mort.	
	An du monde.	Avant J.-C.	An du monde.	Avant J.-C.
SOPHOCLE, célèbre poète tragique. Il avoit fait cent vingt tragédies.	3509	495	3600	404
HÉRODOTE, célèbre historien grec.	3510	494	3580	424
CORINNE, dame de Thèbes, rivale de Pindare.	3510	494	3555	449
PHIDIAS, célèbre sculpteur. Il fut l'auteur des célèbres statues de Minerve et de Jupiter Olympien.	3510	494	3572	432
PLATON, poète comique.	3520	484	3570	433
NÉHÉMIE, gouverneur de Judée pour le roi de Perse. Il réforma l'église judaïque.	3520	484	3590	414
EURIPIDE, de Salamine, petite île dans le voisinage d'Athènes. Il avoit fait quatre-vingt-douze tragédies. Il dispute à Sophocle la première place. C'est un des poètes les plus célèbres de la Grèce.	3520	484	3597	407
POLYGNOTE, de l'île de Thase, un des peintres les plus distingués de la Grèce. Il étoit établi à Athènes, et avoit représenté tous les évènemens de la fameuse guerre de Troie.	3523	471	3592	412
DEMÉTRIUS, architecte qui acheva le fameux temple d'Éphèse.	3525	479	3583	421
MÉTON, célèbre astronome d'Athènes. On prétend que c'est lui qui a inventé le cycle lunaire.	3530	474	3592	412
THUCYDIDE, célèbre historien grec.	3536	468	3590	414
SOCRATE, célèbre philosophe, appelé le sage des sages. Il eut pour disciples Platon et Xénophon. Il fut, sur les plus fausses inculpations, mis à mort par les Athéniens, qui ne lui permirent pas même de se défendre.	3538	466	3608	396
APOLLODORE, d'Athènes, peintre célèbre. Il réunit le coloris				

Récapitulation de la seconde époque secondaire.

HOMMES ILLUSTRES DE CETTE ÉPOQUE.	ÉPOQUE de leur naissance. An du monde.	Avant J.-C.	ÉPOQUE de leur mort. An du monde.	Avant J.-C.
au dessin, et surpassa tous ses prédécesseurs	3540	464	3600	404
ASPASIE, de Milet, se retira à Athènes, où, comme étrangère, elle fut rangée dans la classe des courtisanes. C'étoit la femme la plus belle, la plus aimable de son siècle. Elle épousa Périclès. . . .	3542	462	3604	400
NICIAS, général athénien, mort dans l'expédition de Sicile.	3546	458	3591	413
HYPPOCRATE, de l'île de Cos, le plus célèbre médecin de l'antiquité.	3548	456	3635	369
FURIUS CAMILLUS. Il prit Véïes. — Chassa les Gaulois. — Fut toujours vainqueur.— Résista aux tribuns. — Fut proclamé second fondateur de Rome. — C'est un des plus grands hommes de la république romaine.	3552	452	3640	364
MALACHIE, dernier prophète chez les Juifs. Ces ouvrages sont au nombre des livres canoniques.	3560	444	3609	405
ARISTOPHANE, citoyen d'Athènes, et l'un des plus célèbres poëtes comiques.	3560	444	3620	384
ZEUXIS, célèbre peintre dont on ignore le lieu de la naissance. Il fut disciple d'Apollodore	3560	444	3610	394
ALCIBIADE, général athénien, qui rendit les plus grands services à sa patrie. Il fut assassiné d'après la demande qu'en firent les Lacédémoniens.	3565	439	3603	401
PYRRHON, chef d'une secte qui révoquoit tout en doute, et qui a pris de lui le nom de secte des Pyrrhoniens	3565	439	3605	399
ISOCRATE, d'Athènes, célèbre orateur	3568	436	3676	328
CTÉSIAS, de Cnide, contemporain de Xénophon. Il fut dix-sept ans prisonnier en Perse. . . .	3570	434	3645	359
XÉNOPHON, philosophe et historien. Il étoit de l'expédition du jeune Cyrus, et ramena les				

2e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3496, av. J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.

Période de 178 ans.

HOMMES ILLUSTRES DE CETTE ÉPOQUE.	ÉPOQUE de leur naissance.		ÉPOQUE de leur mort.	
	An du monde.	Avant J.-C.	An du monde.	Avant J.-C.
Grecs après la bataille de Cunaxa.	3573	431	3663	341
PLATON, disciple de Socrate, chef de la secte des philosophes appelés Académiciens. Il fit plusieurs voyages, entr'autres en Sicile, où il eut beaucoup à souffrir des caprices de Denys le jeune.	3575	429	3653	351
BRENNUS, général gaulois. — Il battit les Romains sur les bords de l'Allia. — Prit Rome, qu'il incendia. — Fut vaincu et chassé par Camille.	3575	429	»	»
ARCHYTAS, de Tarente, célèbre philosophe pythagoricien. C'est lui qui engagea Platon à faire le voyage de Sicile.	3580	424	3645	359
THÉOPOMPE, de Chio, disciple d'Isocrate. Il étoit philosophe et historien, et contemporain de Philippe, roi de Macédoine.	3600	404	3663	341
ARISTOTE. Il étoit de Stagire, ville de Macédoine. Il avoit été disciple de Platon. Il nous a laissé plusieurs ouvrages.	3621	383	3684	320
MÉNANDRE, célèbre poète comique, dont il nous reste peu de chose. Il fut couronné huit fois.	3630	374	3680	324
APPELLE, de l'île de Cos, peintre très-célèbre. C'est le premier qui commença à peindre le profil, en faisant le portrait d'Antigone, qui était borgne.	3630	374	3695	309
DIOGENE, de Synope, philosophe cynique. Ses principes sont la honte de la philosophie ancienne.	3634	370	3684	320
ESCHINE, orateur athénien, rival, mais inférieur à Démosthène. DÉMOSTHÈNE, célèbre orateur athénien. } contemporains.	3635	369	3690	314

HOMMES ILLUSTRES DE CETTE ÉPOQUE.	ÉPOQUE de leur naissance.		ÉPOQUE de leur mort.	
	An du monde.	Avant J.-C.	An du monde.	Avant J.-C.
PHOCION, général et magistrat d'Athènes. Il fut condamné à mort.	3640	364	3686	318
EPICURE, né à Gargette, sur le territoire d'Athènes. Il est le chef de la fameuse secte des épicuriens.	3662	342	3736	268
PRAXITELE, célèbre sculpteur, né en Italie. Il reste encore quelques ouvrages de lui, entre autres un Cupidon.	3673	331	3730	274

Récapitulation de la seconde époque secondaire.

OBSERVATIONS

Sur la seconde Époque secondaire de la quatrième Époque principale de la première grande Période, ou Histoire ancienne.

NEUF peuples principaux ont successivement paru dans le cours de l'époque que nous venons de parcourir, mais tous n'ont pas eu, pendant cet espace de temps, une égale célébrité. Il ne nous est parvenu que des documens succincts et isolés sur les Egyptiens, ainsi que sur les Carthaginois, et leur histoire est demeurée très-imparfaite. Nous ne connoissons point d'auteur ancien qui ait écrit les annales particulières de l'Egypte; il n'est donc pas étonnant que ce qui

intéresse ce peuple soit enveloppé d'une grande obscurité; quant aux Carthaginois, on ne peut douter qu'au degré de grandeur auquel cette nation étoit rapidement parvenue, elle n'ait eu des écrivains qui se soient donné le soin de transmettre à la postérité les évènemens les plus marquans de son histoire, mais il est probable que les Romains, jaloux de la puissance de ce peuple, qui a si long-temps été un obstacle à ses conquêtes étrangères, ont pris toutes les mesures que leur suggéroit leur implacable haine pour anéantir jusqu'au souvenir de ses hauts faits, et étouffer jusqu'à sa gloire littéraire. Les Juifs, pendant cette époque, languissent dans une égale obscurité: dépouillés de leur existence politique, et réduits à n'être qu'une foible province de l'empire des Perses, ils obéissent aux gouverneurs de Syrie, et leur histoire se borne à celle de leur régime intérieur. La Sicile n'est connue que par ses dissensions intestines, ses guerres avec les Carthaginois, et les malheurs auxquels les expose sans cesse le changement continuel de gouvernement. Les Macédoniens ne prennent une attitude imposante que sous le règne de Philippe; en sorte que l'on peut dire que, pendant cette époque, l'histoire toute entière se réduit à celle des Perses et des Grecs, et aux agitations qui suivirent dans Rome l'établissement de la république.

Si le nombre des peuples qui occupent pendant cette époque la scène du monde, est peu considérable, nous devons dire aussi que les évènemens dont ils ont été les causes ou les acteurs, sont d'un intérêt si grand, qu'ils suffisent pour rendre cet espace de temps une des périodes historiques les plus importantes. Le grand intérêt de toute l'histoire ancienne porte surtout sur deux peuples, les Grecs et les Romains; tous les autres leur sont infiniment inférieurs, et n'ont point le caractère de grandeur qui, chez les anciens et chez les modernes, distingue les nations du premier rang. Les Grecs n'eurent qu'un moment de splendeur, et l'époque actuelle est la plus belle de leur histoire. C'est pendant l'espace qui s'est écoulé depuis la bataille de Marathon, l'an du monde 3514, avant J.-C. 490, jusqu'au règne d'Alexandre, l'an du monde 3668, avant J.-C. 336, c'est-à-dire pendant l'espace de cent cinquante-quatre ans, que la Grèce a acquis cette masse de gloire militaire et littéraire qui a à jamais illustré son nom. C'est pendant ce siècle et demi qu'ont paru tous ces illustres guerriers qui ont répandu tant d'éclat sur leur patrie, que tous les états de la confédération grecque ont développé cette énergie de caractère, cette vaste ressource de moyens qui, employés avec habileté et sagesse, ont menacé l'existence politique du

vaste empire des Perses. C'est encore pendant cette époque qu'ont paru ces philosophes, ces poètes, ces orateurs célèbres dont les écrits immortels serviront à jamais de modèles à tous les peuples à venir; en un mot, pendant cette époque, la Grèce semble effacer tous les autres peuples en gloire de tous les genres, comme elle les efface aujourd'hui en ignorance et en foiblesse.

Parmi ces peuples, il faut surtout distinguer les Athéniens, infiniment supérieurs à tous les autres états de la Grèce. Le sage Solon avoit donné à ses concitoyens une excellente constitution, dont la force consistoit dans une juste balance des pouvoirs du peuple et de la noblesse; mais après l'expulsion des pisistratides, les choses changèrent insensiblement, et les citoyens ambitieux cherchant toujours à dominer, par la faveur du peuple, le flattèrent sans cesse, et augmentèrent tellement son pouvoir, qu'il devint le dominateur et le régulateur de la république. Les guerres contre les Perses, les victoires que remportèrent les généraux athéniens, furent encore une nouvelle cause du renversement de la constitution de l'état, en augmentant l'influence du peuple. Les généraux qui, dans ces guerres, acquéroient, par le pillage des villes et par les contributions qu'ils imposoient, des richesses immenses, étoient accoutumés à briguer la fa-

veur populaire pour en obtenir des commandemens, et ils employoient, pour le gagner, tous les moyens que la flatterie et la corruption peuvent fournir. Les citoyens, accoutumés, dans ces expéditions étrangères, à la violence et aux injustices de tout genre, oublioient insensiblement les principes d'équité, et rapportoient dans leur patrie l'avidité des richesses et l'oubli de leurs sages institutions. Tel fut, dans tous les temps, le fatal résultat des conquêtes; car les guerres étrangères, dans lesquelles on ne connoît que les droits de la violence et de la force, ne peuvent avoir lieu sans porter une atteinte cruelle aux mœurs, parce que le soldat ne rapporte dans sa patrie que les vices des pays qu'il a ravagés, et, accoutumé à ne reconnoître d'autre droit que celui du plus fort, il n'est plus susceptible de se soumettre à l'autorité de la justice et à la puissance des lois.

Ces suites malheureuses de l'amour de conquérir sont d'autant plus affligeantes, que l'esprit guerrier est celui qu'il est le plus facile d'inspirer aux peuples. L'amour des richesses, les plaisirs de la licence, un vain fantôme de gloire, séduisent et éblouissent facilement tous les hommes qui n'ont pas des principes bien solides d'équité, et qui ne sont point accoutumés à calculer et à prévoir les suites des évènemens en apparence les plus simples. Si malheureusement il se présente

un homme capable de tirer, par son ambition, un parti avantageux de ces élémens, il met en jeu toutes les passions, excite, par l'amour du pillage, le peuple avide et grossier, dans le même temps qu'il présente l'appât trompeur des lauriers de la gloire à ceux qu'une éducation plus soignée, qu'une âme plus élevée, rendent plus susceptibles de se laisser séduire par ces fausses apparences. Je dis les fausses apparences de la gloire, qu'est-ce que c'est, en effet, que cette gloire militaire, qui, depuis que les hommes sont en société, n'a cessé d'être le fléau du monde? Il est beau et glorieux sans doute de défendre son pays d'un joug étranger, de le protéger contre l'ambition d'un conquérant qui veut l'asservir, mais cette gloire n'est belle que parce qu'elle est partagée par tous ceux qui concourent à l'obtenir, et elle n'est partagée que parce chacun en recueille le fruit, qu'on triomphe de ses ennemis pour défendre ses foyers, pour conserver son indépendance, ses propriétés, ses lois, ses institutions; le résultat est sensible pour tous, parce que le bonheur commun est l'objet et le terme des efforts de chaque individu : voilà une gloire réelle, positive, vraiment nationale; et honneur aux citoyens qui savent la mériter par leur courage, par leurs sages mesures, par leur habileté et leur talent; mais porter le fer et le

feu chez une nation paisible, dévaster une partie de l'univers pour poursuivre un vain fantôme d'ambition, bouleverser les états et les empires, rendre une génération entière malheureuse, faire égorger les peuples les uns par les autres pour le plaisir insensé de faire parler de soi, de rendre son nom fameux, voilà, quel que soit le succès de ces folles entreprises, ce qu'il m'est impossible d'appeler de la gloire. Pour qui est-elle donc cette prétendue gloire militaire? est-ce pour le malheureux soldat, resté sans sépulture et sans honneur dans des champs dévastés; pour l'officier, dont le nom ne doit laisser aucun souvenir? est-ce pour les infortunés citoyens, qui sont contraints, par les plus cruelles violences, de sacrifier leur fortune, et souvent leurs intérêts les plus chers, à soutenir ces armées destinées à maintenir dans l'intérieur le despotisme du tyran qui les a formées? Quelle gloire est résultée des conquêtes d'Alexandre pour les trente mille Grecs avec lesquels il traversa l'Hellespont? Le nom de quelques généraux est parvenu jusqu'à nous, et tout le reste n'a recueilli de ses conquêtes que de longues fatigues, les dangers de toute espèce, l'asservissement de leur patrie, et l'oubli des services qu'ils avoient rendus.

Oui, sans doute, la gloire militaire est brillante; les succès des armes, comme l'a dit un

auteur célèbre, laissent dans l'âme je ne sais quel plaisir touchant qui l'occupe et la remplit toute entière. Mais à qui sont-ils dus ces succès? n'est-ce point à la valeur, au courage, à la patience du soldat? car, sans ces qualités, à quoi serviroient quelques dispositions plus ou moins heureuses? Le nombre et la valeur font la force des armées. La gloire militaire consiste à faire de grandes choses avec de petits moyens, à épargner le sang du soldat, à protéger le peuple de toutes les classes, à ne point faire peser sur lui le fléau de la guerre. Les succès des armes séparés de ces premiers devoirs, ne sont qu'un brigandage odieux; et, à quel temps en étions-nous venus, d'admirer un homme se disant le chef d'une nation qui mettoit sa gloire dans le nombre d'ennemis qu'il avoit immolés! *Je viens,* écrivoit Buonaparte du fond de la Russie, *de tuer trente mille Russes. C'étoit un spectacle militaire et imposant que de voir la ville de Smolensk en flammes, et un champ de bataille couvert de cinquante mille morts.* Voilà ce que cet homme féroce osoit appeler sa gloire, et ce que ses satellites vouloient nous faire admirer. Personne ne rend plus justice que moi à la véritable valeur; personne n'admire plus la gloire militaire, mais c'est lorsqu'elle est obtenue pour la défense d'une cause

juste, lorsqu'elle n'est point acquise au détriment des vertus du citoyen, qu'elle est accompagnée de cette franchise, de cette loyauté qui avoient, jusqu'à ce jour, honoré le militaire français. Mais, quelqu'hommage que je rende à la gloire militaire, je ne puis concevoir par quels motifs on a cherché à l'élever au-dessus de toutes les autres, et pourquoi on a voulu lui attacher un mérite plus particulier et surtout plus national. Il me semble que la gloire que peut acquérir un peuple par les arts, par le commerce, par la sagesse de ses institutions, par ses lois, par sa probité dans les transactions, par sa fidélité à ses engagemens, par le concours enfin de toutes les choses qui rendent un peuple heureux au-dedans et respectable au-dehors, est d'une bien plus haute et plus salutaire importance que cette gloire des armes, qui, depuis l'établissement des sociétés, a fait la désolation des familles et les malheurs du monde. Comment se peut-il que ces philosophes qui se disent si amis de l'humanité, qui sont si empressés à répandre les lumières, à étouffer les préjugés, ne se soient point élevés, surtout dans nos derniers temps, contre des idées qui tendent à faire d'un peuple une nation de soldats, et à faire céder tous les droits à celui de l'épée et de la force? La valeur militaire est estimable sans

doute, mais qui oseroit dire qu'elle est la première vertu d'une nation? Honorons le soldat; il le mérite, puisqu'il sacrifie son sang à sa patrie; mais son courage cesse d'être digne de l'estime publique s'il cesse d'être soumis aux lois, s'il se rend étranger aux intérêts du peuple dont il est le protecteur, s'il éteint dans son cœur le principe des vertus civiles; en un mot, si, armé pour la défense des lois de son pays, le citoyen les oublie ou les méprise.

Mais, me dira-t-on, il faut soutenir l'honneur national. Oui, sans doute, il faut conserver ce feu sacré; et le plus grand malheur qu'il puisse arriver à une nation, c'est d'être humiliée et avilie, de ne pas se rendre respectable à ses voisins. Mais les conquêtes sont-elles nécessaires pour obtenir ce but? Alexandre n'en imposoit-il pas assez à toute la Grèce, sans qu'il fût besoin, pour maintenir l'honneur de la Macédoine, qu'il allât se faire couronner à Babylone, et effrayer, par sa présence, les paisibles habitans des bords de l'Indus? Rome n'étoit-elle point assez redoutable à l'Italie, sans envahir les antiques trônes des Séleucides et des Ptolomées? Pour conserver l'honneur national, la première chose est de ne point l'exposer par de folles entreprises; on ne peut donner aux membres une étendue trop disproportionnée sans

que le corps ne s'affoiblisse, et il est à craindre que, quand on a consommé tous ses moyens dans une attaque disproportionnée, il n'en reste plus pour la défense. Et combien de peuples ont fait la fatale épreuve de cette vérité! Ce système de guerre a été toujours croissant depuis vingt ans; et c'est à l'horrible révolution française, résultat trop malheureux de la philosophie antichrétienne, que nous devons de voir les armées tellement devenues l'essence des gouvernemens, qu'*on n'estime* plus la force et les avantages d'une nation par sa position géographique, par l'étendue de son commerce, par l'industrie et le génie de ses habitans, mais par le nombre d'hommes que renferme un état, une province, un pays, parce que c'est la population qui détermine la quantité de soldats qu'on peut lever. Aussi avons-nous vu, à la honte de l'humanité et des prétendues lumières de notre siècle, la balance des puissances de l'Europe s'établir, non par la richesse des états, les arts, l'agriculture, le commerce, mais sur le nombre des individus que l'on peut armer d'un sabre et d'un mousquet.

Les guerres continuelles des Grecs, en changeant les mœurs des peuples, altérèrent insensiblement les principes de leur constitution. Ils étoient libres du temps de Solon et des pisis-

tratides, c'est-à-dire qu'ils avoient une consti-tution qui maintenoit chaque classe de la natio dans son état, et dans l'obéissance des lois; mai les ambitieux qui, par leurs flatteries, firent pas ser tous les pouvoirs dans les mains du peuple renversèrent un ordre de choses aussi sage; e l'on vit chez un peuple jadis libre, chez une na tion que les ignorans nous ont offerte comme u modèle de la liberté civile, on vit, dis-je, u homme de la basse classe, se présenter à l'as semblée, une hache à la main, et menacer, san que les lois aient pu sévir contre lui, d'immole le premier qui oseroit avoir un avis différe du sien. Voilà le gouvernement du peuple, voi la suite inévitable de la puissance qu'on lui a corde: car l'expérience de tous les siècles et d tous les pays prouve qu'on ne peut le flatt impunément, et qu'il faut ou le contraindre l'obéissance, ou s'attendre à trembler tôt ou ta devant lui. Toujours esclave ou tyran, le pl grand bienfait que puisse répandre sur le peu la religion, toujours inséparable de la vra philosophie, est de le protéger contre ses prop excès, en lui apprenant qu'incapable de faire de donner des lois, il ne doit être armé que po leur obéir et les défendre.

La Grèce acquit sans doute, dans le tem dont nous parlons, une gloire immortelle p

le courage et l'énergie qu'elle développa en repoussant l'injuste agression des Perses; mais il ne faut pas croire cependant qu'elle ait eu à combattre une armée aussi prodigieuse que nous le racontent les auteurs anciens, toujours très-exagérés dans leurs calculs. Si cinq millions de combattans eussent véritablement marché en Grèce, ce pays eût été, par la seule présence de cette immense armée, entièrement dévasté; et comme cette multitude ne séjourna que dans la partie orientale, il est évident qu'elle n'auroit pu la contenir. Ainsi il faut croire que Xercès avoit sous ses ordres une armée nombreuse; mais nous devons regarder comme une fable ridicule l'estimation exagérée que les historiens ont faite des forces de ce monarque. Les Grecs, c'est-à-dire, les auteurs qui ont écrit leur histoire, ont voulu donner une haute importance à cette défense si justement célèbre, en exagérant les forces de l'ennemi qu'ils avoient à combattre; mais ils ont tellement dépassé dans leurs calculs les bornes, non-seulement de la vraisemblance, mais même de la possibilité, qu'ils ont repoussé toute confiance, et rendu problématiques des faits d'armes qui, racontés avec la vérité et l'exactitude qu'exige l'histoire, auroient suffi pour immortaliser la valeur et le courage de cette nation guerrière.

Des titres de gloire moins équivoques que ceux dont nous venons de parler, sont ceux que se sont acquis les Grecs pendant le cours de cette époque, par cette foule immense de grands hommes qui, dans la philosophie, les sciences, les lettres et les arts, ont illustré leur patrie, et l'ont placée, sous ce rapport, aux premiers rangs des nations les plus célèbres du monde. Il faut rendre justice à la philosophie; c'est elle qui commença cette grande et belle révolution, mais cette philosophie n'étoit point celle d'aujourd'hui; elle respectoit les lois, prêchoit l'immortalité de l'ame, annonçoit que nous ne mourrions pas tout entiers; et si elle s'écartoit des principes religieux reçus alors, c'étoit pour apprendre aux Grecs que l'univers n'étoit pas l'effet du hasard, qu'une main intelligente l'avoit [illegible], c'étoit pour annoncer ces vérités que les Juifs professoient depuis long-temps, que le christianisme a propagées, et que la philosophie antichrétienne s'efforce d'anéantir aujourd'hui.

Les philosophes qui parurent à cette époque, tels que Zénon, Anaximène, Anaxagore, et plusieurs autres, eurent de grandes difficultés à combattre; car, sur le sol de cette liberté si vantée, la pensée étoit enchaînée, et on n'osoit présenter à découvert les vérités les plus solides.

Les Athéniens, si zélés défenseurs de leur indépendance politique, ne permettoient pas à leurs philosophes d'attaquer leurs préjugés; et plusieurs furent exilés et bannis pour avoir voulu persuader au peuple que les phénomènes ordinaires de la nature étoient faussement regardés comme une manifestation de la volonté des dieux. Cependant ces sages jetèrent dans les esprits les premières idées d'une saine philosophie, établirent le principe de l'immortalité de l'âme, base fondamentale de toutes les vertus, et d'où dérivent tant de vérités salutaires, tant de principes nécessaires à l'existence et au bonheur de la société. Les arts, moins enchaînés par l'opinion, prirent un vol plus rapide, et se développèrent avec d'autant plus de promptitude, que les Grecs avoient reçu de la nature ce goût délicat et fin qui savoit distribuer avec justesse l'éloge et la critique, ces deux puissans régulateurs des beaux-arts. Phidias, le premier s'appliqua à saisir la ressemblance de ses héros, et donnant de la vie à ses tableaux, fit naître un nouveau genre d'intérêt. Appollodore et Zeuxis marchèrent sur ses traces, et donnèrent à leurs traits un peu plus d'exactitude. Bientôt on donna du mouvement aux figures; l'amour, la sensibilité furent exprimés dans les yeux; Polygnote donna aux têtes des attitudes tour-à-tour nobles

et gracieuses. Appelle, qui surpassa tous ses prédécesseurs, tira des ombres et de la lumière, des effets qu'avant lui l'on n'avoit fait qu'apercevoir; son habile pinceau donna du corps aux sentimens les plus doux; l'innocence et la grâce se peignirent dans les traits de ses figures, dans des attitudes tout à-la-fois modestes et voluptueuses; toutes les passions donnèrent de la vie au regard, et la bouche s'embellit des charmes du sourire. La sculpture ne fit pas des progrès moins rapides que la peinture. La statue de Minerve, placée dans la citadelle d'Athènes, et ouvrage de l'immortel Phidias, étoit un chef-d'œuvre de goût. Scopas et Praxitelle ne furent pas moins célèbres; sous le ciseau de ces génies créateurs, le marbre prit une souplesse qui lui avoit été inconnue jusqu'alors, et l'on fut surpris de voir sortir d'un bloc informe des dieux et des héros qui ne sembloient attendre que le souffle de la vie. La poésie, l'éloquence, l'histoire, les belles-lettres en un mot, furent aussi cultivées à cette époque avec un étonnant succès Pindare, Corine, Eschyle; après eux, Sophocle Hérodote, Thucydide, Aristophane, Démosthene, et un grand nombre d'autres, ont jeté sur leur patrie l'éclat d'une gloire immortelle. La Grèce fut à cette époque, le centre des beaux arts, de la politesse et de l'urbanité. Aspasie,

appelée une courtisane parce que, native de Milet, elle étoit étrangère dans Athènes, avoit appris aux hommes tout ce que répand d'agrément dans la société, les prévenances, les charmes de la politesse, le respect mutuel, la déférence pour les femmes; et ces habitudes nouvelles bannirent les propos grossiers, les familiarités trop grandes, pour introduire dans les relations des formes particulières, qui devinrent ce qu'on appela depuis le ton de la bonne compagnie, sans lequel il n'existe que des plaisirs populaires et grossiers.

Les Perses, qui, pendant cette époque, furent opposés aux Grecs, sont loin d'avoir laissé à la postérité des souvenirs aussi glorieux que leurs rivaux; cette nation cependant ne fut point sans gloire et sans éclat. Darius, fils d'Hystape, qui régna dans les premiers temps que nous venons de parcourir, gouverna avec sagesse, et surtout avec modération. Les impôts, avant lui, n'étoient qu'une redevance volontaire, un don purement gratuit, laissé à la libéralité de chaque province. Ce prince voulut régler cet hommage de ses sujets, et envoya aux gouverneurs des satrapies qui composoient son empire, le rôle des contributions qu'il se proposoit de lever pour régler les dépenses de l'état et assurer les revenus publics: tous trouvèrent ses demandes trop

modérées ; mais Darius, se défiant de la vérité de leur rapport, réduisit encore les contributions à moitié. Cyrus avoit élevé la nation persane au plus haut degré de gloire, et quoique ce peuple ne se soit pas maintenu, sous ses premiers successeurs, dans le même degré de puissance, ils avoient eu soin cependant d'entretenir dans les armées une discipline sévère qui devoit rendre les troupes persanes redoutables à tous les peuples. Tous les ans le souverain en faisoit une revue générale, punissoit même de mort ceux qui n'avoient pas rempli leur devoir, et récompensoit honorablement ceux qui s'étoient distingués par la pratique des vertus militaires ; car les rois de Perse jouissoient d'une autorité absolue, et les peuples étoient accoutumés à les honorer comme des images vivantes de la Divinité.

Xercès, qui occupa le trône après son père, Darius, n'y porta pas les grandes qualités de l'auteur de ses jours. Violent et foible tout à-la-fois, il se montra également au-dessous des succès et des revers. Cependant il ne manqua pas de grandeur d'âme et de noblesse dans certaines occasions. Lorsque les Grecs, effrayés des préparatifs que faisoit ce prince, crurent qu'il seroit prudent de conjurer l'orage qui sembloit les menacer, deux Spartiates, Sperthias et Bulis, croyant que les dieux se déclaroient contre

les Lacédémoniens à cause du meurtre des ambassadeurs des Perses, se dévouèrent eux-mêmes pour le salut de leur patrie, et se rendirent à Suze, où, s'étant présentés devant le roi, ils lui dirent : Roi des Mèdes, les Lacédémoniens mirent à mort, il y a quelques années, les ambassadeurs de Darius ; ils doivent une satisfaction à la Perse : nous venons vous offrir nos têtes. Xercès leur répondit : Allez dire à Lacémone que si elle est capable de violer le droit des gens, je ne le suis pas d'imiter son exemple, et je n'expierai point, en vous ôtant la vie, le crime dont elle s'est souillée. On se demande, après l'action des Lacédémoniens, et la réponse du roi de Perse, quelle étoit celle des deux nations qui méritoit le nom de barbare ; malheureusement ce prince ne se montra pas aussi grand dans toutes les actions de sa vie ; les défaites que ses immenses armées éprouvèrent en combattant contre une poignée de Grecs, la pusillanimité qu'il montra dans les occasions difficiles, et, plus que tout cela, les crimes que commit sa femme à l'ombre de sa puissance, les cruautés qu'il permit d'exercer en son nom, ont entaché sa mémoire et terni l'éclat de quelques vertus privées ; tant il est vrai que la foiblesse des rois produit quelquefois d'aussi grands maux que la tyrannie et le despotisme.

Les historiens ont beaucoup vanté la valeur et le courage des Perses. Il est certain que sous les ordres de Cyrus, cette nation développa un grand courage; mais depuis ce moment, nous ne voyons pas que leurs armées aient conservé cette première réputation qui ne dura qu'un moment. Les troupes persanes étoient belles et nombreuses sans doute, mais il est certain qu'après la mort de Cyrus, elles ne firent rien de grand. Cambyse soumit la Basse-Egypte, qui s'étoit révoltée, mais échoua contre la Haute-Egypte et l'Ethiopie. Darius fut obligé de renoncer à l'invasion de la Scythie. Son armée perdit toute son ancienne gloire dans les champs de Marathon. Xercès et Artaxerce furent encore moins heureux. L'Egypte, pendant une longue suite d'années, fit la honte des armées persanes, qui ne purent la soumettre qu'à l'aide des Grecs stipendiés. Enfin, au moment de l'invasion d'Alexandre, les immenses phalanges des Perses ne purent tenir un moment contre une poignée de Macédoniens; et sans le corps de mercenaires grecs, sans le courage et le caractère énergique de Memnon le Rhodien, le rival de Darius eût été peut-être maître de l'Asie après la bataille du Granique; car Alexandre, sans la crainte qu'il avoit que Mentor n'envahît la Macédoine, comme c'étoit son projet, n'auroit pas fait un si

long séjour dans l'Asie mineure, et se seroit porté rapidement vers les provinces orientales.

Pendant que les Perses et leurs rivaux remplissoient le monde du bruit de leurs querelles, que les grands hommes de la Grèce assuroient à leur patrie une gloire immortelle, Rome, à peine connue, restreinte dans un territoire de quelques lieues, renversoit son ancien gouvernement, et fondoit cette république orgueilleuse qui devoit un jour asservir l'univers, en mettant sous son joug de fer les peuples et les rois. C'est une chose assez digne de remarque que de voir les Grecs et les Romains, les deux peuples les plus célèbres de l'antiquité, ceux que, par une ineptie que l'on ne peut comprendre, on n'a cessé de nous proposer comme des modèles dans l'ordre politique, faire, pendant des siècles, des efforts inutiles, s'agiter dans tous les sens, accumuler révolutions sur révolutions, toujours dans le but d'assurer la liberté civile, et ne pouvoir établir que la tyrannie et l'esclavage; tous deux ont suivi les mêmes principes, tous deux ont commis les mêmes fautes; l'un et l'autre ont flatté le peuple, et l'un et l'autre en sont devenus les esclaves: les Grecs enfin sont tombés sous la domination des Macédoniens, et les Romains sous celle de Tibère et de Néron; mais ce qui est plus étonnant encore, c'est que des exemples

aussi frappans n'aient pas été une leçon pour nous. Comme les Grecs et les Romains, nous avons voulu établir une puissance populaire; comme dans Athènes et dans Rome, le peuple est devenu le plus épouvantable des tyrans, et quinze ans de troubles, d'agitations, d'injustices et de crimes ont fini par le despotisme d'un aventurier.

Depuis la renaissance des lettres, on nous propose les Grecs et les Romains comme des modèles en tout genre. Ils le sont assurément sous le rapport des beaux-arts, mais cette juste admiration pour leurs écrivains et leurs artistes s'est portée jusques dans l'ordre politique, et on les a proposés à la jeunesse irréfléchie comme des modèles non moins parfaits dans l'art de gouverner les peuples, que dans la littérature et les talens agréables. On les regarde comme les fondateurs de la liberté civile, comme les premiers auteurs de ces idées prétendues libérales, qui sont la base, non pas de la liberté, mais de la licence, et c'est cette licence que les agitateurs voudroient établir, parce que c'est dans le désordre et l'impunité qu'ils espèrent pouvoir élever l'édifice de leur fortune, comme tant d'autres l'ont fait avant eux.

Quelles peuvent être les causes qui ont si long-temps accrédité une erreur aussi grossière

que celle de présenter les Grecs et les Romains comme les modèles de la liberté civile? Osons dire la vérité toute entière: ils ne jouissent de cette réputation, si faussement usurpée, que parce qu'Hermodius et Aristogiton ont assassiné les rois d'Athènes, que les Brutus ont chassé les rois de Rome et assassiné César. Ce sont ces crimes qui les ont fait regarder si long-temps comme les pères de la liberté; mais quel homme instruit et de bonne foi pourroit dire que les uns et les autres, depuis l'établissement de cette prétendue liberté, n'ont pas été constamment les peuples les plus malheureux et les plus esclaves? Dira-t-on qu'il étoit libre le peuple qui vivoit sous l'affreuse loi de l'ostracisme, qui condamnoit les généraux à mort parce qu'ils n'avoient pas été heureux? étoient-ils libres les peuples chez lesquels les plus vertueux citoyens trembloient devant la populace? Ils l'étoient comme nous l'étions nous-mêmes sous le régime de la Convention; il n'y a de vraie liberté que sous l'empire de lois invariables et impassibles; mais il ne pouvoit y avoir qu'esclavage et tyrannie chez des nations dont le peuple avoit le pouvoir de faire taire toutes les lois, et d'y substituer ses horribles caprices. Quel homme raisonnable voudroit vivre aujourd'hui sous le gouvernement d'Athènes ou de Rome? L'expérience que nous

dulgence, et n'ont pas su saisir l'instant où ils pouvoient encore faire oublier leurs crimes, et rentrer avec honneur dans la société, à l'ombre d'un généreux aveu et d'un sincère repentir.

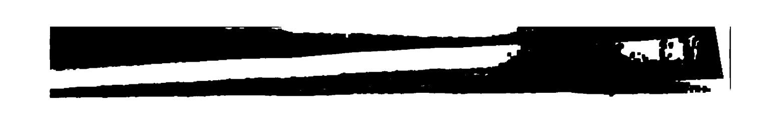
De tous les gouvernemens qui ont existé chez les anciens, il n'y en eut jamais de plus incertain et de plus versatile que celui de la république romaine. Aucun pouvoir n'étoit restreint dans des limites déterminées; le sénat, les consuls, les tribuns, et le peuple, étoient tour-à-tour les maîtres, suivant qu'ils avoient, les uns et les autres, des chefs d'un caractère plus prononcé; rien n'étoit établi par des lois positives, et cette incertitude étoit une source intarissable de désordres et de troubles. Les lois civiles n'étoient pas déterminées d'une manière plus certaine; les procès se jugeoient le plus souvent d'après la volonté du magistrat, et non d'après des lois immuables; et ce n'est que plus de cinquante ans après l'établissement de la république que l'on songea à établir un code de lois qui fixât irrévocablement les droits des citoyens les uns envers les autres. Il paroît que les Romains, plus occupés de leurs querelles intérieures et surtout des guerres continuelles avec leurs voisins, ne firent que des progrès très-lents en politique comme en administration. En effet, quelle différence immense, sous ce rapport, entre les

Grecs et les Romains! Pendant l'époque que nous venons de parcourir, les Grecs passent des premiers élémens de la civilisation et des lumières, au dernier degré de l'urbanité, du luxe et de la perfection des arts; ils acquièrent, dans cet espace de temps, toute la célébrité dont leur souvenir est encore investi, et depuis la bataille de Marathon, premier monument de leur gloire, jusqu'à celle de Chéronée, qui fut le tombeau de l'indépendance de la Grèce, il ne s'est guères écoulé qu'un siècle et demi. C'est pendant ce court espace de temps qu'ont eu lieu ces grands évènemens militaires, si brillans pour les Grecs, si honteux pour les Perses, et cette fameuse guerre du Péloponèse, qui a amené l'asservissement de ce pays célèbre. C'est encore pendant cette époque qu'ont paru tous ces philosophes, ces poètes célèbres, cette foule immense de grands hommes et ce cortége brillant des arts et des talens qui ont répandu sur la Grèce cet immortel éclat qui subsistera tant qu'il restera sur la terre des hommes de génie et de goût, capables d'apprécier et de juger les productions de l'esprit et des arts.

Les Romains ne firent pas, à beaucoup près, des progrès aussi rapides; ce n'est que quatre cents ans après la fondation de la république qu'ils parvinrent à acquérir quelque réputation; et pendant toute l'époque que nous venons de

peut-être, le soir même, et pour de semblables motifs, conservé du feu dans leurs tentes, et décelé par ce moyen à l'ennemi le plan des opérations : la punition étoit donc nécessaire pour ne pas être dans l'obligation d'assurer ensuite la marche de l'armée par le sacrifice d'un plus grand nombre de têtes. D'ailleurs, quelle immense différence entre les juges et les coupables, entre les fautes et les suites qu'elles pouvoient avoir ! Manlius Torquatus, en infligeant à son fils une punition forte, eût encore été, dans ces circonstances, un général dur et sévère : en le faisant punir de mort, il fut injuste et barbare.



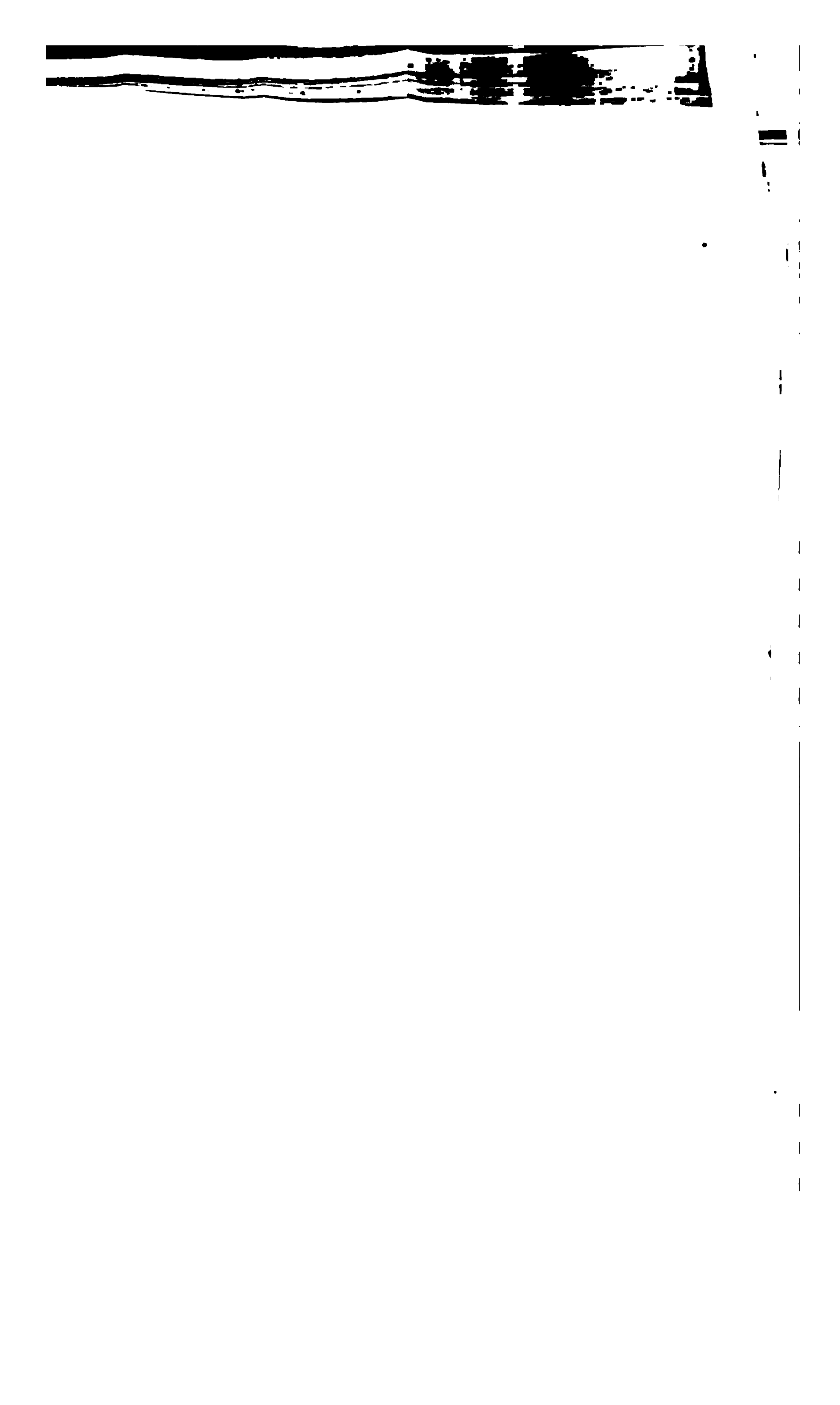


JE

E

qui
des
74,
de
58,
on-
rin-
nue
la-

de
la-
le-



SUITE DE LA

QUATRIÈME ÉPOQUE PRINCIPALE.

TROISIÈME ÉPOQUE SECONDAIRE.

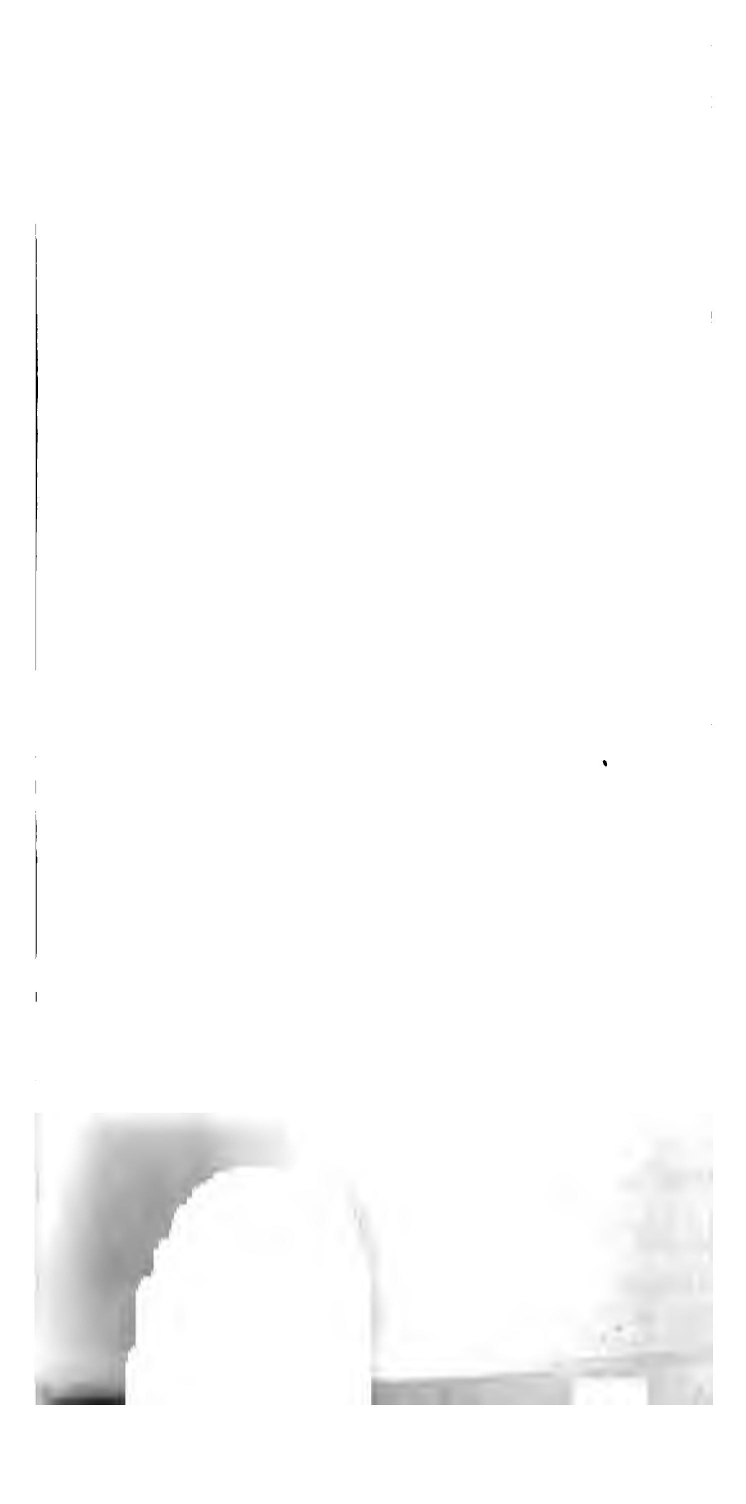
Cette troisième Époque secondaire, qui commence à la destruction de l'empire des Perses par Alexandre, l'an du monde 3674, avant J.-C. 330, et finit à la destruction de Carthage par Scipion, l'an du monde 3858, avant J.-C. 146, dure 184 ans. Elle contiendra autant de chapitres qu'il y a de principaux peuples dont l'histoire nous est connue pendant cette Période; avec une récapitulation et quelques observations générales.

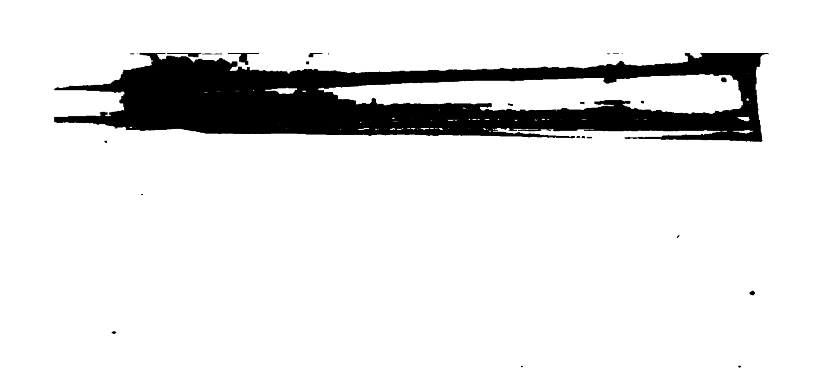
CHAPITRE PREMIER.

Suite de l'Histoire des Macédoniens.

Je commencerai l'histoire de cette période de cent quatre-vingt-quatre ans par celle des Macédoniens, parce qu'Alexandre, leur chef, de-

peut-être, le soir même,
motifs, conservé du feu d
celé par ce moyen à l'er
rations : la punition étoi
ne pas être dans l'obligat
marche de l'armée par le
nombre de têtes. D'ail
différence entre les juge
les fautes et les suites c
Manlius Torquatus, en
punition forte, eût enc
tances, un général du
punir de mort, il fut i





SUITE DE LA

QUATRIÈME ÉPOQUE PRINCIPALE.

TROISIÈME ÉPOQUE SECONDAIRE.

Cette troisième Époque secondaire, qui commence à la destruction de l'empire des Perses par Alexandre, l'an du monde 3674, avant J.-C. 330, et finit à la destruction de Carthage par Scipion, l'an du monde 3858, avant J.-C. 146, dure 184 ans. Elle contiendra autant de chapitres qu'il y a de principaux peuples dont l'histoire nous est connue pendant cette Période; avec une récapitulation et quelques observations générales.

CHAPITRE PREMIER.

Suite de l'Histoire des Macédoniens.

Je commencerai l'histoire de cette période de cent quatre-vingt-quatre ans par celle des Macédoniens, parce qu'Alexandre, leur chef, de-

SUITE DE LA

QUATRIÈME ÉPOQUE PRINCIPALE.

TROISIÈME ÉPOQUE SECONDAIRE.

Cette troisième Époque secondaire, qui commence à la destruction de l'empire des Perses par Alexandre, l'an du monde 3674, avant J.-C. 330, et finit à la destruction de Carthage par Scipion, l'an du monde 3858, avant J.-C. 146, dure 184 ans. Elle contiendra autant de chapitres qu'il y a de principaux peuples dont l'histoire nous est connue pendant cette Période; avec une récapitulation et quelques observations générales.

CHAPITRE PREMIER.

Suite de l'Histoire des Macédoniens.

Je commencerai l'histoire de cette période de cent quatre-vingt-quatre ans par celle des Macédoniens, parce qu'Alexandre, leur chef, de-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

vint alors le plus puissant des monarques, et que du vaste empire dont il fut souverain, sont sortis ceux dont nous aurons successivement à parler. Les temps que nous allons parcourir forment la partie de l'histoire ancienne, la plus compliquée et la plus difficile à saisir; mais ces difficultés ne sont pas toujours les mêmes; nous les ferons connoître à mesure qu'elles se présenteront.

Alexandre III, 21e. roi de Macédoine, l'an du monde 3668, av. J.-C. 336. 7 ans de cette époque.

Alexandre, dont le règne d'environ treize ans unit l'époque précédente à celle que nous allons parcourir, avoit déjà régné six ans avant les temps actuels; il avoit conquis une grande partie de l'Asie, et acquis par ses armes, ainsi que par la mort du dernier roi de Perse, la totalité de l'héritage de Cyrus.

Nous avons vu, dans l'époque précédente, tous les soins que s'étoit donné ce généreux ennemi pour sauver la vie à l'infortuné Darius Codoman. Après sa mort, le prince macédonien donna quelques repos à ses troupes, et profita de ce moment d'inaction pour organiser le gouvernement de la Parthie; il prit ensuite un corps composé de cavalerie et d'infanterie légères, et pénétra dans l'Hyrcanie, qui est située le long de la rive méridionale de la mer Caspienne, laissant à Cratère le soin de conduire le gros de l'armée par un chemin plus long, mais plus fa-

cile que celui qu'il prenoit lui-même. Devancé dans le pays par le bruit de ses armes et la terreur de son nom, Alexandre n'eut qu'à se montrer, et toutes les villes lui ouvrirent leurs portes. Nabarzane, qui étoit un de ceux qui avoient conspiré contre Darius, et Phradapherne, qui étoit gouverneur des deux provinces d'Hyrcanie et de Parthie, vinrent se rendre à lui. Les mercenaires grecs, ces vaillans et fidèles guerriers, à la solde de Darius, qui s'étoient retirés dans les montagnes, lorsqu'ils virent ce prince infortuné trahi par les siens, vinrent aussi faire leur soumission, et le héros macédonien, sentant de quel prix étoient des soldats aussi fidèles, non-seulement leur pardonna, en considération de leur dévouement à leur ancien maître, mais même les incorpora dans ses troupes.

Après la conquête de l'Hyrcanie, Alexandre ordonna à son armée de prendre le chemin de la province d'Arie, située au sud-est de l'Hyrcanie, et pendant qu'il étoit en marche, il revint tout-à-coup sur ses pas avec un corps d'infanterie et de cavalerie légères, et entra dans le pays des Mardes, qui habitoient une contrée stérile à l'occident de l'Hyrcanie, le long de la pointe de la mer Caspienne, mais qu'il ne faut pas confondre avec les Mardes, autre peuple du même nom, qui habite au midi de la Bactriane, aux environs

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

des monts Paropamises. Les Mardes, surpris par son arrivée imprévue, furent obligés de se retirer dans les montagnes, et d'aller habiter les rochers dont le pays est hérissé. Le roi les y tint bloqués avec tant d'opiniâtreté, que la plupart furent obligés de se rendre, et ceux qui restèrent se bornèrent à faire quelques incursions dans la plaine; mais elles n'étoient pas de longue durée, et les Macédoniens les en chassoient aussitôt. C'est dans une de ces courses qu'ils s'emparèrent du Bucéphale, le cheval auquel Alexandre étoit le plus attaché, mais ce prince ayant fait publier que si l'on ne ramenoit cet animal intact, il mettroit tout le pays à feu et à sang; ce qui eût été aussi injuste que cruel: les Mardes, effrayés de ces menaces, lui renvoyèrent Bucéphale, et en même temps des ambassadeurs pour en obtenir la paix; ce qu'Alexandre leur ayant accordé, il laissa quelques troupes pour les maintenir dans l'obéissance, et repartit aussitôt pour aller rejoindre son armée.

En arrivant dans son camp, le prince macédonien y trouva les mercenaires grecs au service de Darius, qui, après avoir fait leur soumission, comme nous l'avons déjà dit, s'y étoient rendus sous la conduite d'Andronic. La plus grande partie fut enrôlée dans ses troupes, et eut pour chef ce même Andronic, qui avoit été un de leurs

Histoire des Macédoniens.

commandans sous le règne de Darius. Alexandre trouva aussi dans son camp plusieurs ambassadeurs des diverses puissances, qui étoient restés avec le roi de Perse jusqu'à ses derniers momens; et parmi ces envoyés il s'en trouvoit quatre de Lacédémone et un d'Athènes, appelé Diopèthe. Le prince macédonien ordonna qu'on gardât à vue ces cinq derniers, et renvoya les autres dans leur patrie; ce qui termina les évènemens de l'an du monde 3674, avant J.-C. 330, qui fut celle de la mort de Darius [a].

Après la conquête de l'Hyrcanie, l'armée macédonienne marcha, comme nous l'avons dit, vers la province d'Arie, et elle y étoit déjà établie au commencement de l'an du monde 3675, avant J.-C. 329. Le gouverneur Satibarzane vint rendre hommage au vainqueur, et non-seulement cet officier fut laissé en possession de son gouver-

---

[a] M. de Sainte-Crix, dans la chronologie qui accompagne son Examen critique des historiens d'Alexandre, rapporte à cette même armée la prise et le supplice de Bessus, et en cela, cet auteur n'est d'accord avec aucun historien, ni avec lui-même; car M. de Sainte-Crix et tous les historiens conviennent que Bessus ne fut pris que pendant la conquête de la Sogdiane, et suivant M. de Sainte-Crix lui-même, cette expédition n'eut lieu que l'an du monde 3676, avant J.-C. 328, c'est-à-dire deux ans plus tard.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

nement, mais, de plus, on lui donna une garde d'archers macédoniens à cheval, commandés par Anaxippe. Pendant qu'Alexandre étoit occupé à organiser cette province, il apprit que Bessus, l'assassin de Darius, avoit pris le nom d'Artaxerce, qu'il s'étoit fait reconnoître roi de Perse dans la Bactriane, avoit levé une armée, et fait un traité avec les Scythes et autres peuples voisins. A cette nouvelle, le macédonien se mit en marche pour aller attaquer ce nouvel ennemi; mais à peine eut-il quitté les frontières de la province d'Arie, qu'il apprit que le perfide Satibarzane s'étoit révolté, qu'il avoit levé aussi des troupes, fait égorger Anaxippe, ainsi que les cavaliers macédoniens qui étoient sous les ordres de cet officier, et que ce traître avoit le projet de se faire reconnoître roi de Perse, ou de prendre le parti de Bessus, si ce dernier réussissoit dans son entreprise.

Cette illusion de Satibarzane ne fut pas de longue durée, car Alexandre revint sur ses pas avec une partie de son armée, et reparut dans Artacoane, capitale de l'Arie, au moment où l'on s'y attendoit le moins. A son arrivée, Satibarzane prit la fuite avec deux mille cavaliers, et alla rejoindre Bessus dans la Bactriane. Les troupes que ce gouverneur avoit levées se retirèrent, au nombre de treize mille, sur un rocher

que Cratère fut chargé de bloquer, pendant que le roi lui-même poursuivroit le perfide dont la trahison avoit dérangé sa marche. A son retour, il *fit* amonceler autour de ce rocher une immense quantité de bois, et y ayant mis le feu, les Ariens furent obligés de traverser les flammes pour venir se rendre aux Macédoniens; mais un grand nombre perdit la vie ou par le feu, ou par les armes. Après cette expédition, qui assuroit la tranquillité de la province, le commandement en fut donné à Arsane, fils d'Artabane, et le roi n'ayant plus de mouvement à redouter de ce côté, se remit en marche pour la Bactriane. C'est pendant le temps que ce prince étoit occupé à poursuivre le traître Bessus, que l'armée macédonienne eut le malheur de perdre Nicanor, un des enfans de Parménion, qui fut subitement enlevé à la vie.

Quelque désir qu'eût Alexandre de joindre Bessus, et de se rendre dans la Bactriane, des circonstances plus pressantes l'obligèrent d'interrompre sa poursuite; et au lieu de se porter au nord-est de l'Arie, il fut contraint de descendre vers le midi, Barzaënte, l'un des complices de Bessus, s'étant retiré dans la province des Zaranges, ou Dranges, qui habitoient les bords du fleuve Erymanthe. Ce traître, qui, sous le règne de Darius, étoit satrape de cette vaste

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

contrée, avoit fait prendre les armes aux habitans, et menaçoit ainsi les derrières de l'armée macédonienne. Il étoit donc important de le mettre hors d'état d'agir, et c'est ce qui détermina Alexandre à changer l'ordre de sa marche.

L'arrivée de ce prince à la tête de ses troupes, frappa ces nouvelles levées d'une telle terreur, qu'elles se débandèrent aussitôt, et Barzaënte, ainsi abandonné de ses soldats, craignant que les peuples ne le livrassent à Alexandre, s'enfuit vers l'Indus, et traversa ce fleuve dans l'espoir de trouver un asyle chez les habitans de la rive gauche. Cette espérance fut déçue, car le bruit des exploits de l'armée macédonienne s'étant déjà répandu dans l'Orient, et les peuples de ces contrées ne voulant pas attirer sur eux la colère des vainqueurs, arrêtèrent Barzaënte, et le livrèrent au roi, qui lui fit sur-le-champ ôter la vie, d'abord pour le mettre dans l'impossibilité d'agir contre lui, et ensuite pour le punir de son horrible trahison à l'égard de Darius, son maître.

Pendant que le monarque macédonien poursuivoit à outrance et punissoit de mort ceux qui avoient osé attenter à la vie du roi de Perse, une odieuse conspiration contre ses jours se tramoit dans son propre camp. Un certain Dymnus, natif de Chalestre, ville de Macédoine, située à l'embouchure de l'Axe, forma le projet de tuer

Alexandre, et communiqua son dessein à un jeune homme nommé Nichomachus, l'invitant à concourir à l'exécution de ce projet. Nicomachus, par le moyen de Cabalinus son frère, dévoila ce secret d'abord à Philotas, fils de Parménion, qui n'eut aucun égard à cette dénonciation, et ensuite à un jeune page, qui en parla au roi. Ce prince fit aussitôt arrêter Dymnus, qui se tua lui-même, ou qui fut mis à mort par ceux qui étoient chargés de l'arrêter, mais qui, enfin, soit par l'un ou par l'autre moyen, mourut avant que de pouvoir être interrogé.

Histoire des Macédoniens.

Le silence de Philotas laissoit peser sur sa tête un violent soupçon; cependant Dymnus étant mort sans avoir pu l'accuser, il n'y avoit aucune charge positive contre lui; ce jeune homme fut toutefois mené en présence du roi, et il s'excusa sur ce que ce rapport lui ayant paru peu digne de foi, il n'avoit pas voulu troubler la tranquillité du prince; il finit cependant par se jeter aux pieds du roi, qui lui donna sa main à baiser en signe de pardon et de réconciliation.

Comptant sur l'indulgence d'Alexandre, Philotas espéroit que cette affaire étoit assoupie, mais ses ennemis eurent soin de représenter au monarque les dangers d'un aussi grand excès de clémence, et Philotas fut de nouveau arrêté, et mis à la question; l'accusé nia d'abord tout avec

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

beaucoup de courage, mais enfin, pressé par la douleur, il s'avoua coupable, et accusa son père Parménion d'avoir trempé dans la conspiration. Philotas, après cet aveu, fut remis entre les mains des juges, qui le condamnèrent à mort, et il fut lapidé; ce qui étoit le châtiment réservé aux traîtres dans le royaume de Macédoine.

La mort de Philotas fut suivie de celle de son père Parménion, qui, par l'ordre d'Alexandre, fut assassiné par les officiers généraux qui commandoient sous ses ordres. Parménion avoit été laissé dans la Médie à la tête d'un corps d'armée, pour maintenir la tranquillité du pays, et garder les trésors du roi, qui se montoient à cinq cent cinquante millions. Ce général, l'ami et le compagnon de Philippe, avoit sous son commandement plusieurs officiers généraux, entr'autres Cléandre, Sytaclès et Ménydas. Ce furent ces officiers qu'Alexandre chargea d'exécuter ses ordres, et Polydamas, ancien ami de Parménion, en fut le porteur. Onze jours suffirent à Polydamas pour se rendre des confins de la Bactriane dans la Médie, et il arriva chez Cléandre au milieu de la nuit, sans que Parménion pût en être instruit.

Le lendemain, Cléandre, après avoir pris quelques mesures de précaution relativement aux troupes, se rendit chez Parménion, accom-

pagné de Polydamas et de quelques autres officiers. Le vieux guerrier se promenoit dans son jardin, et du plus loin qu'il aperçut l'envoyé de son maître, il courut à lui, l'embrassa tendrement, et lui demanda, avec le plus grand intérêt, des nouvelles du roi. Polydamas remit à Parménion d'abord une lettre d'Alexandre, et ensuite une seconde, écrite au nom de son fils Philotas. C'est pendant qu'il lisoit cette dernière, qui paroissoit lui faire plaisir, que Cléandre lui plongea son poignard dans le côté, qu'il retira pour le lui enfoncer dans la gorge. Au premier coup, Parménion, déjà affoibli par l'âge et les fatigues de la guerre, chancela sur ses jambes et tomba bientôt aux pieds de ses assassins, qui le percèrent encore de plusieurs coups.

Histoire des Macédoniens.

Parménion avoit soixante-dix ans quand il fut mis à mort. Cet habile guerrier avoit puissamment concouru à la gloire de Philippe, par son habileté dans la paix et dans la guerre, et avoit toujours servi ses maîtres avec une fidélité inviolable. C'est même une question que la postérité n'a jamais éclaircie, que de savoir s'il étoit coupable du crime dont il fut accusé. Son fils et lui furent mis à mort sur un simple soupçon et sur une dénonciation dénuée de toutes preuves réelles. La seule charge que l'on put leur opposer, étoit l'aveu fait par Philotas ; mais l'aveu

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J. C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

arraché par la douleur du supplice, peut-il être une preuve juridique, quand il n'est point accompagné de faits et de circonstances indicatives du crime?

Pendant que le roi de Macédoine faisoit ainsi punir de mort Parménion et son fils Philotas, il envoyoit des ordres en Macédoine pour qu'on exerçât le même châtiment sur Lyncestès Alexandre, qui depuis trois ans étoit enfermé pour cause de soupçon d'attentat contre la vie du roi. Les quatre fils d'Andromène, Amynthas, Attale, Symmias et Polémon, furent aussi accusés à cause de leur liaison intime avec Philotas, mais Amynthas prouva si bien l'innocence de ses frères et la sienne, qu'ils furent tous renvoyés absous.

Ces exécutions ayant fait quelques mécontens dans l'armée, le roi en fut instruit; et pour empêcher les mauvais effets de cette fâcheuse disposition des esprits, il réunit les chefs des mutins en un seul corps particulier, auquel il donna le nom de bataillon turbulent. Par ce moyen, cette troupe, dont le commandement fut donné à Léonidas, fut plus facile à surveiller, et par le soin qu'on eut de la tenir toujours à l'écart, on empêcha que le mauvais esprit dont ces mutins avoient donné l'exemple, ne gagnât le reste de l'armée. Une autre précaution que prit

Alexandre contre ces mouvemens subits des troupes, fut de mettre à la tête de la cavalerie auxiliaire deux généraux au lieu d'un, afin que l'autorité ne fût pas entre les mains d'une seule personne, et Clytus avec Ephestion furent revêtus de ces deux charges. Histoire des Macédoniens.

Quand tout fut réglé dans le pays des Dranges, le monarque macédonien partit de Prophtasie, capitale de cette province, et se portant encore au sud-est, il se rendit dans l'ancien pays des Agriaspes, auxquels Cyrus avoit donné le nom d'Evergètes, qui veut dire bienfaiteurs, en mémoire du service que ce peuple lui avoit rendu, en fournissant des vivres à son armée pendant la guerre qu'il entreprit contre les Scythes. Alexandre ne trouva pas les habitans du pays moins bienfaisans et moins hospitaliers que du temps de Cyrus, et en reconnoissance de leur favorable accueil, il leur donna quelques terres qui étoient à leur bienséance.

Pendant que le prince macédonien étoit encore chez les Evergètes, il apprit que Bessus avoit fourni deux mille chevaux à Satibarzane; que ce persan étoit aussitôt rentré dans la province d'Arie, qu'Alexandre venoit de soumettre, et qu'il avoit encore déterminé ces peuples à prendre les armes en sa faveur. Pour arrêter les progrès de cette révolte, le vainqueur dé-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

pêcha sur-le-champ Artibaze, persan d'origine, avec Erigius et Cavanus, deux de ses généraux, qui, à la tête d'un corps d'armée, se rendirent dans cette province, et Phratapherne, gouverneur de la Parthie, eut ordre de les y accompagner. Les Ariens se défendirent vaillamment tant que Satibarzane vécut, mais ce général ayant été tué par Erigius, ses soldats prirent la fuite et abandonnèrent le pays aux Macédoniens.

Du pays des Evergètes, Alexandre continuant sa route vers l'orient, pénétra dans l'Arachotie, dont les habitans se soumirent sans aucune opposition, et il donna le gouvernement de leur pays à Memnon. De chez les Arachotes, l'armée macédonienne prenant sa marche directement au nord, arriva chez les Paropamisades, voisins des monts Paropamises, qui sont une chaîne détachée du Caucase, et où les soldats eurent beaucoup à souffrir de l'âpreté du froid qui est très-rude dans ces climats. Les Grecs, peu accoutumés à une température aussi dure, eurent prodigieusement de peine à supporter les rigueurs de la saison; plusieurs même moururent de froid, ou eurent des membres gelés.

Malgré ce froid excessif, Alexandre bâtit une ville dans cette province, et lui donna le nom d'Alexandrie; le commandement de tout le pays fut ensuite confié à un persan nommé Proèxe;

Histoire des Macédoniens.

et pour en assurer la tranquillité, un corps de troupes y resta à demeure sous les ordres d'un général nommé Niloxène. Après avoir pris toutes ces mesures, Alexandre offrit des sacrifices aux dieux, et se mit ensuite en marche pour la Bactriane, en continuant sa route vers le nord.

Aussitôt que Bessus eut appris que le prince macédonien s'avançoit vers la Bactriane, qui étoit sa satrapie, il songea à prendre toutes les mesures qui pouvoient assurer sa défense. Déjà il avoit levé dans sa province une armée considérable, et l'avoit fortifiée des troupes de quelques peuples voisins, qu'il avoit engagés à prendre son parti; mais malgré ce secours, il ne se croyoit pas assez fort pour arrêter dans sa marche une armée toujours victorieuse, et il prit le parti de ravager tout le pays situé entre les monts Paropamises et le fleuve Oxus, qui, coulant d'orient en occident, va se jeter dans la mer Caspienne.

Après avoir ainsi détruit toutes les ressources du pays, et fait une espèce de désert entre lui et Alexandre, Bessus passa sur la rive droite du fleuve Oxus, et détruisit, après son passage, tout ce qui auroit pu faciliter à son ennemi les moyens de se porter sur le même côté du fleuve. Ce traître se croyant ainsi en sûreté, se retira ensuite à Nantaque, ville de la Sogdiane, située sur la petite rivière d'Ochus, qu'il ne faut pas

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

confondre avec le fleuve Oxus. L'Ochus coule presque perpendiculairement à l'Oxus, et se perd dans des sables que traverse ce dernier.

En entrant dans le pays dévasté par Bessus, Alexandre éprouva de grandes difficultés, étant privé de toutes les ressources locales; mais il trouva dans son génie des moyens de subvenir a ce dénuèment général, et de surmonter tous les obstacles. L'armée macédonienne pénétra dans la Bactriane, soumit la partie de cette province située sur la rive gauche de l'Oxus, et le commandement en fut donné à Artabaze. Les Macédoniens prirent aussi, en se portant un peu vers l'orient, la forteresse d'Aorne, dans laquelle Alexandre mit une forte garnison sous les ordres d'Archélaüs; et ces mesures ayant suffisamment assuré la tranquillité du pays, le prince macédonien s'avança vers l'Oxus, dans le dessein de le passer.

En arrivant sur les bords de ce fleuve, qui avoit un quart de lieue de large, les généraux macédoniens, voyant que tout avoit été ravagé par Bessus, que les bois étant brûlés, ils ne pouvoient fournir aucun moyen de construire des barques, furent d'avis que l'on revînt sur ses pas. Ce découragement causa d'abord quelqu'inquiétude à Alexandre, qui, venu aussi loin, n'avoit pas l'intention de se retirer. Le moyen

le plus sûr d'arrêter ce mouvement étoit de se défaire des plus mal disposés, et le prince macédonien se les étant fait désigner, en renvoya neuf cents. Cette mesure déshonorante pour ceux qui en avoient été l'objet, ranima le courage de l'armée, qui demanda alors à grands cris qu'on lui fournît les moyens de passer sur la rive droite du fleuve. Alexandre fit aussitôt remplir des peaux, de paille et autres matières sèches, et, avec ce secours, les soldats parvinrent à traverser la rivière; en sorte qu'au bout de cinq jours l'armée toute entière se trouva établie sur la rive droite de l'Oxus, au commencement de l'an du monde 3676, av. J.-C. 328, et, sans perdre de temps, les troupes marchèrent sur le camp de Bessus; mais le traître, instruit de l'arrivée de l'ennemi, s'étoit déjà retiré.

Histoire des Macédoniens.

Alexandre, en continuant sa marche vers le nord, s'en détourna un peu vers l'occident pour aller dans la petite ville des Branchides, située sur la gauche de la route qu'il tenoit. Ces Branchides étoient des descendans d'une famille de Milet, attachée au temple d'Apollon, et que Xercès avoit autrefois, à son retour de la Grèce, l'an du monde 3526, avant J.-C. 478, fait passer en Asie. Ces prêtres lui avoit laissé piller le temple d'Apollon Dydiméen, et ne pouvant rester en Grèce après cette trahison, Xerçès les

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

avoit établis dans cette partie de son vaste empire. Cette peuplade fut passée au fil de l'épée, et leurs habitations furent détruites de fond en comble; exécution cruelle, et déshonorante pour le nom d'Alexandre, ces infortunés ne pouvant être responsables du crime de leurs ancêtres.

Dans le même temps, Spitamène et d'Atapherne, deux des principaux officiers de Bessus, écrivirent au prince macédonien, que s'il vouloit envoyer un parti, ils livreroient Bessus à l'officier qui le commanderoit. Le roi détacha aussitôt Ptolomée, fils de Lagus, avec trois escadrons de cavalerie auxiliaire, le corps qui avoit été sous les ordres de Philotas, et quelques troupes armées à la légère pour recevoir le prisonnier. Ptolomée arriva en quatre marches à une journée de Spitamène, mais celui-ci, ainsi que son complice, lui ayant témoigné le désir qu'il commençât par employer la force, Ptolomée ne perdit pas un moment, s'avança vers Nautace, qu'il fit entourer, et fit proclamer ensuite que les habitans n'avoient rien à craindre, pourvu qu'on lui livrât immédiatement Bessus. Comme ce traître étoit odieux à tout le monde, on le mit sur-le-champ entre les mains de Ptolomée, qui écrivit à Alexandre pour savoir de quelle manière il vouloit que ce misérable lui fût amené. Le roi répondit qu'il falloit le conduire nu et

enchaîné, et le faire passer à droite du chemin par lequel l'armée s'avançoit. Ce qui ayant été exécuté, Alexandre, en passant devant lui, fit arrêter son char, et lui demanda quel motif avoit pu l'engager à porter une main criminelle sur Darius, son bienfaiteur et son maître. Bessus répondit que ce qui avoit été fait, l'avoit été du consentement de tous ceux qui étoient présens à cet évènement. Sur cette réponse, le roi ordonna qu'on le battît de verges, et qu'il fût conduit en prison dans la Bactriane.

Alexandre ayant reçu à cette époque un renfort considérable de chevaux, dont il avoit le plus pressant besoin pour remonter sa cavalerie, qui avoit beaucoup souffert dans le passage des monts Paropamises et du fleuve Oxus, continua sa route vers le nord pour arriver à Maracande, capitale de la Sogdiane, d'où il s'avança vers le Jaxarte, auquel les soldats donnèrent le nom de Tanaïs, mais qu'il ne faut pas confondre avec le fleuve du même nom qui se jette dans le *Palus-Méotides*, et sert de séparation dans cette partie entre l'Europe et l'Asie. Celui dont il s'agit dans ce moment coule d'orient en occident, et par plusieurs embouchures, se jette dans le lac Oxien.

La cavalerie macédonienne éprouva dans ces pays sauvages un échec bien considérable : en-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

voyée au fourrage le long de ce fleuve, elle fut attaquée et presque taillée en pièces par une grande quantité de barbares, qui, satisfaits de cet exploit, se retirèrent ensuite dans les montagnes et les rochers de l'intérieur. Irrité par ce revers, le roi, quoique les Sogdiens fussent au nombre de trente mille hommes, alla les attaquer, et eut le malheur d'être repoussé plusieurs fois; Alexandre fut même blessé à la jambe, mais cela ne l'empêcha pas de revenir à la charge, et d'attaquer avec tant de vigueur, qu'il réussit enfin à enfoncer les ennemis. Les Macédoniens vainqueurs, entrèrent alors dans le camp des Sogdiens, et en firent une si horrible boucherie, que de toute cette armée il ne resta que huit mille hommes, ce qui mit fin à cette première révolte de cette province.

Quelques jours après, les Abiens, peuplade qui faisoit partie de la nation scythe, et qui habitoient la rive droite du Jaxarte, sur les confins de la Massagétie, envoyèrent à Alexandre des ambassadeurs, qui, étant venus avec quelques Scythes européens, reçurent du roi un accueil favorable. Lorsque ces ambassadeurs revinrent dans leur pays, le prince macédonien les fit accompagner par quelques officiers chargés secrètement d'examiner la nature et les ressources du pays; les Scythes, connoissant ces motifs, et

Histoire des Macédoniens.

instruits d'ailleurs qu'Alexandre avoit l'intention de bâtir une ville dans la Sogdiane pour tenir les habitans en respect, tuèrent les envoyés macédoniens, se réunirent aux Sogdiens, qui se révoltèrent une seconde fois, et, de concert avec eux, massacrèrent les troupes qu'Alexandre avoit cantonnées dans les divers villages situés sur la rive gauche du Jaxarte ou Tanaïs.

Ces fâcheux évènemens déterminèrent le roi à prendre contre les Sogdiens des mesures propres à leur en imposer. Ils faisoient leurs habitations principales dans sept bourgades situées sur les bords du Jaxarte. Les plus considérables de ces villes étoient Gaza à l'orient et Cyropolis à l'occident ; Alexandre marcha contre la première, qui étoit la plus voisine de son camp, et envoya Cratère attaquer la seconde. En arrivant devant Gaza, il fit approcher ses machines de guerre, prit la ville d'assaut, et fit passer au fil de l'épée tout ce qui étoit en état de porter les armes. Après avoir livré la ville au pillage, la cavalerie et les troupes légères se portèrent sur les cinq autres villes qui étoient d'une moindre importance, et leur firent éprouver le même sort.

L'armée macédonienne, après ces exploits, se reporta vers l'occident pour faire le siége de Cyropolis, la plus forte des villes de la Sogdiane, et contre laquelle Cratère avoit déjà été envoyé.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

Elle étoit entourée d'un rempart fort élevé; Alexandre en fit approcher ses machines, et, comme il avoit fait à Gaza, battit sur-le-champ la muraille en brèche; mais s'étant aperçu qu'un bras du fleuve qui passoit autour de la ville étoit à sec dans le moment, et laissoit un passage ouvert entre la ville et le rempart, il entra lui-même par cet endroit, et, suivi d'une partie de ses troupes, pénétra dans l'intérieur de la place. Aussitôt que les Barbares furent instruits de cet évènement, ils quittèrent leur rempart et vinrent pour s'opposer aux progrès d'Alexandre: la bataille fut rude et sanglante; mais les Macédoniens, qui attaquoient d'un autre côté, voyant les remparts vides de monde, pénétrèrent aussi dans la ville, de façon que les ennemis se trouvèrent entourés de toutes parts; huit mille furent tués sur la place, et le reste, au nombre de dix mille, se retira dans la citadelle, où, faute de vivres, ils furent obligés de se rendre à discrétion.

Alexandre détruisit ainsi les sept villes frontières de la Sogdiane, situées sur la rive gauche du Jaxarte ou Tanaïs, tua la majeure partie des habitans qui s'y étoient retirés, et le reste fut chargé de fers et mené en captivité. Le prince macédonien crut devoir prendre ces mesures rigoureuses pour châtier ces peuples de leur révolte, et leur en imposer par la crainte; mais pendant

Histoire des Macédoniens.

qu'il punissoit ainsi sévèrement les Sogdiens de leur désobéissance, il apprit que Spitamène assiégeoit la ville de Maracande, capitale de la Sogdiane, qui étoit défendue par une garnison macédonienne. Alexandre envoya aussitôt un corps de troupes à son secours, et, pendant ce temps, on s'occupa à bâtir la ville qu'il avoit le dessein de construire dans ce pays pour maintenir les habitans dans la soumission et la dépendance. Au bout de vingt jours, la place, non-seulement se trouva environnée d'un bon rempart, mais une certaine quantité de maisons y furent élevées, et en état d'être habitées. Les Barbares, qui s'étoient réunis au vainqueur, les mercenaires grecs et quelques macédoniens, fatigués de la guerre, se présentèrent pour y demeurer. Alexandre la leur donna, et cette ville, qui n'étoit autre chose que le camp macédonien entouré d'un bon mur, fut appelée Alexandrie.

Avant de quitter les bords du Jaxarte, Alexandre eut encore un combat terrible à essuyer contre les Scythes, qui, comme nous l'avons dit, habitoient la rive droite du fleuve. Ces barbares venoient chaque jour insulter son camp, et il n'avoit aucun moyen de traverser le fleuve, en présence d'un ennemi redoutable par le nombre et la valeur. On vint cependant à bout, à l'aide de machines qui lançoient des pierres avec une grande

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

violence, de balayer la rive droite et d'en empêcher les approches. Alexandre alors employa, pour passer le Jaxarte, les mêmes moyens qu'il avait employés pour traverser l'Oxus; et quoiqu'il eût plus de facilité pour faire construire des barques, le pays n'ayant point été ravagé comme la rive gauche de l'Oxus, il ne profita point de cet avantage, qui auroit fait traîner l'expédition trop en longueur.

La cavalerie macédonienne étant moins nombreuse que celle des Scythes, ces barbares eurent d'abord de l'avantage; mais l'infanterie du roi étant ensuite arrivée à son secours, le combat devint plus égal, et la victoire se déclara bientôt en sa faveur. Les Scythes ayant, dans ce combat, perdu un millier d'hommes, cent cinquante prisonniers et dix-huit cents chevanx, prirent le parti de se retirer; et Alexandre ne voulant que les éloigner de lui, revint dans son camp, sur la rive gauche du fleuve. Quelques jours après cet évènement, des ambassadeurs vinrent de la part du roi des Scythes, déclarer que ces agressions avoient eu lieu sans son ordre. Le monarque macédonien se contenta de cette excuse, fit la paix avec ce peuple; et ne se souciant plus d'avoir rien à démêler avec lui, reprit le chemin de Maracande, dont la garnison, toujours attaquée par Spitamène, n'était point encore délivrée.

Histoire des Macédoniens.

Nous avons vu qu'aussitôt que le roi fut instruit de la révolte de Spitamène, et de l'intention qu'il avoit de contraindre la garnison macédonienne à lui livrer la citadelle, ce prince avoit envoyé un détachement pour aller au secours des siens. Ce renfort étoit composé de soixante chevaux auxiliaires, sous les ordres d'Andromaque et de Menedème, de huit cents mercenaires sous ceux de Cavanus, et de quinze cents fantassins sous le commandement de Pharnace. Pendant que ces troupes s'avançoient vers Maracande, la garnison fit une sortie qui contraignit Spitamène à lever le siége. Ce dernier, ignorant la marche du secours envoyé par Alexandre, se porta de son côté; mais il en eut bientôt connoissance, et se hâta de prendre une autre route. Pharnace se mit à sa poursuite, attaqua dans sa route un corps de Scythes nomades, qui se retira à son approche et alla rejoindre le corps de Spitamène; celui-ci, renforcé par cette nouvelle troupe, reprit alors l'offensive, et, à son tour, attaqua vivement Pharnace. Cet officier, peu habile, quoiqu'il eût été rejoint par la totalité du secours envoyé par Alexandre, fut entièrement défait, mais ne perdit pas, comme le disent les auteurs de l'Histoire universelle, deux mille trois cents hommes, car c'est précisément ce qu'il avoit de troupes.

A la nouvelle de ce triste évènement, Alexandre

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

accéléra sa marche, et se hâta d'arriver à Maracande avec une partie de son armée. Spitamène, qui, après sa victoire, avoit repris le siége de la citadelle, s'enfuit à son approche, et gagna les déserts qui sont à l'occident, avant que l'armée macédonienne, qui se mit à sa poursuite, ne pût le rejoindre. Le roi, pour venger la défaite de ses troupes, fit parcourir et ravager tout le pays traversé par le Polytimète, rivière qui se perd dans les sables avant d'arriver à l'Oxus, et revint ensuite sur ses pas, voyant qu'il y auroit du danger à conduire son armée dans des déserts dépourvus de tout moyen de subsistance.

Après ces diverses expéditions, Alexandre reprit la route du midi, repassa l'Oxus et se rendit à Zariaspe, appelée depuis Bactre, ville située sur la rivière Bactris et dans le ceutre de la Bactriane. Phratapherne, gouverneur de la Parthie, vint joindre le roi dans cette ville; Stasanor s'y rendit aussi, amenant avec lui Arsane, chargé de fers, dont Alexandre avoit ordonné l'arrestation sur quelques rapports qui lui avoient rendu sa fidélité suspecte. Ce fut aussi à Zariaspe ou Bactre qu'arrivèrent, avec environ seize mille recrues, les officiers macédonieus, que le roi avait envoyé chercher des renforts; de façon que, malgré ses pertes, Alexandre se trouva encore au fond de l'Asie avec une force imposante. Bessus

fut, pour la seconde fois, conduit devant le prince macédonien, qui, après lui avoir de nouveau reproché sa perfidie, lui fit couper les oreilles et le nez, et l'envoya à Ecbatane, où il fut écartelé par le ressort de deux jeunes arbres qui, pliés avec effort et livrés ensuite à eux-mêmes, lui déchirèrent les membres. Histoire des Macédoniens.

C'est à cette époque, c'est-à-dire vers le milieu de l'an du monde 3676, avant J.-C. 328, qu'Alexandre commença à abandonner les usages macédoniens pour prendre ceux des Perses. Ce changement fit beaucoup de peine aux Grecs; mais ce prince étoit déjà parvenu, par ses constans succès, à un tel degré d'orgueil et de présomption, qu'il étoit devenu impossible de lui faire des représentations. C'est cet orgueil qui lui avoit déjà fait de grands ennemis parmi ses plus assidus courtisans, qui, dans un festin, porta Clytus à chercher à l'humilier et à diminuer la gloire de ses exploits, que de bas favoris mettoient au-dessus de toutes les actions d'Hercule. Alexandre fut horriblement piqué de voir cet officier s'efforcer de rabaisser la grandeur de sa gloire militaire; mais Clytus, dont la tête étoit déjà échauffée par l'effet du vin, continua à chercher à mortifier le roi, et le comparant à son père, Philippe, il le mit infiniment au-dessous de lui. Non content d'humilier ainsi son bienfaiteur et

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

son maître, l'insolent Clytus osa lui reprocher son ingratitude, disant que c'étoit lui qui lui avait sauvé la vie au passage du Granique; fait qui pouvoit être vrai, mais qui, rappelé dans cette circonstance, devenoit une offense: cet insensé poussa plus loin sa folie, et dit à Alexandre que c'étoit à tort qu'il s'attribuoit une gloire qu'il ne devoit qu'à ses soldats et aux généraux qui les avaient commandés. Enfin, pour mettre le comble à ses torts, Clytus se mit à déclamer des vers d'Euripide, dans lesquels cet auteur s'élève contre les généraux qui s'emparent à eux seuls de la gloire qui n'appartient qu'à leurs troupes. A ce comble d'insolence, Alexandre, qui avoit déjà plusieurs fois cherché son épée pour en percer l'audacieux qui manquoit ainsi au respect qui lui étoit dû, se jeta sur une javeline que tenoit un de ses gardes, et la lançant avec force contre Clytus, l'étendit mort à ses pieds.

La mort de Clytus a toujours été un des grands reproches que l'on ait fait à Alexandre. Et, en effet, un souverain ne doit jamais employer contre ses sujets que le glaive de la loi. Mais quel est le particulier qui eût souffert tranquillement toutes les injures que Clytus dit à Alexandre? quel est l'homme assez de sang-froid pour se laisser invectiver en face sans en tirer une vengeance éclatante? Si l'emportement d'un homme

provoqué est excusable même aux yeux de la loi, combien ne doit-il pas l'être davantage si l'on considère l'immense distance qui se trouvoit entre le roi et Clytus, si l'on fait surtout réflexion que Clytus fut l'agresseur? Ce dernier, il est vrai, étoit pris de vin, mais le roi l'étoit également, et tous les deux avoient perdu la raison. Ainsi cet évènement ne peut être imputé à Alexandre comme un crime; il ne peut être regardé que comme une suite fâcheuse de la débauche, et une preuve que les excès du vin peuvent être la source des plus grands malheurs.

Histoire des Macédoniens.

Aussitôt que Clytus fut mort, Alexandre revint à la raison, et donna les preuves du plus cruel regret d'avoir tué son ami, son compagnon d'armes, celui auquel il devoit la vie, et qui lui avoit donné les plus constans témoignages de son inviolable fidélité. Ce prince fut si cruellement affligé de ce malheureux évènement, qu'il voulut attenter lui-même à sa vie, et resta plusieurs jours sans prendre de nourriture et sans voir personne. Tout le monde chercha à lui donner des consolations et à adoucir son chagrin; les soldats eux-mêmes, qui avoient une grande considération pour Clytus, voulurent empêcher qu'on lui accordât les honneurs de la sépulture, pour donner une apparence de justice à l'action

5e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

d'Alexandre, et prouver combien étoit coupable l'insolente conduite de cet officier.

Ce triste évènement, qui eut lieu l'an du monde 3676, avant J.-C. 328, ne rendit point Alexandre plus sage. Les lâches flatteurs qui lui avoient déjà persuadé qu'il étoit au-dessus de Castor et Pollux, d'Hercule et de tous les héros de l'antiquité, n'eurent pas de peine à lui faire croire encore qu'il étoit au-dessus de la nature humaine, et que ses actions étant plus grandes et plus belles que celles de tant de héros auxquels on avoit rendu les honneurs divins, ils lui appartenoient à bien plus juste titre. Le philosophe Anaxarque, car Anaxarque étoit philosophe, fit un très-grand discours pour démontrer cette vérité. Callisthène, neveu d'Aristote et Macédonien de naissance, répondit à ce discours par un autre dans le sens opposé, dans lequel il chercha à prouver (ce qui n'étoit pas difficile) combien cette proposition étoit inadmissible : qu'Alexandre sans doute étoit digne de tous les honneurs dus à un homme; mais que sa naissance et ses actions n'ayant aucun caractère divin, il n'y avoit aucune raison de lui accorder les honneurs que de vils flatteurs vouloient lui décerner ; que les rois de Perse, il est vrai, avoient été adorés par leurs sujets, mais qu'il ne s'agissoit point ici de

Xercès, de Darius et des Persans, mais d'Alexandre, fils de Philippe, et des Macédoniens, peuple libre, et accoutumés à être gouvernés par les lois et les coutumes de leur pays. Histoire des Macédoniens.

Quand Alexandre eut appris l'opposition qu'avoient mise les Macédoniens, et surtout Calisthène, à ce qu'on le reconnût pour un dieu, il en fut horriblement piqué, mais persista dans la volonté de se faire adorer, et régla le cérémonial de ce nouveau culte; il ordonna que toutes les fois qu'il buvoit à quelqu'un, celui à qui il feroit cet honneur, se levât, l'adorât et se retirât après avoir reçu de lui un baiser. Les Perses se conformèrent à cet ordre sans aucune opposition; ils étoient accoutumés à se prosterner devant leur souverain; ainsi ils ne faisaient que se conformer aux usages de leur pays. Quant aux Grecs, un petit nombre d'entre eux seulement consentirent à rendre à Alexandre un hommage qu'ils croyoient avec raison ne devoir qu'à la Divinité; plusieurs même, comme Léonat Polysperchon et Callysthène, la tournèrent en ridicule; ce dernier eut le tort d'y ajouter des railleries piquantes pour Alexandre, et dont ce prince se vengea cruellement, à l'occasion de la conspiration qui se trama peu de temps après contre lui, et dans laquelle le neveu d'Aristote fut impliqué.

Quoique cette trame soit un peu postérieure

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

à quelques évènemens militaires dont nous avons encore à parler, je crois cependant devoir en mettre les détails sous les yeux des lecteurs, afin de ne pas être dans la nécessité d'interrompre les faits lorsque j'en reprendrai la narration. Le premier auteur de la conspiration qui fut ourdie à cette époque, contre le roi de Macédoine, étoit un jeune homme appelé Hermolaüs, qui fut du nombre des cinquante jeunes Macédoniens attachés au service, et à la garde personnelle d'Alexandre. Ce jeune homme ayant été cruellement châtié par ordre de son maître pour l'avoir privé du plaisir de tuer lui-même un sanglier à la chasse, il fut tellement outré de ce châtiment, qu'il en conserva le désir de se venger d'Alexandre; il communiqua ses projets de vengeance à Sostrate, fils d'Amynthas, qui, partageant son ressentiment, entraîna dans leur parti Antipater, Epimène, Anticlès et Philotas, tous jeunes gens appartenans au même corps qu'Hermolaüs.

Le résultat de cette association fut que les conjurés convinrent entre eux que, le jour auquel Antipater seroit de garde, il assassineroit Alexandre pendant son sommeil. Le moment de l'exécution étant arrivé, ce crime eût été probablement mis à exécution sans un de ces évènemens dont on ne peut rendre compte, mais que la Providence sait faire naître quand ils sont nécessaires

à l'exécution de ses décrets. Une Syrienne, qui suivoit l'armée et qui se mêloit de prédire l'avenir, avoit obtenu quelque crédit sur l'esprit du roi, dont le génie ne le mettoit pas à l'abri de quelques idées superstitieuses, et il permettoit un libre accès auprès de lui à cette femme, qui passoit pour avoir l'esprit un peu aliéné. La nuit où les conspirateurs devoient exécuter leur projet, le monarque macédonien s'étant un peu oublié à table, rentra assez tard dans son appartement, et en s'y rendant, trouva la Syrienne sur son passage, qui le conjura de se remettre à table et d'y rester jusqu'au lendemain. Alexandre, accoutumé à voir quelque chose d'extraordinaire dans les discours de la Syrienne, se rendit à ses prières, rentra dans la salle du festin, où les convives étoient encore, et y passa la nuit, ce qui empêcha l'exécution du projet d'Antipater et de ses complices.

Histoire des Macédoniens.

Le lendemain, Epimène confia son secret à un de ses amis, et lui raconta comment la chose avoit été manquée. Cette indiscrétion fut bientôt suivie d'une autre, et le secret fut enfin dévoilé à Ptolomée, fils de Lagus, qui, en ayant instruit Alexandre, ce prince ordonna sur-le-champ que les conspirateurs fussent arrêtés et interrogés; ils avouèrent tout le complot et nommèrent tous ceux qui y avoient eu part. Hermolaüs, emmené devant l'armée, et accusé d'avoir attenté à la vie

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

du roi, non-seulement ne nia pas le fait, mais exposa les raisons qui l'avoient déterminé à cette coupable entreprise. La mort de Philotas, dit-il, celle de Parménion, et tant d'autres victimes immolées sur de simples soupçons, le meurtre de Clytus, l'ordre d'adorer Alexandre, m'ont fait un devoir de chercher à affranchir ma patrie et moi-même d'une tyrannie que les Macédoniens ne peuvent plus supporter sans honte. On ne l'interrompit point dans son discours, mais il ne changea rien aux dispositions de ses juges; et quand il eut fini de parler, ses complices et lui furent lapidés par l'armée, car c'étoit le supplice auquel les lois macédoniennes condamnoient le traître à son roi ou à sa patrie.

Hermolaüs et ses complices étant liés d'amitié avec Callisthène, il fut arrêté, soit en vertu de quelques preuves, comme le dit Ptolomée dans ses Mémoires, soit sur de simples soupçons, comme beaucoup d'auteurs l'ont prétendu. Alexandre, dans une lettre à Antipater, dans laquelle il lui rend compte de cet évènement, dit: les jeunes gens ont été assommés à coups de pierres par les Macédoniens, mais pour le sophiste (c'est-à-dire Callisthène), j'aurai soin de le punir aussi bien que ceux qui me l'ont envoyé (c'est-à-dire Aristote), et qui engagent leurs concitoyens à donner asyle dans leur ville à ceux

Histoire des Macédoniens.

qui conspirent contre moi. Quant au châtiment qu'il éprouva, les historiens ne sont point d'accord sur ce point. Ptolomée dit qu'il fut mis à la question, et puis crucifié. Cette conspiration termine les évènemens importans de l'an du monde 3676, avant J.-C. 328.

Pour reprendre la suite des faits relatifs à la marche militaire d'Alexandre, et comprendre ses nouveaux mouvemens, il faut se rappeler que ce conquérant, après avoir détruit les sept villes de la Sogdiane situées le long de la rive gauche du Jaxarte ou Tanaïs, et dans lesquelles les Scythes, réunis aux Sogdiens, avoient massacré ses garnisons, il faut se rappeler, dis-je, que le prince macédonien s'étoit reporté au midi sur Maracande, dont la garnison étoit bloquée par Spitamène, et qu'après l'avoir dégagée, il avoit ravagé le pays entre la petite rivière Ochus et le Iastus, qui se jette dans le lac Oxien, d'où il revint à Zariaspe ou Bactre, dans la Bactriane, après avoir repassé l'Oxus, car ce fleuve sert de limite aux deux provinces persanes, la Bactriane au midi, et la Sogdiane au nord. Dans le temps dont nous parlons, c'est-à-dire étant encore à Bactre, Alexandre apprit que les Sogdiens, toujours enclins à la révolte, ne vouloient pas, malgré les châtimens qu'il avoit exercés sur eux, obéir au gouverneur auquel il avoit laissé le

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

commandement de leur province. Il fut donc obligé de revenir sur ses pas, c'est-à-dire de reprendre la route du nord, et de passer de la Bactriane, qui est sur la rive gauche de l'Oxus, dans la Sogdiane, qui est sur la rive droite. En conséquence, Alexandre laissa Polyspheroon et quelques autres généraux avec un corps de troupes dans la Bactriane, et avec le reste de son armée, divisée en cinq colonnes, commandées l'une par lui-même, et les quatre autres par Ephestion, Ptolomée, Perdiccas et Cenus, s'avança de nouveau vers l'Oxus; et après l'avoir traversé, envoya ses quatre corps d'armée ravager le pays et s'en emparer, pendant que lui-même marcha sur Maracande, où les autres corps devoient se réunir à lui [a].

A l'approche d'Alexandre, Spitamène, qui étoit à la tête des révoltés, se retira comme il avoit fait la première fois, et passa chez les Scythes, qui lui fournirent un renfort de six cents che-

[a] Cette marche d'Alexandre est très-difficile à suivre dans tous les auteurs; c'est pour être plus clair, pour la rendre plus facile à saisir, que j'ai été obligé de répéter souvent les noms des deux provinces, la rive droite et la rive gauche de l'Oxus, parce que, sans ces fréquentes répétitions, je n'aurois pas été plus facile à comprendre qu'un autre, et aurois, par conséquent, manqué mon but.

Histoire des Macédoniens.

vaux. Ce traître se porta alors vers l'occident, et longeant le lac Oxien, rentra, non dans la Sogdiane, où étoit Alexandre, mais dans la Bactriane, qui étoit dégarnie de troupes, et il y arriva par les déserts traversés par l'Oxus, et qui sont situés à l'occident des deux provinces de la Sogdiane et de la Bactriane; de façon que, par cette manœuvre, il se trouvoit toujours séparé du grand corps de l'armée macédonienne par le fleuve Oxus. Dans cette marche, Spitamène surprit un fort dont il passa le gouverneur et la garnison au fil de l'épée, et vint ensuite menacer la ville de Zariaspe ou Bactre; mais n'ayant pas assez de monde, il lui fut impossible de l'assiéger. Quelques cavaliers macédoniens se mirent alors à sa poursuite, et les Scythes ayant pris l'épouvante, s'enfuirent en toute hâte, abandonnant leurs bagages et leur butin. Malheureusement pour les Macédoniens, ils oublièrent l'ennemi pour s'occuper du pillage, et se retirèrent en désordre à Bactre, chacun emportant ce qu'il avoit pris; Spitamène, qui avoit fait cacher sa troupe dans des rochers escarpés, profita de cette circonstance, et tombant sur cette cavalerie éparse, la tailla totalement en pièces. Après cet exploit, Spitamène passa encore dans la Scythie, d'où il fit quelques incursions dans la Sogdiane; mais Cenus étant venu au-devant de lui, lui tua huit

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

cents chevaux, et le contraignit à se retirer. Cet officier se rendit alors de nouveau dans les déserts de l'occident, où les Massagètes et les Scythes, qui étoient dans son armée ayant appris qu'Alexandre lui-même alloit marcher contre eux, ils ne voulurent point s'exposer à avoir à combattre un si terrible ennemi; et pour mettre fin à cette guerre, ils tuèrent Spitamène, dont ils envoyèrent la tête au prince macédonien.

Pendant que Spitamène ravageoit ainsi tour-à-tour la Bactriane et la Sogdiane, Alexandre faisoit le siége de la roche Sogdienne, place importante qui, étant restée entre les mains des Sogdiens, leur faisoit une place de sûreté qui favorisoit leurs fréquentes révoltes. Cette place, connue dans l'histoire sous le nom de Rocher d'Oxus, ou Roche Sogdienne ou Oxienne, n'étoit autre chose qu'un immense rocher presque inaccessible, et situé sur la gauche ou à l'orient du chemin qui conduit du nord au midi, ou de Maracande à Zariaspe ou Bactre; elle est à l'orient de la ville des Branchides, dont nous avons déjà parlé, et auprès de la rivière Mandrus. L'espèce de citadelle qui étoit au-dessus, étoit fortifiée, bien approvisionnée et en état de soutenir un long siége; mais Oxiarte le Bactrien, qui en étoit gouverneur, étoit absent lorsqu'Alexandre parut pour faire le siége de la place.

Histoire des Macédoniens.

Le roi somma d'abord le commandant, qui, pour toute réponse, lui fit demander si ses soldats avoient des ailes. Alexandre, piqué de cette espèce d'insulte, offrit une récompense si considérable aux Macédoniens qui pourroient escalader le rocher, que trois cents, munis de coins et d'autres instrumens, essayèrent d'y monter; trente tombèrent dans le précipice, mais le reste étant parvenu au sommet sans que l'ennemi s'en doutât, le roi fit renouveler les sommations, en disant qu'il avoit dans son armée un corps de troupes qui avoit des ailes, et en même temps il fit retentir les airs du son de toutes les trompettes; ce qui, joint aux cris d'allégresse que poussoient les soldats qui étoient parvenus au haut du rocher, épouvanta tellement la garnison, qu'elle se rendit immédiatement et à discrétion. Alexandre eut toutes sortes d'égards pour la femme et la fille du gouverneur, appelée Roxane. Touché de la beauté de cette jeune personne, et vivement épris de ses charmes, il n'eut point la brutalité de profiter à son égard de ses droits de conquête, qui ne sont que les droits du brigandage, mais il lui offrit sa main, et Roxane ayant accueilli son hommage, le prince l'épousa en effet l'année suivante du monde 3677, avant J.-C. 327. Oxiarte, père de Roxane, charmé de ce traitement, et flatté de l'alliance projetée d'A-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

lexandre, s'empressa de se soumettre, et vint de lui-même se remettre entre les mains du roi de Macédoine.

Outre le fort dont nous venons de parler, les Sogdiens révoltés possédoient encore une place du même genre, appelée la Roche Chorienne, du nom probablement de celui qui y commandoit, car il s'appeloit ainsi. Ce rocher, situé à l'occident, ou sur la gauche du chemin qui conduit de Maracande aux rives du fleuve Jaxarte, c'est-à-dire du midi au nord, est placé dans la chaîne des montagnes appelées monts Oxiens. Ce rocher avoit quinze milles de circuit, étoit entouré d'un large fossé, et l'on ne pouvoit y parvenir que par un sentier très-étroit, où dix hommes auroient arrêté une armée. Alexandre, sentant que cette province ne seroit jamais tranquille tant que ce fort resteroit entre les mains des révoltés Sogdiens, se détermina à reprendre encore le chemin du nord pour s'emparer de ce poste important. En arrivant devant la place, ce prince sentit toutes les difficultés qu'il auroit à s'en rendre maître; mais sans se décourager, il occupa sur-le-champ son armée à faire des échelles, un pont, et tous les préparatifs nécessaires pour un siége en règle. Les assiégés se moquèrent d'abord de cette entreprise; mais quand Chorienne, qui, comme nous l'avons dit, comman-

doit dans la place, vit que les travaux avançoient, et que, malgré les avantages de sa position, les Macédoniens étoient cependant venus à bout de se mettre à l'abri des traits de sa garnison, il commença à perdre courage, et fit prier Oxiarte d'entrer en négociation avec lui. Oxiarte, déjà attaché à Alexandre, peignit avec des couleurs si vives la puissance des Macédoniens et l'habileté de leur chef, que Chorienne descendit de sa citadelle et se rendit dans le camp d'Alexandre. Ce prince le reçut avec tant de grâce et d'amabilité, que cet officier, charmé de ses manières affables, lui remit aussitôt la place. Alexandre, ne voulant pas lui donner le temps de revenir de ce premier mouvement, monta sur-le-champ dans le fort avec cinq cents fantassins, et cette position lui parut si bien fortifiée par l'art et par la nature, qu'il se trouva très-heureux de n'avoir pas été dans la nécessité de l'enlever de force. Chorienne, non content d'avoir remis au roi de Macédoine un poste aussi essentiel, voulut encore lui témoigner son dévouement par de nouveaux services, et il fournit à l'armée macédonienne des vivres pour un mois, ce qui n'étoit pas, suivant lui, un dixième des immenses provisions qui étoient dans ses magasins.

Histoire des Macédoniens.

Après cette conquête, Catène et Haustane

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

étoient les seuls rebelles qui restassent dans la Sogdiane; Cratère fut détaché contre eux avec un corps considérable, et les défit entièrement; Catène fut tué les armes à la main : quant à Haustane, il fut pris et chargé de fers. Cet évènement mit fin à l'expédition de la Sogdiane, dont la conquête coûta plus à Alexandre que tout le reste de l'empire des Perses.

La partie de l'histoire des conquêtes d'Alexandre, que nous venons de mettre sous les yeux du lecteur, c'est-à-dire celles qui eurent lieu l'an du monde 3676, avant J.-C. 328, est extrêmement obscure ; aucun historien n'est d'accord avec les autres sur les époques, sur les noms, et encore moins sur les circonstances. Dans ce dédale, dont on ne sauroit aujourd'hui trouver le fil, et dans l'impossibilité où l'on est de concilier tous les écrivains, il faut s'arrêter à une opinion, et la suivre. C'est ce que nous avons fait.

Après cette expédition et le rétablissement de la paix dans la Sogdiane, Alexandre reprit le chemin du midi, et se rendit immédiatement à Bactre ou Zariaspe, et après y avoir établi Amynthas gouverneur du pays, avec un corps de dix mille fantassins et de trois mille cinq cents chevaux, il s'avança au sud vers les monts Paropamises, et arriva, après dix jours de marche,

Histoire des Macédoniens.

l'an du monde 3677, av. J.-C. 327, à Alexandrie, ville qu'il avoit fait bâtir dans le centre de la province des Paropamisades. Ayant à se plaindre du gouverneur de cette ville, il le destitua et en donna le commandement à Nicanor, qu'il ne faut pas confondre avec Nicanor, fils de Parménion, dont nous avons déjà rapporté la mort. Le reste du pays fut mis sous les ordres de Tyriaspe, et son gouvernement s'étendoit jusqu'au fleuve Cophène ou Cophe, qui, coulant d'occident en orient, va se jeter dans l'Indus, au-dessous d'Embolina.

Après avoir ainsi réglé les affaires de cette province, Alexandre partit d'Alexandrie à la tête d'une armée de cent vingt mille hommes, et prenant sa route vers l'orient, s'avança d'abord à Nycée, et ensuite sur les bords du Cophe. Parvenu à Nyse sur le Cophe, au pays des Nyséens, et qu'il ne faut pas confondre avec Nycée, dont nous venons de parler, les habitans de cette petite contrée se soumirent à lui sans aucune résistance. Le prince macédonien entra ensuite chez les Thyréens, qui, après s'être défendus quelques jours, furent obligés de se rendre. Revenant ensuite vers l'occident, Alexandre passa le fleuve Evasple, qui coule parallèlement au Cophe, et vint à Arrigée, qu'il trouva abandonnée par les habitans. Cratère, qui avoit été

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

laissé chez les Thyréens après la reddition de la ville d'Andrace, pour soumettre le reste du pays, étant venu rejoindre Alexandre à Arrigée, ce prince le chargea de repeupler et de réparer cette ville, en y rassemblant des habitans du pays, auxquels on joindroit les soldats fatigués de la guerre, et qui voudroient y rester.

Le roi étant encore à Arrigée, y reçut la nouvelle qu'un camp très-considérable de Barbares étoit établi dans le centre du pays; convaincu de la nécessité de le disperser, le prince partagea son armée en trois corps, dont l'un, sous les ordres de Léonat, le second sous ceux de Ptolomée, et le troisième sous son commandement; c'est dans cet ordre que l'armée macédonienne s'avança vers l'ennemi, qui, fier de la supériorité du nombre, ne craignit pas de descendre lui-même dans la plaine. Le combat s'engagea aussitôt, et la victoire y fut vaillamment disputée; mais enfin elle se déclara pour Alexandre, qui, suivant Ptolomée, tua à l'ennemi plus de quarante mille hommes, et lui prit deux cent trente mille têtes de bétail, dont la grosseur et la beauté frappèrent tellement le prince macédonien, qu'il voulut en envoyer en Grèce pour améliorer la race de ces animaux.

Aussitôt que Cratère eut terminé à Arrigée la mission dont il étoit chargé, Alexandre se dis-

posa à s'avancer vers le nord dans le pays des Assacènes, mais pour y arriver, il falloit traverser la province des Guréens, dont le pays est traversé par la rivière de Gurée, qui coule du nord au midi. Cette rivière étant d'une trop grande rapidité et d'une difficile approche, les Assacènes crurent qu'elle arrêteroit le vainqueur; mais lorsqu'ils eurent appris qu'Alexandre l'avoit franchie, ces peuples n'osèrent plus tenir la campagne, et ils se retirèrent dans leur ville principale, appelée Massage. Alexandre entreprit le siége de cette place, et c'est l'un de ceux qui lui coûta le plus de peine; les Macédoniens furent souvent repoussés, lui-même fut blessé à la jambe, et la ville, défendue par sept mille Indiens, auroit peut-être long-temps arrêté la marche de l'armée, si leur général n'eût été tué; mais après sa mort, ils demandèrent à capituler, et le roi leur accorda la liberté de sortir de la place, à condition qu'ils prendroient du service dans son armée.

Histoire des Macédoniens.

En conséquence de cette capitulation, les Indiens évacuèrent la ville et vinrent camper auprès d'Alexandre. Mais ce prince ayant appris qu'ils devoient profiter de la nuit pour se retirer, fit entourer leur camp et les fit massacrer jusqu'au dernier. Une femme, nommée Cléophe, étoit alors à la tête du gouvernement : on dit

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

qu'elle étoit veuve du dernier roi du pays. Quoi qu'il en soit, voyant Alexandre maître de son sort, cette reine vint implorer sa protection, et le prince, non-seulement la reçut avec beaucoup de bonté, mais même la rétablit dans ses états. Les anciens ont jeté du louche sur la réputation de cette princesse, et ont écrit que les Indiens ayant dans la suite conçu un grand mépris pour elle, ne la désignèrent que par un nom grossier, qui signifioit prostituée royale.

Après la prise de Massage, Alexandre envoya Polysperchon s'emparer de la ville de Bazira, située à l'occident de Massage, ainsi que de celle d'Ore, qui étoit au nord. Ce général n'eut pas de peine à s'en rendre maître, car les habitans de ces villes les avoient évacuées, et s'étoient retirés sur le rocher d'Aorne, situé au midi et à environ cinquante lieues de là, sur la rive droite de l'Indus. Pendant cette expédition, Alexandre envoya un hérault à Taxile et aux autres souverains dont les états étoient situés sur la rive gauche de l'Indus, avec ordre de venir lui rendre hommage. Ces princes se rendirent à la première sommation, et vinrent offrir des présens aux vainqueurs. Perdiccas et Ephestion furent ensuite envoyés dans la Pencelotide, un peu au midi de Massage, pour soumettre quelques portions du pays qui n'avoient pas encore reconnu la souve-

raineté de leur maître, et faire en même temps les préparatifs nécessaires pour que l'armée pût facilement traverser l'Indus.

Histoire des Macédoniens.

Pendant ce temps, Alexandre, qui ne vouloit pas laisser derrière lui la forteresse d'Aorne, depuis surtout qu'elle se trouvoit munie d'une forte garnison, s'avança avec son armée vers le midi, et prit d'abord Emboline, située près de l'embouchure de la rivière Cophe. De-là, se portant encore au midi, l'armée arriva aux pieds du rocher d'Aorne, dont l'accès étoit difficile; mais la fortune, toujours fidèle à Alexandre, lui amena un vieillard avec ses deux enfans, qui avoient long-temps habité une caverne située au sommet même du roc, et cet homme offroit de lui montrer un chemin qui n'étoit connu que de lui et de ses enfans, et qui le conduiroit, sans risque pour ses troupes, jusqu'au sommet du rocher. Ravi de cette découverte, le prince macédonien ordonna aussitôt à Ptolomée de suivre ses guides avec un bon corps de troupes, et sitôt qu'il seroit arrivé à sa destination, de se retrancher dans un bois qui lui seroit indiqué par le vieillard.

Ptolomée exécuta parfaitement sa commission, et, comme il en étoit convenu avec son maître, il lui fit connoître, au moyen d'une torche allumée, que tout avoit fort bien réussi. Aussitôt le roi fit attaquer par le chemin ordinaire; mais

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

les Indiens jetant d'en-haut d'énormes quartiers de pierres, il fut repoussé avec perte. Voyant bien qu'il lui étoit impossible de pénétrer de ce côté, il envoya ordre à Ptolomée de tâcher de s'emparer du fort pendant que lui-même alloit renouveler l'attaque sur le passage ordinaire. Ptolomée se disposoit à exécuter cette manœuvre lorsqu'il fut assailli lui-même par les ennemis, qui, à la vérité, ne purent forcer sa position, mais qui l'empêchèrent d'agir contre eux; de façon qu'on peut dire que les troupes macédoniennes furent battues des deux côtés.

Le roi de Macédoine s'aperçut alors que le grand avantage qu'avoient les Indiens provenoit de ce que le chemin pour monter au haut du roc, étoit très-large au commencement, et alloit toujours en se rétrécissant; de façon qu'en voulant forcer le passage, il présentoit toujours un très-grand front aux Indiens, tandis que ceux-ci ne lui en présentoient qu'un très-étroit. Pour remédier à cet inconvénient, il fit faire de grands abattis de bois qui resserrèrent le chemin, et par-là, rendirent le combat beaucoup plus égal. Les Indiens voyant avec quelle rapidité le travail avançoit, songèrent à se retirer, et pour cela, commencèrent à faire quelques propositions. Alexandre pénétrant leurs desseins, et prévoyant bien que tout cela n'avoit d'autre but que d'avoir le temps

Histoire des Macédoniens.

de faire leur retraite, leur en facilita les moyens en supprimant les gardes avancées. En effet, les Indiens en profitèrent pour passer, et c'étoit précisément ce que désiroit le monarque macédonien. Cependant ce prince étoit aux aguets pour profiter de leur retraite, et aussitôt qu'ils furent descendus, un corps de Macédoniens tomba sur eux et en tua une grande partie.

Maître de la roche d'Aorne, Alexandre en donna le commandement à Sisicotte, qui avoit été autrefois au service de Bessus, et qui, depuis qu'il s'étoit rendu aux Macédoniens, les avoit toujours servis avec beaucoup de fidélité. L'armée, maîtresse, par cette conquête, de toute la rive droite de l'Indus, ne songea plus qu'à passer le fleuve, et remonta vers le nord, dans la Pencelotide, où Perdiccas et Ephestion avoient disposé tout ce qui étoit nécessaire pour effectuer ce passage.

Alexandre traversa l'Indus sans opposition, puisque, en se portant sur la rive gauche ou orientale de ce fleuve, il entroit dans le royaume de Taxile, qui s'étoit soumis à lui, et qui, pour preuve de sa fidélité, lui envoya trente éléphans, renforça son armée de cinq mille fantassins, et lui donna sept cents chevaux. Les états de Taxile étoient situés entre l'Indus et l'Hydaspe, et cette dernière rivière séparoit ses états de ceux de

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

Porus. Quand toute l'armée fut sur la rive gauche du fleuve, Alexandre fit détruire le pont qui avoit servi à son passage, et ordonna qu'il fût transféré sur les bords de l'Hydaspe.

On étoit alors dans le mois de juin, et les rivières, grossies par la fonte des neiges, présentoient un aspect effrayant. L'Hydaspe avoit alors environ quatre cents toises de large; il couloit avec une rapidité prodigieuse; et Porus, campé sur la rive gauche avec une armée formidable, ne contribuoit pas peu à rendre difficile et dangereuse l'exécution du projet qu'avoit formé Alexandre de le passer immédiatement. Il falloit, d'après ces difficultés, renoncer à toute idée d'emporter le passage de vive force; la ruse étoit le seul moyen qui pût assurer le succès de cette audacieuse entreprise, et voici celle dont se servit le monarque macédonien.

Il y avoit vis-à-vis du camp une espèce de promontoire qui s'avançoit dans le fleuve, et non loin de ce promontoire, une île qui partageoit le fleuve en deux. Alexandre laissa Cratère dans la première position, et lui donna l'ordre de tenter le passage sur ce point dans le cas où Porus retireroit les éléphans qui défendoient l'accès de la rive gauche de l'Hydaspe, mais de ne faire aucun mouvement si les éléphans restoient à leur poste. Ces mesures ainsi prises, le prince macédonien,

pour n'inspirer aucune défiance à Porus, partit à la faveur de l'obscurité de la nuit et d'un orage terrible, et passa avec une partie des troupes dans l'île située près du promontoire; le second bras du fleuve étoit très-profond, cependant les Macédoniens le traversèrent encore; mais quelle fut leur surprise de voir qu'ils étoient dans une seconde île! quelques gardes avancées y avoient été jetées par Porus, mais elles n'eurent point le temps de jeter l'alarme, ayant été égorgées sur-le-champ. Alexandre passa aussitôt le troisième bras de l'Hydaspe, et avant que Porus ne fût informé de son mouvement, une partie de l'armée se trouva rangée en bataille sur la rive gauche du fleuve.

Histoire des Macédoniens.

Cependant le prince indien ayant appris que les Macédoniens s'étoient emparés de la seconde île, voulut s'opposer à leurs progrès, et envoya son fils avec deux mille chevaux, pour empêcher le passage du troisième bras de la rivière; mais il n'étoit plus temps, l'armée d'Alexandre étoit déjà formée et prête à combattre. Les Macédoniens attaquèrent sur-le-champ cette foible troupe; elle fut bientôt détruite, et le fils de Porus resta sur le champ de bataille.

Porus, instruit de cette défaite, laissa sur la rive gauche de l'Hydaspe quelques troupes et quelques éléphans, pour empêcher ou du moins

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

retarder le passage de Cratère, et se retira en grande hâte dans l'intérieur du pays, pour y prendre une position dans laquelle ses éléphans, ses chariots et sa cavalerie pussent lui servir avec avantage. Alexandre le suivit de près, et vint camper auprès de lui. Le héros macédonien, en attendant que son infanterie l'eût rejoint, laissa reposer les troupes qui l'avoient suivi; et pendant tout ce temps, Porus, qui auroit pu alors l'attaquer avec avantage, ne fit aucun mouvement, mettant toute sa confiance dans la manière dont il avoit rangé ses éléphans et ses chariots pour empêcher Alexandre de s'approcher.

L'infanterie macédonienne étant enfin arrivée, les Grecs commencèrent l'attaque; leur immense cavalerie, qui avoit été placée sur les deux ailes, fut de la plus grande utilité; elle mit deux fois l'infanterie de Porus en déroute, et ses éléphans, percés de traits, ayant perdu leurs conducteurs, devinrent aussi redoutables aux soldats de Porus qu'à ceux d'Alexandre. Le prince indien fit, dans ce combat, des prodiges de valeur; mais tous les siens ayant pris la fuite, il fut lui-même obligé de se retirer. Cratère arriva dans le moment de cette défaite avec son corps d'armée, et s'étant mis à la poursuite des fuyards, les Macédoniens en firent un si grand carnage, que plus de vingt mille Indiens et trois mille chevaux res-

tèrent sur le champ de bataille; tous les chariots furent pris ou détruits, et les deux autres fils de Porus furent tués dans le combat. Quant à Porus lui-même, Alexandre avoit défendu que l'on mît la main sur lui. Histoire des Macédoniens.

Après la bataille, le prince macédonien députa Taxile vers Porus, pour l'engager à se soumettre et à céder à l'empire des circonstances. Alexandre ne pouvoit choisir un ambassadeur moins propre à obtenir le succès qu'il désiroit. Porus haïssoit mortellement Taxile, qu'il regardoit comme un traître à son pays; aussi reçut-il ses propositions avec une telle indignation, qu'il l'eût indubitablement tué si Taxile ne se fût promptement retiré. Le roi de Macédoine voyant trop tard la faute qu'il avoit faite en chargeant l'ennemi le plus odieux à Porus de porter à ce prince des paroles de paix, lui envoya Méroé, Indien, qui servoit dans son armée, et qui avoit eu autrefois avec Porus des liaisons intimes. Méroé s'acquitta de sa commission avec beaucoup d'adresse et d'intelligence; cet Indien fit si bien valoir les grandes qualités d'Alexandre, que Porus, séduit par le tableau qu'il lui en fit, le pria de le présenter au conquérant magnanime qu'il lui peignoit sous d'aussi brillantes couleurs. Aussitôt que l'on sut dans le camp macédonien que le prince indien s'avançoit, le fils de Philippe

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

cès que le monarque macédonien apprit que les Cathéens, les Malles et les Oxidraques s'étoient réunis pour le combattre, et avoient formé un camp dans le centre de leurs possessions, auprès de la ville de Sangale, située au confluent de l'Hyphase, rivière qu'il ne faut pas confondre avec l'Hydaspe : celle dont nous parlons dans ce moment, est beaucoup plus à l'orient. Le roi de Macédoine dirigeant aussitôt sa marche vers le sud-est, marcha contre ces nouveaux ennemis, et il les trouva retranchés derrière un triple rang de chariots. Sans s'arrêter à cet obstacle, les Macédoniens les attaquèrent sur le point qui parut le plus foible, et, quoique les Indiens se défendissent courageusement, tout céda cependant à la valeur des Grecs, et les coalisés, obligés d'abandonner leur camp, furent contraints de se retirer dans la ville de Sangale.

Alexandre n'ayant point avec lui un corps d'infanterie assez nombreux, ne put investir la ville, mais il fit construire des ouvrages sur les deux flancs d'un lac qui étoit derrière, et défendoit les approches de ce côté, et fit placer sa cavalerie un peu au-delà. Dès le second jour, il fut instruit que les Indiens avoient le projet de sortir de la ville et de se retirer par le lac qui étoit guéable partout; le prince donna ordre aussitôt de couper tous les chemins qui de la campagne

aboutissoient au lac, et de les entraver par des amas de chariots. Ptolomée, qui commandoit la cavalerie, placée, comme nous l'avons dit, au-delà du lac, reçut en même temps l'ordre de faire porter les trompettes sur le point par lequel les Indiens sortiroient du lac en plus grand nombre, afin que l'infanterie, avertie par le signal, s'y portât en masse. Alexandre retira ensuite toutes les gardes avancées, et feignant la plus grande sécurité du côté du lac, laissa aux habitans un libre passage.

Au milieu de la nuit, les Indiens sortirent en effet de la ville, traversèrent le lac; mais arrivés aux divers chemins, ils les trouvèrent, à une certaine distance, coupés par des fossés ou entravés par des chariots, et la cavalerie de Ptolomée, qui étoit sur les deux côtés, tombant alors sur eux, en firent un horrible carnage; tout ce qui ne put point regagner le lac et ensuite la ville, tomba sous les coups des Macédoniens, qui, peu de jours après, prirent Sangale d'assaut. Dix-sept mille Indiens périrent dans cette occasion, et soixante-dix mille furent faits prisonniers; ce siége ne coûta que cent hommes à Alexandre, mais on lui fit douze cents prisonniers, parmi lesquels se trouvèrent beaucoup d'officiers de marque.

La terreur que cet évènement répandit parmi

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

les Indiens fut si grande, que malgré les promesses que fit aux confédérés le roi de Macédoine, de les traiter avec bonté, ils abandonnèrent leurs villes et se retirèrent dans les montagnes. Ce prince, voyant qu'il étoit impossible de rappeler les habitans et de les faire revenir de leur frayeur, fit raser Sangale jusqu'aux fondations, et en donna le territoire aux princes indiens qui s'étoient soumis à lui.

Alexandre avoit le projet de pousser ses conquêtes jusques au Gange, mais ses troupes, fatiguées de la guerre, manifestèrent du mécontentement, et témoignèrent le désir de revenir dans leur patrie. En vain le roi voulut-il les engager à ne point se décourager, tous les moyens qu'il employa furent inutiles; et sentant qu'il falloit céder à la nécessité, il se détermina à faire de l'Hydaspe les bornes de son empire; en conséquence, ce prince fit élever des autels auprès de Sangale pour servir de monument, et attester aux races futures sa présence dans ces lieux; et, revenant sur la rive droite ou occidentale de l'Hydaspe, il abandonna à Porus tout ce qu'il avoit conquis sur la rive gauche ou orientale.

Ce fut une grande joie dans l'armée macédonienne, quand on fut instruit de la détermination du roi de revenir sur ses pas, et de mettre enfin un terme à ses conquêtes vers l'orient; mais cette

Histoire des Macédoniens.

joie ne fut point sans mêlange, et la mort de Cenus empoisonna le plaisir que procuroit aux troupes l'espérance de revoir leur patrie. Ce brave afficier mourut de maladie, vivement regretté de son maître, mais encore plus du soldat, dont il étoit le père et le protecteur; il avoit plaidé la cause des Macédoniens, lorsque le roi hésitoit encore pour savoir s'il reviendroit sur ses pas, ou s'il pousseroit plus loin ses conquêtes vers l'orient, et il avoit fortement contribué à déterminer ce prince à reprendre le chemin de la Grèce.

L'armée macédonienne, dirigeant, d'après la résolution du roi, sa marche vers l'occident, repassa l'Hyphase, ainsi que l'Hydraote, et vint camper sur l'Acésine, où Ephestion avoit fait bâtir, par ordre de son maître, une ville destinée à servir de retraite aux Indiens et aux mercenaires qui ne pouvoient plus supporter les fatigues de la guerre. Le roi reçut dans ce lieu de nouveaux ambassadeurs d'Abissare, qui s'excusoit de ce qu'une maladie l'empêchoit de se rendre aux ordres du conquérant macédonien. Comme cette excuse étoit accompagnée d'un don de trente éléphans, ce prince la trouva bonne, mais en même temps ordonna à Arsace, gouverneur voisin des États d'Abissare, d'avoir l'œil ouvert sur lui. Des bords de l'Acésine, Alexandre s'avança sur ceux de l'Hydaspe, où il trouva les

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

villes de Nicée et de Bucéphalie endommagées par les eaux du fleuve; on fit sur-le-champ les réparations nécessaires, et après avoir réglé les affaires de cette province, l'armée se prépara à gagner l'Océan en descendant les rivières.

C'est au commencement de l'an du monde 3678, avant J.-C. 326, que l'armée macédonienne commença à tourner sa marche vers le midi, afin de revenir sur l'Euphrate par les bords de l'Océan; les barques qui devoient transporter les troupes d'abord sur l'Hydaspe, et ensuite sur l'Indus, étant réunies, une partie de l'infanterie et quelques cavaliers s'embarquèrent à bord de cette flotte, dont Néarque étoit amiral. Dans cette marche, le roi étoit dans une galère particulière, dont Onésicrite avoit le commandement. Cratère, avec deux corps, l'un d'infanterie et l'autre de cavalerie, côtoyoit la rive droite ou occidentale du fleuve, et Ephestion protégeoit la rive gauche avec la plus grande partie de l'armée et deux cents éléphans. Ces deux généraux, afin de balayer les deux rives du fleuve, partirent quelques jours avant Alexandre, qui, au bruit des trompettes, s'embarqua sur l'Hydaspe, et arriva le troisième jour à la hauteur des camps de Cratère et d'Ephestion, qui tous les soirs s'arrêtoient l'un vis-à-vis de l'autre.

C'est en arrivant à cette station que l'on apprit que les mêmes peuples qui s'étoient réunis à Sangale, c'est-à-dire les Malles et les Oxidraques, avoient de nouveau pris les armes; le roi se détermina à les attaquer sur-le-champ, et quoique les Indiens fissent partout une vigoureuse résistance; cependant, comme ils n'étoient point préparés à cette attaque, une immense quantité fut tuée, l'armée entra dans plusieurs villes qu'elle trouva désertes, et celles dont les habitans ne s'étoient point enfuis furent toutes livrées à une exécution militaire. En attaquant la ville capitale des Malles, Alexandre courut un très-grand danger, une flèche perça sa cuirasse, et lui étant entrée dans le corps, le précipita par terre; Peuceste et Léonat, qui étoient auprès de lui, le couvrirent aussitôt de leur bouclier, et empêchèrent par ce moyen qu'il ne fût frappé de nouveau; à la nouvelle de cet évènement, les soldats, furieux, escaladèrent les murs, brisèrent les portes de la ville, et s'y étant introduits, firent une cruelle et terrible exécution des habitans, sans distinction d'âge ni de sexe. Le prince fut bientôt guéri de sa blessure, et revint, peu de jours après, rejoindre son armée, qui étoit inquiète, et craignoit qu'on ne lui cachât sa mort: le retour d'Alexandre fut un jour de bonheur et

Histoire des Macédoniens.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

de joie pour les soldats, qui, dans cette occasion, lui témoignèrent le plus sincère attachement.

Les ennemis, instruits, par le triste sort qu'ils venoient d'éprouver, qu'il ne leur restoit d'autre parti à prendre que celui de la soumission, envoyèrent des députés au prince macédonien pour lui demander la paix. Les Oxydraques, qui s'étoient ligués avec les Malles, et qui voyoient toutes leurs mesures rompues par l'apparition subite d'Alexandre dans le pays de leurs alliés, et qui avoient presqu'été témoins de la destruction de leur capitale, ainsi que des pertes immenses qu'ils avoient faites, craignirent de s'exposer aux mêmes malheurs, et envoyèrent aussi implorer la clémence du vainqueur. Alexandre leur ordonna de lui amener mille de leurs principaux citoyens pour être gardés en ôtage et servir dans son armée; et quant aux Malles, il annexa leur pays aux gouvernemens voisins, qu'il avoit mis sous les ordres de Philippe, auquel il recommanda de les surveiller avec beaucoup de soin.

Le roi resta dans son camp, placé entre la double embouchure de l'Hydraote et de l'Acésine, qui l'une et l'autre se jettent dans l'Hydaspe, d'abord pour y attendre la guérison totale de sa blessure, et ensuite le retour de Perdiccas, qui, à la tête d'un corps détaché, ravageoit et ache-

voit de soumettre le pays des Malles. Pendant ce séjour, les mille ôtages Oxidraques arrivèrent avec cinq cents chariots armés en guerre, et complètement équipés. Alexandre, voyant la franchise de ces peuples, qui lui envoyoient plus qu'il n'avoit demandé, renvoya les ôtages chez eux, et leur dit qu'il ne vouloit que leur parole pour gage de leur fidélité. Le roi reçut encore dans ce camp la visite d'Oxyarte, père de Roxane, qu'il avoit épousée; Alexandre lui donna le gouvernement de la Paropamise, celui qui l'avoit auparavant, ayant été destitué. Mais Python lui fut associé dans le commandement en qualité de collègue, et il fut ajouté à cette province tout le pays depuis l'embouchure de l'Acésine jusqu'à la mer.

Histoire des Macédoniens.

Perdiccas étant revenu de son expédition, Cratère repassa avec son corps d'armée sur la rive droite de l'Hydaspe, et Alexandre continua sa marche. On entra bientôt dans l'Indus, et une ville, à laquelle on donna le nom d'Alexandrie, fut bâtie au confluent de l'Hydaspe et de l'Indus. La flotte traversa ensuite le pays des Sogdes, qui, ayant sollicité d'être reçus au nombre des alliés des Macédoniens, cette grâce leur fut accordée, et on bâtit sur leur territoire une nouvelle ville du nom d'Alexandrie.

Du pays des Sogdes, Alexandre, en descen-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J. C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

dant toujours l'Indus, se rendit dans le royaume de Musican, dont le souverain avoit négligé d'envoyer des ambassadeurs au-devant du prince macédonien. Il fut résolu qu'on l'en puniroit, et, en conséquence, on fit avancer un corps de troupes dans l'intérieur de son territoire. Cependant le monarque indien, averti de l'arrivée du roi de Macédoine, vint lui-même au-devant de ce conquérant, lui offrit des présens et lui fit hommage de son royaume. Ce procédé désarma la colère du roi, et la seule précaution qu'il prit contre ce souverain, dont il suspectoit la fidélité, fut d'ordonner à Cratère de faire construire une bonne citadelle dans la principale ville du royaume de Musican, de ne partir que quand elle seroit achevée, et d'y laisser une forte garnison; le but d'Alexandre étoit en cela de tenir en respect le roi de Musican, et les peuples voisins, dont la fidélité n'étoit pas très-assurée.

Cette expédition fut suivie de celle qui eut lieu contre Oxycan, prince voisin, qui, soit par ignorance, soit par mauvaise volonté, n'avoit point envoyé d'ambassadeurs à Alexandre. Deux des principales villes de ce prince furent prises d'assaut, et dans l'une d'elles Oxycan lui-même fut fait prisonnier; ces deux villes furent livrées au pillage, et le roi, pour sa portion du butin, ne se réserva que les éléphans. Cette double expédition

militaire en imposa à tous les sujets d'Oxycan, qui s'empressèrent de se soumettre, et d'ouvrir au vainqueur les portes de leurs villes.

Histoire des Macédoniens.

Le roi marcha ensuite dans un pays de montagnes, toujours situé sur la rive droite de l'Indus; le gouverneur avoit pris la fuite; de façon que lorsque ce prince arriva devant Sindomane, capitale de ce pays, il en trouva toutes les portes ouvertes, et les serviteurs de Sambus, car c'étoit le nom du gouverneur, lui ayant dit que leur maître avoit été contraint de prendre la fuite, par la crainte qu'il avoit du roi de Musican, son ennemi mortel, Alexandre agréa cette excuse, prit une ville qui s'étoit révoltée contre Sambus, et fit mettre à mort tous les brachmanes qui, par les renseignemens qu'il prit, lui parurent les moteurs de la révolte. Ayant aussi appris dans le même temps, que le roi de Musican venoit de se révolter, il envoya Pithon, fils d'Agénor, pour le contraindre à se soumettre. Python s'acquitta glorieusement de sa commission, et emmena avec lui le roi de Musican chargé de fers; Alexandre le fit reconduire dans ses états, où il le fit crucifier, et avec lui tous les brachmanes qui l'avoient engagés à se révolter.

Les Pattaléens, qui étoient les peuples qui habitoient les différentes îles formées par l'Indus à l'embouchure de ce fleuve, envoyèrent des am-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

bassadeurs au-devant d'Alexandre, et ce prince n'exigea de leur roi que des vivres pour sa flotte et son armée. Avant que de se rendre dans les états du roi de Pattale, le roi de Macédoine chargea Cratère d'escorter avec un bon corps composé d'infanterie et de cavalerie, les malades et les invalides de l'armée, qui devoient s'embarquer dans la Carmanie pour se rendre dans les provinces occidentales. Le reste de l'armée fut divisé en trois corps, dont l'un, sous les ordres du roi, monta sur la flotte, et les deux autres, sous ceux d'Ephestion et de Python, côtoyèrent les deux rives du fleuve. C'est dans cet ordre de marche que le prince macédonien arriva chez les Pattaléëns, où il fut fort surpris d'apprendre que le souverain, emmenant avec lui les habitans, avoit évacué le pays.

Alexandre, étant arrivé au point de partage où l'Indus se divise en deux branches, ordonna qu'on y creusât un port pour servir de bassin aux vaisseaux qu'il vouloit construire, pour s'embarquer avec la totalité de son armée. Ce prince descendit ensuite le bras occidental du fleuve, et arriva, après une navigation de neuf mois, sur les bords tant désirés de l'Océan; on y fit des sacrifices à Neptune, on jeta les taureaux immolés dans la mer, ainsi que les coupes qui avoient

servi aux sacrifices, et ces cérémonies religieuses terminées, on revint à Pattale. Histoire des Macédoniens.

On ne sait si Alexandre avoit le projet de s'embarquer sur la flotte qui devoit se rendre à Babylone par le golfe Persique, ou s'il changea d'avis à la vue des dangers d'une navigation difficile, et dans des mers inconnues à ses marins; mais, arrivé à Pattale, il nomma Néarque amiral de cette flotte, et s'avança lui-même par terre vers les provinces occidentales de son vaste empire. Les Horites étoient le premier peuple sur le territoire duquel l'armée d'Alexandre devoit passer dans la marche qui alloit commencer vers l'occident; cette nation n'avoit point envoyé d'ambassadeurs, et il étoit à craindre qu'elle ne voulût s'opposer au passage de l'armée.

Les Horites habitoient sur la rive occidentale ou droite de l'Arabius, et étoient séparés par ce fleuve d'un peuple appelé les Arabites, qui habitoient le pays situé à l'orient, entre l'Indus et l'Arabius. Alexandre, traversant le pays des Arabites, passa subitement l'Arabius et arriva chez les Horites avant qu'ils ne se doutassent même de sa marche. Les habitans de ce pays furent tellement surpris de son arrivée, aussi subite qu'inattendue, que totalement pris au dépourvu, il ne leur resta d'autre parti à prendre que de gagner les déserts qui sont au nord de

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

leur province. Le roi donna le gouvernement de toute cette région à Apollophane, et fit dire aux habitans qu'ils pouvoient rentrer dans leurs foyers avec toute sécurité; mais pour s'assurer de leur soumission, il laissa dans le pays un corps considérable de troupes sous les ordres de Léonat, et prit ensuite, en se rapprochant de la mer, le chemin de la Gédrosie.

La marche de l'armée dans la Gédrosie fut la plus pénible et la plus cruelle qu'elle eût encore faite. Cette province, le long de la mer, et c'étoit malheureusement le chemin qu'avoit choisi Alexandre, est un désert de sable aride qu'habitent de loin en loin quelques malheureux qui ne vivent que de poissons, et appelés pour cela *Ichthyophages*. Dans cet affreux pays, dépourvu de ressources et d'habitations, les soldats manquèrent de tout et furent dans le dénuement absolu de toute sorte de moyens d'exister. Ils ne trouvoient d'eau que de loin en loin, et faisoient quelquefois vingt lieues sans pouvoir camper. Dans cette pénible marche, ils mangèrent la plus grande partie de leurs bêtes de somme, n'ayant aucun autre moyen de subsister. Un grand nombre de soldats, exténués de fatigue et de besoins, resta en arrière, et ne pouvant plus rejoindre l'armée, périrent, dans ces déserts affreux, de faim et de misère. C'est dans un de ces

momens de détresse générale que quelques-uns de ceux qui avoient été envoyés à la découverte pour trouver de l'eau, en rapportèrent un peu à Alexandre, qui, pour donner à l'armée l'exemple du courage et de la patience, la jeta par terre, en disant qu'il ne la boiroit pas, puisqu'il n'y en avoit pas pour tout le monde; action noble et généreuse, qui ranima le courage abattu de ses soldats, et lui donnoit le droit de commander la résignation aux circonstances malheureuses dans lesquelles on se trouvoit.

Histoire des Macédoniens.

Après les plus cruels sacrifices, et les privations les plus pénibles, l'armée arriva dans la capitale de la Gédrosie, à la fin de l'an du monde 3678, avant J.-C. 326, et trouva dans cette partie, bien différente de celle qu'elle venoit de traverser, tous les secours et toutes les ressources dont elle pouvoit avoir besoin. Alexandre lui donna quelque repos pour se remettre de ses fatigues, et rétablir la santé des soldats, exténués par les marches pénibles et les longues privations. Ce fut pendant ce séjour qu'Apollophane, qui n'avoit pas exécuté les ordres qu'on lui avoit donnés, fut dépouillé de son gouvernement, qui fut donné à Thoas, et, après la mort de celui-ci, à Sybertius. Ce fut dans le même temps aussi qu'on apprit que Philippe, qui avoit été fait vice-roi des Indes, avoit été massacré par les merce-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

naires, et que les Macédoniens avoient vengé sa mort sur les coupables.

Quand les affaires de la Gédrosie furent terminées, et que l'armée fut entièrement remise de ses fatigues, Alexandre, au commencement de l'an du monde 3679, avant J.-C. 325, partit pour la Carmanie, pays fertile et propre à dédommager le soldat de tout ce qu'il avoit souffert dans la partie orientale et méridionale de la Gédrosie; l'armée y fit un assez long séjour pour donner le temps d'arriver à ceux auxquels le roi avoit fixé cette province pour venir lui apporter des nouvelles des divers gouvernemens. Le premier qui arriva fut Cratère, qui, après avoir rempli la mission dont il avoit été chargé, page 294, revenoit avec les troupes et les éléphans; Stasanor, gouverneur d'Arie, Pharismane, fils de Phrataphérne, gouverneur de Parthie, arrivèrent aussi avec un renfort de bêtes de somme, supposant, avec raison, que la cavalerie avoit beaucoup souffert en traversant la Gédrosie. L'arrivée du roi dans la Carmanie fut suivie de beaucoup de changemens; ce prince permit aux habitans de toutes les provinces voisines de lui porter leurs plaintes, et, sur l'exposé de leurs griefs, il exerça plusieurs actes de sévérité, dont le plus terrible fut à l'égard de Clitandre et de Sitaclès, gouverneurs de Médie, qui furent l'un et l'autre mis

à mort. C'est encore pendant le séjour qu'Alexandre fit en Carmanie qu'il eut le plaisir de voir arriver Néarque, l'amiral de sa flotte, et d'apprendre de lui qu'elle et ceux qui la montoient étoient en très-bon état; après s'être fait rendre un compte bien détaillé de cet important voyage, dont Néarque avoit, avec beaucoup d'exactitude, conservé le journal, le prince macédonien ordonna à cet officier de continuer sa route et de remonter l'Euphrate jusques à Babylone. Histoire des Macédoniens.

Pendant que le roi étoit en Carmanie, il y reçut des plaintes contre plusieurs gouverneurs de Perse, qui s'étoient permis de violens abus d'autorité. Pour arrêter le cours de ces vexations, et faire un exemple de ceux qui les avoient commises, Alexandre partit à la tête d'un corps de cavalerie et de quelques troupes armées à la légère, et se rendit à Pasargade. A son arrivée dans cette ville, il ne fut pas peu surpris d'apprendre que le tombeau de Cyrus avoit été pillé et dépouillé de tous ses ornemens; ce prince fit d'inutiles recherches pour découvrir les auteurs de ce crime, et n'ayant pu y réussir, il ordonna la restauration de ce monument, et chargea Aristobule de veiller à ce qu'elle fût exécutée. Orsine, seigneur persan, et gouverneur du pays, ayant été accusé et convaincu de quelques exactions,

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

fut, pour l'exemple, condamné à mort et mis en croix, et son gouvernement fut donné à Peuceste. Après avoir ainsi rendu justice aux peuples de cette province, et réglé les affaires du gouvernement, Alexandre partit de Pasargade pour se rendre à Persépolis.

C'est vers ce temps que Calanus, philosophe indien, qui avoit accompagné Alexandre, se sentant très-incommodé à l'âge de quatre-vingt-trois ans, demanda au prince macédonien la permission de se brûler. Le roi eut beaucoup de peine à y consentir, mais le philosophe s'obstinant à vouloir terminer ainsi sa carrière, on lui laissa la liberté de faire de sa personne ce qu'il voudroit. Calanus fit alors dresser un immense bûcher, et ayant pris congé des Macédoniens, se fit transporter sur ce lit de mort; on y mit ensuite le feu, et Calanus demeura tranquillement au milieu des flammes, où il fut consumé sans donner aucun signe de douleur.

De Persépolis, l'armée macédonienne se transporta à Suze, où Abulite et Oxathre, accusés de plusieurs crimes, furent punis de mort. Alexandre voulant ensuite se dédommager de toutes les privations qu'il avoit éprouvées, et des longues fatigues qu'il avoit souffertes, se livra sans pudeur à toutes sortes de débauches.

Le prince macédonien avoit un grand désir

d'unir, par des liens communs, ses sujets héréditaires, et ceux qu'il avoit conquis, et il ne négligeoit rien pour y réussir. Pour encourager davantage cette union, il voulut en donner lui-même l'exemple, et, pour cela, épousa deux princesses du sang royal des Perses, Barsine ou Statira, fille de Darius, et Parisatis, fille d'Ochus; il engagea aussi Ephestion à épouser Drypetis, autre fille de Darius, et donna à Cratère Mastrine, fille d'Oxiarte, frère de Darius. Ses principaux favoris imitèrent aussi ces exemples, et choisirent des femmes dans les plus nobles familles de Perse. Quatre-vingts mariages de cette sorte furent célébrés à-la-fois, et les nouveaux époux furent comblés de présens. Encouragés par ces récompenses, plus de dix mille officiers ou soldats épousèrent des filles asiatiques, et le roi donna à tous des marques de sa générosité.

Histoire des Macédoniens.

Outre ces libéralités, Alexandre acquitta encore toutes les dettes de son armée; ce qui lui coûta vingt mille talens, environ quatre-vingt-dix millions de notre monnoie, et il fit distribuer des couronnes d'or à ceux qui s'étoient le plus distingués par leur zèle et leur habileté dans le cours de ses expéditions; *Peuceste* eut la première, *Léonat* la seconde, *Néarque* la troisième, *Onisicrite* la quatrième, *Ephestion* la cinquième, et le reste de ses gardes chacun une.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

Ephestion, après la distribution de ces grâces, reçut l'ordre de se rendre, avec les troupes pesament armées, sur les bords du Tigre, pendant qu'Alexandre descendroit lui-même le fleuve Eulée ou Choaspe, jusqu'à l'Océan. Ce prince remonta ensuite le Tigre, et revint joindre Ephestion, qui étoit campé auprès de la ville d'Opis.

C'est pendant le séjour que l'armée fit dans ce camp qu'éclata parmi les Macédoniens la plus grande révolte qui eût encore eu lieu parmi les troupes. Et voici quel en fut le sujet. Le roi rendit un édit qui autorisoit tous les Macédoniens que leur âge ou leur infirmité empêchoit de servir, à retourner, quand ils le jugeroient à propos, dans leur patrie. Le but de cette proclamation étoit de s'attirer l'amour et l'attachement de ses soldats, et elle produisit un effet tout opposé. Les Macédoniens, déjà mécontens, ne gardèrent plus aucune mesure, ils se rassemblèrent en tumulte autour du tribunal d'Alexandre, et lui dirent: *Nous demandons tous à être licenciés, et puisque toutes vos grâces sont pour les Barbares, faites la guerre, vous et votre père Amnon, comme vous l'entendrez; car, quant à nous, nous ne voulons plus vous servir, et nous voulons revenir dans notre patrie.*

A ces propos séditieux, et pleins d'une cou-

pable irrévérence, Alexandre, transporté de colère, s'élança de son tribunal, fit prendre les principaux mutins, qu'il désigna à ses gardes, et les envoya sur-le-champ au supplice, au nombre de treize. Cet acte de rigueur en imposa aux révoltés, et rappela les Macédoniens, sinon à la raison, du moins au respect: ils parurent sentir le crime qu'ils venoient de commettre, et en témoignèrent le plus vif regret. Le roi, profitant alors de ce moment de repentir, leur reprocha leur ingratitude, et après leur avoir fait sentir leurs torts, se retira dans sa tente, où il resta enfermé deux jours sans voir personne. Le troisième jour il envoya chercher les seigneurs persans, leur confia les principaux postes de son armée, et permit à ceux qui, par alliance, étoient devenus ses parens, de le venir baiser.

Histoire des Macédoniens.

Après cet évènement, le bruit s'étant répandu que le roi avoit le projet de casser sa garde, et d'en former une autre composée de Persans, les Macédoniens accoururent à la tente du roi, jetèrent leurs armes par terre, offrirent de livrer les auteurs de la révolte, et protestèrent qu'ils ne se retireroient point que le roi ne leur eût pardonné; Alexandre sortit alors, et voyant dans cet état de douleur les braves compagnons de tous ses glorieux travaux, il ne put s'empêcher de pleurer. Calline, soldat déjà vieilli sous les

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

armes, s'approcha alors du roi, et lui dit: *Grand prince, vos Macédoniens sont affligés de ce qu'à leur exclusion vous avez traité les Perses comme vos parens, et leur avez permis de vous baiser. Je vous fais tous mes parens,* répondit le roi; *je veux que désormais vous soyez regardés comme tels.* A ces mots, Calline, transporté de joie, s'avance, et baise Alexandre; tous les Macédoniens eurent ensuite le même honneur; et pour célébrer cet heureux retour, qui rendoit au roi une armée soumise et dévouée, ce prince, peu de jours après, donna un grand repas, auquel assistèrent neuf mille convives. Dans cette occasion, les Macédoniens furent assis à côté de leur souverain, ensuite les Perses, et après eux les convives des autres nations, et cette nombreuse compagnie but dans une même coupe à la prospérité et à l'union de tous les peuples soumis à l'empire d'Alexandre.

Les Macédoniens qui ne se trouvoient plus en état de porter les armes, et qui suivoient l'armée en recevant leur paye, et un talent par tête pour leur voyage, étoient au nombre de dix mille. Cratère, qui les avoit déjà ramenés de Pattale ou de l'embouchure de l'Indus, fut chargé, avec Polysperchon, de les conduire en Macédoine, où le roi avoit déjà écrit, afin qu'on eût pour eux toutes sortes d'égards. Après leur départ,

Alexandre se rendit sur-le-champ à Echatane, en Médie, où il arriva l'an du monde 3680, avant J.-C. 324, et l'on croit que la fuite d'Harpalus en fut le motif. Ce général avoit pris cinq mille talens dans le trésor, et s'étoit retiré en Attique, comme nous l'avons dit page 228, tom. IV. Les Athéniens le chassèrent, peu de temps après, de chez eux, ne voulant pas s'attirer la colère d'Alexandre; c'est alors qu'il alla joindre les troupes qu'il avoit laissées à Tanare, au nombre de six mille hommes, et il y fut tué par Thimbron, l'un de ses plus intimes amis. Histoire des Macédoniens.

En arrivant à Ecbatane, Alexandre, suivant son usage, offrit des sacrifices aux dieux et donna ensuite des jeux et des fêtes. Au milieu de ces réjouissances, le prince macédonien reçut une nouvelle qui le plongea dans la plus vive douleur. Il apprit qu'Ephestion, son ami intime et l'idole de l'armée, étoit subitement tombé dangereusement malade; on ne sait précisément quelle fut la cause d'une incommodité aussi subite et aussi dangereuse; mais, dès le septième jour, des symptômes mortels s'étant manifestés, l'alarme fut générale. Alexandre, averti de ce danger, accourut auprès de son ami, mais il n'étoit plus temps, le mal avoit fait des progrès affreux, et Ephestion avoit déjà succombé. Alexandre, de retour à Ecbatane, fit faire à ce fidèle serviteur des funérailles

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

superbes, et les obsèques qu'on lui fit à Babylone, ainsi que le mausolée qui lui fut élevé, coûtèrent dix mille talens au roi de Macédoine.

Alexandre profita de son séjour à Ecbatane pour entrer dans le pays des Cosséens, nation que les rois de Perse n'avoient jamais pu dompter. Ce peuple occupoit une contrée montagneuse et coupée, située au midi d'Ecbatane, entre les Uxiens et la Susiane. Aussitôt qu'on y fut instruit de l'arrivée d'Alexandre, les habitans se retirèrent dans leurs rochers et leurs montagnes, qu'ils regardoient comme une retraite inaccessible. Mais l'armée du roi partagée en deux corps, l'un commandé par lui-même, et l'autre par Ptolomée, les poursuivit de retraite en retraite, et en tua un si grand nombre, qu'ils furent obligés de se soumettre et d'envoyer demander la paix au prince macédonien. Le roi reçut leur soumission, revint à Ecbatane et partit, peu de temps après, pour Babylone.

Les mages, sous le prétexte de quelques pronostics sinistres, voulurent empêcher le conquérant macédonien d'entrer dans cette ville, et leurs prédictions fâcheuses firent un effet assez fort sur l'esprit de ce prince. Cependant, revenu à lui-même, et rendu à la raison par les discours des philosophes grecs, il reprit sa gaîté ordinaire, et se livra de nouveau à ses vastes projets. Ayant

conçu le dessein de conquérir l'Arabie, il prit de grandes informations sur ce pays, fit réunir un immense nombre d'ouvriers, dans l'intention de creuser un port devant Babylone, et de dessécher les marais dont cette ville est environnée. Afin de mieux connoître les moyens que l'on pourroit employer pour faciliter l'écoulement des eaux de l'Euphrate, le prince descendit ce fleuve jusqu'à la mer, et, dans ce voyage, éprouva plusieurs accidens que les devins et les mages déclarèrent être du plus mauvais augure. A son retour à Babylone, le roi trouva Peuceste, qui venoit d'y arriver au commencement de l'an du monde 3681, av. J.-C. 323, et qui avoit amené avec lui un renfort de vingt mille hommes, ainsi qu'un autre corps de troupes, levé chez les nations conquises. Philoxène, Ménandre et Ménidas s'y étoient aussi rendus, et avoient conduit divers corps de nouvelle levée de toutes armes.

Histoire des Macédoniens.

Dans l'intention de former les Persans à la discipline macédonienne, le roi les faisoit fréquemmant exercer, et se donnoit beaucoup de soins pour leur apprendre les diverses manœuvres. Un jour que ce prince assistoit à une revue de ces troupes, il fut saisi d'un violent accès de soif, altération excessive qui indiquoit un dérangement dans sa santé; cependant il ne voulut pas y faire attention, et continua à se livrer aux

3e. époque secondaire; dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

mêmes excès de table auxquels il étoit habitué. Le lendemain, qui étoit le huit du mois d'août, l'an du monde 3681, avant J.-C. 323, le roi assista à un repas chez Médius; s'étant ensuite baigné, il soupa et but fort avant dans la nuit. Le neuf, il prit encore un bain, mangea peu, eut la fièvre et un mauvais sommeil. Le dix il se baigna encore; mais se sentant fort indisposé, il ne sortit point de son appartement, et passa la journée à jouer aux dés avec Médius. Le même jour, il prit un second bain le soir, fit des sacrifices aux dieux, soupa, et eut encore la fièvre pendant la nuit. Le onze, Alexandre se baigna, et, porté sur son lit, fit encore des sacrifices aux dieux; il resta couché dans sa chambre de bains jusqu'au soir, et s'entretint avec Néarque, qui lui racontoit, pour le distraire, les détails de son voyage sur l'Océan. Dans ce moment, ce prince projetoit quelqu'expédition; et c'est après sa conversation avec Néarque qu'il fit donner ordre aux troupes de terre de se tenir prêtes à partir dans quatre jours, et à celles de mer, dans cinq. Le douze, la journée se passa comme la veille; la fièvre augmenta beaucoup, et le roi eut une très-mauvaise nuit. Le treize, la fièvre fut encore plus violente; le malade voulut être transporté jusqu'au fleuve, qu'il traversa en bateau. Il passa la journée dans un beau jardin, près du

Histoire des Macédoniens.

grand étang, s'entretint avec ses officiers sur les places vacantes dans l'armée, et leur dit qu'on ne devoit les donner qu'à des militaires expérimentés; le prince se baigna ensuite et se reposa. Le quatorze, après le bain et le sacrifice, la fièvre augmenta considérablement; le roi donna cependant encore quelques ordres aux officiers de la flotte; le soir il se baigna, et la maladie prit, à la suite de ce bain, un plus grand degré d'intensité. Le quinze, Alexandre voulut encore sacrifier aux dieux, mais sa nuit avoit été très-mauvaise, et on eut bien de la peine à le transporter jusqu'au lieu du sacrifice. Il donna cependant encore des ordres sur l'expédition maritime qu'il méditoit. Le seize, quoique le mal eût beaucoup empiré pendant la nuit, Alexandre se baigna et fit les sacrifices accoutumés; il se retira ensuite dans sa chambre à coucher, et s'entretint long-temps avec Médius. Le prince ne se croyant pas aussi malade qu'il l'étoit véritablement, le départ de la flotte fut fixé à trois jours. On enjoignit aux principaux capitaines de faire la garde le jour dans la cour du palais, et aux taxiarques et pentacosiarques, qui étoient des corps particuliers, de veiller exactement aux portes. On ne sait quel étoit le motif de ces mesures; le soir le malade soupa, et eut la fièvre toute la nuit. Le dix-sept, Alexandre se fit trans-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

porter aux jardins du palais situés au-delà de l'étang; il y dormit un peu, mais ce sommeil n'abattit point la fièvre; ses capitaines étant entrés, il les connut tous, mais n'eut point la force de leur parler. La nuit suivante fut très-mauvaise et la fièvre très-violente. Le dix-huit, les Macédoniens se persuadèrent qu'il n'étoit déjà plus, et qu'on leur cachoit sa mort : ils vinrent tumultueusement et en poussant de grands cris aux portes du palais, et par leurs menaces, contraignirent la garde à leur ouvrir. Ils entrèrent tous, en passant l'un après l'autre auprès du lit du roi. Ce prince avoit alors perdu la parole; il pouvoit à peine soulever sa tête, faisoit un foible signe des yeux et tendoit la main à chaque soldat. Ce même jour, Python, Attale, Démophon, Peuceste, Cléomène, Menidas et Seleucus, s'étoient rendus dans le temple de Serapis, et avoient demandé à ce dieu de leur apprendre s'il ne seroit pas salutaire à Alexandre d'être transporté dans son temple pour y être traité comme son suppliant. Le dieu répondit qu'il valoit mieux qu'il restât où il étoit. Le dix-neuf, ces fidèles amis rapportèrent la réponse du dieu Serapis, et peu de momens après, le monarque macédonien expira.

Tel est le journal que les *Ephémérides* nous tracent des derniers momens d'Alexandre. Je

Histoire des Macédoniens.

les ai suivies à la lettre, regardant ce qu'elles nous ont transmis comme beaucoup plus digne de foi que la narration de Quint Curce. Un souverain aussi extraordinaire, aussi grand qu'Alexandre, ne pouvoit payer le tribut dû par tous les hommes à la nature, sans qu'on attachât du merveilleux à sa mort. Antipater, qui, comme nous l'avons dit souvent, gouvernoit la Macédoine pendant l'absence du roi, avoit eu ordre de venir rendre compte de sa conduite, et fut soupçonné d'avoir empoisonné son maître par le moyen de ses deux fils, Cassandre et Iolas. Il est plus probable que la vie que menoit ce prince, que les excès qu'il faisoit en tous genres, produisirent sa maladie, et que la manière dont elle fut ensuite traitée, fut la véritable cause qui le conduisit au tombeau. La meilleure preuve que l'on puisse donner qu'Alexandre n'avoit point été empoisonné, c'est que son corps n'offroit aucun symptôme extérieur de poison, quoique l'on fût alors dans le temps le plus chaud de l'année, et que ce corps eût été gardé plusieurs jours avant que d'être enterré. Olympias, mère du roi, donna cependant beaucoup de crédit à ce bruit, en faisant déterrer Iolas, qui étoit mort peu de temps après Alexandre. La haine de Cassandre contre tout ce qui appartenoit à la famille d'Alexandre a été encore un motif de suspicion contre lui;

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

mais cette haine ne tenoit point à la personne de ce prince, et elle fut la suite des évènemens qui eurent lieu après la mort de ce célèbre monarque. Aristote fut aussi accusé d'avoir trempé dans la mort du roi, mais il est probable qu'il ne fut pas plus coupable de ce crime qu'Antipater.

Alexandre mourut le 19 du mois d'août de l'an du monde 3681 [a], avant J.-C. 323, à l'âge de trente-trois ans moins quelques mois, laissant de Barsine, fille d'Artabaze, et veuve de Memnon, un fils nommé Hercule, qui, dans la suite, fut assassiné; de Roxane, fille d'Oxiarte, un fils, dont cette princesse accoucha après la mort de son époux, et qui porta pendant quelque temps le titre de roi. Quant à ses deux autres femmes, Statira et Parisatis, elles ne lui donnèrent point d'enfans.

L'opinion des auteurs sur Alexandre est bien loin d'être unanime. Quelques-uns l'ont considéré comme un prince dont les exploits ont été

---

[a] Rollin se trompe de deux ans, quand il rapporte la mort d'Alexandre à l'an du monde 3683, avant J.-C. 321. Je ne sais où cet auteur a pris cette date, mais je ne la trouve justifiée nulle part. Alexandre mourut au commencement de la cent quatorzième olympiade, Rollin en convient lui-même, et dès-lors, je ne vois aucun motif pour rapporter cet évènement à une année julienne, qui ne peut s'accorder avec aucun calcul.

Histoire des Macédoniens.

trop éclatans pour qu'on puisse apercevoir ses défauts personnels, et d'autres ont également exposé au jour ses vertus et ses vices. Les philosophes, loin d'avoir été ses panégyristes, ont souvent cherché à ternir sa mémoire, et n'ont vu dans sa vie que des brigandages, d'abord, parce qu'il a fait mettre à mort Calisthène, et que la mort d'un philosophe est, à leurs yeux, un crime irrémissible, et ensuite parce qu'il n'avoit point pour la philosophie toute la déférence que l'orgueil philosophique veut qu'on ait pour elle. Ils lui reprochent d'avoir immolé à son ambition le bonheur, la tranquillité d'une multitude de nations, et la vie d'une infinité d'hommes. Mais, depuis que ces mêmes philosophes nous ont appris que le fanatisme philosophique étoit encore plus fatal à l'humanité que l'ambition des conquérans, depuis que nous avons vu cette secte sacrilége soutenir et propager la plus exécrable doctrine, et oser proclamer cette maxime abominable : *Périsse le monde plutôt qu'un seul de nos principes*, les reproches qu'ils ont faits à Alexandre ont beaucoup perdu de leur poids. Il eût été leur héros, si tout le sang qu'il a répandu l'eût été pour répandre *les idées libérales*, c'est-à-dire l'anéantissement de toute puissance, le mépris de toute autorité, la destruction de toute loi morale et religieuse, et tous ces prin-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

cipes odieux que, sous le faux nom de liberté, la philosophie du dix-huitième siècle nous a apportés avec tous les maux qui en ont été la suite.

Le bonheur des hommes, disait la philosophie antichrétienne, ne sera assuré que quand les philosophes seront rois, ou que les rois seront philosophes. Les rois ne sont point devenus philosophes, mais les philosophes sont devenus rois, et quel règne, grand Dieu! Quel souvenir amer il a laissé dans tous les cœurs! de quel dueil les philosophes rois n'ont-ils pas couvert leur malheureuse patrie! de quel crime n'ont-ils pas souillé le pays soumis à leur empire! Je sais bien qu'aujourd'hui l'on ne veut point que les auteurs de tant de maux fussent des philosophes; la philosophie les a repoussés et méconnus aussitôt qu'ils ont cessé de triompher; mais leurs principes, leur profession de foi se trouvent partout, et le tribunal de la postérité, qu'ils ne pourront point décliner, y verra les élémens et les principes des maux qui ont ravagé le sol qu'ils ont infecté de leur criminelle et horrible doctrine. Diderot, le coriphée de cette secte impie, disoit dans une lettre écrite par lui, sous un nom supposé, que le monde ne seroit heureux que quand le dernier des rois seroit étranglé avec le boyau du dernier des prêtres; idée aussi dégoûtante qu'elle est atroce, mais que cet ennemi des rois et de l'autel disoit être le

vœu le plus humain qu'un homme pùt former. Voilà la profession de foi du héros de la philosophie moderne. Que dirions-nous d'Alexandre, si une maxime de ce genre fût sortie de sa bouche? Il n'est point irrévocablement prouvé qu'un empereur romain ait dit qu'il voudroit que le peuple n'eût qu'une seule tête, afin de pouvoir la couper d'un seul coup; mais, s'il l'a dit, il ne l'a point publié; et ce mot barbare sans doute l'est moins que celui de Diderot, l'un est l'élan d'une âme féroce, l'autre est le résultat d'une méchanceté froidement calculée, et le vœu d'une âme atroce par principe. Mais, revenons à Alexandre.

Histoire des Macédoniens.

Le fils de Philippe étoit un guerrier conquérant, et il est certain que les conquérans ont toujours été et seront toujours le fléau du monde. Sous ce rapport, Alexandre est inexcusable, et il n'est pas douteux qu'il eût été à désirer, pour le bonheur de l'humanité, que ce prince n'eût jamais vécu. Mais puisque son existence étoit déterminée dans les décrets de la Providence, qu'elle étoit nécessaire à l'exécution de ses volontés, Alexandre, on ne peut le nier, a noblement et généreusement rempli sa mission. Destiné à renverser l'empire de Cyrus, le ciel lui départit le caractère et les qualités nécessaires pour l'exécution de cet ordre; mais en lui donnant le génie des conquêtes, il jeta aussi dans son cœur le germe des plus su-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

blimes vertus; et ce prince auroit fait le bonheur des peuples, si ses heureuses dispositions n'eussent, dans la suite, été étouffées par l'orgueil.

Alexandre étoit ambitieux sans doute, mais il étoit plus avide de gloire que de conquêtes, et l'ambition de la gloire est la passion des grandes âmes; c'est la seule qui développe les vastes génies, et mette dans tout leur jour les grands vices et les grandes vertus. Qui fournit jamais à l'histoire des preuves d'un plus beau génie? qui donna plus d'exemples d'une noble générosisé? qui eut jamais plus de grandeur d'âme, plus de sensibilité? qui eut plus de facilité à pardonner les injures? qui fut plus confiant, plus affable? qui sut mieux que ce prince apprécier une action généreuse et récompenser la fidélité, même lorsque ces vertus étoient contraires à ses intérêts? Une seule des actions d'Alexandre suffiroit pour lui acquérir une gloire immortelle, et sa vie en est remplie. Sa conduite à l'égard de la famille de Darius, le zèle qu'il mit à sauver ce prince infortuné, la constance avec laquelle il poursuivit ses assassins, sa générosité envers Porus, les récompenses qu'il accorda, les égards qu'il eut pour les serviteurs fidèles de Darius, la bonté avec laquelle il voulut supporter et partager avec ses soldats les misères qu'ils eurent à souffrir dans les déserts de la Gédrosie, et tant

d'autres vertus dont il donna l'exemple, sont des titres immortels à une gloire qui n'a point encore trouvé de rivale. Histoire des Macédoniens.

Quant aux actions qui tiennent à la valeur, au courage, à l'énergie du caractère, à une âme forte et vigoureuse, il faudroit citer presque toutes celles de la vie de ce grand monarque. Personne ne réunit à un plus haut degré les élans du courage et la constance de la patience, l'emploi des moyens actifs et les précautions de la prudence, la vengeance des crimes et le pardon des injures, la fierté d'une âme supérieure et la bonté d'un cœur sensible. Il y a sans doute quelques taches dans cette vie si glorieuse et si belle, mais elles ne peuvent en ternir la gloire. Ce prince tua Clytus; mais Clytus fut, à l'égard de son maître, d'une insolence qui méritoit la mort, et il n'est aucun homme d'honneur qui eût pu dévorer les injures qu'il dit à Alexandre. Je sais que la conduite de Clytus peut être excusée, parce que cet officier étoit ivre, mais Alexandre l'étoit également. Ainsi, si l'ivresse de Clytus atténue ses torts, celle d'Alexandre affoiblit aussi les siens. Quand une insulte est, comme celle de Clytus, poussée au dernier degré d'insolence, l'accès de colère qu'elle peut exciter est plus pardonnable que la faute produite par l'ivresse, parce que l'un est l'effet d'un mouvement invo-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

lontaire, et qui n'a pu être prévu; au lieu que le crime, suite des excès du vin, eût pu et dû l'être. Il dépend de tout le monde de s'enivrer ou non; il ne dépend pas de soi de résister au mouvement d'une juste indignation. Si Clytus et Alexandre eussent l'un et l'autre été de sang-froid, le prince macédonien eût dû envoyer au supplice l'officier insolent qui lui manquoit d'une manière aussi essentielle, et cette sévère justice eût été un devoir de son rang; le souverain qui laisse outrager la majesté royale, n'est pas digne d'en être revêtu, et ce principe constitue un des premiers devoirs des rois.

Alexandre a fait aussi mourir Callisthène; mais, suivant les mémoires de Ptolomée, fils de Lagus, témoin oculaire de tous ces évènemens, il y avoit des preuves acquises du crime de ce philosophe, et dès-lors il a reçu la punition qui lui étoit due. Alexandre, d'ailleurs, ne devoit-il point tirer vengeance d'un insolent sophiste, qui osoit, en sa présence même, jeter du ridicule sur une démarche à laquelle ce prince attachoit un grand prix? Je sais que les philosophes honorent la conduite de Callisthène des plus grands éloges, qu'ils la regardent comme l'élan d'une généreuse vertu; c'étoit, suivant eux, le langage d'un ami de la liberté; mais ces prétendues vertus républicaines sont aujourd'hui rappelées à leur juste

Histoire des Macédoniens.

aleur, et sont trop voisines des crimes qu'elles produisent pour être dorénavant un sujet d'admiration. Callisthène, d'ailleurs, vivoit sous un gouvernement monarchique, et, dans une monarchie, les idées républicaines doivent être comprimées, puisqu'elles rompent l'harmonie qui doit exister entre les principes du gouvernement et l'opinion. Quelles que soient enfin les fautes d'Alexandre, elles sont effacées par ses vertus et ses grandes qualités, et cet homme extraordinaire sera à jamais le héros de l'antiquité. Dans la vaste immensité des temps, sa gloire s'élève comme un colosse au-dessus de celle de tous les grands hommes qui ont brillé sur la scène du monde; elle plane au-dessus des plus grandes réputations, comme un chêne antique que les temps et les orages ont respecté, et l'immortalité que lui ont acquise ses glorieux exploits, fera à jamais le désespoir et l'envie des plus grands conquérans.

CHAPITRE II.

Des quarante-trois années de confusion qui suivirent la mort d'Alexandre.

Les temps que nous allons parcourir sont les plus obscurs et les plus difficiles de l'histoire ancienne; les capitaines d'Alexandre se disputent

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

son héritage; il n'y a plus d'unité dans l'empire, et dès-lors tout y est désordre et confusion. Il faudroit, pour répandre quelques jours sur ces temps malheureux, avoir l'histoire de chacun des capitaines qui, tour-à-tour, disputa l'empire; mais comme ces monumens n'existent pas, on est obligé d'exposer la masse des évènemens, et le grand nombre d'intérêts qui se croisent, répand un voile obscur sur toute cette époque.

Malgré ces difficultés, nous allons tâcher d'exposer, de la manière qui nous paroîtra la plus claire, les faits arrivés pendant cette période; et pour y parvenir plus sûrement, nous donnerons d'abord le nom des différens personnages qui, pendant l'époque que nous allons parcourir, parurent avec le plus d'éclat sur la scène du monde.

Olympias, femme de Philippe et mère d'Alexandre. Elle étoit sœur d'Alexandre, roi d'Epire.

Cynane ou *Cyna*, étoit fille de Philippe par Cléopâtre, et par conséquent demi-sœur d'Alexandre-le-Grand. Elle avoit épousé Amynthas, neveu de Philippe, lequel Amynthas étoit l'héritier légitime du trône de Macédoine.

Alexandre, fils d'Alexandre-le-Grand et de Roxane, fille d'Oxiarte le persan.

Aridée, fils de Philippe et frère d'Alexandre-

le-Grand. Sa mère étoit une danseuse thessalienne, appelée *Philine*.

Histoire des 43 années de confusion.

Hercule, fils d'Alexandre et de Barsine.

Laomédon, de Mytilène. Il eut en partage la Syrie et la Palestine.

Seleucus, fils d'Antiochus et de Laodice. Il étoit macédonien. Il fut la tige des rois de Syrie, qui prirent de lui le nom de Seleucides.

Ptolomée, réputé fils de Lagus, seigneur macédonien. Il avoit épousé sa mère, qui étoit grosse à l'époque de son mariage.

Lysimaque, macédonien, d'une naissance peu distinguée. Il devint roi de Thrace, et fut tué, dans un âge très-avancé, en combattant contre Seleucus.

Antipater, macédonien de naissance. Il fut gouverneur de la Macédoine pendant l'absence d'Alexandre; il maintint ce pays dans l'obéissance, ainsi que la Grèce.

Cassandre, fils d'Antipater. Il détruisit presque tout ce qui restoit de la famille d'Alexandre.

Antigone, macédonien de naissance. Il vint à bout de s'emparer de toute l'Asie. Il fut tué à la bataille d'Ipsus.

Démétrius, fils d'Antigone, surnommé Polyorcète, ou preneur de villes. Après avoir été long-temps victorieux, devenu prisonnier de

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

Seleucus, il mourut de trop d'embonpoint dans un château en Syrie.

Polysperchon, macédonien de naissance. Il fut tuteur des rois, et attaché au parti d'Antipater.

Eumène, thrace de naissance, et de basse extraction. Il resta toujours très-attaché à la cause des princes; trahi et livré par ses propres soldats à Antigone, celui-ci le fit mettre à mort.

Cratère, macédonien de naissance, et très-aimé d'Alexandre. Il fut tué en combattant contre Eumène.

Perdiccas, macédonien de naissance. Il voulut épouser Cléopâtre, sœur d'Alexandre, et fut tué dans son expédition d'Egypte.

Léonat, macédonien de naissance. Il forma le projet, après la mort d'Alexandre, d'épouser Cléopâtre, sa sœur, veuve du roi d'Epire. Il fut tué en combattant dans l'armée d'Antipater.

Méléagre. Dans les premiers momens de la confusion, il gouverna sous le nom du roi Philippe Aridée. Il fut mis à mort par Perdiccas.

Néarque, macédonien. Il fut chargé de ramener la flotte des bouches de l'Indus dans la Perse. Son voyage fait époque dans l'Histoire de la navigation.

Cléopâtre, fille de Philippe. C'est à ses noces avec Alexandre, roi d'Epire, que ce prince fut

assassiné. Elle étoit sœur d'Alexandre. Après la mort de son mari, elle se retira à Sardes, où elle fut recherchée en mariage par Léonat, Perdiccas et Antigone, qui la fit assassiner, pour qu'elle n'épousât pas Ptolomée. Histoire des 43 années de confusion.

Arsinoé, fille de Ptolomée Soter, roi d'Egypte, et femme de Lysimaque, roi de Thrace.

Stratonice, fille de Démétrius Polyorcète, et femme de Seleucus Nicator, roi de Syrie.

Phila, fille d'Antipater, sœur de Cassandre, roi de Macédoine, veuve de Cratère, femme en secondes noces de Démétrius Polyorcète, mère de Stratonice, par conséquent belle-mère de Seleucus, roi de Syrie.

Dydamie, sœur de Pyrrhus, roi d'Epire, seconde femme de Démétrius Polyorcète.

Ptolémaïde, fille de Ptolomée Soter, roi d'Egypte, sœur d'Arsinoé, femme de Lysimaque, roi de Thrace, troisième femme de Démétrius Polyorcète.

L'empire formidable qu'Alexandre avoit conquis par la puissance de ses armes, ne dura pas plus long-temps que sa vie. Ce prince, mort à l'âge de trente-trois ans, ne laissa après lui qu'un frère foible et des enfans en bas âge, incapables de soutenir le poids d'une aussi belle couronne. Ce qu'il y avoit de plus funeste pour sa famille et pour son empire, c'est qu'il laissoit des capi-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

taines qui ne respiroient que l'ambition et la guerre, et il étoit aisé de prévoir qu'après sa mort, ils se livreroient à tous les excès auxquels peuvent porter ces deux terribles passions. En effet, cet empire, qui comprenoit en Europe tout ce qui est au midi du mont Hœmus, en Afrique, l'Egypte, en Asie, depuis la Méditerranée jusqu'à l'Indus, fut envahi de toute part, et une division de ce vaste empire, précédée de quarante ans de troubles, fut le fruit de tant de travaux et des plus brillantes conquêtes dont l'histoire fasse mention.

L'héritier légitime et naturel d'Alexandre devoit être l'enfant dont sa femme Roxane étoit grosse au moment de la mort de ce prince; mais comme cet immense état avoit besoin, dans ce moment critique, d'un chef qui fût en état de le gouverner, les généraux et les amis d'Alexandre, deux jours après sa mort, se rassemblèrent pour aviser aux moyens d'établir un gouvernement dans lequel résidât le centre et l'unité du pouvoir. Cette assemblée n'étant pas revêtue d'une autorité reconnue, et n'ayant que celle que lui donnoit la force et l'urgence des circonstances, ne fut pas respectée des soldats ni du peuple de Babylone, qui pénétrèrent avec irrévérence jusques dans le lieu de ses séances.

Après quelque tumulte, l'on vint cependant

Histoire des 43 années de confusion.

à bout d'imposer silence à cette multitude, et Perdiccas, auquel Alexandre avoit laissé son anneau, qui étoit son sceau ordinaire, prit le premier la parole. Perdiccas, macédonien de naissance, étoit un des généraux qui avoit le mieux servi Alexandre, et son maître, par le don qu'il lui avoit fait, paroissoit lui avoir conféré une apparence de droit à la souveraine puissance; ce qui fit qu'on lui laissa donner les ordres dans les premiers momens qui suivirent la vacance de l'empire. Mais, dans ces circonstances, cet officier, sentant bien qu'il ne pouvoit s'arroger une succession qui ne lui appartenoit pas, fit apporter toutes les marques et tous les attributs de la dignité royale, et les ayant fait placer sur le trône d'Alexandre, il vint aussi y déposer l'anneau royal, déclarant qu'il abdiquoit, par cet acte, la puissance dont il pouvoit avoir été revêtu par cet anneau; et il ajouta que si Roxane accouchoit d'un fils, il étoit d'avis qu'on lui conservât l'héritage de son illustre père.

Néarque parla après. Ce général étoit aussi un officier distingué, auquel Alexandre avoit donné la commission importante de commander la flotte, lorsqu'elle partit des bouches de l'Indus pour se rendre en Perse. Cet officier approuva aussi la résolution de conserver l'autorité royale dans la maison d'Alexandre; mais il ajouta qu'il

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

falloit actuellement un chef à l'empire; et il proposa de reconnoître Hercule, fils de Barsine, fille d'Artabaze et femme d'Alexandre. Ce choix fut unanimement repoussé et par les soldats et par la multitude.

Après Néarque, Ptolémée ou Ptolomée prit la parole. Ce général étoit regardé comme fils de Philippe et frère d'Alexandre, comme nous l'avons déjà dit; mais il passoit pour le fils de Lagus, parce que ce seigneur macédonien avoit épousé sa mère lorsqu'elle étoit grosse de lui. Ptolomée proposa que la monarchie fût gouvernée par un conseil, et qu'on nommât quelqu'un qui régît l'état sous l'autorité de ce conseil. Cet avis fut approuvé, et Perdiccas désigné pour être à la tête du gouvernement; cet officier, prévoyant tous les dangers de cette commission difficile, refusa de s'en charger, et les vœux se réunirent tous alors sur Aridée, fils naturel du roi Philippe et frère d'Alexandre. Les soldats de la phalange macédonienne témoignèrent, par un cri d'acclamation, que ce choix convenoit à l'armée, et dès-lors Aridée fut reconnu pour roi. Ce prince étoit, comme nous l'avons dit, fils naturel de Philippe et de Philinne, danseuse thessalienne. Il avoit constamment accompagné son frère Alexandre dans toutes ses expéditions, mais c'étoit un homme sans moyens, sans énergie, sans

talens, et presque dans un état d'imbécillité, qu'on attribuoit à des breuvages qu'Olympias, femme de Philippe, étoit accusée de lui avoir fait prendre dans son enfance, de crainte qu'il ne nuisît dans la suite à son fils Alexandre. Perdiccas et Ptolomée, ainsi que quelques autres chefs, n'approuvèrent point ce choix; en conséquence, ils quittèrent l'assemblée, et sortirent de Babylone. Telle fut la première révolution qu'éprouva la monarchie d'Alexandre après la mort de ce prince.

Histoire des 43 années de confusion.

Première révolution dans le gouvernement.

Méléagre, un des généraux les plus distingués d'Alexandre, qui avoit fort approuvé de mettre Philippe Aridée à la tête du gouvernement, étoit un des chefs de l'infanterie, et regardant dès ce moment la puissance d'Aridée comme légitimement établie, il déclara qu'il passeroit au fil de l'épée tous ceux qui refuseroient de connoître le nouvel ordre de choses. Aridée fut donc salué roi, et c'est alors qu'on lui donna le nom de Philippe Aridée. Par cet arrangement, Méléagre fut à la tête des affaires sous le nom du nouveau monarque, et ainsi, dès le premier moment, il y eut deux partis parmi les généraux qui se trouvoient alors à Babylone, celui de Méléagre et du roi Philippe Aridée, soutenu par la phalange macédonienne, et celui

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

de Perdiccas et de Ptolomée, soutenu par la cavalerie.

Première division entre Méléagre et le roi Philippe Aridée d'une part, contre Perdiccas et Ptolomée de l'autre.

La phalange macédonienne commandée par Méléagre, étoit maîtresse de Babylone, et cet officier avoit encore dans sa dépendance le roi Philippe Aridée: mais il étoit aisé de prévoir que les choses ne resteroient pas ainsi sans quelqu'opposition violente; aussi Méléagre, avant que le parti de Perdiccas ne se fortifiât des mécontens, voulut-il profiter de la circonstance heureuse dans laquelle il se trouvoit pour faire arrêter cet officier; mais Perdiccas sut si bien en imposer aux soldats qui furent envoyés pour le saisir, qu'ils s'en revinrent sans avoir osé exécuter leur commission. Dès-lors la guerre fut déclarée entre les deux partis; la pomme de discorde étoit jetée, et il falloit que l'un des deux rivaux succombât. Perdiccas et Ptolomée, à la tête de la cavalerie, investirent la ville, et la disette commençant à s'y faire sentir, Méléagre fit des propositions d'accommodement, et chargea Eumène, qui étoit resté attaché au parti de Philippe Aridée, parce qu'il le regardoit comme le légitime successeur d'Alexandre, de cette importante négociation.

Une affaire de ce genre ne pouvoit être confiée à des mains plus habiles. Cet officier, né dans

la Thrace, avoit servi Alexandre en qualité de général et de secrétaire; il étoit doué des plus grands talens, et estimé de toute l'armée par sa haute vertu, et sa fidélité à ses maîtres. Alexandre l'honoroit d'une amitié particulière; et quoiqu'il fût d'une naissance assez obscure, ce prince lui avoit fait épouser une fille d'Artabaze, sœur de Barsine, et il étoit par conséquent beau-frère d'Alexandre, puisque ce prince et lui avoient épousé les deux sœurs. Eumène réussit parfaitement dans cette négociation difficile, puisqu'il vint à bout de contenter les deux partis. Dans ce nouvel arrangement, il fut convenu que Philippe Aridée conserveroit le titre de roi, et que, comme il étoit incapable de gouverner l'état, l'autorité résideroit entre les mains des officiers généraux, parmi lesquels Méléagre n'occuperoit que le troisième rang; et ces dispositions constituèrent la seconde révolution qu'éprouva le gouvernement de l'empire depuis la mort d'Alexandre.

Histoire des 43 années de confusion.

Seconde révolution dans le gouvernement; réconciliation des généraux.

Perdiccas, qui, par les dernières dispositions, n'étoit que membre du conseil des généraux, prit bientôt un grand ascendant sur l'esprit du roi Philippe Aridée, et gouverna l'état sous le nom de ce prince. Trop d'inimitié existoit entre lui et Méléagre pour qu'il ne fût pas aisé de prévoir que cette association ne pouvoit être de longue durée. Perdiccas s'attacha d'abord à perdre Mé-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

lexandre, conservèrent l'un et l'autre le titre de roi, et on les appeloit dans l'armée *les rois*.

Dans cette même assemblée, Perdiccas fut déclaré tuteur des rois', ce qui mettoit entre ses mains les rênes du gouvernement; et quant aux provinces, elles furent ainsi partagées. Antipater, général non moins habile que grand politique, le même qu'en partant pour l'Asie Alexandre avoit laissé en Macédoine pour y exercer son autorité, et maintenir dans la soumission et l'obéissance la confédération grecque et la Macédoine, eut le gouvernement des provinces d'Europe, excepté celui de la Thrace. Cratère, qui avoit ramené dans leur patrie les invalides de l'armée, fut revêtu du commandement des troupes de la maison du roi qu'avoit Ephestion; et on l'adjoignit en outre à Antipater dans le commandement de la Macédoine, de la Grèce et de l'Illirie. L'Egypte et la Lybie furent données à Ptolomée, fils de Lagus, et il eut pour lieutenant Cléomène, homme de mauvaise réputation, qu'Alexandre avoit fait trésorier de l'Egypte. Laomédon eut la Syrie, Philotas la Cilicie, Python la Médie, Eumène la Cappadoce, la Paphlagonie, et tous les pays situés le long du Pont-Euxin jusqu'à *Trapèze;* mais cette dotation n'étoit pas encore conquise, et les autres géné-

raux devoient l'aider à s'en rendre maître. Antigone eut la Pamphilie, la Lycie et la grande Phrygie; Cassandre, fils d'Antipater, la Carie, Ménandre la Lydie, Léonat la petite Phrygie; la Thrace, jusqu'au Pont-Euxin, fut donnée à Lysimaque, et les autres provinces, tant de l'Asie orientale que de l'Asie occidentale, furent laissées aux gouverneurs qui en étoient en possession du vivant d'Alexandre. Cet ordre de choses paroissoit établi du consentement et de l'aveu du roi Philippe Aridée, mais il étoit entièrement l'ouvrage de Perdiccas, qui gouvernoit l'état, et qui se flattoit de conserver le droit qu'il s'étoit arrogé de donner des ordres à ces nouveaux gouverneurs, qui ne tardèrent pas à s'ériger en souverains dans leurs provinces respectives.

Histoire des 43 années de confusion.

Peu de temps après ces dispositions, Roxane, qui partageoit l'autorité avec Perdiccas, écrivit à Statira et à Drypetis, la première, veuve d'Alexandre, la seconde, d'Ephestion, et toutes les deux filles de Darius, pour les engager à venir à Babylone. Ces princesses, ne soupçonnant aucune mauvaise intention, se rendirent aux sollicitations de Roxane, qui, avec le secours de Perdiccas, les fit mourir l'une et l'autre, de crainte qu'elles ne nuisissent dans la suite au fils dont elle venoit d'accoucher. Pour ce qui est de Sisygambis, mère de Darius, aussitôt qu'elle fut

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

de mettre Eumène en possession du gouvernement qui lui étoit échu en partage. Antigone refusa d'obéir, et Léonat seul se mit en marche pour exécuter les ordres qui lui avoient été donnés; mais à peine eut-il joint ses troupes à celles d'Eumène, que Hecatie ou Hecatée, roi de Cardie, ville de la Chersonèse de Thrace, et par conséquent voisine de la Macédoine, vint l'engager à conduire ses troupes en Grèce, au secours d'Antipater, gouverneur de Macédoine; Léonat se laissa persuader par l'envoyé d'Antipater, accepta la proposition qui lui étoit faite, et engagea Eumène à imiter son exemple. Celui-ci refusa d'accéder à ses propositions, et ce refus n'empêcha pas Léonat de lui confier les projets qui étoient le motif de sa conduite; il lui avoua qu'il avoit le dessein d'épouser Cléopâtre, sœur d'Alexandre, et veuve d'Alexandre, roi d'Epire, laquelle habitoit alors Sardes, ville de Lydie, et quand il auroit fait ce mariage, de faire valoir ses droits au trône de Macédoine.

La confiance que Léonat témoignoit à Eumène n'avoit d'autre but que de l'engager dans son parti, et de l'associer à ses projets ambitieux; mais Eumène, fidèlement attaché aux partis des rois Philippe Aridée et Alexandre (le prince dont Roxane venoit d'accoucher), qu'il regardoit comme les véritables héritiers du trône, ayant

refusé de concourir aux vues de Léonat, cet officier devenoit un grand obstacle à l'exécution de ses projets. Eumène, en effet, en possession du secret de cet officier, et du but de ses démarches, pouvoit en instruire les autres généraux, qui n'auroient pas manqué de s'élever contre lui. Pour éviter ce danger, Léonat et Hecatée, son ami, résolurent de faire assassiner Eumène; mais celui-ci en fut heureusement prévenu, et partit la nuit avec ses troupes, emportant avec lui le trésor de Léonat, qui étoit de cinq mille talens, vingt-deux millions cinq cents mille francs de notre monnoie, et il se hâta d'aller joindre Perdiccas.

Histoire des 43 années de confusion.

Cet évènement ne changea cependant rien aux projets de Léonat; il partit de l'Asie avec Hecatée, et se rendit en Grèce, où, combattant dans l'armée d'Antipater, il fut tué par les Grecs dans la guerre qui suivit la mort d'Alexandre, et appelée la guerre Lamyaque. Nous ne parlerons point de cette guerre dans ce moment, pour ne pas augmenter la confusion, mais nous y reviendrons dans l'histoire de la Grèce et de la Macédoine.

Cette preuve de fidélité et d'attachement de la part d'Eumène, lui acquit l'entière amitié et toute la confiance de Perdiccas, qui, par reconnoissance, résolut d'aller lui-même le mettre en

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

possession de son gouvernement, et, en conséquence, les troupes réunies de ces deux généraux se mirent en marche pour la Cappadoce. Ariarathe ne pouvoit résister à deux ennemis aussi puissans; ce prince, après une foible défense, fut battu, fait prisonnier et ensuite crucifié par l'ordre de Perdiccas. Ce dernier, après cette expédition, s'avança contre deux villes de Pisidie, Larande et Isaure, qui avoient massacré Balacre, fils de Nicanor, qu'Alexandre leur avoit donné pour gouverneur. La première de ces villes fut prise, les révoltés passés au fil de l'épée, et les femmes et les enfans vendus à l'encan. Isaure se défendit long-temps, mais les habitans voyant qu'ils ne pouvoient éviter leur sort, brûlèrent leurs femmes, leurs enfans, tous leurs meubles, et se jetèrent ensuite dans les flammes. Perdiccas donna aux soldats l'or et l'argent qui se trouvoient dans les cendres, et laissa le pays sous le commandement d'Eumène. La nature se révolte au récit de tant d'atrocités, et l'on a de la peine à concevoir comment, après ces terribles exemples, il peut exister encore des conquérans, comment il a pu se trouver, après Alexandre, des hommes assez avides de sang pour vouloir contraindre des peuples étrangers à subir un joug qui leur étoit odieux.

Dans l'histoire des temps de confusion que

nous parcourons, il faut bien faire attention aux divers intérêts des principaux personnages, parce que ce sont ces intérêts bien connus qui expliquent leur conduite et leurs démarches. Ainsi, il faut bien observer qu'au moment du partage des provinces, c'est-à-dire après la mort de Méléagre, et lorsqu'il fut établi que Perdiccas seroit reconnu le tuteur des rois, il faut observer, dis-je, que cet officier craignoit beaucoup Antipater, parce qu'il étoit gouverneur de Macédoine, et à la tête d'une puissante armée; mais Antipater ne craignoit pas moins Perdiccas, et ces deux rivaux cherchoient mutuellement à pénétrer leurs intentions secrètes. Perdiccas, ne voulant pas avoir à lutter contre Antipater, chercha à s'étayer de son crédit et à l'attirer à son parti, et pour cela il lui fit demander en mariage sa fille Nicéa. Cette proposition ayant été acceptée, les deux fils d'Antipater, Archias et Iolas (qu'il ne faut pas confondre avec son frère Iolas, accusé d'avoir empoisonné Alexandre) amenèrent leur sœur en Asie pour y célébrer ce mariage. Mais, dans l'intervalle, Perdiccas avoit changé de projet; Olympias, mère d'Alexandre, qui étoit gardée à vue par Antipater, qu'elle détestoit, cherchant à se faire des protecteurs contre lui, avoit secrètement engagé Perdiccas à épouser sa fille Cléopâtre, sœur d'Alexandre, la même

Histoire des 43 années de confusion.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

qui, en premières noces, avoit épousé Alexandre, roi d'Epire, la même qui s'étoit ensuite retirée à Sardes, et que Léonat prétendoit épouser. En conséquence, Eumène, qui approuvoit fort cette union, avoit été envoyé à Sardes par Perdiccas, pour obtenir le consentement de la princesse; celle-ci, qui avoit besoin d'un protecteur, et qui n'avoit que l'embarras du choix, étoit séduite par la grande autorité de Perdiccas, et Eumène avoit déjà bien avancé sa négociation, lorsque Nicéa, fille d'Antipater, arriva en Asie avec ses frères. Alcétas, frère de Perdiccas, voyant le danger qu'il y auroit pour lui à renvoyer avec honte la fille d'Antipater, qui seroit dès-lors devenu son mortel ennemi, engagea Perdiccas à l'épouser; et celui-ci, cédant à la force des raisons de son frère, se détermina à ce mariage pour ne point animer contre lui Antipater et sa puissante famille.

L'intrigue que nous venons d'exposer est d'une grande obscurité dans tous les auteurs qui en ont parlé; j'ai tâché de la présenter sous le jour le plus lumineux; je ne sais si j'aurai été assez heureux pour me faire comprendre. A ces détails, il faut en ajouter d'autres qui ne sont pas moins compliqués, mais qu'il est cependant essentiel de connoître. Quoique marié à Nicéa, fille d'Antipater, Perdiccas ne perdit pas de vue le projet

d'épouser Cléopâtre, sœur d'Alexandre; mais l'exécution de ce dessein exigeoit le plus grand secret, et ce secret ne pouvoit exister tant qu'Antigone, gouverneur de la Pamphylie, de la Lycie et de la grande Phrygie existeroit en Asie, parce qu'ennemi secret de Perdiccas, dont il avoit ouvertement refusé d'exécuter les ordres, il n'auroit pas manqué d'en instruire Antipater, auquel il étoit si important de cacher cette démarche.

Histoire des 43 années de confusion.

Perdiccas, ne voyant aucun moyen de cacher ses projets à Antigone tant qu'il existeroit, résolut de se défaire de cet important témoin; Antigone, prévenu des projets qu'on avoit tramés contre sa vie, se tint sur ses gardes, pour éviter toute surprise, n'imaginant pas que Perdiccas osât se porter contre lui à des actes de violence ouverte. Mais un évènement terrible lui fit sentir que sa confiance étoit mal fondée, et qu'il n'avoit d'autre parti à prendre, pour assurer sa vie, que d'abandonner promptement l'Asie, où il n'étoit pas en sûreté. Cet évènement fut l'assassinat de Cynane, commis par Perdiccas.

Pour bien comprendre ce fait historique, il faut se souvenir que Philippe avoit eu de son second mariage avec Cléopâtre, sa seconde femme, une fille appelée Cynane; il faut se souvenir aussi que, lorsque Philippe monta sur le trône,

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

il avoit un neveu appelé Amynthas, qui étoit fils de Perdiccas, frère aîné de Philippe, et que, par conséquent, cet Amynthas étoit le véritable héritier du trône, qui, par droit de naissance, n'appartenoit point à Philippe. Cynane, fille de Philippe, dont nous venons de parler, épousa dans la suite cet Amynthas, et de ce mariage étoit née une fille appelée Euridice. Sa mère la mena, vers cette époque, en Asie, dans l'intention de lui faire épouser le roi Philippe Aridée. Perdiccas, auquel ce mariage ne convenoit pas, et qui ne se soucioit point que ce prince eût des enfans, fit assassiner Cynane, espérant, par sa mort, anéantir ce projet. Mais ce crime, destiné à empêcher le mariage du roi Philippe Aridée, fut précisément ce qui l'accéléra, car les Macédoniens s'étant révoltés à la première nouvelle de cet évènement, Perdiccas, pour calmer cet orage, qui auroit pu devenir dangereux pour lui, fut obligé de céder aux circonstances, et de marier au plus vite Philippe Aridée avec Euridice.

Ce crime atroce avertit Antigone de tout ce qu'il avoit à craindre de Perdiccas, et, persuadé qu'aucun attentat ne lui coûteroit pour venir à bout de ses ambitieux desseins, il vit bien qu'il n'avoit d'autre parti à prendre que d'abandonner l'Asie; et il passa en Grèce, où il alla se joindre

à Antipater et à Cratère, qui commandoient ensemble dans la Grèce, la Macédoine et l'Illyrie.

Histoire des 43 années de confusion.

C'est pendant que ces intrigues secrètes avoient lieu en Asie et dans la Grèce, que le roi Philippe Aridée, après avoir employé deux ans à faire les préparatifs nécessaires pour faire les obsèques d'Alexandre, partit de Babylone pour conduire le corps de ce prince en Egypte, où, suivant le désir qu'il en avoit témoigné avant sa mort, il devoit être enterré. Le roi Philippe Aridée mit à cette cérémonie la plus grande pompe; Ptolomée, gouverneur d'Egypte, vint en personne au-devant du corps jusqu'aux frontières de l'Egypte, et le fit conduire à Alexandrie, où on lui éleva un temple magnifique.

Cependant Antigone étoit arrivé en Macédoine, et avoit instruit Antipater et Cratère des projets ambitieux de Perdiccas; ce général étoit à la tête d'une forte armée, et paroissoit revêtu d'une autorité presque légale; ce qui pouvoit mettre à sa disposition une grande partie des forces de l'Asie : cette position étoit alarmante pour les gouverneurs de la Grèce, et il fut résolu qu'on lui déclareroit la guerre avant qu'il n'eût pu réunir tous ses immenses moyens. Pour donner plus de force à cette ligue, Antipater envoya des ambassadeurs à Ptolomée, qui vivoit tranquillement dans son gouvernement d'Egypte, et

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

l'engagea à entrer dans la ligue destinée à mettre un frein à l'ambition de Perdiccas. Ptolomée, qui sentoit combien l'élévation de Perdiccas pouvoit être dangereuse pour tous les gouverneurs particuliers, prêta l'oreille aux insinuations d'Antipater, et la guerre fut déclarée à Perdiccas, au printemps de l'an du monde 3683, av. J.-C. 321. Telle fut la cause de la première guerre qui se déclara entre les généraux d'Alexandre, telles furent les circonstances qui emmenèrent la division de ces officiers en deux partis bien prononcés, dont l'un eut pour chef Perdiccas et Eumène, qui avoient les rois avec eux, et l'autre Antipater, Cratère, Antigone, et Ptolomée, gouverneur d'Egypte; ces deux partis se fortifièrent ensuite l'un et l'autre des divers partisans qu'ils surent se faire.

Troisième division entre les généraux. Antipater, Cratère, Antigone, et Ptolomée : contre Perdiccas, et Eumène.

Instruit de la ligue qui venoit d'être formée contre lui, Perdiccas, après avoir consulté ses amis, résolut d'aller porter la guerre en Egypte, en emmenant avec lui les deux rois Philippe Aridée et Alexandre, fils de Roxane, alors âgé de deux ans, et de laisser Eumène en Asie pour y faire tête à Antipater, à Cratère et à Antigone. Avant de se mettre en marche, il donna à Eumène la Lycie et la Phrygie, qui étoient dans le gouvernement d'Antigone, et la Carie, qui étoit dans celui de Cassandre, fils d'Antipater. Ces

gouverneurs s'étant déclarés ses ennemis, Perdiccas se crut en droit de disposer de leurs gouvernemens. Il donna aussi à Eumène le commandement du pays situé entre le mont Taurus et l'Hellespont, ainsi que celui des troupes qui étoient en Cappadoce et en Arménie; et comme il avoit, avec raison, la plus grande confiance dans sa droiture, sa fidélité et ses talens, il y ajouta une souveraine autorité sur tous les généraux et gouverneurs. Ces mesures ne paroissant point encore suffisantes à Perdiccas, il cassa quelques gouverneurs dont la fidélité lui étoit suspecte, et les remplaça par des amis plus zélés. C'est ainsi qu'il ôta la Cilicie à Philotas, et la donna à Polixène; quant à sa flotte, il la mit sous les ordres d'Attale, son beau-frère, et de Clytus, parent probablement de celui-ci, qui avoit été tué par Alexandre. Après avoir ainsi fait toutes ses dispositions, Perdiccas partit pour l'Egypte à la tête de son armée, et Eumène se rendit dans les provinces dont il avoit reçu le commandement.

Histoire des 43 années de confusion.

En arrivant en Cappadoce, Eumène y trouva les choses en fort mauvais état, et les esprits très-mal disposés, surtout parmi son infanterie, qui étoit à la veille de se révolter. Néoptolème, gouverneur d'Arménie, paroissoit incliner pour le parti d'Antipater, et Alcétas lui-même, frère de

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

Perdiccas, vouloit rester neutre. Eumène, dans cette circonstance difficile, ne se laissa point abattre; il rejeta toutes les offres qui lui furent faites par Antipater, et sachant que Néoptolème, gouverneur d'Arménie, s'étoit laissé gagner, il résolut de le surprendre avant qu'il pût agir.

Avant que de rien entreprendre, Eumène leva un corps de cavalerie, dans l'intention d'en imposer à son infanterie, et de la rendre plus soumise. Quand ce corps fut bien formé, et en état de tenir la campagne, Eumène attaqua Néoptolème à l'improviste, défit sa cavalerie, et contraignit ce gouverneur à s'enfuir avec trois cents chevaux, et à aller joindre Cratère, qui étoit passé de Macédoine en Asie. Cette victoire n'en imposa point à l'infanterie d'Eumène, qui continuoit toujours à être indisciplinée et peu soumise. Ce général vit alors qu'il falloit prendre, à l'égard de cette troupe, un parti sévère; il la fit donc entourer par sa cavalerie, la désarma, punit les plus mutins, et licencia le reste; tous ceux qui servoient avec regret se retirèrent, et les autres prirent du service dans les nouveaux corps qu'il se hâta de former.

Eumène, n'ayant plus sous ses ordres qu'une troupe sur laquelle il pouvoit compter, marcha alors contre Cratère et Antipater, qui étoient passés de Macédoine en Asie pour combattre

Perdiccas et son parti. En arrivant en Asie, les deux généraux divisèrent leur armée en deux corps; l'un, sous les ordres d'Antipater, prit sur la droite et se rendit en Cilicie, dans l'intention de suivre Perdiccas, et de l'attaquer, de concert avec Ptolomée; l'autre, sous les ordres de Cratère, s'avança tout droit sur la Cappadoce, afin d'attaquer Eumène. Ce général ne lui en laissa pas le temps, car, étant tombé la nuit sur les troupes de Cratère, il les défit, et Cratère lui-même reçut dans le combat une blessure qui le priva sur-le-champ de la vie. Cet évènement affligea beaucoup Eumène, qui étoit ami de Cratère, et il fit rendre à son ancien compagnon d'armes tous les honneurs qui étoient dus à son rang et à son mérite. Néoptolème fut tué de la main même d'Eumène, et cette victoire affermit, dans cette partie de l'Asie, l'autorité de Perdiccas. Nous allons voir qu'il ne fut pas aussi heureux dans son expédition personnelle contre l'Egypte.

Histoire des 43 années de confusion.

L'armée royale, sous les ordres de Perdiccas, marcha jusqu'à Damas, sans donner aucun signe de mécontentement et d'insubordination; mais arrivée dans cette ville, les troupes furent instruites que Ptolomée, par ses bienfaits et la douceur de son gouvernement, s'étoit attiré l'amour des peuples soumis à son obéissance, et elles témoignèrent de la répugnance à marcher contre

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

un de leurs compagnons d'armes qu'elles avoient toujours aimé et respecté. Perdiccas menaça alors les plus mutins de les traiter en rebelles; cette menace ne fit qu'irriter le mal, et les officiers ayant pris parti pour les soldats, Perdiccas fut obligé de changer de manières, et d'employer la voie de la douceur. Ce moyen calma les esprits, et l'armée se mit de nouveau en mouvement; elle traversa le Nil, et les soldats développèrent, dans cette opération militaire, une grande constance, n'étant arrêtés par aucun des obstacles qu'on leur avoit opposés.

Ptolomée, de son côté, étoit bon officier, et habile dans l'art de la guerre; il avoit pris sur la rive gauche du Nil une excellente position dans laquelle il s'étoit retranché, et il y attendoit l'ennemi. Perdiccas ne l'eut pas plutôt reconnue, qu'il sentit l'impossibilité de forcer les retranchemens élevés par Ptolomée, et voyant ensuite les dangers qu'il y avoit pour lui de rester entre les Egyptiens et le Nil, fleuve dont le passage seroit difficile dans le cas où il seroit repoussé, il se détermina à repasser dans la nuit même sur la rive droite. Une partie de son armée réussit à effectuer le passage, mais les eaux ayant subitement grossi, un corps considérable fut coupé et obligé de rester sur la rive gauche. L'armée de Perdiccas se trouvant ainsi

Histoire des 43 années de confusion.

partagée en deux corps qui ne pouvoient se prêter aucun secours, ce général trouva avec raison cette position encore plus fâcheuse que la première, et il repassa aussitôt sur la rive gauche avec le corps d'armée qui étoit passé avec lui sur la rive droite; mais ce trajet ne se fit pas sans une grande perte, et deux mille hommes furent noyés.

La phalange macédonienne, au désespoir de se voir ainsi sacrifiée, se souleva contre son général, et cent des principaux officiers du nombre desquels étoit Pithon, l'abandonnèrent sur-le-champ. Cet exemple fut bientôt suivi par la cavalerie, et le désordre étant alors au comble, quelques mutins entrèrent dans la tente de Perdiccas, et l'égorgèrent; ce qui mit fin à la première division entre les généraux successeurs d'Alexandre.

Le lendemain, les officiers s'assemblèrent pour délibérer sur le parti qu'il y avoit à prendre dans les circonstances où ils se trouvoient, lorsque Ptolomée, instruit de ce qui s'étoit passé dans le camp de Perdiccas, et de la fin malheureuse de cet officier, arriva lui-même, suivi d'une immense quantité de provisions qu'il fit distribuer aux troupes. Ce gouverneur, se voyant au milieu de ses anciens compagnons d'armes dont la plupart avoient combattu et vaincu sous ses ordres,

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

leur témoigna, par toute sorte de bienveillance, le plaisir qu'il éprouvoit à se retrouver parmi eux. Par ces manières affables, Ptolomée détermina l'armée de Perdiccas à renoncer à tous projets hostiles contre lui, et à revenir en Asie; mais avant de se mettre en marche, il fallut nommer des chefs, établir un ordre, et les officiers s'étant réunis à cet effet, Pithon et Aridée (qu'il ne faut pas confondre avec le roi Philippe Aridée), celui qui, après la mort d'Alexandre, avoit été chargé de faire embaumer son corps, furent nommés généraux de l'armée, et tuteurs des rois Philippe Aridée et Alexandre, fils de Roxane.

Cependant la victoire remportée par Eumène sur Néoptolème, et celle qui l'avoit suivie, dans laquelle Eumène avoit défait ce même Néoptolème réuni à Cratère, ne tardèrent pas à être connues de l'armée restée sous les ordres de Pithon et Aridée; la nouvelle de cette double victoire parvint dans leur camp deux jours après la mort de Perdiccas, et on fut très-affligé de la perte de Cratère, officier généralement aimé et estimé du soldat, qui étoit mort dessus le champ de bâtaille. Cet évènement, qui devoit relever le crédit des partisans de Perdiccas, ne fit que précipiter leur ruine et hâter leur mort; car les troupes, craignant que l'armée victorieuse d'Eumène ne les châtiât du crime qu'elles avoient commis, ne

voulurent pas laisser parmi elles des personnes portées à venger la mort de Perdiccas, ou en état de faire connaître ceux qui s'étoient portés contre leur chef à cet excès d'insubordination et de cruauté. Mus par ce sentiment de crainte, les soldats qui avoient le plus efficacement concouru à l'assassinat de leur premier chef, se jetèrent sur tous les officiers qu'ils soupçonnoient lui avoir été le plus attaché, et les égorgèrent tous. Dans leur rage, ils n'épargnèrent pas même Attalente, sœur de Perdiccas, et femme de l'amiral Attale, et non contens de ces mesures cruelles, ils proscrivirent Eumène, ainsi qu'Alcétas, frère de Perdiccas, qui, comme nous l'avons dit, eut la lâcheté de vouloir rester neutre dans cette lutte; coupable pusillanimité dont cette proscription fut le juste châtiment.

Histoire des 43 années de confusion.

Après avoir ainsi assouvi son aveugle fureur, l'armée se retira en Célé-Syrie, sous la conduite des généraux Python et Aridée. Pendant ce trajet, Eurydice, fille de Cynane et femme du roi Philippe Aridée, libre du joug que lui imposoit Perdiccas, commença à vouloir se mêler du gouvernement, ce qui déplut fort aux deux régens; mais comme les soldats étoient portés en sa faveur, ils furent obligés de dissimuler leur mécontentement. Arrivée à Triparadize, qu'on croit avoir été une ville de la Comagène, l'armée y

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

fut rejointe par celle d'Antipater, et cette réunion fut l'époque d'un nouvel ordre de choses. Ainsi nous avons vu les généraux divisés d'abord entre deux partis, celui de Perdiccas et de Méléagre; après la mort de Méléagre, nous les avons vus se diviser de nouveau entre Perdiccas et Eumène d'une part, et de l'autre, Antipater, Antigone, Cratère et Ptolomée, chacun des deux partis ayant attiré à lui des chefs d'un ordre inférieur; après la mort de Perdiccas, nous allons voir naître un nouvel ordre de choses, et ensuite de nouvelles divisions.

Python et Aridée n'avoient été nommés tuteurs des rois que par *interim*, et parce qu'il étoit nécessaire d'établir des chefs dans l'armée, dont la mort de Perdiccas avoit laissé le commandement vacant; mais ces dispositions devoient être soumises à l'approbation des gouverneurs; aussi les deux tuteurs Python et Aridée se démirent-ils de leur charge dès leur première entrevue avec Antipater, et en lui remettant leurs fonctions, ils se plaignirent beaucoup à lui des désagrémens qu'ils avoient eu à essuyer de la part de la reine Eurydice. Cette princesse ambitieuse prétendoit ne point porter en vain le titre de reine; elle vouloit qu'on ne fît rien sans la consulter, et témoigna à Antipater les mêmes intentions. Le vieux général, peu accoutumé à fléchir, refusa

d'accéder à cette demande; mais cette résistance ouverte faillit lui être fatale, car Eurydice, profitant de l'ascendant qu'elle avoit sur l'esprit des soldats, excita une sédition contre lui, dont il eût infailliblement été la victime, si Antigone et Seleucus, qui servoient dans son armée, ne l'eussent défendu au péril de leur vie. Cependant peu de jours après, ces mouvemens séditieux s'étant calmés, Antipater fut généralement reconnu pour tuteur des rois, et régent de l'empire, ce qui fit la quatrième révolution qu'éprouva le gouvernement depuis la mort d'Alexandre, c'est-à-dire, depuis un peu plus de deux ans, car ces évènemens avoient lieu à la fin de l'an du monde 3683, avant J.-C. 321.

Histoire des 43 années de confusion.

Quatrième révolution.

Antipater, devenu chef du gouvernement, et possesseur des personnes des deux rois, dont la présence légitimoit son autorité aux yeux des troupes et de la plupart des gouverneurs, songea à faire un nouveau partage des gouvernemens; et par la distribution qui en fut faite, *Ptolomée* conserva l'Egypte, *Laomédon* garda la Syrie, *Philoxène* eut la Cilicie; la Mésopotamie fut donnée à *Amphimaque*, *Seleucus* eut Babylone, la Susiane échut à *Antigène* (qu'il ne faut pas confondre avec *Antigone*); *Peuceste* garda la Perse, *Tlépolème* eut la Carmanie, *Python* la Médie, *Stasandre* l'Arie et la Drangiane,

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

Quatrième division des généraux. Antipater, les rois et Antigone, chefs, d'une part, contre Eumène et les partisans de Perdiccas, de l'autre.

Philippe la Parthie, *Stasanor* la Bactriane et la Sogdiane, *Sybiritus* l'Arachosie, *Oxiarte*, père de Roxane, la Parapomise; *Nicanor* eut la Cappadoce, qui étoit le gouvernement d'*Eumène*, la grande Phrygie, la Lycaonie; la Pamphylie et la Lycie furent données à *Antigone*, la Carie à *Cassandre*, fils d'*Antipater*, la Lydie à *Clytus*, et la petite Phrygie à *Aridée; Cassandre* eut, outre son gouvernement de Carie, le commandement de la cavalerie, et *Antigone* celui des troupes de la maison du roi, avec ordre de poursuivre la guerre contre Eumène. Aussitôt que ces arrangemens furent définitivement arrêtés, *Antipater* revint avec ses troupes dans son gouvernement de Macédoine, et amena avec lui les deux rois.

Pour comprendre et saisir cette division des gouvernemens, il faut la suivre sur la carte, et l'on peut pour cela se servir utilement de celle qui se trouve dans l'examen critique des anciens historiens d'Alexandre, par M. de Sainte-Croix; elle est faite avec exactitude et précision.

La mort de Perdiccas ne rendit point la paix à l'Asie, elle ne fit que changer les chefs dans les différens partis, et l'année du monde 3684, avant J.-C. 320, ramena de nouveaux troubles. Eumène, dont les intentions étoient pures, et qui ne vouloit que conserver dans la famille d'A-

lexandre un trône acquis par tant de fatigues et de peines, devint successeur de Perdiccas, et chef de son parti. Alcétas et Attale, le premier frère et le second beau-frère de Perdiccas, vinrent le joindre. Alcétas menoit avec lui les troupes qui étoient sous ses ordres, et Attale, qui commandoit la flotte, la mit toute entière à la disposition d'Eumène. Cette flotte, après la mort de Perdiccas, s'étoit rendue à Tyr, où Archélaüs, favori de cet infortuné général, lui avoit donné tous les secours dont elle avoit besoin, et avoit même remis à Attale huit cents talens, trois millions six cent mille livres de notre monnoie, que Perdiccas lui avoit confiés. Quant au parti qui combattoit contre Eumène, il avoit pour principaux chefs Antipater et Antigone.

Histoire des 43 années de confusion.

Eumène, dans le courant de cette année, fut trahi deux fois; la première par un certain Perdiccas, officier dans lequel il avoit pris trop de confiance, et qui eut la lâcheté d'en abuser, perfidie dont il fut puni quelque temps après, car Eumène ayant réussi à le faire prisonnier, il le fit mettre à mort, et les soldats qu'il avoit entraînés dans sa dernière défection rentrèrent sous les drapeaux de leur ancien général. Malgré cet exemple, un certain Apollonide, qui commandoit sa cavalerie, lui fit volontairement éprouver un échec considérable, et par suite de ce revers,

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

il fut contraint de se retirer dans le château de Nora, qui étoit situé sur les montagnes qui servent de limites à la Cappadoce et à la Lycaonie. Antigone voulut l'y assiéger, mais sentant que cette place l'occuperoit trop long-temps, il se contenta de la faire entourer d'un double mur, défendu par un corps de troupes, et partit ensuite, c'est-à-dire au printemps de l'an du monde 3685, avant J.-C. 319, pour aller attaquer Alcétas et Attale, qui commandoient le reste des troupes qui étoient sous les ordres d'Eumène. Ces deux lieutenans s'étoient retirés dans la Psidie, où, attaqués par Antigone, ils se défendirent vaillamment; mais enfin la victoire se déclara pour ce dernier, qui fit prisonnier Attale, beau-frère de Perdiccas, et amiral de sa flotte : quant à Alcétas, frère de Perdiccas, il réussit à échapper au vainqueur, et se retira à Termesse, sur les confins de la Lycie; mais il trouva la mort dans cet asyle, ayant été obligé de se tuer lui-même pour ne pas être livré à Antigone, par les magistrats de cette ville.

C'est après cette victoire qu'Antigone apprit la mort du régent Antipater, gouverneur de Macédoine, et tuteur des rois. Par cet évènement, toutes les affaires devoient nécessairement changer de face, aussi se fit-il promptement une cinquième révolution. Jusqu'ici les intérêts de la

famille d'Alexandre, le désir de conserver l'empire dans sa maison, avoit été, pour ainsi dire, un point de ralliement; à la mort d'Antipater, cet intérêt ne fut plus qu'un vain prétexte, et chacun des généraux commença à vouloir agir pour son propre compte.

Histoire des 43 années de confusion.

Cinquième révolution.

Les intérêts des chefs de parti qu'il a été jusqu'à ce moment très-aisé de suivre, deviennent si multipliés depuis la mort d'Antipater, que ce n'est pas sans quelque peine qu'on peut réussir à les connoître, et à les graver dans sa tête. Antipater, en mourant, s'étoit donné un successeur, et avoit déclaré Polysperchon, régent du royaume et tuteur des rois, ainsi que de la reine Eurydice, femme du roi Philippe Aridée. De cet état de choses naquirent de nouveaux partis; d'abord Cassandre, fils d'Antipater, mécontent de ce que son père ne l'avoit point désigné pour être son successeur, devint l'ennemi de Polysperchon; Antigone, qui étoit à la tête d'une armée de soixante mille fantassins et de dix mille chevaux, trouva aussi très-mauvais qu'on ne l'eût pas désigné pour être à la tête du gouvernement, et forma le projet de profiter de ses grands moyens pour s'emparer de l'Asie. Il devenoit donc dès-lors, comme Cassandre, l'ennemi de Polysperchon, puisqu'il vouloit soustraire l'Asie à son autorité, et Eumène, qui n'avoit jamais d'autre but

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

que de conserver à la famille d'Alexandre l'héritage de ce prince, se trouva, par ce nouvel ordre de choses, dans les intérêts de Polysperchon. A ces divers partis, il vint s'en joindre un autre, c'étoit celui d'Olympias, première femme de Philippe, et mère d'Alexandre-le-Grand. Cette princesse, pour fuir le despotisme d'Antipater, qui, craignant ses intrigues, la ténoit dans une espèce de dépendance, s'étoit soustraite à ce despotisme, en se retirant en Epire, lieu de sa naissance. A la mort d'Antipater, Polysperchon croyant que cette princesse pouvoit lui être utile, la fit revenir, et l'engagea à se charger de l'éducation du jeune roi Alexandre, son petit-fils.

Cinquième division des généraux, Polysperchon, Eumène et Olympias, avec les rois, chefs d'une part, contre Antigone et Cassandre; mais ce dernier moins ami d'Antigone qu'ennemi de Polysperchon.

Ainsi les partis dominans, après la mort d'Antipater, furent, d'une part, Polysperchon, auquel se réunirent d'abord Eumène et ensuite Olympias; de l'autre part, Antigone et Cassandre, fils d'Antipater; mais celui-ci, quoique déclaré contre Polysperchon, et déterminé à lui faire la guerre, n'étoit cependant pas entièrement du parti d'Antigone. Le résultat de cette réunion de divers intérêts en deux partis dominans, fut que, au nom des rois, du régent Polysperchon, et d'Olympias, on envoya à Eumène une commission qui le déclaroit capitaine général de l'Asie, avec ordre à ceux qui avoient la garde des trésors du roi, de lui compter cinq cents talens,

et au colonel des Argyraspides, milice macédonienne, renommée par sa valeur, de lui fournir une garde de mille hommes. Histoire des 43 années de confusion.

Pendant que Polysperchon et Olympias donnoient à Eumène cette preuve de confiance, Antigone, qui vouloit aussi l'attirer dans son parti, lui faisoit offrir, par l'officier qui commandoit le blocus de Nora, de dégager cette citadelle, s'il vouloit s'engager à tenir pour ennemis tous ceux qui l'étoient d'Antigone, et pour amis tous ceux qui étoient ses partisans. Eumène ayant observé à l'officier qui lui présentoit cet engagement, que si l'on entendoit par le mot amis, Olympias et les rois, il étoit prêt à signer cet engagement; l'officier macédonien, qui ne connoissoit point les projets d'Antigone, se contenta de cette acceptation, fit lever le siége de Nora, et Eumène, rendu à la liberté, se hâta d'aller rejoindre et réunir les débris de l'armée d'Alcétas et d'Attale.

Pendant le temps que les deux partis de Polysperchon et d'Antigone cherchoient ainsi à se fortifier chacun aux dépens de l'autre, Ptolomée, gouverneur d'Egypte, se tenant éloigné de toutes ces discussions, et ne s'occupant que de ses propres affaires, chercha à s'assurer l'Egypte, et à la mettre à l'abri de toute attaque. Pour cela il avoit besoin d'établir une barrière entre l'E-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

gypte et l'Asie; ainsi il résolut de s'emparer de la Syrie et de la Phénicie, les seules provinces par lesquelles on pouvoit pénétrer en Afrique, du côté de l'Asie. Nicanor, l'un de ses généraux, fut chargé de cette expédition, et cet officier ayant chassé Laomédon, qui étoit gouverneur de ces provinces, il les réunit à son gouvernement. Non content de cette conquête, Nicanor surprit Jérusalem, et en emmena prisonniers environ cent mille personnes qu'il fit conduire en Egypte; trente mille furent incorporées dans les armées de Ptolomée, et le reste fut mis à la disposition des soldats, qui les employèrent à faire le service dans le camp.

Cependant Eumène voulant donner à Polysperchon et à Olympias une preuve de son zèle pour la maison royale, après avoir un peu rétabli son armée, alla joindre en Cilicie Antigène et Teutarne, qui avoient sous leurs ordres trois mille Argyraspides. De Cilicie, il se rendit, au commencement de l'an du monde 3686, avant J.-C. 318, en Phénicie, après avoir donné le commandement de la flotte à Clytus, et déjoué, par sa fermeté, les projets d'Antigone, qui, ayant corrompu ses gardes, les avoit engagés à le lui livrer. Comme Ptolomée s'étoit, sans autorisation des rois, emparé de la Phénicie et de la Syrie, Eumène ne se fit aucun scrupule d'en faire la

conquête, en disant qu'il regardoit comme ennemis tous ceux qui l'étoient de leur devoir. Cette conquête fut d'autant plus facile pour Eumène, que Clytus, qui commandoit sa flotte, avoit battu celle d'Antigone, ce qui empêcha ce général et Ptolomée de secourir ces provinces aussi efficacement qu'ils l'auroient désiré. Mais ensuite la flotte d'Antigone ayant eu un grand avantage sur celle d'Eumène, ce général fut obligé d'abandonner les provinces maritimes, et de passer l'Euphrate et le Tigre pour éviter la poursuite d'Antigone, qui marcha aussitôt contre lui avec toutes ses forces. Toute l'année du monde 3687, avant J.-C. 317, se passa ainsi en marches et en attaques différentes sur les provinces maritimes, qui finirent par rester en la possession d'Antigone.

Histoire des 43 années de confusion.

Eumène, en se portant dans les provinces orientales de l'Asie, évitoit un ennemi pour en trouver de nouveaux; Python, gouverneur de Médie, et Seleucus fils d'Antiochus le Macédonien, gouverneur de Babylone, tous les deux dans les intérêts d'Antigone, firent tous leurs efforts pour débaucher ses soldats; mais malgré tous les moyens qu'ils employèrent, Eumène sut, par sa douceur, ses bons traitemens, et en même temps la sévérité de la discipline, les maintenir dans l'obéissance et la fidélité.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J. C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

Antigone, après avoir assuré la tranquillité des provinces maritimes, s'avança, l'an du monde 3688, avant J.-C. 316, vers la haute Asie, dans le dessein d'attaquer Eumène, qu'il regardoit comme le plus grand obstacle à ses projets d'agrandissement et de puissance. Ce général arriva sur les bords du Lóprate, rivière dont la position ne m'a pas paru encore bien déterminée, mais qui coule entre la Susiane et l'Assyrie, et qui n'étoit qu'à huit milles du camp d'Eumène. Ce dernier, qui avoit été renforcé par les troupes de plusieurs gouverneurs de la haute Asie, défendoit le passage de cette rivière, sur les bords de laquelle il avoit pris position. Antigone l'attaqua, mais malgré l'ardeur et le courage de ses troupes, il fut repoussé, tant étoient savantes les mesures qu'avoit prises son valeureux et habile ennemi. Eumène lui fit éprouver, dans cette circonstance, une perte de huit mille hommes, et l'obligea à se retirer en Médie, en traversant le pays des Cosséens, peuple belliqueux qui lui fit éprouver encore une perte considérable.

Après ce double échec, l'armée d'Antigone n'eût point été en état de continuer la guerre, si elle n'eût reçu des secours; mais Python remonta sa cavalerie, et ce gouverneur, ayant procuré aux troupes toutes les ressources que put lui

fournir son gouvernement, mit Antigone, après quelques mois de séjour en Médie, en état de tenir de nouveau la campagne; mais au lieu de marcher contre Eumène, ce général se porta dans les provinces orientales de l'Asie, afin de déposséder les gouverneurs qui s'étoient déclarés en faveur de son ennemi. Cependant ces généraux n'avoient fait que leur devoir, car il est certain que, dans l'état où étoient les affaires à cette époque, l'autorité résidoit dans Polysperchon, qui étoit tuteur des rois et régent du royaume, et qu'Eumène, étant son lieutenant, revêtu d'une commission donnée au nom des rois, du régent et d'Olympias, les gouverneurs de provinces avoient dû lui obéir, et ne pouvoient regarder Antigone que comme un rebelle, puisqu'il combattoit contre l'autorité reconnue et légitime.

Histoire des 43 années de confusion.

Instruit de la marche d'Antigone, Eumène, de son côté, se porta du côté de Persépolis, où il arriva après vingt-quatre jours de marche, à la fin de l'an du monde 3688, avant J.-C. 316. Peuceste, qui étoit gouverneur de la province, fut, malgré la réception brillante qu'il fit à Eumène, soupçonné par cet officier de ne pas être dans ses intérêts; celui-ci, pour l'y attirer, se servit d'un stratagême qui eut tout le succès qu'il pouvoit désirer. Par de faux avis qu'il fit indirectement parvenir à Peuceste, il le fit prévenir

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

qu'Olympias avoit défait Cassandre, fils d'Antipater; qu'elle étoit, ainsi que les rois, en possession de toute la Macédoine; que libre de tous ses ennemis, elle alloit porter la guerre en Asie, et qu'enfin Polysperchon étoit sur le point de passer l'Hellespont, pour venir se joindre à Eumène. Ces nouvelles, auxquelles Peuceste donna la plus grande confiance, déterminèrent sa conduite, et voyant qu'Eumène alloit acquérir le plus grand crédit et la plus grande autorité, à cause du zèle et de l'attachement qu'il avoit montré à la cause des rois, il se déclara hautement pour lui, et l'aida de tous ses moyens. Pour maintenir les autres gouverneurs, Eumène leur emprunta des sommes d'argent très-considérables, ce qui l'assura de leur fidélité, et leur propre intérêt devint pour lui un gage certain des vœux qu'ils devoient faire pour le succès de ses armes.

Au commencement de l'an du monde 3689, avant J.-C. 315, l'armée d'Eumène se mit en marche sous les ordres de Peuceste et d'Antigène, car Eumène, alors très-incommodé, ne pouvoit suivre ses troupes qu'à une certaine distance, et porté dans une litière, à cause des douleurs qu'il éprouvoit. On ne fut pas long-temps sans avoir des nouvelles de l'armée d'Antigone, et les lieutenans d'Eumène apprirent bientôt que

l'ennemi, qui étoit à peu de distance d'eux, se disposoit à les attaquer. Ces officiers voulurent aussitôt ranger l'armée en bataille; mais les soldats, pleins de confiance dans l'habileté et les talens d'Eumène, demandèrent à grands cris qu'il vînt lui-même faire les dispositions. Ce général accourut aussitôt, et ayant témoigné sa reconnoissance aux soldats, il rangea lui-même l'armée en bataille dans une bonne et forte position. Antigone, qui étoit instruit de l'incommodité d'Eumène, ne s'étoit avancé que dans l'espoir que ce général ne commanderoit point en personne, mais quand il vit sa litière, ses espérances s'évanouirent, et il se retira.

Eumène, instruit qu'Antigone vouloit se porter dans le pays de Gabène ou Gabienne, abondant en toutes sortes de ressources, quoique les géographes le désignent sous le nom de désert de Gabienne (*carte des conquêtes d'Alexandre, par Barbier du Bocage*), il résolut de s'opposer à cette marche, voulant lui-même occuper ce fertile pays; en conséquence, il lui fit donner le faux avis qu'il devoit être attaqué dans la nuit même. A cette nouvelle, Antigone fit prendre les armes à son armée; et pendant qu'il se tenoit sur ses gardes, afin de repousser les attaques d'Eumène, celui-ci faisoit filer une partie de ses troupes sur le pays de Gabène. Antigone, voyant, le len-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

demain, qu'il avoit été la dupe d'une ruse, voulut du moins profiter de la circonstance; et voyant que les troupes d'Eumène étoient partagées et divisées par cette marche, il se mit à sa poursuite, et vint à bout de le joindre. Les deux armées étoient à-peu-près d'égale force; le combat fut terrible, et dura jusqu'à la nuit. Eumène eut sur son ennemi un avantage marqué; cependant Antigone, quoiqu'il eût perdu huit mille hommes, ne voulut pas se retirer, et ce n'est que le lendemain seulement qu'il se mit en marche pour la Médie, dont le gouverneur Python étoit, comme nous l'avons déjà dit, dans ses intérêts; quant à Eumène, il alla, comme c'étoit son intention, s'établir dans la Gabienne.

Dès que l'armée se trouva dans de bons quartiers d'hiver, elle paya d'ingratitude l'habile général auquel elle les devoit; le désir de vivre plus à leur aise fit préférer aux soldats des cantonnemens si éloignés les uns des autres, qu'ils ne pouvoient point se prêter un mutuel secours, et Eumène fit, dans cette circonstance, une faute impardonnable, en permettant à ses troupes de se disperser, au point de ne pouvoir se réunir sans de grandes difficultés, la sûreté d'une armée dépendant, dans ces circonstances, de la plus ou moins grande promptitude avec laquelle on peut la rassembler et la mettre en état de se défendre.

Antigone, averti de cette fausse mesure et de l'inexcusable imprudence d'Eumène, forma le projet de tomber à l'improviste sur ces cantonnemens isolés, et de les détruire les uns après les autres, avant qu'ils n'eussent le temps de se réunir. En conséquence, s'étant informé qu'il lui falloit dix jours pour se rendre, par des chemins détournés, dans le centre des cantonnemens de l'armée d'Eumène, il fit prendre à ses troupes des provisions pour ce temps et se mit en marche.

Histoire des 43 années de confusion.

Cette manœuvre auroit infailliblement réussi, si Antigone avoit eu affaire à un ennemi moins habile qu'Eumène; mais si un grand capitaine peut commettre des fautes, il sait aussi les réparer. Eumène, instruit de la marche des ennemis, rassembla les troupes qui étoient dans son voisinage, marcha au-devant d'Antigone, et sa foible troupe arriva le soir auprès du camp ennemi. Eumène, voulant cacher combien étoit petit et foible le corps qu'il avoit avec lui, fit allumer une si grande quantité de feux, qu'Antigone fut convaincu que toute l'armée ennemie étoit en présence; comme il n'avoit lui-même qu'une partie de ses troupes, que les provisions qu'il avoit prises pour dix jours seulement étoient presque consommées, il craignit d'exposer sa troupe à combattre contre toute l'armée d'Eumène, et en même temps de manquer de vivres.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

Cette double considération le détermina à prendre son parti sur-le-champ, à abandonner les chemins détournés, et à gagner la route ordinaire, où du moins il trouveroit des moyens de faire subsister son armée. Cette marche l'obligea à faire un détour très-considérable, ce qui lui ayant pris beaucoup de temps, donna à Eumène celui de rassembler toutes ses troupes, qui se trouvèrent réunies lorsqu'Antigone fut en état de l'attaquer.

Pendant qu'Eumène, par cette ruse habile, sauvoit son armée du malheur de tomber entre les mains d'Antigone, ses principaux officiers, gagnés par ce chef de parti, tramoient une lâche trahison, et formoient l'horrible complot de livrer à ce même Antigone le brave et courageux défenseur de la cause des rois et de la famille d'Alexandre. Eumène, instruit de ce noir projet, vouloit se retirer en Cappadoce, mais songeant que ce séroit abandonner le parti de la famille royale, il prit la noble et généreuse résolution de mourir comme il avoit vécu, et de ne rien faire qui fût indigne d'un homme d'honneur. Il disposa donc ses troupes pour le combat, et exhorta ses soldats à se conduire comme ils le devoient. L'infanterie d'Antigone fut, dans cette lutte, entièrement mise en déroute, mais sa cavalerie obtint quelqu'avantage, et il en profita pour détacher un corps, qui, faisant un long détour, alla s'emparer

des bagages de l'armée d'Eumène, ainsi que des femmes et des enfans qui étoient dans son camp. Cette capture fut plus utile à Antigone que s'il eût remporté une victoire complète; car, à leur retour, les soldats d'Eumène ne trouvant plus ni bagages, ni femmes, ni enfans, se mutinèrent et excitèrent dans son camp des mouvemens dont ses ennemis surent profiter.

Histoire des 43 années de confusion.

Teütâme, chef du corps des Argyraspides, qu'Eumène avoit incorporé dans son armée, après sa sortie de Nora, avoit toujours été partisan secret d'Antigone, et il fit demander à ce général de lui rendre les bagages qui appartenoient à son corps. Antigone répondit qu'il y consentoit volontiers, pourvu qu'on lui livrât Eumène. Les Argyraspides eurent l'infamie d'accepter cette proposition, et s'étant jetés sur Eumène, lui lièrent les mains derrière le dos, et le conduisirent ainsi dans le camp ennemi.

Maître de la personne d'Eumène, le plus habile des généraux qu'on pût lui opposer, Antigone, ordonna qu'on le gardât étroitement, disant qu'il falloit le redouter comme éléphant indompté ou un lion furieux. Démétrius, fils d'Antigone, et Néarque, qui servoient dans son armée, ne vouloient pas qu'on mît à mort ce grand homme, leur compagnon d'armes, l'ami d'Alexandre, et désiroient qu'on exigeât seulement de lui qu'il re-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

nonçât à ses anciennes liaisons, et abandonnât le parti de Polysperchon, d'Olympias et des rois. Mais les ennemis d'Eumène prévalurent contre ces heureuses dispositions, et Antigone eut la lâcheté d'ordonner qu'on le fît mourir dans sa prison; ce qui fut sur-le-champ exécuté. Cependant Eumène étoit un officier trop généralement estimé de toute l'armée, pour qu'on ne rendît pas honneur à sa mémoire, et on lui fit de magnifiques obsèques, auxquelles toute l'armée assista. Les cendres de cet illustre défenseur de la cause des rois furent mises dans une urne d'argent, et on les envoya à sa femme, qu'il avoit laissée en Cappadoce avec ses enfans. Telle fut la fin du brave Eumène, l'un des hommes les plus vertueux et les plus habiles de ce siècle; il servit Alexandre avec beaucoup de zèle, et fut, après la mort de ce prince, fidèle à sa famille, à laquelle il consacra ses talens et sa vie.

Après la mort de ce grand homme, son armée passa au service d'Antigone; mais comme elle avoit donné de fréquentes preuves d'insubordination, qu'un grand nombre d'officiers avoient été des traîtres à l'égard de leurs chefs, Antigone crut qu'il falloit prendre des mesures sévères à l'égard de ces troupes qui auroient pu porter dans son armée cet esprit d'indiscipline dont elles avoient donné tant de preuves. En

conséquence, il récompensa le zèle et la fidélité de Hyeronime le Cardien, l'ami intime d'Eumène, et l'admit dans son conseil. Antigène, un des chefs des Argyraspides, fut brûlé vif; et Eudâme, Celbane, ainsi que plusieurs autres ennemis d'Eumène, furent condamnés au dernier supplice. Quant à la milice des Argyraspides, Antigone l'envoya dans l'Arachosie, avec ordre à Sybirtius, qui en étoit gouverneur, de prendre des mesures, afin qu'aucun de ces scélérats n'eût jamais la possibilité de revenir en Macédoine.

Histoire des 43 années de confusion.

Dans le temps que toutes ces choses se passoient en Asie, des évènemens d'une plus grande importance avoient lieu en Europe; mais ceux qui nous occupent sont déjà assez embrouillés, sans en compliquer encore le récit par le détail de ce qui se passoit en Macédoine. Ainsi, je ne suivrai point l'exemple de ceux qui m'ont précédé dans la carrière que je parcours, et ne jeterai point la confusion dans l'esprit de mes lecteurs, en les mêlant les uns avec les autres; les évènemens qui eurent lieu en Macédoine à cette époque, trouveront leur place dans l'histoire de ce pays; ainsi, je renvoie le lecteur à cette partie. Revenons à Antigone.

La mort d'Eumène décida du sort de l'Asie; tous les gouverneurs qui avoient réuni leurs troupes à celle de ce général, se soumirent en ob-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

tenant les meilleures conditions qu'ils purent, et incorporèrent leurs soldats dans l'armée d'Antigone. Ce factieux se voyant, par la mort d'Eumène, plus près que jamais de réaliser ses vastes projets d'ambition, se fit apporter quinze mille talens qui étoient dans le trésor de Suze, et cette somme, jointe à celle de dix mille talens encore, qu'il avoit pris ailleurs, le mit en état d'exécuter ses desseins, dont le succès lui étoit d'autant plus facile, qu'une partie des grands capitaines qui avoient servi sous Alexandre étoient morts, tels que Méléagre, Perdiccas, Néoptolème, Cratère, Antipater, Eumène, et plusieurs autres.

Le premier usage qu'Antigone fit de sa puissance, fut de faire condamner au supplice, et exécuter sur-le-champ Python, gouverneur de Médie, malgré les grands services qu'il lui avoit rendus; mais l'ambition l'emporta sur la reconnoissance; Python lui avoit paru avoir l'intention de se faire un parti, dès-lors il ne fut plus à ses yeux qu'un rival; et il usa de sa puissance pour s'en défaire, avant qu'il ne fût en état de s'élever contre lui. Python fut remplacé dans le gouvernement de la Médie par Orontobate, mède de naissance, et très-attaché au parti d'Antigone. Peuceste, gouverneur de Perse, fut aussi dépouillé de son autorité, et on lui donna pour successeur Asclépiodore, non moins dévoué à An-

tigone qu'Orontobate. Ces changemens et ces mesures rigoureuses assurèrent en Asie la puissance du vainqueur, et inspirèrent à tous les gouverneurs de province la plus grande terreur.

Histoire des 43 années de confusion.

Dès que le temps le permit, l'an du monde 3690, av. J.-C. 314, l'armée d'Antigone partit de Suze et se rendit à Babylone; Seleucus, qui étoit, comme nous l'avons dit, gouverneur de cette province, reçut l'armée avec toute sorte d'honneurs, et la traita magnifiquement à ses propres dépens. Le soupçonneux Antigone, que tout mérite apparent offusquoit, crut voir en lui un nouveau rival, et commença par lui demander compte des revenus de la province. Seleucus lui ayant répondu qu'il n'en devoit compte à personne, Antigone sentit qu'il étoit de son intérêt d'enlever toute autorité à un homme qui ne vouloit en reconnoître aucune. Seleucus, après avoir aussi ouvertement résisté à Antigone, qui se regardoit comme le chef de l'état, vit bien que le parti le plus sage qu'il eût à prendre, étoit de se soustraire à la vengeance d'un ennemi qui ne manqueroit pas de lui faire éprouver le sort d'Eumène et de Python. Ce général, en conséquence, se hâta de prendre la fuite, et se retira d'abord en Syrie, d'où il passa ensuite en Egypte, où il fut fort bien accueilli par Ptolomée, gouverneur de ce pays. Cette retraite combla Antigone

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

de joie, parce qu'elle lui donna le moyen de disposer du gouvernement de Seleucus, dont il lui eût peut-être été difficile de se défaire, à cause de la grande considération dont il jouissoit dans l'armée. Un nommé Python, qui avoit un gouvernement dans les provinces limitrophes de l'Inde, fut nommé à celui de Babylone; et comme il n'avoit rien à craindre de son influence, il lui confia sans crainte une place dont dépendoit la sûreté et la fidélité de toute la haute Asie.

Seleucus, qui fut reçu chez Ptolomée avec toute la considération due à son rang et à son mérite, peignit à ce gouverneur l'ambition démesurée d'Antigone, sous les couleurs les plus propres à l'effrayer, et à lui faire craindre d'être lui-même dépouillé, par cet ambitieux, de son gouvernement d'Egypte. Seleucus envoya aussi des émissaires en Grèce, qui représentèrent à Cassandre, fils d'Antipater, qui étoit alors maître de la Macédoine, et à Lysimaque, qui étoit gouverneur de Thrace, la nécessité de réunir tous leurs moyens pour s'opposer à Antigone. Ainsi, par sa retraite, Seleucus, l'an du monde 3690, avant J.-C. 314, donna naissance à une nouvelle division entre les généraux d'Alexandre, qui fut la sixième, et dont les intérêts divers furent ainsi partagés.

Avant d'indiquer les divers intérêts des géné-

raux, nous devons dire, pour en rendre l'intelligence plus facile, que Cassandre, fils d'Antipater, que nous avons déjà vu disposé, page 358, à faire la guerre à Polysperchon, avoit réussi dans ses entreprises, et s'étoit rendu maître de la Macédoine; ce qui lui donnoit parmi les généraux une grande influence et de puissans moyens d'agir. D'après les avis de Seleucus et de Ptolomée, il prit parti pour eux, et engagea Lysimaque, gouverneur de Thrace, à en faire autant. Ainsi, les généraux furent, pour la sixième fois, divisés d'intérêt. Antigone, qui vouloit se faire reconnoître souverain de toute l'Asie, ayant avec lui son fils Démétrius Polyorcète, et toutes les armées des gouverneurs qui étoient dans son parti, c'est-à-dire presque tous ceux d'Asie, étoient les chefs d'une part, de l'autre Ptolomée, gouverneur d'Egypte, Cassandre, gouverneur de Macédoine, Lysimaque, gouvérneur de Thrace, et Seleucus, étoient ligués ensemble pour s'opposer aux vues ambitieuses d'Antigone.

Histoire des 43 années de confusion.

Sixième division entre les généraux, Antigone et son fils Démétrius Polyorcète, contre Ptolomée, Cassandre, Lysimaque et Seleucus.

C'est en Cilicie, où il s'étoit rendu, qu'Antigone apprit la nouvelle ligue formée contre lui; il tourna aussitôt ses armes contre Ptolomée, qui, pour la seconde fois, s'étoit emparé de la Syrie et de la Phénicie; il s'en rendit maître, mais non pas sans peine, comme nous le dirons dans l'histoire d'Egypte. Le but de cette conquête étoit

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

de s'emparer de la flotte de Ptolomée; mais ce gouverneur, qui avoit prévu cette attaque, avoit eu le soin de retirer tous les vaisseaux qui étoient dans les ports, et les avoit fait conduire en Egypte. Ainsi, Antigone fut trompé dans son attente; et ne pouvant faire la guerre dans ces contrées sans une flotte, qui pût le rendre maître de la mer, il fut obligé d'en faire construire une; ce qui lui causa une grande perte de temps et des frais immenses.

Les succès d'Antigone en Syrie furent un peu balancés par ceux qu'obtenoit Cassandre, fils d'Antipater, dans l'Asie mineure, où ce général étoit passé pour faire une diversion en faveur du gouverneur d'Egypte, et partager ainsi les forces d'Antigone, leur ennemi commun. Pour arrêter ses progrès, Antigone laissa en Phénicie son fils Démétrius Polyorcète, et marcha lui-même avec une partie de ses troupes contre Cassandre. Démétrius Polyorcète, chargé par son père de la défense de la Syrie, étoit alors âgé de vingt-deux ans, et ce jeune officier, plein d'excellentes qualités et des plus rares talens, donnoit les plus hautes espérances; malheureusement les flatteurs et la fortune dépravèrent son caractère et son cœur, car il eût été sans cela un des hommes les plus accomplis de son siècle.

A peine Antigone fut-il parti pour l'Asie mi-

neure, que Ptolomée fit une descente en Syrie et ensuite en Cilicie, d'où il revint chargé de dépouilles. A son retour, Seleucus lui proposa d'entreprendre la conquête de la Syrie, et Ptolomée ayant approuvé ce projet, il partit d'Egypte l'an du monde 3692, avant J.-C. 312, à la tête d'une belle armée, mais ne put pénétrer que jusqu'à Gaza, où Démétrius vint à sa rencontre. Les deux armées en vinrent promptement aux mains, et la victoire se déclara pour Ptolomée, qui tua cinq mille hommes à l'ennemi, et fit huit mille prisonniers : parmi les premiers se trouva Python, le successeur de Seleucus dans le gouvernement de Babylone. Démétrius, après cette défaite, se retira à Azot, où Ptolomée lui renvoya sans rançon ses amis, ses domestiques et ses équipages; quant aux autres prisonniers, ils furent amenés captifs et conduits en Egypte. Ptolomée conquit ainsi, pour la troisième fois, la Palestine et la Syrie; la seule ville de Tyr fit quelque résistance, mais les habitans contraignirent Andronic, commandant de la place, à se rendre au vainqueur.

Histoire des 43 années de confusion.

Seleucus profita de la victoire remportée par Ptolomée, pour lui demander le secours qu'il lui avoit promis, afin de l'aider à reconquérir son gouvernement. Ptolomée lui donna mille hommes et trois cents chevaux. Cette force étoit bien

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

foible assurément, mais Seleucus sut si bien en profiter, que, dans le cours de l'an du monde 3692, av. J.-C. 312, il vint à bout de reconquérir, comme nous le verrons dans l'histoire de Syrie, non-seulement le gouvernement de Babylone, mais encore la Médie et la Susiane, après avoir défait Nicator, qui, après la mort de Python, avoit été nommé au gouvernement de Babylone, et commandoit pour Antigone dans cette importante province. Nous ne croyons pas devoir donner le détail de ces évènemens, parce qu'ils ne serviroient qu'à augmenter la confusion, et qu'il trouvera sa place naturelle dans l'histoire du royaume de Syrie.

Non content de ces conquêtes, Seleucus se porta sur les provinces orientales, dans le cours de l'année suivante du monde 3693, avant J.-C. 311; mais pendant qu'il y triomphoit partout des armées d'Antigone, Ptolomée, son ami et son bienfaiteur, éprouvoit un cruel échec dans la haute Syrie. Cilles, l'un de ces généraux, qu'il avoit envoyé pour chasser de cette province Démétrius Polyorcète, fut battu par ce dernier avec perte de sept mille hommes; cette victoire de Démétrius lui fournit une occasion de faire, en faveur de Ptolomée, ce que le gouverneur d'Egypte avoit fait lui-même à l'égard de Démétrius lors de sa première défaite; ainsi, le fils

Histoire des 43 années de confusion.

d'Antigone, non moins généreux que Ptolomée, renvoya à ce dernier Cilles et ses autres amis comblés de présens, avec tout leur bagage, accompagnant le tout du même compliment qui lui avoit été fait par Ptolomée, savoir, qu'il ne combattoit que pour la gloire.

Antigone, qui étoit encore dans l'Asie mineure, n'eut pas plutôt reçu la nouvelle de la victoire remportée sur Ptolomée par son fils Démétrius, que, sentant la nécessité de tirer tout le parti possible de cet heureux évènement, il se mit aussitôt en marche pour aller joindre l'armée victorieuse. En effet, le gouverneur d'Egypte, incapable de tenir la campagne, abandonna toutes les places de Syrie, après les avoir démentelées, et se retira dans sa province avec une immense quantité de butin, et un grand nombre d'habitans du pays qui s'attachèrent à sa fortune, attirés par la douceur de son gouvernement. Cette retraite de Ptolomée augmenta infiniment la puissance d'Antigone, car la Syrie, la Phénicie et la Judée rentrèrent sur-le-champ sous sa domination.

Après cette conquête, l'ambitieux et insatiable Antigone voulut entreprendre celle de l'Arabie; ses troupes durent d'abord à la ruse quelques succès, mais ensuite, ayant été surprises et attaquées à l'improviste, elles furent totalement

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

défaites. Son fils Démétrius Polyorcète renouvela, par son ordre, la même entreprise, mais il ne fut pas plus heureux, et fut obligé de se retirer sans avoir pu réussir. Obligé de renoncer au projet de s'emparer de l'Arabie, Antigone tourna alors ses armes du côté des provinces orientales, où Seleucus, maître de Babylone et des pays adjacens, continuoit à faire les plus grands progrès. Démétrius Polyorcète reçut donc l'ordre de son père de marcher dans la Babylonie avec vingt mille hommes, de faire rentrer ces provinces dans le devoir, et ne lui donna qu'un temps déterminé pour l'exécution de cet ordre, ses troupes lui étant nécessaires pour l'accomplissement de plus vastes desseins. Seleucus, qui étoit alors en Médie, avoit laissé le commandement de Babylone à l'un de ses lieutenans; cet officier ne se trouvant pas assez fort pour résister à l'armée qui venoit l'attaquer, prit le parti d'abandonner la ville, et les habitans imitèrent son exemple. Démétrius, voyant la ville abandonnée, à l'exception des deux châteaux, se mit en devoir d'attaquer ces deux forteresses, et en emporta une sans grande difficulté, mais la seconde ayant fait une plus longue résistance, le temps qu'Antigone lui avoit fixé pour son expédition expira; ce qui le contraignit à reprendre le chemin des provinces occidentales; mais, en quittant Babylone,

il laissa Archélaus, qui, à la tête de cinq mille hommes et de mille chevaux, fut chargé de continuer le siége de la forteresse. Démétrius, en se retirant, permit à ses troupes de vivre à discrétion dans le pays; ce qui donnant lieu à un grand nombre de vexations, rendit Démétrius odieux aux habitans, et les attacha au gouvernement de Seleucus, qui les traitoit avec beaucoup de douceur et de ménagement: politique que devroient toujours suivre les conquérans quand ils veulent conserver les fruits de leurs victoires.

Histoire des 43 années de confusion.

A son arrivée dans les provinces occidentales, Démétrius trouva Ptolomée occupé à faire le siége d'Halycarnasse, ville maritime de la Carie, et il le contraignit de lever le siége de cette place. Cet évènement accélera la paix déjà projetée entre les divers partis, et il y eut un traité entre les différens chefs, dont le résultat fut que Cassandre, fils d'Antipater, commanderoit dans la Macédoine et la Grèce, jusqu'à ce que le jeune Alexandre, fils de Roxane, fût en état de régner lui-même. Quant au roi Philippe Aridée, il étoit mort depuis plusieurs années, comme nous le verrons, et ne fut par conséquent point compris dans cette disposition. Il fut convenu en même temps que Lysimaque garderoit la Thrace, Ptolomée l'Egypte, qu'Antigone seroit reconnu

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

Sixième révolution, nouveau partage des provinces.

chef de toute l'Asie, et que les villes grecques conserveroient leur liberté. L'autorité de Seleucus ne fut point reconnue dans cette circonstance, parce qu'Antigone avoit l'intention de l'expulser de la haute Asie, et Polysperchon, qui avoit été vaincu par Cassandre, et s'étoit retiré en Etolie, n'eut aussi aucune part dans ce nouveau partage, qui constitua la sixième révolution dans le gouvernement depuis la mort d'Alexandre.

Ce nouvel ordre de choses, qui eut lieu à la fin de l'an du monde 3693, avant J.-C. 311, ne rendit point la paix à l'Asie; il étoit en effet difficile qu'un traité fait entre tant de personnages ambitieux, et se croyant tous les mêmes droits, pût être de longue durée. Ptolomée, dès l'année suivante du monde 3694, avant J.-C. 310, fit un débarquement en Cilicie, sous le prétexte qu'Antigone, contre l'expresse teneur du traité, avoit mis garnison dans quelques villes grecques, et les troupes égyptiennes s'emparèrent de plusieurs villes, pendant que les autres ennemis d'Antigone l'attaquoient sur différens points. Pour faire face à tant d'ennemis, Antigone envoya le plus jeune de ses fils, appelé Philippe, dans les provinces maritimes voisines de l'Hellespont, et Démétrius Polyorcète, son fils aîné, fut chargé de défendre la Cilicie, où il battit les généraux de Ptolomée,

et leur enleva les villes dont ils s'étoient rendus maîtres dans cette province. Pendant que Démétrius chassoit de Cilicie les troupes de Ptolomée, celui-ci s'emparoit de l'île de Cypre; mais à peine en avoit-il fait la conquête, qu'il apprit que Nicoclès, roi de Paphios, ville importante de cette île, entretenoit une correspondance secrète avec Antigone. Comme il étoit important pour Ptolomée d'enlever à cet ennemi tout moyen de rentrer dans l'île, il envoya contre Nicoclès deux de ses généraux, Argie et Callicrate, avec ordre de faire mourir ce prince. Ces émissaires ayant reçu main-forte de Ménélas, frère de Ptolomée, qui commandoit l'armée égyptienne en Chypre, contraignirent Nicoclès à se donner la mort. Axiothie sa femme, instruite de ce déplorable évènement, et ne pouvant supporter la douleur que lui causoit la mort de son époux, égorgea ses filles, et se donna ensuite la mort avec le reste de sa famille. Tel fut l'évènement horrible qui fit périr cette famille illustre, et éteignit la race des rois de Paphios dans l'île de Cypre.

Histoire des 43 années de confusion.

Ptolomée, ayant appris que Démétrius avoit chassé ses troupes de Cilicie, alla, l'an du monde 3695, avant J.-C. 309, assiéger Phasélis, ville maritime limitrophe de la Lycie et de la Pamphilie, et s'empara en même temps de Xanthe, ainsi que de plusieurs autres villes sur les côtes

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

méridionales de l'Asie mineure. Outre ces évènemens, cette année fut encore remarquable par le meurtre du jeune Hercule, fils d'Alexandre et de Barsine, que Cassandre, de concert avec Polysperchon, devenu son lieutenant, fit mourir dans la crainte que les Macédoniens ne le choisissent un jour pour leur roi. Cet enfant étoit le dernier rejeton de la famille d'Alexandre, car Cassandre avoit déjà fait mourir le jeune Alexandre et sa mère Roxane; mais pour ne point embrouiller l'histoire de l'Asie, je remets à parler de tous ces évènemens passés en Macédoine au moment où j'écrirai l'histoire de cette monarchie.

Il n'en est pas de même de la mort de Cléopâtre, sœur d'Alexandre, dont l'assassinat, commis par ordre d'Antigone, appartient plus particulièrement à l'histoire de l'Asie. Cet évènement eut lieu l'an du monde 3696, avant J.-C. 308. Cléopâtre étoit fille de Philippe et sœur d'Alexandre. Nous avons vu que c'est au mariage de cette princesse avec Alexandre, roi d'Epire, que son père fut assassiné par Pausanias, l'an du monde 3668, avant J.-C. 336, c'est-à-dire vingt-huit ans auparavant. Cléopâtre, après la mort de son mari, se retira à Sardes, et ne voulut habiter ni la Macédoine ni l'Epire. Après la mort d'Alexandre-le-Grand, son frère, tous ses géné-

Histoire des 43 années de confusion.

raux, songèrent à se faire des établissemens indépendans, et plusieurs formèrent le projet d'épouser Cléopâtre, croyant que, comme sœur d'Alexandre, elle donneroit des droits à son époux, sinon au trône de Macédoine, du moins à la possession de quelques provinces du vaste empire que laissoit son frère. Nous avons vu que tels furent successivement les projets de Léonat et de Perdiccas. Nous avons également vu que le premier ne put réussir dans ses desseins, et l'Histoire ne dit point que le second ait été plus heureux. Elle fut ensuite recherchée, dans le même but, par Cassandre, par Lysimaque et par Antigone; l'aversion qu'elle avoit pour ce dernier chef de parti, lui fit prêter l'oreille aux propositions de Ptolomée, et elle quitta Sardes dans l'intention de se rendre en Egypte. Mais Antigone la faisoit surveiller de près, et le gouverneur de Sardes étoit spécialement chargé d'épier toutes ses démarches. Aussitôt que cet officier fut instruit du départ de la princesse, il fit courir après elle, et l'ayant rattrapée, il la fit mettre à mort par les femmes qui avoient accompagné sa fuite. Antigone, ne voulant pas paroître coupable de ce forfait, fit mettre à mort les femmes qui l'avoient commis, et, par ce second crime, crut éloigner tout soupçon du premier.

Démétrius Polyorcète, fils d'Antigone, au

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

quel ses victoires avoient fait un grand nom, et qui n'étoit pas moins ambitieux que son père, étoit jaloux de Cassandre, qui, maître de la Macédoine, commençoit à acquérir une grande influence. Déterminé à s'opposer à son agrandissement, il proposa aux villes de la Grèce de les aider à recouvrer leur liberté. C'est sous ce prétexte qu'il passa en Grèce l'an du monde 3698, avant J.-C. 306. Mais son véritable but n'étoit point de faire le bonheur particulier de ces villes, il vouloit seulement, comme nous venons de le dire, diminuer la puissance de Cassandre, en fournissant aux Grecs les moyens de se soustraire à son obéissance. Ce projet ne put cependant s'exécuter, parce que Démétrius fut rappelé par son père, qui lui ordonna de se rendre avec son armée dans l'île de Cypre, dont Ptolomée s'étoit emparé, comme nous l'avons déjà dit. En conséquence de ces ordres, Démétrius Polyorcète débarqua en Cypre, et après s'être emparé d'Uranie et de Carpasie, marcha sur Salamine, capitale de toute l'île, et dans laquelle Ménélas, frère de Ptolomée, s'étoit renfermé.

Ménélas étoit un officier hardi et entreprenant, mais il avoit à faire à un des plus habiles généraux de ce temps, et il ne fut pas longtemps sans éprouver les terribles effets de sa valeur et de ses talens. La garnison, marchant sous

Histoire des 43 années de confusion.

les ordres de son chef, fit une sortie forte de douze mille hommes d'infanterie et de huit cents chevaux ; mais repoussée de toutes parts, elle fut obligée de rentrer après avoir perdu mille hommes sur le champ de bataille, et trois mille prisonniers. Le valeureux Démétrius, habile à profiter de ses avantages, ne négligea pas celui qu'il venoit d'obtenir, et sans perdre de temps, fit investir la place qui, pressée avec vigueur, se fût probablement immédiatement rendue, si Ptolomée ne fût montré en mer arrivant à son secours. Quelqu'importante que fût cette division, elle ne fit que retarder la prise de Salamine, et l'arrivée de Ptolomée ne produisit d'autre effet que de lui faire éprouver une perte plus considérable, et d'augmenter la gloire militaire que Démétrius Polyorcète s'étoit déjà acquise. En effet, ce général, obligé d'interrompre momentanément le siége de Salamine, monta sur ses vaisseaux aussitôt que ses éclaireurs lui eurent donné avis de l'approche de la flotte égyptienne, et s'avança au-devant d'elle pour la combattre. La bataille fut opiniâtre et longue, mais la victoire se déclara pour le fils d'Antigone, qui prit quarante vaisseaux, en coula quatre-vingts à fond, et s'empara de cent bâtimens de transport chargés de huit mille hommes qu'il incorpora aussitôt dans ses troupes. Après cet échec,

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

qui augmentoit de beaucoup les forces de Démétrius sur terre et sur mer, la ville se voyant sans aucun espoir d'être secourue, fut obligée de se rendre; et parmi les prisonniers qui y furent faits, se trouvèrent Ménélas et Léontis, l'un frère et l'autre fils de Ptolomée; mais Démétrius, toujours noble et généreux, les renvoya l'un et l'autre sans rançon, et leur rendit en même temps leurs domestiques et leurs bagages.

Fier de cette victoire, qui l'éleva au plus haut degré de gloire, Démétrius Polyorcète fit équiper le plus beau vaisseau de sa flotte, et ordonna à Aristodème de se rendre en Syrie, pour aller annoncer à Antigone la nouvelle de ce grand évènement. C'est en apprenant cet éclatant succès que cet ambitieux, regardant désormais sa puissance comme solidement établie, ne garda plus de mesures; il rassembla ses troupes, se couronna lui-même devant elles, et après avoir pris le titre de roi, envoya aussi une couronne à son fils Démétrius, auquel il adressa une lettre au dos de laquelle étoit écrit: *A son excellente Majesté le roi Démétrius.* Cette prise de possession du titre de roi par Antigone, détermina ses rivaux à en faire autant, et à la première nouvelle qui en parvint en Egypte, les Egyptiens, sincèrement attachés à Ptolomée, le déclarèrent de leur propre mouvement

roi d'Egypte. Cet exemple fut aussitôt suivi par Lysimaque en Thrace, par Seleucus à Babylone, et enfin par Cassandre dans la Macédoine.

Histoire des 43 années de confusion.

Depuis la tentative qu'avoit faite Antigone, l'an du monde 3693, avant J.-C. 311, pour reconquérir les provinces orientales conquises par Seleucus, tentative qui n'avoit eu aucun succès, il avoit toujours été retenu dans les provinces occidentales, et les ennemis, qui le menaçoient sans cesse de ce côté, ne lui avoient laissé ni le temps ni les moyens de s'occuper des provinces de la haute Asie. Seleucus avoit profité de ces circonstances, et ayant de sa propre main tué Nicator, qu'Antigone avoit fait gouverneur de Médie, il prit le titre de roi de Babylone et de Médie; dans la suite, ses peuples ajoutèrent à son nom celui de *Nicator,* non pas parce qu'il avoit tué le général de ce nom, mais à cause des nombreuses victoires qu'il avoit remportées. *Nicator,* signifiant vainqueur, ce titre lui étoit bien justement acquis, car l'orient tout entier retentissait du bruit de ses exploits. Il avoit subjugué les Bactriens, qu'il contraignit à le reconnoitre pour souverain, et marchant de victoires en victoires, il avoit fini par soumettre toutes les nations qu'Alexandre avoit conquises depuis Babylone jusqu'à l'Indus.

Antigone perdit dans ce temps, c'est-à-dire

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

l'an du monde 3699, avant J.-C. 306, son second fils Philippe, et il lui fit de magnifiques obsèques; il rappela ensuite Démétrius, qui étoit encore dans l'île de Cypre, et lui ordonna de rassembler toutes les troupes à Antigonie en Syrie, pour de là marcher en Egypte, où il avoit l'intention de transporter le théâtre de la guerre. Quand l'armée, forte de quatre-vingt mille fantassins et de dix mille cheveaux, fut prête à se mettre en marche, Antigone en prit lui-même le commandement, et chargea Démétrius de conduire la flotte qui devoit l'accompagner. Avant que de mettre à la voile, les marins lui firent observer que l'époque n'étoit pas favorable pour tenir la mer, et que la flotte seroit, dans cette saison, exposée aux avaries; ces sages réflexions des hommes de l'art ne purent ralentir l'ardeur d'Antigone, il ordonna de mettre à la voile, et après avoir fait prendre à son armée des vivres pour dix jours, il s'avança lui-même avec ses troupes vers les déserts de l'Arabie. Malgré l'immense quantité de chameaux et de bêtes de somme de toute espèce, qui avoient été réunies pour porter les provisions, les troupes eurent la plus grande peine à arriver au mont Cassius, d'où l'on eut la douleur de voir la flotte luttant contre les vents, et presqu'à moitié détruite par les mauvais temps. Démétrius, après bien des

Histoire des 43 années de confusion.

fatigues et des pertes, parvint cependant à arriver jusqu'à la hauteur des embouchures du Nil, et il espéroit pouvoir entrer dans le fleuve, mais Ptolomée en avoit si bien fait garder tous les passages, qu'il fut obligé de renoncer à cet espoir. Ptolomée avoit en outre une forte armée en face d'Antigone, et la précaution qu'il avoit prise de promettre une forte récompense à tout soldat ennemi qui abandonneroit les drapeaux de son rival pour passer sous les siens, produisit une si grande désertion dans les troupes d'Antigone, qu'il se vit dans l'impossiblité de rien entreprendre contre l'Egypte.

Dans cet état de choses, Antigone rassembla ses officiers, et tous d'une voix unanime ayant reconnu le mauvais état dans lequel se trouvoit l'armée, il fut résolu qu'elle reprendroit avec la flotte le chemin de la Syrie. Cet évènement fut célébré par des fêtes et de grands festins dans le camp de Ptolomée, qui, par la retraite d'un aussi redoutable ennemi, vit sa puissance consolidée, et le royaume d'Egypte désormais assuré à sa famille. C'est de ce moment que le canon de Ptolomée compte le règne de ce prince, c'est-à-dire de l'an du monde 3699, avant J.-C. 305, dix-huit ans après la mort d'Alexandre; dans la suite on donna à Ptolomée le surnom de Soter, qui signifie sauveur, et il lui fut d'abord décerné

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

par les Rhodiens, qu'il préserva et défendit, comme nous allons le voir, contre les entreprises d'Antigone et de Démétrius.

Ces deux princes en effet ne voulant pas perdre entièrement le fruit des vastes préparatifs qu'ils avoient faits pour l'expédition d'Egypte, tâchèrent de s'emparer de l'île de Rhodes, et prirent pour prétexte le refus que firent ces insulaires de s'allier avec eux contre tous leurs ennemis sans exception. Ptolomée envoya aux Rhodiens de puissans secours, et fit de si heureuses diversions en leur faveur, que Démétrius, après un an de siége, se trouva trop heureux, l'an du monde 3700, avant J.-C. 304, de trouver une occasion de se retirer sans déshonneur, et il profita pour cela de la demande qui lui fut faite par les Athéniens, de venir les protéger contre Cassandre, fils d'Antipater, roi de Macédoine. En conséquence les Rhodiens signèrent un traité avec lui, par lequel ces insulaires s'engageoient à servir Antigone contre tous ses ennemis, excepté contre le roi d'Egypte, Ptolomée Soter.

Démétrius quitta l'île de Rhodes avec trois cent trente galères, et un nombreux corps de troupes de débarquement, et étant descendu dans l'Attique, que Cassandre occupoit avec son armée, il l'en chassa et le poursuivit jusqu'aux Thermopyles. Quoique ces évènemens appar-

tiennent moins à l'histoire de l'Asie qu'à celle de la Grèce, je suis cependant obligé d'en parler, parce qu'ils furent la cause de la nouvelle ligue des divers généraux d'Alexandre contre Antigone. Cassandre, après les défaites que venoit de lui faire éprouver Démétrius, eut encore la douleur de voir six mille Macédoniens passer de son camp dans celui de son ennemi, et cette défection l'effraya tant, qu'il se hâta de faire des propositions de paix à Antigone, qui exigea qu'il se mît entre ses mains à sa discrétion, et se rendît sans aucune condition.

Histoire des 43 années de confusion.

Cette demande exagérée fut la cause de la perte d'Antigone, car Cassandre n'ayant plus d'autre parti à prendre que celui de se défendre et de combattre jusqu'au dernier soupir, prouva à Antigone la vérité de ce principe dont la postérité a donné tant d'exemples, qu'il ne faut jamais réduire son ennemi à prendre un parti désespéré. Cassandre donc voyant qu'il n'avoit point de paix à espérer d'Antigone, s'adressa de nouveau à ses anciens alliés, Lysimaque, roi de Thrace, Ptolomée, roi d'Egypte, et Seleucus, roi de Babylone, et de toute la haute Asie; et dès l'an du monde 3701, avant J.-C. 303, une nouvelle ligue de ces princes se forma contre Antigone et son fils Démétrius.

Nouvelle ligue, suivie d'une septième révolution.

Seleucus, qui avoit surtout à craindre la puis-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

sance et la jalouse ambition d'Antigone, reçut au fond de l'Asie la nouvelle de la confédération que Cassandre venoit de faire revivre. Ce prince se hâta en conséquence de terminer les affaires de l'Inde, et prit avec son armée le chemin de l'Asie mineure. Lysimaque, roi de Thrace, dès l'an du monde 3702, avant J.-C. 302, traversa l'Hellespont, et entra en Asie. Plusieurs villes se soumirent à ses armes, et ses succès alarmèrent tellement Antigone, que du fond de la Syrie, il accourut avec son armée pour défendre les provinces de l'Asie mineure, et s'opposer aux progrès de Lysimaque. Pendant qu'il quittoit la province de Syrie pour voler au secours de celles qui avoisinent l'Hellespont, Ptolomée entra en Syrie, et, pour la quatrième fois, s'empara de cette province, ainsi que de la Judée et de la Célé-Syrie; mais un faux bruit s'étant répandu qu'Antigone avoit défait les confédérés, Lysimaque, Cassandre et Seleucus, le roi d'Egypte crut prudent de rappeler ses troupes, et de les ramener en Egypte.

Antigone se trouvoit, par la réunion de tant d'ennemis, dans une position très-embarrassante; mais comme il ne manquoit pas de détermination, il prit son parti, et ordonna à son fils Démétrius d'abandonner la Grèce à son sort, et de venir le joindre en Asie. D'après ces ordres po-

sitifs, Démétrius Polyorcète fit avec Cassandre une espèce de traité, et fit voile immédiatement après pour l'Asie, où il se mit sous les ordres de son père.

Histoire des 43 années de confusion.

L'éloignement de ce redoutable ennemi ayant donné à Cassandre la liberté d'agir sur le point qui lui seroit le plus favorable, il pensa que l'objet le plus important étoit d'opposer des forces considérables à Antigone, et, en conséquence, il envoya d'abord à Lysimaque un secours de douze mille hommes d'infanterie, et ensuite cinq cents chevaux, le tout sous les ordres de Plistarque, son frère. Ce renfort, quelque considérable qu'il fût, ne suffisoit pas pour mettre le roi de Thrace en état d'agir contre l'armée puissante d'Antigone, réunie à celle de son fils Démétrius, et il se borna à faire une guerre défensive. Dans cette intention, ce général choisit une position avantageuse qu'il fortifia par tous les moyens que l'industrie put lui fournir, et il y réussit si bien, qu'Antigone n'osa jamais l'attaquer; Lysimaque continua cette manœuvre pendant plusieurs mois, changeant de position à mesure que les ressources du pays diminuoient, et il sut si habilement prendre ses mesures et se fortifier, que l'ennemi ne put jamais rien entreprendre contre lui.

Enfin, l'an du monde 3703, avant J.-C. 301,

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

après plusieurs marches et contre-marches dan lesquelles les généraux des deux armées dé ployèrent tour-à-tour toutes les ressources d l'art militaire pour l'attaque et la défense, le deux grandes armées se trouvèrent en présence dans les plaines d'Ipsus, petite ville située dans le centre de la Phrygie, et un peu à l'orient de Synnade. L'armée d'Antigone, forte de soixante-dix mille fantassins, dix mille chevaux et soixante-quinze éléphans, étoit commandée par Antigone lui-même, et son fils Démétrius *Polyorcète*, le plus grand guerrier de son temps. Celle des confédérés, forte seulement de soixante-quatre mille fantassins, avoit quatre cents éléphans et cent vingt chariots armés en guerre, et étoit commandée par Lysimaque, roi de Thrace, et Seleucus, roi de Babylone.

Avant la bataille, Antigone donna quelque marque de pusillanimité, et ne parut point avoir sa confiance et son assurance ordinaires. Dès le premier moment du combat, Démétrius mit en déroute la cavalerie de Seleucus, mais l'ayant poursuivi avec trop de chaleur, il s'éloigna du champ de bataillle, ce qui donna à Seleucus le moyen de faire rapprocher les éléphans qui avoient été rompus, et cette manœuvre ayant fermé le passage à la troupe victorieuse de Démétrius, ce prince ne put revenir sur ses pas, et

prendre de nouveau part à l'action. Seleucus, profitant de cette circonstance, marcha alors à la tête de son infanterie sur Antigone, qui, obligé de faire un mouvement pour empêcher son ennemi de le prendre en flanc, ne put, dans cette manœuvre, conserver ses rangs, et le désordre s'étant mis dans sa troupe, elle fut bientôt rompue, et obligée de se retirer dans la plus grande confusion. Antigone cependant continuoit de combattre à la tête d'un petit corps qu'il avoit su maintenir, mais débordé de toute part, il alloit être enveloppé, lorsqu'on vint l'avertir du danger auquel il étoit exposé. Laissez-les faire, dit-il; Démétrius va venir à notre secours: mais son espérance en son fils fut vaine; ce prince ne put parvenir jusqu'à son père, qui, enfin accablé par le nombre, et percé de coups, tomba mort les armes à la main.

Histoire des 43 années de confusion.

Démétrius, ayant appris la mort de son père Antigone, se retira à Ephèse, avec cinq mille hommes d'infanterie et quatre mille chevaux, et tout le reste de l'armée fut dispersé. Telle fut l'issue de la célèbre bataille d'Ipsus, dans laquelle combattit, pour la première fois, sous les ordres de Démétrius Polyorcète son beau-frère, le jeune Pyrrhus, dont la sœur Dydamie avoit épousé le fils d'Antigone. Démétrius, après sa défaite, espéroit trouver de grands secours chez

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

ses amis les Athéniens, qui, comme nous le verrons dans leur histoire, lui avoient rendu tant d'honneurs et l'avoient presque mis au rang des dieux. Ce grand homme, d'après les services importans qu'il avoit rendus à ces républicains, comme nous le verrons encore, avoit le droit de croire qu'ils feroient pour lui les plus grands sacrifices, mais la reconnoissance républicaine ne se démentit pas dans cette occasion, et la plus noire ingratitude fut la récompense que Démétrius retira de tout ce qu'il avoit fait pour les lâches et ingrats Athéniens. Aussitôt qu'ils furent instruits de sa défaite, ils renvoyèrent la reine Dydamie, sœur de Pyrrhus, et défendirent à Démétrius Polyorcète de rentrer dans Athènes. Ce grand homme, dont la générosité et les rares talens méritoient un meilleur sort, dissimula le ressentiment que devoit lui causer un outrage aussi sanglant, et se trouva encore heureux que les Athéniens voulussent bien lui rendre ses galères, dont il se servit pour transporter les débris de son armée en Thrace, où il ravagea les terres de Lysimaque.

La bataille d'Ipsus et la mort d'Antigone produisirent la septième révolution qui eut lieu depuis la mort d'Alexandre; et le résultat de ce changement fut que le vaste empire d'Antigone demeura sans maître, son fils, Démétrius, n'é-

tant pas assez puissant pour y faire reconnoître son autorité. Ainsi l'Asie, conquise par Alexandre, fut divisée en deux parties; la première, depuis la rive gauche de l'Euphrate jusqu'à l'Indus, étoit sous la domination de Selcueus; la seconde, depuis la rive droite de l'Euphrate jusqu'à la Méditerranée; et l'Hellespont se trouvoit sans souverain, et obéissoit aux divers gouverneurs qui, à leur tour, recevoient des ordres de Lysimaque, roi de Thrace; de Démétrius, fils d'Antigone; de Cassandre, roi de Macédoine; de Ptolomée, roi d'Egypte, et de Seleucus, roi de Babylone. Mais les premiers n'occupèrent que momentanément quelques provinces de l'Asie mineure; tout se soumit à Seleucus, et il fut le véritable successeur d'Antigone, dont il posséda l'empire sans partage, c'est-à-dire qu'il fut, dès ce moment, le maître de toute l'Asie.

Histoire des 43 années de confusion.

Cette opinion que je viens d'émettre n'est pas celle des historiens qui ont écrit sur ce sujet. Ils disent, au contraire, que les quatre rois vainqueurs, c'est-à-dire Lysimaque, roi de Thrace; Cassandre, roi de Macédoine; Ptolomée, roi d'Egypte, et Seleucus, roi de Babylone, se partagèrent l'immense succession d'Antigone. C'est uniquement pour éviter les embarras historiques de ce temps qu'ils ont cru devoir, par cet arrangement et ce partage supposé, trancher la dif-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

ficulté. Ils disent aussi qu'il se forma deux nouveaux partis; que Seleucus se réunit à Démétrius, et que Ptolomée se ligua avec Lysimarque. Si ce partage et ces coalitions eussent eu lieu, les évènemens seraient plus faciles à classer, et l'obscurité qui résulte du mélange de tant d'intérêts divers beaucoup moins grande. Nous n'adoptons donc point ce nouveau partage, ni cette nouvelle division de partis, premièrement, parce que les évènemens subséquens prouvent qu'ils n'ont pas existé; en second lieu, parce que nous n'avons aucun monument qui atteste l'existence de ce partage. Il n'y eut, comme nous le verrons, de confédération formée que quelques années après, et elle eut lieu contre Démétrius seul, lorsqu'après avoir été proclamé roi de Macédoine, Lysimarque, Seleucus et Ptolomée le soupçonnèrent de vouloir recouvrer l'ancien empire d'Antigone son père. Reprenons la suite des évènemens.

Après la mort d'Antigone et la défaite de son armée, son fils, Démétrius Polyorcète, obligé de quitter l'Asie mineure pour se soustraire à la vengeance des vainqueurs, resta cependant maître de quelques villes où il avoit laissé de bonnes garnisons; il possédoit encore l'île de Cypre, et dans la province de Syrie, les villes de Tyr et de Sidon. Le reste de l'empire d'An-

tigone, loin d'être partagé entre les quatre vainqueurs, resta presque tout entier sous la domination de Seleucus, roi de Babylone, qui donna cependant la Cilicie à Plistarque, fils d'Antipater, et frère de Cassandre, roi de Macédoine, pour le récompenser de sa valeureuse conduite à la bataille d'Ipsus.

Histoire des 43 années de confusion.

Démétrius n'étant point assez puissant pour tenter aucune expédition contre Seleucus, dont les troupes répandues dans les provinces occidentales de l'Asie faisoient respecter son autorité dans tous les pays qui auparavant avoient appartenu à Antigone, il y eut un moment de paix, et l'Asie se reposa un peu des fatigues de la guerre qui la déchiroit depuis si long-temps. Profitant de ce moment de repos, Seleucus s'occupa à bâtir la ville de Seleucie, dans la Syrie maritime et sur les bords de la mer, à l'occident d'Antioche, et il en jeta les fondemens l'an du monde 3704, avant J.-C. 300.

Vers ce temps, il se fit plusieurs mariages dont il faut que le lecteur ait connoissance, parce que les liaisons de famille qui en résultèrent concourent beaucoup à augmenter l'obscurité et la confusion des évènemens dont nous avons encore à rendre compte. Lysimaque, roi de Thrace, épousa Arsinoé, fille de Ptolomée Soter, roi d'Egypte. L'année suivante du monde 3705, avant J.-C.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

299. Seleucus, roi de Babylone, épousa aussi une fille de Démétrius Polyorcète; et c'est ce mariage qui a fait dire, qu'après la bataille d'Ipsus, Seleucus se réunit à Démétrius; mais, premièrement, cette union n'eut lieu que deux ans après la mort d'Antigone, et en second lieu, nous allons voir Seleucus et Démétrius se faire mutuellement la guerre; mais revenons au mariage de Seleucus. Démétrius Polyorcète avoit eu pour première femme Phila, fille d'Antipater, par conséquent sœur de Cassandre, roi de Macédoine, et veuve de Cratère, son premier mari, qui avoit été tué en Asie en combattant contre Eumène. Il avoit eu d'elle Stratonice, âgée alors de dix-sept ans, et qui passoit pour la plus belle personne de son temps. Seleucus en ayant entendu parler, voulut l'épouser, et la fit demander à son père par des ambassadeurs. Celui-ci, transporté d'un mariage aussi avantageux pour sa fille, la conduisit lui-même à son futur époux. Démétrius, en arrivant en Syrie, y trouva sa femme Phila, mère de la belle Stratonice, et le mariage de cette jeune princesse avec Seleucus se fit immédiatement. C'est cette même Stratonice, fille de Démétrius Polyorcète, petite-fille d'Antigone par son père, petite-fille d'Antipater par sa mère, et sœur de Cassandre, roi de Macédoine, puisqu'il étoit aussi fils d'Antipater, c'est, dis-je,

Histoire des 43 années de confusion.

cette même Stratonice que nous verrons dans l'histoire de Syrie, violemment aimée d'Anthiochus, son beau-fils, et cédée en mariage à ce prince par Seleucus son père, d'après l'avis du médecin Eratostrate, et la ruse qu'il employa pour l'y déterminer. Chose extraordinaire sans doute qu'un fils épouse la femme de son père encore vivant, mais ces mariages étoient permis par les lois macédoniennes, et Seleucus, ainsi que la plupart des autres généraux, étant Macédoniens, il étoit naturel qu'ils suivissent les lois de leur pays. Peu de temps après le mariage de Seleucus avec Stratonice, fille de Démétrius Polyorcète, celui-ci ayant perdu sa seconde femme Dydamie, sœur de Pyrrhus, se consola de cet évènement en épousant Ptolémaïde, fille de Ptolomée Soter, roi d'Egypte. De façon que, par ces divers mariages, Démétrius se trouvoit, par Phila, sa première femme, beau-frère de Cassandre et de Plistarque, les deux fils d'Antipater, beau-frère de Pyrrhus par sa femme Dydamie, gendre de Ptolomée, roi d'Egypte, par sa nouvelle femme Ptolémaïde, et par conséquent beau-frère de Lysimaque, roi de Thrace, puisqu'ils avoient épousé les deux sœurs, et enfin, beau-père de Seleucus, qui avoit épousé sa fille Stratonice. Les liens qui résultent de ces mariages, jettent beaucoup de confusion sur les évènemens fu-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

turs, et pour les comprendre, il est nécessaire de connoître les rapports de famille auxquels ils ont donné lieu. C'est dans cette intention que nous les avons fait connoître dans un si grand détail.

Les relations de parenté que ces mariages établirent entre les différens princes, ne purent maintenir la paix entre eux, et rien ne pouvoit enchaîner leur ambition. Démétrius, désirant toujours rentrer en possession de l'ancien empire de son père, et ne pouvant attaquer Seleucus, dont la puissance étoit devenue colossale, tourna ses armes contre son beau-frère Plistarque, auquel, comme nous l'avons dit, Seleucus avoit donné la Cilicie; Démétrius le chassa de cette province, et s'en rendit maître. Dans cette conquête, il n'avoit pas grand chose à redouter de Plistarque, mais il craignoit son autre beau-frère Cassandre, qui auroit pu prendre parti en faveur de son frère. Pour éviter cette rupture entre lui et le roi de Macédoine, Démétrius envoya à ce prince sa femme Phila, qui vint à bout de calmer son frère sur l'entreprise de Démétrius.

Cette querelle entre les deux beaux-frères Cassandre et Démétrius, ne fut que le prélude de celle qui étoit sur le point de s'élever entre Démétrius et son gendre Seleucus. Ce dernier, l'an du monde 3706, avant J.-C. 298, demanda à

son beau-père de lui céder, pour une somme d'argent, la Cilicie, qu'il avoit enlevée l'année d'auparavant à Plistarque, son propre beau-frère. Démétrius Polyorcète ayant repoussé cette proposition, Seleucus lui demanda alors impérieusement de lui abandonner les villes de Tyr et de Sidon, avec menace, s'il le refusoit, d'en faire immédiatement le siége. Démétrius, qui attachoit le plus grand prix à la conservation de ces deux villes, répondit à son gendre qu'il ne céderoit ces places qu'à la dernière extrémité, et en même temps envoya des ordres pour qu'on en fortifiât les garnisons, et qu'on les mît en état de faire la plus vigoureuse résistance. Après avoir pris ces mesures de sûreté, Démétrius quitta l'Asie pour se rendre en Grèce, où l'appeloit le désir qu'il avoit de tirer vengeance des Athéniens. Malheureusement sa flotte, battue par la tempête, ne lui permit pas d'aborder dans l'Attique, et il fut obligé de descendre sur les côtes de Messénie. Quoique son armée fût considérablement affaiblie par la perte qu'il avoit éprouvée, il soumit cependant les Messéniens, et après cette conquête, marcha sur Athènes, dont il s'empara; maître de cette république, il repassa dans le Péloponèse, et alla attaquer les Lacédémoniens; mais le roi Archidamus, ne voulant pas que la Laconie fût le théâtre de la

Histoire des 43 années de confusion.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

guerre, s'avança jusqu'à Mantinée, où Démétrius le battit deux fois. Les brillans succès de ce prince furent bien balancés, par le chagrin qu'il eut d'apprendre que la Cilicie étoit envahie par son beau-frère Lysimaque, roi de Thrace, et que le roi d'Egypte Ptolomée, son beau-père, faisoit le siége de Salamine, capitale de l'île de Chypre. Malgré ces évènemens, favorables aux Lacédémoniens, Sparte auroit subi le joug de Démétrius, car les deux victoires qu'il avoit remportées à Mantinée avoient répandu la consternation dans la capitale de la Laconie; mais des circonstances extraordinaires délivrèrent les Spartiates de ce danger, en rappelant Démétrius dans la Macédoine. Comme, pour l'intelligence des évènemens qui intéressent ce grand homme, il est nécessaire de savoir ce qui se passa dans ce pays, pendant les trois années que Démétrius employa à combattre les Messéniens, les Athéniens et les Lacédémoniens, nous allons mettre sous les yeux des lecteurs un abrégé succinct des évènemens qui eurent lieu dans ce royaume à cette époque. Ces évènemens appartiennent à l'histoire de la Grèce, aussi n'en dirons-nous qu'un mot, et uniquement ce qui est indispensable, pour comprendre ce que nous avons à dire de Démétrius Polyorcète.

Cassandre, son beau-frère, roi de Macédoine,

étoit mort au commencement de l'an du monde 3707, av. J.-C. 297, et cet évènement avoit donné lieu à de nouveaux intérêts dans lesquels Démétrius fut appelé à jouer un rôle important. Quoique les détails que nous allons donner appartiennent totalement à l'histoire de Macédoine, cependant nous sommes obligés d'en instruire le lecteur dans ce moment, pour qu'il puisse saisir les motifs qui ramenèrent de nouveau Démétrius dans la Grèce. La mort du roi de Macédoine, comme nous venons de le dire, fut l'évènement qui donna lieu à ce retour. Cassandre avoit épousé une fille de Philippe, roi de Macédoine, appelée Thessalonice, sœur d'Alexandre-le-Grand; il eut de ce mariage trois fils, Philippe, Antipater et Alexandre; Philippe, qui étoit l'aîné, mourut peu de mois après son père. Après sa mort, ses deux frères, Antipater et Alexandre, se disputèrent la succession de leur père, et ces querelles subsistèrent plusieurs années, lorsqu'enfin l'an du monde 3710, avant J.-C. 294, Antipater, s'apercevant que sa mère Thessalonice favorisoit le parti de son frère Alexandre, eut la cruauté de la massacrer, quoique cette malheureuse mère se fût jetée à ses genoux, et lui demandât, dans cette suppliante attitude, de lui accorder la vie. Alexandre, outré de cet horrible attentat, et désirant le punir, mais ne se

Histoire des 43 années de confusion.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

trouvant pas assez fort contre son frère, supplia Démétrius Polyorcète et Pyrrhus de venir l'aider à tirer vengeance d'un exécrable parricide.

Démétrius, comme nous l'avons dit, faisoit la guerre aux Lacédémoniens dans le Péloponèse, lorsqu'il apprit que Lysimaque, roi de Thrace, s'emparoit de la Cilicie et de ses autres possessions en Asie, et que son beau-père Ptolomée faisoit le siége de Salamine, capitale de l'île de Cypre, dans laquelle étoient renfermés la mère et les enfans de Démétrius, qui finirent par être prisonniers, mais que Ptolomée lui renvoya, selon son usage, comblés de présens. Démétrius n'étoit en état de résister ni à son beau-frère Lysimaque, ni à son beau-père Ptolomée, ainsi il ne pouvoit aller ni au secours de l'île de Cypre, ni au secours de la Cilicie; c'est au moment où il se voyoit ainsi menacé de perdre la totalité de ses états, qu'Alexandre l'appela à son secours avec Pyrrhus, roi d'Epire, ce qui lui paroissant une nouvelle chance offerte par la fortune, il quitta le Péloponèse, et s'avança vers la Macédoine.

Pyrrhus, ayant moins de chemin à faire que Démétrius Polyorcète, arriva le premier au secours d'Alexandre, et ses progrès furent si rapides, qu'Antipater se trouva fort heureux de faire avec son frère un arrangement par lequel on cédoit à Pyrrhus, en dédommagement des frais

de la guerre, une partie du territoire, et les deux frères devoient se partager le reste. Cet accord venoit d'être conclu lorsque Démétrius parut à la *tête* de son armée; Alexandre, averti par les sacrifices que Pyrrhus avoit exigé de lui, de ce qu'il avoit à attendre de ce second libérateur, alla au-devant de lui dans l'intention de l'engager à se retirer, et la ferme résolution de le faire assassiner s'il ne pouvoit y réussir; mais Démétrius n'étoit pas un homme dont il fût aisé de se défaire, il jugea de la conduite que tiendroit Alexandre, par celle qu'il auroit tenu lui-même en pareille circonstance, et prévoyant dès-lors que le roi de Macédoine chercheroit à se défaire de lui d'une manière ou d'une autre, il le prévint en le faisant massacrer, lui et toutes les personnes de sa suite.

Histoire des 43 années de confusion.

Démétrius, qui, dès le premier moment qu'on l'eut appelé en Macédoine, avoit formé le projet de s'emparer de ce royaume, se trouvant, dès son entrée dans ce pays, délivré du plus dangereux concurrent qui pût lui être opposé, s'avança dans l'intérieur, où, ayant réuni l'armée qui étoit auparavant sous les ordres d'Alexandre, il lui expliqua si bien ses motifs, justifia si parfaitement sa conduite, que les soldats, charmés de son apologie, le proclamèrent roi de Macédoine, l'an du monde 3710, avant J.-C. 294.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

Fort de ce choix volontaire, Démétrius chassa Antipater, que les Macédoniens avoient en horreur, et resta seul maître du royaume de Macédoine. Le cruel Antipater, qui, comme nous l'avons vu, avoit massacré sa mère, étoit gendre de Lysimaque, roi de Thrace; celui-ci auroit désiré prendre le parti de son gendre, et l'aider de sa puissance, mais il étoit dans ce moment attaqué lui-même par les Gètes, et il fut ainsi obligé d'abandonner Antipater à lui-même; ce qui fit que Démétrius, comme nous le verrons, régna près de six ans en Macédoine, sans aucun trouble, c'est-à-dire jusqu'à l'an du monde 3716, avant J.-C. 288.

Septième division entre les généraux, Ptolomée, Seleucus et Lysimaque, contre Démétrius.

A cette époque, l'ambitieux Démétrius, croyant sa puissance bien consolidée, commença à s'occuper de nouveaux projets, et conçut encore l'idée de faire revivre l'ancien empire de son père; dans cette vue, il fit de grands préparatifs, rassembla une armée forte de douze mille chevaux et de quatre-vingt-dix-huit mille hommes d'infanterie, et équipa une flotte de cinq cents galères. Une armée aussi formidable, réunie à de si grands moyens de lui faire traverser les mers, éveillèrent l'attention des anciens rivaux de Démétrius, qui avoient toujours l'œil sur lui, et ce fut alors seulement qu'il se fit une septième division entre les généraux, successeurs d'Alexandre, savoir:

Lysimaque, Ptolomée et Seleucus, auxquels se joignit Pyrrhus, roi d'Epire, contre Démétrius Polyorcète, qui se trouva, par conséquent, avoir les armes à la main contre son beau-frère Pyrrhus, par Dydamie, contre son gendre Seleucus, par Stratonice, contre Ptolomée, son beau-père, par Ptolémaïde, et contre Lysimaque, son autre beau-frère, qui avoit épousé Arsinoé, sœur de Ptolémaïde.

Histoire des 43 années de confusion.

Il étoit du plus grand intérêt, pour les quatre princes confédérés, de ne pas donner à Démétrius le temps de porter la guerre dans leurs états, et ils convinrent de l'attaquer immédiatement; en conséquence de cette convention, Ptolomée, roi d'Egypte, dès l'an du monde 3717, avant J.-C. 287, partit avec une flotte, et alla attaquer la Grèce au midi, tandis que Lysimaque marchoit lui-même contre la Macédoine du côté du nord, et Pyrrhus du côté de l'occident. La position de Démétrius, par cette triple attaque, devenoit très-critique; cependant comme il avoit une puissante armée, il marcha lui-même contre Lysimaque, et envoya, contre Ptolomée, Antigone son fils. Pendant que Démétrius étoit en chemin, et s'avançoit pour défendre contre Lysimaque ses frontières septentrionales, il apprit que Pyrrhus étoit déjà entré en Macédoine, de son côté, et étoit parvenu jusqu'à Bérée, ville

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

située entre les fleuves Haliacmon et Astrée. Cette nouvelle s'étant promptement répandue dans l'armée, elle y produisit des mouvemens et une espèce de révolte; Démétrius, l'attribuant à la répugnance que pouvoient avoir les Macédoniens à marcher contre Lysimaque, qui les avoit souvent commandés, crut arrêter ce mouvement d'effervescence en changeant sa marche, et retournant sur ses pas, il conduisit son armée contre Pyrrhus; mais ce changement ne mit ordre à rien, ses troupes se mutinèrent encore davantage, et le danger finit par devenir si pressant pour lui, que ses amis lui conseillèrent de se retirer pendant qu'il en étoit encore temps. Ce prince, convaincu enfin de l'impossibilité de ramener ses troupes à l'obéissance, profita de l'avis qu'on lui donnoit, et déguisé en soldat, se rendit à Cassandrie, ville située, non sur les confins de la Thrace, comme le disent quelques auteurs, mais sur le golfe appelé aujourd'hui Salonique. Cette ville s'appeloit autrefois Potidée, et porte encore à présent le nom de Cassandrie. Arrivé dans ce lieu de sûreté, Démétrius y trouva sa femme Phila, qui, désolée des malheurs de son époux, termina sa vie par le poison. Le fils d'Antigone, accoutumé depuis long-temps aux revers de la fortune, ne se laissa point abattre par celui qu'il venoit d'éprouver; il passa en Grèce, y leva

un corps de troupes, avec lequel il marcha sur Thèbes, et reparut encore dans cette ville avec les *ornemens* et tout l'appareil de la dignité royale.

Histoire des 43 années de confusion.

Les Athéniens, qui avoient été aux pieds de Démétrius Polyorcète, lorsqu'il étoit dans sa toute-puissance, et que ce prince avoit toujours comblés de faveurs, ne furent pas plutôt informés de la chute de son pouvoir, qu'ils insultèrent à son malheur, sans autre motif que leur ingratitude ordinaire; ce prince en fut si irrité, que, négligeant des intérêts plus importans, il alla mettre le siége devant leur ville; mais ils envoyèrent implorer sa clémence, et il eut la bonté de céder à leurs instances, et de lever le siége. Démétrius, ne pouvant rien faire en Macédoine, où il auroit eu à combattre Pyrrhus et Lysimaque, tourna ses armes du côté de l'Asie, et voulut tenter de reprendre, sur le roi de Thrace, la Cilicie, que ce prince lui avoit enlevée pendant qu'il étoit occupé à faire la guerre dans le Péloponèse. Démétrius fut encore plus malheureux dans cette expédition qu'il ne l'avoit été jusqu'alors; car Agatocle, fils de Lysimaque, étant arrivé à la défense de l'Asie à la tête d'une armée, le poursuivit de si près, que le malheureux Démétrius se trouva pressé tout à-la-fois par ses troupes et par celles de Seleucus. Dans cette position désespérée, son armée, acca-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

blée de fatigue et de besoin, détruite par une maladie contagieuse, ne lui présentant plus aucun moyen de ressource, il fut contraint de chercher son salut dans la générosité de ses ennemis. Ce parti étoit bien humiliant pour un caractère aussi fier que celui de Démétrius, mais l'impossibilité de pouvoir mieux faire le força à y avoir recours. Ainsi, quoiqu'il eût plusieurs fois battu Seleucus, qu'il eût même été sur le point de le faire prisonnier, cependant, se trouvant un jour dans un bois, environné d'ennemis de toute part, et d'où il ne pouvoit sortir sans être pris, il crut avoir plus à espérer de son gendre que de tout autre, et alla déposer ses armes à ses pieds. Seleucus le traita d'abord fort bien, et lui laissa quelqu'espoir de recouvrer sa liberté, mais éclairé par ses ministres sur les dangers de rendre à un homme aussi actif la faculté de pouvoir encore troubler le monde par ses entreprises audacieuses, ce prince ordonna, l'an du monde 3718, avant J.-C. 286, qu'il fût enfermé dans un des châteaux de la Chersonèse de Syrie, qui est une presqu'île de cette province; c'est du fond de cette retraite qu'il écrivit à son fils Antigone, que quelque chose qu'on lui dît même de sa part, il ne fît rien pour lui, et ne cédât, ni n'abandonnât rien dans l'intention de lui procurer sa liberté.

Démétrius ne pouvoit sortir de la Chersonèse

de Syrie, mais il y jouissoit d'une entière liberté; ce prince, pour ne rien perdre de son activité, se livra à la chasse, et à tous les exercices qui pouvoient entretenir l'agilité du corps; mais à la longue, le chagrin le fit tomber dans la paresse et la nonchalance, et c'est alors qu'il se livra à la débauche et à tous les excès de la table. Ce genre de vie, si contraire à celui qu'il avoit mené jusqu'à ce moment, altéra promptement sa santé, et finit par le précipiter au tombeau. Ce prince mourut de ses excès, à la fin de l'an du monde 3720, avant J.-C. 284, c'est-à-dire trente-neuf ans après Alexandre.

Histoire des 43 années de confusion.

Comme Démétrius Polyorcète s'étoit toujours montré fils soumis et respectueux à l'égard de son père Antigone, ce prince recueillit le fruit de cette vertu dans son fils, aussi appelé Antigone, et connu dans l'histoire sous le nom d'Antigone Gonatas, surnom qui lui fut donné pour le distinguer de son grand-père Antigone. Aussitôt que Démétrius fut enfermé, Antigone Gonatas se revêtit d'habits de deuil, et se refusa à toute espèce de plaisirs et d'amusemens; il offrit à son beau-frère Seleucus, de prendre la place de son père, et de céder tout ce qu'il possédoit dans la Grèce, pourvu qu'on rendît la liberté à son père. Dès qu'il eut connoissance de sa mort, et qu'il sut que ses cendres arrivoient de Syrie, il alla au-devant

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

de ce précieux dépôt avec une flotte considérable, et s'avança jusques dans l'Archipel pour recevoir, avec un religieux respect, les restes de ce grand homme. En arrivant dans le port de Corinthe, il fit placer l'urne à la poupe de sa galère, mit sa couronne dessus, et fit couvrir le tout d'un superbe dais de pourpre; peu de jours après, de magnifiques funérailles furent faites à Démétrius, et la plupart des villes de la Grèce y envoyèrent des députations composées de leurs principaux citoyens. Après cette cérémonie funèbre, l'urne cinéraire fut transportée à Démétriade, ville que Démétrius avoit fait bâtir, et à laquelle il avoit donné son nom. Elle étoit dans la Thessalie, sur les bords de la mer, et à l'orient de Phère.

Telle fut la fin de Démétrius, l'un des plus grands hommes de ce temps, doué des plus belles qualités, et de tous les talens qui font les grands capitaines. Heureux si son ambition démesurée ne lui eût pas fait regarder le repos comme une honte, et ne l'eût empêché de profiter des circonstances favorables que l'aveugle fortune faisoit constamment renaître pour lui; grand, noble et généreux, il combattit toujours pour la gloire, et elle ne cessa d'être le but de ses entreprises. Il dut à sa valeur le nom glorieux de Polyorcète, et l'avoit justement acquis par la grande

quantité de villes qu'il soumit à ses armes. Il laissa, de sa première femme Phila, fille d'Antipater, Antigone Gonatas, qui lui succéda dans ses états d'Europe, et Stratonice, qui fut reine de Syrie, ayant épousé Seleucus, et ensuite Antiochus, fils de ce prince. Il eut de Dydamie, sœur de Pyrrhus, un fils appelé Alexandre, qui mourut en Egypte, de Ptolémaïde, fille de Ptolomée, un fils appelé Démétrius, qui régna, dans la suite, dans le royaume de Cyrène, pays situé en Afrique, à l'occident de l'Egypte, et enfin, d'une femme esclave, un autre fils qui porta aussi le nom de Démétrius. Ce prince eut encore d'autres femmes, telle qu'Euridice, dame athénienne, mais il n'en eut point d'enfans, du moins connus dans l'histoire.

Histoire des 43 années de confusion.

La mort de Démétrius fut suivie de celle de son beau-père Ptolomée Soter, roi d'Egypte, qui mourut l'année d'après du monde 3721, avant J.-C. 283, quarante ans après Alexandre; ce prince, deux ans avant sa mort, avoit associé à l'empire son fils Ptolomée Philadelphe. Par la mort de ces deux généraux, successeurs d'Alexandre, il ne restoit plus que deux des officiers de ce célèbre conquérant, c'étoit Lysimaque, roi de Thrace, et Seleucus, roi d'Asie; et comme s'il eût été de la destinée des successeurs d'Alexandre, de ne pouvoir exister sans division, il s'en forma

Huitième division entre les généraux, Seleucus contre Lysimaque.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

une nouvelle qui fut la huitième; ce fut celle qui s'éleva entre Lysimaque et Seleucus.

Ce dernier souverain, déjà possesseur de toute l'Asie jusqu'à l'Indus, avoit, après la mort de son beau-père Démétrius, réuni à son empire tout ce que ce prince possédoit dans l'Asie mineure et en Syrie, et comme personne n'étoit en état de s'y opposer, cette réunion se fit sans aucune difficulté. Ce prince vivoit tranquille, et dans une profonde paix, lorsque des parens et des amis de Lysimaque, révoltés des vexations que ce prince exerçoit sur sa propre famille, vinrent chercher un asyle dans ses états. A force de lui parler des cruautés du roi de Thrace, qui venoit encore de faire mourir par le poison son fils Agatocle, ils le déterminèrent à faire la guerre à cet exécrable tyran. Lysimaque, après la mort de Démétrius, s'étoit emparé de la Macédoine, et par cet accroissement de puissance, étoit devenu un prince redoutable. Aussitôt que Seleucus se fut déterminé à lui faire la guerre, il s'empara de toutes les provinces que le roi de Thrace possédoit dans l'Asie mineure; ce qui engagea ce prince à passer l'Hellespont, l'an du monde 3723, avant J.-C. 281, pour aller au secours de ses possessions envahies.

Lysimaque s'avança jusqu'à Corrupidion, ville de Phrigie, où ayant rencontré Seleucus, il lui

présenta la bataille. La lutte qui eut lieu à cette occasion, fut enfin le dernier combat que se livrèrent les successeurs d'Alexandre, c'est-à-dire ceux qui, ses compagnons d'armes pendant sa vie, se partagèrent, ou plutôt se disputèrent ses dépouilles après sa mort. La victoire se déclara enfin pour Seleucus, mais elle fut chaudement disputée; Lysimaque y perdit la vie, ainsi que douze de ses enfans; quelques auteurs disent même quinze, mais c'est une erreur, c'étoit le nombre total des enfans de ce prince, et Agatocle avoit été empoisonné deux ans auparavant, et deux de ces fils survécurent à cette fatale journée.

Histoire des 43 années de confusion.

Après la mort de Lysimaque, Seleucus resta seul de tous les généraux d'Alexandre. Comme ce prince étoit né en Macédoine, et que personne ne se trouvoit en état de lui disputer cet empire, il prit le titre de roi de Macédoine. Ce puissant souverain, qui réunissoit presque tout l'empire d'Alexandre, eut la foiblesse de vouloir finir ses jours dans sa patrie, dont ses armes victorieuses l'avoient fait roi. En conséquence de cette détermination, il passa l'Hellespont l'an du monde 3724, avant J.-C. 280, et s'avança jusqu'à Lysimachie, ville de Thrace, située à l'entrée de la Chersonèse. C'est en arrivant sur la terre natale de ses pères, en rentrant dans le pays qu'il avoit quitté depuis tant d'années, que ce prince reçut

Huitième révolution.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J. C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

le coup mortel. Ptolomée Céraunus, fils de Ptolomée Soter et d'Euridice, par conséquent frère de Ptolomée Philadelphe, alors roi d'Egypte, et beau-frère de Lysimaque, qui avoit épousé sa sœur Arsinoé, le poignarda lâchement. Crime d'autant plus atroce que Seleucus étoit son bienfaiteur, et que c'étoit à son instigation qu'il avoit fait la guerre à Lysimaque; mais il vouloit s'emparer du trône de Macédoine, et ce fut là le motif de sa lâche et ingrate conduite. En effet, après la mort de Seleucus, il prit le titre de roi de Macédoine; mais nous verrons bientôt qu'il ne le conserva pas long-temps.

Ainsi finit Seleucus, le dernier des compagnons d'Alexandre. Il avoit réuni sur sa tête tout l'héritage et toutes les conquêtes de ce monarque, excepté l'Egypte, qui étoit toujours restée entre les mains de Ptolomée, fils de Lagus. Seleucus mourut l'an du monde 3724, avant J.-C. 280, quarante-trois ans après Alexandre; ses cendres furent envoyées à Antiochus, son fils et son successeur, qui les fit déposer à Seleucie, dans un superbe mausolée. Ainsi finirent, après quarante-trois ans de guerre, les troubles qui s'élevèrent entre les généraux d'Alexandre, et qui, depuis sa mort jusqu'à cette époque, ne cessèrent de déchirer l'empire macédonien.

Ce n'est qu'à cette époque que fut véritable-

ment réglée la succession d'Alexandre : jusques-là, les immenses possessions qu'il avoit laissées n'avoient été qu'un vaste champ de bataille. C'est alors seulement que l'Egypte fut décidément l'apanage de la maison de Ptolomée, dont la race est connue sous le nom de Lagides; de Lagus, père de Ptolomée Soter, et que le vaste empire d'Asie fut irrévocablement fixé dans la maison de Seleucus, dont les descendans sont de son nom appelés Seleucides. Quelques parties de ce vaste empire formèrent des états séparés; ce furent les provinces de l'Asie mineure, d'où nous verrons sortir les royaumes de Pergame, de Bythinie et de Cappadoce. La Macédoine eut aussi ses rois particuliers. Ainsi, l'empire d'Alexandre fut divisé en quatre portions, l'Egypte, le vaste empire de Syrie, quelques petits royaumes dans l'Asie mineure et la Macédoine. Cet état de choses dura, comme nous le verrons, jusqu'au temps où chacun de ces états vint successivement s'engloutir dans la républiqne romaine, et se ranger, les uns après les autres, au nombre des provinces de cette gigantesque et orgueilleuse république.

Histoire des 43 années de confusion.

Avant de continuer l'histoire des différentes monarchies qui se formèrent du vaste empire d'Alexandre, il étoit nécessaire de jeter quelque lumière sur les temps d'orage et de discorde qui

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

ont suivi son règne. Cette époque m'a paru si obscure et si difficile à comprendre dans tous les auteurs, que j'ai cru devoir donner tous mes soins à la présenter d'une manière claire; c'est dans cette intention que j'en ai fait une histoire séparée et isolée de toute autre, que j'ai donné séparément un canon de personnages qui ont joué un rôle important dans cette longue et intéressante tragédie, afin que l'on pût y avoir recours lorsque la connoissance de leur origine ou de leurs rapports de parenté seroit nécessaire pour l'intelligence des faits; c'est encore dans la même intention que j'ai souvent répété les mêmes noms, que j'ai indiqué les divisions entre les généraux, leurs mariages, et qu'enfin j'ai renvoyé aux histoires particulières des différens empires, que nous allons successivement reprendre, tout ce qui pouvoit jeter du désordre et de la confusion dans les idées: peut-être après tous ses soins serai-je encore plus obscur qu'un autre, mais au moins me saura-t-on, j'espère, quelque gré de l'intention. Avant que de continuer l'histoire des Macédoniens, je vais donner une analyse abrégée des temps de confusion que nous venons de parcourir, afin qu'il reste dans l'esprit du lecteur une idée en masse des évènemens les plus importans.

Pour se former une notion claire et précise des temps de confusion que nous venons de parcou-

rir, il faut distinguer les révolutions dans le gouvernement, des divisions entre les généraux, et du partage de territoire. Dans les premiers momens, chacun des généraux cachoit son ambition particulière, sous l'apparence du zèle et de l'attachement pour la famille d'Alexandre, mais excepté peut-être Eumène; tous désiroient posséder leur gouvernement en souveraineté propre, et cela eût été ainsi, si quelques-uns d'entr'eux, plus ambitieux que les autres, n'eussent voulu posséder l'empire tout entier, ou du moins ne se fussent conduits de manière à le persuader aux autres, qui, craignant d'être dépossédés, se liguèrent tour-à-tour contre celui qui paroissoit vouloir les subjuguer. Il est probable que si tous les généraux se fussent réciproquement cru de bonne foi, et ne se fussent point mutuellement donné de l'ombrage, ils eussent joui en paix des divers gouvernemens assignés par Alexandre, ou désignés par le premier partage, mais l'ambition, d'une part, et la défiance de l'autre, donnèrent lieu à une rivalité permanente qui ne finit qu'à la mort de Seleucus. Ces diverses passions firent éclore une grande diversité d'intérêts, et ce furent ces intérêts divers qui tinrent pendant quarante-trois ans l'Asie dans une agitation continuelle, et la rendirent le champ de bataille dans lequel vinrent se terminer tour-à-tour les di-

Histoire des 43 années de confusion.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

verses révolutions auxquelles l'héritage d'Alexandre fut en proie pendant ces quarante-trois années. Ces révolutions ne furent pas toujours suivies d'un partage de territoire ou d'une division entre les généraux; ces diverses circonstances, comme nous l'avons vu, ne furent pas toujours la suite l'une de l'autre, et elles furent souvent très-indépendantes.

Le meilleur moyen de classer ces évènemens compliqués dans sa tête, est d'observer le nombre de révolutions entre les généraux, et celui des partages de territoire qui eurent lieu pendant cette époque. On compte huit révolutions dans le gouvernement, huit divisions entre les généraux, et quatre divisions de territoire.

La première révolution eut lieu peu de jours après la mort d'Alexandre, lorsque le gouvernement fut remis entre les mains du roi Philippe Aridée, sous la tutelle de Méléagre; cette révolution fut suivie de la première division entre les généraux, qui fut celle de Perdiccas contre Méléagre, qui avoit sous sa tutelle le roi Philippe Aridée. Cette révolution finit environ un mois après, par la nécessité où fut Méléagre, qui étoit assiégé dans Babylone, d'abandonner le gouvernement, et d'y substituer un conseil de généraux, dans lequel la garde et la tutelle du roi Philippe Aridée furent confiées à Perdiccas. L'ambition de

Histoire des 43 années de confusion.

ce dernier fut cause de la seconde révolution; il ne voulut pas d'adjoint dans le gouvernement, et une seconde division éclata entre les généraux; savoir, Méléagre d'un côté, et Perdiccas de l'autre, ayant avec lui le roi Philippe Aridée. L'assassinat de Méléagre fut la suite de cet évènement, et Perdiccas resta seul en possession de l'autorité. Cet ordre de choses ne dura qu'un moment; Perdiccas lui-même, ne se trouvant pas revêtu d'une autorité assez légitime, et craignant d'inspirer de la jalousie, provoqua une troisième révolution, d'après laquelle il fut nommé tuteur du roi Philippe Aridée, et du jeune Alexandre, fils de Roxane; et le partage des provinces, tel que nous l'avons indiqué plus haut, fut la suite de ces nouveaux arrangemens qui eurent lieu la même année que la mort d'Alexandre; ainsi les trois premières révolutions s'effectuèrent dans le cours de l'an du monde 3681, avant J.-C. 323. L'ambition de Perdiccas, son projet d'épouser la reine Cléopâtre, sœur d'Alexandre, la rivalité d'Antigone, la crainte qu'inspira à ce dernier l'assassinat de Cynane, produisirent bientôt après, entre les généraux, une troisième division qui éclata l'an du monde 3683, avant J.-C. 321. Les chefs furent, d'une part, Antipater, Cratère, Antigone et Ptolomée; contre Perdiccas, et Eumène qui avoit embrassé son parti. Cette division finit

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

par la mort de Perdiccas, massacré en Egypte par ses propres soldats, d'où il résulta une quatrième révolution qui fit passer l'autorité du gouvernement entre les mains d'Antipater, que les généraux déclarèrent tuteur des rois. Un nouveau partage des gouvernemens fut la suite de cette révolution, et ils furent distribués comme nous l'avons déjà indiqué. Dans ce dernier partage, Eumène n'eut point de gouvernement, d'où il résulta une quatrième division entre les généraux, Antipater et Antigone, d'une part, contre Eumène et les partisans de Perdiccas, de l'autre; et cette division finit par un évènement naturel, qui fut la mort d'Antipater, régent du royaume, et tuteur des rois. Cette mort inattendue produisit une cinquième révolution, qui fit passer l'autorité du gouvernement dans les mains de Polysperchon, qui appela à lui la reine Olympias, femme de Philippe, et mère d'Alexandre. Ce changement, dans les dépositaires de l'autorité, produisit une cinquième division entre les généraux; Eumène se réunit à Polysperchon et à Olympias, qui le nommèrent gouverneur des provinces d'Asie, et il fut en opposition à Antigone, qui commençoit à vouloir s'emparer de l'Asie entière. Cette division se termina, l'an du mande 3689, avant J.-C. 315, par la mort d'Eumène, que ses propres soldats livrèrent à

Antigone. Celui-ci, regardant Eumène comme le seul officier que l'on pût lui opposer, crut, après sa mort, pouvoir afficher des prétentions encore plus grandes que celles qu'il avoit auparavant, et son ambition démesurée fut la cause d'une sixième division entre les généraux; Ptolomée, Cassandre, Lysimaque et Seleucus, se déclarèrent contre Antigone, et contre son fils Démétrius, surnommé Polyorcète, ou preneur de villes. Ces divers généraux, après plusieurs combats, firent entr'eux un arrangement qui occasionna dans le gouvernement une sixième révolution. Cassandre, qui avoit abattu le parti de Polysperchon, fut reconnu chef du gouvernement du royaume de Macédoine, jusqu'à ce que le jeune roi Alexandre fût en état de gouverner par lui-même, et ce changement donna lieu à un nouveau partage des provinces entre ces généraux, qui arrêtèrent les divisions de territoires telles que nous avons eu soin de l'indiquer. Ce traité, qui eut lieu l'an du monde 3693, avant J.-C. 311, n'assura point la paix de l'Asie; la guerre se renouvela, les grands succès d'Antigone le déterminèrent à prendre le titre de roi; ce qui ayant été imité par Cassandre en Macédoine, par Lysimaque dans la Thrace, par Ptolomée en Egypte, et par Seleucus à Babylone, l'unité de gouvernement ne fut plus re-

Histoire des 43 années de confusion.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

connue, et chacun de ces gouverneurs ne songea qu'à consolider la puissance de sa famille. Dans la lutte qui continua de subsister entre ces généraux, Cassandre ayant été vaincu, Antigone, qui ambitionnoit de s'emparer de la Macédoine, exigea que ce prince se rendît à lui sans condition. Cette demande exagérée détermina Cassandre à se défendre jusqu'à la dernière extrémité, et s'étant de nouveau ligué avec Lysimaque, Ptolomée et Seleucus, contre Antigone, celui-ci fut, l'an du monde 3703, avant J.-C. 301, défait et tué à la bataille d'Ipsus; ce qui occasionna une septième révolution, qui plaça Seleucus sur le trône de l'Asie, ce prince s'étant sur-le-champ emparé de toute la succession d'Antigone, qu'il ajouta à l'Asie orientale, qu'il possédoit déjà. La mort d'Antigone enleva, à son fils Démétrius, l'empire de l'Asie, mais ne put éteindre en lui l'ambition, et l'amour qu'il avoit toujours eu pour la guerre. Après un grand nombre de succès et de revers, cet infatigable guerrier s'empara du trône de Macédoine, et ne regardant ce royaume que comme un moyen de recouvrer celui que la fortune lui avoit ravi à la bataille d'Ipsus, il fit pour cela d'immenses préparatifs. Ses vues ambitieuses donnèrent l'alarme aux autres généraux; et quoique liés avec lui par les liens du sang, ils formèrent une ligue contre ce prince,

d'où résulta une septième division entre les généraux Ptolomée, Seleucus et Lysimaque, d'un côté, contre Démétrius de l'autre, qui fut aussi attaqué par Pyrrhus, roi d'Epire. Cette lutte finit par la captivité de Démétrius, qui mourut l'an du monde 3720, avant J.-C. 284, après avoir été renfermé quelques années dans la Chersonèse de Syrie. La mort de Ptolomée suivit de près celle de Démétrius. Enfin Lysimaque et Seleucus restèrent seuls des généraux compagnons d'Alexandre, et ils ne purent vivre en paix; ce qui occasionna une huitième divison entre les généraux, Seleucus d'un côté, et Lysimaque de l'autre; cette division finit par la mort de Lysimaque, tué à la bataille de Corrupédion, en Phrygie, l'an du monde 3723, avant J.-C. 281; ce qui produisit une huitième révolution qui réunit sur la tête de Seleucus tout l'empire d'Alexandre, excepté l'Egypte. Seleucus fut lui-même assassiné l'année suivante par Ptolomée Céraunus, et alors l'empire d'Alexandre se trouva partagé en quatre parties, l'Egypte sous les Ptolomées, l'Asie sous les Seleucides, mais quelques parties, dans l'Asie mineure, s'en détachèrent pour former les royaumes de Pergame, de Bythinie et de Cappadoce, et enfin la Macédoine.

Histoire des 43 années de confusion.

Voilà l'idée la plus claire qu'il me soit possible

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

de faire des préparatifs secrets; mais quand ils surent qu'Alexandre étoit mort, ils ne gardèrent plus aucune mesure, et se choisirent un général. Celui qu'ils mirent à la tête de leur armée étoit un orateur, nommé Léosthène, qui, élève de Démosthène, avoit, comme son maître, un violent amour pour la démocratie, et brûloit du désir de la rétablir. Ce nouveau chef communiqua aux Athéniens qui étoient à la tête de cette nouvelle ligue, une partie de l'enthousiasme dont il étoit enflammé, et aussitôt qu'il eut formé un corps de troupes assez fort pour tenir la campagne, il s'avança, l'an du monde 3681, avant J.-C. 323, jusques dans la Thessalie.

C'est à cette époque, comme nous l'avons dit dans l'histoire des temps de confusion, qu'Antipater envoya en Asie Hecatée, tyran de Cardie, ville de la Chersonèse de Thrace, pour demander des secours aux gouverneurs des provinces asiatiques. Cet ambassadeur ne réussit pas auprès de tous, mais il vint à bout de déterminer Léonat à quitter Eumène, et à passer en Europe, pour renforcer l'armée d'Antipater. En attendant, ce dernier établit Sillas, gouverneur de Macédoine, et marcha au-devant de Léosthène avec treize mille hommes d'infanterie et six mille chevaux. Antipater eut le malheur d'être vaincu, et ne voulant pas hasarder une seconde bataille

avant que d'avoir reçu des renforts, il se retira à Lamia, ville de Thessalie, qu'il fortifia aussitôt, et d'où cette guerre prit depuis le nom de guerre Lamiaque. Léosthène fut obligé d'en faire le siége, mais ayant été blessé d'un coup de pierre, il fut contraint d'abandonner le commandement de l'armée, et de se faire remplacer par un nommé Entiphile. Antipater, ne recevant point de secours, et étant vivement pressé par les assiégeans, fut dans la nécessité de songer à se rendre, et il envoya faire des propositions de paix; mais les Athéniens, fiers de leurs succès, exigèrent qu'il se mît entre leurs mains à discrétion, et cette demande, aussi ridicule qu'exagérée, fut la cause de leur perte.

Histoire des Macédoniens.

Le nouveau général athénien pressoit le siége avec vigueur; mais Antipater mit tant d'habileté dans sa défense, qu'il donna aux secours qu'il attendoit le temps d'arriver, et Léonat parut enfin à la tête de vingt-deux mille hommes de pied et de deux mille cinq cents chevaux; Entiphile courut au-devant de lui, et Léonat ayant été tué dans le combat, la victoire se déclara encore en faveur des Grecs. Pendant qu'Entiphile battoit ainsi Léonat, Antipater sortoit de Lamia, et ayant fait un grand détour, il alla rejoindre les débris de l'armée battue. Dans le même temps, Cratère, qui, par le premier partage

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

des gouvernemens qu'avoit fait Perdiccas, avoit été nommé collègue et successeur d'Antipater, dans le gouvernement de Macédoine, arriva dans ce royaume avec les troupes qui étoient sous son commandement, et toutes celles qu'il avoit pu ramasser en Asie. Ce général, à la nouvelle de la mort de Léonat, précipita sa marche, et fit sa jonction avec Antipater, sur les bords du fleuve Penée, qui partage la Thessalie en deux, et coule d'occident en orient.

Ces forces réunies, dont Cratère s'empressa de céder le commandement à Antipater, composoient une armée de quarante mille fantassins, trois mille archers et cinq mille chevaux. Malgré cette supériorité, les généraux macédoniens eurent beaucoup de peine à vaincre les Grecs, qui furent cependant obligés de céder à la fin au nombre, et à l'habileté de leurs ennemis. Après plusieurs échecs, les Athéniens, ne se sentant pas en état de résister à des forces aussi supérieures, envoyèrent faire des propositions de paix; Antipater répondit à cette demande qu'il traiteroit, si on y consentoit, avec chaque ville en particulier, mais qu'il ne feroit point une paix générale. Les Grecs, dont toute la force consistoit dans leur union, rejetèrent cette proposition, et Antipater se disposa à profiter des avantages qu'il avoit déjà obtenus.

Histoire des Macédoniens.

En conséquence de cette détermination, l'armée macédonienne commença à faire les siéges des villes voisines, et après les avoir prises, les deux généraux, Antipater et Cratère, en traitèrent si mal les habitans, que la terreur se répandit partout, et que les autres villes, craignant le même sort, se hâtèrent bien vite de faire leur paix particulière. Les Athéniens seuls, et les Etoliens refusèrent tout accommodement, ce qui détermina les généraux macédoniens à conduire, l'an du monde 3682, avant J.-C. 322, leur armée devant Athènes. Abandonnés de leurs alliés, et ne sachant quel parti prendre, les Athéniens s'adressèrent à Phocion, et lui demandèrent ses conseils; ce général, qui avoit prévu tous ces malheurs, et qui connoissoit le caractère léger de ses concitoyens, leur dit que leurs affaires étoient si mauvaises, qu'il n'avoit aucun avis à leur donner dans cette circonstance. Ils eurent alors recours à Demade, qui proposa, pour remède à tant de malheurs, de faire mourir Démosthène comme l'instigateur de toutes les fausses mesures qu'avoit prises la république, et l'auteur de tous les maux de sa patrie; mais Démosthène, comme tous ces orateurs populaires qui, après avoir mis leur patrie en danger, l'abandonnent, avoit déjà pris la fuite; et sa condamnation ne pouvant plus produire aucun bien,

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

Demade dit qu'il n'y avoit d'autres ressources à employer que de députer à Antipater Phocion, ainsi que quelques autres citoyens d'une vertu aussi reconnue, et de remettre entre leurs mains le sort de la patrie.

Arrivés dans le camp ennemi, Phocion et ses collègues demandèrent la paix pour leurs concitoyens; elle vous sera accordée, répondit Antipater, aux mêmes conditions que vous m'avez proposées, lorsque j'étois renfermé dans la ville de Lamia, c'est-à-dire que les Athéniens se rendront à discrétion. Phocion, qui n'avoit rien à répondre à une proposition qui n'étoit que la représaille de celle faite par ses propres concitoyens, se borna à solliciter que la paix fût au moins conclue en Béotie, et qu'on ne conduisît point l'armée dans l'Attique. Cette conduite, répondit Cratère, seroit une souveraine iniquité de notre part, et ce seroit manquer à nos alliés que de laisser l'armée dans un pays ami, tandis qu'elle peut vivre à discrétion dans un pays ennemi. Cela est juste et vrai, ajouta Antipater, mais je suis d'avis d'accéder à cette demande en faveur de Phocion.

Les Athéniens, ne pouvant opposer aucune résistance aux armées victorieuses d'Antipater, se soumirent sans condition, et le vainqueur ordonna qu'ils recevroient une garnison macédo-

nienne dans la forteresse de Munichéa; que cette garnison seroit entretenue et payée à leurs frais; que l'ancien mode de prélèvement des taxes seroit rétabli; que la république payeroit tous les frais de la guerre, et qu'elle livreroit les orateurs Démosthène et Hypéride. Phocion renouvela ses instances pour qu'Athènes fût dispensée de recevoir une garnison macédonienne; mais Antipater lui répondit, que, d'après la connoissance qu'il avoit de ses concitoyens, cette mesure n'étoit pas moins nécessaire pour sa sûreté propre, à lui Phocion, que pour les intérêts de la Macédoine. En conséquence de ce traité, la démocratie fut de nouveau bannie d'Athènes, et les Athéniens eux-mêmes, n'étant plus stimulés par leurs orateurs démagogues, se trouvèrent si bien de ce changement, qu'ils finirent par donner à Antipater le nom de protecteur, et de père de la Grèce.

Histoire des Macédoniens.

Après avoir ainsi réglé les affaires d'Athènes, l'an du monde 3682, avant J.-C. 322, l'armée revint en Macédoine, où Cratère épousa Phila, fille d'Antipater; après les fêtes qui eurent lieu à cet occasion, les deux généraux Antipater et Cratère marchèrent contre les Etoliens; mais au moment où ils alloient faire le siége de leur ville, Antigone, comme nous l'avons déjà dit dans l'histoire des temps de confusion, arriva

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

d'Asie, et leur apprit le peu d'égard que Perdiccas avoit pour Nicéa, sa femme, fille d'Antipater, l'assassinat de Cynane, sœur d'Alexandre, et enfin le projet qu'avoit Perdiccas d'épouser Cléopâtre, autre sœur de ce prince. A cette nouvelle, Antipater et Cratère firent aussitôt la paix avec les Etoliens, et craignant que Perdiccas n'eût l'ambition de devenir leur souverain, ils firent une ligue contre lui, dans laquelle Ptolomée entra, mû par les mêmes motifs de crainte.

Quand tous leurs préparatifs furent faits, ils passèrent en Asie l'an du monde 3683, avant J.-C. 321, laissant à Polysperchon le soin de défendre la Macédoine et la Grèce. En arrivant dans les provinces de l'Asie mineure, ces deux généraux apprirent que Perdiccas marchoit contre Ptolomée, gouverneur d'Egypte, et sur cette nouvelle, ils se décidèrent à partager leur armée en deux corps, dont l'un, qui fut mis sous les ordres de Cratère, marcha contre Eumène, qui s'étoit lié avec Perdiccas, et l'autre se rendit en Cilicie, pour tenir en échec l'armée de Perdiccas, soit qu'elle continuât sa marche contre Ptolomée, soit qu'elle revînt pour soutenir Eumène. Peu de temps après cette séparation, Antipater apprit la mort malheureuse de son gendre Cratère, tué en combattant contre Eumène. Quelqu'affligeante que fût cette nouvelle pour

lui, à cause surtout de sa fille Phila, qu'il aimoit et estimoit beaucoup, il en fut un peu consolé par celle qu'il reçut, peu de jours après, de la mort de Perdiccas, massacré en Égypte par ses propres soldats. Evènement dont nous avons déjà rendu compte. Histoire des Macédoniens.

Antipater continua sa marche, et alla prendre le commandement de l'armée de Perdiccas. Les troupes de ce général, qui étoit son gendre, par le mariage de sa fille Nicéa, revenoient d'Egypte sous les ordres des généraux Aridée et Python, nommés par *interim* tuteurs des rois Philippe Aridée, et Alexandre, fils de Roxane. Cette armée, comme nous l'avons dit, déféra à Antipater le titre de régent et de tuteur des rois, et par ce moyen, ces princes passèrent sous l'autorité du gouverneur de la Macédoine. Ce nouveau dépositaire de la puissance vécut d'abord en mauvaise intelligence avec Euridice, femme du roi Philippe Aridée, qui vouloit avoir part au gouvernement; mais il sut enfin gagner la confiance de cette princesse et l'amitié des soldats, et après avoir réglé les affaires de l'Asie en faisant un nouveau partage des gouvernemens, il reprit le chemin de la Macédoine, laissant en Asie Cassandre son fils, pour y surveiller les mouvemens d'Antigone, dont il redoutoit l'am- Régence d'Antipater.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

bition, quoiqu'il l'eût chargé de continuer la guerre contre Eumène.

Pendant l'absence d'Antipater, Polysperchon avoit détruit, en Thessalie, l'armée des Etoliens qui, d'après les instigations de Perdiccas, marchoit sur la Macédoine; de façon qu'à son retour, le régent trouva le royaume dégagé de tout ennemi et jouissant des douceurs de la paix. Ces succès et son autorité, généralement reconnus, promettoient enfin à Antipater une vie tranquille, mais il ne jouit pas long-temps de ce bonheur; attaqué, à l'âge de quatre-vingts ans, d'une maladie grave, il sentit sa fin approcher, et songea à se donner un successeur. Le choix étoit difficile parmi tant de généraux qui avoient tous les mêmes prétentions; mais enfin, après de mûres réflexions, il se détermina en faveur de Polysperchon, le plus ancien des officier d'Alexandre, et le revêtit de toutes ses charges, se contentant de nommer son fils Cassandre chiliarque, c'est-à-dire colonel d'un régiment de mille hommes. Le régent mourut peu de temps après avoir pris ces mesures, l'an du monde 3684, avant J.-C. 320; et comme Polysperchon avoit été installé dans les fonctions de la régence, pendant qu'Antipater existoit encore, son autorité fut généralement reconnue.

Histoire des Macédoniens.

Avant qu'Antipater ne rendît le dernier soupir, son fils Cassandre, qui avoit quitté l'Asie à la première nouvelle de la maladie de son père, arriva en Macédoine. Après avoir rendu à l'auteur de ses jours ses premiers devoirs d'hommages et de respect, il profita de l'autorité dont les derniers momens de son père le laissoient jouir encore pour envoyer chercher en son nom Demade, ambassadeur athénien. Ce Demade étoit un orateur très-accrédité dans Athènes, et très-dévoué à Antipater, qui lui payoit très-chèrement les services qu'il lui rendoit, attendu que cet homme vil étoit d'une insatiable avidité. Phocion ayant refusé d'aller demander à Antipater de vouloir bien retirer la garnison macédonienne qui avoit été mise dans Athènes, après la guerre Lamiaque, Demade se chargea d'aller solliciter cette grâce du régent de Macédoine, et il se trouvoit dans ce pays au moment où Cassandre y arriva pour recevoir les derniers soupirs de son père.

Demade, persuadé que Perdiccas réussiroit à s'emparer de l'autorité, avoit voulu d'avance capter sa bienveillance, et paroître attaché à ses intérêts; dans cette vue, il avoit écrit à ce général pour l'engager à passer en Grèce et à s'en rendre maître; ce qui lui seroit d'autant plus facile, que toute la puissance de la Macédoine ne tenoit plus qu'à

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

un fil vieux et pourri, désignant par ces mots Antipater, auquel il avoit les plus grandes obligations, et dont il se disoit l'ami. Cassandre avoit surpris cette lettre, et, indigné de cette perfidie, il fit aussitôt, après son arrivée, venir Demade, et après lui avoir reproché son indigne conduite, le fit massacrer sous ses yeux, ainsi que son fils, qui l'avoit accompagné dans sa mission. Cet orateur, qui déshonoroit et dégradoit ses talens, ne fut regretté de personne, sa bassesse et sa versalité l'ayant rendu méprisable aux yeux de tout le monde. Revenons aux grands évènemens de la Macédoine.

Régence de Polysperchon.

Polysperchon, qui succéda à Antipater dans la régence et la tutelle des rois, étoit un homme sans talens et sans moyens; la première faute qu'il fit fut d'engager Olympias, veuve de Philippe et mère d'Alexandre-le-Grand, à revenir d'Epire, où Antipater l'avoit obligé de se retirer. Ce retour dut nécessairement déplaire à Cassandre, puisque cette princesse étoit l'ennemie mortelle d'Antipater, son père; aussi Cassandre, voyant qu'il ne jouissoit d'aucune considération à la cour de Macédoine, songea-t-il à se procurer une existence indépendante, et à former des liaisons avec les autres gouverneurs d'Asie, qui, sous prétexte d'attachement pour son père, lui promirent tous les secours dont il pourroit avoir

Histoire des Macédoniens.

besoin. Antigone surtout, qui déjà formoit le projet de se rendre maître de l'Asie, lui fit les plus belles promesses, parce qu'il étoit d'un grand intérêt pour lui que, pendant qu'il feroit la conquête des provinces orientales de l'empire, Cassandre occupât assez le régent Polysperchon en Macédoine, pour qu'il lui fût impossible de s'opposer à l'exécution de ses ambitieux projets.

Ce fut une faute non moins grande de la part de Polysperchon de ne point s'assurer de la personne de Cassandre, et de ne pas le mettre dans l'impossibilité d'agir contre lui, car il devoit prévoir que cet officier, qui devoit se flatter de succéder à la puissance de son père Antipater, ne se verroit pas, sans quelque regret, privé d'un héritage aussi brillant. A cette double faute, le nouveau régent en ajouta encore une autre plus impolitique, peut-être, ce fut d'annoncer, par une proclamation, que son intention étoit de retirer tous les gouverneurs établis par Antipater dans les villes de la Grèce, et de rétablir la démocratie partout où elle avoit été supprimée. Ce projet mit contre lui tous les gouverneurs, et devoit nécessairement les ranger du parti de Cassandre, aussitôt qu'il se présenteroit en force dans la Macédoine. Telle fut l'impolitique conduite de Polysperchon dès le commencement de sa régence, conduite dont le résultat devoit néces-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Époque de 184 ans.

sairement amener la ruine de sa puissance et le déchirement de la Macédoine.

Nous avons déjà parlé, dans l'histoire des temps de confusion, des premières mesures que prit en Asie le nouveau gouvernement, et de l'immense autorité qu'il donna à Eumène, qui s'étoit réuni à lui; mais pour éviter la confusion, nous avons renvoyé à l'histoire de Macédoine tous les évènemens qui étoient relatifs aux états européens. Les premiers débats qui résultèrent en Grèce des faux principes de la nouvelle administration, eurent lieu à Athènes, l'an du monde 3685, avant J.-C. 319. Nicanor, qui étoit gouverneur de cette ville, non-seulement refusa d'évacuer le fort de Munichie, mais renforça sa garnison et s'empara du Pyrée; les Athéniens furent très-courroucés de cette entreprise, et ne pouvant s'en venger contre le gouverneur macédonien, ils firent tomber tout le poids de leur mécontentement sur ceux de leurs concitoyens qui s'étoient liés d'amitié avec Nicanor, et ils proscrivirent tous les amis de cet officier, parmi lesquels ils comprirent Phocion. Ces bannis, chassés de leur patrie, se réfugièrent, pour sauver leur vie, dans l'armée d'Alexandre, fils de Polysperchon, qui, par l'ordre de son père, marchoit vers Athènes, dans l'intention de contraindre Nicanor à exécuter les ordres de la ré-

Histoire des Macédoniens.

gence. Mais le jeune Alexandre, qui connoissoit les Athéniens, et avoit une politique plus saine que son père, étoit loin intérieurement de vouloir exécuter à la lettre la commission dont il étoit chargé, et il ne demanda point à Nicanor d'évacuer les forts, comme les Athéniens le désiroient, mais seulement d'embrasser le parti de son père; ce que cet officier refusa.

Alexandre, pour témoigner à Nicanor qu'il ne condamnoit point la résolution qu'il avoit prise de conserver la citadelle de Munichie, reçut fort bien les citoyens qui avoient été bannis, sur le refus qu'il avoit fait de l'évacuer, et les prit sous sa protection; mais ce procédé ne fit point changer la détermination de Nicanor, et il refusa constamment d'entrer dans les vues du régent, dont la conduite lui paroissoit très-préjudiciable aux véritables intérêts de la Macédoine. Voyant qu'il n'y avoit aucun moyen d'attirer à lui cet officier, Polysperchon marcha lui-même en Attique à la tête d'une armée, amenant avec lui le roi Philippe Aridée. A son approche, son fils Alexandre envoya dans son camp Phocion et ses amis, ainsi que Dinarque le Corinthien, lié depuis long-temps d'une intime amitié avec Polysperchon. Les bannis arrivèrent presqu'en même temps que des députés d'Athènes qui se rendoient auprès du régent pour en obtenir de lui

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

l'évacuation du fort Munichie, et lui dénoncer Phocion et ses amis comme des traîtres à leur patrie.

Polysperchon, naturellemeut indécis, fut fort embarrassé du parti qu'il devoit prendre, son fils Alexandre avoit mis ces bannis sous sa protection; lui, au contraire, désiroit favoriser les Athéniens, en leur donnant la satisfaction qu'ils demandoient, et, comme tous les gens foibles, il prit le parti le plus atroce et le plus cruel. Pensant qu'il y avoit pour lui un plus grand avantage à prendre ouvertement le parti des Athéniens, il eut la cruauté de faire mettre à la torture et ensuite à mort son ami Dinarque. Quant à Phocion et à ses partisans, il les renvoya pour être jugés par leurs concitoyens, c'est-à-dire, pour être punis du dernier supplice. En effet, les Athéniens, convaincus que la déférence qu'on leur témoignoit de renvoyer à leur jugement des citoyens qu'ils avoient accusés, étoit le premier pas vers le rétablissement de leur fatale liberté, se hâtèrent bien vite d'en profiter, et, suivant l'usage des républiques démocratiques, ne manquèrent pas de signaler le retour à cet exécrable gouvernement par un crime atroce, en faisant mettre à mort Phocion, l'homme le plus estimé et le plus vertueux de son siècle.

Pendant que ces choses se passoient en Attique,

Histoire des Macédoniens.

Cassandre lui-même arrivoit à Athènes, au commencement de l'an du monde 3686, avant J.-C. 318. Ce général, après son départ de Macédoine, s'étoit rendu à la cour d'Antigone, et parut embrasser son parti, non par attachement pour sa cause, mais par haine contre Polysperchon; ainsi, Cassandre se trouva engagé dans le parti d'Antigone, non par dévouement à ses intérêts, mais par animosité contre le régent. Antigone traita Cassandre avec beaucoup de déférence et d'honneur, mais ne lui accorda que de très-foibles secours, car il vouloit bien que cet officier fût en état de se maintenir contre Polysperchon, mais ne vouloit pas qu'il fût assez puissant pour s'élever sur ses ruines.

Quelque foibles que fussent les secours que Cassandre avoit obtenus d'Antigone, cet officier sut si bien en profiter, qu'il partit pour la Grèce, et arriva, comme nous venons de le dire, dans le Pyrée, dont Nicanor étoit maître. Polysperchon étoit dans ce moment devant Athènes, et ne pouvant assiéger Nicanor, renforcé par Cassandre, son armée, faute de vivres, fut obligée de se retirer. En partant, le régent laissa son fils Alexandre devant la place avec un corps de troupes, pour observer les mouvemens de l'ennemi, et marcha avec son armée vers le Péloponèse. En arrivant dans la Péninsule, Polysperchon fit pu-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

blier un édit par lequel il condamnoit au bannissement ou à la mort tous ceux qui auroient exercé quelqu'autorité sous la régence d'Antipater. Le peuple, dans tous les lieux et dans tous les temps, toujours avide de sang, se hâta de saisir cette occasion de le répandre, et exécuta dans plusieurs villes cette sanguinaire ordonnance. Les seuls habitans de Mégalopolis, contens de leur gouvernement, furent assez sages pour n'y vouloir rien changer, et le régent eut la folie, non-seulement de les déclarer ennemis de la Grèce, mais même de venir, avec toute son armée, assiéger leur ville. Cet exemple est le premier que fournisse l'histoire d'un homme revêtu de la puissance souveraine, combattant contre ceux qui veulent défendre et maintenir son autorité. Polyspercon eut bientôt réussi à faire aux murailles une brèche immense; mais, malgré cet avantage et celui que lui donnoit un grand nombre d'éléphans, les Mégalopolitains le repoussèrent loin de leurs murs, et après lui avoir fait éprouver une perte considérable, le contraignirent à abandonner le Péloponèse.

Ce qui contribua beaucoup à déterminer la retraite du régent, fut la nouvelle qu'il reçut de la défaite de sa flotte par Nicanor. Pour comprendre l'influence de cet évènement, il faut se rappeler ce que nous avons dit dans l'histoire des

temps de confusion, page 358. C'est-à-dire que Polysperchon étoit lié d'intérêt avec Eumène ; que l'un et l'autre soutenoient le parti de la famille royale, composée alors de la reine Olympias, veuve de Philippe et mère d'Alexandre-le-Grand, du roi Philippe Aridée, de sa femme Euridice, et du jeune Alexandre, fils de Roxane. Eumène défendit en Asie les intérêts de cette famille sans chef, comme Polysperchon, sous le titre de régent du royaume et de tuteur des rois, étoit censé les soutenir en Macédoine, quoique toutes ses démarches tendissent évidemment à en accélérer la ruine. Histoire des Macédoniens.

Il faut encore se souvenir qu'Eumène, qui étoit en Asie le lieutenant du régent Polysperchon, avoit donné le commandement de sa flotte à Clytus, et que cette flotte, qui étoit celle qui avoit appartenu à Perdiccas, étoit destinée à agir sur mer contre tous les ennemis du parti royaliste; par conséquent contre Antigone dans l'Asie, et contre Cassandre dans la Grèce. Cassandre, après son arrivée à Athènes, y équipa une flotte et envoya Nicanor attaquer celle de Clytus, qui sortit victorieux de ce premier combat; mais Antigone, ayant envoyé des secours à Nicanor, il attaqua de nouveau la flotte d'Eumène, et la dispersa après l'avoir battue. Polysperchon étoit devant Mégalopolis lorsqu'il apprit cette nouvelle,

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

et ce revers lui faisant sentir qu'il n'étoit pas en état de s'opposer à Cassandre dans la Grèce, il se retira en Macédoine.

Nicanor, après avoir vaincu Clytus et détruit la flotte royale, l'an du monde 3687, avant J.-C. 317, revint à Athènes, où il reprit les rênes du gouvernement. Cassandre, voyant que la victoire navale que cet officier avoit remportée, lui inspiroit des désirs d'ambition et des idées d'agrandissement, crut voir en lui un nouveau rival, et pour s'en débarrasser, le fit assassiner. Après sa mort, Cassandre s'empara du gouvernement, et pour s'attirer l'attachement des Athéniens, il plaça à la tête de l'administration un certain Démétrius Phalereus, homme non moins distingué par sa naissance que par son profond savoir.

Vers ce temps, la reine Olympias, à laquelle le sage Eumène avoit souvent recommandé, dans la correspondance qu'il entretenoit avec elle, d'oublier tout sentiment de vengeance, afin de s'attirer un plus grand nombre de partisans, commença à se livrer aux violences et à toutes les fureurs dont son âme vindicative étoit susceptible. Euridice, femme du roi Philippe Aridée, prévoyant tous les malheurs qu'alloient attirer sur sa famille les cruautés de cette princesse inhumaine, crut ne pouvoir mieux faire que d'avoirs recours à Cassandre; en conséquence, elle

lui écrivit pour le prier de la protéger contre les dangers qui la menaçoient, et en même temps elle ordonna à Polysperchon de remettre au fils d'Antipater le commandement de son armée. Histoire des Macédoniens.

Le régent, qui n'étoit dans aucun cas disposé à obéir aux ordres de la reine Euridice, le fut bien moins encore lorsqu'Olympias fut arrivée dans son camp, et qu'à l'aide de son crédit, il put s'élever ouvertement contre la reine Euridice, et former une puissance en état de balancer celle de cette princesse, qui, aimée des Macédoniens, jouissoit dans le royaume d'une grande considération. La reine Euridice, profitant, de son côté, des avantages que lui donnoit l'amour de la nation, leva une armée, et se mit en mesure de s'opposer aux entreprises d'Olympias et du régent.

Dès l'année suivante du monde 3688, avant J.-C. 326, cette armée fut en état d'entrer en campagne, et elle s'avança vers Polysperchon, de façon que, par la conduite imprudente de ce régent, la Macédoine étoit sur le point d'être livrée aux horreurs d'une guerre civile; mais quand les deux armées furent en présence, les Macédoniens, frappés à la vue d'Olympias, femme de leur ancien roi Philippe, ne purent résister à cet ascendant, et non-seulement pas-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

sèrent de son côté, mais eurent même la perfidie de lui livrer la reine Euridice.

Cet évènement plaça sur-le-champ Olympias à la tête du gouvernement, car le régent, trop foible pour résister au caractère de cette femme violente, fut obligé de lui céder l'autorité, et ne fut plus auprès d'elle qu'un agent subordonné. Le premier usage que cette princesse fit de sa puissance fut de faire enfermer Euridice et son époux le roi Philippe Aridée. Voulant ensuite se venger sur la famille d'Antipater des griefs qu'elle croyoit avoir contre lui, elle fit mettre à mort Nicanor son fils, frère de Cassandre, et avec lui cent de ses amis; elle fit aussi déterrer le corps d'Iolas, qu'elle accusoit d'avoir empoisonné Alexandre, lequel Iolas étoit aussi fils d'Antipater.

Tant de cruautés excitèrent la haine des Macédoniens; mais ce mécontentement général, loin d'arrêter l'audace de ce caractère violent, ne fit que le rendre plus atroce. Outrée de voir que sa conduite lui alliénoit tous les esprits, et que le peuple étoit touché du sort malheureux du roi Philippe Aridée et de la reine Euridice, elle envoya des soldats thraces dans leur prison, qui d'abord poignardèrent ce malheureux prince, et ensuite offrirent à son épouse une corde, un

Histoire des Macédoniens.

poignard et une coupe empoisonnée, lui laissant le choix du genre de mort qu'elle préféreroit. A la vue de ces instrumens de mort, cette princesse déchira ses vêtemens, pansa les plaies de son mari, et ensuite, sans proférer une plainte, s'étrangla avec sa jarretière. Ainsi mourut le roi Philippe Aridée, l'an du monde 3688, avant J.-C. 316, après avoir régné environ sept ans sous la tutelle de différens généraux d'Alexandre, savoir, Méléagre, Perdiccas, Python, Aridée, Antipater et Polysperchon. Euridice ne survécut que quelques instans à son époux; ainsi elle fut privée de la vie par Olympias; sa mère Cynane fut assassinée par Perdiccas, et son père Amynthas, cousin d'Alexandre, avoit été mis à mort par ce prince avant son départ pour l'Asie; mesure politique que ce prince crut devoir prendre, dans la crainte que les droits d'Amynthas à la couronne ne le portassent, pendant son absence, à exciter des troubles dans le royaume.

Aussitôt que Cassandre eut appris ces affreuses nouvelles, il se disposa à partir pour la Macédoine, abandonnant les Grecs à leur propre conduite; mais en partant, il investit de tous ses pouvoirs Démétrius de Phalère et Callas, auquel il laissa un corps de troupes pour tenir en échec l'armée de Polysperchon. Cassandre ne pouvant passer les Thermopyles, dont les défilés étoient

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

gardés par les Thessaliens, embarqua son armée sur un grand nombre de bâtimens de toute espèce, et après une courte navigation, vint descendre en Macédoine. A son approche, la coupable Olympias se renferma dans Pydna, ville située sur les bords du golfe appelé aujourd'hui Salonique, et Cassandre, en débarquant, se porta immédiatement sur cette place. Cet officier, qui désiroit moins s'emparer de la ville que de la personne d'Olympias, fit si bien fermer tous les passages, qu'il coupa à cette princesse toute communication avec l'extérieur, et la réduisit bientôt aux dernières extrémités. En vain la reine appela-t-elle à son secours Polysperchon et Eacide, roi d'Epire, qui lui avoit promis de ne pas l'abandonner. Cassandre avoit si bien pris ses mesures, que ni l'un ni l'autre ne purent pénétrer dans l'intérieur du pays. Polysperchon, sur la demande de cette princesse, lui envoya une galère, pour qu'elle pût s'embarquer et s'enfuir; mais Cassandre s'en étant emparé, cette ressource, son dernier asyle, lui manqua, et il ne lui resta d'autre espoir que la clémence du vainqueur, auquel elle fut obligée de se remettre à discrétion. Cassandre fit juger la femme de Philippe par le tribunal macédonien, et cette princesse, déjà proscrite dans l'opinion publique par ses cruautés atroces, fut immédiatement condam-

Histoire des Macédoniens.

née à mort. On employa, pour exécuter cette sentence, les parens des personnes qu'elle avait fait massacrer, et qui, ravis de pouvoir se venger sur elle-même des cruautés qu'elle avoit commises, lui coupèrent la gorge, mais ils ne purent s'empêcher, malgré leur haine, d'admirer le courage qu'elle avoit montré dans ses derniers momens. Ainsi mourut, justement punie de ses forfaits, l'an du monde 3689, avant J.-C. 315, la reine Olympias, mère du grand Alexandre, princesse dont le caractère hautain, violent et audacieux fit le malheur de son époux, de sa famille et de ses peuples.

Après s'être emparé de Pydna, Cassandre épousa Thessalonice, fille de Philippe et sœur d'Alexandre-le-Grand. Cette princesse étoit sœur et non fille de Philippe Aridée, comme le dit Justin, qui n'a pas calculé que le roi Philippe Aridée, ne s'étant marié que l'an du monde 3682, avant J.-C. 322, ne pouvoit avoir, l'an du monde 3689, avant J.-C. 315, une fille en état d'être mariée. Il est d'ailleurs connu que Philippe, père d'Alexandre, avoit eu cette princesse de Nicasipolis, Thessalienne, dont il eut plusieurs autres enfans. Cassandre, après son mariage et avoir pourvu à la sûreté de la Macédoine, s'avança vers le Péloponèse pour en chasser Polysperchon et son fils Alexandre, qui, après avoir

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

fait d'inutiles tentatives pour pénétrer dans la Macédoine, s'étoient reportés, avec leur armée, vers la Grèce méridionale. Le jeune Alexandre, obligé de quitter le Péloponèse, alla demander des secours à Antigone, qui étoit alors le plus puissant des généraux d'Alexandre-le-Grand, puisqu'au moment où le fils de Polysperchon arriva auprès de lui, il avoit abattu le parti d'Eumène et fait mourir cet illustre officier.

Antigone, qui avoit l'ambition de succéder à Alexandre-le-Grand dans la possession de la totalité de son empire, reçut fort bien le fils de Polysperchon; et voulant toujours paroître attaché à la famille royale, il blâma beaucoup la conduite de Cassandre à l'égard d'Olympias, et se servit de ce prétexte pour accorder contre lui des secours à Polysperchon. Mais le véritable motif de cette conduite, c'est qu'il redoutoit Cassandre, et que voyant en lui un rival beaucoup plus dangereux que le régent, il voulut soutenir celui-ci, afin qu'il pût diminuer la puissance du fils d'Antipater, qui commençoit à inquiéter sa jalouse ambition. Tels furent les motifs de la conduite d'Antigone, qui, après avoir donné des secours à Cassandre contre Polysperchon, en fournit à la fin à ce dernier contre Cassandre.

L'astucieuse politique d'Antigone n'eut pas tout le succès qu'il en attendoit, car Cassandre fit

Histoire des Macédoniens.

avec Alexandre, fils de Polysperchon, un arrangement d'après lequel le premier resta en possession de toute la Macédoine. Cette pacification ne remplissant aucunement les vues d'Antigone, qui vouloit que l'on fît la guerre à Cassandre, afin de l'occuper chez lui, ce général envoya un nommé Aristodème pour prendre le commandement des troupes qu'il avoit données à Alexandre Polysperchon; ce dernier refusa de le céder, et soutenu de Cassandre, il se disposoit à opposer une forte résistance lorsqu'il fut assassiné par un Sycionien, appelé Alexion; mais sa mort ne changea rien à l'état des affaires, et ne rendit pas meilleure la position d'Aristodème; car Cratisipolis, femme d'Alexandre Polyperchon, développant dans cette occasion un caractère viril, prit le commandement des troupes, défit les Sicioniens; et s'étant rendue maîtresse de leur ville, fit mettre en croix trente des plus mutins. Cet acte de vigueur en imposa à tous les partis; et le calme ayant été rétabli, elle gouverna les provinces qui lui restèrent d'après les conventions faites avec Cassandre, avec tant de justice et d'équité, que tous les citoyens finirent par lui payer le tribut d'amour et respect dus à son administration bienfaisante.

Possesseur paisible de la plus grande partie de la Macédoine et de la Grèce, Cassandre fit

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

la guerre pendant plusieurs années contre les Etoliens et les Illyriens; mais les évènemens qui en furent la suite n'étant d'aucune espèce d'intérêt, nous ne croyons point devoir en parler. Il fut un moment inquiet du projet qu'avoit formé Antigone de passer l'Hellespont, et de venir porter la guerre en Macédoine; mais ce vainqueur de l'Asie n'ayant pu déterminer les habitans de Bysance à lui donner passage sur leur territoire, il craignit de s'engager dans une entreprise trop dangereuse, et renonça à ses projets d'invasion.

Nous avons rendu compte dans l'histoire des temps de confusion, des évènemens qui se passoient en Asie pendant que Cassandre faisoit la guerre aux Etoliens, c'est-à-dire la fuite de Seleucus chez Ptolomée, dont une nouvelle ligue contre Antigone fut la suite (page 373). Cassandre, à cette occasion, passa en Asie et y attaqua avec succès les possessions d'Antigone, tandis que Ptolomée, combattant tour-à-tour contre Antigone et Démétrius, obtenoit des succès mêlés de revers, mais après lesquels il fut cependant obligé d'abandonner la Syrie.

Fatigués des horreurs de la guerre, les généraux d'Alexandre cherchèrent enfin, vers l'an du monde 3693, avant J.-C. 311, à faire un arrangement qui pût leur assurer quelque repos. Un traité fut en conséquence conclu entre eux,

page 381, et la base des conditions fut que chacun garderoit ce qu'il possédoit, et que les villes grecques conserveroient leur liberté; mais ces dispositions devoient avoir pour terme le moment où le jeune Alexandre, fils de Roxane, et alors âgé de douze ans, seroit en état de prendre lui-même les rênes du gouvernement. Cette clause devoit être, et fut en effet, l'arrêt de mort de ce jeune prince, car Cassandre, qui, par le traité, avait été reconnu gouverneur de Macédoine, et avoit remplacé Polysperchon dans la régence du royaume et la tutelle du jeune roi, voyant que le moment où ce prince pourroit gouverner par lui-même n'étoit pas très-éloigné, résolut de mettre un terme à sa vie, et de s'assurer ainsi la paisible possession du royaume de Macédoine. En conséquence, il ordonna à l'officier qui, sous son inspection, étoit chargé de la garde du jeune prince et de sa mère, de les faire mourir l'un et l'autre, mais de tenir cet évènement caché. Ce crime, par ce moyen, ne fut connu qu'un certain temps après qu'il eut été commis, ce qui évita toute secousse dans le royaume; car, quand les Macédoniens en furent instruits, ils se contentèrent d'en murmurer, mais n'osèrent en venir à une révolte ouverte.

Histoire des Macédoniens.

Régence de Cassandre.

La paix, qui fut la suite du traité dont nous venons de parler, ne fut pas de longue durée; mais

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

c'est surtout sur l'Asie que porta tout le poids des hostilités; et nous avons rendu compte (page 382), des évènemens qui eurent lieu en Cilicie et dans l'île de Chypre; cependant la Grèce n'en fut pas totalement exempte, et Démétrius Polyorcète, fils d'Antigone, fit une descente dans le Péloponèse l'an du monde 3698, avant J.-C. 306; mais il fut bientôt rappelé en Asie par son père, qui se trouvoit trop fortement pressé par ses ennemis. Il est probable qu'il laissa cependant un corps de troupes sous les ordres de Ptolomée, neveu d'Antigone, car on raconte que ce général abandonna la cause de son oncle, et passa avec ses troupes dans le parti de Cassandre, qui ne jouit pas long-temps du fruit de cette trahison.

En effet, Ptolomée, gouverneur d'Egypte, étant descendu dans le Péloponèse, à la tête d'une armée, dans l'intention d'y attaquer les troupes d'Antigone, invita Ptolomée Antigone *(je le désigne ainsi pour éviter la confusion)* à le venir voir, et le traita avec beaucoup d'amitié; mais ce perfide profitant de cette bienveillance, chercha à débaucher les troupes égyptiennes, ce que leur chef ayant appris, il fit arrêter le neveu d'Antigone; et après l'avoir fait empoisonner, incorpora ses troupes dans les siennes. Cassandre fut très-mécontent de la conduite du gouverneur

Histoire des Macédoniens.

d'Egypte Ptolomée, non à cause de l'empoisonnement du général Ptolomée Antigone, mais à cause de l'incorporation de ses troupes dans l'armée égyptienne. Cependant, ne voulant pas se brouiller avec un allié aussi puissant, qui le soutenoit contre Antigone, il dissimula son ressentiment, et songea à s'occuper de Polysperchon, qui lui donnoit de nouveaux sujets d'inquiétude.

Cassandre, 24e. roi de Macédoine, l'an du monde 3698 av. J.-C. 306. 9 ans.

Cassandre, depuis la mort du jeune Alexandre et de Roxane, sa mère, se croyant tranquille possesseur de la Macédoine, prit le titre de roi aussitôt qu'Antigone, Démétrius son fils, Ptolomée, et Seleucus, se furent eux-mêmes décorés de ce titre imposant, ce qui eut lieu fort peu de temps après les évènemens dont nous venons de parler, comme nous l'avons dit dans l'histoire des temps de confusion (page 388). Mais il apprit alors, c'est-à-dire à la fin de l'an du monde 3698, avant J.-C. 306, que Polysperchon, qui, depuis la mort d'Olympias, s'étoit retiré en Etolie, avoit fait venir d'Asie Barsine, femme d'Alexandre-le-Grand, avec son fils Hercule, et l'avoit fait reconnoître roi de Macédoine par les Etoliens, qui fournirent à Polysperchon vingt mille hommes pour soutenir à main armée les prétentions du jeune prince. Cassandre marcha aussitôt contre ce nouveau rival; mais en même temps envoya à Polysperchon un homme de confiance, qui lui

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

promit, de la part de Cassandre, de le faire gouverneur du Péloponèse s'il vouloit se charger de faire mourir le jeune Hercule. Le traître Polysperchon prêta l'oreille à ces horribles insinuations, et fit assassiner Barsine et son fils. Cassandre, après ce crime odieux, fut fidèle à sa parole; il donna à Polysperchon quatre mille fantassins et cinq cents chevaux, et le fit son lieutenant, avec ordre de s'emparer du Péloponèse, commission dont il ne put s'acquitter, les Phocéens, qui s'étoient joints aux Péloponésiens, lui ayant opposé une résistance qu'il ne put vaincre.

Cassandre, par la mort d'Hercule, devoit se croire totalement maître du royaume de Macédoine; mais c'est dans ce temps que les Grecs, et surtout les Athéniens, s'adressèrent à Antigone pour en obtenir des secours contre lui. Antigone, qui désiroit infiniment diminuer la puissance du fils d'Antipater, accueillit cette demande, et profita de cette occasion pour faire lever le siége de Rhodes, que son fils Démétrius attaquoit inutilement depuis plus d'un an. Démétrius Polyorcète, charmé d'un prétexte qui sauvoit sa gloire, un peu entachée par la résistance que lui opposoient les Rhodiens, fit un traité avec eux l'an du monde 3700, avant J.-C. 304, et vint débarquer à Athènes, d'où il chassa Démétrius de

Phalère, à la grande joie des Athéniens, qui, toujours transportés d'un changement de gouvernement, virent avec plaisir s'éloigner de leurs murs un homme qui, pendant tout le temps qu'avoit duré son administration, n'avoit cherché qu'à les rendre heureux.

Histoire des Macédoniens.

Les honneurs dont les Athéniens comblèrent Démétrius Polyorcète à cette occasion, allèrent jusqu'à l'extravagance, et la haine qu'ils témoignèrent contre Cassandre jusqu'à la fureur. Celui-ci n'étant point en état de résister à Démétrius, soutenu des Athéniens et d'une partie de la Grèce, songea à obtenir la paix et fit faire des propositions à Antigone. Mais ce prince, orgueilleux des succès que lui et son fils Démétrius avoient obtenus, exigea que Cassandre se remît entièrement à sa disposition, et se rendît sans aucune condition. Cette demande exagérée fut la cause de la perte d'Antigone; car Cassandre n'ayant plus d'autre ressource qu'une défense vigoureuse, envoya des ambassadeurs à Lysimaque et à Ptolomée, pour les engager à renouveler leur ancienne alliance contre Antigone; proposition à laquelle ils consentirent d'autant plus volontiers, que l'insatiable ambition d'Antigone et de Démétrius les tenoit dans une alarme continuelle.

En attendant que les confédérés, qui étoient

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

Cassandre, Lysimaque, Seleucus et Ptolomée, eussent réuni leurs forces, Cassandre soutint la guerre dans la Grèce contre Démétrius Polyorcète, quoiqu'il eût sous ses ordres une armée bien moins considérable que celle de son ennemi; mais les confédérés étant enfin en mesure d'agir offensivement, Antigone rappela de Grèce son fils Démétrius, qui, pour obéir aux ordres de son père, fut contraint de faire un traité avec Cassandre; et celui-ci ne voulant mettre aucun obstacle au départ d'un ennemi aussi redoutable pour lui, ne fut pas difficile sur les conditions. Chacun trouva son avantage à cet arrangement; Démétrius put aller au secours de son père, et Cassandre, qui avoit déjà envoyé une armée en Asie, pour y agir de concert avec les confédérés, put y faire passer encors un secours de douze mille hommes, qui partit sous les ordres de son frère Plistarque, mais ce secours fut presque réduit à rien par la famine, la fatigue, les naufrages et la désertion qu'éprouvèrent les troupes de ce général avant que d'être rendues à leur destination.

Après la mort d'Antigone à la bataille d'Ipsus, l'an du monde 3703, avant J.-C. 301, Cassandre recouvra tout ce qu'il avoit perdu dans ces derniers temps de malheur. Cependant Démétrius possédoit encore plusieurs villes de la

Grèce; et quoique vaincu à Ipsus, il n'étoit pas homme à renoncer aisément à ses droits. D'un autre côté, Pyrrhus, roi d'Epire, beau-frère de Démétrius Polyorcète, qui avoit épousé sa sœur Dydamie, venoit d'être réintégré dans ses états, et la constance avec laquelle Cassandre l'avoit toujours persécuté, faisoit craindre à ce dernier que les désirs de vengeance que Pyrrhus devoit conserver dans son cœur ne le portassent à lui déclarer la guerre. En conséquence, Cassandre fit les préparatifs nécessaires pour s'opposer à une invasion, et battit la ville de Thessalonique, dans l'intention de mettre à l'abri de toute surprise cette partie de ses frontières; mais pendant qu'il étoit occupé de ces différens soins, il fut attaqué d'une hydropisie, qui dégénéra, dit-on, en maladie pédiculaire, et le rendit un objet d'horreur à lui-même. Ce prince mourut, enfin, l'an du monde 3707, avant J.-C. 297, après avoir gouverné la Macédoine sous différens titres, pendant l'espace de dix-huit ans, c'est-à-dire depuis la mort d'Olympias, l'an du monde 3689, avant J.-C. 315, dont quatorze ans sous le titre de roi, en comptant son règne depuis la mort du jeune Alexandre, fils de Roxane, arrivée, comme nous l'avons dit, l'an du monde 3693, avant J.-C. 311. Cassandre laissa, de sa femme Thessalonice, sœur d'Alexandre-le-Grand,

Histoire des Macédoniens.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

trois enfans, Philippe l'aîné, qui lui succéda, et ne régna qu'un moment, Antipater et Alexandre, qui, après s'être disputé le royaume de Macédoine, le perdirent tous les deux.

Philippe, 25e. roi de Macédoine, l'an du monde 3707, av. J.-C. 297.

2 mois.

Philippe, fils aîné de Cassandre, monta sur le trône de Macédoine l'an du monde 3707, avant J.-C. 297, mais ne vécut que très-peu de temps, étant déjà attaqué d'une maladie de poitrine au moment de la mort de son père; Antipater, son frère, étoit son successeur naturel; mais Alexandre, le dernier des enfans de Cassandre, soutenu de quelques seigneurs macédoniens, qui craignoient le caractère violent d'Antipater, lui disputa la couronne. Nous avons déjà dit (page 407) quelles furent les suites cruelles de cette dissension intérieure, comment le barbare Antipater eut la cruauté de faire massacrer sa mère Thessalonice, qui le supplioit de lui accorder la vie, comment cet évènement appela en Macédoine Démétrius Polyorcète, ainsi que Pyrrhus, roi d'Epire, et comment enfin Alexandre fut massacré par le premier de ces princes, qui, à la suite de ce crime, fut appelé, par les Macédoniens, au trône d'Alexandre, et fut reconnu roi de Macédoine l'an du monde 3711, avant J.-C. 293.

Antipater et Alexandre, 26e. et 27e. rois de Macédoine, l'an du monde 3707, av. J.-C. 297.

4 ans.

A ces détails, nous ajouterons seulement que Pyrrhus, qu'Alexandre avoit appelé à son se-

cours, et qui avoit terminé les différens qui s'étoient élevés entre les deux frères, ne s'étoit déterminé à partager en deux parties la portion du royaume qu'il laissoit aux contendans, que d'après une lettre supposée de Ptolomée, roi d'Egypte, et qui, dans la réalité, avoit été écrite par Lysimaque, roi de Thrace, dont la fille avoit épousé Antipater. Ce prince, voyant que son gendre alloit être dépouillé de tous ses états par Pyrrhus, qui avoit embrassé le parti d'Alexandre, écrivit au nom du roi Ptolomée, au roi d'Epire, en lui recommandant la cause d'Antipater, avec la promesse de lui remettre trois cents talens, s'il terminoit les dissensions des princes macédoniens, de manière à ce qu'Antipater restât en possession d'une partie du royaume. La considération que Lysimaque savoit que Pyrrhus avoit pour le roi d'Egypte, auquel il devoit d'avoir recouvré ses états, fut ce qui engagea ce prince à user de cette supercherie en faveur de son gendre. Ruse que Pyrrhus découvrit fort bien, ayant avec Ptolomée des rapports qui ne pouvoient pas le laisser dans l'erreur, mais il parut donner dans le piége, et fit ce qu'on désiroit de lui, pour avoir les trois cents talens qui lui étoient promis, soit qu'ils vinssent de Lysimaque ou de Ptolomée.

Histoire des Macédoniens.

Démétrius Polyorcète voyant, comme nous

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

Démétrius Polyorcète, 28e. roi de Macédoine, l'an du monde 3711, av. J.-C. 293.
5 ans.

l'avons dit, ses états envahis de tous côtés par Lysimaque et par Ptolomée, ne savoit où se porter, lorsqu'il apprit en Laconie qu'Alexandre, l'un des rois de Macédoine, l'appeloit à son secours; évènement qui finit par le placer sur le trône de Macédoine l'an du monde 3711, avant J.-C. 293. Ce prince, en succédant à Cassandre, se trouvoit beaucoup plus puissant que lui, puisqu'aux états de ce prince, il joignoit ceux qui lui étoient personnels, comme la Thessalie, une partie du Péloponèse, les villes d'Athènes et de Mégare. Son ambition, pour le moment, étoit d'être maître de toute la Grèce, et c'est ce qui le détermina, pour soumettre les Béotiens, à faire le siége de la ville de Thèbes, rebâtie par Cassandre, et dont il s'empara malgré la résistance de Pisis, Thespien d'une grande valeur. Après la prise de la ville, Démétrius Polyorcète y mit pour gouverneur le célèbre Hyéronime, qui avoit été l'intime ami d'Eumène, et qui, après la mort de ce grand homme, fut appelé dans le conseil d'Antigone (page 371). Démétrius, pendant plusieurs années, n'eut que quelques démêlés avec Pyrrhus, et eut constamment l'avantage sur lui. Mais, vers l'an du monde 3716, avant J.-C. 288, il conçut de nouveaux projets ambitieux, et pour en empêcher l'exécution, Ptolomée, Lysimaque et Pyrrhus

l'attaquèrent tous les trois à-la-fois. Pour comble d'infortune, ses soldats l'abandonnèrent pour suivre Pyrrhus, de façon qu'il eut beaucoup de peine à s'échapper; mais il réussit cependant à se soustraire à leur poursuite, et se réfugia à Cassandrie, où sa femme Phila s'empoisonna de désespoir; de Cassandrie, ce prince repassa en Grèce, y leva une armée, et revint à Thèbes, où il reprit tous les signes de la dignité royale.

Histoire des Macédoniens.

Pendant que Démétrius cherchoit à rétablir sa puissance, Pyrrhus et Lysimaque se disputoient la Macédoine, et cette discussion finit par un partage, chacun des contendans n'étant point en état de se rendre seul maître du royaume. L'intention du roi d'Epire étoit, avant de tâcher de conquérir toute la Macédoine, d'enlever à son beau-frère Démétrius le reste de ses possessions en Grèce, et il commença par s'emparer d'Athènes; mais pendant qu'il étoit occupé de cette nouvelle conquête, Lysimaque n'ayant plus d'ennemis à combattre, réunit toutes ses forces, et rentra dans la Macédoine. Le roi de Thrace eut soin de se faire précéder de proclamations qui invitoient les Macédoniens à secouer le joug d'un roi étranger, et à se réunir sous les drapeaux d'un général qui s'honoroit d'avoir été leur compagnon d'armes, et d'avoir concouru avec eux à faire obtenir à Alexandre l'empire

Pyrrhus et Lysimaque, 29e. et 30e. rois de Macédoine, l'an du monde 3716, av. J.-C. 288. 1 an ensemble.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

de l'Asie. Les noms de Philippe et d'Alexandre avoient toujours un pouvoir magique sur l'esprit des Macédoniens, et il n'en fallut pas davantage pour déterminer un peuple naturellement inconstant à changer de domination; les soldats de Pyrrhus l'abandonnèrent comme ils avoient abandonné Démétrius, et reconnurent Lysimaque, roi de Macédoine, comme ils avoient d'abord reconnu Démétrius et ensuite Pyrrhus. En conséquence de cette subite révolution, le roi d'Epire fut obligé d'abandonner la Macédoine, comme Démétrius l'avoit abandonnée lui-même, et de laisser à Lysimaque un royaume qu'il avoit usurpé; ce qui établit, l'an du monde 3717, avant J.-C. 287, la domination du roi de Thrace sur le royaume de Macédoine.

Lysimaque seul, l'an du monde 3717, av. J.-C. 287. 6 ans.

Lysimaque, par cette nouvelle conquête, devenoit un souverain très-puissant, et auroit pu vivre heureux au milieu d'une famille nombreuse, car il avoit, de ses différentes femmes, quinze enfans existans; mais la discorde se mit dans sa famille, et ses cruautés lui aliénèrent tous les cœurs; quatre femmes, dont chacune en particulier auroit suffi pour bouleverser un empire, se trouvèrent à-la-fois à sa cour. Il avoit marié l'aîné de ses fils, nommé Agatocle, prince distingué par sa prudence et sa sagesse, à Lysandra, fille de Ptolomée Soter, roi d'Egypte, et d'Eu-

ridice, et il avoit lui-même épousé, comme nous l'avons dit aussi, Arsinoé, fille du même roi Ptolomée et de Bérénice. Les deux mères des jeunes princesses, c'est-à-dire Euridice et Bérénice, se trouvèrent à cette époque ensemble à la cour de Lysimaque avec leurs filles Lysandra et Arsinoé, la première femme d'Agatocle, la seconde épouse du roi, son père, Lysimaque, de façon que le père et le fils, ayant épousé les deux sœurs, se trouvoient beaux-frères l'un de l'autre. Ptolomée Céraunus, fils de Ptolomée Soter, et d'Euridice, par conséquent frère de Lysandra, de père et de mère, avoit aussi quitté la cour du roi d'Egypte, sous le prétexte que Bérénice, seconde femme de son père, quoiqu'Euridice fût toujours vivante, avoit obtenu, du roi son époux, des préférences en faveur de ses enfans, nuisibles aux intérêts des enfans d'Euridice. Lysandra sa sœur et son beau-frère Agatocle l'avoient parfaitement bien accueilli; mais cette mesure n'avoit cependant pas eu pour Ptolomée Céraunus tout le succès qu'il désiroit; car, s'il avoit quitté la cour d'Egypte pour se soustraire à l'empire de sa belle-mère Bérénice, il avoit trouvé à la cour de Lysimaque, sa demi-sœur Arsinoé, qui n'avoit pas moins de crédit sur l'esprit du vieux roi de Thrace, que Bérénice, sa mère, n'en avoit sur celui du roi d'Egypte.

Histoire des Macédoniens.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

Arsinoé avoit pris en haine Agatocle, son beau-fils, dont la valeur avoit acquis à Lysimaque la moitié de son empire. L'aversion qu'elle avoit pour ce prince fit qu'elle chercha à le rendre suspect à son père, et elle fit si bien par ses intrigues, qu'elle détermina Lysimaque à priver Agatocle de sa liberté; le fils du roi de Thrace, l'honneur et la gloire de son pays, fut en conséquence des sourdes menées de cette perfide princesse, renfermé dans une prison où il fut empoisonné fort peu de temps après. Cet horrible évènement, qui présageoit à la famille de Lysimaque le plus sinistre avenir, saisit d'une telle terreur tous ceux qui la composoient, que Lysandra, veuve d'Agatocle, conduite par son frère Ptolomée Céraunus, s'enfuit et se retira en Asie, à la cour de Seleucus, où ils furent très-bien accueillis. Ces illustres fugitifs furent accompagnés, dans leur retraite, d'un grand nombre d'officiers et de grands seigneurs qui crurent devoir fuir les dangers auxquels les exposoit le caractère d'un prince qui s'étoit porté à un si grand excès de cruauté, à l'égard d'un fils distingué par toutes sortes d'excellentes qualités. Ptolomée Céraunus et Lysandra, sa sœur, ainsi que les personnes qui les avoient suivis, représentèrent Lysimaque comme l'homme le plus féroce, et sa conduite atroce à l'égard de son

fils, justifioit malheureusement tout ce qu'on pouvoit dire de lui. Seleucus, gagné enfin par leurs sollicitations, se détermina à déclarer la guerre au roi de Thrace, et il prit d'autant plus facilement ce parti, que Ptolomée, mort depuis deux ans, l'an du monde 3721, avant J.-C. 283, ne pouvoit lui inspirer aucune crainte. C'est cet évènement qui, comme nous l'avons déjà dit plusieurs fois, produisit entre les généraux d'Alexandre la dernière rupture. Seleucus et Lysimaque étoient les seuls qui restoient de tant de guerriers célèbres, et comme s'il eût été arrêté que l'esprit de discorde qui s'étoit emparé d'eux, subsisteroit jusqu'à leur entière destruction; ces deux vieillards, auxquels le repos devoit être si nécessaire, ne purent vivre en bonne intelligence. Lysimaque passa en Asie l'an du monde 3723, avant J.-C. 281, et fut, comme nous l'avons déjà dit aussi, tué la même année à la bataille de Corrupidion, en Phrygie, dans laquelle douze de ses enfans trouvèrent pareillement la mort.

Histoire des Macédoniens.

Après la mort de Lysimaque, son vainqueur Seleucus Nicator prit le titre de roi de Macédoine, et passa en Europe au printemps de l'année suivante, pour prendre possession de son royaume, et finir ses jours dans sa patrie. Ce prince, étant arrivé à Lysimachie, ville à l'entrée de la Chersonèse de Thrace, y fut perfidement

Seleucus Nicator, 31e. roi de Macédoine. 7 mois.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

assassiné par ce même Ptolomée Céraunus, à la sollicitation duquel il avoit pris les armes contre Lysimaque, et il mourut, environ sept mois après ce dernier, victime du plus lâche des assassinats, l'an du monde 3724, avant J.-C. 280. Après sa mort, son perfide meurtrier se rendit à Lysimachie, où il se fit reconnoître pour roi de Macédoine, et c'est par cet horrible attentat qu'il se fraya le chemin du trône.

Ptolomée Céraunus, 32e. roi de Macédoine, l'an du monde 3724, av. J.-C. 280.
18 mois.

Ptolomée Céraunus ne jouit pas d'abord paisiblement du fruit de ses forfaits; ce prince, en montant sur le trône d'Alexandre, l'an du monde 3724, avant J.-C. 288, eut trois ennemis à-la-fois à combattre, Antigone Gonatas, fils de Démétrius Polyorcète, Antiochus, roi de Syrie, successeur de son père Seleucus, et Pyrrhus, roi d'Epire. Le premier vouloit reconquérir le royaume de Macédoine, qui avoit appartenu à son père; le second, outre ses droits au trône de Macédoine, avoit encore à venger la mort de son père; et enfin, Pyrrhus prétendoit aussi avoir des droits à un trône qu'il avoit possédé, et étoit, de plus, dévoré de l'ambition des conquêtes.

Antigone Gonatas s'avança le premier à la tête d'une flotte, pour disputer à Ptolomée Céraunus les nouveaux états auxquels ses crimes lui avoient donné des droits; mais battu sur terre et sur mer, ce prince fut obligé de renoncer à son

entreprise. Quant à Antiochus, Ptolomée Céraunus vint à bout de le calmer, et ce prince ne se souciant pas d'entreprendre une guerre éloignée, il laissa l'assassin de son père en possession de la Macédoine. Pyrrhus eût été le plus difficile à gagner, mais il trouva, dans l'ambition du roi d'Epire, un moyen de l'éloigner de toute idée de rien entreprendre contre lui. Ce prince méditoit une irruption en Italie, où il étoit appelé par les habitans de Tarente; Ptolomée profita de cette circonstance, lui offrit des troupes, lui donna sa fille en mariage, et se chargea, pendant son absence, de veiller à la sûreté et à la tranquillité de ses états. Ces considérations déterminèrent Pyrrhus, qui se retira en Epire, et Ptolomée Céraunus resta, pour le moment, tranquille possesseur du royaume de Macédoine. Histoire des Macédoniens.

Le nouveau roi ayant, par ces diverses mesures dans lesquelles il est impossible de ne pas reconnoître un certain degré d'habileté, assuré la tranquillité de ses nouvelles possessions, écrivit à son frère Ptolomée Philadelphe, roi d'Egypte, qu'ayant acquis un royaume par la mort de Seleucus, il acquiesçoit aux dispositions qui avoient été faites par le roi, leur père Ptolomée Soter, relativement au royaume d'Egypte. Par ce moyen, le roi de Macédoine non-seulement éloigna de l'esprit de son frère toute idée de lui faire la

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

guerre, mais il l'intéressa même à ce qu'il restât tranquille possesseur des états qu'il avoit usurpés. Ce prince astucieux s'adressa ensuite à Arsinoé, veuve de Lysimaque, et sa propre demi-sœur, puisqu'elle étoit fille, comme lui, du roi d'Egypte Ptolomée Soter, et quoique ce fût elle qui l'eût contraint de se retirer à la cour de Séleucus, il la pria d'oublier ce qui s'étoit passé entr'eux, lui proposa d'adopter ses enfans, et de partager, en l'épousant, le royaume avec elle. Arsinoé, qui ne pouvoit s'attendre à des offres aussi avantageuses, lui livra aussitôt la ville de Cassandrie, place forte dans laquelle elle s'étoit retirée avec ses deux enfans, et l'épousa; mais le jour même de ses noces, l'exécrable Ptolomée Céraunus fit massacrer les deux fils que sa nouvelle épouse avoit eus de Lysimaque, et la relégua elle-même dans un château de la Samothrace, île au nord de Lemnos, et en face du golfe Mélane. Cette princesse trouva dans la suite le moyen de sortir de ce lieu d'exil, et de se rendre en Egypte, où elle épousa son frère Ptolomée Philadelphe, qu'elle engagea à bannir sa première femme, fille de Lysimaque, son premier mari, par conséquent tout à-la-fois sa belle-fille et sa belle-sœur, et laquelle s'appeloit, comme elle, Arsinoé. Ainsi Arsinoé, veuve de Lysimaque, épousa successivement, après la

mort de son premier époux, ses deux frères Ptolomée Céraunus, roi de Macédoine, et Ptolomée Philadelphe, roi d'Egypte. Ces mariages entre frères et sœurs, si souvent répétés, et cette similitude de noms, ne sont pas une des moindres causes de l'obscurité de ces temps; ainsi l'on ne sauroit les exposer d'une manière trop claire et très-précise; c'est ce qui me fait répéter jusqu'à satiété les différens noms de ces princes et princesses, afin d'éviter la confusion, d'établir des notions positives, et de bannir le vague des idées.

Histoire des Macédoniens.

La seconde année du règne de Ptolomée Céraunus, c'est-à-dire l'an du monde 3725, avant J.-C. 279, les Gaulois, après avoir ravagé la Panonie et toute la rive droite du Danube, parurent sur les frontières de la Macédoine, et envoyèrent demander à ce prince de leur payer un tribut; celui-ci s'y étant refusé, les Gaulois s'avancèrent dans l'intérieur du pays. Ptolomée, à la nouvelle de l'approche de ces nouveaux ennemis, avoit rassemblé toutes ses forces, et il se livra entre les deux partis un combat sanglant et opiniâtre; mais enfin, Belgius, général des Gaulois, remporta une victoire complète, et Ptolomée ayant été blessé, fut fait prisonnier. Les Gaulois le punirent de tous ses crimes, et furent, sans le savoir, l'instrument dont le ciel se servit pour venger le monde de tous ses forfaits, aussi

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

cruels à son égard qu'il l'avoit été envers tant d'autres; ils le déchirèrent en morceaux, et mirent sa tête au bout d'une lance. Ce spectacle effraya tellement les Macédoniens, qu'ils prirent tous la fuite; mais poursuivis par les Gaulois, ils furent taillés en pièces : et ainsi finit le règne de l'usurpateur Ptolomée Céraunus, que ses crimes avoient placé sur le trône de Macédoine, et qui, après avoir joui dix-huit mois de son usurpation, reçut enfin la peine due à ses horribles crimes.

Méléagre et Antipater, 33e. et 34e. rois de Macédoine, l'an du monde 3725, av. J.-C. 279. 3 mois.

Cet évènement fut suivi d'une foule de révolutions, non pas dans le gouvernement de Macédoine, mais dans les personnes qui furent appelées à être les chefs de cette nation. Méléagre, frère de Ptolomée Céraunus, fut d'abord choisi pour roi; après lui, les Macédoniens proclamèrent Antipater, fils de Philippe, l'un des frères de Cassandre, et par conséquent neveu de ce dernier, et non son frère, comme le disent plusieurs historiens, mais son règne ne fut que de quarante-cinq jours. Après lui, il y eut un interrègne, pendant lequel les Gaulois ravagèrent le royaume. A la fin, Sosthène, jeune macédonien, plein de courage et de moyens, profitant de l'énergie qu'avoient inspiré à ses concitoyens les malheurs résultant de toutes ces révolutions, rassembla une certaine quantité de jeunes gens, et après les avoir bien disciplinés, commença à attaquer les

Interrègne. Sosthène, général de l'armée macédonienne, l'an du monde 3726, av. J.-C. 278. 2 ans et demi.

Gaulois, et à leur faire une guerre de chicane, qui lui réussit si bien, qu'il vint à bout de les détruire entièrement. La patrie reconnoissante offrit la couronne à cet estimable citoyen sauveur de son pays, mais il eut la modestie de la refuser, et se contenta du titre de général de l'armée macédonienne. Sous cette dénomination, il gouverna son pays avec la plus grande sagesse pendant l'espace de deux ans, c'est-à-dire jusqu'à l'an du monde 3728, avant J.-C. 276. A cette époque, un nouveau déluge de Gaulois, sous la conduite de Brennus, vint inonder la Macédoine, et Sosthène, accablé par le nombre, fut tué en combattant pour sa patrie. Après avoir ravagé tout le pays, Brennus abandonna la Macédoine, et se jeta sur la Grèce. Histoire des Macédoniens.

La mort de Sosthène et le départ des Gaulois, l'an du monde 3728, av. J.-C. 276, fournirent à Antigone Gonatas, fils de Démétrius Polyorcète, et par conséquent petit-fils du grand Antigone, l'occasion de faire valoir ses droits à la couronne, comme fils de Démétrius, qui, par le choix libre des Macédoniens, avoit possédé, pendant six ans, le trône de Macédoine. Ce prince eut, dès le premier moment de ses prétentions, un compétiteur redoutable dans Antiochus Soter, fils et successeur de Seleucus Nicator, dans le royaume de Syrie, et beau-frère d'Antigone Gonatas,

Antigone Gonatas, 35e. roi, l'an du monde 3728, av. J.-C. 276.

2 ans.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Époque de 184 ans.

puisque la célèbre Stratonice, femme d'Antiochus, étoit comme lui fille de Démétrius Polyorcète. Antiochus fondoit ses droits sur ce que son père Seuleucus avoit détruit l'armée de Lysimaque, roi de Macédoine, à la bataille de Corrupidion, l'an du monde 3723, av. J.-C. 281, et étoit par-là devenu maître de tous les états de ce prince, dont il alloit prendre possession au moment où il fut assassiné par Ptolomée Céraunus.

Ces prétentions ne pouvant être décidées que par le sort des armes, Antigone Gonatas, avant que le roi de Syrie, Antiochus, ne pût se rendre en Macédoine, y arriva lui-même du Péloponèse, où il régnoit depuis la captivité de son père, l'an du monde 3718, avant J.-C. 286, c'est-à-dire depuis dix ans, et s'en empara sans aucune opposition. Ce prince, pour empêcher Antiochus de venir le troubler dans sa possession, fit aussitôt un traité avec Nicomède, roi de Bythinie, afin de contraindre le roi de Syrie à diviser ses forces, et d'augmenter, par cette alliance, ses moyens de défense. Cette mesure n'empêcha point Antiochus de débarquer en Macédoine, mais le différend de ces princes fut bientôt terminé par un traité.

Le lien d'où résulta cet accommodement fut le mariage d'Antigone Gonatas avec la demi-sœur d'Antiochus Soter, qui étoit en même temps

Histoire des Macédoniens.

la nièce d'Antigone. Pour comprendre cette nouvelle union, il faut se rappeler ce que nous avons dit page 402, et répété plusieurs fois, que Seleucus Nicator, père d'Antiochus Soter, avoit épousé Stratonice, fille de Démétrius Polyorcète, et par conséquent sœur d'Antigone Gonatas; que Stratonice avoit eu de son mari Seleucus Nicator une fille appelée Phila; que, dans la suite, Antiochus étant devenu très-épris de sa belle-mère, son père Seleucus la lui fit épouser. C'est cette Phila, fille de Seleucus et de Stratonice, par conséquent demi-sœur et belle-fille d'Antiochus et nièce d'Antigone Gonatas, que le roi de Syrie proposa au roi de Macédoine d'épouser, en lui abandonnant, comme dot de sa sœur, tous les droits qu'il pouvoit avoir sur la Macédoine. C'est ce mariage qui rétablit la paix entre le roi de Syrie et Antigone Gonatas, et assura à ce dernier la paisible possession de son royaume.

Aussitôt qu'Antigone Gonatas fut tranquille possesseur de ses états, l'an du monde 3728, avant J.-C. 276, ce prince s'occupa du soin de réparer les dégâts faits par les Gaulois; mais au moment où il se livroit avec le plus de zèle à ces soins importans, ces barbares parurent de nouveau sur les frontières, et firent demander au roi, comme ils l'avoient fait à Ptolomée Céraunus, à quel prix il vouloit acheter la paix. An-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

tigone ayant fait à-peu-près la même réponse que Ptolomée Céraunus, les barbares continuèrent leur marche, et entrèrent en Macédoine. A leur approche, le roi abandonna son camp, et se retira dans les bois. Les Gaulois pillèrent alors le pays, et se jetèrent ensuite sur les côtes pour y piller aussi les vaisseaux; mais les matelots réunis aux soldats et aux habitans des bords de la mer, opposèrent à leur aggression une si vigoureuse résistance, qu'Antigone eut le temps de venir à leur secours; et ayant ainsi pris l'armée des Gaulois en queue, il la tailla totalement en pièces.

Libre enfin de la terreur qu'inspiroient ces barbares, Antigone s'occupa de nouveau du soin de rendre à la Macédoine son ancienne splendeur; mais il en fut encore empêché par l'attaque subite de Pyrrhus, roi d'Epire, qui, après son expédition d'Italie, fit une invasion dans la Macédoine. Les anciennes relations que le roi d'Epire avoit eues avec les troupes macédoniennes, et les offres qu'il fit aux soldats et aux officiers, attirèrent à lui une grande partie de l'armée d'Antigone, qui, se voyant ainsi abandonné des siens, prit la fuite, et se retira sur sa flotte, qui étoit destinée à tenir dans l'obéissance quelques villes maritimes.

Ces succès replacèrent encore une fois Pyrrhus sur le trône de Macédoine, l'an du monde 3730, avant J.-C. 274; mais ses troupes, com-

posées pour la plupart de Gaulois sans discipline, ayant pillé le pays et profané les tombeaux des rois de Macédoine, sans que Pyrrhus se mît en peine de les punir de ce crime, les Macédoniens le prirent en horreur, et soupirèrent après un changement dans le gouvernement. Antigone, averti de ces favorables dispositions, reparut alors à la tête d'une armée, mais ayant été battu par le jeune Ptolomée, fils de Pyrrhus, il fut obligé de se retirer.

Histoire des Macédoniens.

Pyrrhus, pour la seconde fois, roi de Macédoine, l'an du monde 3730, av. J.-C. 274. 2 ans.

Le vainqueur resta maître du royaume pendant l'espace de deux ans, jusqu'à l'an du monde 3732, avant J.-C. 272. A cette époque, il s'engagea dans une guerre contre les Lacédémoniens, et partit à la tête de vingt-cinq mille hommes pour aller s'emparer de Sparte, dont il se seroit certainement rendu maître s'il n'eût différé l'attaque d'un jour. Pendant qu'il tâchoit de réparer cette faute, il apprit qu'Antigone Gonatas s'étoit emparé d'une partie de la Macédoine, qu'il venoit lui-même le chercher dans la Grèce, et qu'il étoit déjà près d'Argos. Cette ville, partagée en deux partis, dont l'un avoit appelé Antigone à son secours, se trouvoit, par le retour de Pyrrhus et l'arrivée d'Antigone, exposée à être le théâtre des combats de ces deux rivaux; cependant, Antigone ayant envoyé des ôtages aux Argiens pour les assurer de ses bonnes intentions, ils prirent

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

plus de confiance en lui qu'en Pyrrhus, qui leur en avoit refusé. Ce dernier trouva le moyen, à l'aide du parti qui le favorisoit, de pénétrer dans la ville pendant la nuit; mais Antigone étant accouru au secours des habitans, il se livra dans les rues un combat dans lequel Pyrrhus fut tué par une énorme pierre jetée du haut d'une maison par une femme. Alcyoné, fils d'Antigone Gonatas, voyant Pyrrhus mort, lui coupa la tête, et vint la déposer aux pieds de son père. Ce prince, indigné de cet acte de cruauté, le repoussa durement, en lui demandant comment il avoit pu croire que celui dont le grand-père (le grand Antigone) avoit été aussi tué à la trop malheureuse bataille d'Ipsus, et dont le père (Démétrius Polyorcète) étoit mort prisonnier, pourroit trouver quelque plaisir dans un pareil spectacle; et en même temps cet ennemi généreux, versant des larmes sur le sort du malheureux Pyrrhus, jeta son manteau sur cette tête, et ordonna que l'on cherchât le corps du roi d'Epire, afin qu'on pût lui rendre les honneurs funèbres dus à son rang et à sa valeur. Telle fut, l'an du monde 3732, avant J.-C. 272, la fin de ce grand homme, dont nous aurons encore souvent occasion de parler.

Antigone Gonatas pour la seconde fois, l'an du monde 3732, av. J.-C. 272. 1 an.

Le jeune Alcyoné sentit vivement la leçon sévère que lui avoit donnée son père, et pour cher-

cher à la réparer, il aborda avec amitié Helenus, fils de Pyrrhus, qu'il rencontra couvert d'un mauvais habit, dans un état déplorable de pénurie et de besoin, et non content de lui avoir offert des secours, il le présenta lui-même à son père, qui, touché du repentir de son fils et de sa conduite généreuse, le loua de ce noble procédé, offrit aussi des consolations à Helenus, et le renvoya honorablement dans sa patrie. Après cette victoire, rien ne s'opposa plus à Antigone Gonatas, et les principaux officiers de Pyrrhus entrèrent à son service avec les troupes qui étoient sous leurs ordres.

Histoire des Macédoniens.

Antigone Gonatas ne jouit pas long-temps de ses succès. Après avoir détruit les Gaulois, qui avoient fait une nouvelle irruption dans la Macédoine, ce prince fut attaqué par Alexandre, fils et successeur de Pyrrhus, et le nouveau roi d'Epire choisit, pour commencer les hostilités, le moment où le prince macédonien forçoit la ville d'Athènes à recevoir une garnison dans ses forts. Antigone quitta l'Attique pour aller au-devant de son nouvel aggresseur; mais à peine les armées furent-elles en présence, que les soldats d'Antigone Gonatas l'abandonnèrent pour passer sous les drapeaux d'Alexandre. Indigné de cette ingratitude, qui s'étoit renouvelée si souvent depuis peu d'années, Antigone, à son tour,

Guerres intestines, l'an du monde 3733, av. J.-C. 271. 1 an.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

abandonna les Macédoniens, et se retira dans la Grèce. Son fils Démétrius resta en Macédoine, et tâcha d'y lever une armée; il y réussit au-delà de son attente, et fut bientôt en état de chasser Alexandre des états de son père. Ce prince reconquit tout le pays qui avoit été perdu, et auroit même pu s'emparer de l'Epire, mais il aima mieux ne point faire de si vastes entreprises; et conserver plus sûrement à son père le royaume qu'il lui avoit reconquis.

Antigone Gonatas pour la troisième fois, l'an du monde 3734, av. J.-C. 270,
28 ans.

La valeur et l'habileté du jeune Démétrius rappelèrent Antigone Gonatas dans ses *états* de Macédoine pour la troisième fois, l'an du monde 3734, avant J.-C. 270, et ce prince gouverna ses sujets en paix pendant une longue suite d'années. Sur la fin de ses jours, il entreprit de s'emparer de la forteresse de Corinthe, persuadé que tant que cette position avantageuse seroit entre les mains des Grecs, il lui seroit impossible de pouvoir compter sur leur fidélité. Cette citadelle, ainsi que la ville de Sycione, avoient été entre les mains de Cratisipolis, veuve d'Alexandre, fils du régent Polysperchon, et après avoir passé et repassé sous diverses dominations, se trouvoient dans le moment appartenir à un certain Alexandre, dont l'Histoire n'indique point l'origine. La place étoit, par la nature même de sa position, si bien défendue, qu'il étoit impossible de songer

à l'enlever de vive force; mais une circonstance heureuse évita à Antigone Gonatas la dangereuse et difficile entreprise de faire le siége de ce poste important. Histoire des Macédoniens.

Cet Alexandre, qui étoit maître de la forteresse de Corinthe, mourut de poison l'an du monde 3752, avant J.-C. 252. Antigone Gonatas vit dans cet évènement un moyen de venir à bout de ses desseins, et il engagea son fils Démétrius à aller faire sa cour à la veuve du défunt, et à lui proposer de l'épouser. Démétrius étoit très-propre à remplir avec succès cette mission, car il avoit reçu de la nature tout ce qui peut plaire à une femme, et il se fit aisément écouter de la veuve; le mariage fut promptement arrêté, et Antigone Gonatas se rendit lui-même sur les lieux pour assister aux noces de son fils. Ce prince avoit pris toutes ses mesures pour s'emparer de la place, et elles lui réussirent si bien, qu'il en étoit déjà maître, et s'étoit emparé de tous les postes avant que l'on ne se doutât qu'il en eût même le projet.

Depuis cette époque, Antigone Gonatas ne s'occupa que des moyens d'affoiblir les états de la Grèce, afin de les dominer plus aisément, et cet état de choses dura jusqu'au moment où le grand Aratus, général et fondateur de la ligue

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

achéenne, dont nous parlerons dans la suite, vint à bout, l'an du monde 3760, avant J.-C. 244, de s'emparer de cette même place, et de l'enlever à Antigone huit ans après qu'elle eut été surprise par ce prince. Enfin, après un règne de trente-quatre ans, mêlé de six ans de troubles, Antigone Gonatas mourut, l'an du monde 3762, av. J.-C. 242, à l'âge de quatre-vingts ans, laissant la réputation d'un prince, grand, noble, généreux, vaillant guerrier, et très-habile politique.

Démétrius II, 36e. roi de Macédoine, l'an du monde 3762, av. J.-C. 242. 10 ans.

Démétrius, deuxième du nom, succéda à son père Antigone Gonatas, l'an du monde 3762, avant J.-C. 242. Il avoit épousé la fille d'Antiochus Hierax, princesse du sang royal de Syrie. C'est aux talens et à la sagesse de son épouse qu'il dut ses succès, car ses affaires commencèrent à dégénérer aussitôt qu'il en fut séparé. Les Etoliens, peuple remuant et inquiet, et les Achéens, qui, sous les auspices de leur général, Aratus, avoient fait une association avec plusieurs nations de la Grèce pour assurer la liberté et l'indépendance de ce pays, furent les peuples avec lesquels il eut de plus fréquentes querelles; mais l'Histoire n'a conservé de ces évènemens qu'un très-foible souvenir. Les Epirotes, ces éternels ennemis des Macédoniens, eurent recours à Démétrius, et lui demandèrent de les protéger contre les Etoliens, qui s'étoient emparés de l'Arcananie,

province qui jusques-là avoit toujours appartenu à l'Epire. Histoire des Macédoniens.

L'Epire étoit, à cette époque, gouvernée par Olympias, sœur et veuve d'Alexandre, fils du célèbre Pyrrhus, tué dans Argos l'an du monde 3732, avant J.-C. 272. Cette princesse administroit ce royaume en qualité de tutrice de ses deux fils, Pyrrhus et Ptolomée; elle eut l'adresse de faire épouser au roi de Macédoine sa fille Phtia; mariage qui, sans produire un grand avantage à la reine d'Epire, fit un grand tort au roi Démétrius, parce que sa première femme, indignée de cet abandon, se retira en Syrie chez son frère, dans l'intention de l'engager à déclarer la guerre à la Macédoine. Cependant Démétrius, dans la suite de son règne, fit la conquête de Cyrène, province de Lybie en Afrique; mais on ne sait pas précisément l'époque de cet évènement; enfin, après dix ans de règne, ce prince mourut l'an du monde 3772, avant J.-C. 232, ne laissant qu'un fils âgé de deux ans, nommé Philippe.

Antigone d'Ozon, 37e. roi de Macédoine, l'an du monde 3772, av. J.-C. 232. 12 ans.

Philippe, étant encore enfant lorsque le roi son père cessa de vivre, et la Macédoine ne pouvant se passer d'un chef en état de gouverner par lui-même, Antigone d'Ozon, frère de Démétrius II, et par conséquent oncle du jeune Philippe, prit entre ses mains les rênes de létat, soit qu'il eût été nommé par le feu roi tuteur de

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J. C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

son fils, soit qu'il fût appelé, par les droits de sa naissance, au gouvernement du royaume, pendant le temps de la minorité de son neveu. Quoi qu'il en soit, ce prince n'administra pas long-temps la Macédoine sous le titre de régent, car ayant épousé la reine, sa belle-sœur, il sut si bien gagner, par ses manières douces et affables, l'amour des Macédoniens, qu'il fut, d'un consentement unanime, reconnu roi de Macédoine, l'année même de la mort de son frère, du monde 3772, avant J.-C. 232. Pour le distinguer de son père Antigone Gonatas, on lui donna le surnom de d'Ozon, qui signifie *qui donnera*, parce qu'il étoit dans l'usage de promettre tout ce qu'on lui demandoit.

Le commencement du règne d'Antigone d'Ozon fut marqué par la perte de la citadelle d'Athènes et celle de l'île de Salamine, qu'un nommé Diogène, commandant de la garnison macédonienne, livra, pour la somme de cent cinquante talens, dont vingt furent payés sur-le-champ par Aratus, général, ou préteur de la ligue achéenne. La Macédoine avoit dans cette ligue un ennemi bien acharné, et qui ne cessoit de présenter aux peuples l'ambition macédonienne comme un épouvantail; cependant les Achéens eux-mêmes se trouvèrent heureux de pouvoir obtenir la protection de cette même

Histoire des Macédoniens.

puissance qu'ils avoient désiré abattre, lorsque les Etoliens, réunis aux Lacédémoniens, commencèrent à alarmer leur liberté. Aratus ne pouvoit qu'avec peine se décider à appeler les Macédoniens à son secours, et il engagea les Mégalopolitains à faire cette demande eux-mêmes. A leurs sollicitations, Antigone d'Ozon répondit que ses troupes étoient prêtes à marcher, mais que, comme ils étoient membres de la ligue achéenne, il ne pouvoit entrer dans le Péloponèse qu'à la réquisition immédiate du corps qui représentoit la ligue. Les Achéens furent ravis de ces dispositions du roi de Macédoine; mais Aratus, craignant toujours cette puissance, s'opposa à ce qu'on les appelât. Ce défenseur de la liberté de son pays espéroit toujours trouver des ressources suffisantes pour se défendre; cependant le danger devint si pressant, qu'il fut obligé de céder à l'empire des circonstances, et il envoya au roi son propre fils pour conclure la négociation, et en même temps servir d'ôtage. Avant que de se mettre en marche, Antigone d'Ozôn, qui vouloit obtenir quelque dédommagement des frais qu'il faisoit en faveur de ceux qui l'avoient dépouillé d'une partie de ses possessions, exigea qu'on remît entre ses mains la citadelle de Corinthe. Les Achéens, pressés de toute part, furent obligés d'y consentir, mais ce ne fut qu'aux

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

dernières extrémités, et lorsqu'il n'y eut plus que deux partis à prendre, celui de livrer cette place aux Macédoniens, ou de passer sous la domination des Lacédémoniens.

Lorsqu'il fallut mettre les troupes en mouvement pour se rendre dans l'isthme de Corinthe, le roi de Macédoine éprouva des difficultés, et ne put franchir le passage des Thermopyles, parce que ce défilé étoit gardé par les Etoliens. Pour remédier à cet inconvénient, on fut obligé de transporter d'abord les troupes dans l'île d'Eubée, et de là, traversant l'Attique, *elles* parvinrent enfin à l'entrée de l'isthme de Corinthe, formant une armée forte de vingt mille fantassins et de mille chevaux. Le passage étoit, dans ce moment, gardé par Cléomène, roi de Lacédémone, qui avoit coupé l'isthme par plusieurs fossés, et s'étoit si bien retranché derrière, qu'il étoit presqu'impossible de forcer sa position. Heureusement pour le roi de Macédoine, la révolte de la ville d'Argos contraignit Cléomène à se porter dans l'intérieur du Péloponèse, par la crainte d'être attaqué, d'un côté par les Argiens, et de l'autre, par les Macédoniens; et rien alors ne s'opposant plus à la marche de ces derniers, ils pénétrèrent dans le Péloponèse l'an du monde 3780, avant J.-C. 224.

Les succès que les Achéens obtinrent dans

Histoire des Macédoniens.

cette guerre contre Lacédémone, étant uniquement dus à l'armée macédonienne, Antigone d'Ozon se crut le droit de mettre garnison dans les villes qui furent prises, et de faire relever les statues des anciens gouverneurs macédoniens, que les Achéens avoient fait renverser. A la fin de l'hiver, le roi de Macédoine, ne voulant pas être à charge à ses alliés, envoya une grande partie de ses troupes prendre des quartiers d'hiver en Macédoine, et en cela il fit une très-grande faute, car les Lacédémoniens profitèrent de cette circonstance pour ravager les campagnes d'Argos, et venir, jusques sous les murs de cette ville, insulter le roi, qui, n'ayant avec lui qu'un foible corps de mercenaires, fut obligé de dévorer cet affront. Au retour du printemps, les choses changèrent de face, et, comme nous le verrons dans l'histoire de Lacédémone, Cléomène fut entièrement défait, l'an du monde 3781, avant J.-C. 223, à la célèbre bataille de Sélasie. La déroute qu'il éprouva dans cette occasion fut si désastreuse, qu'il fut obligé de s'enfuir, et d'aller chercher un asyle en Egypte.

Après la défaite des Lacédémoniens à Sélasie, Antigone d'Ozon traita Sparte avec beaucoup d'indulgence, et revint ensuite en Macédoine, où de grands désordres, survenus dans l'intérieur de ses états, réclamoient sa présence. La guerre,

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

que ce prince venoit de terminer si glorieusement, fut suivie de celle qu'il eut à soutenir contre les Illyriens, et dans laquelle il n'obtint pas des succès moins brillans. Malheureusement dans un des combats qu'il livra à ses ennemis, ce prince fit un effort violent qui lui occasionna un crachement de sang, et les suites de cet accident le conduisirent au tombeau, l'an du monde 3784, avant J.-C. 220, après un règne de douze ans. Ce prince, n'ayant point laissé d'enfans, nomma pour son successeur son neveu Philippe, et en mourant, engagea les Macédoniens à lui être fidèles.

Philippe, 38e. roi de Macédoine, l'an du monde 3784, av. J.-C. 220. 42 ans.

Philippe, fils de Démétrius second, et neveu d'Antigone d'Ozon, succéda à son oncle, l'an du monde 3784, avant J.-C. 220, à l'âge de quatorze ans; et immédiatement après son avènement au trône, il fut entraîné dans la guerre sociale qui commença l'an du monde 3785, avant J.-C. 219. Quoique le roi Philippe fût dans cette querelle un des principaux acteurs, comme cependant elle regarde de plus près la ligue des Achéens, nous différons d'en parler jusqu'aux momens où nous écrirons l'histoire de la ligue achéenne.

Le roi Philippe se rendit odieux, dans la suite de son règne, par la conduite qu'il tint à l'égard des deux Aratus, père et fils; le premier fut

empoisonné par son ordre, l'an du monde 3791, avant J.-C. 213, et par des breuvages préparés à cet effet, il troubla tellement la raison du second, que sa mort fut regardée par les siens comme un bonheur. Quoique ce prince fût bon officier et habile politique, les Romains l'obligèrent cependant à se soumettre à eux, et à se contenter du royaume de Macédoine, renfermé dans ses anciennes limites. Il fut même obligé d'envoyer son fils Démétrius en ôtage à Rome, pour garant de la paix qu'il s'étoit engagé à conserver avec ses voisins.

Histoire des Macédoniens.

Le séjour du jeune Démétrius à Rome fut l'occasion des dissensions cruelles dans l'intérieur de la famille du roi de Macédoine. Ce prince avoit deux enfans, Persée, issu d'une mère non reconnue pour épouse de Philippe, et Démétrius, dont nous venons de parler, fils de la reine. Pendant le séjour que ce dernier fit à Rome, il étudia avec intelligence et sagacité l'esprit particulier et le caractère national des Romains; il apprit à connoître leur habileté, leurs ressources, et toute l'étendue de leur puissance, et les comparant à la Macédoine, il revint, dans sa patrie, convaincu que le foible empire de ses pères ne pouvoit opposer aucune résistance salutaire aux efforts des Romains, et qu'ainsi le parti le plus sage étoit de rester l'ami et l'allié de

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

ce peuple conquérant et ambitieux. Démétrius, convaincu que cette conduite étoit la seule qui pût assurer l'existence politique de la Macédoine, employa tous ses moyens pour déterminer son père à ne pas s'écarter de ces principes.

Persée, au contraire, avoit une haine particulière contre les Romains, et professoit une façon de penser diamétralement opposée à celle de son frère. Cette opposition de sentiment mit de la division, non-seulement entre les deux fils de Philippe, mais dans toute sa famille et entre les membres du gouvernement, chacun des deux frères intrigant de son côté pour faire prévaloir son opinion, et cherchant à se faire des partisans. Dans cette lutte, Démétrius, né avec des sentimens nobles et généreux, n'employoit que la franchise de son caractère et les moyens que lui fournissoient les évènemens dont il avoit été témoin à Rome; il étoit incapable d'appeler à son secours le mensonge et la supercherie, et encore moins d'employer le crime pour perdre son adversaire dans l'esprit du roi. Persée étoit loin d'avoir des sentimens aussi généreux, et ce prince perfide eut la bassesse de supposer une correspondance secrète entre les Romains et son frère Démétrius. Philippe prit aussitôt des renseignemens, mais le frère de Persée trouva moyen de gagner ceux auxquels il s'adressoit, et jeta ainsi

le roi son père dans une cruelle et fatale erreur. Après de longues recherches, le roi de Macédoine, toujours trompé, ne pouvant plus douter sur les faux renseignemens qu'on lui avoit fait parvenir que son fils Démétrius ne fût coupable, le fit arrêter, et ensuite punir de mort comme traître à sa patrie.

Histoire des Macédoniens.

Ce père, trop malheureux, ne fut pas longtemps sans découvrir son erreur, et l'abominable intrigue que l'on avoit employée pour le conduire insensiblement à un forfait qui devoit faire le tourment de sa vie. Plusieurs des complices de cette horrible machination furent punis de mort; et Persée, qui étoit le véritable auteur de la perte de son malheureux frère, fut obligé d'abandonner la Macédoine, pour se soustraire à la trop juste vengeance de son père. Rongé de remords, et dévoré de chagrin, l'infortuné roi de Macédoine ne traîna plus qu'une vie languissante, et voulant, autant qu'il étoit en son pouvoir, venger la mort de son malheureux fils, il engagea les Macédoniens à reconnoître après lui, comme roi de Macédoine, Antigone son cousin; et après un règne de quarante-deux ans, il termina ses jours, l'an du monde 3826, avant J.-C. 178, dans l'espoir que le meurtrier de Démétrius ne recueilleroit point le fruit de ses forfaits.

Les espérances du roi Philippe ne se réalisèrent

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

point comme il s'en étoit flatté. Instruit de la mort de son père par les amis qu'il avoit en Macédoine, Persée arriva à Démétriade avant que cet évènement ne fût connu du public; et comme ce prince avoit déjà un corps d'armée qu'il tenoit tout prêt à agir, il ne lui fut pas difficile de se faire reconnoître roi de Macédoine. Comme son cousin Antigone avoit été désigné par le feu roi pour être son successeur, Persée craignit que ce ne fût un motif pour exciter des troubles, et le premier usage qu'il fit de sa puissance, fut de faire mettre à mort ce prince, dont les vertus et les qualités lui avoient acquis l'estime et l'attachement des Macédoniens. Persée, quoiqu'ennemi déclaré des Romains, n'osa cependant pas, dès le premier moment, les heurter de front; il voulut même paroître solliciter leur bienveillance, et obtenir leur assentiment à son accession au trône de Macédoine. C'est dans cette intention que ce prince envoya une ambassade à Rome, pour obtenir du sénat de renouveler l'alliance faite avec son père, et de le reconnoître comme roi de Macédoine, s'engageant à demeurer l'allié fidèle des Romains, et à ne point faire la guerre sans leur permission. Ces diverses propositions ayant été consenties entre les deux peuples, la bonne intelligence fut maintenue entre les Romains et le roi de Macédoine, qui

Persée, 39e. roi de Macédoine, l'an du monde 3826, av. J.-C. 178.
10 ans.

fut ainsi reconnu partout l'an du monde 3826, avant J.-C. 178. Histoire des Macédoniens.

Ces heureuses dispositions ne furent pas de longue durée; les Dolopes, sujets macédoniens, s'étant révoltés, Persée crut, que s'il ne lui étoit pas permis de faire la guerre sans le consentement des Romains, il pouvoit au moins, sans leur en demander l'agrément, maintenir la paix dans ses états, et rappeler à l'obéissance les peuples qui s'en écartoient, droits inaliénables du trône, et sans lesquels la royauté ne seroit qu'un vain titre. Convaincu de cette vérité, Persée marcha contre les Dolopes, mais les ambassadeurs romains ne manquèrent point de lui représenter qu'il violoit en cela les traités, puisqu'il n'avoit point obtenu du sénat romain la permission de faire la guerre aux Dolopes.

Cet évènement mit du froid entre Persée et les ambassadeurs romains, et le mécontentement augmenta encore, quand ceux-ci furent informés qu'il s'élevoit dans la Grèce deux partis, dont l'un étoit dans les intérêts de Rome, et dont l'autre avoit pour but de rétablir l'ancienne liberté des Grecs, et que cette dernière faction entretenoit des liaisons avec le roi de Macédoine. Persée sentit bien que ces premiers élémens de discorde produiroient tôt ou tard une rupture avec les Romains, et que ces premières étincelles n'é-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

toient que les avant-coureurs de l'incendie qui embraseroit bientôt la Macédoine et la Grèce; ce prince chercha donc à former des liaisons qui pussent devenir un appui pour lui, et il cultiva l'amitié de tous les peuples, qu'un même intérêt pouvoit réunir dans les mêmes vues. C'est d'après ces motifs qu'il flatta les Rhodiens, qu'il épousa Laodice, fille du roi de Syrie, qu'il donna sa sœur à Prusias, roi de Bythinie, leva une armée de trente mille hommes, et fit d'immenses magasins. Les Grecs, voyant les dispositions de Persée, en tirèrent pour eux un favorable augure, se flattèrent qu'il embrasseroit leur cause avec zèle, et le regardant comme le vengeur futur de leur liberté perdue, ils renoncèrent, pour s'attacher à lui, à leurs liaisons avec Eumène, roi de Pergame, qui étoit entièrement dévoué à la cause et aux intérêts des Romains.

Le roi de Pergame, irrité de l'abandon des Grecs, devint l'ennemi mortel de Persée, et celui-ci ne se sentoit pas moins d'éloignement pour lui. Eumène, qui n'étoit point assez puissant pour se venger lui-même, et attaquer son ennemi les armes à la main, se servit de celle des lâches et des traîtres; il partit pour Rome l'an du monde 3832, avant J.-C. 172, dénonça Persée au sénat, et le représenta comme un ennemi dangereux des Romains. Le roi de Macédoine

défendit noblement sa cause devant le sénat, qui, n'étant pas en position de prendre un parti décisif, dissimula son ressentiment, et se contenta de faire aux ambassadeurs macédoniens une réception froide et dédaigneuse. Histoire des Macédoniens.

Eumène ayant employé contre Persée la dénonciation et la perfidie, ce dernier se crut autorisé à ne point montrer plus de délicatesse contre son ennemi, et il se promit bien de saisir la première occasion qui s'offriroit de le faire repentir de sa lâche conduite; elle ne fut pas long-temps à se présenter. Eumène, en revenant dans ses états, passa par la Grèce, et voulut aller visiter le temple de Delphes; Persée plaça des assassins en embuscade, qui ne réussirent cependant point à tuer Eumène, mais lui firent cependant beaucoup de mal. Cet assassinat fut représenté à Rome avec les circonstances les plus aggravantes, et qui toutes tendoient à prouver que le roi de Macédoine étoit l'auteur de cet attentat. Des ambassadeurs furent sur-le-champ envoyés à ce prince, et ils eurent ordre de lui reprocher tous les crimes dont il étoit accusé. Persée, voyant bien que cette démarche n'étoit que le prélude de la guerre qu'on alloit lui déclarer, prit courageusement son parti, reçut fièrement les ambassadeurs romains, leur dit que depuis long-temps il étoit fatigué de la tyrannie du sénat, que ce-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

pendant il ne vouloit pas la guerre, et qu'il étoit prêt à signer un traité avec la république, pourvu qu'il fût moins humiliant que celui qui existoit auparavant. Les ambassadeurs, non moins fiers que le roi, lui déclarèrent alors que la république renonçoit à son alliance, et que le sort des armes décideroit du différend qui s'élevoit entre lui et le peuple romain. Je m'en rappelle entièrement, dit Persée, à la justice de ma cause, et il ordonna en même temps aux ambassadeurs d'avoir à quitter ses états sous trois jours.

Le consul Licinius Crassus arriva, l'an du monde 3833, avant J.-C. 171, sur les confins de la Macédoine, à la tête de deux légions romaines; mais comme il ne trouva point d'armée alliée prête à agir de concert avec lui, il fut obligé de se tenir sur la défensive. C'étoit, pour les Macédoniens, le moment d'agir, mais Persée n'en profita pas aussitôt qu'il l'auroit pu, et ce n'est qu'après beaucoup d'incertitudes et d'hésitations que ce prince se détermina enfin à tirer parti de la supériorité de ses forces, et à aller présenter la bataille au consul. Malgré les secours qu'Eumène, roi de Pergame, et son frère Attale, avoient amenés aux Romains, la victoire se déclara pour les Macédoniens; mais Persée, toujours inhabile à savoir user des avantages que

lui offroient les circonstances, ne sut point profiter de sa victoire. Il pouvoit forcer les retranchemens ennemis, et détruire l'armée romaine; mais au lieu de cela, il se retira dans son camp comme s'il eût été battu, et donna ainsi le temps au consul de passer le Pénée, et de se retrancher derrière ce fleuve. Histoire des Macédoniens.

Persée, toujours timide et craintif, au lieu de prendre l'attitude et l'ascendant que doivent donner les succès, envoya des ambassadeurs à Licinius Crassus pour traiter de la paix; le Romain, voyant bien à quel homme il avoit à faire, et jugeant aisément de la foiblesse de son caractère, lui fit dire qu'il n'y avoit point de paix à espérer pour la Macédoine, qu'autant qu'il se remettroit lui et son royaume à l'entière disposition des Romains. Sans se rebuter de cette audacieuse et insolente réponse, le lâche Persée envoya une seconde ambassade, offrant de payer un tribut plus considérable que celui que payoit son père Philippe; et cette seconde démarche n'ayant pas été mieux accueillie que la première, il n'eut que la honte de l'avoir faite. Une conduite aussi foible perdit Persée dans l'esprit de tous ses partisans, et les Grecs, voyant tout ce qu'ils avoient à craindre d'un défenseur aussi dépourvu d'énergie et de courage, ne songèrent plus à se déclarer en sa faveur. Peu de temps après, il fut

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

battu par les Romains, et obligé de se retirer dans la Macédoine; et le consul, plus habile et plus déterminé que lui, profita de l'éloignement de ce prince pour reprendre plusieurs places dans la Thessalie, dont le Macédonien s'étoit emparé.

L'année suivante du monde 3834, avant J.-C. 170, Appius Claudius reçut ordre de pénétrer en Macédoine par l'Illyrie, et le consul Hostilius Mantinus, celui de l'attaquer par la Thessalie; mais ces deux généraux n'ayant eu aucun succès, et ayant été plusieurs fois battus par Persée, Martius Philippus, l'année d'après du monde 3835, avant J.-C. 169, fut chargé de la continuation de la guerre de Macédoine. Cet officier, plus actif et plus habile que son prédécesseur, força les passages des montagnes qui conduisent à la vallée de Tempé, et malgré la vigoureuse résistance que lui opposa Hyppias, général de Persée, il s'avança jusques dans le pays qu'occupoit l'armée macédonienne. Aussitôt que Persée eut appris que les passages des montagnes avoient été forcés, et que les Romains s'avançoient contre lui, il fut saisi d'une telle frayeur, qu'il envoya ordre à Andronic, gouverneur de Thessalonique, de brûler l'arsenal de cette ville, et à Nicias, gouverneur de Pella, celui de jeter dans la mer tous les trésors qui avoient été confiés à sa garde; ce dernier s'acquitta avec le plus

grand regret de cette fatale commission, mais Andronic, plus sage, ne supposant pas le danger aussi pressant, crut devoir conserver à la Macédoine ses plus importantes ressources, et n'exécuta pas l'ordre qui lui avoit été donné.

Histoire des Macédoniens.

Le lâche Persée, revenu un peu de sa première frayeur, et voyant que, depuis son arrivée en Macédoine, le consul n'avoit pas fait de grands progrès, se repentit, et d'avoir perdu ses trésors, et d'avoir donné une aussi forte preuve de sa pusillanimité. Pour recouvrer ses richesses, et effacer, s'il étoit possible, le souvenir de sa lâcheté, ce prince, tout à-la-fois foible et cruel, ne vit d'autre moyen que de faire repêcher ses trésors, et d'étouffer toutes les preuves vivantes de son indigne conduite. En conséquence, il fit mettre à mort Andronic, Nicias, et les hommes même qu'il employa à faire pêcher dans la mer les trésors qui y avoient été engloutis par son ordre. Pendant ce temps, le consul s'emparoit de Dium, sur les frontières de la Thessalie; mais ayant manqué de vivres, que le préteur Lucrétius avoit négligé ou oublié de lui envoyer de Thessalie, suivant l'ordre qui lui avoit été donné, il fut obligé d'abandonner cette conquête, et de se retirer à Phila, entre Dium et Tempé.

Persée profita de cette retraite de l'armée romaine pour s'avancer jusques sur les bords de

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

l'Eripe, où il se retrancha si bien, que le consul n'osa pas l'attaquer; celui-ci, pour obliger Persée à quitter la position avantageuse qu'il avoit prise, et par laquelle il tenoit en échec toute l'armée consulaire, ordonna à l'amiral de faire une diversion sur les côtes, et d'attaquer les villes maritimes. La flotte fit le mouvement qui lui étoit ordonné, et se présenta successivement devant Thessalonique, Antigonie et Cassandrie, où elle fut jointe par vingt vaisseaux sous les ordres du roi de Pergame. Malgré ce renfort, les Romains furent obligés de renoncer à l'espoir de prendre cette ville, et essayèrent une entreprise contre Démétriade. Cette mesure ne leur réussit pas mieux; Persée ne quitta pas sa position; de façon, que soit sur terre, soit sur mer, les Romains n'obtinrent absolument aucun succès pendant le cours de cette année du monde 3835, avant J.-C. 169.

La république romaine, mécontente de la manière dont la guerre contre Persée avoit été conduite jusqu'à cette époque, changea ses généraux, et chargea, l'an du monde 3836, avant J.-C. 168, le consul Paul OEmile d'aller prendre le commandement de l'armée qui étoit en Macédoine; Octavius fut nommé amiral de la flotte destinée à coopérer avec lui, et Anicius

Histoire des Macédoniens.

eut ordre de se mettre à la tête des troupes qui étoient en Illyrie. Paul OEmile commença par rétablir la discipline dont les troupes romaines, qui étoient en Macédoine, avoient perdu jusqu'au souvenir, et quand elles furent rappelées à cette obéissance passive, sans laquelle il n'existe point d'armée, il envoya un corps qui, traversant les montagnes, tourna les lignes de Persée, et l'obligea à se retirer sur Pydna. Les officiers macédoniens sentirent que, dans cette position, une bataille étoit devenue indispensable, et ils auroient voulu déterminer Persée à la donner; mais ce prince, toujours craintif, ne voulut pas en courir les hasards. Cependant une querelle, survenue entre quelques soldats romains et quelques soldats thraces, à l'occasion d'un cheval, et dans laquelle les deux armées finirent par prendre parti, contraignit Persée à en venir aux armes, et l'engagement commença favorablement pour lui. Mais ne sachant jamais profiter de ses avantages, ce premier succès fut totalement perdu; Paul OEmile changea sa manœuvre, partagea ses troupes en petits pelotons pour attaquer la phalange macédonienne, qui avoit laissé des espaces vides dans ses rangs, et à la vue de ce mouvement, le pusillanime roi de Macédoine fut saisi d'une telle terreur, qu'il prit lâchement la

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

fuite avec sa cavalerie; l'infanterie suivit bientôt son exemple, et l'armée macédonienne fut ainsi, par la lâcheté de son roi, totalement dispersée.

Le roi de Macédoine se retira d'abord à Pella, capitale du royaume; c'étoit une ville forte, très-bien approvisionnée, et en état de soutenir un long siége; mais ne s'y trouvant pas encore en sûreté, il se retira à Amphipolis, d'où il fut obligé de partir, les habitans lui ayant témoigné qu'ils n'étoient point disposés à sacrifier pour lui leurs vies et celles de leurs femmes et de leurs enfans. Le roi, se voyant alors sans ressources et sans aucun moyen de défense, s'embarqua avec ses trésors et ses gardes pour l'île de Samothrace, où il arriva sans accident, s'imaginant qu'il lui seroit permis d'y faire sa résidence.

Le consul Paul Œmile, ne trouvant plus aucun obstacle qui s'opposât à sa marche, livra le camp macédonien au pillage, et envoya à Rome les trésors des rois de Macédoine, qui tombèrent entre ses mains. Hyppias, qui commandoit un corps de troupes, se soumit au consul, et les principales villes lui ouvrirent leurs portes. Quant à Pydna, dans laquelle un grand nombre de troupes s'étoient réfugiées après la déroute de l'armée macédonienne, elle fut reçue à capitulation.

Le lâche Persée, en arrivant dans l'île de Sa-

Histoire des Macédoniens.

mothrace, se retira dans le temple de Castor et de Pollux, espérant trouver dans ce lieu un asyle contre la vengeance des Romains, mais cette illusion ne fut pas de longue durée; un Crétois, qui lui avoit promis de le conduire en Crète, lui, sa famille et tous ses trésors, lui enleva son argent, et partit sans l'emmener. Ce prince, se trouvant alors sans aucune espèce de ressource, crut qu'il n'avoit d'autre parti à prendre que de se remettre entre les mains des Romains, et il alla, de lui-même, se rendre à l'amiral Octavius, qui l'envoya au consul Paul Œmile. Ce général le reçut dans tout l'appareil de sa dignité, et après lui avoir reproché sa conduite, le traita avec bonté et distinction.

Persée fut confié à la garde d'un officier romain, et quand le consul eut réglé les affaires de la Macédoine, qui, de concert avec les commissaires envoyés de Rome à cet effet, fut divisée en quatre départemens, il s'embarqua pour se rendre à Rome avec son prisonnier et toute sa famille. Le roi de Macédoine, après avoir servi d'ornement au triomphe obtenu par Paul Œmile, fut jeté dans une horrible prison, où il n'eut pas le courage de se donner la mort. On l'en retira quelque temps après pour le mettre dans un lieu plus commode, où il vécut encore deux ans; mais à cette époque, l'an du monde 3839, avant J.-C.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

165, ses gardes, pour quelque sujet de mécontentement, le firent mourir en le privant de tout sommeil. Telle fut la fin de Persée, dont le règne est censé avoir fini l'an du monde 3836, avant J.-C. 168, puisque, depuis cette époque, il n'exerça plus aucune autorité. Ainsi il gouverna la Macédoine pendant dix ans, ayant succédé à son père Philippe, l'an du monde 3826, avant J.-C. 178.

La Macédoine libre sous la protection des Romains, l'an du monde 3836, av. J.-C. 168.
16 ans.

Le gouvernement monarchique de la Macédoine avoit été détruit l'an du monde 3836, avant J.-C. 168, par le consul Paul OEmile et les commissaires romains; mais suivant le décret du sénat, publié avec grande pompe par Paul OEmile, la Macédoine restoit libre, et n'étoit que tributaire des Romains comme elle l'étoit du temps du roi Philippe. La république romaine ne s'arrogea pas l'autorité souveraine; elle fut remise entre les mains d'un certain nombre de sénateurs qui, sous ce nom, exercèrent l'autorité suprême. Cependant, pour empêcher qu'il ne s'élevât des troubles qui auroient pu détruire la tranquillité du pays, les Romains crurent devoir prendre des mesures de précaution, et non-seulement les enfans de Persée, Alexandre et Philippe, dont le premier entra dans la suite au service des Romains, furent conduits à Rome; mais les plus grands seigneurs du pays eurent

ordre de passer en Italie. Ces mesures, que les défenseurs du despotisme républicain, tels que Tite-Live et Plutarque, appellent modérées, et dont ils louent le sénat, tranquillisèrent le peuple romain sur les évènemens à venir, et répondirent au sénat de la soumission du pays. Mais nous qui, comme Tite-Live, ne nous croyons pas obligés de louer et d'admirer tout ce qui émanoit du gouvernement de cette république gigantesque, nous dirons qu'il est impossible d'employer des moyens plus odieux et plus propres à exciter la haine des peuples. Qu'avoit fait la Macédoine à cette odieuse république ? étoit-elle allée l'attaquer sur son territoire, troubler sa tranquillité ou dévaster les propriétés de ses sujets ? Persée repoussant son joug odieux et son affreux despotisme, n'usoit-il pas des droits qui appartiennent à tous les souverains indépendans ? N'y a-t-il donc entre les états d'autres droits, d'autre justice que la force, et elle seule doit-elle régler les destinées des peuples ? Si tels étoient les principes des gouvernemens, leur existence, jusqu'ici regardée comme l'égide tutélaire des hommes réunis en société, comme la protectrice du foible contre le fort, ne seroit qu'un malheur de plus pour les sujets ; il vaudroit mieux pour eux être privés des avantages de la civilisation et rentrer dans la classe de ces

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

hommes qui, vivant isolés, sans lois, sans institutions, sont privés à la vérité des avantages de la société, mais sont aussi à l'abri des malheurs qu'entraîne l'ambition d'un peuple conquérant.

Les Macédoniens vécurent sous ce joug sans songer à le secouer, jusqu'à l'an du monde 3852, avant J.-C. 152, c'est-à-dire pendant l'espace de seize ans. A cette époque, un bruit se répandit dans la Macédoine, qu'un certain Andriscus se disoit fils de Persée. Ce jeune homme portoit le nom de Philippe; il ne disoit point être ce Philippe qui avoit été amené à Rome avec son père, mais un autre Philippe, fils de Persée et d'une concubine. Cet évènement n'ayant été raconté que par des auteurs latins, intéressés à faire passer Andriscus pour un imposteur, il est impossible de savoir la vérité avec certitude. On dit que le jeune Andriscus étoit porteur d'un écrit tracé de la main de Persée, qui déclaroit tout le secret de sa naissance, et les moyens qu'il prenoit pour soustraire cet enfant à la vengeance des Romains. L'écriture de Persée étoit alors connue de tout le monde; et si Andriscus étoit un imposteur, rien n'étoit plus facile que de le découvrir. D'un autre côté, il est bien difficile de croire que Persée, si imprudent, si peu prévoyant, d'un caractère si peu énergique, si incapble de prendre un parti sage, une résolution coura-

Troubles en Macédoine, l'an du monde 3852, av. J.-C. 152.
6 ans.

geuse, ait prévu les choses d'aussi loin, et ce fût ainsi assuré un vengeur dans l'avenir. Histoire des Macédoniens.

Quoi qu'il en soit de cet évènement, dont la vérité est destinée, comme celle de beaucoup d'autres faits, à être à jamais ensevelie dans les plus épaisses ténèbres, aussitôt que la femme qui avoit été chargée de la première éducation d'Andriscus, eut dévoilé à ce jeune homme le secret de sa naissance, et lui eut remis l'écrit qui en attestoit l'authenticité, elle le contraignit à quitter la Macédoine, et à aller dans un pays éloigné jeter les fondemens de sa fortune. La crainte d'Eumène, roi de Pergame, ennemi juré de tout ce qui tenoit au nom de Persée, le détermina à suivre cet avis, et à se retirer chez le roi de Syrie, Démétrius Soter, qui avoit épousé la sœur de son malheureux père. Cet expédient réussit fort mal au jeune Andriscus, car Démétrius Soter, après avoir examiné l'affaire, attesta, ou du moins la crainte des Romains, dont, comme nous le verrons, il sollicitoit l'amitié à cette époque, lui fit attester que c'étoit un imposteur; et pour s'attirer la bienveillance de ses maîtres, il leur livra Philippe Andriscus, et l'envoya à Rome.

Le sénat romain, qui avoit dans ses armées Alexandre, le véritable fils de Persée, ne témoigna pas une grande inquiétude sur cet évène-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

ment, et ce prétendant à la couronne de Macédoine ne lui paroissant pas très-redoutable, il se contenta de le faire garder à vue; mais Philippe Andriscus trouva moyen d'échapper à la surveillance de ses gardes, et reparut bientôt en Thrace, où, après bien des sollicitations, il obtint enfin la permission de lever une armée. Les Romains n'avoient point dans ce moment de troupes dans la Macédoine et fort peu dans la Grèce; de façon qu'il ne fut pas difficile à Philippe Andriscus de s'emparer d'un pays sans défense, et dont les habitans faisoient en secret des vœux pour lui. La république romaine envoya Scipion Nasica, l'an du monde 3855, avant J.-C. 149, avec ordre de prendre des mesures pour la sûreté de la Macédoine; mais ce général n'ayant point d'armée, auroit été obligé de renoncer à tout projet de défense, si les Achéens ne se fussent montrés disposés à lui en fournir une. Scipion, sûr de ce premier moyen, s'adressa alors aux différentes villes de la Grèce, et leur demanda un contingent de troupes, qu'elles s'empressèrent d'envoyer, sur la promesse que leur fit Scipion, de redresser les griefs dont ces villes se plaignoient. Ces secours mirent le général romain en état de faire tête à Philippe Andriscus, et il marcha en Thessalie. Quelques villes dont s'étoit emparé

le nouveau compétiteur furent reprises, et lui-même fut contraint de se retirer promptement dans l'intérieur de la Macédoine. Histoire des Macédoniens.

Scipion ayant fait connoître au sénat romain la véritable position de ce pays, le gouvernement de la république crut que les circonstances exigeoient que l'on prît à son égard des mesures un peu plus rigoureuses, et en conséquence, des ordres furent donnés au préteur Juventius Thalna et à Q. Cœlius, de se porter en Macédoine à la tête d'une armée. Ces deux généraux, trop empressés de terminer cette guerre, se rendirent en toute hâte à leur destination, et sans aucune prudence, s'avancèrent jusqu'à une journée du camp macédonien. Andriscus, de son côté, marcha au-devant d'eux, et il se livra entre les deux armées un combat, qui finit par la mort des deux généraux romains et la défaite totale de leur armée, dont une très-petite partie se sauva à la faveur des ombres de la nuit. Le vainqueur, profitant de ce succès, passa en Thessalie et soumit cette province; de façon que, par cette victoire, Philipe Andriscus se trouva, à la tête d'une armée victorieuse, possesseur de la Macédoine et de la Thessalie.

Si Andriscus eût su profiter de ces heureuses circonstances, en s'attirant l'amour et l'attachement des peuples qu'il venoit de conquérir; s'il

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

se fût occupé des moyens de consolider sa puissance, en fortifiant ses places, en électrisant les peuples voisins, en faisant briller aux yeux des Grecs l'espérance de la liberté, en suscitant partout des ennemis à la république, en se montrant le zélé protecteur de tous ceux qui prendraient parti contre elle, il est probable que, s'il ne fût point sorti de cette lutte vainqueur des Romains, il auroit pu du moins en venir à quelque arrangement favorable, ou prodigieusement embarrasser ce peuple dominateur. Mais au lieu de se livrer tout entier à ces soins, au lieu d'exciter par-là l'intérêt général en sa faveur, Andriscus s'abandonna à toute sorte de plaisirs et de débauches, ne songea qu'à jouir du moment présent, et tyrannisa ses sujets pour en obtenir de l'argent. Son orgueil, ses soupçons, suivis le plus communément de la mort et de la confiscation des biens, lui alliénèrent tous les esprits, et le rendirent un objet d'aversion et de haine aux Macédoniens eux-mêmes.

Rome, cependant, malgré la défaite qu'elle venoit d'éprouver en Macédoine, ne se découragea point, Q. Cecilius Metellus fut nommé pour remplacer les deux généraux morts en combattant contre Philippe Andriscus. Ce nouveau général arriva à sa destination, l'an du monde 3856, avant J.-C. 148, et les Macédo-

Histoire des Macédoniens.

miens se réunirent aussitôt pour s'opposer à ses entreprises. Andriscus vint camper aux environs de Pydna, et Metellus alla prendre position en face de lui. Les deux généraux passèrent quelque temps à s'observer, et il n'y eut, les premiers jours, que de légers combats, dans lesquels Andriscus eut presque toujours l'avantage sur les Romains. Ces succès éphémères furent la cause de sa perte, car son orgueil, trop prompt à s'exhalter, lui fit mépriser son adversaire; il négligea de se garder, de prendre les mesures que commandoit la prudence, et Metellus sut habilement profiter de ces fautes. Cet officier ayant choisi un moment où l'armée macédonienne n'étoit point sur ses gardes, l'attaqua à l'improviste, la défit complètement, et Andriscus, resté avec quelques soldats seulement, fut bligé de se retirer en Thrace.

Malgré ce revers, les Thraces fournirent encore au vaincu les moyens de tenter la fortune. Andriscus leva une nouvelle armée dans leur pays; et s'il eût su la ménager, il auroit pu rétablir ses affaires. Mais au lieu d'aguerrir ses troupes peu-à-peu, de se borner à harceler, à inquiéter les Romains, il eut l'imprudence de marcher avec ces nouvelles levées contre Metellus, qui commandoit des troupes aguerries, et dont les succès enfloient le courage. Vingt-cinq

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

mille hommes de l'armée d'Andriscus restèrent sur le champ de bataille, dans deux combats différens; et cet échec le mettant dans l'impossibilité de paroître encore les armes à la main, il se retira chez Bysas, petit roi de Thrace, qui, craignant les Romains victorieux, le livra à Metellus l'an du monde 3838, avant J.-C. 146.

A peine le parti de Philippe Andriscus fut-il anéanti par la captivité de son chef, qu'un autre aventurier, se disant Alexandre, fils de Persée, se mit sur les rangs; mais vaincu par Metellus dès le moment où il parut, il renonça lui-même à ses projets, et sut si bien se cacher, qu'on n'en entendit plus parler. Les Romains firent tous leurs efforts pour se rendre maîtres de sa personne; mais malgré toute leur puissance et tous leurs soins, ils ne purent jamais réussir à découvrir le lieu de sa retraite.

Metellus ayant ainsi, par ses victoires, pacifié la Macédoine, la déclara réunie à la république, et elle fut dès-lors constituée en province romaine. Ce général nomma de nouveaux magistrats, changea tout le gouvernement, dépouilla le pays de tous les restes de grandeur que lui avoit laissés Paul Œmile, et enleva même les statues équestres qu'Alexandre avoit fait élever en l'honneur des vingt-cinq gardes qui avoient été tués au passage du Granique. Après avoir ainsi ré-

glé les affaires qui concernoient cette nouvelle conquête, ce général partit pour Rome, où il obtint les honneurs du triomphe, et prit le titre de Metellus Macédonicus. Philippe Andriscus fut un des ornemens du triomphe de Metellus, comme Persée et ses enfans avoient été l'ornement de celui qu'avait obtenu Paul Œmile.

Histoire des Macédoniens.

Ainsi fut réduite en province romaine, l'an du monde 3858, avant J.-C. 146, le royaume de Macédoine, après avoir été, sous le premier des héros, l'empire le plus puissant de la terre. Il avoit subsisté six cent soixante-quatre ans depuis l'avènement du roi Caranus, l'an du monde 3194, avant J.-C. 810, jusqu'à la dernière victoire de Metellus, l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, et avoit existé dans la plus grande splendeur pendant l'espace de deux cent quatorze ans, depuis l'avènement au trône de Philippe, père d'Alexandre-le-Grand, l'an du monde 3644, avant J.-C. 360, jusqu'à sa réduction en province romaine, l'an du monde 3858, avant J.-C. 146.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

CANON DES ROIS DE MACÉDOINE.

Fondation du royaume de Macédoine, l'an du monde 3194, avant J.-C. 810, par son

1er. roi Caranus. . . . . . .
2e. Canus. . . . .
3e. Thurimas. . . . .
4e. Perdiccas Ier. . . . . .
5e. Argée. . . . .
6e. Philippe Ier. . . . . . .
7e. Aropas. . . . .
8e. Alcétas. . . . .
9e. Amynthas Ier. . . . . .
(Car Amynthas régnoit à la fin de cette époque.)

Ces neuf premiers rois renferment un espace de temps de. . . . . . 287 ans.

	Avènement au trône. Ans du monde.	Avènement au trône. avant J.-C.	Durée de leur règne.	Époque de leur mort. Ans du monde.	Époque de leur mort. avant J.-C.
D'autre part.	. . .	. . .	287		
9e. Amynthas Ier.	3481	523	49	3530	474
10e. Alexandre Ier.	3530	474	43	3573	431
11e. Perdiccas IIe.	3573	431	23	3596	408
12e. Archélaüs.	3596	408	14	3610	394
13e. Oreste.	3610	394	2	3612	392
14e. Erope.	3612	392	2	3614	390
15e. Pausanias.	3614	390	1	3615	389
16e. Amynthas IIe. 17e. Argée IIe.	3615	389	3	3618	386
Amynthas, pour la seconde fois.	3618	386	17	3635	369
18e. Alexandre IIe.	3635	369	4	3639	365
19e. Perdiccas IIIe.	3639	365	5	3644	360
20e. Philippe IIe.	3644	360	24	3668	336
21e. Alexandre III, ou le Grand.	3668	336	13	3681	323
22e. Philippe Aridée, fils naturel de Philippe, roi de Macédoine, et de Philène, citoyenne de Larisse. Ce prince régna, après la mort de son frère Alexandre-le-Grand, sous les tutelles successives de Méléagre, de Perdiccas, d'Antipater et de Polysperchon; il avoit épousé			487		

Histoire des Macédoniens.

	Avènement au trône. Ans du monde.	Avènement au trône. Avant J.-C.	Durée de leur règne.	Époque de leur mort. Ans du monde.	Époque de leur mort. Avant J.-C.
D'autre part.	...	...	487		
Euridice sa nièce, parce qu'elle étoit fille de Cynane, fille elle-même de Philippe, et qui avoit épousé Amynthas, fils de Perdiccas, frère aîné de Philippe, père d'Alexandre-le-Grand. Philippe Aridée fut assassiné par ordre d'Olympias, après avoir régné avec son frère Alexandre pendant sept ans (1)...	3681	323	7	3688	316
			494		

(1) La division des temps depuis Philippe Aridée jusqu'à Philippe, fils aîné de Cassandre, et 25e. roi de Macédoine, n'est pas la même que dans le corps de l'ouvrage, quoique la somme des années soit égale de part et d'autre. Il ne faut pas croire pour cela que nous soyons tombés dans une contradiction. La raison de cette différence provient de ce que, dans le corps de l'Histoire, nous n'avons pu donner le titre de roi à Cassandre qu'au moment où il le prit, au lieu que, dans le tableau, nous comptons son règne depuis la mort du jeune Alexandre. Quant à la division des vingt-six années depuis la mort d'Alexandre-le-Grand jusqu'à celle de Cassandre, elle diffère, dans le corps de l'ouvrage et dans le tableau, parce que nous avons réunis dans le corps de l'ouvrage le règne commun de Philippe Aridée et du jeune Alexandre, et que nous les avons séparés dans le tableau, et en second lieu, parce que nous avons commencé dans le même tableau, comme nous l'avons dit plus haut, le règne de Cassandre à la mort du jeune Alexandre, fils de Roxane, au lieu que, dans le corps de l'Histoire, il ne commence qu'au moment où il prit le titre de roi; différence que nous ne pouvions nous dispenser d'observer.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

	Avènement au trône. Ans du monde.	Avènement au trône. Avant J.-C.	Durée de leur règne.	Époque de leur mort. Ans du monde.	Époque de leur mort. Avant J.-C.
D'autre part	...	...	494		
23e. Alexandre, fils d'Alexandre-le-Grand et de Roxane. Ce prince régna avec Philippe Aridée, et sous la tutelle des mêmes personnes, pendant tout le temps de la vie d'Aridée. Il régna ensuite seul sous la tutelle de sa grand'mère Olympias et de Polysperchon, et ensuite sous celle de Cassandre, fils d'Antipater. . .	3688	316	5	3693	311
24e. Cassandre, fils d'Antipater, ne fut reconnu roi que l'an du monde 3698, avant J.-C. 306; mais comme il gouverna la Macédoine même avant la mort du jeune Alexandre, il faut compter son règne de l'année de la mort de ce jeune prince.	3693	311	14	3707	297
Depuis la mort de Cassandre, l'an du monde 3707, avant J.-C. 297, jusqu'à l'avènement de Ptolomée Céraunus au trône de Macédoine, il s'est écoulé dix-sept ans de trouble, le trône étant occupé par les souverains suivans :					
25e. Philippe, fils aîné de Cassandre, règne seulement deux mois.	3707	297	2 mois.	3707	297
26-27. Antipater et Alexandre, frères cadets de Philippe, se disputent le trône pendant quatre ans.	3707	297	4	3711	293
L'an du monde 3711, av. J.-C. 293, Pyrrhus vient au secours d'Alexandre; et par un arrangement, le royaume est partagé en trois			517		

Histoire des Macédoniens.

	AVÈNEMENT au trône. Ans du monde.	Avant J.-C.	Durée de leur règne.	ÉPOQUE de leur mort. Ans du monde.	Avant J.-C.
D'autre part.	...	...	517		
portions, l'une pour Pyrrhus, l'autre pour Antipater, la troisième pour Alexandre. La Macédoine a, dans ce temps, trois rois, ou plutôt est partagée entre trois rois; ce qui dure quelques mois. .	3711	293	2	3711	293
28e. La même année du monde 3711, av. J.-C. 293, Démétrius Polyorcète, fils du grand Antigone, vient aussi au secours d'Alexandre, qu'il tue, chasse les deux autres compétiteurs, Antipater et Pyrrhus, et est, cette même année, reconnu roi de Macédoine.	3711	293	5	3716	288
29-30. Après l'expulsion de Démétrius Polyorcète, Pyrrhus et Lysimaque, par un accord fait entre eux, se partagent la Macédoine, et ce pays a deux rois à-la-fois.	3716	288	1	3717	287
Pyrrhus est bientôt chassé par Lysimaque, qui reste seul possesseur et roi de Macédoine, jusqu'à la bataille de Corrupédion.	3717	287	6	3723	281
31e. Après la bataille de Corrupédion, le vainqueur Seleucus prend le titre de roi de Macédoine, qu'il porte pendant sept mois, jusqu'à sa mort	3723	181	7 mois.	3724	280
32e. Après la mort de Seleucus, Ptolomée Céraunus, son assassin, se fait reconnoître roi de Macédoine, et règne un an et demi.....	3724	280	1 an et demi.	3725	279
33e. et 34e. Après la mort de Ptolomée Céraunus, son frère Méléagre règne deux			530		

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

	Avènement au trône. Ans du monde.	Avènement au trône. Avant J.-C.	Durée de leur règne.	Époque de leur mort. Ans du monde.	Époque de leur mort. Avant J.-C.
D'autre part.	...	...	530		
mois. Après lui, on choisit Antipater, fils d'un frère de Cassandre, et il règne quarante-cinq jours........	3725	279	3 mois.	3725	279
Après lui, Sosthène gouverne la Macédoine sans porter le titre de roi. Les Gaulois dans la Macédoine. — Interrègne..........	3726	278	2 ans et demi.	3728	276
35e. Antigone Gonatas, fils de Démétrius Polyorcète, est reconnu roi de Macédoine.	3728	276	2	3730	274
L'an du monde 3730, avant J.-C. 274, Pyrrhus chasse Antigone Gonatas, et cette fois règne seul en Macédoine. Nous l'avons déjà compté comme le 29e. roi. Il règne deux ans.............	3730	274	2	2732	272
Après la mort de Pyrrhus, Antigone Gonatas remonte sur le trône, l'an du monde 3732, avant J.-C. 272, jusqu'à l'an du monde 3733, avant J.-C. 271........	3732	272	1	3733	271
L'an du monde 3733, av. J.-C. 271, Antigone Gonatas quitte la Macédoine, indigné contre ses sujets qui l'avoient abandonné pour suivre Alexandre, fils de Pyrrhus, et revient dans ses états du Péloponèse. Pendant ce temps, le pays est livré à des guerres intestines........	3733	271	1	3734	270
Démétrius, fils d'Antigone Gonatas, chasse enfin Alexandre un an après, et rétablit, pour la troisième fois, son père sur le trône de Macédoine, que ce prince conserve jusqu'à sa mort. Ainsi, il s'écoula trente-			538		

Histoire des Macédoniens.

	Avènement au trône. Ans du monde.	Avènement au trône. Avant J.-C.	Durée de leur règne.	Époque de leur mort. Ans du monde.	Époque de leur mort. Avant J.-C.
D'autre part.	. . .	. . .	538		
quatre ans depuis le premier avènement d'Antigone Gonatas au trône de Macédoine, jusqu'à sa mort, et vingt-huit depuis le troisième avènement.	3734	270	28	3762	242
36e. Démétrius II, fils d'Antigone Gonatas.	3762	242	10	3772	232
37e. Philippe, fils de Démétrius second, étant trop jeune pour gouverner l'état, est remplacé par son oncle Antigone d'Ozon, frère de Démétrius II et fils d'Antigone Gonatas.	3772	232	12	3784	220
38e. Philippe, fils de Démétrius second, succède à son oncle Antigone d'Ozon.	3784	220	42	3826	178
39e. Persée, fils naturel de Philippe, succède à son père, et règne jusqu'à sa défaite par Paul Œmile. Il avoit épousé Laodice, fille de Seleucus IV, 7e. roi de Syrie.	3826	178	10	3836	168
La Macédoine reste sous le joug des Romains, avec une apparence de liberté. . .	3836	168	16	3852	152
40e. Philippe Andriscus prend le titre de roi de Macédoine, et le conserve jusqu'à son entière défaite par Metellus, et la réduction de la Macédoine en province romaine.	3852	152	6	3858	146
			664		

FIN DU CINQUIÈME VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES

DU QUATRIÈME VOLUME.

HISTOIRE UNIVERSELLE.

SUITE DE LA SECONDE ÉPOQUE SECONDAIRE DE LA QUATRIÈME ÉPOQUE PRINCIPALE DE LA PREMIÈRE GRANDE PÉRIODE, OU HISTOIRE ANCIENNE.

SUITE DE LA SECONDE ÉPOQUE SECONDAIRE.

SUITE DU CHAPITRE IX.

SUITE DE LA QUATRIÈME ÉPOQUE PRINCIPALE.

TROISIÈME ÉPOQUE SECONDAIRE.

FIN DE LA TABLE.

HISTOIRE UNIVERSELLE.

TOME VI.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE DE *LEFEBVRE*.

HISTOIRE

UNIVERSELLE,

CONTENANT le synchronisme des histoires de tous les peuples contemporains, tant anciens que modernes, et la succession chronologique des empires; divisée en grandes périodes, en époques principales et secondaires, etc., avec le canon raisonné des souverains de chaque peuple à la suite de son histoire, et la liste des grands hommes de chaque époque;

Ouvrage dans lequel on a corrigé les erreurs de quelques chronologistes, et facilité les études historiques, puisque les faits, toujours appuyés de leur date, y sont présentés d'une manière plus méthodique et plus propre à soulager la mémoire;

PREMIÈRE GRANDE PÉRIODE,

OU

HISTOIRE ANCIENNE.

PAR M. L'ABBÉ DILLON.

TOME VI.

A PARIS,

Chez J.-J. BLAISE, Libraire de S. A. S. Mme. la Duchesse Douairière d'Orléans, quai des Augustins, no. 61, près le Pont-Neuf.

M. DCCC XV.

Toutes les formalités exigées par la loi ont été remplies.

ERRATA.

Page 11, ligne 17, 3703, lisez 3705.
P. 25, ligne 20, 3743, lisez 3746.
P. 26, ligne 7, *roi*, lisez *fils du roi*.
P. 42, ligne 1, 3773, lisez 3778.
P. 53, ligne 16, *au-devant lui*, lisez *au-devant de lui*.
P. 137, ligne 11, *lui*, lisez *de lui*.
P. 141, ligne 6, *de divers*, lisez *des divers*.
P. 144, ligne 19, *sur les*, lisez *dans les*.
P. 161, ligne 22, *elle eut*, lisez *elle avoit eu*.
P. 184, ligne 18, *quêteurs*, lisez *questeurs*.
P. 218, ligne 19, 161, lisez 167.
P. 219, ligne 7, *de leur*, lisez *de les*.
P. 233, ligne 7, *de la patrie*, lisez *de la partie*.
P. 265, ligne 6, 281, lisez 282.
P. 318, ligne 26, *Dyeglis*, *l'un*, lisez *Dyeglis* ou *Dyegille*.
P. 321, lignes 15 et 16, *alliés, sous l'égide tutélaire des Romains*. Ponctuez ainsi, *alliés. Sous l'égide tutélaire des Romains*,
P. 353, ligne 8, 319, lisez 317.
P. 387, ligne 1, *poursuivirent*, lisez *poursuivit*.
P. 406, ligne 1, *la nuit*, lisez *l'année*.
P. 454, ligne 9, *les*, lisez *des*.
P. 466, ligne 17, *de Rome*, lisez *des Romains*.

TABLE INDICATIVE

A l'usage des personnes qui veulent lire de suite l'Histoire d'un peuple.

---

* Ce signe + veut dire depuis la page.

** Ce signe — veut dire jusqu'à la page.

HISTOIRE UNIVERSELLE.

SUITE DE LA TROISIÈME ÉPOQUE SECONDAIRE DE LA QUATRIÈME ÉPOQUE PRINCIPALE DE LA PREMIÈRE GRANDE PÉRIODE, OU HISTOIRE ANCIENNE.

CHAPITRE IV.

Histoire du royaume de Syrie.

LA partie de l'histoire des successeurs d'Alexandre, que nous venons de parcourir relativement à la Macédoine, est d'une très-grande obscurité. Nous avons tâché de la présenter de la manière la plus claire qu'il nous a été possible, et nous croyons que le canon raisonné que nous avons donné des rois de ce royaume, doit lever toutes les difficultés s'il en existoit encore. L'histoire des rois de Syrie est peut-être encore plus compliquée sous plusieurs rapports, et ne présente pas

Histoire de Syrie.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

de moins grands embarras. Nous allons tâcher, en suivant la même méthode, de débrouiller cet immense cahos, et de jeter quelque lumière sur cet amas confus d'intérêts divers qui se croisent et se mêlent sans cesse.

La bataille d'Ipsus, donnée l'an du monde 3703, avant J.-C. 301, entre les généraux successeurs d'Alexandre, et dans laquelle le grand Antigone perdit la vie, ne donna point lieu à un nouveau partage, à une nouvelle division de territoire, comme nous l'avons prouvé dans l'histoire des temps de confusion (Tom. V, p. 399); mais cet évènement réunit à-peu-près tout ce qu'Antigone possédoit en Asie, sous la domination de Seleucus, qui n'étoit alors que roi de Babylone et souverain des pays situés entre l'Euphrate et l'Indus. Après la mort d'Antigone, ce prince réunit aux provinces orientales de l'Asie les provinces occidentales; et ce vaste pays, depuis la Méditerranée jusqu'à l'Indus, fut, par cet évènement, soumis à ses lois; il prit dans la suite le nom d'empire de Syrie, sous lequel il est généralement connu, et dont Seleucus est regardé comme le fondateur.

Seleucus Nicator étoit fils d'Antiochus, et l'un des principaux capitaines d'Alexandre; il suivit ce conquérant dans son expédition d'Asie, lui fut utile dans plusieurs occasions, et obtint

de ce monarque le commandement en chef de tout ce qui étoit relatif aux éléphans. Après la mort d'Alexandre, Seleucus se rangea du côté de Perdiccas contre Méléagre, et fut fait général de la cavalerie des alliés. Enfin, Antipater, qui succéda à Perdiccas dans la régence, le nomma gouverneur de Babylone, et à ce titre il exerçoit une grande influence sur toutes les provinces de l'orient. Dans cette place, ce général s'attacha au parti d'Antigone, qui poursuivoit les restes de celui de Perdiccas, qu'Eumène avoit fait revivre. Eumène étoit sincèrement attaché au parti du roi Philippe Aridée, fils de Philippe et frère d'Alexandre, lequel Aridée étoit, avec le jeune Alexandre, fils de Roxane, héritier naturel du vaste empire de Macédoine. Quoique ces deux princes fussent entre les mains d'Antipater, et que ce régent parût agir dans leurs intérêts, cependant Eumène connoissoit son ambition, ainsi que celle des généraux; et il savoit fort bien que leur désir étoit de se partager entre eux la succession d'Alexandre. Ces ambitieux désespérant de corrompre le vertueux Eumène, et de faire entrer dans leurs vues ce digne et fidèle sujet, prirent entre eux la résolution de le détruire, et Antigone fut chargé, par Antipater, de poursuivre la guerre contre lui.

Histoire de Syrie.

Dans cet état de choses, Antigone paroissoit

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

l'agent de l'autorité reconnue; et quoiqu'il eût déjà ses vues particulières, il n'avoit cependant point encore de parti formé, et c'est pour cela que Seleucus se réunit à lui contre Eumène, et tâcha de détruire l'armée de ce dernier, lorsqu'après avoir quitté la Syrie, il se rendit dans les provinces de la haute Asie. Seleucus n'ayant point réussi, et l'habileté d'Eumène ayant déjoué tous les efforts et toutes les ruses du gouverneur de Babylone, celui-ci écrivit à Antigone pour l'engager à quitter les provinces occidentales, et à venir combattre Eumène avant que son armée ne fût trop renforcée par les secours que commençoient à lui envoyer les gouverneurs de la haute Asie.

Antigone suivit ce sage conseil, et triompha d'Eumène, indignement trahi par ses officiers (T. V, p. 369). Après ce succès, qu'il n'eût jamais obtenu sans la lâcheté des traîtres qui lui livrèrent leur général, Antigone revint à Babylone, où, se croyant déjà tout-puissant, il demanda compte à Seleucus des revenus de la province. Ce gouverneur, qui ne reconnoissoit dans Antigone aucune autorité supérieure à la sienne, reçut cette demande avec beaucoup de hauteur, et répondit qu'il n'avoit de compte à rendre à personne. Cependant Seleucus sentant qu'il n'étoit point en état de soutenir la fierté de sa réponse contre le

Histoire de Syrie.

chef d'une armée aussi puissante que l'étoit à cette époque celle d'Antigone, qui s'étoit fortifié de toutes les troupes d'Eumène, crut qu'il falloit se mettre à l'abri des vengeances d'un homme qui avoit de si hautes prétentions et les moyens de les faire valoir. Ce général prit donc le sage parti de s'enfuir, et de se retirer chez Ptolomée, gouverneur d'Egypte, retraite dont Antigone fut charmé, parce qu'elle lui donnoit la facilité de disposer du gouvernement de Babylone, de consolider sa puissance dans l'orient, et qu'elle le délivreroit des difficultés qu'il auroit peut-être trouvées à faire mourir Seleucus comme il l'avoit résolu.

Nous avons déjà dit que le gouverneur d'Egypte reçut Seleucus avec toute sorte de bienveillance, et qu'après la victoire qu'il remporta à Gaza, sur Démétrius Polyorcète, fils d'Antigone, il lui donna (Tom. V, pag. 777) un léger secours d'hommes pour aller, les armes à la main, se mettre en possession de son gouvernement de Babylone. Ce qui doit donner une grande idée du caractère de Seleucus, c'est que cet officier ne fut pas effrayé des dangers et des difficultés d'une entreprise tentée avec d'aussi foibles moyens, que mille hommes de pied, et environ deux cents chevaux. Arrivé avec sa petite armée à Charres, en Mésopotamie, ville située au sud-ouest d'Edesse, Seleucus en-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

gagea la garnison macédonienne à quitter le parti d'Antigone et à se joindre à lui; il eut d'autant moins de peine à gagner les troupes et les habitans de cette ville, qu'il avoit gouverné cette province depuis le partage fait par Antipater, l'an du monde 3684, avant J.-C. 320, jusqu'à l'an du monde 3689, avant J.-C. 315, qu'il s'étoit retiré chez Ptolomée, et que, pendant tout le temps de son administration, il avoit si bien su se concilier tous les esprits et s'attacher tous les cœurs, qu'il étoit aimé et chéri de tous les habitans de ce pays, tandis qu'Antigone s'y *étoit* fait haïr de tout le monde par ses vexations et ses injustices.

Seleucus recueillit, dans cette occasion, le fruit de sa paternelle et sage administration, car aussitôt qu'il arriva à Babylone, il y fut reçu avec acclamation, et Polyarque vint le joindre avec mille hommes armés de pied en cap. Ceux du parti d'Antigone se retirèrent dans le château dont Diphile étoit gouverneur; mais Seleucus ayant pour lui la ville et les habitans, ne fut pas long-temps sans s'en rendre maître, et il y trouva ses enfans, ses amis et ses domestiques qu'Antigone y tenoit renfermés depuis plus de quatre ans.

Maître de Babylone et de tout le pays, Seleucus songeoit à pousser plus loin ses conquêtes

Histoire de Syrie.

lorsqu'il apprit que Nicator, gouverneur de Médie pour Antigone, étoit en marche avec un corps de dix mille fantassins et de sept mille chevaux. Sans perdre un moment, Seleucus marcha au-devant de ce nouvel ennemi, qui, ne s'attendant pas à être attaqué, fut surpris, taillé en pièces et contraint à prendre la fuite, craignant de tomber entre les mains du vainqueur; mais les officiers et les soldats qui avoient survécu à la défaite de leur armée, n'imitèrent point l'exemple de leur chef, ils restèrent sur le champ de bataille et se réunirent à Seleucus, ce qui mit cet officier en état de poursuivre ses conquêtes et de se rendre maître de la Médie, de la Susiane et de plusieurs autres provinces de la haute Asie. Par cette victoire, la possession de Babylone fut assurée à Seleucus; il y établit son autorité par la douceur et la justice de son gouvernement, et poussa si loin ses conquêtes, qu'il devint, en peu d'années, le plus puissant des généraux successeurs d'Alexandre.

C'est l'an du monde 3693, avant J.-C. 311, que Seleucus se rendit maître de Babylone; et c'est cette année que commence l'ère célèbre connue sous le nom de l'ère des Seleucides, employée par les Juifs, les Chrétiens et les Mahométans. Les Juifs lui donnèrent le nom de l'ère des contrats, parce que lorsqu'ils passèrent sous la do-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

mination des rois de Syrie, ils furent obligés de s'en servir dans leurs contrats et dans leurs actes, et ils gardèrent cette manière de compter jusqu'à l'an 900 après J.-C., époque à laquelle ils prirent pour ère celle de la création.

Sur l'avis que Nicator donna à Antigone des avantages de Seleucus dans l'Asie orientale, il envoya son fils Démétrius Polyorcète avec une armée, pour chasser de Babylone le nouveau conquérant, et reprendre les provinces dont il s'étoit emparé. Démétrius rassembla d'abord ses troupes à Damas, et fit tant de diligence, qu'il arriva à Babylone avant que l'on ne sût qu'il étoit parti. Seleucus, qui étoit alors en Médie, avoit laissé dans Babylone un de ses généraux appelé Patrocle; ce prudent officier se sentant dans l'impossibilité de résister à Démétrius, se retira dans des marais, après avoir mis une bonne garnison dans les deux châteaux (T. V, p. 380), et engagea les habitans à le suivre, en emportant avec eux leurs effets les plus précieux. Le fils d'Antigone, en entrant dans la ville, fut étrangement surpris de la trouver déserte, et il fit attaquer l'un des deux châteaux, dont il s'empara. L'autre ayant résisté jusqu'à l'expiration du temps qu'Antigone avoit fixé pour terminer cette expédition, Démétrius partit, laissant à Archélaüs mille chevaux, cinq mille fantassins et sept mille hommes de garnison dans le

fort dont il s'étoit emparé; mais en se retirant, il livra le pays au pillage, ce qui fit perdre à son père le peu de partisans qu'il avoit, et attira la totalité des habitans de ses provinces à celui de Seleucus.

Histoire de Syrie.

Après le départ de Démétrius, Seleucus rentra dans Babylone l'an du monde 3694, avant J.-C. 310, en chassa les troupes ennemies, et en repartit ensuite pour conquérir la Médie, où il défit l'armée qui, sous les ordres de Nicator, y combattoit pour les intérêts d'Antigone. Seleucus tua cet officier de sa propre main; et la perte de ce général ayant entraîné la dissolution de toute son armée, le vainqueur s'empara sans résistance de la Bactriane, ainsi que de toutes les provinces entre l'Euphrate et l'Indus.

Antigone et Démétrius ayant pris le titre de roi l'an du monde 3698, avant J.-C. 326, après la conquête de Salamine, capitale de l'île de Cypre, et cet exemple ayant été suivi par Ptolomée, gouverneur d'Egypte, Cassandre, gouverneur de Macédoine, et Lysimaque, gouverneur de Thrace, Seleucus en fit autant, et prit le titre de roi de Babylone et de Médie.

Seleucus, maître des provinces orientales de l'Asie, voulut aussi entreprendre la conquête de l'Inde; mais des objets plus importans le rappe-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

lèrent dans les provinces occidentales. Les généraux d'Alexandre, Ptolomée, Cassandre et Lysimaque, s'étant réunis pour opposer une barrière à l'insatiable avidité d'Antigone et de son fils Démétrius Polyorcète, aussitôt que Seleucus en fut instruit, il se hâta de faire la paix avec Sandrocotte, souverain de l'Inde, et de revenir dans l'Asie mineure, pour se joindre à Lysimaque, qui étoit passé de Thrace en Asie pour y combattre Antigone. Après avoir traversé toute l'Asie, Seleucus arriva dans les plaines de Phrygie l'an du monde 3703, avant J.-C. 301, et il y trouva les ennemis campés près de la ville d'Ipsus. Nous avons déjà rendu compte (Tom. V, p. 395) de la bataille qui eut lieu dans les environs de cette ville, dans laquelle Antigone perdit la vie, et Démétrius fut contraint à prendre la fuite avec cinq mille hommes, restes malheureux d'une armée de soixante-dix mille combattans qu'il avoit avant ce fatal évènement.

Seleucus, premier roi de Syrie, l'an du monde 3703, av. J.-C. 301.
21 ans.

Après la bataille d'Ipsus, quelques provinces d'Asie furent données à Lysimaque, à Cassandre son frère, et à Plistarque; et tout le reste du vaste empire d'Antigone passa sous la domination de Seleucus. Ainsi, c'est à cette époque, l'an du monde 3703, avant J.-C. 301, qu'il faut commencer le règne de Seleucus comme roi de

Syrie, après avoir été six ans roi de Babylonie et de Médie, provinces qu'il avoit auparavant administrées comme simple gouverneur. Histoire de Syrie.

Le nouveau roi de Syrie renonçant au séjour de Babylone, profita des premiers momens de paix dont il jouit après la défaite d'Antigone, pour bâtir la ville d'Antioche sur les bords de l'Oronte, à sept lieues de la mer, et dont il fit la capitale de son nouvel empire. Ce prince se servit, pour la construction des édifices de sa nouvelle ville, des matériaux de la ville d'Antigonie, qui avoit été bâtie loin de là par les soins d'Antigone. Seleucus la fit raser jusqu'aux fondations, et en fit ensuite transporter les habitans à Antioche.

Deux ans après la bataille d'Ipsus, c'est-à-dire, l'an du monde 3703, avant J.-C. 299, le roi de Syrie épousa Stratonice, fille de Démétrius Polyorcète, et petite-fille d'Antigone. La beauté de cette jeune princesse étoit célèbre dans toute la Grèce, et c'est sur sa grande réputation que Seleucus, désirant l'épouser, en fit la demande à son père. Cette union, qui auroit dû assoupir toutes les haines, ne fut point un motif de bonne intelligence entre le gendre et le beau-père. Le roi de Syrie ayant appris que son beau-père s'étoit emparé de la Cilicie sur Plistarque, beau-frère de Cassandre, fils d'Antipater, auquel elle

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

avoit été donnée, sentit qu'il étoit dangereux pour sa propre sûreté d'avoir dans son voisinage un prince aussi remuant que Démétrius Polyorcète, et il lui demanda de lui céder cette province pour une somme d'argent; proposition à laquelle le fils d'Antigone refusa absolument de consentir.

Il étoit d'autant plus important pour la tranquillité de la Syrie d'éloigner de l'Asie l'inquiet et turbulent Démétrius, qu'il possédoit déjà les villes de Tyr, de Sidon et l'île de Chypre; que par conséquent, par la possession de la Cilicie, ce prince, audacieux et entreprenant, menaçoit toujours les frontières les plus importantes de la Syrie. Seleucus sentant les dangers que pourroient courir ses états par le voisinage d'un prince aussi remuant que son beau-père, et n'ayant pu obtenir de lui la cession de la Cilicie par un accord volontaire, demanda impérieusement à Démétrius de lui remettre les places de Tyr et de Sidon, en le menaçant d'en faire le siége s'il n'acquiesçoit à cette proposition. Quoique vaincu à Ipsus, le fils d'Antigone n'avoit rien perdu de la fierté de son caractère, et il répondit avec non moins de hauteur à son gendre: qu'eût-il perdu trois batailles comme celle d'Ipsus, il ne se résoudroit jamais à abandonner les villes de Tyr et de Sidon; et pour prouver sa ferme résolution

Histoire de Syrie.

de les conserver et de les bien défendre, il en fit sur-le-champ renforcer les garnisons.

Malgré toutes ces précautions, Démétrius ne put conserver les places auxquelles il attachoit un si grand prix. Pendant qu'il étoit occupé à faire la guerre dans le Péloponèse (Tom. V, p. 405), et qu'il battoit les Lacédémoniens à Mantinée, Seleucus s'emparoit de la Cilicie, Lysimaque des autres provinces que ce prince possédoit encore dans l'Asie mineure, et Ptolomée prenoit l'île de Cypre et les villes de Tyr et de Sidon; ainsi Démétrius se trouva tout-à-coup dépouillé de ses états d'Asie, et c'est au milieu de ces revers multipliés que la fortune, qui sembloit se plaire à élever ce prince et à l'humilier tour-à-tour, lui offrit une nouvelle carrière à parcourir, et le porta, l'an du monde 3711, avant J.-C. 293, sur le trône de Macédoine, par un de ces évènemens dont la Providence se sert souvent pour élever ou détruire les rois (Tom. V, p. 406).

Démétrius Polyorcète n'ayant plus d'intérêts à démêler en Asie, ce pays commença à jouir de quelque repos. Seleucus profita de ce temps de calme pour bâtir des villes en Syrie et sur les bords du Tigre, où il construisit la ville de Seleucie, qui, dans peu de temps, éleva sa grandeur sur les ruines de celle de Babylone, que presque tous les habitans abandonnèrent, pré-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

férant le séjour de la nouvelle ville, dont la situation offroit plus d'avantages. Ce prince en bâtit plusieurs autres encore dans l'Asie mineure, à l'occident de l'Euphrate; il permit même aux Juifs, qui, depuis la captivité de Babylone, étoient en très-grand nombre dans l'Assyrie, de se fixer dans ces nouvelles villes; et c'est depuis cette époque qu'on les a toujours trouvés dispersés et répandus dans toutes les villes de l'Asie mineure.

Pendant que le roi de Syrie étoit occupé à bâtir des villes, l'infatigable Démétrius rouloit dans sa tête des projets d'ambition et de conquête, et songeoit à recouvrer les états de son père en Asie; mais il falloit pour cela attaquer les rois de Thrace, de Syrie et d'Egypte; et une aussi vaste entreprise exigeant de grands préparatifs, les dispositions qu'il fit pour cela décelèrent à ces souverains les ambitieux projets de ce prince. Une nouvelle ligue contre lui fut la suite de ces mesures hostiles; et pour ne pas lui donner le temps de se mettre en état de soutenir avec avantage cette lutte importante, les confédérés auxquels s'étoit joint Pyrrhus, roi d'Epire, attaquèrent tous à-la-fois Démétrius dès l'an du monde 3717, avant J.-C. 287. Ce prince, assailli subitement au nord, par Lysimaque, au midi, par Ptolomée, à l'occident, par Pyrrhus, ne put résister à l'orage qui fondoit sur lui (Tom. V, p. 411); et aban-

donné de ses propres troupes, il fut obligé, pour sauver sa vie, de quitter la Macédoine. Démétrius, dont l'énergie ne cédoit jamais aux revers, voulut alors essayer de transporter le théâtre de la guerre en Asie; mais après avoir été battu, il fut poursuivi par Agatocle, fils de Lysimaque. Enfin ce prince perdit presque toute son armée de la peste, et fut obligé de se retirer à Tarse, en Cilicie, qui alors, comme nous l'avons dit, étoit sous la domination du roi de Syrie, son gendre.

Histoire de Syrie.

Dans cette malheureuse position, Démétrius s'adressa à Seleucus, qui en eut pitié, et ordonna à ses lieutenans de fournir à sa subsistance et à celle de ses troupes. Cependant, sur les représentations de ses ministres, le roi de Syrie sentit la nécessité de s'assurer de la personne d'un prince aussi audacieux; mais ce ne fut qu'avec la plus grande peine qu'il put parvenir à s'en rendre maître. Démétrius se défendit courageusement, battit même Seleucus, et fut une fois sur le point de le faire prisonnier. Enfin, enfermé dans un bois, et obligé de se rendre à discrétion, le roi, son gendre, le fit enfermer dans un château de la Chersonèse de Syrie, où, ayant à sa disposition un immense parc, il pût y prendre l'exercice de la chasse, nécessaire à son activité naturelle; et c'est dans ce lieu qu'il mourut de ses excès, l'an du monde 3720, avant J.-C. 284.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

Après la mort de Démétrius Polyorcète, quelques portions du territoire qu'il possédoit en Asie, passèrent sous la domination du roi de Syrie. Son beau-père Ptolomée le suivit de près au tombeau, et ce prince mourut l'an du monde 3721, avant J.-C. 283; de façon que Seleucus et Lysimaque restèrent seuls de tous les généraux d'Alexandre; mais comme s'il eût été attaché à la destinée des successeurs de ce grand homme de ne pouvoir s'accorder ensemble, quoique ces deux princes eussent l'un et l'autre plus de soixante-dix ans, ils ne furent pas long-temps sans se faire la guerre, qui fut enfin la dernière qui eut lieu entre les généraux du roi de Macédoine.

Cette dernière guerre fut, comme nous l'avons déjà dit (T. V, p. 418), une suite des discussions qui s'élevèrent dans la famille de Lysimaque. Ce prince et son fils Agatocle avoient épousé deux filles de Ptolomée, roi d'Egypte [a].

---

[a] Pour bien comprendre cette intrigue, qui est extrêmement embrouillée à cause des rapports de parenté, il faut bien se souvenir que le roi de Thrace Lysimaque, et son fils aîné Agatocle, avoient épousé deux demi-sœurs; savoir, le vieux roi *Lysandra*, et le jeune prince *Arsinoé*. *Lysandra* et *Arsinoé* étoient filles du même père Ptolomée Soter, premier roi d'Egypte; mais Lysandra avoit pour mère *Euridice*, première femme de Ptolomée, et la mère d'Arsinoé étoit

La femme d'Agatocle s'appeloit Lysandra; celle de son père Lysimaque, se nommoit Arsinoé; ces deux princesses étoient issues du même père; mais Lysandra étoit fille d'Euridice, et Arsinoé avoit pour mère Barsine. Les deux sœurs, jalouses l'une de l'autre, mirent en œuvre toute sorte d'intrigue pour se faire un parti à la cour de Thrace.

Histoire de Syrie.

Barsine, seconde femme du roi d'Egypte. Ces deux femmes de Ptolomée Soter, *Euridice* et *Barsine*, vivoient encore et avoient survécu à leur époux. Barsine, qui étoit la plus jeune, avoit eu une grande influence sur l'esprit du roi, et en avoit profité pour tourmenter les enfans d'*Euridice*, première femme de Ptolomée et mère de *Lysandra*; femme d'Agatocle, ainsi que de Ptolomée Céraunus; ce qui obligea ce dernier à quitter la cour de son père Ptolomée, et à se retirer en Thrace auprès de sa sœur *Lysandra*, femme d'Agatocle, fils de Lysimaque, roi de Thrace. Aussitôt que Ptolomée fut mort, ses deux veuves, *Euridice* et *Barsine*, se retirèrent à la cour de Thrace, parce que chacune d'elles y avoit sa fille mariée; savoir, *Arsinoé*, fille de *Barsine*, au roi Lysimaque, *Lysandra*, fille d'*Euridice*, à Agatocle, fils aîné de ce prince. Les deux jeunes princesses se haïssoient à la cour de Thrace, comme les deux mères se haïssoient à la cour d'Egypte; en sorte que lorsque ces deux dernières vinrent s'établir auprès de leur fille, elles ne firent qu'augmenter les dissensions qui amenèrent les malheurs dont nous parlons. — Cette partie historique est très-difficile; je l'ai éclaircie aussi bien qu'il m'a été possible.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

Après la mort du roi d'Egypte, Ptolomée, leur père, les deux mères de ces jeunes princesses, non moins ennemies que leurs filles, se retirèrent à la cour de Lysimaque, et contribuèrent beaucoup à augmenter ces haînes réciproques. Ptolomée Céraunus, fils du roi d'Egypte et frère de Lysandra, de père et de mère, mécontent des dispositions testamentaires de son père, quitta à la même époque la cour de son frère Ptolomée Philadelphe, et se retira également à la cour de Thrace, où il fut fort bien accueilli par sa sœur Lysandra et son beau-frère Agatocle. Arsinoé, femme de Lysimaque, craignant que le parti de Lysandra sa sœur n'acquît beaucoup de prépondérance par l'arrivée de Ptolomée Céraunus, frère de cette princesse, résolut de se défaire d'Agatocle, époux de Lysandra et fils aîné de Lysimaque. Agatocle étoit un prince généralement aimé et estimé; il étoit chéri de la nation, et c'étoit sur lui que reposoit tout l'espoir du parti opposé à Arsinoé. Cette dernière persuada donc au roi, son époux, qu'Agatocle, son fils, en vouloit à ses jours, et ce vieillard inconsidéré, sans aucun examen, eut la barbarie de faire mettre à mort le vertueux et vaillant Agatocle. Cet acte de cruauté, fait pour inspirer la terreur, détermina Lysandra et son frère Ptolomée Céraunus, à prendre la fuite, et à chercher un asyle à la cour du roi

de Syrie. Ces réfugiés, qui avoient été suivis d'un grand nombre de grands seigneurs du pays, déterminèrent bientôt Seleucus à faire la guerre à Lysimaque; et cette lutte finit, comme nous l'avons dit (Tom. V, p. 473), par la mort du roi de Thrace, l'an du monde 3723, av. J.-C. 281, à la bataille de Corrupédion, en Phrygie.

Histoire de Syrie.

Avant de partir pour l'armée qui devoit marcher contre Lysimaque, Seleucus abandonna à son fils Antiochus une grande partie de son empire. Quelques années au paravant, il avoit déjà cédé à ce prince sa propre femme Stratonice, fille de Démétrius Polyorcète..Cette princesse, la plus belle personne de son temps, avoit inspiré une violente passion à Antiochus, son beau-fils; ce prince, par respect pour son père, garda dans le fond de son cœur le secret de son amour, et fit tous ses efforts pour cacher le sentiment dont il étoit atteint. Une contrainte trop longue influa enfin sur sa santé, et ses jours furent en danger. Erasistrate, son médecin, découvrit bien qu'un sentiment secret étoit le principe du mal qui conduisoit Antiochus au tombeau, mais il ne pouvoit deviner la cause de ce chagrin profond; enfin, après un long examen, il crut observer, que toutes les fois que Stratonice entroit dans la chambre du malade, celui-ci éprouvoit une altération marquée dans son pouls, dans sa

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

respiration, et dans toutes les actions physiques sur lesquelles les affections morales peuvent influer. Cette découverte l'engagea à continuer l'examen de ces observations, et lorsqu'il eut acquis la certitude que Stratonice étoit l'objet qui produisoit tant de désordres dans la santé d'Antiochus, il en parla ouvertement à ce prince, qui lui fit l'aveu de sa passion.

Le sage Erasistrate fit tout son possible pour ramener le prince à des idées plus raisonnables, et le détermina à prendre un peu de nourriture, ce qu'il avoit refusé jusqu'à ce moment. Sans donner ensuite aucune espérance au jeune malade, il alla trouver le roi, son père, et lui dit que l'amour étoit la cause de la maladie du prince, mais qu'il n'y avoit aucun espoir de le guérir, parce qu'il y avoit une égale impossibilité pour lui, et d'obtenir la personne qu'il aimoit et de vivre sans elle; pourquoi donc, répondit Seleucus, mon fils n'obtiendroit-il pas la femme qu'il aime? C'est, répartit Erasistrate, parce que c'est ma femme, et que je ne me sens nullement disposé à la lui céder. Comment, Erasistrate, lui dit alors Seleucus, vous, mon ami depuis tant d'années, vous me refuseriez de céder votre femme pour rappeler à la vie un fils qui m'est si cher? Seigneur, reprit Erasistrate, mettez-vous à ma place, si Antiochus étoit éperdument amou-

Histoire de Syrie.

reux de Stratonice, la lui céderiez-vous? Hélas! plût aux dieux, s'écria le roi, que la guérison de mon fils dépendît de moi, et qu'il ne fallût, pour lui sauver la vie, que Stratonice et mon empire! avec quel plaisir je lui céderois l'un et l'autre! et en disant ces mots, il fondoit en larmes. Calmez-vous, seigneur, lui dit alors Erasistrate, en le prenant par la main, vous êtes le seul médecin qui puisse guérir Antiochus, car c'est Stratonice qui est l'objet de son amour. A cette nouvelle, Seleucus fut transporté de joie, et sans perdre un moment, il courut chez Stratonice, à laquelle il ne fut pas difficile de faire accepter, pour époux, un jeune prince dont elle étoit adorée, au lieu d'un roi déjà accablé sous le poids de la fatigue et des ans. Ce mariage se fit avec une très-grande magnificence, et c'est de cette union presqu'incestueuse que naquirent tous ces rois de Syrie, qui, dans la suite, persécutèrent si cruellement le peuple juif.

Seleucus donc, après avoir cédé à son fils Antiochus, sa femme et la moitié de son empire, s'avança contre Lysimaque, l'an du monde 3723, avant J.-C. 281, et le défit à la bataille de Corrupédion, dans laquelle le roi de Thrace perdit la vie. Après la mort de ce prince, le roi de Syrie prit le titre de roi de Macédoine, mais il n'en jouit pas long-temps; car, comme nous

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

l'avons dit (Tom. V, p. 474), il fut, sept mois après, et l'an du monde 3724, av. J.-C. 280, assassiné par ce même Ptolomée Céraunus, en faveur duquel il avoit pris les armes. Ainsi finit, après un règne de vingt-un ans, Seleucus, le dernier vivant des généraux d'Alexandre, et le prince le plus puissant après lui; il mourut quarante-trois ans après son maître, et la trente-troisième année de l'ère des Seleucides, en la commençant comme nous avons cru le devoir faire à l'an du monde 3691, avant J.-C. 313.

Antiochus Soter, 2e. roi de Syrie, l'an du monde 3724, av. J.-C. 280. 19 ans.

Après la mort de Seleucus, l'an du monde 3724, avant J.-C. 280, Antiochus, son fils, surnommé Soter, qu'il avoit eu d'Apamé, fille du persan Artabaze, succéda à son père dans l'empire d'Asie, que nous ne désignerons plus que sous le nom de royaume de Syrie. Antiochus étoit dans la haute Asie au moment où il apprit la mort de son père; en recevant cette nouvelle, son premier soin fut de prendre toutes les mesures nécessaires pour consolider sa puissance dans les provinces orientales, et d'envoyer ensuite un de ses généraux avec une puissante armée dans les provinces occidentales, pour empêcher qu'on y excitât des troubles. Patrocle, général d'Antiochus, eut aussi l'ordre de s'emparer d'Héraclée, ville maritime de la province de Bythinie, sur le Pont-Euxin, dont les habi-

tans s'étoient autrefois ligués avec les ennemis de Seleucus; mais ce différend fut terminé à l'amiable. Patrocle se jeta alors sur la province de Bythinie, et y mit, sans qu'on en sache le motif, tout à feu et à sang; mais les Bythiniens, ayant ensuite attiré ce général dans une ambuscade, l'an du monde 3726, av. J.-C. 278, ils le tuèrent, et taillèrent son armée en pièces; évènement qui attira les Gaulois dans l'Asie mineure, et voici comment ils y furent appelés. Histoire de Syrie.

Zipéthés, qui étoit alors roi de Bythinie, et âgé de soixante-seize ans, eut une si grande joie de la destruction de l'armée d'Antiochus, qu'il en mourut. Ce prince laissoit quatre fils; Nicomède, qui étoit l'aîné, tua deux de ses frères; le troisième, appelé Zipéthés, comme son père, fut assez heureux pour se sauver à temps; et ayant levé une armée, s'empara d'une partie des états de son père, sans que son frère, malgré tous ses efforts, pût jamais venir à bout de l'en chasser. Nicomède appela alors les Gaulois à son secours. Ce peuple, toujours avide de combats, se rendit à l'invitation qui lui étoit faite, et parut à cette occasion, pour la première fois, dans l'Asie mineure. Par son secours, Zipéthés fut chassé de la partie de la Bythinie qu'il avoit conquise, et Nicomède fut mis en possession de tous les états de son père. En reconnoissance de

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

ce service important, le roi de Bythinie donna aux Gaulois cette partie de l'Asie mineure, appelée la Galatie, et le nom de Gaulois fut dans la suite changé en celui de Galates.

Antiochus Soter, l'an du monde 3728, avant J.-C. 276, se trouva en concurrence avec Antigone Gonatas pour le royaume de Macédoine, comme nous l'avons déjà dit (T. V, p. 479). Antiochus prétendoit que la conquête qu'avoit faite le roi Seleucus, son père, de ce royaume, par la défaite de Lysimaque, tué à la bataille de Corrupédion, lui donnoit des droits incontestables à cette couronne, et en conséquence de ces prétentions, il passa en Europe à la tête d'une armée; mais cette querelle s'étant arrangée par le mariage d'Antigone Gonatas avec Phila, fille de Seleucus et de Stratonice (Tom. V, p. 480), ce prince repassa dans l'Asie mineure, après avoir cédé à son beau-frère tous ses droits sur la Macédoine. Libre de ce soin, Antiochus tourna ses armes contre les Gaulois, qui, établis en Asie, dévastoient les pays voisins par leurs continuelles incursions. Il les défit entièrement, et délivra l'Asie des vexations de ces incommodes étrangers, ce qui lui fit donner le surnom de Soter, qui signifie sauveur.

Après cette expédition contre les Gaulois, Antiochus ayant appris, l'an du monde 3741,

avant J.-C. 263, que Philétère, roi de Pergame, étoit mort, il voulut profiter de cette circonstance pour s'emparer de ses états. Mais Eumène, neveu de Philétère, lui livra bataille près de Sardes, l'an du monde 3742, av. J.-C. 262, et après l'avoir complètement défait, le força de se retirer à Antioche, où ce prince fit d'abord mettre à mort un de ses fils, qui avoit excité des troubles dans son absence, et fit ensuite proclamer roi un autre de ses enfans qui portoit comme lui le nom d'Antiochus, et qu'il avoit eu de Stratonice, tout à-la-fois sa belle-mère et sa femme. Antiochus mourut l'année suivante du monde 3743, av. J.-C. 261, après un règne de 19 ans.

Histoire de Syrie.

Antiochus second, en montant sur le trône de Syrie, l'an du monde 3743, avant J.-C. 261, prit le nom de *Theos*, qui veut dire *Dieu*, et c'est par ce surnom qu'on le distingue des autres rois de sa race, qui ont, en grand nombre, porté le même nom que lui. L'an du monde 3743, avant J.-C. 258, troisième année du règne d'Antiochus Dieu, et non pas d'Antiochus Soter, comme le disent quelques auteurs, entr'autres ceux de l'Histoire universelle, il s'éleva, entre ce prince et Ptolomée Philadelphe, une guerre qui fut longue et meurtrière, et voici quel fut le sujet de cette querelle.

Antiochus II, ou Theos (Dieu) 3e. roi de Syrie, l'an du monde 3743, av. J.-C. 261.
15 ans.

Magas, roi de Cyrène, pays situé à l'occident

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

de l'Egypte, avoit long-temps fait la guerre contre Ptolomée Philadelphe, roi d'Egypte; se voyant sur le point de terminer sa carrière, et ne laissant qu'une fille appelée Bérenice, Magas, pour donner la paix à ses états, et en conserver la possession à sa fille, proposa de la marier au roi d'Egypte, et de lui donner son royaume en dot. Cette disposition étoit trop favorable à Ptolomée pour ne pas être acceptée, aussi la paix fut-elle aussitôt signée à ces conditions; mais Magas étant mort peu de temps après, et avant que d'avoir pu mettre la dernière main à ce projet, les prétentions de sa veuve Apamé firent avorter toutes ces mesures, et anéantirent tout moyen d'accommodement.

Apamé, qui étoit fille d'Antiochus Soter et sœur d'Antiochus Dieu, n'avoit point été consultée dans cette affaire, et c'étoit assez pour que, sans aucun égard pour les intérêts de la jeune princesse sa fille, elle s'opposât de toute sa puissance à la conclusion de son mariage. Pour y réussir, elle invita Démétrius, frère d'Antigone Gonatas, et par conséquent fils du célèbre Démétrius Polyorcète, à se rendre en Afrique, l'assurant qu'elle lui donneroit sa fille avec l'héritage de son père. Démétrius se hâta de se rendre en Lybie, mais comme il étoit d'une grande beauté, Apamé conçut une violente pas-

sion pour lui, et au lieu de lui donner sa fille, elle l'épousa elle-même.

Histoire de Syrie.

Au lieu de se concilier l'amour de ses nouveaux sujets par sa bienveillance, Démétrius les aigrit par son orgueil et sa dureté. Les grands seigneurs et le peuple, auxquels sa tyrannie étoit devenue odieuse, tramèrent enfin une conspiration contre lui, et Bérenice, qui en étoit un des principaux agens, conduisit elle-même les conjurés à la porte de l'appartement de sa mère, dans les bras de laquelle ils poignardèrent Démétrius, malgré tous les efforts que put faire la reine pour les en empêcher. Après la mort de Démétrius, Bérenice épousa Ptolomée, fils du roi d'Egypte, et Apamé, dépouillée de son autorité, fut renvoyée à Antiochus Dieu, dont elle étoit la sœur, étant fille d'Antiochus Soter, roi de Syrie. Apamé, à force de sollicitations et d'intrigues, réussit enfin à déterminer son frère à déclarer la guerre à Ptolomée Philadelphe, et Antiochus, dans la fleur de son âge, conduisit lui-même, contre l'Egypte, toutes les forces de l'Asie et de l'orient; mais l'histoire ne nous a conservé aucun souvenir des évènemens particuliers de cette guerre.

Pendant qu'Antiochus Dieu étoit occupé de la guerre d'Egypte, Théodote, gouverneur de la Bactriane, se déclara roi de cette province, et

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

il y établit si bien sa domination, qu'il ne fut plus possible de lui enlever cette conquête. Cet exemple fut suivi par plusieurs peuples des provinces d'Asie, et entr'autres par les Parthes, que nous verrons bientôt secouer le joug des rois de Syrie ; de façon que, dans peu d'années, ces souverains perdirent tout ce qu'ils possédoient sur la rive gauche de l'Euphrate.

Ces troubles intérieurs déterminèrent Antiochus Dieu à faire la paix avec Ptolomée Philadelphe, et les conditions du traité furent qu'Antiochus répudieroit sa femme Laodice, qui étoit sa sœur de père, et épouseroit Bérenice, fille de Ptolomée Philadelphe, et qu'il assureroit la couronne de Syrie aux enfans qui naîtroient de ce nouveau mariage. En conséquence de ces arrangemens qui créoient pour la Syrie une source intarissable de querelles [a], Antiochus Dieu répudia sa femme Laodice, dont il avoit deux enfans, l'un appelé Seleucus, et l'autre nommé Antiochus Hiérax, et Ptolomée Philadelphe s'é-

[a] Il est nécessaire de bien graver dans sa mémoire le souvenir de ce traité, et des répudiations dont il fut la suite ; car ces évènemens sont la source des divisions qui éclatèrent peu de temps après dans le royaume de Syrie, et qui paroissent d'une très-grande obscurité, si l'on ne saisit pas bien le fil de toutes les intrigues qui eurent lieu à cette occasion.

tant embarqué à Peluse, emmena lui-même sa fille à Seleucie, ville située à l'embouchure de l'Oronte, où le roi de Syrie se rendit en même temps pour recevoir sa nouvelle épouse. Histoire de Syrie.

Le mariage d'Antiochus Dieu avec Bérenice, fille de Ptolomée Philadelphe, se fit avec la plus grande pompe, l'an du monde 3756, avant J.-C. 248; mais le triomphe de la nouvelle reine ne fut pas de longue durée; car son père Ptolomée Philadelphe étant mort moins de deux ans après, l'an du monde 3758, avant J.-C. 246, dès qu'Antiochus en eut reçu la nouvelle, il répudia Bérenice, et rappela sa première femme Laodice avec ses deux fils. Cette princesse, qui connoissoit la foiblesse du caractère de son époux, et avoit déjà éprouvé son inconstance, ne voulut pas y être exposée de nouveau, et pour assurer à ses enfans le trône de leur père, elle fit empoisonner Antiochus Dieu. Après la mort du roi son époux, que Laodice eut soin de tenir cachée, cette princesse fit mettre, dans le lit du défunt, un homme nommé Artamon, qui avoit une très-grande ressemblance avec le feu roi. Artamon joua parfaitement bien le personnage qu'il étoit destiné à remplir, et faisant rassembler tous les courtisans, il leur recommanda sa chère Laodice, et les deux enfans qu'il avoit eus d'elle. En même temps on publia, au nom

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

d'Antiochus, des édits qui déclaroient héritier du royaume, son fils aîné Seleucus Callinicus, et la mort du roi ayant été alors rendue publique, le fils de Laodice monta, sans aucune opposition, sur le trône de son père, l'année même de sa mort, du monde 3758, avant J.-C. 246. Ainsi Antiochus Dieu régna sur la Syrie pendant l'espace de quinze ans.

Seleucus II ou Callinicus, 4e. roi de Syrie, l'an du monde 3758, av. J.-C. 246.
20 ans.

Le règne de Seleucus deux, surnommé Callinicus, qui monta sur le trône des Seleucides l'an du monde 3758, avant J.-C. 246, commença sous de fâcheux auspices. Nous avons vu que sous le règne du feu roi son père, plusieurs provinces de la haute Asie avoient secoué le joug des rois de Syrie. Les Parthes imitèrent ce fâcheux exemple, et se révoltèrent contre leur souverain, la première année du règne de Seleucus Callinicus. Le gouverneur de cette province, que Justin appelle Andragore, et d'autres Phéréclès, ayant fait un cruel outrage à un jeune homme du pays, appelé Tiridate, le frère de ce dernier, nommé Arsace, résolut de venger son nom, et tua le gouverneur. Cet assassinat ayant obligé le coupable à prendre la fuite, il devint, par sa retraite dans une province voisine, un point de ralliement autour duquel se réunirent tous les mécontens. Arsace se créa rapidement un parti, et il fut bientôt en état de se

montrer à la tête de forces imposantes. Enfin, l'an du monde 3758, av. J.-C. 246, il chassa de la province les troupes de Seleucus Callinicus. Maître du pays, Arsace s'en fit reconnoître souverain, et fixa sa résidence à Hécatompolis, ville située à environ 30 lieues de la côte méridionale de la mer Caspienne. Tel fut le fondement de la monarchie des Parthes, qui devoit, dans la suite, opposer, du côté de l'orient, une impénétrable barrière à l'ambition de la république romaine [a].

Histoire de Syrie.

---

[a] Les historiens ne sont pas d'accord sur l'époque de la révolte d'Arsace. Usserius la rapporte à l'an du monde 3754, av. J.-C. 250; le P. Petau, quatre ans plus tard, à l'an du monde 3758, avant J.-C. 246; mais aucun de ces savans ne donne les motifs de son opinion. Comme nous n'avons pas, comme ces illustres auteurs, le droit d'exiger qu'on nous croie sur parole, nous expliquerons les raisons qui nous ont déterminé à rapporter cet évènement à l'an du monde 3758, avant J.-C. 246, contre l'opinion d'Ussérius, de Rollin, de Bossuet et de beaucoup d'autres. Sans nous occuper de la diversité de sentiment de ces auteurs, allons droit à la source de cette division; elle provient de Justin et de Strabon. Or, voici ce que dit Justin (liv. 41.): *Quo victo* (Eumène) *ad Antigonum transiere, post hunc à Nicatore Seleuco, ac mox ab Antiocho, et successoribus ejus possessi: à cujus pronepote Seleuco primùm defecere, primo punico bello, L. Manlio Bulsone, T. Attilio Regulo consulibus*... ce qui signifie, *après*

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J. C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

La révolte des Parthes fut accompagnée de troubles intérieurs dans la famille de Seleucus, qui donnèrent lieu à une rupture avec l'Egypte, et empêchèrent, par conséquent, le gouverne-

---

la défaite d'Eumène, les Parthes passèrent sous la domination d'Antigone; après lui, ils furent soumis à Seleucus Nicator, à Antiochus et à ses successeurs, dont ils se séparèrent sous Seleucus, son arrière-petit-fils, au temps de la première guerre punique, sous les consuls L. Manlius Bulson et M. Attilius Regulus. Or, suivant les fastes consulaires, ces consuls étoient en charge l'an du monde 3754, av. J.-C. 250, temps auquel Antiochus Dieu régnoit encore.

Strabon dit, au contraire, qu'Arsace prit la fuite sous le règne de Callinicus, et Appien, que les Parthes se révoltèrent à la mort d'Antiochus, lorsque Laodice mit à mort Bérenice, seconde femme d'Antiochus Dieu.

Ussérius, en adoptant, l'an du monde 3754, avant J.-C. 250, pour époque de cet évènement, n'a fait attention qu'à la circonstance des consuls, et l'on ne peut nier que ce ne soit un très-bon motif pour se décider; mais en suivant cette partie de la narration de Justin, il a totalement rejeté l'autre, et, par-là, il se trouve en opposition avec Strabon et Appien. Le P. Petau, au contraire, a rejeté l'époque consulaire, et s'en est tenu à l'opinion de Strabon et d'Appien. Il fait plus, il repousse totalement l'opinion de Justin, et, sans plus long examen, dit qu'il a commis une faute grossière.

ment syrien de prendre des mesures pour faire rentrer dans le devoir les provinces de l'orient. Laodice, mère du roi de Syrie, ne se croyant pas en sûreté, tant que Bérenice, sa rivale,

Histoire de Syrie.

Reprenons maintenant ces divers élémens. Il est évident qu'il y a dans Justin deux dates qui ne peuvent s'accorder, la première établit que cet évènement s'est passé sous le règne de Seleucus; la seconde, qu'il a eu lieu sous les consuls L. Manlius Bulson et A. Attilius Regulus; il y a donc contradiction dans cet énoncé; car ces consuls étoient en charge l'an du monde 3754, avant J.-C. 250, et Seleucus n'est monté sur le trône que l'an du monde 3758, avant J.-C. 246. Or, quand un historien est en contradiction avec lui-même, qu'il s'est trompé sur un point ou sur un autre, les règles de la critique exigent qu'on admette pour vrai la partie de son opinion qui est conforme à celle des autres écrivains; et comme ils sont tous d'accord que cet évènement s'est passé sous le règne de Seleucus, il faut croire que l'erreur de Justin, puisqu'il y en a nécessairement une, tombe sur l'époque consulaire, et non pas sur celle de Seleucus, puisqu'il est, sur ce dernier point, d'accord avec les autres auteurs. En effet, il est bien plus naturel de croire que Justin a fait une erreur sur l'époque consulaire, que de supposer que lui, Strabon et Appien en ont fait une sur Seleucus; car ce seroient trois erreurs au lieu d'une, trois auteurs au lieu d'un qui se seroient trompés, et, dans ce cas, le choix n'est pas douteux.

Mais il y a quelque chose de plus encore, c'est que

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

existeroit, trama avec son fils Seleucus second, ou Callinicus, les moyens de s'en défaire. Cette princesse, qui, dès le moment de sa répudiation, et surtout après l'empoisonnement d'Antiochus

---

Justin a non-seulement fait une erreur sur l'époque consulaire, mais il en a encore fait une sur Seleucus, car il parle de Seleucus Céraunus, et non pas de Seleucus Calliuicus, puisqu'il dit : *a cujus pronepote*, ce qui signifie *sous l'arrière-petit-fils duquel;* or, comme Antiochus Soter est le dernier dont il parle, ce seroit, suivant lui, sous le règne de Seleucus Céraunus, qui étoit arrière-petit-fils d'Antiochus Soter, et non sous celui de Seleucus Callinicus, qui étoit seulement le petit-fils de ce prince. Cette observation prouve plus que tout autre que Justin s'est trompé sur l'époque consulaire; car si l'on rejetoit l'insurrection des Parthes au temps du roi Seleucus Céraunus, elle auroit eu lieu tout au plutôt l'an du monde 3779, avant J.-C. 225, époque à laquelle ce prince monta sur le trône.

Mais une raison qui prouve, d'une manière péremptoire, que l'intention de Justin est de parler de Seleucus Callinicus, et non de Seleucus Céraunus, c'est qu'il dit qu'Arsace se révolta à la nouvelle que Seleucus avoit été battu par les Gaulois, ce qui ne peut être entendu que de la bataille d'Ancyre, où les Gaulois faisoient la principale force de l'armée d'Antiochus Hiérax, qui battit dans cette occasion son frère Seleucus Callinicus. Justin, en reculant l'époque de la révolte d'Arsace jusqu'après la bataille d'Ancyre, con-

Dieu, son époux, auroit dû prévoir le danger qui la menaçoit, et se retirer chez son frère Ptolomée Evergète, roi d'Egypte, étoit au contraire restée en Syrie, livrée à la discrétion de ses ennemis. Prévenue cependant des intentions de Laodice, et de l'approbation que donnoit Seleucus à la conduite de sa mère, elle sentit qu'il étoit temps de prendre quelques précautions, et l'an du monde 3759, avant J.-C. 243, elle se réfugia à Daphné. Ce lieu étoit un asyle sacré, bâti par Seleucus Nicator, dans un des faubourgs de la ville d'Antioche; mais cette retraite ne fut point respectée par ses ennemis, et Seleucus alla l'y assiéger.

Histoire de Syrie.

fond cet événement avec celui où Arsace se fit reconnoître pour chef de la nation; mais il ne prouve pas moins par-là qu'il a entendu parler de Seleucus Callinicus, puisque la bataille d'Ancyre eut lieu sous le règne de ce prince, et non sous celui de Seleucus Céraunus; et c'est là l'objet de la discussion, le vrai nœud de la difficulté. Ainsi, cette seconde erreur de Justin roule toute entière sur le mot *pronepote*, arrière-petit-fils, qu'il a mis au lieu de dire seulement petit-fils; mais il prouve, par la suite de sa narration, qu'il entend parler du petit-fils, ce qui est conforme à Strabon et à Appien. Tels sont les motifs qui nous ont déterminé à placer l'époque de la révolte d'Arsace, à l'an du monde 3758, avant J.-C. 246. Quant aux auteurs de l'art de vérifier les dates, ils se sont totalement trompés sur ce sujet (pag. 337, édit. de 1770).

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

Indignées de cette violation des droits les plus sacrés, plusieurs villes d'Asie, attachées à Bérenice, envoyèrent des troupes à son secours, et Ptolomée Evergète, roi d'Egypte, qui avoit succédé à son père Ptolomée Philadelphe, s'avança aussi du côté d'Antioche, dans l'intention de délivrer sa sœur. Malheureusement ces secours arrivèrent trop tard, l'infortunée Bérenice ne put être arrachée à ses ennemis, et elle fut égorgée dans son asyle, ainsi que toutes les personnes qui étoient venues d'Egypte avec elle. A la nouvelle de ce crime, Ptolomée Evergète précipita sa marche, s'empara d'Antioche l'an du monde 3760, avant J.-C. 244, prit Laodice, qu'il fit mourir, et après avoir conquis la Syrie et la Cilicie, s'avança vers l'Euphrate, et conquit tout le pays jusqu'à l'Euphrate et au Tigre. Une sédition dans l'intérieur de son royaume, arracha ce prince à ses brillans succès, et le contraignit à revenir en Egypte, sans quoi il est probable qu'il eût totalement renversé la puissance des rois de Syrie.

Ptolomée Evergète, en quittant les pays qu'il venoit de soumettre, chargea l'un de ses généraux, nommé Antiochus, de conserver ses conquêtes au midi du mont Taurus, et Xantippe eut le gouvernement de celles qui étoient à l'ouest. Après avoir pris ces mesures, le vainqueur reprit le chemin de l'Egypte, chargé d'un

butin immense, et rapportant toutes les statues que Cambyse, roi de Perse, avoit enlevées à l'Egypte, dans son expédition de l'an du monde 3479, avant J.-C. 525, c'est-à-dire près de deux cent quatre-vingts ans auparavant. Ces statues étoient des idoles qui avoient appartenu aux temples égyptiens, et Ptolomée, ayant eu le soin de les faire remettre dans les lieux d'où Cambyse les avoit fait enlever, gagna, par ce acte tout à-la-fois juste et religieux, l'amour de ses sujets, qui le saluèrent du nom d'Evergète, qui veut dire bienfaiteur. Histoire de Syrie.

Seleucus Callinicus, instruit que Ptolomée Evergète étoit revenu en Egypte, partit avec une flotte formidable pour aller l'attaquer; mais cette flotte fut entièrement détruite par les mauvais temps, ce qui fit avorter tous ses projets. Tant de revers touchèrent les sujets de Seleucus; ils furent émus de pitié pour lui, et abandonnèrent le parti de Ptolomée pour se rattacher à la fortune de leur souverain. Ce mouvement de commisération, auquel ce prince ne pouvoit guères s'attendre, d'après la haine qu'avoit inspiré contre lui le meurtre de Bérénice, lui fut plus favorable que les armes, car il fit rentrer presque tous ses états sous sa domination. Seleucus en profita pour lever une puissante armée, dans le dessein de tenter le sort des armes, mais

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Époque de 184 ans.

la fortune trahit encore son espoir. Ptolomée lui livra bataille, l'an du monde 3761, avant J.-C. 243, défit complètement son armée, et l'obligea de se retirer dans Antioche, où il eut bien de la peine à arriver, suivi seulement de quelques personnes. Le roi de Syrie, dans cette extrémité, eut recours à son frère Antiochus Hiérax, que Ptolomée avoit laissé gouverneur de Cilicie, et qui avoit sous son commandement une partie des provinces de l'Asie mineure. Ce prince ayant toujours été l'ennemi particulier de son frère Seleucus, Ptolomée Evergète avoit cru pouvoir lui confier le gouvernement d'une partie des conquêtes qu'il avoit faites sur le royaume de Syrie. Mais Antiochus Hiérax étoit un homme dévoré d'ambition, et Seleucus Callinicus, qui le connoissoit, lui promit la souveraineté des provinces dont Ptolomée l'avoit laissé gouverneur, s'il vouloit venir à son secours. L'ambitieux prince vit, dans cette proposition, un moyen de s'emparer du royaume de son frère, et il résolut d'en profiter. Pour cela, il prit à son service une grande quantité de Gaulois; mais au moment où il étoit occupé de la formation de son armée, il reçut, par son frère, la nouvelle que la paix étoit faite avec Ptolomée Evergète, et qu'il n'avoit plus besoin de son appui. Antiochus Hiérax, qui avoit d'autres vues, n'en con-

tinua pas moins ses préparatifs, et Seleucus, voyant bien alors que c'étoit à lui-même qu'il en vouloit, s'avança à la tête de son armée pour contraindre ce prince rebelle à mettre bas les armes. Mais Seleucus n'étoit point heureux dans ses entreprises militaires; les deux armées se rencontrèrent, l'an du monde 3762, avant J.-C. 242, près d'Ancyre, ville de la Galatie, où, après un combat opiniâtre et meurtrier, l'infortuné Seleucus Callinicus fut totalement défait.

Histoire de Syrie.

La bataille d'Ancyre fut très-fatale au roi de Syrie; le roi de Pergame, Eumène, fils d'Eumène, frère aîné de Philétère, profitant de la circonstance, attaqua d'abord Antiochus Hiérax, le défit, et pénétra dans les provinces de Syrie l'an du monde 3763, avant J.-C. 241. Pendant que Seleucus éprouvoit tous ces terribles revers dans les provinces occidentales de son empire, il n'étoit pas moins malheureux à l'orient. Arsace s'emparoit, dans le même temps, des provinces de la haute Asie, et les joignoit au royaume des Parthes, dont il consolidoit la puissance par un traité [a] d'alliance défensive avec Théodote et son fils, qui,

[a] C'est ce fait qui a induit Justin en erreur, quand il dit qu'Arsace se révolta lorsqu'il eut appris la défaite de Seleucus par les Gaulois. (Voyez la note ci-devant, page 31 et suiv.)

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

comme nous l'avons déjà dit, s'étoient aussi emparés de la Bactriane; de façon que ces deux usurpateurs, se soutenant mutuellement, commencèrent à présenter dans l'orient une puissance très-imposante.

Antiochus Hiérax, et son frère Seleucus, continuèrent à se faire la guerre, et la victoire s'étant plusieurs fois déclarée en faveur du roi de Syrie, son rival fut obligé de se réfugier chez Ariarathe, roi de Cappadoce, dont il avoit épousé la fille. Son beau-père, las d'un gendre dont rien ne pouvoit calmer l'ambition, résolut de s'en défaire; mais Antiochus, averti des projets d'Ariarathe, prit la fuite et se retira chez Ptolomée Evergète, roi d'Egypte, qui, ne redoutant pas moins ce prince, d'un caractère inquiet et remuant, le fit enfermer. Dans la suite, une courtisane lui fournit le moyen de s'évader; mais, en traversant l'Egypte, il fut assassiné par des vagabonds l'an du monde 3778, avant J.-C. 226, et mourût par conséquent, comme nous le verrons bientôt, la même année que son frère Seleucus Callinicus.

Pendant qu'Antiochus étoit prisonnier en Egypte, Seleucus, libre de l'inquiétude continuelle que lui donnoit son frère, songea à porter la guerre en orient, et partit l'an du monde 3773, av. J.-C. 231, à la tête d'une armée, pour aller recouvrer les provinces dont Théodote et

Arsace s'étoient rendus maîtres. Cette expédition ne put être terminée, et le roi de Syrie fut obligé de s'en revenir, à cause des troubles qui s'élevèrent dans ses états. Quand il les eut calmés, ce prince voulut faire une nouvelle tentative, et elle fut encore plus malheureuse que la première, car non-seulement son armée fut battue par Arsace, l'an du monde 3774, avant J.-C. 230, mais lui-même fut fait prisonnier. Histoire de Syrie.

C'est de cet évènement que les Parthes commencèrent à compter l'époque de leur liberté, et ils célébrèrent long-temps, par une fête nationale, la victoire remportée par Arsace sur Seleucus Callinicus. L'indépendance de ce pays paroissant alors entièrement consolidée, celui qui en avoit été le fondateur commença à prendre le titre de roi, et à être reconnu comme tel par les peuples voisins. Seleucus fut fort bien traité par Arsace, qui cependant le retint prisonnier. Après environ quatre ans de séjour dans la Parthie, Seleucus Callinicus fit une chute de cheval; accident dont les suites le conduisirent au tombeau, et ce prince laissa le trône de Syrie vacant après un règne d'environ vingt ans [a].

---

[a] Ussérius n'est pas, sur ce point, d'accord avec Eusèbe, ni avec lui-même, car, comme lui, il fait

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

Seleucus Céraunus étant mort sans enfans, on offrit la couronne à Achœus, qui la refusa et la conserva intacte à l'héritier légitime, qui étoit le jeune Antiochus, frère du feu roi. Ce prince étoit alors âgé de quatorze ans, et étoit en Babylonie pour son éducation. On le fit aussitôt venir à Antioche, où il fut couronné, et Achœus lui envoya en Syrie un fort détachement de son armée. Ces troupes, sous les ordres d'Epigène, furent chargées de maintenir le bon ordre dans la capitale, pendant que le vaillant et fidèle Achœus continuoit à tenir Attale en respect, et à s'opposer à toutes ses entreprises.

Antiochus III, ou le Grand, 6e. roi de Syrie, l'an du monde 3781, av. J.-C. 223.

37 ans.

Antiochus III, fils de Seleucus II, ou Callinicus, monta sur le trône de Syrie l'an du monde 3781, avant J.-C. 223. Aussitôt que l'autorité de ce jeune prince fut bien affermie, il envoya deux frères, l'un appelé Alexandre, et l'autre Molon, commander dans la Perse et la Médie, qui étoient les deux seules provinces au-delà de l'Euphrate qui fussent restées fidèles aux rois de Syrie. Alexandre fut fait gouverneur de Perse, et la Médie fut confiée à la surveillance de Molon. Epigène fut conservé dans le commandement des troupes destinées à faire le service auprès du roi, et Hermias le Carien fut mis à la tête des affaires. Le vaillant Achœus, qui étoit toujours resté à la tête de l'armée, reconquit tout le pays

envahi par Attale, et contraignit ce prince à se renfermer dans les anciennes limites du royaume de Pergame. Histoire de Syrie.

Toutes les personnes honorées de la coufiance d'Antiochus ne furent point aussi fidèles qu'Achœus. A peine Alexandre et Molon furent-ils arrivés dans leur gouvernement, qu'ils s'y rendirent indépendans. Antiochus, outré de ce manque de foi, voulut aussitôt marcher contre ces rebelles; mais Hermias et Epigène, qui avoient l'un et l'autre la confiance du roi, furent chacun d'un avis différent, et le monarque, trop jeune encore pour discerner ce qu'il y avoit de plus avantageux à faire, se décida pour le plus mauvais parti. Epigène vouloit que le roi suivît son premier mouvement, et que, sans donner aux rebelles le temps d'augmenter leurs forces et leurs moyens, il marchât aussitôt contre eux, et les réduisît avant qu'ils eussent pu réunir toutes leurs ressources. Hermias, au contraire, disoit qu'il étoit dangereux de porter la guerre aussi loin, qu'il étoit bien plus utile à l'état et au roi de tourner ses armes contre la Célé-Syrie, et d'enlever à l'Egypte une province qui avoit toujours appartenu à la Syrie; conseil aussi mauvais que perfide, puisque par-là le roi Antiochus s'attiroit un nouvel ennemi sur les bras, et étoit dans la nécessité de partager ses forces.

3°. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

L'avis d'Hermias l'emporta sur les sages représentations d'Epigène; et l'an du monde 3782, avant J.-C. 222, Xénon et Théodote furent envoyés contre les rebelles de l'orient, pendant qu'Antiochus se mettoit lui-même en marche à la tête d'une seconde armée, pour se rendre en Célé-Syrie. En arrivant à Seleucie, ce prince y trouva Laodice, fille de Mithridate, roi de Pont, avec laquelle son mariage étoit déjà arrêté, et il l'épousa. Ce fut le seul projet qu'il put mettre à exécution à cette époque, car toutes ses entreprises eurent le plus fâcheux succès. Xénon et Théodote, trop foibles pour agir contre les forces réunies d'Alexandre et de Molon, ne purent rien entreprendre contre eux. Xenetas fut alors envoyé pour renforcer l'armée de Xénon; mais ce nouveau général, encore novice dans le métier des armes, fut battu, et son armée totalement détruite par les rebelles. Enfin, Antiochus lui-même voulant pénétrer dans la Célé-Syrie, en trouva tous les passages gardés par Théodote l'Etolien, gouverneur de cette province pour Ptolomée Philopator, roi d'Egypte, et il fut dans la nécessité de revenir à Antioche sans avoir pu rien entreprendre contre aucun de ses ennemis. Telle fut l'issue des conseils qu'avoit donné Hermias.

Ce double malheur fit sentir à Antiochus combien il avoit eu tort de ne pas suivre tout de suite

l'avis d'Epigène; et malgré l'opposition d'Hermias, il se détermina à y revenir et à faire marcher toutes ses forces contre les rebelles d'orient; mais si le traître Hermias ne put réussir à empêcher Antiochus de se rendre dans les provinces de la haute Asie, il vint du moins à bout, par ses intrigues, de le détourner du projet qu'il avoit d'emmener avec lui Epigène. Le roi ayant donc quitté la Syrie, Hermias crut le moment favorable pour se défaire d'un rival odieux, et il mit dans ses intérêts un nommé Alexis, gouverneur de la citadelle d'Apamé. Pour réussir dans cet odieux projet, Alexis fabriqua une lettre au nom de Molon le rebelle, et il trouva le moyen de la faire glisser dans les papiers de son ennemi. Lorsque ce perfide, qui étoit totalement dévoué à Hermias, fut assuré que cette pièce supposée seroit trouvée chez Epigène, il se rendit chez cet officier, saisit tous ses papiers, et sur cette lettre prétendue, le fit exécuter sur-le-champ, sans aucune espèce d'examen, comme il en étoit convenu avec Hermias. Après la mort d'Epigène, on envoya au roi la lettre supposée écrite par Molon, et Antiochus, à la vue de cette preuve, ne pouvant s'empêcher de reconnoître l'évidence du crime d'Epigène, loua Alexis de cet acte de fidélité; tant il est vrai que les princes ne sauroient être

Histoire de Syrie.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

trop en garde contre les preuves qui paroissent porter les plus irrécusables caractères de vérité.

Les révoltés d'orient ne furent pas long-temps en état de se défendre contre l'armée royale. Les troupes de Molon, qui fut attaqué le premier, l'abandonnèrent successivement; de façon que, se voyant sans ressource, il prit le parti de se tuer lui-même. Alexandre, qui étoit alors en Perse, instruit par un autre de ses frères, nommé Néolas, de la fin tragique de leur frère Molon, et se voyant sans aucun moyen de résistance, se détermina aussi à mettre fin à ses jours, et Néolas prit la même résolution. Les deux frères commencèrent donc par égorger leurs femmes et leurs enfans, et se tuèrent ensuite eux-mêmes, de peur de tomber entre les mains du vainqueur: exemple terrible des excès auxquels peut entraîner l'ambition, et des malheurs qui peuvent être la suite de cette funeste passion. La mort de Molon et de son frère Alexandre, fit rentrer la Médie et la Perse sous la domination des rois de Syrie, l'an du monde 3784, avant J.-C. 220, après en avoir été séparées pendant l'espace de plus de deux ans.

Hermias, chargé du crime de la mort d'Epigène, et devenu odieux à tous les sujets d'Antiochus, par les vexations de tout genre qu'il

exerçait envers eux, reçut enfin la punition due à ses forfaits. Le crédit dont il jouissoit empêchoit qu'on ne parlât ouvertement au roi de la haine qu'il inspiroit. Cependant Apollophane, médecin et ami d'Antiochus, osa s'élever contre lui, et devint le vengeur d'Epigène et de tant d'autres innocens immolés à la vengeance ou à la jalousie de ce ministre odieux. Apollophane dit à Antiochus, que non-seulement le mécontentement des Syriens étoit au comble, mais que l'ambition d'Hermias croissant tous les jours, on ne savoit jusqu'où elle pouvoit se porter, qu'il paroissoit méditer quelque grand projet, et qu'il se croyoit obligé de lui déclarer que sa propre vie ne lui paroissoit pas en sûreté. Le roi, qui avoit déjà conçu quelques soupçons contre son ministre, mit à profit ce sage conseil; mais craignant l'influence d'Hermias, il crut devoir user de ruse pour le punir. Ce prince le mena donc un jour à la promenade avec lui, le conduisit dans un lieu assez éloigné, et quand ils furent à une certaine distance, il ordonna aux gens de sa suite de saisir ce traître et de le mettre à mort. Cet ordre fut suivi avec joie, et ceux qui lui arrachèrent la vie insultèrent à ses derniers momens avec une maligne satisfaction. A Apamé, le peuple, à la nouvelle de la mort d'Hermias, se livra à toutes les marques de l'allégresse la plus

Histoire de Syrie.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

vive; et comme il est toujours excessif dans ses sentimens, il courut dans le palais qu'Hermias occupoit dans cette ville, et y massacra sa femme et ses enfans; vengeance qu'on auroit dû prévenir, et qui, dans toutes les circonstances, est un excès punissable.

Quoiqu'Antiochus eût très-bien rétabli ses affaires en orient, il avoit cependant deux guerres à terminer encore avant que d'avoir rendu au royaume de Syrie son ancienne splendeur. Par l'invasion de Ptolomée Evergète, l'an du monde 3760, avant J.-C. 244, entreprise par ce prince pour venger la mort de sa sœur Bérenice, la Syrie passa toute entière sous la domination du roi d'Egypte. Des circonstances heureuses et inattendues ramenèrent ensuite ce même pays à l'obéissance de son souverain légitime; mais la Célé-Syrie resta, depuis cette époque, soumise à la race des Ptolomées. D'un autre côté, le fidèle Achœus, qui avoit donné tant de preuves d'attachement à ses souverains, instruit que le perfide Hermias l'avoit représenté au roi son maître, comme un homme livré aux intérêts du roi d'Egypte, et que, d'après les instigations de ce ministre, sa mort étoit résolue, s'étoit vu dans la nécessité de faire, pour sauver ses jours, ce dont il étoit si faussement accusé; et ayant levé l'étendard de la révolte, il s'étoit fait proclamer roi d'Asie.

Histoire de Syrie.

Maître de la Seleucie, Antiochus se rendit dans la Célé-Syrie, et une circonstance favorable lui facilita la conquête de cette province. Théodote l'Etolien, qui, deux ans auparavant [a], avoit repoussé le roi de Syrie, et l'avoit obligé de revenir dans ses états, éprouva des désagrémens injustes de la part de la cour d'Egypte, qui l'accusa de n'avoir point fait, dans cette première circonstance, tout ce qu'il auroit pu faire. Théodote, piqué d'un reproche qu'il étoit loin d'avoir mérité, résolut de s'en venger, et fit dire à Antiochus qu'il étoit prêt à lui livrer sa province. Sur cet avis, le roi de Syrie se hâta d'arriver; et Théodote, fidèle à sa parole, lui fit ouvrir les portes de Tyr, et lui livra en outre tous les magasins destinés à armer, et à approvisionner une flotte de quarante vaisseaux, qui, dans ce moment, se trouvoit dans les ports de ces deux villes. Le roi de Syrie se rendit ensuite maître de Damas, capitale de la province et de plusieurs

---

[a] Rollin dit dix ans auparavant, mais il n'y a qu'une petite difficulté là-dessus; c'est que, d'après même cet auteur, Antiochus n'étoit point sur le trône dix ans auparavant. Rollin avoit oublié qu'il rapporte à l'an du monde 3781, avant J.-C. 223, l'avènement d'Antiochus au trône de Syrie, et le fait dont il s'agit, à l'an du monde 3785, avant J.-C. 219; ce qui ne peut pas donner dix ans d'intervalle.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

autres places, fit une trève de quatre mois avec Ptolomée, et ramena ses troupes aux environs de Seleucie, où elles passèrent l'hiver. Théodote, en reconnoissance des services qu'il avoit rendus, fut élevé aux premiers grades dans l'armée syrienne, et nommé gouverneur de tous les pays conquis.

L'hiver s'étant passé en négociations qui n'aboutirent à aucun résultat avantageux, les deux armées se mirent en campagne au printemps de l'an du monde 3786, avant J.-C. 218. Nicolas l'Etolien, qui, l'année précédente, avoit donné au roi d'Egypte de grandes preuves de fidélité et d'habileté dans l'art de la guerre, fut mis à la tête des troupes égyptiennes. Cet habile officier se porta, dès l'ouverture de la campagne, sur les hauteurs du mont Liban, s'empara de tous les défilés, et Périgène, commandant de la flotte égyptienne, fut chargé de fournir à tous les besoins de son armée. Antiochus, de son côté, avoit donné le commandement de ses forces maritimes à un nommé Diognète, et étoit lui-même à la tête de son armée. Ce prince battit complètement Nicolas l'Etolien, et le força à se retirer sous les murs de Sidon, où il fut rejoint par sa flotte. Le roi de Syrie voulut d'abord l'y assiéger, mais trouvant la place trop forte, il envoya sa flotte à Tyr, et passa en Galilée. L'armée syrienne traversa ensuite le Jourdain, et entra dans

le pays de Galaad; Antiochus s'empara de Rabbah, des enfans d'Ammon, et après avoir conquis tout ce pays, y laissa un gouverneur avec cinq mille hommes de troupes, pour en imposer aux habitans.

Histoire de Syrie.

Après ces conquêtes, le roi de Syrie revint passer l'hiver à Ptolémaïde. De nouvelles négociations furent entamées, mais elles n'eurent pas une plus heureuse issue que celles qui eurent lieu à Seleucie, et la campagne suivante fut résolue. Ptolomée, l'an du monde 3787, avant J.-C. 217, se mit lui-même à la tête de son armée, forte de soixante-dix mille hommes, et s'avança jusqu'à Rapphia, sur les bords de la mer au midi de Gaza, où il trouva l'armée syrienne qui venoit au-devant lui. Les deux rois, après avoir fait leurs dispositions, conduisirent leurs armées au combat, et elles s'attaquèrent l'une et l'autre avec une égale furie; Antiochus eut d'abord l'avantage à l'aile droite qu'il commandoit, mais pendant qu'il poursuivoit l'ennemi, son aile gauche ayant été enfoncée, il ne put arriver à temps pour la soutenir. Ce prince perdit, dans cette bataille, dix mille hommes restés sur-le-champ de bataille, et quatre mille prisonniers; ce qui l'obligea à abandonner toutes ses conquêtes, et à ramener en grande hâte les débris de son armée à Antioche.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

La perte de la bataille de Rapphia, qui se donna à-peu-près dans le même temps que la célèbre bataille de Trasimène, détermina le roi de Syrie à faire la paix, et aussitôt qu'il fut à Antioche, il envoya, dans cette intention, des ambassadeurs à Ptolomée Philopator; celui-ci exigea la restitution de la Palestine et de la Célé-Syrie, et ce fut à ces conditions humiliantes qu'un traité de paix fut signé entre les deux souverains, et la bonne intelligence rétablie entre ces puissances.

Antiochus, par la perte qu'il avoit éprouvée, et le traité de paix qu'il venoit de conclure, n'ayant plus aucun espoir de recouvrer la Célé-Syrie, tourna ses armes contre Achœus, qui, moins puissant que le roi d'Egypte, n'étoit pas un ennemi au-dessus des moyens dont il pouvoit disposer. En conséquence, l'armée syrienne se mit en marche pour l'Asie mineure, l'an du monde 3788, avant J.-C. 216. Antiochus, en arrivant, fit d'abord un traité avec Attale, roi de Pergame, et ces deux souverains réunirent leurs forces contre l'ennemi commun. Achœus, incapable de résister à deux ennemis aussi puissans, fut battu plusieurs fois, et obligé de se retirer à Sardes, où il fit de si grands travaux, qu'il se défendit, dans cette place, pendant plus d'un an. Enfin, la ville ayant été prise par une

ruse de Ligoras, un des généraux du roi de Syrie, Achœus se retira dans le château, où il se seroit encore défendu long-temps, s'il n'eût été trahi par deux Crétois, envoyés par Ptolomée Philopator, et qui promirent à Achœus de le sauver. Au lieu de tenir leur engagement, les traîtres le livrèrent à Antiochus, qui versa des larmes d'être dans la cruelle nécessité d'ôter la vie à un homme auquel il étoit redevable de sa couronne. Cependant la raison d'état l'emporta sur le sentiment de la reconnoissance, et le brave Achœus eut la tête tranchée le jour même où les perfides Crétois le remirent entre les mains du roi son maître. Histoire de Syrie.

Après la défaite et la mort d'Achœus, Antiochus fit de grands préparatifs pour reconquérir les provinces de la haute Asie, qui avoient été démembrées de la couronne de Syrie, sous les rois ses prédécesseurs. Quand ils furent achevés, ce prince s'avança vers l'orient, l'an du monde 3792, avant J.-C. 212, et il se porta d'abord sur la Médie, qu'Arsace, fils du fondateur du royaume des Parthes, venoit de ranger sous ses lois. La victoire, dans cette entreprise, ne cessa de marcher sur les pas du roi de Syrie; il reconquit la Médie, pénétra dans le royaume des Parthes, et contraignit Arsace à se retirer dans l'Hyrcanie; Antiochus marcha

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

à sa poursuite, et l'ayant battu dans toutes les rencontres, contraignit les habitans du pays à se rendre à discrétion.

Arsace, quoique vaincu, vint cependant à bout de lever une seconde armée, et se trouva encore à la tête de cent mille fantassins et de vingt mille chevaux; Antiochus, sentant alors qu'il lui étoit impossible de soumettre entièrement un ennemi aussi puissant, et qui renaissoit de ses ruines, prêta l'oreille à des propositions de paix, et il fut convenu qu'Arsace abandonneroit la Médie, qui appartenoit à Antiochus, qu'il garderoit la Parthie et l'Hyrcanie, et qu'il aideroit le roi de Syrie à conquérir les autres provinces.

La Bactrie ou Bactriane, érigée, comme nous l'avons dit, vers l'an du monde 3754, avant J.-C. 250, en royaume indépendant par Théodote, gouverneur de cette province, étoit passée entre les mains d'Euthydème, qui s'en étoit emparé, Antiochus voulut aussi essayer de le faire rentrer sous son obéissance; mais Euthydème lui opposa une résistance si vigoureuse, que le roi de Syrie sentit qu'il étoit plus prudent d'en venir à un accommodement. Euthydème envoya son fils au roi Antiochus pour conclure le traité; ce prince trouva le jeune ambassadeur si digne de porter une couronne par son air noble et distingué, qu'il résolut, dès le moment, de lui

donner sa fille en mariage, et, en conséquence, confirma à son père le titre de roi de Bactriane. Après s'être ainsi assuré de la fidélité des rois des Parthes et des Bactriens, Antiochus continua sa marche vers l'orient, soumit à son obéissance toutes les provinces de la haute Asie, pénétra jusques dans l'Inde, et après avoir employé près de sept ans dans cette expédition, dont l'histoire ne nous a pas conservé les détails, revint, l'an du monde 3799, avant J.-C. 205, dans ses provinces occidentales, où il rentra couvert de gloire, et honoré du nom de grand, que ses sujets s'empressèrent de lui donner, et qu'il eût glorieusement porté jusqu'à sa mort, s'il n'eût eu l'inexcusable folie de s'engager dans une guerre contre les Romains, qui attira en Asie ce peuple ambitieux : imprudence qui fut la cause de sa perte et de la ruine de son pays. Histoire de Syrie.

Peu de temps après le retour d'Antiochus-le-Grand dans ses provinces occidentales, le roi d'Egypte, Ptolomée Philopator, termina ses jours, et laissa, pour successeur au trône d'Egypte, un enfant âgé de cinq ans, auquel on donna le nom de Ptolomée Epiphane. Antiochus, qui avoit toujours le plus grand désir de recouvrer la souveraineté des provinces de Palestine et de Célé-Syrie, crut pouvoir profiter de la foiblesse qui devoit nécessairement

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

résulter d'une régence dans le gouvernement égyptien, et se ligua avec Philippe, trente-huitième roi de Macédoine, pour envahir et partager avec ce prince les états du jeune Ptolomée Epiphane. Par le traité qui fut fait entre ces deux princes, le roi de Macédoine devoit avoir la Carie, l'Egypte, la Lybie, la Cyrénaïque, et Antiochus, tout le reste des états égyptiens. Ce dernier, en conséquence de ce partage projeté, entra sur-le-champ dans la Palestine et la Célé-Syrie, et en moins de deux campagnes, fit la conquête de ces deux provinces et des villes qui en dépendoient.

Les tuteurs du jeune roi Ptolomée Epiphane, réduits aux dernières extrémités, par la coalition des deux rois de Syrie et de Macédoine, ne virent d'autre ressource, pour sauver les états de leur pupille, que de se jeter entre les bras des Romains, et, en conséquence, ils offrirent au sénat de Rome, l'an du monde 3802, avant J.-C. 202, la tutelle du jeune roi et la régence du royaume. Les Romains, flattés de cette marque de confiance, prirent le jeune Antiochus-Epiphane sous leur protection, et firent dire aux rois de Syrie et de Macédoine, d'avoir à cesser toute hostilité contre leur pupille, sans quoi ils seroient dans la nécessité de leur déclarer la guerre. Revêtue des droits de tutelle, la république romaine en-

voya ensuite en Egypte Marc Emile Lépide, C. C. Nero, et S. P. Tuditanus, qui, l'an du monde 3803, avant J.-C. 201, prirent, au nom du peuple romain, possession de la tutelle et de la régence du royaume; et pour ne point donner d'ombrage aux Egyptiens, les nouveaux régens nommèrent Aristomène premier ministre, et lui confièrent l'éducation du roi.

Histoire de Syrie.

Le premier soin d'Aristomène, l'an du monde 3804, avant J.-C. 200, fut de lever, en Etolie, avec le secours de Scopas, six mille soldats, et d'envoyer ce général faire la conquête de la Célé-Syrie et de la Palestine. Antiochus étoit alors occupé à faire la guerre contre Attale, roi de Pergame; de façon que ne pouvant envoyer aucune troupe au secours de ces deux provinces, elles furent très-promptement envahies; mais ce succès ne fut pas de longue durée. Antiochus revint bientôt sur ses pas, et, à son arrivée, les choses changèrent de face. Scopas, l'an du monde 3806, avant J.-C. 198, fut battu à Panéas, près des sources du Jourdain, et il eût bien de la peine à se retirer jusqu'à Sidon, où il s'enferma avec dix mille hommes. Antiochus en fit aussitôt le siége, et la ville n'étant pas bien approvisionnée, Scopas fut obligé de se rendre, et ne put obtenir d'autre capitulation, sinon que lui et ses troupes auroient la vie sauve. Le vainqueur

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

marcha ensuite sur Gaza, qu'il prit après une vigoureuse résistance, et qu'il livra inhumainement à la brutalité du soldat. Maître de ces deux places, Antiochus n'avoit plus rien à craindre du côté de la mer; mais il restoit encore à la Célé-Syrie des communications par terre avec l'Egypte; le roi de Syrie s'empara de tous les passages, fortifia tous les défilés, et ayant ainsi isolé les deux provinces conquises, il pénétra dans l'intérieur, et rangea encore une fois la Célé-Syrie sous son obéissance.

La Palestine fut encore moins difficile à soumettre. Car malheureusement Scopas, qui la gouvernoit pour le roi d'Egypte, n'étoit pas bon politique, et n'avoit pas su faire ce qui eût été nécessaire pour attacher au gouvernement égyptien les habitans de cette province. C'est une vérité reconnue, dont le souverain sage et prudent ne doit jamais s'écarter, c'est que les pays conquis doivent toujours être traités avec une grande douceur. Il est de l'intérêt de l'autorité qui gouverne ces nouveaux sujets, de leur faire aimer le joug qui leur est imposé; il faut, si l'on veut, qu'ils soient fidèles, qu'ils soient plus heureux sous la nouvelle domination que sous l'ancienne, et ce bonheur doit être assez grand pour leur faire redouter le retour de leurs anciens maîtres. Pour cela, ce ne sont point des espérances qu'il

faut leur offrir, ce n'est point la gloire qu'il faut leur présenter, c'est un bonheur actuel qu'il faut leur procurer; les peuples ne connoissent point d'autres motifs de préférence. Quelques individus sans doute peuvent se laisser conduire par les prestiges des mots de gloire et de grandeur, mais jamais la masse d'un peuple ne connoîtra d'autres motifs de fidélité que ceux qui tiennent à un bonheur réel et positif; je veux dire une honnête liberté, l'allégement des charges publics, et surtout le droit inhérent à tout homme de disposer de sa personne et de ses biens. Scopas n'étoit pas pénétré de ces grands principes quand il fit la conquête de la Palestine. Les Juifs, mécontens de la manière dont il les avoit traités, allèrent au-devant de l'armée syrienne, lui fournirent des vivres, et l'aidèrent, de tout leur pouvoir, à chasser la garnison que le général égyptien avoit laissée dans Jérusalem. Antiochus dut cette bienveillance et cet empressement du peuple juif à voler au-devant de son joug, à la manière dont il avoit traité les Juifs de Médie et de la Babylonie. Cette nation, depuis ce moment, témoigna tant de zèle pour les intérêts du roi de Syrie, qu'elle lui inspira la plus haute confiance dans sa fidélité. Aussi, lorsque, quelques années après l'an du monde 3810, avant J.-C. 194, des troubles s'élevèrent dans l'Asie mineure, le gouverne-

Histoire de Syrie.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

ment syrien envoya en Phrygie et en Lydie deux mille familles juives qu'il fit venir de Médie et de Babylonie, et qu'il plaça dans les différentes citadelles. Des terres furent donneés à ces nouveaux habitans, et le gouvernement les entretint à ses frais, jusqu'à ce que leur industrie et le produit des terres qui leur avoit été données, pussent les mettre en état de se passer des secours du trésor public. C'est cette transplantion, jointe à celle dont nous avons déjà parlé ailleurs, qui fit que, du temps de Saint-Paul, on trouvoit une si grande quantité de Juifs dans toute l'étendue de l'Asie mineure.

Antiochus, toujours occupé du désir de rendre à la couronne de Syrie son ancienne splendeur, songeoit, depuis long-temps, à faire rentrer sous sa domination toute l'Asie mineure; mais il ne pouvoit l'entreprendre sans être assuré auparavant de n'être point inquiété du côté des frontières d'Egypte; et cette considération l'engagea à envoyer des ambassadeurs à Alexandrie, pour proposer à la régence, le mariage de sa fille avec le jeune roi Ptolomée Epiphane, promettant de donner pour dot à la jeune princesse, les provinces qu'il avoit enlevées à l'Egypte. Cette proposition plut beaucoup au gouvernement d'Alexandrie, qui alors ne mit aucune opposition à ce que le roi de Syrie portât ses armes vers le

nord, et cherchât à faire rentrer sous sa domination les provinces qui avoient appartenu à ses pères. Histoire de Syrie.

En conséquence de ces arrangemens, Antiochus, l'an du monde 3807, avant J.-C. 197, envoya ses deux fils Arduas et Mithridate dans l'Asie mineure, et ces deux princes, à la tête des armées syriennes, allèrent s'établir à Sardes. Pendant ce temps, le roi de Syrie lui-même, ayant sous ses ordres une flotte considérable, cotoya les frontières maritimes de l'Asie mineure, et s'empara de presque toutes les villes qui étoient sur les bords de la mer. Il les eût même conquises toutes sans exception, s'il n'eût trouvé, dans les efforts des Rhodiens, de grands obstacles à l'exécution de ses projets; mais ces insulaires, craignant le voisinage d'un prince aussi puissant, s'opposèrent à son invasion, et envoyèrent d'utiles secours à toutes les villes qui voulurent faire quelque résistance.

Les villes grecques, telles que Smyrne et Lysimaque, qui ne se soucioient pas non plus de retomber sous la domination des rois de Syrie, prirent un parti encore plus sûr pour se soustraire au joug dont elles étoient menacées; elles s'adressèrent aux Romains, qui étoient d'autant plus disposés à se prêter à leurs désirs, qu'ils craignoient que si Antiochus se rendoit maître

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Époque de 184 ans.

de l'Asie mineure, il ne voulût aussi passer en Europe, et les gêner dans leurs projets sur la Thrace et la Macédoine. Le sénat de Rome ne laissa donc point échapper une occasion aussi favorable de s'opposer aux progrès d'Antiochus, et se hâta de lui envoyer des ambassadeurs; mais avant qu'ils ne fussent arrivés à leur destination, le roi de Syrie avoit déjà formé les siéges de Smyrne et de Lysimaque, et lui-même, à la tête d'une partie de ses troupes, avoit franchi le Bosphore, étoit entré en Europe, et avoit déjà conquis la Chersonèse de Thrace. C'est dans cette province et dans la ville de Sélembrie, l'an du monde 3808, av. J.-C. 196, que les envoyés du sénat trouvèrent ce prince; il les reçut d'abord avec beaucoup de bienveillance, leur fit l'accueil le plus gracieux; mais les ambassadeurs romains, suivant leur usage, ayant parlé avec beaucoup de hauteur, Antiochus prit avec raison le même ton, et les conférences furent rompues, les deux partis se trouvant également aigris l'un contre l'autre.

Pendant la discussion qui eut lieu entre le roi de Syrie et les ambassadeurs romains, le bruit se répandit que le jeune roi d'Egypte Ptolomée Epiphane venoit de mourir. Cet évènement fit naître, dans l'esprit d'Antiochus, de nouveaux projets de conquête, et aussitôt que les conférences eurent été rompues entre lui et les repré-

sentans du sénat romain, il laissa son fils Seleucus en Thrace, pour rebâtir et fortifier la ville de Lysimachie, et partit lui-même avec sa flotte, dans l'intention d'aller s'emparer du royaume d'Egypte. En arrivant à Patare, ville maritime de Lycie, où il vouloit prendre quelques troupes, il y apprit que le jeune roi d'Egypte n'étoit point mort, ce qui le fit changer de projet; mais comme il ne voulut pas perdre le fruit de son expédition, il cingla vers l'île de Cypre, dans l'intention de s'en emparer; entreprise qui ne put pas non plus avoir son exécution, un orage violent ayant battu constamment la flotte syrienne, et contraint enfin le roi à se jeter dans le port de Seleucie, où il fut fort heureux d'arriver sain et sauf, l'an du monde 3809, avant J.-C. 195, après avoir perdu beaucoup de monde, et éprouvé de grandes avaries.

Histoire de Syrie.

Après quelque repos, et avoir remis sa flotte en état de tenir la mer, Antiochus partit pour Ephèse, ville de Lydie. Ce fut pendant le séjour qu'il fit dans cette ville, que le Carthaginois Annibal, cet implacable ennemi du nom romain, arriva en Asie, et vint chercher un asyle à la cour du prince syrien, l'an du monde 3809, avant J.-C. 195. Antiochus avoit, jusqu'à ce moment, hésité s'il feroit ou non la guerre aux Romains; mais Annibal leva tous ses doutes,

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

combattit toutes ses craintes, et ce grand capitaine, qui avoit si souvent battu les armées romaines, détermina enfin le gouvernement syrien à faire la guerre à ces fiers républicains, comme le seul moyen d'éviter de tomber sous le joug de leur ambitieuse et perfide république. La guerre ayant été ainsi résolue, deux ans entiers furent employés à en faire les préparatifs; Antiochus s'y livra tout entier, heureux si, en suivant ce premier conseil d'Annibal, il eût également suivi les autres, et se fût laissé guider par ses avis dans la conduite de cette guerre, comme il se laissa entraîner par lui dans la résolution de la faire.

Pendant cet intervalle de temps, le roi de Syrie chercha à endormir la vigilance des Romains, et leur envoya des ambassadeurs, l'an du monde 3811, avant J.-C. 193, pour faire un traité avec eux. Il s'adressa d'abord à Flaminius, qui commandoit les troupes romaines dans la Grèce, mais ce général répondit qu'il n'avoit aucun pouvoir, et qu'il falloit que l'ambassade se dirigeât vers Rome: Antiochus alors chargea de cette commission importante, Menippe, Hégésianax et Lysias. Arrivés à Rome, ces députés furent renvoyés en Grèce aux commissaires qui étoient chargés de régler avec Philippe, roi de Macédoine, le différend qui s'étoit élevé entre

ce prince et le peuple romain, et le résultat des conférences, fut qu'Antiochus devoit choisir ou de renoncer à toute idée de mettre le pied en Europe, ou de voir les troupes romaines pénétrer en Asie. A cette déclaration, les ambassadeurs d'Antiochus répondirent : que leur maître ayant des droits sur plusieurs provinces de l'Europe, et notamment sur la Thrace, que Seleucus Nicator avoit conquise sur Lysimaque, il ne pouvoit faire une alliance avec les Romains à des conditions aussi onéreuses. Histoire de Syrie.

Comme la démarche d'Antiochus n'avoit pour but que de gagner du temps, il continua toujours à faire ses préparatifs, et, pour se fortifier par d'utiles alliances, il se rendit à Rapphia, et fit le mariage de Cléopâtre, sa fille, avec le roi Ptolomée Epiphane, l'an du monde 5812, avant J.-C. 192, et lui donna pour dot, comme il l'avoit promis, la Célé-Syrie, la Phénicie, la Judée et Samarie, avec réserve cependant de la moitié des revenus. Il donna sa seconde fille Antiochis à Ariarathe, roi de Cappadoce, et fit proposer la troisième à Eumène, roi de Pergame, qui la refusa à cause de la crainte qu'il avoit des Romains, qu'il prévoyoit bien devoir incessamment entrer en guerre avec Antiochus.

Après avoir terminé tous ces mariages, le roi de Syrie se rendit à Ephèse, d'où il partit, fort

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

peu de temps après, pour aller soumettre les Pisidiens qui menaçoient de se révolter. Cependant les Romains, non moins astucieux qu'Antiochus, découvrirent ses véritables intentions, et, alarmés du grand nombre d'alliés qu'il tâchoit de se faire, lui envoyèrent une nouvelle ambassade dont le véritable but étoit de connoître ses forces, la situation des côtes, et les états, sur lesquels on pourroit compter, dans une guerre contre ce prince. Après avoir traversé le royaume de Pergame, dont le souverain étoit sur le point de déclarer la guerre à Antiochus, ces ambassadeurs se rendirent à Ephèse, où étoit Annibal, et où le roi de Syrie devoit le rejoindre.

En attendant l'arrivée du monarque syrien, les ambassadeurs romains tâchèrent de gagner Annibal, en lui disant que la terreur qu'il avoit inspirée aux Romains, s'étant changée en une juste admiration pour ses talens, non-seulement la république ne lui vouloit aucun mal, mais elle s'offroit même à le protéger contre tous ses ennemis domestiques. Ces discours flattèrent Annibal, mais ils ne purent étouffer la haine invétérée qu'il avoit contre les Romains, et l'engager à déserter la cause d'Antiochus, qu'il voyoit sur le point de faire la guerre à ces ennemis de sa patrie.

Les ambassadeurs, n'ayant pu réussir à déta-

cher Annibal du parti d'Antiochus, et sachant tout ce que leur pays pourroit avoir à redouter d'un ennemi aussi habile que le général carthaginois, s'il parvenoit à être encore à la tête d'une armée, eurent alors recours à la ruse, et cherchèrent à rendre le vainqueur de Trasimène et de Cannes, suspect au roi de Syrie. Pour cela, ils affectèrent avec le Carthaginois la plus grande familiarité, et un ton d'amitié, paroissant avoir en lui la plus grande confiance. Malgré toute sa pénétration, Annibal ne devina pas leurs projets, et poussa la crédulité, jusqu'à leur permettre de loger dans la même maison que lui. Il n'en falloit pas tant pour exciter les justes soupçons d'Antiochus, qui, avant même son arrivée, fut informé, par ses agens, des rapports qui s'étoient établis, entre les ambassadeurs romains, et le général carthaginois. Comme c'étoit ce dernier qui avoit engagé le roi de Syrie dans la guerre, qui étoit sur le point d'éclater, ce prince fut avec raison, choqué de l'inconséquence de cette conduite, et, en arrivant à Ephèse, il en témoigna son mécontentement à Annibal, en le traitant avec la plus grande froideur, et lui retirant toute sa confiance.

Histoire de Syrie.

Pendant que les ambassadeurs romains étoient à Ephèse, le roi de Syrie, qui venoit de perdre son fils Antiochus, fut tellement affligé de ce

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

malheur, qu'il refusa de se mêler de toute affaire publique, et laissa, à un de ses ministres, appelé Minion, le soin de discuter, avec les envoyés de Rome, les grands intérêts, de la paix, et de la guerre. Après plusieurs conférences, qui eurent lieu à ce sujet, entre le premier ministre et les ambassadeurs romains, ceux-ci, voyant qu'ils ne pouvoient rien obtenir de ce qu'ils désiroient, et que les prétentions des deux partis, ne pouvoient se concilier, puisque le roi de Syrie ne vouloit point céder ses droits sur la Chersonèse de Thrace, et que, de leur côté, les Romains ne vouloient pas permettre aux armées syriennes de passer le détroit, toute discussion d'intérêt fut suspendue, et les ambassadeurs romains prirent enfin le parti de se retirer, et de rompre ouvertement les négociations.

Aussitôt après le départ des Romains, les ministres du roi de Syrie s'étant assemblés, la guerre contre Rome fut résolue; mais dans cette importante détermination, où il étoit d'un si grand intérêt, de ne point faire de fausses démarches, Annibal ne fut point appelé. Affligé de cette preuve de défiance et de mécontentement, le général carthaginois, alla trouver Antiochus, et lui parla avec tant de chaleur de sa haine contre les Romains, et des moyens qu'il devoit employer, pour combattre ces ennemis de tout pouvoir indépendant,

Histoire de Syrie.

que ce prince ne pût douter qu'Annibal ne fût entièrement dévoué à sa cause. Cependant le Carthaginois, ne put venir à bout, de déterminer Antiochus, à prendre les véritables moyens, de combattre avantageusement la république, qui étoit, de porter la guerre dans le centre de l'Italie, comme étant le seul point, où l'on pût espérer quelque succès, et triompher d'un ennemi, qui deviendroit foible, lorsqu'il seroit réduit à ses propres moyens. Ce n'est pas qu'Antiochus ne sentît bien la vérité des observations qui lui étoient faites, mais ses ministres ne partageoient point cette opinion, et ils déterminèrent le roi à profiter des offres de quelques nations grecques, qui, fatiguées du joug des Romains, assuroient le roi de Syrie, que les Etoliens, les Macédoniens, et les Spartiates, se joindroient à ses troupes, aussitôt qu'elles seroient débarquées.

Séduit, par les promesses des ambassadeurs de ces divers peuples, Antiochus, l'an du monde 3812, avant J.-C. 192, passa dans l'île d'Eubée avec dix mille hommes d'infanterie et cinq cents chevaux. Après quelques jours de repos, cette foible armée se rendit à Démétriade, en Thessalie, où il fut tenu un conseil de guerre, destiné à régler les opérations de la campagne. Annibal, qui avoit suivi le roi, fut appelé à cette assemblée, et ce général y renouvela son ancienne

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

proposition, qui étoit de transporter le théâtre de la guerre en Italie, et de s'y rendre avec toutes les forces disponibles, par les côtes occidentales de la Grèce. Le roi de Syrie ne suivit qu'une partie de ce conseil, en donnant ordre à son amiral de transporter dans la Grèce toutes les troupes d'Asie, et le monarque se rendit ensuite à Lamia, où il fut nommé généralissime de toutes les forces des Etoliens. Antiochus, après avoir pris les mesures propres à assurer la tranquillité du pays contre toute attaque des Romains, reprit le chemin de l'île d'Eubée; et passa l'hiver dans la ville de Chalcis. Ce prince, logeant chez un nommé Théoptolème, devint très-amoureux de sa fille, et quoiqu'il eût déjà quarante-cinq ans, il l'épousa, et passa tout le reste de la saison dans les divertissemens, s'occupant fort peu de guerre et de discipline militaire.

Aux approches du printemps de l'an du monde 3813, avant J.-C. 191, Antiochus fut tiré de l'apathie dans laquelle il vivoit depuis plusieurs mois, par la nouvelle que le consul Acilius marchoit contre lui à la tête de vingt mille hommes d'infanterie et de deux mille chevaux; et pour comble d'infortune, sa flotte, commandée par Polyxénide, avoit été contrariée par les vents, ce qui n'avoit pas pu permettre à cet amiral de conduire en Grèce, les troupes

Histoire de Syrie.

d'Asie, suivant l'ordre qu'il en avoit reçu; d'un autre côté, les secours que les Etoliens s'étoient engagés à lui fournir, n'étoient point encore arrivés; de façon que se trouvant réduit aux dix mille hommes qu'il avoit emmenés avec lui, il n'eut d'autre parti à prendre que de s'emparer du passage des Thermopyles, où il pouvoit espérer de se maintenir jusqu'à l'arrivée des Etoliens et des troupes asiatiques; mais avant que ces secours ne fussent parvenus à leur destination, le passage fût forcé par les Romains, et Antiochus eut bien de la peine à passer le détroit, et à se retirer à Chalcis, en Eubée, avec cinq cents hommes.

Ce prince ne fit pas, comme on peut l'imaginer, un long séjour dans cette dernière ville; il se hâta de repasser en Asie, et de se rendre à Ephèse avec la jeune reine, et n'eût probablement jamais songé à repasser la mer, si Annibal ne l'eût stimulé à prendre au moins quelques mesures défensives, et ne l'eût déterminé à repasser dans la Thrace pour y fortifier les places qui pouvoient arrêter la marche des Romains, et les empêcher de traverser l'Hellespont. Pendant qu'Antiochus étoit occupé du soin de mettre les villes de Thrace en état d'arrêter les Romains, un courrier, envoyé par Polixénide, son amiral, lui apprit que la flotte romaine s'étoit montrée à

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

la hauteur de Délos, l'une des Cyclades. Ce prince se hâta alors de revenir à Ephèse, où, après avoir tenu un conseil, il fut décidé, que Polixénide attaqueroit la flotte romaine, commandée par Livius, et forte de quatre-vingts voiles. Les deux armées se rencontrèrent sur les côtes de l'Ionie, et en étant venues à un engagement, la victoire parut d'abord se déclarer pour Polixénide; mais il fut ensuite battu par Livius, qui prit trente vaisseaux syriens, et en coula dix à fond. Après sa défaite, Polixénide se retira a Ephèse, et Livius, après avoir renvoyé les flottes du roi de Pergame et des Rhodiens, qui s'étoient réunies à la sienne, alla passer l'hiver à Cannes, port de mer situé vers l'île de Lesbos, dans l'Eolide, sur les côtes de la Mysie.

Pendant que ces évènemens se passoient, l'an du monde 3813, avant J.-C. 191, Antiochus étoit à Magnésie, ville de Lydie, où il rassembloit ses forces de terre. A la nouvelle du revers qu'il venoit d'éprouver sur mer, il se hâta de faire équiper une seconde flotte, et envoya Annibal en Syrie, pour en ramener celles de Syrie, et de Phénicie. Séleucus, fils d'Antiochus, reçut aussi l'ordre de se porter, avec une partie de l'armée, en Eolide, afin d'y observer la flotte romaine et de tenir le pays en respect pendant que le roi, à la tête du reste de ses troupes,

se rendroit en Phrygie, où il passeroit l'hiver. Histoire de Syrie.

L'année suivante du monde 3814, av. J.-C. 190, le consul romain Cornélius Scipion prit le commandement des forces de terre à la place d'Acilius, et L. Œmilius Regilus remplaça Livius dans celui de la flotte. Scipion l'Africain avoit suivi son frère dans cette expédition en qualité de son lieutenant, et entra ainsi de nouveau dans la lice avec Annibal. Aucun des deux ne commandoit en chef dans cette occasion; l'un étoit sous les ordres du consul, et l'autre sous ceux du roi Antiochus.

Les deux Scipions partirent de Brindes, et débarquèrent à Appollonie, ville de l'Albanie, d'où, après avoir traversé, l'Epire, et la Thessalie, ils arrivèrent à Amphissa, ville de la Locrie, située vis-à-vis l'île d'Eubée, et y trouvèrent Acilius, qui étoit occupé à en faire le siége. Aussitôt qu'il eut pris le commandement de l'armée, Scipion s'avança vers l'Hellespont, pendant que l'amiral Livius, après avoir réuni toutes ses forces, prenoit dans le détroit, Sestos sur la rive européenne, et investissoit Abydos, sur la côte d'Asie.

Pendant que les armées romaines faisoient ces divers mouvemens, l'amiral syrien, Polixénide, ne restoit point sans rien faire; après avoir mis sa flotte en état, il se remit en mer, et par un

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

stratagême adroit, battit la flotte des Rhodiens, commandée par Pausistrate. Antiochus, dans le même temps, menaçoit le royaume de Pergame, ce qui y attira la flotte romaine et celle d'Eumène, qui voloit au secours de ses états. Eumène descendit au port d'Eolie, et à la tête de tout ce qu'il y avoit de combattans sur les deux flottes, marcha au secours de sa capitale. Dans le même moment, le bruit se répandit que Scipion étoit sur le point de traverser l'Hellespont, et cette nouvelle ne causa pas à Antiochus, une moindre frayeur, que celle qu'il venoit de donner lui-même au roi de Pergame; car elle le détermina à envoyer des députés à Œmilius, qui commandoit la flotte romaine; mais cette démarche n'aboutit à rien, ce qui contraignit le roi de Syrie, à se rapprocher de l'Hellespont, pour s'opposer au passage du général romain.

Attale, qui commandoit les troupes du roi de Pergame, profita de l'éloignement du roi de Syrie pour contraindre Seleucus, fils de ce prince, qui étoit resté dans le pays avec une armée, à abandonner ses positions, et à sortir des états du roi de Pergame. Antiochus, sur les bords du détroit, n'eut pas plus de succès, et après avoir éprouvé plusieurs défaites, il fut obligé de se retirer à Sardes. Pour comble d'infortune, la flotte sous les ordres d'Annibal fut battue par les Rho-

diens; de façon que, sur l'un et l'autre élément, Antiochus fut accablé de revers. Le plus terrible de tous fut celui que lui fit éprouver Œmilius, amiral de la flotte romaine, qui, ayant su que la flotte syrienne étoit à la hauteur de l'île Macris, s'avança pour la combattre. Cet engagement fut fatal à la Syrie; car, quoique la flotte romaine ne fût forte que de quatre-vingts vaisseaux, et celle d'Antiochus de quatre-vingt-neuf, l'amiral Œmilius remporta une victoire complète, qui coûta aux Syriens quarante-deux de leurs vaisseaux.

Histoire de Syrie.

La nouvelle de ce malheureux évènement fit une si grande impression sur l'esprit d'Antiochus, que toutes les démarches, que fit ensuite ce prince, furent marquées du sceau de la déraison; car s'il eût voulu ouvrir aux Romains le chemin de l'Asie, il n'auroit pas pu prendre des mesures, qui leur fussent plus favorables. Au lieu d'envoyer des renforts, aux garnisons de la Chersonèse de Thrace, et de la ville d'Abyde, sur la côte d'Asie, double moyen, qui eût pu longtemps arrêter les Romains, il eut l'inconcevable imprudence, de retirer toutes ses troupes de Lysimachie, et d'Abyde, et d'y laisser, sans les détruire, ses immenses magasins; de façon que, les Romains, ne trouvèrent d'abord aucune difficulté, à s'emparer de la Chersonèse de Thrace; et la ville d'Abyde n'ayant plus de garnison, chercha

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

à gagner l'amitié des Romains, en leur envoyant des députés, et les invitant à venir prendre possession de leur ville. Scipion, trouvant ainsi le chemin de l'Asie ouvert, traversa le détroit ; et aucun obstacle ne s'opposant à leur marche, les soldats de la république romaine mirent, pour la première fois, en corps d'armée, le pied sur le continent asiatique, l'an du monde 3814, avant J.-C. 190.

La première démarche des Romains, en arrivant en Asie, fut de se rendre sur les anciennes ruines de Troye, et d'aller reconnoître les lieux qui furent le berceau de leurs ancêtres. Pénétrés de respect pour leur mère-patrie, ils se rendirent dans les temples, et offrirent des sacrifices aux divinités, qui leur étoient communes avec l'antique Illion. Aussisôt qu'Antiochus, fut instruit de l'arrivée en Asie, de ces terribles ennemis, il leur envoya Héraclide de Bysance, pour faire des propositions de paix. Cet ambassadeur étoit chargé d'une double mission, l'une secrète pour Scipion l'Africain, et l'autre pour son frère, consul et général de l'armée romaine. Les propositions publiques qu'il avoit ordre de faire aux Romains, étoient de remettre Smyrne, Lamsaque, Alexandrie, près de l'Hellespont, en face de l'île de Ténédos, d'évacuer les places de l'Ionie et de l'Eolide, et enfin de payer les frais de la guerre.

Ses instructions secrètes relatives à Scipion l'Africain, étoient de lui offrir de lui rendre sans rançon son fils, qui étoit prisonnier de guerre, et ensuite, s'il obtenoit pour la Syrie la paix que son souverain désiroit, Antiochus s'engageoit à partager avec ce général l'empire de l'Asie.

Histoire de Syrie.

Les deux propositions d'Héraclide furent également refusées. Scipion l'Africain lui fit répondre que, comme père, il seroit reconnoissant, du service qu'il lui rendroit en lui renvoyant son fils, mais que, comme Romain, il ne pouvoit rien accepter de lui; que cependant, en reconnoissance des bontés qu'il avoit pour son fils, il lui donneroit un conseil: c'est que, depuis qu'il avoit laissé pénétrer les Romains en Asie, il n'étoit plus temps de s'opposer à eux, et que, ce qu'il pouvoit faire de mieux, étoit de ne jamais s'exposer aux risques d'une bataille. Quant au consul, il répondit qu'il n'y avoit de paix, à espérer pour Antiochus qu'aux conditions suivantes; savoir: qu'il paieroit tous les frais de la guerre; qu'il rendroit la liberté à toutes les villes grecques, et que, pour éviter dorénavant les difficultés, il abandonneroit la partie de l'Asie située au nord et à l'occident du mont Taurus.

Ces conditions, qui étoient telles qu'on n'auroit pu en faire de plus dures à un roi vaincu, avertirent Antiochus qu'il n'y avoit d'autre parti

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

à prendre pour lui que de se défendre avec constance et courage. L'armée syrienne s'avança donc près de Thyatire, ville située sur la rive gauche et vers la source de l'Hyllus, dans la province de Mysie, et non de Lydie, comme le disent quelques auteurs. Pendant que le roi de Syrie opéroit ce mouvement, les Romains se rendoient d'Illion à Eolie, port de mer appartenant au roi de Pergame; et dans cette position, les armées, quoiqu'encore assez éloignées l'une de l'autre, ne pouvoient manquer d'en venir bientôt aux mains : tout sembloit annoncer qu'une bataille alloit promptement décider du sort de l'Asie; mais une circonstance particulière retarda encore de quelque temps ce grand évènement.

Scipion l'Africain étant tombé très-dangereusement malade, Antiochus, aussitôt qu'il en fut informé, se hâta de lui renvoyer sans rançon, son fils qui avoit été fait prisonnier sur mer l'année d'auparavant. La vue de son fils fit un si heureux effet sur Scipion, que sa santé se rétablit promptement, et il ne crut pas pouvoir mieux témoigner sa reconnoissance au roi de Syrie, qu'en lui renouvelant le conseil qu'il lui avoit déjà donné, de ne point livrer de bataille, ou du moins d'attendre qu'il fût de retour à l'armée, espérant par-là, donner à ce prince, le temps, de faire de plus mûres réflexions

sur sa position. Cet avis de Scipion détermina Antiochus à s'éloigner des Romains; en conséquence il traversa l'Hermus, et alla établir son camp à Magnésie, ville située sur les frontières de la Lydie et de la Carie, aux pieds du mont Sypile. Aussitôt que l'armée romaine fut instruite de sa marche, elle le suivit et alla camper à cinq mille des Syriens.

Histoire de Syrie.

Après avoir été long-temps en présence et s'être livré de petits combats particuliers, dans lesquels les Romains eurent toujours l'avantage, ceux-ci se décidèrent à attaquer les retranchemens syriens, si Antiochus continuoit à refuser la bataille. Le roi de Syrie avoit sous ses ordres environ soixante-dix mille hommes de pied et douze mille chevaux; les Romains n'avoient guères que trente mille hommes, dont deux mille furent laissés à la garde du camp; et l'armée syrienne avoit en outre sur celle des Romains l'avantage d'avoir cinquante-deux éléphans et un grand nombre de chariots armés. Au moment où l'armée romaine s'avança en ordre de bataille pour attaquer les retranchemens syriens, Antiochus se détermina à en sortir, et marchant au-devant des ennemis, le combat s'engagea aussitôt. La victoire parut d'abord se déclarer pour les Romains; mais au moment où ils alloient triompher, leur aile gauche plia, et Antiochus,

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

profitant adroitement de cette circonstance, la chargea avec tant de vigueur, qu'elle s'enfuit en désordre vers le camp romain. Le tribun Œmilius, auquel on en avoit confié la garde, voyant les légions prendre la fuite, sortit de ses retranchemens, et venant au-devant des fuyards, leur reprocha leur lâcheté, et ordonna aux siens de tuer tous ceux qui ne reviendroient point sur le champ de bataille. Cet acte de rigueur employé à propos, arrêta les Romains, qui, voulant faire oublier la honte dont ils venoient de se couvrir, attaquèrent si vivement les Syriens, que la victoire ne fut plus douteuse. Antiochus, pressé de tous côtés, prit la fuite, et son exemple fut bientôt suivi de toute l'armée; les Romains entrèrent alors dans le camp syrien, et le pillèrent après avoir fait une horrible boucherie de tous ceux qui étoient préposés à sa garde.

Après la cruelle défaite qu'il venoit d'éprouver à Magnésie, Antiochus se retira à Sardes avec les débris de son armée, d'où il se rendit à Apamé, en Phrigie, où son fils Seleucus se trouvoit alors avec quelques troupes. De son côté, le consul s'empara de tout le pays évacué par les Syriens, et toutes les villes s'empressèrent de lui ouvrir leurs portes. Quoique cette victoire fût moins due aux talens du général ro-

main qu'à ceux d'Eumène, roi de Pergame, et de son frère Attale, Scipion, cependant, s'en attribua toute la gloire, et prit le surnom d'Asiatique, comme son frère avoit pris celui d'Africain. Telle fut l'issue de la bataille de Magnésie, donnée l'an du monde 3814, avant J.-C. 190, après laquelle il ne resta d'espoir au roi de Syrie que dans la modération des Romains, qui désormais pouvoient imposer à ce prince les conditions de paix qu'il leur conviendroit.

Histoire de Syrie.

Antiochus envoya Antipater, fils de son frère, et Zeuxès, l'un de ses généraux, pour demander la paix aux Romains, et la signer à quelque prix que ce fût. Les vainqueurs eurent la générosité de ne rien changer à leurs premières demandes, relatives à l'étendue du territoire, mais ils ajoutèrent les clauses les plus humiliantes, et consentirent à faire la paix aux conditions suivantes; savoir: que le mont Taurus seroit au nord et à l'occident, la limite des possessions des rois de Syrie; qu'Antiochus paieroit quinze mille talens soixante-sept millions cinq cents mille livres de notre monnoie; qu'il acquitteroit les sommes réclamées par le roi de Pergame; qu'il livroit toute sa flotte, excepté dix galères; qu'il remettroit entre les mains des Romains, Annibal, Thoas, et quelques autres de leurs ennemis, dont ils don-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

neroient les noms; et qu'enfin vingt ôtages, dont un des fils d'Antiochus faisoit partie, seroient envoyés à Rome. Les ambassadeurs ayant eu ordre de ne point revenir sans avoir signé la paix, elle fut conclue à ces humiliantes et cruelles conditions, sauf cependant la ratification du sénat, qui envoya des commissaires pour porter en Asie sa sanction et rédiger le traité.

C'est là ce que les Romains appeloient de la modération; et parce qu'ils ne changeoient rien à leurs premières propositions sur les limites, ils prétendoient s'en être tenus aux mêmes conditions que celles qu'ils avoient offertes avant la bataille. Mais ces sommes énormes, exigées pour Rome et pour le roi de Pergame, mais l'abandon de toutes les forces maritimes, mais l'horrible trahison qu'on commandoit aux vaincus, mais ces ôtages exigés pour garans de la paix, et toutes ces demandes qui ne pouvoient être formées que par l'horrible abus de la victoire et de la force, se trouvoient-elles aussi dans les premières conditions? Les Romains avoient sans doute le droit de le faire, puisque le sort des armes avoit mis Antiochus dans leur entière dépendance; mais n'est-ce pas insulter au malheur et outrager l'infortune, d'oser, après un traité aussi humiliant, se vanter d'être noble et généreux après la victoire?

Histoire de Syrie.

Après la défaite d'Antiochus, l'armée romaine fut partagée en trois corps, dont l'un alla prendre des quartiers d'hiver à Ephèse, où Scipion se rendit lui-même. C'est dans ce lieu que le général romain reçut une nouvelle ambassade du roi de Syrie, qui lui envoyoit les ôtages, les déserteurs romains et les prisonniers qu'on avoit exigés de lui, mais parmi lesquels ne se trouvoient ni Annibal, ni Thoas, qui, dès qu'ils eurent connoissance du traité, se retirèrent en Etolie, où ils espéroient que la guerre alloit recommencer contre les Romains.

Toute l'Asie mineure étant, par ce traité, passée entre les mains des Romains, toutes les villes grecques furent rendues à la liberté. Les provinces de Carie et de Lydie furent cédées aux Rhodiens, qui avoient puissamment soutenu la cause de Rome, et tout le reste fut donné au roi de Pergame.

Antiochus ne survécut que peu d'années à ce triste évènement; il laissa la régence de la Syrie à son fils Seleucus, et alla cacher sa douleur dans les provinces de l'orient, où sa présence étoit d'ailleurs nécessaire, pour y lever les sommes qu'il devoit payer aux Romains. Ces vainqueurs avides le pressoient tellement pour l'acquittement de sa dette, que ce malheureux prince fut obligé d'employer toute sorte de moyens, afin de pou-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

voir tenir ses engagemens, et ce fut ce désir de les remplir avec ponctualité qui fut cause de sa fin malheureuse. Etant à Elymaïs, sur les confins de la Suziane et de la Médie, il apprit qu'il y avoit dans cette ville un trésor caché dans le temple de Bélus; il envoya aussitôt une troupe armée avec ordre de s'en emparer; mais les habitans, indignés de cette profanation des lieux saints, se révoltèrent contre lui, et il fut tué dans cette émeute, à la fin de l'an du monde 3817, avant J.-C. 187, ou au commencement de l'année suivante, après un règne d'environ trente-sept ans.

Après son expédition de l'Inde, Antiochus avoit reçu le surnom de grand; mais il ne justifia jamais ce titre glorieux. Incertain dans ses démarches, timide dans ses entreprises, n'employant jamais que des demi-moyens, changeant de projets à chaque instant, ambitieux sans caractère, manquant toujours d'énergie et de constance, il fut un prince bon, juste et généreux, mais n'eut aucune des qualités qui constituent les grands rois. S'il eût suivi tous les conseils d'Annibal, et eût porté toutes ses forces en Italie, il n'auroit peut-être pas vaincu les Romains, mais il auroit certainement long-temps retardé sa chute. Il eût d'abord trouvé en Italie tous les ennemis de Rome, se seroit fortifié des secours

des Etoliens et de tous les Grecs, auroit probablement déterminé le roi de Pergame à embrasser sa cause; la crainte seule attachant ce prince à celle des Romains, et pour peu qu'Antiochus eût eu de succès, il auroit été puissamment secondé par les Carthaginois. Au lieu de prendre ce parti courageux, et de donner à cette entreprise toute la grandeur qu'elle étoit susceptible de recevoir, le roi de Syrie ne suivit qu'une partie des conseils d'Annibal, se contenta de faire la guerre aux Romains dans la Grèce, et alla les attaquer dans ce pays avec une armée forte de dix mille hommes; mesure foible et sans énergie qui fut la cause de sa perte. Il falloit rejeter les avis d'Annibal, ou les suivre dans leur entier, rester en paix avec Rome, ou passer en Italie, combattre les Romains chez eux, ou se borner à la possession de l'Asie. Enfin toutes les démarches d'Antiochus, dans cette guerre, portent le caractère de la déraison, annoncent un prince foible, pusillanime, et sont entièrement opposées à ce qu'exige le caractère audacieux d'un conquérant. Ce prince ne montra pas plus d'énergie à la bataille de Rapphia, l'an du monde 3787, avant J.-C. 217; de façon que l'on peut regarder comme totalement usurpée la réputation que lui ont faite quelques auteurs.

Histoire de Syrie.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

Seleucus IV, ou Philopator, 7e. roi de Syrie, l'an du monde 3817, av. J.-C. 187.
12 ans.

Seleucus, quatrième du nom, ou Philopator, succéda à son père Antiochus-le-Grand, l'an du monde 3817, avant J.-C. 187. Ce prince, qui régna douze ans, n'est connu dans l'histoire par aucune action glorieuse; l'état dans lequel avoit été réduit son royaume, par la foible et imprudente politique de son père Antiochus, ne lui permit pas de rien entreprendre. L'évènement le plus important dont parlent les historiens pendant son règne, est relatif à Héliodore, que ce prince avoit envoyé à Jérusalem, pour y enlever les trésors renfermés dans le temple. Héliodore, dans l'exécution de cet ordre, éprouva, d'une manière cruelle, les effets de la vengeance céleste; mais comme cet évènement appartient plus particulièrement à l'histoire des Juifs, nous n'en parlerons que lorsque nous en serons à l'histoire de cette nation.

Nous avons vu qu'en accomplissement du traité conclu avec les Romains, après la bataille de Magnésie, Antiochus-le-Grand envoya à Scipion les vingt ôtages qu'il s'étoit engagé à fournir; parmi eux se trouvoit, suivant les stipulations convenues, un des enfans de ce prince, et c'étoit Antiochus, son second fils. L'an du monde 3829, avant J.-C. 175, le roi de Syrie, Seleucus Philopator, désirant le retour de son frère dans

sa patrie, proposa d'envoyer son propre fils Démétrius pour servir d'ôtage, et sollicita le sénat romain de lui renvoyer son frère Antiochus, qui étoit à Rome depuis près de treize ans. Après beaucoup de difficultés, le sénat consentit enfin à cet échange, et Antiochus partit de Rome dans le même temps que le jeune Démétrius partoit d'Antioche. Pendant l'absence des deux princes héritiers du trône, l'ambitieux Héliodore, espérant pouvoir s'emparer de la couronne, empoisonna Seleucus, qui mourut l'an du monde 3829, av. J.-C. 175, après un règne d'environ douze ans.

Histoire de Syrie.

En arrivant à Athènes, Antiochus y apprit la mort de son frère Seleucus et l'usurpation d'Héliodore, qui s'étoit fait un parti puissant, balancé cependant par celui du roi d'Egypte, qui vouloit faire valoir les droits de sa mère Cléopâtre (page 67), fille d'Antiochus-le-Grand, et sœur du feu roi Seleucus. Dans cette circonstance, Antiochus s'adressa aux plus grands ennemis de son nom, à Eumène, roi de Pergame, et à Attale, son frère, auxquels il fit les plus grandes promesses; gagnés par ses offres, ces princes le conduisirent à Antioche avec une armée et après avoir chassé Héliodore, le firent couronner roi de Syrie, l'an du monde 3829, avant J.-C. 175. Ainsi, quoique ce nouveau roi eût plus de droit à la couronne de Syrie qu'Hé-

Antiochus IV ou Epiphane, 8e. roi de Syrie, l'an du monde 3829, av. J.-C. 175.

11 ans.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Époque de 184 ans.

liodore, il n'en est pas moins vrai cependant que ce prince étoit un véritable usurpateur, et que le trône de Syrie appartenoit de droit au jeune Démétrius, fils de Seleucus IV, alors en ôtage à Rome, comme nous l'avons dit plus haut. Aussi verrons-nous ce jeune prince reparaître dans la suite, réclamer l'héritage de son père, et rentrer dans ses légitimes droits.

Affermi sur le trône, Antiochus prit le titre d'Epiphane, qui veut dire illustre, nom qu'il fut assurément bien loin de justifier. Car non-seulement, d'après les auteurs sacrés, mais même d'après tous les auteurs profanes, on ne porta jamais d'une manière plus ignoble le nom et le titre de roi. Non-seulement ce prince se livra à toutes les passions qui peuvent avilir les hommes, mais tous ses goûts étoient ignobles et bas. Ses sujets rougissoient de voir leur souverain boire, et s'enivrer dans les lieux publics avec les gens de la plus basse extraction, fréquenter sans honte tous les lieux de débauches, s'y livrer aux plus dégoûtantes orgies, et se mêler à toutes les scènes scandaleuses que les jeunes gens pouvoient faire entre eux, sans aucune distinction de leur rang ou de leur âge. Il étoit ordinaire de le voir aller se baigner avec des individus de la lie du peuple, et faire, dans ces lieux publics, toutes sortes d'extravagances qui le ren-

doient méprisable aux yeux même de ceux qui partageoient ses infâmes plaisirs. Aussi le prophète Daniel, annonçant sa venue, dit à Seleucus : succédera un homme méprisable ; et cette prophétie a été confirmée par les relations unanimes de tous les auteurs profanes qui ont écrit depuis sa mort.

Histoire de Syrie.

Deux ans après l'avènement d'Antiochus Epiphane au trône de Syrie, c'est-à-dire l'an du monde 3831, avant J.-C. 173, Cléopâtre, sœur de ce prince, reine douairière d'Egypte, veuve du roi Ptolomée Epiphane, et tutrice du jeune roi son fils, Ptolomée Philométor termina sa carrière, et cet évènement fut cause de la guerre qui éclata peu de temps après entre les deux cours de Syrie et d'Egypte. Pour connoître les motifs de cette rupture, il faut se souvenir (pag. 67) que les deux provinces de Célé-Syrie et de Palestine avoient été cédées par Antiochus-le-Grand au royaume d'Egypte, comme dot de sa fille Cléopâtre, avec réserve de la moitié des revenus. Soit que cette dotation n'eût pas reçu son entier effet, ou que par usurpation ces provinces fussent de nouveau rentrées sous la domination des rois de Syrie, elles se trouvoient, à l'avènement d'Antiochus Epiphane, réunies à son empire. Pendant le temps de la régence de la reine Cléopâtre, cette princesse étant sœur du

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Époque de 184 ans.

roi de Syrie, et mère du roi d'Egypte, le gouvernement égyptien évita de rien faire qui pût allumer le flambeau de la guerre contre un prince qui tenoit d'aussi près à la reine régente, et il laissa aller les choses comme il les avoit trouvées à la mort du roi d'Egypte, Ptolomée Epiphane. Mais à la mort de la reine régente, les tuteurs du jeune roi n'ayant plus les mêmes ménagemens à garder, ils réclamèrent auprès de la cour de Syrie, la souveraineté des deux provinces de Célé-Syrie et de Palestine, données en dot à la feue reine Cléopâtre, mère du jeune prince. Des conférences furent tenues sur ce sujet par des plénipotentiaires des deux cours; mais Antiochus Epiphane ne voulant pas reconnoître la justice des droits du roi d'Egypte, elles n'aboutirent à aucun arrangement, et toute voie de conciliation étant épuisée, il fallut remettre à la fortune des armes la décision des prétentions des deux cours.

Antiochus Epiphane, instruit par Appollonius, qu'il avoit envoyé à Alexandrie pour assister au couronnement de son neveu, que la cour d'Egypte se proposoit de lui faire la guerre pour la restitution de la Célé-Syrie et de la Palestine, résolut de prendre les devans et d'attaquer lui-même le royaume d'Egypte. Mais ce prince, ne voulant cependant pas donner aux Romains un

prétexte pour envahir ses états, envoya, l'an du monde 3832, avant J.-C. 172, une ambassade à Rome, dont Appollonius fut le chef. Après avoir acquitté les arrérages dus par la Syrie, et fait au sénat de magnifiques présens, les ambassadeurs parlèrent des droits du roi, leur maître, sur les deux provinces que les Egyptiens vouloient leur enlever, et dont il étoit en possession. Les envoyés d'Antiochus Epiphane furent parfaitement bien accueillis et les présens acceptés; mais le sénat remit à un autre temps la décision de ce qui concernoit la Célé-Syrie et la Palestine. Pendant que ces discussions avoient lieu à Rome, le roi de Syrie entroit lui-même, l'an du monde 3833, avant J.-C. 171, sur le territoire égyptien, et avant le retour de ses ambassadeurs, ce prince avoit déjà défait l'armée égyptienne entre le mont Cassius et Péluse. Il avoit aussi mis toute sa frontière à l'abri d'une attaque, et, après avoir pris toutes ces mesures contre les entreprises que l'Egypte auroit pu former pour s'emparer des deux provinces qui faisoient l'objet de la discussion, il avoit ramené à Tyr son armée victorieuse, et l'avoit mise en quartiers d'hiver dans les environs de cette ville.

Histoire de Syrie.

C'est pendant le séjour qu'Antiochus Epiphane fit à Tyr, après la défaite des Egyptiens, que trois députés du Sanhédrin vinrent de Jé-

3°. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

rusalem porter des plaintes à ce prince contre le souverain sacrificateur Ménélas. Pour comprendre cet évènement, il faut reprendre les choses de plus haut, et savoir qu'au moment de l'avènement d'Antiochus Epiphane au trône de Syrie, Jérusalem, qui étoit sous la domination de ce prince, étoit gouvernée par le grand-prêtre Onias, homme estimé et révéré de sa nation toute entière. Son frère Jason, voulant lui enlever la charge de souverain sacrificateur, à laquelle, à cette époque, étoient attachées une puissance et une autorité presque royales, fit offrir au roi de Syrie trois cent soixante talens, s'il vouloit faire passer sur sa tête la charge de son frère Onias. L'avide Antiochus accepta cette proposition avec joie, déposa Onias, auquel il donna ordre de se rendre à Antioche, et nomma à sa place Jason son frère, souverain sacrificateur des Juifs. Le grand sacrificateur obéit, sans aucune difficulté, aux ordres de son souverain, et se rendit à Antioche l'an du monde 3829, avant J.-C. 175, où il s'attira, comme à Jérusalem, l'estime et la considération publiques. Quelques années après, Jason envoya un autre de ses frères, appelé Ménélas, porter à Antioche le tribut de trois cent soixante talens, qu'il s'étoit engagé de payer en recevant la souveraine sacrificature. Ménélas, au lieu de s'acquitter de sa

commission, offrit au roi de lui payer trois cents talens de plus, si, déposant son frère Jason, il vouloit lui donner sa charge. Antiochus Epiphane, toujours dirigé par l'amour et le besoin de l'argent, fit pour Ménélas, à l'égard de Jason, ce qu'il avoit fait pour ce dernier à l'égard d'Onias; c'est-à-dire que Ménélas fut élevé à la souveraine sacrificature, et que Jason, déposé, fut relégué dans le pays des Ammonites, comme Onias avoit été relégué à Antioche; mais il ne fut pas aussi soumis que son frère, et il fallut employer la force pour le contraindre à se rendre dans le lieu de son exil, comme nous le verrons dans l'histoire des Juifs.

Histoire de Syrie.

Ménélas, mis en possession de sa nouvelle charge, eut beaucoup de peine à payer l'énorme tribut auquel il s'étoit engagé, et finit par refuser de l'acquitter par l'impossibilité où il étoit de se procurer une somme aussi considérable. Antiochus, choqué de cette conduite, ordonna au grand-prêtre de se rendre immédiatement à Antioche; mais, dans ce moment-là même, le roi de Syrie fut obligé de partir à l'improviste pour aller apaiser une sédition qui s'étoit élevée dans la partie de la Cilicie, qui étoit restée à la Syrie, après la paix d'Antiochus-le-Grand avec les Romains. Pendant son absence, Antiochus Epiphane remit le gouvernement entre les

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J. C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

mains d'un nommé Andronic, et c'est pendant que ce ministre étoit chargé de l'administration de l'état, que Ménélas, se rendant aux ordres du roi, arriva à Antioche à la fin de l'an du monde 3833, avant J.-C. 171.

Le souverain sacrificateur, sachant bien que le seul moyen d'apaiser Antiochus Epiphane, et d'éviter les effets de sa colère, étoit de lui apporter les sommes arriérées qui lui étoient dues, avoit enlevé, avant de partir de Jérusalem, les vases sacrés du temple, les avoit vendus à Tyr, et c'étoit avec le produit de cet impie brigandage qu'il se présentoit pour acquitter le tribut qu'il devoit payer. Onias son frère, qui, comme nous l'avons dit, étoit exilé à Antioche, reprocha à Ménélas ce vol sacrilége et le trafic honteux qu'il avoit fait des vases sacrés du temple du Seigneur. Ménélas sentit vivement la justice de ce reproche, et résolut de s'en venger. Pour cela, cet audacieux criminel gagna, par des présens, Andronic, qui étoit à la tête du gouvernement pendant l'absence du roi, et ce perfide ministre, cédant, comme son maître, à l'appas de l'argent, fit saisir Onias, qui, sous un faux prétexte de révolte, fut sur-le-champ mis à mort l'an du monde 3834, avant J.-C. 170.

Satisfait de cette vengeance, le souverain sacrificateur Ménélas quitta Antioche, et reprit le

Histoire de Syrie.

chemin de Jérusalem avant qu'Antiochus Epiphane ne fût revenu de la Cilicie, où ce prince passa l'hiver. A son retour, le roi de Syrie fut instruit de la mort du grand-prêtre Onias; et comme ce saint homme s'étoit rendu aussi respectable à Antioche dans son malheur, qu'à Jérusalem dans le temps de sa grandeur et de sa prospérité, Antiochus Epiphane avoit conçu pour lui la plus haute et la plus profonde considération. Les Juifs d'Antioche, qui avoient vu, avec la plus sensible douleur, la mort d'Onias, ne manquèrent pas d'en demander vengeance au roi, aussitôt qu'il fut arrivé; et ce prince, auquel cet évènement avoit aussi causé une peine infinie, ordonna que l'affaire fût examinée de nouveau, et qu'Andronic, qui l'avoit fait punir de mort, fût mis en jugement. Il ne fut pas difficile de convaincre ce traître de l'iniquité de sa conduite, et l'innocence d'Onias ayant été reconnue, Andronic fût torturé par ordre du roi, dans le même lieu où Onias avoit été assassiné.

Ménélas, après le barbare triomphe qu'il avoit obtenu sur son frère, s'étoit, comme nous l'avons dit, retiré à Jérusalem, où il exerça toute sorte de violence et d'injustice, afin de se procurer les sommes d'argent qu'il avoit promises, et celles qu'il prévoyoit bien devoir lui être encore nécessaires. Dès son arrivée, il pilla jusques aux

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

maisons particulières, au point que les Juifs ne pouvant plus supporter d'aussi horribles vexations, envoyèrent trois députés du Sanhédrin, pour porter des plaintes à Antiochus Epiphane, contre le souverain sacrificateur; et ces députés arrivèrent en Syrie au printemps de l'an du monde 3834, avant J.-C. 170. Le roi, prévenu contre Ménélas, écouta les plaintes portées contre lui, et l'auroit certainement fait mettre à mort, si, par une énorme somme d'argent, ce misérable n'avoit réussi à se procurer la protection de Ptolomée Macron, l'un des ministres d'Antiochus. A l'aide de ce puissant secours, Ménélas vint à bout, non-seulement de se justifier, mais de faire mettre ses accusateurs à mort, comme convaincus de calomnie; jugement si inique, que les Tyriens, touchés du sort de ces malheureux, leur firent faire des obsèques honorables.

Antiochus Epiphane employa le temps de son séjour à Tyr, à faire des préparatifs pour la campagne suivante, l'an du monde 3834, avant J.-C. 170; et dès que la saison le permit, il s'avança vers les frontières d'Egypte, où il remporta une seconde victoire, qui fut suivie de la reddition de Péluse, ville qui étoit, du côté de l'orient, le boulevard du royaume des Egyptiens. Le roi de Syrie, s'il eût voulu profiter de tous les droits de la guerre, auroit pu faire passer

au fil de l'épée un grand nombre d'Egyptiens; mais il eut au contraire la sage politique d'ordonner que non-seulement on les épargnât, mais qu'on les traitât même avec toute sorte d'égards. Cette conduite, pleine d'humanité et digne d'éloge, attira au prince la bienveillance de tous les habitans, qui vinrent en foule au-devant de lui, et s'empressèrent de lui ouvrir les portes de leurs villes. C'est par ces moyens, qui devroient être ceux de tous les conquérans, que le roi de Syrie entra dans Memphis, et que, sans combattre, il se vit bientôt maître de toute l'Egypte, excepté d'Alexandrie. Histoire de Syrie.

Le gouvernement d'Alexandrie, qui n'avoit pris aucune mesure contre une invasion ennemie, fut tellement déconcerté de tous ces évènemens, et de la rapidité des conquêtes d'Antiochus Epiphane, qu'il ne sut quel parti prendre dans ces circonstances difficiles, et n'opposa aucune résistance à l'ennemi qui s'emparoit du territoire égyptien. Ptolomée Philometor, neveu du roi de Syrie, et qu'on avoit élevé dans la mollesse et les plaisirs, vint lui-même se remettre entre les mains du vainqueur. Antiochus Epiphane, pour mieux s'assurer du pays, et lui enlever toute idée de résistance, mena avec lui ce jeune prince dans toute l'Egypte, et parut même s'occuper de ses intérêts; mais quand il

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

eut bien assuré son autorité dans toutes les provinces, qu'il n'eut plus aucune résistance à redouter, ce prince se livra à toute sa rapacité, enleva tout ce qui existoit de richesses publiques et particulières, et les fit transporter en Syrie, où il se rendit lui-même, peu de temps après, l'an du monde 3834, avant J.-C. 170, emmenant avec lui le jeune roi Ptolomée Philometor son neveu.

Pendant que le roi Antiochus Epiphane étoit occupé de son expédition d'Egypte, il se fit en Judée quelques mouvemens qui troublèrent un moment la tranquillité publique, et furent cause des malheurs qui tombèrent, peu de temps après, sur le peuple juif. Le bruit se répandit dans quelques provinces que le roi avoit été tué dans un combat contre les Egyptiens. Jason crut pouvoir profiter de cette circonstance pour reprendre la charge de souverain sacrificateur, que lui avoit enlevé son frère Ménélas, et en conséquence marcha sur Jérusalem, à la tête de mille hommes, prit la ville et en chassa son frère. Antiochus Epiphane étoit encore en Egypte lorsqu'il apprit cet évènement. Ce prince se persuada d'autant plus aisément, que l'entreprise de Jason étoit une révolte générale du peuple juif, qu'on lui avoit dit que les habitans de la Judée avaient fait des réjouissances publiques à la nouvelle de

Histoire de Syrie.

sa mort, et qu'on lui avoit toujours représenté les Juifs comme des ennemis de son autorité. Craignant donc que cette insurrection n'eût des suites plus fâcheuses, Antiochus Epiphane revint sur ses pas, prit Jérusalem d'assaut, fit passer quarante mille hommes au fil de l'épée, et en fit vendre un égal nombre comme esclaves. Non content de ces actes de cruauté et de vengeance, il entra dans le temple où Ménélas le conduisit, le souilla par des sacrifices impurs, en enleva tous les ornemens, ainsi que les ustensiles d'or qui s'y trouvoient, et dont la valeur se montoit à plus de dix-huit cents talens, huit millions cent mille francs de notre monnoie. Le roi de Syrie nomma ensuite Philippe le Phrygien gouverneur de Judée; Andronic, gouverneur de Samarie, et confirma Ménélas dans la souveraine sacrificature; de façon que le pays tout entier fut livré à la rapacité de trois hommes connus par leur avidité et leur cruauté barbare.

Pendant le temps qu'Antiochus Epiphane faisoit en Judée ces terribles exécutions, l'Egypte revenoit un peu de sa première stupeur, et les habitans d'Alexandrie qui n'étoient point passés sous le joug des Syriens, voyant leur jeune roi, Ptolomée Philometor, éloigné de son royaume et entre les mains de ses ennemis, choisirent pour le remplacer sur le trône son frère cadet, qu'on

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

appela d'abord Ptolomée Evergète, et ensuite Ptolomée Physcon, c'est-à-dire Gros-Ventre, à cause de la grosseur dont il devint dans la suite; et c'est sous ce dernier nom qu'il est connu dans l'histoire. Ce prince fut proclamé roi d'Egypte l'an du monde 3835, av. J.-C. 139; mais comme il étoit trop jeune pour tenir les rênes du gouvernement, Cinéas et Cumanus lui furent donnés pour ministres, et ils furent chargés du soin important de prendre des mesures, pour tâcher de délivrer le royaume, de l'état d'avilissement, dans lequel les derniers malheurs l'avoient plongé.

Aussitôt que le roi de Syrie fut instruit des évènemens qui venoient d'avoir lieu en Egypte, et de l'élévation au trône de Ptolomée Physcon, il se hâta d'entrer dans ce royaume, et s'annonça comme venant rétablir sur son trône le véritable possesseur de la couronne, Ptolomée Philometor. Les habitans d'Alexandrie envoyèrent une armée au-devant de lui pour s'opposer aux progrès des Syriens; mais elle fut défaite l'an du monde 3836, avant J.-C. 168, et le vainqueur s'avança vers Alexandrie pour en faire le siége. Les ministres du roi Ptolomée Physcon se sentant dans l'impossibilité de pouvoir résister au roi de Syrie, furent d'avis d'entrer en accommodement avec lui; mais craignant que leurs propositions ne fussent mal accueillies, ils engagèrent

Histoire de Syrie.

les ministres étrangers à proposer leur médiation, et à se mêler de cette négociation importante.

Antiochus reçut ces ambassadeurs avec beaucoup d'obligence; et après avoir écouté tout ce qu'ils avoient à lui dire sur la cause et les suites de cette guerre, il leur exposa les droits qu'il prétendoit avoir sur les provinces de Célé-Syrie et de Palestine, droits qui parurent aux ambassadeurs, fondés sur des titres si authentiques, qu'ils ne purent s'empêcher de reconnoître la justice de ses prétentions; et quant à la paix, il les renvoya à un traité qui seroit conclu entre les deux puissances, aussitôt qu'il auroit auprès de lui les ministres qui avoient sa confiance.

Après avoir rendu cette réponse aux ambassadeurs étrangers, Antiochus Epiphane alla camper devant Naucratis, et de-là devant Alexandrie, dont il commença aussitôt le siége. Dans cette extrémité, qui ne leur laissoit aucun espoir, le roi Ptolomée Physcon, et sa sœur Cléopâtre, crurent devoir s'adresser à Rome, et ils envoyèrent des ambassadeurs solliciter la protection du peuple romain. Le sénat écouta leur demande, et le gouvernement de la république sentant bien qu'il n'étoit pas de son intérêt de permettre qu'Antiochus joignît la couronne de Syrie à celle d'Egypte, chargea C. Popilius Le-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

nas, C. Decimus et C. Hostilius, d'aller déclarer à Antiochus, d'abord, et ensuite à Ptolomée Physcon, qu'ils eussent à terminer leurs différends à l'amiable et à cesser la guerre; car ils regarderoient comme ennemi du peuple romain celui des deux qui refuseroit de cesser les hostilités.

Pendant que les Romains interposoient leur puissante autorité entre les deux puissances belligérantes, les Rhodiens se proposèrent aussi comme médiateurs. Ces insulaires s'adressèrent d'abord à Antiochus, qui leur dit que le royaume appartenant de droit à Philometor, la guerre seroit terminée et la paix rétablie entre les deux peuples aussitôt qu'il seroit remis en possession de la couronne qui lui appartenoit. L'intention d'Antiochus en cela étoit d'exciter une guerre civile entre les Égyptiens, persuadés que les troubles qui s'éleveroient parmi eux à ce sujet, seroient le moyen le plus sûr pour lui d'obtenir la possession du pays. Il leva donc le siége d'Alexandrie, mit Ptolomée Philometor en liberté, en le faisant reconnoître dans tous les lieux où sa puissance étoit établie, et reprit ensuite le chemin d'Antioche, mais eut soin, en se retirant, de conserver la ville de Péluse, qui, étant la clé de l'Egypte, lui assuroit la possibilité d'y rentrer quand bon lui sembleroit.

Ptolomée Philometor, devenu libre par la re-

Histoire de Syrie.

traite d'Antiochus, sentit qu'il étoit de son intérêt de s'entendre avec son frère, afin de se défendre contre le roi de Syrie, leur ennemi commun. La précaution qu'avoit prise ce prince, en revenant dans ses états, de conserver Péluse, indiquoit suffisamment ses futures intentions; et Philometor fit dire à son frère qu'il ne demandoit pas mieux que d'entrer en accommodement avec lui. Le rapprochement se fit entre les deux princes, par le moyen de Cléopâtre leur sœur, et il fut convenu qu'ils régneroient ensemble. En conséquence de cet arrangement, Philometor revint à Alexandrie; et l'Egypte, délivrée des dangers d'une guerre civile, recouvra sa première tranquillité.

La rivalité qu'Antiochus Epiphane croyoit avoir établie entre les deux frères n'ayant eu pour l'Egypte aucune suite fâcheuse, et toutes les mesures qu'avoit prises le prince syrien n'ayant point eu pour lui le succès qu'il en attendoit, il prit le parti de déclarer ouvertement ses prétentions, et commença par envoyer une flotte considérable à l'île de Chypre, afin de s'en assurer la possession. Dans le même temps, Antiochus marcha lui-même, à la tête de son armée, vers le royaume d'Egypte, et y rentra de nouveau l'an du monde 3836, av. J.-C. 168. Arrivé à Phinocorura, le roi de Syrie y trouva des ambassadeurs, qui, au



3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

nom de son neveu Philometor, le supplièrent de ne point chercher à lui ravir une couronne qu'il reconnoissoit devoir à ses soins. Antiochus Epiphane ne gardant plus de mesures, déclara alors qu'il n'accorderoit point la paix aux deux frères, à moins qu'ils ne consentissent l'un et l'autre à lui faire cession, par un traité authentique, de l'île de Cypre, de la ville de Péluse et de son territoire, ainsi que de tous les droits qu'ils pourroient prétendre sur les provinces de Célé-Syrie et de Palestine. Après cette déclaration, ce prince fixa un délai, et le temps étant expiré sans qu'il lui fût fait aucune réponse, il pénétra dans l'intérieur de l'Egypte, s'empara de tout le pays jusqu'à Alexandrie, et se disposoit à en faire le siége lorsque les ambassadeurs romains vinrent rompre toutes ses mesures, et faire avorter tous ses projets, comme nous en rendrons compte dans l'histoire d'Egypte. Antiochus, honteux de recevoir ainsi la loi d'un peuple étranger, voulut d'abord faire quelques difficultés; mais intimidé par les menaces des Romains, et craignant leur vengeance, il fut obligé de se soumettre à tout ce qu'on exigea de lui, et contraint de revenir en Syrie, l'an du monde 3836, avant J.-C. 168, après avoir perdu inutilement tous les frais de ses expéditions de terre et de mer.

Histoire de Syrie.

Humilié d'un revers aussi inattendu, et de la nécessité d'abandonner un pays presque entièrement conquis, le roi de Syrie fit tomber tout le poids de sa vengeance sur le peuple juif, et surtout sur la malheureuse ville de Jérusalem. En traversant la Palestine pour se rendre en Syrie, ce prince détacha vingt-deux mille hommes de son armée, qu'il mit sous le commandement d'Apollonius, et lui donna ordre d'aller détruire la capitale de la Judée. Ce fut l'époque du réveil de la nation juive; mais comme ces évènemens sont plus particuliers à l'histoire de ce peuple, nous remettons à en donner le détail au moment où nous parlerons des Juifs.

La guerre de Judée n'ayant pas eu tout le succès qu'en espéroit Antiochus Epiphane, ce prince fit de nouveaux armemens, dans l'intention de détruire entièrement la nation judaïque, à laquelle il avoit voué une implacable haine. Les préparatifs qu'il fit pour l'exécution de ce projet, attirèrent, l'an du monde 3838, avant J.-C. 166, l'attention des Romains; et Tiberius Gracchus, qui avoit été envoyé par le sénat pour visiter les villes libres et les rois de l'orient, eut ordre de se rendre à Antioche pour éclairer les démarches de ce prince, qui paroissoit vouloir se rendre redoutable à tous ses voisins.

Pendant le séjour que Tiberius Gracchus fit

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

dans la capitale de la Syrie, le roi Antiochus donna de grandes fêtes, dans lesquelles ce prince joua un rôle si vil et si bas, se donnant en spectacle à tout le peuple, et déshonorant par des débauches et des farces publiques son nom et son rang, que Tiberius Gracchus manda au sénat que le peuple romain n'avoit rien à craindre de lui. Un souverain, en effet, assez peu pénétré de sa dignité pour avoir le front de s'avilir ainsi publiquement, n'étoit guères propre à inspirer de la terreur à la république.

L'ambassadeur romain, après s'être bien assuré que le roi de Syrie étoit un homme trop vil pour donner de l'ombrage, quitta Antioche, et laissa Antiochus Epiphane livré aux plus infâmes débauches. Ce fut peu de temps après le départ de Tiberius Gracchus qu'Antiochus Epiphane apprit la triste nouvelle que ses troupes avoient été totalement défaites en Judée. Mais, sans se rebuter de ce revers, il ordonna aussitôt qu'on levât une nouvelle armée, et qu'on fît marcher toutes ses forces, son intention étant d'anéantir entièrement la nation des Juifs, d'en détruire la race, et de donner à d'autres peuples le pays qu'ils habitoient.

L'armée fut levée suivant les ordres du prince; mais quand il fallut la payer, il se trouva que les fêtes qu'il avoit données avoient totalement

épuisé ses trésors. Pour comble d'infortune, Artaxias, roi d'Arménie, révolté depuis long-temps contre les rois de Syrie, faisoit des mouvemens qui lui donnèrent de l'inquiétude, et appelèrent son attention de ce côté. Cette circonstance obligea Antiochus Epiphane à partager son armée en deux corps, dont l'un, sous les ordres de Lysias, devoit veiller à la sûreté du pays, et aller exterminer la nation juive; et l'autre, commandé par le roi lui-même, devoit marcher contre Artaxias, pour, après avoir soumis l'Arménie, passer en Perse, où le peuple refusoit de payer les impôts.

Histoire de Syrie.

Antiochus, pendant son absence, laissa à Lysias le gouvernement de tous les peuples qui habitoient à l'occident de l'Euphrate; et passant ensuite à l'extrémité orientale du mont Taurus, ce prince entra en Arménie, et battit Artaxias, qu'il fit prisonnier. Après cette victoire, Antiochus se rendit en Perse, pour soumettre cette province: dans sa marche, il apprit qu'Elimaïs, la même ville probablement que celle où son père Antiochus-le-Grand avoit été assassiné, possédoit de grands trésors et des temples très-riches: il s'y rendit dans l'intention de la piller; mais les habitans, instruits de ses projets, prirent les armes; et après l'avoir battu, le contraignirent de se re-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

tirer à Ecbatane en Médie, l'an du monde 3839, avant J.-C. 165.

C'est pendant le séjour que ce prince fit en Médie qu'il apprit, au commencement de l'an du monde 3840, avant J.-C. 164, que ses généraux, Nicanor et Timothée, avoient été défaits par les Juifs. A cette nouvelle, Antiochus Epiphane se mit aussitôt en marche pour Antioche, dans l'intention de lever une nouvelle armée, et de réunir toutes ses forces contre la nation juive, qu'il vouloit absolument anéantir. Aux approches de Babylone, sa colère contre les habitans de la Judée augmenta encore par la certitude qu'il acquit que Lysias avoit aussi été battu, et qu'après leur victoire les Juifs avoient, non-seulement repris possession de leur temple, mais encore renversé les idoles qu'il y avoit mis, et rétabli leur culte.

Le récit de ces évènemens mit le roi de Syrie dans un état de fureur dont il n'étoit plus maître, et sa rage s'exhala en imprécations contre les Juifs, ne parlant que de sa vengeance et de l'exécution terrible qu'il alloit faire des habitans de la Judée. Mais les temps n'étoient point accomplis, ce peuple devoit encore servir à l'exécution des plus grands desseins d'en-haut, et Dieu veilloit sur son existence. Antiochus accéléra sa marche pour

hâter l'exécution de ses terribles menaces; mais une violente douleur d'entrailles le saisit tout-à-coup; ce prince tomba de son char, et fut tellement froissé par la chute qu'il fit, qu'on fut obligé de le mettre dans une litière. Quelque douce que fût cette voiture, il ne put en soutenir le mouvement, et il fut contraint de rester dans la ville de Tabes, dont on ne sait point exactement la position géographique, mais qui se trouvoit sur la route d'Ecbatane à Antioche. Le roi ne trouva dans cette ville aucune espèce de soulagement aux maux cruels qu'il enduroit, et ses douleurs étoient si grandes, qu'il invoquoit la mort. Après les souffrances les plus aigues, Antiochus Epiphane tomba dans un tel état de putridité, que les vers sortoient de son corps, et qu'il exhaloit une odeur si infecte, qu'il étoit devenu un objet d'horreur pour lui-même. Polybe, qui, dans la narration de la mort de ce prince, est parfaitement d'accord avec l'historien Joseph et les livres des Machabées, ajoute qu'il finit par tomber dans un tel état de démence, qu'il se croyoit sans cesse entouré de spectres qui lui reprochoient les crimes dont il s'étoit rendu coupable. J'éprouve, s'écrioit-il dans l'excès de ses douleurs, la vengeance du Dieu que j'ai irrité; et mon unique occupation désormais sera d'apaiser ce Dieu terrible. Je restituerai à son temple

Histoire de Syrie.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146: Epoque de 184 ans.

les vases sacrés dont je l'ai dépouillé, et j'en augmenterai le nombre; mon dessein est même d'embrasser la religion des circoncis, et de m'en déclarer le protecteur. Mais ce repentir n'étoit point sincère; il ne put lui obtenir grâce devant le Seigneur; et c'est au milieu de ces tourmens affreux que l'impie et infortuné Antiochus Epiphane finit dans les tourmens et les remords sa déplorable vie, l'an du monde 3840, avant J.-C. 164, après un règne de onze ans et quelques mois.

Le prophète Daniel, dans le chapitre 11, a annoncé l'avenue d'Antiochus Epiphane et tous les détails de sa vie d'une manière si claire, qu'il est impossible de ne pas y reconnoître cet ennemi de Dieu. Cet objet étant totalement étranger au plan que nous nous sommes proposé, nous ne ferons point l'application de cette étonnante prophétie; mais nous engageons les personnes qui désirent la comparer avec les évènemens postérieurs qu'elle annonce, à la lire dans l'original, en ayant la précaution d'observer que le prophète désigne par le roi du Midi, le roi d'Egypte, et par celui de roi de l'Aquillon, le roi de Syrie. Jamais prophétie n'a eu un accomplissement si clair et si parfait; au point que, long-temps après, Porphire, ce grand ennemi du christianisme et des saintes écritures, ne trouvant aucun moyen de nier la conformité des faits prédits par Daniel,

Histoire de Syrie.

dit que cet écrit ne pouvoit être que l'ouvrage de quelqu'un qui avoit vécu postérieurement à Antiochus Epiphane, et qui avoit emprunté le nom du prophète : assertion qui étoit détruite par le témoignage du peuple juif tout entier, quoiqu'il eût intérêt à le dire aussi, si cela eût été vrai, puisque les Juifs étoient encore plus ennemis du christianisme que Porphire.

Au moment de sa mort, Antiochus Epiphane chargea Philippe, son ami et son frère de lait, de la régence de Syrie pendant la minorité de son fils; il lui remit aussi sa couronne et le sceau de l'empire, lui recommandant d'apprendre à son successeur à gouverner ses peuples avec justice et sagesse. Aussitôt après la mort de ce prince, Philippe se hâta de se rendre à Antioche pour y exercer les fonctions de sa charge; mais à son arrivée, il trouva Lysias en possession de l'autorité. Ce général, à la première nouvelle de la mort d'Antiochus Epiphane, avoit profité de l'avantage qu'il avoit d'être gouverneur du jeune prince pour le faire proclamer roi de Syrie sous le nom d'Antiochus Eupator, et il avoit ensuite, au nom de son pupille, pris les rênes du gouvernement.

Antiochus Eupator monta sur le trône de Syrie l'an du monde 3840, avant J.-C. 164; et dès les premiers momens de son règne, ses états

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

Antiochus V, ou Eupator, 9e. roi de Syrie, l'an du monde 3840, av. J.-C. 164. 2 ans.

furent exposés à tous les désordres qui résultent des dissensions intérieures. Nous avons vu (p. 89) que Seleucus IV, désirant le retour de son frère Antiochus, remis en ôtage aux Romains par leur père commun Antiochus-le-Grand, avoit envoyé en remplacement de son frère son propre fils Démétrius, lequel étoit resté entre les mains des Romains pendant tout le temps du règne d'Antiochus Epiphane son oncle. Aussitôt qu'il eut appris la mort du roi, qui, dans la vérité, lui avoit ravi le trône, il demanda une audience au sénat, et y exposa ses droits incontestables au trône de Syrie, puisque le roi actuel, Antiochus Eupator, son cousin germain, descendoit d'Antiochus Epiphane, fils cadet d'Antiochus-le-Grand, tandis qu'il descendoit lui-même de Seleucus IV, fils aîné de ce prince. Il exposa qu'à la mort de son père, il étoit encore trop jeune pour occuper un trône dont les agitations intérieures et les relations étrangères avoient besoin d'un chef habile et expérimenté, et qu'alors les intérêts de l'état exigeoient que son oncle le remplaçât dans le rang suprême qui lui étoit destiné; mais que depuis la mort d'Antiochus Epiphane les choses avoient totalement changées, que le fils d'Antiochus IV, qui étoit son cousin germain, étoit un enfant incapable de gouverner; et que par conséquent, non-seulement les droits de sa naissance

mais encore le besoin et les intérêts de l'état l'appeloient au trône de Syrie, et lui faisoient un devoir de réclamer la couronne qui lui appartenoit. Histoire de Syrie.

Ces motifs étoient irrécusables, et jamais droits ne furent plus incontestables que ceux de Démétrius; mais le sénat romain ne consultant que ses intérêts, et trouvant un bien plus grand avantage à ce que le royaume de Syrie fût gouverné par un roi mineur, rejeta la demande de Démétrius, et ne lui permit point de passer en Syrie comme ce prince le désiroit. Non contens de s'être opposés au départ de leur ôtage, les Romains voulurent encore être maîtres de la régence; et au mépris de tous les droits des peuples et des rois, ils envoyèrent en Syrie trois personnages marquans de la république, pour y prendre en son nom possession du gouvernement, et se mettre à la tête de la régence et de la tutelle du jeune roi Antiochus Eupator.

Pendant que Démétrius sollicitoit des Romains la permission de rentrer dans ses états, Lysias, régent du royaume et tuteur du jeune roi Antiochus Eupator, continuoit de faire la guerre aux Juifs; et toute l'année du monde 3841, avant J.-C. 163, se passa en combats et en attaques contre la Judée. Mais les Machabées, généraux de cette nation, en apparence si foible,

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

la défendirent avec tant de courage et une protection si visible du ciel, que tous les efforts de la Syrie furent inutiles, et que ses nombreuses armées vinrent échouer contre ce foible roseau, soutenu par la main puissante de l'Eternel. Enfin, après une longue suite de revers pour les Syriens, et de triomphes pour les Juifs, un traité honorable et avantageux pour ces derniers, comme nous le verrons dans leur histoire, mit un terme à cette guerre terrible, et Antiochus Eupator, ou plutôt Lysias, fut obligé de le signer à la fin de l'an du monde 3841, avant J.-C. 163, pour aller au secours des provinces occidentales, menacées d'une révolution.

Philippe, l'ami d'Antiochus Epiphane, le même auquel ce prince avoit confié en mourant la tutelle de son fils, voyant que Lysias s'étoit emparé de l'autorité: avoit pris le parti de se retirer en Egypte, dans l'espoir d'en obtenir des secours pour chasser l'usurpateur du poste qui lui avoit été confié par les dernières volontés du feu roi. Le gouvernement égyptien, dans d'autres circonstances, eût certainement appuyé les prétentions de Philippe; mais les troubles intérieurs qui divisoient l'Egypte à cette époque, comme nous le verrons, mirent obstacle à ce qu'on vînt à son secours, et il fut obligé de revenir en Syrie sans avoir rien obtenu de la cour d'Alexandrie.

Ce revers ne changea rien à ses projets; il rassembla les mécontens; et ayant ainsi réuni un certain nombre de troupes, il marcha droit sur Antioche et s'en empara. Ce mouvement contraignit Lysias à revenir sur ses pas, et à conclure avec les Juifs le traité dont nous venons de parler.

Histoire de Syrie.

Les succès qu'avoit obtenus Philippe par la prise d'Antioche, ne durèrent qu'un moment. Lysias l'attaqua en arrivant en Syrie; et après l'avoir battu et fait prisonnier, mit fin à ces troubles l'an du monde 3842, avant J.-C. 162, en faisant punir de mort celui qui les avoit excités. Pendant que Lysias étoit occupé à faire la guerre contre Philippe, les ambassadeurs romains, ou plutôt les tuteurs que le sénat de Rome avoit nommés pour gouverner le royaume de Syrie pendant la minorité du jeune roi Antiochus Eupator, arrivèrent en Asie. Ces trois tuteurs étoient Cn. Octavius, Sp. Lucretius et L. Aurelius. Ils se rendirent d'abord chez Ariarathe, roi de Cappadoce, qui, ayant un grand désir de gagner l'amitié des Romains, les reçut avec beaucoup d'honneurs, et offrit à Octavius de lui donner une armée pour le conduire en Syrie, et sur son refus, le pressa de vouloir du moins accepter une garde. Mais le fier Romain croyant le nom de la république et le titre dont il étoit revêtu plus imposant qu'une armée, re-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

poussa ces offres pusillanimes; et se confiant tout entier à l'heureuse fortune de Rome, partit pour la Syrie sans aucun appareil, et sans prendre aucune espèce de précaution pour sa sûreté.

Cette grande confiance d'Octavius auroit peut-être pu réussir en Italie ou dans la Grèce, où le nom seul de Romain faisoit trembler les peuples et les rois; mais il n'en étoit pas de même en Syrie, où les armées de ce peuple belliqueux n'avoient fait que paroître sous le règne d'Antiochus-le-Grand. Lysias, en apprenant l'arrivée des tuteurs romains, fut atterré de cet événement; mais en même temps il fut indigné de cette odieuse usurpation, qui n'étoit fondée sur aucun motif légitime. Quoique maître de la personne du roi et général de l'armée syrienne, Lysias, par la crainte de se faire des Romains des ennemis irréconciliables, n'osa opposer aucune résistance, mais n'en conserva pas moins le vif désir d'affranchir son pays de la tyrannie à laquelle on vouloit le soumettre. N'osant donc employer la force, il eut recours à la ruse, et chargea un Africain, né à Leptis, d'assassiner Octavius. Cet homme ne fut pas long-temps sans trouver une occasion favorable d'exécuter sa commission. Octavius, en partant de Rome, avoit reçu de son gouvernement l'ordre de faire brûler tous les vaisseaux appartenans au roi de Syrie, et de

mettre les éléphans hors d'état de pouvoir servir. Arrivé à Laodicée, ville située entre Tripoli et Antioche, il commença à y exécuter les injustes décrets de son gouvernement, ce qui excita une grande rumeur parmi le peuple, et fournit à l'Africain le moyen de se jeter sur Octavius, et de le poignarder.

Histoire de Syrie.

Lysias ne voulant pas être soupçonné de ce crime, fit de superbes obsèques à Octavius, et envoya, au nom du roi, des ambassadeurs à Rome, pour assurer le sénat de tous les regrets que lui causoit ce triste et malheureux évènement; mais le sénat congédia les ambassadeurs sans leur donner aucune réponse, et renvoya à un autre temps l'examen de cette affaire. Démétrius, qui, malgré le premier refus qu'il avoit éprouvé, épioit toutes les occasions de renouveler utilement sa demande, crut cette nouvelle circonstance favorable; il fit auprès du sénat une nouvelle tentative, et sollicita de nouveau la permission de passer en Syrie; mais cette seconde démarche ne reçut pas un accueil plus favorable que la première.

Ce second refus prouva à Démétrius qu'il n'avoit rien à attendre du sénat romain, qui paroissoit déterminé à ne jamais lui permettre de quitter Rome. Ce prince étoit désolé de la position dans laquelle il étoit, et de l'impossibilité

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

dans laquelle il se trouvoit de pouvoir rompre ses fers. Heureusement pour ce malheureux prince, pendant son séjour à Rome, il s'étoit lié d'une étroite amitié avec Polybe l'historien, qui étoit aussi dans le même lieu comme ôtage achéen. Démétrius le consulta sur le parti qu'il avoit à prendre dans les circonstances dans lesquelles il se trouvoit: *Osez être libre*, lui dit Polybe, *et vous serez roi.* Cette réponse détermina le jeune prince à tout tenter pour s'évader et se rendre en Syrie; mais l'exécution de ce projet étoit difficile, Démétrius étant sans cesse surveillé par les Romains. Cependant Polybe, qui fut chargé de faire les dispositions du départ, s'y prit avec tant d'adresse et de prudence, que le prince syrien, embarqué sur un vaisseau carthaginois, étoit déjà en mer depuis quatre jours, qu'on ne se doutoit pas encore à Rome de son évasion.

Démétrius arriva en Lycie sans aucun accident, d'où il s'empressa d'écrire au sénat, et de l'assurer qu'il n'avoit d'autre but que de venger la mort d'Octavius; que quant à son cousin Antiochus Eupator, il respecteroit sa jeunesse, et auroit surtout égard à la protection dont l'honoroit le peuple romain. De Lycie, Démétrius aborda à Tripoli, où, dès qu'on le sut arrivé, tout le peuple courut au-devant de lui et le proclama roi. Les villes voisines suivirent le même

exemple; toutes lui ouvrirent leurs portes, et les habitans d'Antioche l'invitèrent, par une députation, à venir prendre possession du palais de ses ancêtres. Cet enthousiasme se communiqua du peuple à l'armée. Lysias et Antiochus Eupator furent arrêtés par leurs propres soldats, et Démétrius ayant refusé de les voir, les troupes, sans attendre ses ordres, les mirent à mort l'un et l'autre, l'an du monde 3842, avant J.-C. 162. Telle fut la fin du jeune roi Antiochus-Eupator, après un règne de deux ans et quelques mois. Histoire de Syrie.

Démétrius, fils de Seleucus Philopator, et petit-fils d'Antiochus-le-Grand, monta sur le trône de ses pères l'an du monde 3842, avant J.-C. 162. Son premier soin, aussitôt qu'il eut affermi son autorité, fut de délivrer les Babyloniens de la tyrannie de Timarque et d'Héraclide, deux frères favoris d'Antiochus Epiphane, et les compagnons de ses débauches. Le premier étoit gouverneur de la province, le second en étoit le trésorier, et l'un et l'autre s'étoient rendus odieux par leurs exactions, et les vexations de tout genre qu'ils exerçoient sur les peuples. Démétrius fit mourir Timarque comme le plus coupable, et se contenta d'exiler Héraclide. Cet acte de justice fut si agréable à toute la province de la Babylonie, que les habitans, pour en témoigner leur reconnoissance à leur souverain, Démétrius Soter, 10e. roi de Syrie, l'an du monde 3842, av. J.-C. 162. 12 ans.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

lui décernèrent, d'un commun accord, le titre de Soter, qui veut dire sauveur, et ce prince est connu dans l'histoire sous le nom de Démétrius Soter.

Le nouveau roi renouvela la guerre que ses prédécesseurs Antiochus Epiphane et Antiochus Eupator avoient faite avec si peu de succès contre le peuple juif. Les détails de ces évènemens appartenans plus particulièrement à l'histoire de la nation judaïque, nous les renvoyons au temps où nous parlons des Juifs. Nous dirons seulement que les Romains s'étant interposés entre les deux peuples, et ayant pris les Juifs sous leur protection, Démétrius Soter fut obligé de mettre un terme à cette guerre, et de retirer ses troupes de Judée.

La crainte d'attirer en Syrie les armées romaines, n'étoit pas le seul motif d'obéissance de Démétrius Soter aux ordres du sénat. Ce prince, en se conduisant ainsi, avoit encore un but non moins important pour lui. Tant que la république romaine ne l'avoit point reconnu pour roi de Syrie, son existence étoit incertaine, et cette reconnoissance publique lui étoit nécessaire, tant pour calmer les troubles intérieurs qui pouvoient s'élever dans ses états, que pour se faire respecter de ses voisins, qui tous étoient plus ou moins dévoués aux Romains.

Histoire de Syrie.

La promptitude avec laquelle le roi Démétrius retira ses troupes de Judée, ne contribua pas peu à lui faire obtenir du gouvernement de Rome, le titre qui, jusqu'à ce moment, lui avoit été refusé. Ménochare, grand seigneur de la cour de Syrie, fut chargé d'aller négocier cette importante affaire avec les ambassadeurs romains, qui étoient en Cappadoce, à la cour du roi Ariarathe. Ce diplomate conduisit cette négociation avec une si grande adresse, qu'après de longues discussions, Démétrius fut enfin reconnu pour roi de Syrie; d'abord par les ambassadeurs romains, et ensuite par le sénat lui-même, qui lui en donna le titre l'an du monde 3844, avant J.-C. 160.

Pour cultiver l'amitié du peuple romain, dont Démétrius redoutoit d'autant plus la puissance qu'il la connoissoit mieux, ce prince chargea encore le même Ménochare d'aller présenter au sénat une couronne d'un grand prix, et en même temps de remettre entre ses mains l'assassin d'Octavius, et le rétheur Isocrate, qui s'étoit permis de louer publiquement cet assassinat. L'ambassadeur syrien fut reçu à Rome avec toutes les démonstrations d'honneur dues à son rang; mais le sénat dédaigna le sacrifice des misérables qu'on lui envoyoit. Il regarda ces vils coupables comme au-dessous de sa vengeance, crut qu'il

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

n'étoit point de sa dignité de les punir, et témoigna que cette satisfaction étoit trop peu éclatante pour pouvoir expier le crime affreux d'avoir mis à mort un ambassadeur romain.

Démétrius, obligé de laisser respirer la Judée des fureurs de la guerre, tourna ses armes contre Ariarathe, roi de Cappadoce, et voici quelle fut la cause et le prétexte de cette guerre. Peu de temps après que Démétrius eut pris possession du royaume de Syrie, et avant qu'il fût reconnu par le sénat romain, il avoit proposé sa sœur Laodice, veuve de Persée, roi de Macédoine, en mariage à Ariarathe, roi de Cappadoce; mais cette double circonstance faisant craindre à ce prince que le nouveau roi de Syrie n'eût pas la bienveillance des Romains, la crainte que lui inspiroit la république le détermina à refuser cette alliance. Démétrius fut piqué de ce refus humiliant, et résolut d'en tirer vengeance. Il n'avoit aucun prétexte plausible de déclarer la guerre au roi de Cappadoce, mais il étoit disposé à saisir la première occasion favorable, lorsque un évènement extraordinaire vint, au moment où il s'y attendoit le moins, lui offrir un moyen d'exécuter ses projets; mais il faut, pour l'intelligence de ces faits, reprendre les choses de plus loin.

Nous avons vu (page 67) que l'an du

monde 3812, avant J.-C. 192, Antiochus-le-Grand, avant d'entreprendre de faire la guerre aux Romains, avoit marié sa fille Antiochis au roi de Cappadoce, Ariarathe, père de celui auquel Démétrius avoit proposé sa sœur Laodice. Antiochis fut très-long-temps sans avoir d'enfans, et se croyant stérile, elle imagina, pour gagner l'affection de son époux et de ses sujets, de se déclarer enceinte. Cette princesse sut si bien tromper son époux, qu'elle lui donna deux fils supposés, dont le premier fut appelé Ariarathe, et le second Holopherne, et tous deux furent élevés à la cour de Cappadoce, comme les futurs héritiers du trône. Malheureusement pour ces enfans supposés, la reine devint dans la suite véritablement enceinte, et d'abord elle accoucha successivement de deux filles, et enfin, pour la troisième fois, d'un fils, pour lequel elle conçut la plus vive tendresse. Ne pouvant se déterminer à priver ce fils bien-aimé de l'héritage de ses pères, elle avoua au roi son époux, le stratagême dont elle s'étoit servi, et elle lui fournit des preuves irrécusables qui démontroient évidemment que les deux premiers enfans, Ariarathe et Holopherne, n'étoient ni d'elle ni de lui. Dans cette circonstance difficile, le roi de Cappadoce sentit la nécessité de se séparer à jamais de deux enfans dont jusques-là il s'étoit regardé comme

Histoire de Syrie.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

le père, et il les renvoya l'un et l'autre du royaume, en leur assurant un sort. Ariarathe l'aîné fut relégué à Rome, où il oublia bientôt la perte qu'il avoit faite; et Holopherne, qui étoit le second, fut envoyé en Ionie, avec défense de se remontrer en Cappadoce.

Après le départ de ces deux jeunes gens, le véritable fils du roi, qu'on avoit d'abord appelé Mithridate, prit le nom de son père, et comme lui, fut appelé Ariarathe. Ce jeune prince étant parvenu à l'âge de pouvoir régner lui-même, son père, qui craignoit que son royaume ne lui fût contesté après sa mort, voulut, de son vivant, le faire monter sur le trône. Le jeune Ariarathe se refusa à prendre ainsi la place de son père, et ce respect pour l'auteur de ses jours, lui fit donner le nom d'Ariarathe Philopator. Cette conduite généreuse et soumise lui ayant attiré l'amour de tous les habitans de la Cappadoce, ce jeune prince fut, à la mort de son père, généralement reconnu pour roi, et c'est peu de temps après son avènement au trône, que Démétrius Soter lui proposa d'épouser sa sœur Laodice.

Le refus que fit le jeune roi de Cappadoce, d'épouser la sœur du roi de Syrie, ayant, comme nous l'avons dit, vivement piqué ce dernier, il profita de la première occasion qui se présenta

de tirer vengeance de l'humiliation qu'il croyoit avoir reçue, et ce fut cet Holopherne, relégué en Ionie, dont nous avons parlé plus haut, qui lui fournit les moyens d'agir ouvertement contre le jeune Ariarathe. Holopherne prétendoit avoir des droits à la couronne de Cappadoce, et il leva une armée pour soutenir ses prétentions les armes à la main. Démétrius Soter, non-seulement se déclara pour lui, mais voulant le servir efficacement, partit de Syrie à la tête d'une puissante armée l'an du monde 3845, avant J.-C. 159, et, malgré les secours du roi de Pergame, contraignit Ariarathe à céder le trône à son compétiteur, et à se réfugier à Rome.

Histoire de Syrie.

Après avoir chassé Ariarathe du trône de Cappadoce, Démétrius Soter revint dans ses états, où il se livra à la bonne chère et à la débauche, et ce prince négligea tous les soins du gouvernement. Cette méprisable conduite souleva ses sujets contre lui, et l'an du monde 3848, avant J.-C. 166, ce même Holopherne, qui avoit à son tour été chassé du trône de Cappadoce, se mit à la tête des mécontens, persuadé qu'après la mort de Démétrius, les Syriens lui offriroient la couronne de Syrie; mais ses projets ayant été découverts, Démétrius le fit arrêter et punir.

Le roi de Syrie, sachant que presque tous les

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

rois ses voisins avoient trempé dans les desseins tramés par Holopherne, pensa que s'il venoit à mourir, son fils Démétrius auroit beaucoup de peine à lui succéder, et que le meilleur moyen de déjouer les vues de ses ennemis étoit d'assurer à son fils l'amitié et la protection des Romains. Plein de cette idée, il fit partir ce jeune prince pour Rome, sous le prétexte d'y perfectionner son éducation, et il y arriva l'an du monde 3851, avant J.-C. 153. Mais le sénat lui fit un si mauvais accueil, que son gouverneur crut qu'il seroit plus sage de le ramener en Syrie, où il revint en effet dans le cours de la même année.

Les rois de Cappadoce, de Pergame et d'Egypte, qui avoient favorisé de tout leur pouvoir la conspiration tramée contre le roi de Syrie, voyant qu'elle avoit été déjouée, cherchèrent à se venger de ce prince d'une manière plus sûre, en lui opposant un prétendant à la couronne de Syrie, comme il en avoit lui-même opposé un à Ariarathe, roi de Cappadoce. Nous avons parlé d'un nommé Héraclide, trésorier de la province de Babylonie, qui, à l'avènement de Démétrius Soter, fut privé de sa charge, et envoyé en exil. Cet Héraclide, dont le frère Timarque avoit, dans le même temps, été mis à mort, conservoit un grand désir de vengeance, et n'avoit rien tant à cœur que de faire repentir Démétrius

Soter de la sévérité avec laquelle il avoit traité les deux frères. Histoire de Syrie.

Les rois conjurés contre le roi de Syrie, regardant Héraclide comme l'homme le plus propre à servir leur haine, le chargèrent de dresser, au rôle qu'on lui destinoit à remplir, l'homme que l'on vouloit opposer à Démétrius. Héraclide, qui étoit exilé à Rhodes, exécuta cette commission avec beaucoup d'intelligence; il y choisit un homme de la lie du peuple, appelé Bala, auquel il donna toutes les instructions nécessaires pour jouer le rôle du fils d'Antiochus Epiphane. Quand cet homme fut bien instruit de tous les détails qui pouvoient concourir au soutien de cette supercherie, Héraclide le fit d'abord reconnoître comme roi de Syrie, par les rois auteurs ou instigateurs du complot, et il le mena ensuite à Rome, pour y solliciter du sénat la permission d'employer tous les moyens qui seroient en sa puissance pour remonter sur le trône de son père. Le sénat, dont le principe politique étoit de régner par la division, ne demanda pas mieux que de voir un rival s'élever contre Démétrius, que d'ailleurs il n'aimoit point, et non-seulement il accueillit la demande de l'imposteur, mais même rendit un décret qui l'autorisoit à faire valoir ses droits au trône de Syrie, et invitoit en même temps les alliés du peuple romain à sou-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

tenir ses prétentions, et à l'aider dans cette entreprise.

Le décret du sénat, rendu l'an du monde 3851, avant J.-C. 153, donna à Bala le plus grand espoir de succès, et il prit aussitôt le nom d'Alexandre, d'où il est appelé, par les historiens, Alexandre Bala. Cet imposteur, ayant obtenu du sénat une faveur au-dessus de ses espérances, ne fit pas un long séjour à Rome; il revint promptement en Syrie, où, par les soins des rois de Cappadoce et de Pergame, il eut bientôt une armée sous ses ordres, et dès l'an du monde 3852, avant J.-C. 152, il se trouva en état de marcher contre Démétrius, et de s'emparer de Ptolémaïde.

Aussitôt que le roi de Syrie fut informé de cette nouvelle entreprise contre son autorité, il assembla une armée nombreuse, et marcha contre son compétiteur. Cependant ce prince, voyant qu'il avoit contre lui tous les rois ses voisins, sentit qu'il lui seroit impossible de résister à leurs efforts réunis, s'il ne se fortifioit de quelqu'alliance utile, et il songea d'abord à gagner l'amitié des Romains. Pour l'obtenir, il leur envoya, comme nous l'avons déjà dit (Tom. V, p. 513), un nommé Andriscus, qui, se disant fils de Persée, roi de Macédoine, étoit venu chercher un asyle dans ses états. Les Romains furent char-

més d'avoir Andriscus entre leurs mains, mais n'en continuèrent pas moins à favoriser le parti d'Alexandre Bala. Histoire de Syrie.

Démétrius Soter ne fut pas long-temps à s'apercevoir qu'il faisoit d'inutiles tentatives pour obtenir la protection des Romains, et que le gouvernement de la république étoit au contraire totalement dévoué au parti de son compétiteur. Ce prince eut donc recours à d'autres moyens, et tourna ses vues du côté des Juifs; mais il ne fut pas plus heureux. Jonathas, depuis la mort du célèbre Judas Machabée, étoit à la tête des armées judaïques. Le roi de Syrie s'adressa à ce chef, mais Alexandre Bala, pour lequel il étoit aussi d'un grand intérêt de n'avoir point contre lui les armées juives, tant de fois victorieuses des Syriens, fit de son côté des propositions à Jonathas, et le nomma, pour l'attacher à son parti, souverain sacrificateur des Juifs. Démétrius Soter renchérit encore sur les offres faites par Alexandre Bala; mais Jonathas, sachant bien que Démétrius Soter retireroit tous ses bienfaits, lorsqu'il seroit délivré de toute crainte, se dévoua tout entier au parti d'Alexandre, et à la fête des tabernacles, prit, d'après la nomination de ce nouveau souverain, possession de la souveraine sacrificature.

Ce ne fut que l'année suivante du monde

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

3853, avant J.-C. 151, que Démétrius Soter et Alexandre Bala commencèrent à s'attaquer mutuellement d'une manière sérieuse : Démétrius eut, dans le premier moment, tout l'avantage, et remporta une victoire complète; mais il ne put en profiter, parce que son ennemi reçut des renforts qui le mirent en état de recommencer le combat. Ce fut à la vue de ces prompts secours que les Syriens commencèrent à déserter sa cause. Ces peuples, dégoûtés depuis long-temps de la tyrannie de leur souverain, et voyant qu'il avoit contre lui les Romains et les *Juifs*, dont ils avoient si souvent éprouvé la valeur, se tournèrent du côté d'Alexandre Bala, dans l'espoir de vivre sous un gouvernement plus doux, et de terminer plus promptement une lutte qui ne pouvoit qu'être désavantageuse à Démétrius. Cet abandon devint bientôt si général, que ce prince, prévoyant bien que cette guerre pourroit avoir une issue fatale, envoya ses deux fils Démétrius et Antiochus à Cnide, ville de Carie, où il les fit déposer entre les mains d'un ami dévoué, appelé Lasthène, pour attendre dans cette retraite une meilleure fortune, dans le cas où il lui arriveroit malheur. Nous verrons dans la suite ces jeunes princes sortir de cet asyle, et reparoître sur la scène du monde.

Aussitôt que Démétrius Soter eut mis ses

enfans en sûreté, et qu'il fut tranquille sur le sort de ce qui lui étoit le plus cher, il songea à tenter la fortune des armes, et à décider par l'épée de la destinée de l'empire. Quoique l'armée d'Alexandre Bala fût beaucoup plus considérable que la sienne, il ne fut point arrêté par cette considération, et n'en persista pas moins dans la volonté bien déterminée de livrer à son compétiteur une bataille décisive : les deux armées firent, dans cette occasion, des prodiges de valeur ; celle de Démétrius obtint d'abord une grande supériorité ; mais son aile gauche, poursuivant ses avantages avec beaucoup de chaleur, s'éloigna trop du champ de bataille, et à son retour, elle trouva sa droite défaite, et le roi mort des blessures nombreuses qu'il avoit reçues. Ce prince s'étoit défendu jusqu'à la dernière extrémité avec une grande valeur ; mais son cheval étant tombé dans un bourbier, il ne put le relever, et fut sur-le-champ entouré d'ennemis, qui, après qu'il se fut encore long-temps défendu, réussirent enfin à lui ôter la vie en le perçant de flèches. Telle fut la fin de Démétrius Soter, qui mourut en combattant vaillamment pour sa couronne, l'an du monde 3854, avant J.-C. 150, après un règne de douze ans.

Histoire de Syrie.

On ne peut refuser à ce prince de la valeur et de la détermination. Il est probable qu'il n'eût

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

point succombé dans cette lutte, s'il eût obtenu de Jonathas, chef des armées judaïques, les secours qu'il en espéroit; mais le peu de respect qu'avoit pour sa parole le prince syrien, rendit ses promesses suspectes, et empêcha le général des Juifs d'y avoir confiance : ainsi son infidélité à tenir ses engagemens, fut la cause de sa perte. Evènement mémorable qui doit apprendre aux rois que leur parole doit être inviolable, et que la plus rigide probité, lorsqu'elle ne se trouve pas dans leur cœur, doit au moins, dans leur intérêt, devenir alors un calcul de leur politique.

Alexandre Bala, usurpateur, 11e. roi de Syrie, l'an du monde 3854, av. J.-C. 150.
4 ans.

La défaite et la mort de Démétrius Soter rendirent Alexandre Bala maître du royaume, et il prit immédiatement le titre de roi de Syrie, l'an du monde 3854, avant J.-C. 150. Son premier soin, après son avènement au trône, fut d'envoyer une ambassade solennelle en Egypte, pour y demander en mariage la princesse Cléopâtre, fille du roi Ptolomée Philometor. Elle lui fut sur-le-champ accordée, et le roi son père la conduisit lui-même à Ptolémaïde, où les noces furent célébrées avec la plus grande magnificence. Alexandre eut le soin d'inviter à cette cérémonie, Jonathas, le souverain sacrificateur des Juifs, et non content de le recevoir avec toute sorte de distinction, il l'éleva au rang des

grands seigneurs de sa cour, et lui donna le commandement de toutes ses forces en Judée. Histoire de Syrie.

N'ayant plus d'ennemis à redouter, et se trouvant tranquille possesseur du royaume de Syrie, Alexandre Bala se livra tout entier à son goût pour les plaisirs, et s'abandonna à la débauche, laissant à un de ses favoris, nommé Ammonius, le soin de son empire. Ammonius se conduisit en tyran cruel, et comme il lui importoit que son maître ne sortît point de l'apathie dans laquelle le retenoit son genre de vie, il faisoit impitoyablement mourir tous ceux qu'il soupçonnoit pouvoir troubler les jouissances de son maître, ou le retirer de l'espèce d'engourdissement dans lequel le plongeoit l'amour désordonné des plaisirs. Ce traître fit aussi mourir Laodice, veuve de Persée et sœur du feu roi Démétrius Soter, ainsi qu'Antigone, le dernier des enfans de ce prince, qui n'avoit pas pu être envoyé en Carie avec ses deux frères; conduite qui, avec juste raison, attira sur Alexandre Bala la haine des Syriens, et ce sentiment ne tarda pas à se manifester dans toutes les classes de citoyens.

Démétrius, le fils aîné du feu roi, et qu'on appela dans la suite Démétrius Nicator, pour le distinguer de son père Démétrius Soter, instruit dans sa retraite de la vie crapuleuse que menoit Alexandre Bala, et du mépris que les Syriens

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

avoient conçu pour lui, crut que le moment de se montrer étoit arrivé, et que l'occasion de faire valoir ses droits au trône pouvoit être favorable. Le fidèle Lasthène, auquel son père l'avoit confié, lui procura quelques compagnies de soldats crétois, et avec ces foibles moyens, il se hasarda à passer dans la province de Cilicie, dont il s'empara à l'aide des mécontens, qui vinrent en grand nombre se ranger sous ses foibles drapeaux.

Cet évènement tira Alexandre de son assoupissement, et le contraignit à prendre les armes; en partant pour l'armée, il laissa le gouvernement d'Antioche à Hiérax, ainsi qu'à une autre personne, appelée Diodote, et qui fut connue dans la suite sous le nom de Tryphon. Après avoir ainsi assuré la tranquillité de la capitale, il se mit à la tête de son armée, mais à peine fut-il parti, qu'Apollonius, gouverneur de Célé-Syrie, qui avoit été l'ami de Démétrius Soter, se souleva, et se déclara ouvertement pour Démétrius Nicator, fils de son bienfaiteur. Le premier acte d'hostilité que fit Apollonius, fut d'attaquer le grand sacrificateur Jonathas, que les bienfaits qu'il avoit reçus d'Alexandre Bala attachoient à la cause de cet usurpateur, et il s'avança jusqu'à Jamnia, ville maritime entre Azoth et Joppé. Jonathas, à cette nouvelle, se mit lui-même à

la tête de ses troupes, et après avoir tué huit mille hommes à Apollonius, le contraignit à évacuer le pays, et fit rentrer dans l'obéissance, l'an du monde 3856, av. J.-C. 148, toutes les villes qui s'étoient soumises à Démétrius Nicator. Histoire de Syrie.

Le roi d'Egypte Ptolomée Philometor, beau-père d'Alexandre Bala, et auquel celui-ci s'étoit adressé pour en obtenir des secours, arriva enfin en Syrie à la tête d'une armée considérable, et toutes les villes par lesquelles il passa se hâtèrent lui ouvrir leurs portes. Mais Alexandre Bala craignant que Ptolomée ne profitât de la supériorité de ses forces pour s'emparer de la Syrie, forma le noir projet de faire assassiner ce prince, et trama pour cela contre lui une conspiration dans sa propre armée. Heureusement pour Ptolomée Philometor, cette conjuration fut découverte, et cet infâme complot ne put être mis à exécution. Le roi d'Egypte ne pouvant se persuader que son gendre fût capable d'une aussi noire et aussi lâche trahison, exigea de lui qu'on livrât le coupable pour en faire justice. Alexandre Bala se refusa à cette juste demande, et Ptolomée Philometor ne doutant plus alors qu'il ne fût lui-même l'auteur du complot, changea tout-à-coup de parti, et envoya des ambassadeurs à Démétrius Nicator, pour lui proposer sa fille Cléopâtre, femme d'Alexandre Bala, qui ne de-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

mandoit pas mieux que d'abandonner un époux aussi méprisable, et que ses débauches et sa tyrannie lui avoient rendu odieux. Le roi d'Egypte, en offrant sa fille à Démétrius Nicator, lui promit en outre de l'aider de tous ses moyens pour remonter sur le trône de ses pères, et le jeune prince voyant dans cette proposition un moyen presque sûr de reconquérir sa couronne, se hâta de l'accepter. Démétrius se rendit aussitôt auprès de Ptolomée Philometor, que sa fille Cléopâtre avoit déjà rejoint, et il l'épousa l'an du monde 3858, avant J.-C. 146. Cette Cléopâtre joue dans l'histoire de Syrie, à cette époque, un rôle très-important. Ainsi, pour bien comprendre les évènemens de la fin de cette troisième époque secondaire, et surtout les commencemens de la quatrième, il ne faut pas perdre cette princesse de vue, et il est nécessaire de connoître toutes ses relations. Jusqu'à ce moment, nous avons vu qu'elle étoit fille du roi d'Egypte, et qu'elle avoit déjà eu deux maris, Alexandre Bala et Démétrius Nicator.

Aussitôt qu'on fut instruit à Antioche du parti qu'avoit pris le roi d'Egypte, et du mariage de Démétrius Nicator avec la femme d'Alexandre Bala, les habitans de cette ville jugèrent que le parti de ce dernier étoit totalement ruiné, et qu'ils pouvoient, sans crainte de retour, se livrer

à la haine qu'ils avoient pour ce prince, et pour son favori Ammonius. Ils coururent donc aux armes, environnèrent le palais de cet exécrable ministre, et l'ayant découvert déguisé sous les vêtemens d'une femme, ils l'immolèrent à leur vengeance.

Histoire de Syrie.

Malgré la haine que les Syriens avoient contre le gouvernement d'Alexandre Bala, Ptolomée Philometor ne pouvoit les décider à reconnoître pour roi Démétrius Nicator. Ils allèrent jusqu'à lui proposer la couronne; mais ce prince, sachant mettre des bornes à son ambition, la refusa, en disant qu'il ne pouvoit, sans une coupable injustice, en priver l'héritier légitime. Il s'engagea ensuite à aider de ses conseils le jeune Démétrius à ne pas permettre qu'il exerçât sur les peuples la même tyrannie sous laquelle les avoit fait gémir son père: raisons qui déterminèrent les Syriens, et Démétrius Nicator fut proclamé roi de Syrie, l'an du monde 3858, avant J.-C. 146, époque à laquelle finit cette troisième époque secondaire.

Démétrius Nicator, 12e. roi de Syrie, l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

CHAPITRE V.

Histoire du royaume d'Egypte.

Nous avons vu dans l'histoire des quarante-trois années de confusion qui suivirent la mort d'Alexandre-le-Grand, que dans le premier partage des provinces de l'empire fait par Perdiccas, toutes les conquêtes de ce prince en Afrique furent données à Ptolomée, fils de Lagus, à titre de gouvernement; mais comme ce général et ses descendans conservèrent cette immense province, qui, dans la suite, prit le nom de royaume d'Egypte, qu'elle avoit toujours porté, on peut dire que le règne de Ptolomée Lagus en Egypte a commencé l'année même de la mort d'Alexandre, c'est-à-dire l'an du monde 3681, avant J.-C. 423.

Ptolomée Soter, 1er. roi d'Egypte, depuis Alexandre, l'an du monde 3687, av. J.-C. 423. 40 ans.

Ptolomée Lagide, c'est-à-dire fils de Lagus, étoit regardé comme fils du roi de Macédoine, Philippe, père d'Alexandre-le-Grand, parce que Arsinoé, mère de Ptolomée, étoit grosse de ce prince lorsqu'elle épousa Lagus, officier macédonien de naissance, que presque tous les auteurs s'accordent à regarder comme un homme d'une médiocre extraction. Mais quoi qu'il en soit de l'origine de Lagus, son fils putatif, connu

sous le nom de Ptolomée Lagide, fut favori d'Alexandre et l'un de ses plus célèbres généraux. Après la mort du roi son maître, et celle de Méléagre, Perdiccas, comme nous venons de le dire, ayant, de concert avec les autres généraux, fait un partage de divers gouvernemens, Ptolomée Lagide fut désigné pour celui de l'Egypte; cet officier, qui avoit su mériter l'amitié d'Alexandre et l'amour de toute l'armée, ne fut pas moins attentif à mériter l'estime et l'attachement des Egyptiens, et nous avons eu plusieurs fois l'occasion de voir à quel point il avoit su faire aimer et chérir son gouvernement, puisque les peuples de son voisinage abandonnoient leur terre natale pour aller vivre sous ses lois.

Histoire d'Egypte.

Quoique Ptolomée ait eu de fréquentes guerres à soutenir contre Antigone, contre Démétrius Polyorcète, et les autres généraux qui avoient comme lui partagé les dépouilles d'Alexandre, il n'en est pas moins vrai de dire que, pendant tout son règne, qui fût de près de quarante ans, l'Egypte n'éprouva aucun des malheurs qui dévastèrent l'Asie mineure, la Syrie, l'Asie orientale, la Macédoine, et généralement tout le territoire qui composoit l'immense succession d'Alexandre. La guerre, comme nous l'avons vu, fut très-rarement portée dans le sein de l'E-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

gypte, et n'y fut jamais de longue durée. L'armée de Perdiccas, qui y pénétra l'an du monde 3683, av. J.-C. 421 (Tom. V, p. 348), n'y fit qu'un séjour momentané. On peut même dire que si Ptolomée Soter, nom sous lequel ce prince est connu dans l'histoire, n'eût pas eu l'ambition de reculer les frontières du vaste empire qu'il avoit reçu en partage, il auroit pu procurer à son peuple les avantages d'une paix presque continuelle; mais les provinces de Célé-Syrie et de Judée, ainsi que de l'île de Cypre, excitèrent son ambition, et le désir de réunir ces divers territoires à son empire, l'entraîna dans des guerres, qui furent tour-à-tour accompagnées de succès et de revers.

Nous avons déjà rendu compte (T. V, p. 348) de la guerre que Ptolomée Soter eut à soutenir l'an du monde 3883, avant J.-C. 421, contre Perdiccas, et de la manière heureuse pour l'Egypte dont cette lutte fut terminée. L'année suivante du monde 3684, avant J.-C. 420, Ptolomée Soter sollicita Laomédon, auquel la Phénicie et la Célé-Syrie étoient tombées en partage dans la distribution des gouvernemens, de lui céder ces deux provinces pour une somme d'argent. Cette proposition ne fut point agréable à Laomédon, qui, comme tous les autres généraux, avoit l'intention d'ériger en souveraineté

indépendante le gouvernement qui lui étoit échu en partage, et il refusa absolument d'accepter les offres qui lui étoient faites par Ptolomée Soter. Celui-ci, qui regardoit la Célé-Syrie et la Phénicie comme une barrière nécessaire à la tranquillité de ses états, voyant qu'il ne pouvoit rien obtenir par composition, envoya l'un de ses généraux, appelé Nicanor, qui, les armes à la main, s'empara de ces deux provinces. Il surprit aussi Jérusalem dans le même temps, et ramena de la Judée cent mille Juifs, s'il faut en croire les historiens. Trente mille furent aussitôt incorporés dans ses troupes, et un grand nombre alla habiter Alexandrie, ainsi que les autres villes de son empire, mais surtout Cyrène, ville de Lybie. C'est pour l'usage de cette immense quantité de Juifs et de leurs descendans, qui, dans la suite, oublièrent la langue hébraïque, que fut faite sous Ptolomée Philadelphe la célèbre traduction des livres juifs, appelée la traduction des Septantes.

Histoire d'Egypte.

Antigone, à son retour des provinces d'orient, et après avoir contraint Seleucus d'abandonner le gouvernement de Babylóne, c'est-à-dire l'an du monde 3689, avant J.-C. 315, chassa des provinces de Phénicie et de Célé-Syrie, les troupes de Ptolomée Soter; mais trois ans après l'an du monde 3692, avant J.-C. 312, celui-ci ayant

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

vaincu Démétrius Polyorcète, fils d'Antigone, dans la bataille qui eut lieu entre ces deux généraux, sous les murs de Gaza (Tom. V, p. 377). Il rentra en possession de ces deux provinces. Cette seconde conquête fut promptement suivie d'un pénible revers; car, dès l'année suivante du monde 3693, avant J.-C. 311, Démétrius Polyorcète, fils d'Antigone, défit les troupes de Ptolomée, et Antigone, s'avançant lui-même vers la Célé-Syrie avec toutes ses forces, l'armée égyptienne fut contrainte d'évacuer tout le pays conquis et de se retirer en Egypte; retraite qu'elle n'effectua cependant qu'après avoir démentelé les principales places de Phénicie et de Célé-Syrie.

L'année suivante du monde 3694, avant J.-C. 310, Ptolomée Soter eut dans la Cilicie, dont il entreprit la conquête sur Antigone qui la possédoit, les mêmes succès et les mêmes revers que sur les deux provinces de Palestine et de Célé-Syrie; il s'en empara avec une grande facilité, et en fut chassé la même année par Démétrius Polyorcète, que son père Antigone envoya pour reconquérir cette province sur les généraux que Ptolomée Soter y avoit laissés. C'est aussi cette année du monde 3694, avant J.-C. 310, que Ptolomée, qui s'étoit emparé de l'île de Cypre, contraignit Nicoclès, roi de la ville de Paphios, l'une des principales du pays, à se tuer lui-mme

pour le punir de ce qu'il avoit entretenu des intelligences secrètes avec Antigone. Cet évènement fut suivi de plus terribles encore, qui anéantirent la famille de Nicoclès. Axiothée, femme de ce prince, ayant appris la mort de son époux, égorgea ses deux filles, et persuada au reste de sa famille de se donner la mort avec elle, pour éviter le sort qui les menaçoit; tous se laissèrent persuader par cette femme courageuse, et ils mirent fin à la famille royale de Paphios, en terminant leur vie avec un courage et une énergie dignes d'une meilleure et plus heureuse fortune.

Histoire d'Egypte.

Ptolomée, quatre ans après, et l'an du monde 3698, avant J.-C. 306, éprouva, dans la même île de Cypre, un terrible revers. Ménélas, son frère, auquel il en avoit donné le gouvernement, y fut attaqué à cette époque par Démétrius Polyorcète. Cet officier partit de Cilicie par ordre de son père Antigone, à la tête d'une armée de quinze mille fantassins et de quatre cents chevaux, et alla débarquer dans l'île de Cypre. Il enleva de vive force Uranie et Carpasie, villes situées à la pointe orientale de l'ile, et marcha ensuite sur Salamine, capitale de tout le pays (Tom. V, page 386). Ménélas, à son approche, sortit de la ville, et vint au-devant de lui à la tête de douze mille hommes; un combat sanglant eut lieu entre Démétrius Polyorcète et Ménélas, qui,

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

après avoir perdu quatre mille hommes, fut obligé de rentrer dans Salamine.

La perte qu'avoit éprouvée Ménélas n'abattit pas son courage, et déterminé à faire la plus vigoureuse résistance, il envoya un courrier à son frère Ptolomée, pour l'avertir de l'échec qu'il venoit d'éprouver, et le prier de lui envoyer des secours. En attendant l'arrivée des renforts, cet officier ne négligea aucun des moyens qui pouvoient nuire à l'ennemi, et fit tous ses efforts pour retarder la prise de la place. De son côté, Démétrius Polyorcète ne perdit pas un moment. Pour mieux profiter de sa victoire, Salamine fut promptement investie, et il fit, aussitôt que cela fut possible, avancer les machines de guerre destinées à battre les murailles. Ménélas, dont l'unique but, en attendant l'arrivée des secours qu'il avoit demandés, étoit d'empêcher les progrès de l'ennemi, vint à bout d'incendier les machines de guerre de Démétrius, et de retarder ainsi les opérations du siége.

Aussitôt que Ptolomée Soter eut appris la défaite de son frère Ménélas, il partit lui-même d'Egypte avec une flotte de cent cinquante bâtimens chargés d'une grande quantité de troupes, et arriva sans opposition à Citium, dans l'île de Cypre, sur la même côte que Salamine. De ce lieu, il fit dire à Ménélas, qui avoit encore

soixante vaisseaux dans le port de Salamine, de sortir avec cette petite flotte, et d'attaquer celle de Démétrius Polyorcète pendant le combat qu'il alloit lui livrer. Mais le roi d'Egypte avoit affaire à un général aussi habile que prévoyant; Démétrius jugea de ce que feroit Ptolomée dans cette circonstance, par ce qu'il auroit fait lui-même, et il ne lui fut pas difficile de prévoir que Ménélas seroit chargé de l'attaquer. Il donna donc à Antisthène, l'un des amiraux de sa flotte, le commandement de dix vaisseaux, et le chargea de tenir Ménélas en échec. Démétrius, par cette mesure, étant délivré de toute inquiétude de ce côté, engagea le combat avec le roi d'Egypte, et remporta une victoire complète, dont les suites furent la destruction de la flotte égyptienne, et la retraite de Ptolomée, qui fut fort heureux de pouvoir arriver sain et sauf en Egypte, avec huit vaisseaux restés seuls de cet immense armement.

Histoire d'Egypte.

Après cet évènement malheureux, Ménélas ne pouvoit plus conserver l'espoir de défendre Salamine; il fut donc obligé d'en ouvrir les portes au vainqueur, et Démétrius y fit douze mille prisonniers. Le fils d'Antigone s'étoit toujours montré généreux dans la victoire, surtout à l'égard de Ptolomée, qui l'avoit également été envers lui, et dans cette circonstance, il ne démentit pas ses nobles procédés. Non-seulement

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J. C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

Ménélas fut renvoyé en Egypte sans rançon, mais encore un des fils de Ptolomée, qui avoit été fait prisonnier. C'est après ce mémorable évènement, comme nous l'avons dit (Tom. V, page 388), qu'Antigone et son fils Démétrius d'abord, et ensuite Seleucus, Lysimaque, Cassandre et Ptolomée, prirent, l'an du monde 3698, avant J.-C. 306, le titre de roi au lieu de celui de gouverneur qu'ils avoient porté jusqu'alors.

La perte que venoit d'éprouver Ptolomée dans l'île de Cypre, fit concevoir à Antigone l'espoir de pouvoir s'emparer de la totalité du royaume d'Egypte, et en conséquence, il ordonna à son fils Démétrius Polyorcète, de ne laisser qu'une garnison à Salamine, et de ramener en Syrie toutes les troupes qu'il avoit avec lui. Après avoir ainsi réuni à Antigonie, de tous les points de son empire, une armée formidable, il ordonna à Démétrius de se mettre à la tête de la flotte, et de se tenir prêt à faire voile pour l'Egypte, au moment où il partiroit lui-même à la tête de ses troupes de terre. Quand tous les préparatifs furent faits, Antigone, comme nous l'avons déjà dit (Tom. V, page 390), se mit en marche, l'an monde 3699, avant J.-C. 305, à la tête de quatre-vingt mille fantassins et de dix mille chevaux. La marche que devoit faire l'armée étant difficile à cause des déserts qu'il faut absolument

traverser, Antigone fit prendre à ses troupes des vivres pour dix jours, et ordonna à sa flotte de le suivre, en longeant toujours les côtes. Les marins eurent beau lui représenter que la saison étoit trop mauvaise, et n'étoit nullement propre à mettre en mer, il voulut être obéi, mais il fut cruellement puni de son obstination; car sa flotte, battue par les vents, éprouva tant d'avaries, qu'elle ne put parvenir sur les côtes d'Egypte, qu'après avoir perdu un grand nombre de bâtimens. Privée d'eau douce, et ne pouvant aborder nulle part, parce que tous les passages du Nil étoient gardés, la flotte fut obligée de jeter l'ancre à quelque distance de la côte, d'où elle n'avoit qu'une communication très-difficile avec l'armée de terre.

Histoire d'Egypte.

Antigone, qui étoit à Péluse, n'étoit pas dans une position plus avantageuse que celle de son fils; ses troupes manquoient des choses les plus essentielles, et par la difficulté de communiquer avec les vaisseaux, elles se voyoient à la veille d'être privées de toute subsistance. Ptolomée Soter, qui connoissoit la position fâcheuse de l'armée ennemie, promit du service et une forte somme d'argent à tous ceux qui abandonneroient le parti d'Antigone pour passer dans le sien. Ce moyen eut un succès prodigieux, non-seulement parmi les soldats, mais même parmi les officiers, au

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

point que si Antigone eût prolongé son séjour à Péluse, son armée toute entière seroit passée chez les Egyptiens. Enfin les difficultés devinrent si grandes, qu'il devint urgent d'assembler un conseil de guerre pour aviser au parti le plus sage qu'il y auroit à prendre dans des circonstances aussi difficiles; Antigone y exposa la position des armées, et le résultat des délibérations fut qu'il n'y avoit d'autre moyen de salut qu'une prompte retraite; ainsi l'armée, déjà beaucoup diminuée, se hâta de reprendre le chemin de la Syrie.

Telle fut l'issue de cette grande expédition qui avoit infiniment alarmé la tranquillité de Ptolomée, et avoit exposé à un grand danger son existence politique; mais le mauvais succès qu'elle eut, consolida, dans la famille de ce prince, la possession du royaume d'Egypte: aussi n'est-ce que depuis cette année du monde 3699, avant J.-C. 305, que beaucoup d'historiens comptent l'avènement de ce prince au trône d'Egypte. Mais nous n'avons pas suivi cette opinion, parce que n'y ayant aucune interruption dans son gouvernement depuis la mort d'Alexandre, nous ne voyons aucun motif de ne pas compter son règne du moment où il est entré en possession de l'autorité suprême en Egypte, l'an du monde 3681, avant J.-C. 323.

A son retour de sa malheureuse expédition d'Egypte, Démétrius Polyorcète, par ordre de son père, débarqua, l'an du monde 3700, avant J.-C. 304, dans l'île de Rhodes, à la tête d'une armée considérable, dans l'intention de s'emparer de cette île, dont les habitans, dans plusieurs occasions, ne s'étoient pas montrés partisans du gouvernement d'Antigone. Ptolomée Soter, toujours attentif à favoriser les ennemis d'un homme dont l'ambition vouloit tout envahir, envoya à ces insulaires des secours assez considérables pour résister aux efforts de Démétrius, qui, voyant, après un an de siége, qu'il ne faisoit aucun progrès, fit la paix avec les Rhodiens, et se trouva trop heureux de pouvoir profiter de la demande qui lui fut adressée à cette époque par les Athéniens, qui l'appelèrent à leur secours. C'est à cette époque que les Rhodiens, pénétrés de reconnoissance pour le service important que leur avoit rendu Ptolomée, lui décernèrent, par l'avis de l'oracle de Jupiter-Ammon, les honneurs divins, en lui donnant le surnom de Soter, qui veut dire sauveur, et sous lequel il est généralement connu dans l'histoire.

Histoire d'Egypte.

Quelques années après, c'est-à-dire, l'an du monde 3702, avant J.-C. 302, lorsque Lysimaque, roi de Thrace, Cassandre, roi de Ma-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

cédoine, et Seleucus, roi de Babylonie et de Médie, réunirent leurs forces dans l'Asie mineure, pour combattre Antigone, Ptolomée Soter s'avança aussi vers la Syrie, et s'empara de la province de Célé-Syrie, objet constant de son ambition; mais un faux bruit s'étant répandu que ses alliés Lysimaque et Seleucus avoient été défaits par Antigone, et que le vainqueur s'avançoit avec toutes ses forces vers la Syrie, le roi d'Egypte, qui faisoit alors le siége de Sidon, effrayé de l'orage qui alloit tomber sur lui, mit des garnisons dans les villes dont il s'étoit rendu maître, et se hâta de revenir en Egypte avec le reste de son armée.

Après la défaite et la mort d'Antigone, qui eurent lieu, comme nous l'avons souvent dit, l'an du monde 3703, avant J.-C. 301, à la bataille d'Ipsus, l'Egypte, délivrée de ce terrible rival, commença à goûter quelques repos; et Ptolomée, ne craignant plus aucune invasion, profita de ce temps de calme pour donner des secours au célèbre Pyrrhus, roi d'Epire. Ce prince, chassé de ses états, étoit venu chercher un asyle à la cour de Ptolomée; Antigone, femme du monarque Epirote, voyant l'Egypte à l'abri de toute crainte, et dans un état florissant de prospérité, sollicita, en faveur de son époux, des secours du monarque égyptien. Ptolomée, touché du sort

de cette famille illustre, donna à Pyrrhus, l'an du monde 3707, avant J.-C. 297, une flotte et de l'argent, et à l'aide de ces deux moyens, ce prince se rendit en Epire, où, ayant trouvé des partisans, il contraignit Néoptolème, qui occupoit alors le trône d'Epire, à faire un arrangement avec lui. La valeur et l'habileté de Pyrrhus, jointes à la protection du roi d'Egypte, en imposèrent à son concurrent, et par un mutuel accord, ces deux princes commencèrent à régner ensemble.

Histoire d'Egypte.

Nous avons dit (Tom. V, page 399) qu'après la bataille d'Ipsus, la succession d'Antigone passa en grande partie à Seleucus, et que Démétrius Polyorcète ne conserva en Asie que quelques villes maritimes de Syrie et l'île de Cypre. Il est probable que si cette île fût passée entre les mains de Seleucus, Ptolomée n'eût point songé à s'en emparer; mais comme elle étoit restée entre les mains du fils d'Antigone, qui la lui avoit enlevée, comme nous l'avons vu plus haut, l'an du monde 3698, avant J.-C. 306, le roi d'Egypte crut pouvoir profiter de l'impossibilité dans laquelle se trouvoit Démétrius Polyorcète, de pouvoir défendre ses possessions d'Asie, pour tâcher de soumettre de nouveau l'île de Cypre. En conséquence, l'an du monde 3710, av. J.-C. 294, ce prince envoya une expédition considérable qui, ne trouvant aucune opposition, s'empara

8e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

de Salamine et de toute l'île; mais en reconnoissance de ce que Démétrius, douze ans auparavant, lui avoit si généreusement renvoyé son fils et son frère Ménélas, ce prince lui fit aussi remettre, sans rançon, sa femme et ses enfans, qui étoient dans Salamine quand les Egyptiens en firent la conquête.

Le roi d'Egypte, déjà âgé, voulant éviter toute secousse intérieure après sa mort, et voulant que le changement de souverain se fit le moins possible sentir dans l'empire, se détermina à associer au trône, ou plutôt à céder sa couronne à son fils Ptolomée Philadelphe, qu'il avoit eu d'une de ses femmes appelée Bérenice (1); ce prince fut en conséquence proclamé roi d'Egypte, l'an du monde 3719, avant J.-C. 285, et cet évènement mit la désunion dans la famille du roi Ptolomée Soter. Ptolomée Céraunus, autre fils de Ptolomée Soter, mais qu'il avoit eu d'Eurydice, fille du célèbre Antipater, gouverneur de Macédoine pendant l'absence d'Alexandre-le-Grand, craignant ou feignant de craindre que cette préférence pour son frère ne finît par être fatale à sa vie, et que ce même frère, redoutant un rival qui avoit plus de droit que lui à l'empire, ne cherchât à lui ôter la vie, abandonna la cour de son père et sa patrie, et alla chercher

(1) Qui est la même que celle que nous désignons sous le nom de Barsine, pag. 17 et suivantes.

un asyle chez Lysimaque, roi de Thrace, dont le fils avoit épousé sa sœur (Tom. V, page 471), et ensuite chez Seleucus Nicator, roi de Syrie, qui le reçut avec toute sorte de distinction.

Histoire d'Egypte.

Ce mécontentement de Ptolomée Céraunus affligea beaucoup le cœur paternel du roi Ptolomée Soter, et il mourut deux ans après cet évènement, l'an du monde 3721, avant J.-C. 283, après avoir régné en Egypte depuis la mort d'Alexandre, c'est-à-dire, pendant l'espace de quarante ans; savoir: dix-sept ans sous le simple titre de gouverneur, mais exerçant toujours l'autorité suprême, et vingt-trois avec le titre de roi.

Ptolomée Soter, premier roi d'Egypte après Alexandre, fut un de ses successeurs les plus puissans; il fut toujours souverain de l'Egypte, et posséda en outre, à divers temps, la Célé-Syrie, la Phénicie, la Pamphilie, la Cilicie, la Lycie, la Carie, quelques-unes des Cyclades, la Lybie et l'Ethiopie. C'est ce prince qui fit construire dans l'île de Phare, par Sostrate de Cnide, la fameuse tour destinée à servir de guide aux navigateurs lorsqu'ils s'approchoient des côtes d'Egypte pendant la nuit. Cette tour, au haut de laquelle on allumoit des feux, s'appela le Phare, du nom de l'île dans laquelle elle étoit élevée, et a donné son nom à toutes celles qu'on a construites depuis sur son modèle. Cet édifice ne fut

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

totalement achevé que l'année de la mort de Ptolomée Soter; et ce prince y avoit mis tant de magnificence, que le Phare fut mis au rang des merveilles du monde.

Les lettres furent, pendant toute la vie de Ptolomée Soter, une de ses plus chères occupations. Ce prince avoit établi à Alexandrie une espèce d'académie, ou de société de savans, qui s'assembloit dans le Musœon, édifice situé dans le quartier de la ville appelé le Bruchœon. C'est dans ce Musœon qu'il établit une bibliothèque qui fut le noyau de cette célèbre bibliothèque d'Alexandrie, qui, dans la suite, fut divisée en deux parties, dont l'une resta dans le Musœon, au nombre de quatre cent mille volumes, et l'autre fut placée dans le Sérapœon, temple consacré au dieu Sérapis. Celle-ci fut portée dans la suite, jusqu'à trois cent mille volumes, ce qui faisoit un immense total de sept cent mille volumes.

Ptolomée Soter eut quatre femmes; Artonis, fille du persan Artabaze, qui ne lui donna point d'enfans; Thaïs, concubine d'Alexandre, qui le rendit père de trois enfans, dont l'histoire ne nous a conservé que le nom : ils s'appeloient, Lentique, Lagus et Irène. Il épousa ensuite Eurydice, fille d'Antipater, et par conséquent sœur de Cassandre, et il en eut Ptolomée Céraunus,

Histoire d'Egypte.

dont nous avons parlé, un autre prince et deux filles, Ptolémaïs et Lysandra. Enfin, il eut pour quatrième femme Bérenice, qui étoit venue de Macédoine avec la fille d'Antipater, et qui, ayant pris un grand ascendant sur l'esprit de Ptolomée, finit par l'épouser; il eut d'elle quatre enfans, Ptolomée Philadelphe, qui lui succéda, Argée, et deux filles, Arsinoé et Philetère. L'histoire ne parle guères que des enfans d'Eurydice et de ceux de Bérenice. Ceux d'Eurydice étoient, comme nous l'avons déjà dit, Ptolomée Céraunus, que nous avons vu (T. V, p. 474) s'emparer du royaume de Macédoine après avoir assassiné Seleucus, premier roi de Syrie. Le nom du second fils d'Eurydice est resté inconnu: on sait seulement qu'il fut mis à mort par son frère Ptolomée Philadelphe, pour avoir engagé les habitans de l'île de Cypre à se révolter contre leur souverain. Ptolémaïs, l'aînée des filles, épousa Démétrius Polyorcète, fils d'Antigone. Lysandra sa sœur, fut mariée à Agatocle, fils de Lysimaque, et après la mort de son mari, elle se retira à la cour de Seleucus. Des quatre enfans de Bérenice, l'aîné, Ptolomée Philadelphe, succéda à son père. Son frère Argée, soupçonné d'une conspiration, fut mis à mort. Philetère, l'une des filles de Bérenice, est peu connue dans l'histoire; et Arsinoé épousa Lysimaque, roi de

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

Thrace, et devint par conséquent la belle-mère de sa demi-sœur Lysandra, qui avoit épousé Agatocle. C'est cette Arsinoé qui fut cause de tous les malheurs qui accablèrent la famille du roi de Thrace. Jalouse de sa sœur, elle accusa Agatocle, tout à-la-fois son beau-fils et son beau-frère, d'avoir tramé contre la vie de son père; et par l'ascendant que cette princesse avoit su prendre sur l'esprit du roi son époux, elle détermina ce père barbare à faire mourir son fils, auquel il devoit sa gloire et ses conquêtes. Lorsque Ptolomée Céraunus, demi-frère de cette même Arsinoé, fut devenu, par l'assassinat de Seleucus, maître du royaume de Macédoine, l'an du monde 3724, avant J.-C. 280, il lui proposa de l'épouser et de prendre sous sa protection ses deux enfans. Nous avons déjà dit (T. V, p. 476) quel fut le résultat de l'union qui eut lieu entre le frère et la sœur, et comment le barbare et perfide Céraunus, devenu maître du sort de cette princesse, fit massacrer, entre les bras de cette mère, coupable sans doute, mais trop malheureuse, les deux enfans qu'elle avoit eus du roi Lysimaque, et la relégua dans l'île de Samothrace. Tant de crimes ne restèrent pas impunis. Les Gaulois firent justice de cet exécrable Ptolomée Céraunus; et sa sœur Arsinoé, qui étoit aussi sa femme, ayant réussi à s'évader du lieu

de son exil, se retira en Egypte, où elle épousa son frère Ptolomée Philadelphe. Tel est le résumé de l'histoire des nombreux enfans que Ptolomée Soter laissa après lui; histoire que tant de mariages divers entre frères et sœurs rendent très-obscure.

Histoire d'Egypte.

Ptolomée Philadelphe, second roi d'Egypte depuis Alexandre, l'an du monde 3721, av. J.-C. 283.

37 ans.

Ptolomée Philadelphe succéda au roi son père l'an du monde 3721, avant J.-C. 283. Ce prince avoit épousé une fille de Lysimaque, roi de Thrace, appelée Arsinoé. De façon qu'il se trouvoit tout à-la-fois gendre et beau-frère de ce prince. Quand Arsinoé, veuve de Lysimaque, fille de Ptolomée Soter et de Bérenice, et par conséquent sœur de Ptolomée Philadelphe, revint en Egypte après son évasion de l'île de Samothrace, il se trouva deux princesses de ce nom à la cour du roi Ptolomée Philadelphe. Comme la similitude de ces noms jette communément beaucoup d'obscurité dans la narration, nous désignerons la reine, femme de Ptolomée Philadelphe et fille de Lysimaque, par le nom d'Arsinoé de Thrace; et la sœur de ce même Ptolomée Philadelphe, fille de Ptolomée Soter et de Barsine (1), et veuve de Lysimaque, par celui d'Arsinoé l'Egyptienne, ce qui évitera la confusion.

Arsinoé l'Egyptienne ne fut pas plutôt arrivée à la cour du roi son frère, qu'elle prit sur son

(1) Les noms de *Barsine* et de *Bérenice*, comme nous l'avons déjà dit, désignent la même personne.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

esprit le plus grand ascendant, et finit par obtenir en Egypte la même autorité qu'elle exerçoit à la cour de Lysimaque. Arsinoé de Thrace, jalouse de l'influence qu'avoit dans l'empire Arsinoé l'Egyptienne, résolut de se venger de la préférence que le roi son époux sembloit avoir pour sa rivale, et trama une conspiration contre la vie du roi Ptolomée Philadelphe, dans laquelle elle fit entrer Chrysippe, médecin de ce prince. Malgré les précautions que prirent les conspirateurs, le complot fut découvert et les complices mis à mort; mais le roi ne voulant pas condamner la reine au dernier supplice, se contenta de la reléguer dans une ville d'Ethiopie, où elle fut condamnée à finir ses jours. Cette princesse avoit donné au roi son époux deux filles et un fils, qui, sous le nom de Ptolomée Evergète, succéda à son père.

Après le départ d'Arsinoé de Thrace, le roi d'Egypte épousa Arsinoé l'Egyptienne sa sœur, l'an du monde 3726, avant J.-C. 278. Quoique cette princesse fût déjà d'un âge assez avancé pour ne point avoir l'espoir de donner des enfans à son troisième mari, cependant elle eut l'adresse de fixer les goûts du roi Ptolomée Philadelphe, qui l'aima constamment avec la plus vive tendresse.

Ptolomée Philadelphe fut le premier roi d'Egypte qui contracta une alliance avec les Ro-

mains. Ce prince envoya des ambassadeurs à Rome l'an du monde 3731, avant J.-C. 273; et comme c'étoit la première ambassade que le sénat recevoit de la part des rois d'Egypte, on l'accueillit avec la plus grande distinction. Les pères conscrits croyant devoir répondre à cette prévenance, envoyèrent aussi deux ambassadeurs à Alexandrie, et un traité d'amitié fut signé entre les deux puissances. C'est en conséquence de ce traité que les Carthaginois ayant demandé à Ptolomée Philadelphe de leur prêter deux mille talens, il leur répondit qu'il étoit prêt à les secourir contre des ennemis communs, mais qu'il ne pouvoit, avec honneur, assister un ami contre un ami.

Histoire d'Egypte.

La tranquillité de l'Egypte fut troublée, l'an du monde 3740, av. J.-C. 264, par Magas, roi de la Cyrénaïque et de la Lybie; ce prince étoit, par sa mère, frère du roi Ptolomée Philadelphe, parce que Bérenice, femme de Ptolomée Soter, avant que de passer en Egypte, avoit épousé un officier macédonien, appelé Philippe, dont elle eut ce Magas dont il est ici question. Par l'ascendant que cette princesse avoit su prendre sur l'esprit de son époux Ptolomée Soter, elle obtint de lui de donner à son fils Magas le gouvernement de la Cyrénaïque et de la Lybie, dans lequel non-seulement il réussit à se rendre indépendant, mais

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

conçut même le projet insensé de détrôner son demi-frère le roi Ptolomée Philadelphe, et de s'emparer du royaume d'Egypte. Dans cette intention, ce prince s'avança vers ses frontières à la tête d'une armée formidable; mais une révolte survenue dans l'intérieur de son pays, l'obligea à revenir rapidement sur ses pas. Aussitôt qu'elle fut apaisée, il reprit ses projets de conquête, et engagea Antiochus Soter, roi de Syrie, dont il avoit épousé la fille Apamé, à l'aider dans cette entreprise. Le prince syrien ayant consenti à concourir, de concert avec Magas, à la conquête de l'Egypte, il fut convenu entr'eux que les Syriens attaqueroient les frontières orientales, pendant que Magas lui-même les attaqueroit du côté de l'occident: mais ce projet fut entièrement déjoué par les moyens que prit Ptolomée Philadelphe; il attaqua lui-même la Syrie, en jetant quelques troupes sur les côtes de ce royaume, ce qui obligea l'armée syrienne à revenir sur ses pas; en sorte que Magas, privé par-là de la coopération de son beau-père, fut obligé de revenir sur ses pas, et son armée n'osa point s'exposer au-delà de ses frontières.

Magas, comme nous l'avons déjà dit (pag. 25), sentant la fin de ses jours approcher, et désirant assurer à sa fille la possession de son trône, proposa à son frère Ptolomée Philadelphe, de terminer leurs différends par le mariage de sa fille

unique Bérenice avec le fils du roi d'Egypte, promettant de donner à sa fille tous ses états. Cette proposition ayant été acceptée par Ptolomée, la paix fut conclue sur-le-champ entre les deux peuples; mais Magas étant mort avant l'exécution de ce projet, sa veuve Apamé, qui n'avoit point été consultée, rompit toutes ces mesures, et le mariage ne put avoir lieu pour le moment. Cet évènement donna lieu à une guerre entre la Syrie et l'Egypte, comme nous l'avons déjà dit plus haut, mais n'empêcha pas que, quelque temps après, comme nous l'avons vu (p. 27), la fille de Magas n'épousât Ptolomée Evergète, suivant le vœu de son père, lorsqu'elle eut fait assassiner son beau-père Démétrius entre les bras de sa mère Apamé.

Histoire d'Egypte.

Peu d'années avant sa mort, Ptolomée Philadelphe, après une guerre assez longue contre Antiochus Dieu, roi de Syrie, et dont l'histoire ne nous a donné aucun détail, contraignit ce prince à faire la paix, et les conditions en furent (page 28), que le roi de Syrie répudieroit sa femme Laodice, et épouseroit Bérenice, fille de Ptolomée Philadelphe, et qu'il s'engageroit en outre à assurer sa couronne aux enfans qui naîtroient de ce second mariage. Cette union, comme nous l'avons dit (page 36), eut une issue très-malheureuse, et qui entraîna pour

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

la Syrie les plus grands désastres. C'est peu de temps après cet évènement que mourut Arsinoé l'Egyptienne d'une maladie de langueur, et le roi, mortellement affligé de sa perte, ne survécut que peu de temps à la douleur qu'il éprouva; il mourut l'an du monde 3758, av. J.-C. 246, après avoir régné seul pendant trente-sept ans, et trente-neuf, en comptant son règne depuis son association à l'empire, deux ans avant la mort de son père (1).

Ptolomée Philadelphe fut, pendant tout le cours de son règne, très-occupé des sciences et des relations commerciales; il attira à Alexandrie presque tout le commerce de l'orient, dont les marchandises venoient débarquer à Myos-Hermos, sur la rive occidentale de la mer Rouge, d'où elles se rendoient à Coptos, par un canal qu'il fit construire à cet effet; et de-là, elles descendoient le Nil jusqu'à Alexandrie, et les mêmes bâtimens rapportoient en échange

(1) Ussérius, dans le calcul qu'il fait des années du règne de ce prince, dit qu'il mourut quarante ans après son père. Or, il rapporte la mort de Ptolomée Soter à l'an du monde 3721, avant J.-C. 283, et celle de son fils, à l'an du monde 3758, avant J.-C. 246; ce qui n'a jamais fait quarante ans, mais trente-sept, qui, joints à deux ans qu'il a régné avec son père, font un règne d'environ quarante ans, et c'est probablement ce que ce savant a voulu dire.

dans l'orient, tous les objets que fournissoit le commerce d'occident. Ce prince augmenta aussi beaucoup la bibliothèque d'Alexandrie, et enrichit le pays des plus belles statues, ainsi que des tableaux les plus rares, n'épargnant, pour augmenter la gloire des beaux-arts, aucune espèce de dépense. Les premières années du règne de Ptolomée Philadelphe furent souillées par le meurtre de deux de ses frères, accusés ou plutôt soupçonnés de trahison; il traita aussi avec beaucoup de rigueur le célèbre Démétrius de Phalère : c'étoit ce même Démétrius de Phalère, savant très-distingué, dont nous avons déjà parlé dans l'histoire de Macédoine. Cassandre, fils d'Antipater, l'avoit placé à la tête du gounement d'Athènes, l'an du monde 3687, avant J.-C. 317, et il remplit cette charge avec beaucoup de distinction, et quitta cette ville treize ans après, lorsqu'elle passa, l'an du monde 3700, avant J.-C. 304, sous la domination de Démétrius Polyorcète, fils d'Antigone. La cause du mécontentement de Ptolomée Philadelphe contre ce savant illustre qui s'étoit retiré à la cour de Ptolomée Soter, provenoit de ce qu'il avoit conseillé à ce dernier prince de faire passer sa couronne sur la tête de son fils aîné, qui étoit Ptolomée Céraunus. Ptolomée Philadelphe ne lui pardonna jamais d'avoir voulu

Histoire d'Egypte.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

lui ravir sa couronne; mais ce sentiment de vengeance étoit mal fondé, car on ne peut nier que Ptolomée Céraunus, étant l'aîné des enfans de Ptolomée Soter, avoit à la couronne d'Egypte des droits mieux fondés que ceux de Ptolomée Philadelphe, qui n'étoit que le fils d'une seconde femme. Ainsi, quoique le conseil que donnoit à Ptolomée Soter Démétrius de Phalère, fût évidemment contre les intérêts de Ptolomée Philadelphe, et même contre ceux de l'Egypte, à cause du caractère féroce de Ptolomée Céraunus, il n'en est pas moins vrai de dire cependant que cet avis étoit dans l'ordre de la justice et des lois. Démétrius, par ses grandes connoissances, contribua beaucoup à l'embellissement et à l'augmentation de la bibliothèque d'Alexandrie. Ce fut aussi lui probablement qui dirigea l'entreprise de la célèbre traduction des livres des Juifs par les Septantes; car cette traduction, qui fut faite sous le règne de Ptolomée Philadelphe, paroit avoir été projetée sous celui de Ptolomée Soter. C'est aussi sous le règne de Ptolomée Philadelphe que, pour obéir aux ordres de son souverain, le prêtre Manethon écrivit l'histoire d'Egypte, dont nous avons parlé plusieurs fois.

Ptolomée Evergète, fils de Ptolomée Philadelphe et d'Arsinoé de Thrace, succéda à son père, l'an du monde 3758, avant J.-C. 246. Peu

de temps après son avènement au trône, l'an du monde 3758, avant J.-C. 246, ce prince fut engagé dans une guerre contre Seleucus Callinicus, roi de Syrie (page 36), dans l'intention de venger sa sœur Bérenice, assiégée dans l'asyle que Seleucus Nicator avoit fait construire dans l'un des faubourgs d'Antioche. Dans cette guerre, Ptolomée Evergète conquit toutes les provinces orientales de Syrie jusqu'à la Bactriane, et en rapporta toutes les statues égyptiennes que Cambyse en avoit emportées dans son expédition d'Egypte, l'an du monde 3479, avant J.-C. 525, c'est-à-dire deux cent quatre-vingts ans auparavant; le vainqueur les restitua aux temples auxquels elles avoient appartenues, et cet acte d'une pieuse générosité fut si agréable aux Egyptiens, qu'ils décernèrent à leur souverain le surnom d'Evergète, qui veut dire bienfaiteur.

Histoire d'Egypte.

Ptolomée Evergète, 3e. roi d'Egypte, depuis Alexandre, l'an du monde 3758, av. J.-C. 246.- 25 ans.

Ptolomée Evergète, après avoir fait la paix avec le roi de Syrie, Seleucus Callinicus porta la guerre dans l'Ethiopie et l'Arabie, et recula de ce côté les limites de son empire. A son retour, il envoya des secours à Cléomène, roi de Sparte, qui étoit en guerre contre les Achéens; mais il ne put empêcher que ce prince ne fût totalement défait à la bataille de Selasie, gagnée par Antigone d'Ozon, roi de Macédoine, l'an

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

du monde 3781, avant J.-C. 223 : évènemens dont nous avons déjà parlé (Tom. V, p. 493), et dont nous aurons occasion de parler encore. Après sa défaite, le roi Cléomène se retira en Egypte, où il fut fort bien accueilli par Ptolomée Evergète, qui lui assigna des moyens d'exister dignes de son rang, et lui promit de faire tout ce qui seroit en sa puissance pour le rétablir sur le trône de Sparte. Mais ce prince n'eut pas le temps de tenir sa parole, étant mort deux ans après, l'an du monde 3783, avant J.-C. 221, après un règne de vingt-cinq ans (1).

Ptolomée Philopator 4e. roi d'Egypte après Alexandre, l'an du monde 3783, avant J.-C. 221. 17 ans.

Ptolomée Philopator, fils de Ptolomée Evergète et de Bérenice, fille de Magas, monta sur le trône d'Egypte l'an du monde 3783, avant J.-C. 221. Dès son avènement à la couronne, Sosibe, son premier ministre, lui inspira de la défiance contre son frère Magas. Cléomène, roi de Sparte, qui, comme nous l'avons dit, étoit

(1) Les auteurs de l'Histoire universelle disent dans l'histoire d'Egypte, que cette guerre fut faite contre Antiochus Dieu, et dans l'histoire de Syrie, contre Seleucus Callinicus; ce qui est la véritable version, puisque Laodice fut rappelée à la cour de Syrie par Antiochus Dieu, et que ce ne fut qu'après la mort de ce prince que Bérenice fut obligée de chercher un asyle contre la vengeance de Laodice, et de son fils Seleucus Callinicus.

retiré en Egypte depuis sa défaite à Selasie, employa tous les moyens qui furent en sa puissance pour faire revenir le roi de cette fâcheuse prévention, en lui représentant toujours Magas comme le sujet le plus zélé. Mais les soins de Cléomène échouèrent contre le crédit de Sosibe, auquel le mérite personnel de Magas donnoit de la jalousie; et ce ministre coupable l'ayant enfin emporté sur les sages représentations de Cléomène, l'infortuné Magas fut sacrifié et mis à mort par les ordres de son frère.

Histoire d'Egypte.

Délivré de ce faux sujet d'inquiétude, Ptolomée Philopator se livra à son goût effréné pour les plaisirs; et les courtisans imitant l'exemple du roi leur maître, la cour devint un lieu infâme de débauche que l'on ne pouvoit fréquenter sans honte. Au milieu de ce désordre, odieux à tous les bons citoyens, il fut impossible au roi Cléomène de faire entendre ses réclamations, et de solliciter les secours qui lui avoient été promis par le feu roi pour le remettre en état de rentrer dans ses états. Ce prince attendit quelque temps, espérant que le roi reviendroit à un genre de vie convenable à son rang, et qui lui permettroit de s'occuper des affaires de l'état. Voyant enfin tout espoir de retour absolument perdu, il profita de la circonstance que lui offroit la mort d'Antigone d'Ozon, arrivée l'année suivante du monde

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

3784, avant J.-C. 220, pour hasarder une demande relative aux secours qui lui avoient été assurés, bien déterminé, si on ne pouvoit les lui accorder, à solliciter alors la permission de repasser en Grèce avec sa famille.

Quelque juste que fût cette demande, l'infortuné Cléomène ne put l'obtenir. Sosibe, craignant que ce prince, qui avoit acquis une grande connoissance du pays, n'en profitât pour l'attaquer s'il réussissoit à rentrer dans ses états, engagea le roi Ptolomée Philopator, non-seulement à le retenir, mais même à s'assurer de sa personne. Le roi de Sparte fut, en vertu de cette résolution, confiné dans une maison de sûreté, où, réduit au désespoir, il en sortit avec les Lacédémoniens qui étoient enfermés avec lui; et parcourant, les armes à la main, la ville d'Alexandrie, il engagea les habitans à secouer le joug sous lequel ils gémissoient. Le peuple eût été bien disposé à suivre ce conseil de Cléomène, mais la crainte enchaînant tous les cœurs, la démarche de ce prince infortuné n'eut aucun succès. Le gouvernement le fit renfermer de nouveau; et pour éviter le supplice, il termina sa vie avec tous ses amis, en se donnant mutuellement la mort.

Nous avons parlé dans l'histoire de Syrie (page 46), des inutiles tentatives que fit Antiochus-le-Grand, pour pénétrer en Célé-

Syrie au commencement du règne de Ptolomée Philopator, et de la manière dont il fut repoussé par Théodote l'Etolien, gouverneur de cette province pour le roi d'Egypte. Deux ans après, le roi de Syrie fit une nouvelle tentative, qui d'abord lui réussit mieux (page 51), puisque Théodote l'Etolien, mécontent des injustices de la cour d'Egypte, lui livra les villes de Tyr et de Ptolémaïde, et tous les magasins maritimes que contenoient ces deux villes. L'année suivante du monde 3786, avant J.-C. 218, la guerre fut continuée, et elle ne fut point heureuse pour l'Egypte. Son meilleur général, Nicolas l'Etolien, ayant été battu par Antiochus-le-Grand, qui l'obligea à se renfermer dans Sidon, où la foiblesse de son armée, réduite à dix mille hommes, le mettoit dans l'impossibilité d'agir offensivement. Le roi de Syrie en profita pour poursuivre ses conquêtes, qu'il porta jusqu'au-delà de la Judée, ce qui le rendit maître des provinces de Phénicie et de Célé-Syrie.

Histoire d'Egypte.

Après ces brillans succès, le roi de Syrie revint passer l'hiver à Ptolémaïde, où des négociations furent entamées entre les deux puissances; mais comme elles n'eurent aucun résultat utile, on se détermina de part et d'autre à une nouvelle campagne. L'année suivante du monde 3787, avant J.-C. 217, le roi Ptolomée Philopator se mit lui-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

même à la tête de son armée, dans laquelle on comptoit soixante-dix mille combattans. Ce prince s'avança jusqu'à Rapphia, sur les bords de la mer, un peu au midi de Gaza; et c'est dans ce lieu qu'il rencontra l'armée syrienne, qui marchoit au-devant de lui.

Nous avons déjà rendu compte (pag. 53) des suites de la bataille qui eut lieu à cette occasion, et dans laquelle le roi d'Egypte, vainqueur de ses ennemis, fit éprouver aux Syriens une perte si grande, qu'Antiochus fut obligé d'abandonner toutes ses conquêtes et de rentrer dans ses anciennes limites. La paix fut la suite de cette victoire éclatante, et les deux provinces de Palestine et de Célé-Syrie furent, par un traité solennel, rendues à l'Egypte. Cependant les Egyptiens, persuadés que si le roi Ptolomée eût voulu profiter de ses succès, il eût facilement conquis toute la Syrie, furent très-mécontens des conditions auxquelles leur souverain avoit accordé la paix au roi Antiochus, et témoignèrent hautement leur mécontentement sur un traité dont ils regardoient les conditions comme humiliantes, puisqu'elles étoient infiniment au-dessous des avantages que l'on devoit attendre d'une guerre qui avoit été aussi heureuse. Le roi Ptolomée étouffa ces mécontentemens par des actes d'une cruelle sévérité; un grand nombre

d'Egyptiens périt par le fer de ses satellites; mais sa colère tomba surtout sur les Juifs, car les auteurs disent qu'il en fit mettre à mort plus de quarante mille. Histoire d'Egypte.

Le roi Ptolomée Philopator eut, l'an du monde 3795, avant J.-C. 209, d'Arsinoé, sa femme et sa sœur, qui jusqu'alors ne lui avoit point donné d'enfans, un fils auquel on donna le nom d'Epiphane, et qui lui succéda. Cet évènement auroit dû rendre Arsinoé plus chère à son cœur; mais cette princesse se plaignant du peu de crédit dont elle jouissoit auprès du roi son époux, le prince, fatigué de ses plaintes continuelles, ordonna à Sosibe de l'en défaire. Le cruel Sosibe, auquel les crimes ne coûtoient rien pour soutenir son autorité, chargea de l'exécution de ce forfait un nommé Philammon, qui s'en acquitta suivant les désirs du roi. Après la mort de cette princesse, Ptolomée Philopator devint épris d'Agatoclée, qui exerça sur lui un empire si absolu, qu'il fut entièrement livré à ses volontés, ainsi qu'à celles de son frère Agatocle, et de leur mère Oënanthe.

Cependant le meurtre d'Arsinoé excita de si grands mécontentemens parmi le peuple, qu'on fut obligé, pour le calmer, de sacrifier Sosibe, et de lui ôter sa place. Il eut pour successeur un nommé Tlépolème, homme sans talens et sans

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

moyens pour un emploi aussi important. Il se maintint cependant dans la charge de premier ministre jusqu'à la mort de Ptolomée Philopator, qui arriva environ quatre ans après celle d'Arsinoé, l'an du monde 3800, avant J.-C. 204, après un règne de dix-sept ans. Agatoclée et ses parens tinrent quelque temps sa mort secrète, pour se donner le temps de s'emparer d'une partie de ses trésors, et de prendre des mesures pour conserver l'autorité. Dans cette intention, ils voulurent faire massacrer Tlépolème, qu'ils sentoient devoir être très-opposé à leurs projets, mais toutes les mesures qu'ils prirent pour venir à bout de leurs desseins, tournèrent à leur honte. Le peuple révolté à l'idée de vivre sous la domination de la famille d'Agatoclée, s'empara du jeune roi, et l'ayant conduit dans l'Hyppodrome, vaste enceinte hors la ville, destinée aux courses des chars et des chevaux, on y plaça ce jeune prince sur un trône dressé à la hâte, et, en sa présence et comme par son ordre, on fit comparoître Agatoclée et toute sa famille; et après avoir été tous jugés, il furent mis à mort sous les yeux même du jeune prince. L'infâme Philammon, qui avoit assassiné la reine Arsinoé, éprouva le même sort, et fut lapidé dans sa propre maison par les femmes attachées à cette malheureuse princesse. La garde du jeune roi fut en-

suite confiée à Sosibe, fils de celui qui avoit été ministre, et avoit gouverné l'état pendant soixante ans sous les trois derniers règnes.

Histoire d'Egypte.

C'est pendant que Ptolomée Philopator régnoit en Egypte, et l'an du monde 3787, avant J.-C. 217, qu'un tremblement de terre renversa le fameux colosse de Rhodes. Ce souverain vint au secours des Rhodiens, en leur fournissant de l'argent, des ouvriers, et une quantité prodigieuse de blé. Mais nous verrons que la générosité de Ptolomée Philopator, qui fut imitée par presque tous les souverains, ne contribua en rien à relever le fameux colosse que les Rhodiens laissèrent abattu, aimant mieux garder pour eux les sommes immenses que les peuples étrangers leur avoit fournies; infidélité coupable, et qui eût mérité une punition exemplaire.

Ptolomée Epiphane, 5e. roi d'Egypte depuis Alexandre, l'an du monde 3800, av. J.-C. 204.

24 ans.

Après la mort de Ptolomée Philopator, l'an du monde 3800, avant J.-C. 204, Antiochus-le-Grand, roi de Syrie, espérant profiter de la foiblesse ordinaire d'une minorité, se ligua avec Philippe, roi de Macédoine, fils de Démétrius second, dans l'intention de s'emparer d'une partie des domaines du jeune roi d'Egypte, Ptolomée Epiphane, et en vertu de cet accord, il se rendit immédiatement maître de la Palestine et de la Célé-Syrie, provinces qui furent toujours une pomme de discorde entre les royaumes de Syrie

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

et d'Egypte. Aristomène, qui étoit à la tête des affaires en Egypte, d'accord avec les seigneurs égyptiens, tuteurs du jeune roi, crut, dans ces circonstances, devoir s'adresser aux Romains; et l'an du monde 3802, avant J.-C. 202, il fit offrir au sénat la tutelle du jeune prince. La république envoya aussitôt M. Lepidus, qui, l'an du monde 3803, av. J.-C. 201, vint en Egypte prendre possession de sa nouvelle charge. Après avoir passé à Alexandrie le temps nécessaire pour se mettre au fait des affaires, Lepidus confirma Aristomène l'Arcananien dans la charge de premier ministre, et il n'eut point à se repentir de lui avoir donné sa confiance, car Aristomène témoigna toujours beaucoup d'attachement aux Romains. Lorsque Philippe, roi de Macédoine, eut commencé les hostilités contre la république, le gouvernement égyptien envoya à Rome offrir des secours, témoignage d'attachement dont les Romains furent satisfaits, et dont ils conservèrent le souvenir. Le ministre égyptien renouvela aussi l'alliance qui existoit déjà avec les Achéens, et par ces sages mesures, assura à Ptolomée Epiphane deux puissans défenseurs contre les projets ambitieux des rois de Syrie et de Macédoine. Quand Ptolomée Epiphane eut atteint l'âge de quatorze ans, c'est-à-dire l'an du monde 3809, avant J.-C. 195, ses tuteurs le firent couronner

roi d'Egypte, et il entra en possession du gouvernement de ses états. Les flatteries des courtisans, et les plaisirs dont on eut soin d'entourer la jeunesse de ce prince, l'eurent bientôt corrompu, et il n'écouta plus les avis du sage Aristomène. Ce ministre fidèle ne laissa cependant pas de l'avertir des fautes qu'il faisoit, et mit souvent devant ses yeux l'exemple trop frappant de son père. Au lieu des sentimens de reconnoissance et d'intérêt que ces sages conseils devoient faire germer dans le cœur de ce jeune prince, il prit en haine Aristomène, et ses courtisans lui ayant persuadé qu'il ne devoit plus souffrir auprès de lui un homme qui s'opposoit à toutes ses volontés, ils obtinrent de ce prince l'ordre de le faire mourir.

Histoire d'Egypte.

Délivré des remontrances d'un censeur incommode, Ptolomée Epiphane s'abandonna à toute sorte de désordre, et négligea totalement les soins et les affaires du gouvernement. Cette conduite excita beaucoup de mécontentemens et de murmures parmi le peuple, et pour calmer ces inquiétudes, Ptolomée Epiphane mit à la tête du gouvernement un nommé Polycrate, homme qui jouissoit d'une très-grande réputation de probité et de sagesse. Cette mesure eut le plus grand succès, car cet habile ministre, par une administration tout à-la-fois sévère et juste, vint à bout

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

de calmer les factions qui s'étoient élevées contre l'autorité souveraine, dans le sein même de l'empire, et de forcer les principaux seigneurs qui en étoient les premiers chefs, à rentrer dans le devoir. Cette soumission volontaire, qui devoit exciter la reconnoissance et la bienveillance du roi, ne fut pour lui qu'un moyen de plus pour assouvir sa vengeance. Aussitôt que ces chefs de parti eurent déposé tout moyen de résistance, Ptolomée Epiphane les fit arrêter; et sans aucun respect pour les engagemens pris en son nom, il les fit tous mettre à mort. Cette atroce perfidie, faite pour porter à la révolte les sujets les plus fidèles, fit naître de nouvelles factions, et ranima un feu mal éteint; mais l'habileté de Polycrate conjura encore cet orage, et rétablit la tranquillité dans le royaume.

L'an du monde 3812, av. J.-C. 192, le roi Ptolomée Epiphane épousa la sage Cléopâtre, fille d'Antiochus-le-Grand, roi de Syrie (p. 67), qui lui donna pour dot la Célé-Syrie, la Phénicie, la Judée et Samarie, avec réserve cependant de la moitié des revenus au profit du royaume de Syrie. Ce mariage n'empêcha point que le roi d'Egypte ne restât fidèle à l'alliance des Romains, et il leur offrit même toute sorte de secours pour continuer la guerre contre son beau-père Antiochus. Cette offre fut faite au sénat au nom du roi et

de Cléopâtre, qui n'ignoroit pas que son père ne l'avoit donnée en mariage à Ptolomée Philadelphe, que dans l'espoir de se servir d'elle pour se rendre un jour maître de l'Egypte. Mais cette princesse, convaincue que les devoirs imposés par l'union conjugale, ne devoient point céder aux liens du sang, resta constamment fidèle aux intérêts de son époux et de sa nouvelle patrie.

Histoire d'Egypte.

Ptolomée Epiphane se disposoit à faire la guerre à Seleucus Philopator, l'an du monde 3824, avant J.-C. 180, lorsque ses courtisans l'empoisonnèrent après un règne de vingt-quatre ans. Ce prince laissa deux fils, l'un et l'autre en bas âge, et une fille nommée Cléopâtre comme sa mère. L'aîné des jeunes princes, nommé Ptolomée Philometor, succéda au roi son père, et sa mère Cléopâtre fut régente du royaume, emploi qu'elle remplit, pendant l'espace de huit ans, avec beaucoup de sagesse et de succès. A la mort de cette princesse, arrivée l'an du monde 3831, avant J.-C. 173, le soin des affaires publiques fut confié à un grand seigneur du pays, appelé l'Ennée, et l'eunuque Eulée fut chargé de l'éducation du jeune roi.

Ptolomée Philometor, 6e. roi d'Egypte, depuis Alexandre, l'an du monde 3824, av. J.-C. 108.

10 ans seul.

Pendant tout le temps de son administration, la reine-mère étant du sang royal de Syrie, avoit avec soin évité tous les sujets de querelle qui auroient pu s'élever entre la Syrie et l'Egypte; mais

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

Ptolomée Evergète, 2e. du nom, ou Physcon, 7e. roi d'Egypte, l'an du monde 3834, av. J.-C. 170.

24 ans de cette époque, dont 22 avec Ptolomée Philometor.

les nouveaux ministres n'ayant pas les mêmes intérêts à ménager, demandèrent à Antiochus Epiphane, alors roi de Syrie, la restitution de la Célé-Syrie et de la Palestine. Cette demande fut cause d'une guerre dont nous avons déjà rendu compte, et à l'issue de laquelle Ptolomée Philometor, roi d'Egypte, tomba entre les mains du roi de Syrie, Antiochus Epiphane, l'an du monde 3834, avant J.-C. 170. Cet évènement fut cause d'une scission dans le gouvernement d'Egypte, car les habitans d'Alexandrie, regardant leur prince captif comme totalement perdu pour eux, mirent à sa place son frère Ptolomée Evergète, deuxième du nom, mais plus connu dans l'histoire sous celui de Physcon, qui veut dire *Gros-Ventre*, les excès de table auxquels ce prince se livra dans la suite, l'ayant fait devenir d'une grosseur prodigieuse. Le nouveau souverain étant encore trop jeune pour gouverner les affaires de l'état, elles furent confiées à Cinéas et à Cumanus, qui eurent ordre de diriger le jeune prince dans les circonstances difficiles dans lesquelles se trouvoit l'empire.

A la nouvelle de l'avènement de Ptolomée Evergète second, ou plutôt de Physcon au trône d'Egypte, Antiochus Epiphane, sous le prétexte de rétablir sur le trône Ptolomée Philometor, entra de nouveau en Egypte, l'an du

monde 3836, avant J.-C. 168. Physcon, dans l'état où étoit son royaume, ne pouvant se défendre contre Antiochus Epiphane, ses ministres prièrent les ambassadeurs étrangers d'interposer leur médiation entre les deux puissances; le roi de Syrie répondit aux ambassadeurs romains et rhodiens, qu'il n'avoit d'autre intention que de rétablir sur son trône Ptolomée Philometor, auquel le royaume appartenoit par le droit de sa naissance; et, en effet, il remit entre ses mains tout ce qu'il possédoit de l'Egypte, mais en se retirant, il conserva la ville de Péluse, qui, du côté de l'orient, étoit la clef de l'Egypte.

Histoire d'Egypte.

Par ces dispositions, le roi Ptolomée Philometor ayant recouvré sa liberté, ce prince sentit la nécessité de faire un arrangement avec son frère Physcon, et Cléopâtre leur sœur, fut l'intermédiaire dont ils se servirent pour régler leurs prétentions respectives. Il fut convenu que ces deux princes régneroient ensemble, et tant qu'ils crurent avoir quelque chose à redouter du roi de Syrie, ils furent réunis par la crainte de l'ennemi commun, et vécurent dans la plus parfaite intelligence.

Cette union, qui eût été si nécessaire à l'amélioration des affaires dans le royaume d'Egypte, ne dura pas plus que le danger qui l'avoit fait naître, et elle finit avec lui.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

En effet, Physcon et sa sœur Cléopâtre ayant envoyé des ambassadeurs à Rome, pour y solliciter la protection du sénat contre les entreprises d'Antiochus Epiphane, la république, qui ne vouloit point que la puissance du roi de Syrie augmentât de manière à alarmer l'existence politique de ses voisins, envoya sur les lieux *C. Popilius Lenas*, *C. Decimus* et *C. Hostilius*, avec un ordre de prendre toutes les mesures nécessaires pour mettre fin à la gurre. Ces ambassadeurs arrivèrent à Alexandrie au moment où Antiochus Epiphane s'en approchoit pour en faire le siége; ils s'avancèrent au-devant de ce prince, qui, aussitôt qu'il aperçut *Popilius* avec lequel il avoit été lié d'amitié pendant qu'il étoit en ôtage à Rome, lui tendit la main, et s'approcha pour l'embrasser. Mais le Romain, représentant dans cette circonstance la république, voulut, avant de recevoir ces témoignages d'affection, savoir s'ils lui étoient offerts par un ami ou un ennemi de sa patrie, et l'ayant un peu repoussé de la main, il lui présenta le décret du sénat, en le priant de lui rendre réponse sur-le-champ. Antiochus demanda quelque délai, et le Romain, indigné qu'on lui parlât de retard, fit, avec la baguette qu'il tenoit à sa main, un cercle autour d'Antiochus, et lui dit : vous ne sortirez point de cet espace que vous n'ayez rendu une

réponse positive au sénat. Antiochus, sentant les dangers de résister à cette fière république, se soumit à ses ordres, et promit d'exécuter le décret qui fixoit le moment où il devoit sortir d'Egypte. Alors *Popilius* s'approcha amicalement du roi, en usa avec lui avec la familiarité que permettoit une ancienne liaison de jeunesse, sans manquer aux égards qu'il devoit à un souverain qu'il étoit en droit de regarder comme un ami de son gouvernement. Histoire d'Egypte.

Antiochus ayant évacué l'Egypte, les ambassadeurs romains revinrent à Alexandrie, où ils réglèrent les intérêts des deux rois, et passèrent ensuite dans l'île de Cypre, qu'ils firent rentrer toute entière sous la domination du roi d'Egypte. Leur départ fut suivi des querelles qui s'élevèrent bientôt entre les deux souverains Ptolomée Philometor et son frère Physcon. Leurs divisions devinrent si grandes dans la suite, que le sénat romain, sollicité par les deux partis, ordonna à *C. Octavius*, *S. Lucretius* et à *L. Aurelius*, qu'on envoyoit en mission dans la Syrie, de se rendre à Alexandrie, et d'interposer leur médiation entre les deux princes. Mais avant leur arrivée, Physcon avoit déjà contraint son frère Philometor à quitter le royaume, et à prendre le chemin de l'Italie, où il se rendit pour implorer la protection du sénat.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

Philometor arriva à Rome dans l'état d'un fugitif; Démétrius, fils de Seleucus Philopator, roi de Syrie, se trouvoit alors dans cette ville, où il avoit été envoyé en ôtage (page 89). Aussitôt qu'il fut instruit de l'arrivée du roi d'Egypte à Brunduse, où il étoit débarqué, ce prince alla au-devant de lui avec des habits et une suite analogues à sa dignité, et le pria de les accepter. Philometor fut infiniment reconnoissant de cette prévenance obligeante, mais refusa d'en profiter, et ce prince continua sa route à pied jusques à Rome, où il alla loger chez un pauvre peintre d'Alexandrie. Le sénat l'envoya complimenter, s'excusa de ne lui avoir point fait rendre les honneurs qui lui étoient dus, et donna ordre qu'on fournît à ce prince malheureux une maison analogue à son rang, et il fut enjoint aux quêteurs de pourvoir, aux frais de la république, à tout ce qui étoit nécessaire à l'entretien de sa maison.

Dans l'audience que ce prince reçut du sénat, il exposa le sujet de son voyage, et sa cause fut trouvée si juste, que l'on nomma sur-le-champ Quintius et Canuléius pour l'accompagner à Alexandrie, et régler les différends qui s'étoient élevés entre les deux frères. Ces médiateurs se rendirent aussitôt sur les lieux, et il fut convenu entre les deux Ptolomées, que Philometor auroit

l'Egypte et l'île de Cypre, et que Physcon régneroit dans la Cyrénaïque et la Lybie. Histoire d'Egypte.

La paix fut par ce moyen momentanément rétablie entre les deux princes; mais Physcon fit bientôt naître de nouveaux sujets de querelles par des prétentions qu'il éleva sur l'île de Cypre. Dans l'intention d'obtenir de la république romaine la permission de s'en emparer, il fit lui-même le voyage de Rome, où, malgré les talens de Ménythille, chargé de plaider la cause du roi Ptolomée Philometor, le sénat romain adjugea l'île de Cypre au roi Physcon, et envoya *T. Torquatus* et *Cn. Merula* pour l'en mettre en possession, et engager le roi Philometor à se prêter à ce nouvel arrangement.

Malgré tout ce que purent faire les ambassadeurs romains, le roi Ptolomée Philometor refusa de céder l'île de Cypre à son frère Physcon, qui, sur ce refus, fut autorisé à s'en emparer les armes à la main, et les alliés de la république romaine furent engagés, par les ambassadeurs du sénat, à aider ce prince de tous leurs moyens. En conséquence de cette résolution, Physcon se prépara à la guerre; mais au moment où il se disposoit à entrer en Egypte, une révolte, qui éclata dans l'intérieur de ses états, l'obligea à revenir sur ses pas.

Aussitôt que les troubles de la Cyrénaïque

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

furent apaisés, Physcon passa dans l'île de Cypre, où, dès son arrivée, il fut battu et fait prisonnier par son frère, qui eut la générosité de le renvoyer dans ses états. Cette noble conduite, qui auroit dû mériter aussi l'attachement et la reconnoissance de Physcon, détermina les Romains à ne plus se mêler de cette affaire, rougissant de s'opposer à la juste défense d'un prince aussi généreux que clément.

A peine Ptolomée Philometor eut-il quitté l'île de Cypre, après la défaite de son frère Physcon, que Démétrius Soter, roi de Syrie, chercha à s'en emparer par une lâche trahison. Ce roi de Syrie étoit le même Démétrius qui, pendant qu'il étoit en ôtage à Rome (page 89), avoit si obligeamment prévenu le roi d'Egypte Ptolomée Philometor, lorsque ce prince fut chassé de ses états par son frère Physcon. Le roi d'Egypte, indigné, avec raison, de cette conduite, s'en vengèa en prenant parti contre le roi Démétrius Soter, en faveur d'Alexandre Bala, qui lui disputoit le trône de Syrie, et qui réussit à s'en emparer l'an du monde 3854, avant J.-C. 150. Pour consolider la puissance de cet usurpateur, Ptolomée Philometor lui donna en mariage sa fille Cléopâtre; mais quatre ans après, comme nous l'avons déjà dit (page 157), cet aventurier ayant eu la lâcheté de conspirer contre la

vie de son beau-père, celui-ci l'abandonna, et embrassa le parti de Démétrius Nicator, fils de Démétrius Soter, et fit épouser à ce jeune prince, l'an du monde 3858, avant J.-C. 146, cette même Cléopâtre qui, dégoûtée des mauvais traitemens et des infâmes débauches d'Alexandre Bala, étoit revenue chez le roi son père. Ptolomée Philometor et le jeune Démétrius, connu depuis sous le nom de Démétrius Nicator, réunirent leurs forces contre l'ennemi commun, et chassèrent Bala du trône de Syrie. C'est au mariage de Cléopâtre, fille de Ptolomée Philometor, avec Démétrius Nicator, roi de Syrie, que finit cette troisième époque secondaire, et par conséquent à la dernière année du règne de Philometor, qui mourut, comme nous le verrons, à la suite de la première bataille qui eut lieu entre Démétrius Nicator et Alexandre Bala.

Histoire d'Egypte.

CHAPITRE VI.

Suite de l'Histoire des Juifs.

A la mort d'Alexandre-le-Grand, et dans le partage qui fut fait des divers gouvernemens par Perdiccas, l'an du monde 3681, av. J.-C. 323, la Syrie, dont la Judée faisoit partie, fut donnée

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

à Laomédon (Tom. V, page 332) le Mythilenien, et ce don fut confirmé par le second partage fait par Antipater, l'an du monde 3683, avant J.-C. 321, après la mort de Perdiccas. L'année suivante, Ptolomée, gouverneur ou plutôt premier roi d'Egypte depuis Alexandre, enleva à Laomédon une partie de la Syrie, et la Judée seule lui resta fidèle. Pour s'en emparer, Ptolomée fut obligé de venir mettre le siége devant Jérusalem. Cette ville, bien fortifiée et par l'art et par la nature, étoit à l'abri de toute insulte, et susceptible de faire une longue et vigoureuse résistance; mais les Juifs, dans leurs opinions religieuses, étoient convaincus qu'il ne leur étoit pas permis de se défendre le jour du sabbat, et ce scrupule d'une conscience mal éclairée fut mis à profit par les Egyptiens. Instruits de cette délicatesse de sentimens religieux, les troupes de Ptolomée attendirent ce jour-là pour attaquer la ville, et elles la prirent sans aucune résistance.

Le roi Ptolomée, après s'être rendu maître de la capitale de la Judée, en emmena cent mille captifs, dont une partie fut incorporée dans ses troupes, et connoissant leur fidélité à leurs souverains, il leur confia la garde de plusieurs places importantes, non-seulement en Egypte, mais même en Judée. Les autres furent destinés au

service des troupes dans les camps, ou établis dans les diverses parties de ses états, et surtout dans la Cyrénaïque, dont il avoit récemment fait la conquête.

Histoire des Juifs.

La Syrie et la Judée restèrent entre les mains du roi d'Egypte, pendant l'espace de cinq ans. Mais l'an du monde 3689, avant J.-C. 315, quand Antigone revint des provinces orientales de l'Asie, après avoir détruit le parti d'Eumène, et contraint Seleucus à abandonner le gouvernement de Babylone, il chassa les Egyptiens de la Syrie et de la Palestine. Quoiqu'obligé d'abandonner ces conquêtes, le roi d'Egypte ne perdit point l'influence qu'il avoit dans le pays, car s'étant fait aimer et respecter des Syriens et des Juifs, pendant tout le temps qu'ils avoient été sous sa domination, un grand nombre d'individus de cette nation le suivirent dans ses états, préférant son gouvernement à celui d'Antigone, dont l'empire étoit cruel et tyrannique (1).

Onias Ier., premier grand-prêtre des Juifs, depuis la mort d'Alexandre, l'an du monde 3681, av. J.-C. 323.
22 ans.

(1) Les auteurs de l'Histoire universelle rendent aussi compte de ces évènemens (Tome VII, pag. 48 et suiv., édit. in-4°.); mais par une négligence qu'on ne peut comprendre, ils ont confondu tous les noms, toutes les époques, de façon qu'il y a dans leur narration autant d'erreurs que de mots, et que, par conséquent, cette partie de leur histoire devient absolument inintelligible pour le lecteur. Ils disent, par exemple,

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

J.-C. 301, et fut remplacé la même année dans la souveraine sacrificature, par son fils Simon, surnommé le Juste et premier du nom. Sa magistrature fut une des plus célèbres de cette époque; il gouverna les Juifs pendant neuf ans, et rendit à sa nation les services les plus importans. C'est ce pontife qui fortifia la ville, ainsi que le temple, et fit creuser cette célèbre citerne qui fut couverte d'airain, et dont la capacité étoit si grande, qu'on la comparoit à une mer; expression très-exagérée sans doute, mais qui ne laisse pas moins l'idée d'une grande et utile entreprise. A sa mort, arrivée l'an du monde 3712, av. J.-C. 292, il laissa un fils encore enfant, nommé Onias, qui, ne pouvant exercer la souveraine sacrificature, à cause de son âge, fut remplacé par son oncle Eléazar, qui succéda à son frère Simon dans cette charge importante.

Simon Ier., dit le Juste, 2e. souverain sacrificateur des Juifs, depuis Alexandre, l'an du monde 3703, av. J.-C. 301.
9 ans.

Eléazar, 3e. grand-prêtre des Juifs, depuis Alexandre, l'an du monde 3712, av. J.-C. 292.
33 ans.

Eléazar, en remplaçant son frère, n'hérita cependant pas de toute l'autorité dont jouissoit le grand-prêtre Simon, car, outre la souveraine sacrificature dont ce dernier étoit revêtu, il étoit encore, comme ses prédécesseurs, président de la synagogue, qui étoit le grand conseil, ou le sénat des Juifs. Eléazar ne lui succéda point dans cette place; elle fut donnée à Antigonus Sochœus, homme très-pieux, et surtout très-distingué par ses vastes connoissances. Antigonus

Sochœus eut un disciple qui acquit dans la suite une grande célébrité. Ce disciple s'appeloit Saddoc, et fut le chef de la secte des Saducéens; c'est ce Saddoc qui enseigna qu'il ne falloit point servir Dieu par un lâche motif de crainte servile, ou par un principe intéressé d'espérance, mais uniquement par un motif d'amour et de respect pour cet Etre suprême. Cette doctrine eût été pure si on ne lui eût pas donné plus d'étendue; mais Saddoc y ajouta qu'il n'y avoit ni peine ni récompense à craindre ou à espérer dans l'autre vie, et d'une doctrine qui n'étoit que l'élan d'une âme noble, généreuse et aimante, il fit une hérésie condamnable. On voit par ce que nous venons de dire, que c'est à cette opinion d'Antigonus Sochœus, ou plutôt de Saddoc son disciple, que les ennemis du célèbre évêque de Cambrai ont voulu ramener la pieuse doctrine de cet illustre prélat, en tirant de ses principes les conséquences que Saddoc avoit tirées de ceux d'Antigonus, et qu'ils en ont fait par-là l'hérésie des Saducéens; il est vrai que ces conséquences étoient assez naturelles, et Fénélon eût été à l'abri de toute attaque, si, au lieu de faire de sa doctrine une obligation et une règle nécessaires, il se fût contenté de la proposer comme un conseil utile.

Histoire des Juifs.

Ptolomée Soter ne resta pas long-temps en

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

possession de la Judée, dont il s'étoit emparé l'an du monde 3692, avant J.-C. 312. Il en fut chassé l'année suivante par le même Démétrius Polyorcète, fils d'Antigone, qu'il avoit battu à Gaza l'année d'auparavant. Depuis cette époque, l'existence des Juifs dépendit constamment des succès ou des revers des rois de Syrie et d'Egypte, qui tour-à-tour s'emparèrent de leur pays, comme nous avons eu occasion de le dire dans l'histoire de ces deux peuples. Dans les premiers temps, les Juifs n'éprouvèrent cependant aucun traitement fâcheux, et furent singulièrement protégés par les uns et par les autres. Mais comme la Judée n'étoit qu'une province très-secondaire, et qu'elle resta dans cet état d'abaissement jusqu'au temps où les Juifs secouèrent le joug des rois de Syrie, les historiens, jusqu'à cette époque, parlent peu de cette nation.

Lorsque Ptolomée Philadelphe eut succédé à son père Ptolomée Soter sur le trône d'Egypte, l'an du monde 3721, avant J.-C. 283, les Juifs reçurent de ce souverain de nouveaux bienfaits, et ce prince tâcha de les attirer dans ses états, en leur accordant toutes sortes de priviléges et d'avantages. C'est lui qui, vers l'an du monde 372-, avant J.-C. 277, fit venir de Judée soixante-douze docteurs pour travailler à une traduction grecque des livres sacrés des Juifs, et c'est celle

qui est connue sous le nom de traduction des Septantes. Ce peuple ne fut pas moins favorisé par Antiochus Dieu ou Théos, qui monta sur le trône de Syrie l'an du monde 3743, av. J.-C. 261. Son successeur Seleucus Callinicus, vaincu au commencement de son règne par le roi d'Egypte Ptolomée Evergète, premier du nom, qui, l'an du monde 3760, avant J.-C. 244, s'empara d'une grande partie de la Syrie, fut obligé d'abandonner au vainqueur, non-seulement la Judée, mais même toutes ses possessions jusqu'à l'Euphrate (p. 36). Le pontife Manassé, fils de Jaddus, qui avoit succédé, l'an du monde 3745, avant J.-C. 259, à son neveu Eléazar, étoit alors souverain sacrificateur. Les historiens ne sont point d'accord sur le temps auquel Manassé mourut; les uns, et dom Calmet est de ce nombre, le font vivre jusqu'à l'an du monde 3771, avant J.-C. 233; les autres fixent sa mort à l'an du monde 3757, avant J.-C. 247, et cette opinion nous paroît la plus probable, parce que, d'abord, il étoit très-vieux lorsqu'il succéda à Eléazar, et qu'ensuite nous voyons son successeur Onias II, fils du célèbre Simon, paroître dans les commencemens du règne de Ptolomée Evergète Ier., qui monta sur le trône d'Egypte l'an du monde 3758, avant J.-C. 246.

Histoire des Juifs.

Manassé, 4e. grand-prêtre des Juifs, l'an du monde 3745, av. J.-C. 259. 12 ans.

Onias II, fils du célèbre Simon, ne marcha

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

Onias II, 5e. grand-prêtre des Juifs, l'an du monde 3757, av. J.-C. 247.

pas sur les traces de son auguste père : d'une avidité insatiable, ce pontife ne s'occupa que du soin d'amasser de l'argent; et pour augmenter plus rapidement ses trésors, il gardoit pour lui les vingt talens que les souverains sacrificateurs devoient payer tous les ans au roi Ptolomée Evergète Ier., pour les tributs que la Judée devoit acquitter envers l'Egypte. La somme due au gouvernement égyptien étant, par défaut de paiement, montée enfin à une somme exorbitante, le roi Ptolomée envoya, vers l'an du monde 3776, avant J.-C. 228, un nommé Athénion à Jérusalem, avec ordre de déclarer aux chefs des Juifs, que si les arrérages dus n'étoient pas incessamment payés, il enverroit sur les lieux une armée qui chasseroit tous les Juifs de leur pays. Cette déclaration répandit une grande alarme dans la ville de Jérusalem, qui se trouvoit dans l'impossibilité de compléter la somme que l'on devoit au roi d'Egypte.

Dans cette circonstance difficile, un homme seul sauva sa patrie du danger qui la menaçoit; ce fut le jeune Joseph, fils d'un nommé Tobie et de la sœur du grand-prêtre. Ce jeune homme étoit rempli des plus grands talens, et donnoit à toute sa famille les plus hautes espérances. Sa mère, aussitôt que la mission d'Athénion fut connue, l'envoya avertir du danger dont sa pa-

trie étoit menacée. A cette nouvelle, Joseph se hâta de se rendre à Jérusalem, où, après avoir fait de justes et sévères reproches à son oncle, il lui dit que, puisqu'il avoit fait le mal, c'étoit à lui à le réparer; qu'ainsi il falloit qu'il se rendît à la cour d'Egypte pour obtenir du roi de se relâcher un peu de ses demandes. Joseph ne trouva dans son oncle Onias qu'une grande insouciance, et une méprisable pusillanimité, disant qu'il aimoit mieux abdiquer sa charge que de faire le voyage d'Egypte.

Histoire des Juifs.

Joseph, voyant enfin, après d'inutiles efforts, qu'il n'y avoit aucun moyen d'inspirer de l'énergie à Onias, dont l'âme avilie n'étoit pas susceptible d'une détermination courageuse, se proposa alors lui-même aux chefs de l'état pour remplacer son oncle dans cette mission importante. L'assemblée des Juifs accepta cette offre avec reconnoissance, et le peuple, par ses acclamations, prouva combien il étoit satisfait de voir Joseph chargé de la défense de ses intérêts.

Aussitôt que ce délégué du peuple juif eut reçu du gouvernement tous les pouvoirs nécessaires pour agir en son nom, il chercha d'abord à capter la bienveillance et à mériter l'amitié d'Athénion. Pour cela, il l'engagea à venir loger chez lui; et pendant tout le séjour qu'il fit à Jérusalem, il le traita avec toutes sortes d'égards

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

et de considération, allant sans cesse au-devant de tout ce qui pouvoit lui être agréable. Au moment où l'envoyé du roi d'Egypte quitta Jérusalem, Joseph le combla de présens, et fut si aimable pour lui, qu'Athénion en emporta l'idée la plus avantageuse; en sorte qu'arrivé en Egypte, ce commissaire rendit au roi son maître le compte le plus avantageux de la nation juive, et surtout de Joseph, qu'il représenta comme un des hommes les plus distingués.

Peu de temps après le départ d'Athénion, Joseph se mit en marche pour l'Egypte: quoique représentant de tout un peuple, il voyageoit d'une manière fort modeste; et comme il n'avoit avec lui aucune espèce de suite, il fut traité avec beaucoup de mépris par quelques financiers qui se rendoient en Egypte, de la Célé-Syrie et de la Palestine, pour prendre à ferme les deniers royaux de ces provinces. Joseph cependant vint à bout de lier conversation avec eux, et d'en obtenir des renseignemens positifs sur la valeur de ces fermes.

Arrivé à Alexandrie, Joseph y apprit que le roi, qui étoit Ptolomée Evergète, premier du nom, étoit à Memphis, et sans perdre de temps, il se mit aussitôt en route pour aller au-devant du prince; Joseph le rencontra revenant avec la reine et Athénion, dans un même char. Le roi,

qui étoit très-prévenu en sa faveur, le fit monter auprès de lui, et lui fit des reproches sur la conduite de son oncle Onias. Joseph ne chercha point à excuser la gravité de ses torts, et sa coupable conduite, mais il pria le roi d'avoir quelqu'égard à l'âge d'Onias, et à la difficulté des paiemens. Enfin Joseph mit dans ce premier entretien tant de mesure et d'adresse, que Ptolomée fut enchanté de sa personne; et pour lui témoigner toute sa satisfaction, il ordonna qu'il seroit logé au palais et mangeroit à sa table.

Histoire des Juifs.

Lorsque le jour de délivrer les fermes des deniers royaux des provinces de Célé-Syrie et de Palestine, fut arrivé, les compétiteurs en offrirent huit mille talens; Joseph discuta en leur présence la valeur de ces revenus, et reprocha à ceux qui se proposoient pour les prendre à ferme, le modique prix qu'ils en donnoient au roi, et en offrit lui-même seize mille talens, ajoutant qu'il abandonnoit en outre le produit des amendes qui seroit versé dans le trésor royal. Ptolomée étoit ravi de cette grande augmentation de revenu; mais craignant que Joseph ne pût tenir ses engagemens, il lui demanda une caution. L'israélite lui assura qu'il en fourniroit d'irrécusables, et le roi lui ayant dit de les faire connoître: ce sera, dit Joseph, votre majesté qui me servira de caution auprès de la reine, et la reine qui

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

m'en servira auprès du roi; et je suis assuré qu'ils ne se récuseront pas mutuellement. Ptolomée Evrgète fut si enchanté de cette saillie, qu'il lui fit sur-le-champ adjuger la ferme des deniers royaux.

Joseph, qui, loin de vouloir tromper le roi, désiroit au contraire répondre noblement à sa confiance, emprunta d'abord cinq cents talens pour payer les arrérages dus par les Juifs; ce qui suppose qu'il y avoit au moins vingt-cinq ans qu'on n'avoit payé au trésor royal la taxe de vingt talens qui devoit être acquittée chaque année. Après avoir ainsi acquitté la dette de la Judée, Joseph partit d'Alexandrie pour aller lever les impôts dont il étoit devenu le fermier. Pour qu'il n'éprouvât aucune difficulté dans l'exercice de cette charge, le roi Ptolomée mit sous ses ordres un corps de deux mille hommes, et cette force lui fut d'un grand secours dans le premier moment, car les habitans d'Askalon ayant refusé d'acquitter ce qu'ils devoient au fisc, Joseph fit saisir les chefs du tumulte, les fit exécuter sur-le-champ; et après avoir confisqué et vendu leurs biens, envoya au roi mille talens qu'il en avoit retirés; les habitans de Scytopolis éprouvèrent à-peu-près le même sort : ce qui répandit la terreur, et engagea les autres villes à payer sans difficulté ce qu'elles devoient au trésor

royal. L'exactitude de Joseph fut si grande, la régularité qu'il mit dans ses paiemens fut si invariable, qu'il conserva la charge non-seulement pendant toute la durée du règne de Ptolomée Evergète Ier., mais même sous le gouvernement de son successeur Ptolomée Philopator, et jusqu'au moment où Antiochus-le-Grand, roi de Syrie, s'empara de la Judée, de la Palestine et de la Célé-Syrie; ce qui arriva, comme nous l'avons déjà vu (pag. 57), vers l'an du monde 3800, avant J.-C. 204.

Histoire des Juifs.

Joseph exerçoit déjà depuis plusieurs années sa charge de fermier des deniers royaux, lorsque, l'an du monde 3785, avant J.-C. 219, son oncle Onias II mourut, et fut la même année remplacé par son fils Simon II dans la charge de souverain sacrificateur. Ce pontife, bien différent de son père, qui n'est connu que par sa sordide avarice, se distingua par sa prudence, son courage et sa piété. Théodore ou Théodote, que Ptolomée Philopator avoit établi gouverneur de la Célé-Syrie et de la Phénicie, mécontent de la cour d'Egypte, et des injustices qu'elle avoit exercées à son égard, livra, comme nous l'avons vu (page 52), le pays à Antiochus-le-Grand, roi de Syrie, qui s'empara de la Judée l'an du monde 3786, avant J.-C. 218. Mais l'année suivante, Ptolomée ayant battu Antiochus à la cé-

Simon II, 6e. grand-prêtre des Juifs, depuis la mort d'Alexandre, l'an du monde 3785, av. J.-C. 210. 20 ans.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

lèbre bataille de Rapphia, ce prince fut obligé d'abandonner toutes ses conquêtes, et le roi d'Egypte rentra aussitôt en possession de cette partie de ses états..

Ptolomée Philopator, vainqueur des Syriens, vit accourir à lui tous ses anciens sujets, qui s'empressèrent de lui envoyer des députés pour le complimenter sur ses glorieux succès. Le roi d'Egypte reçut ceux des Juifs avec une distinction particulière, et leur promit d'aller à Jérusalem faire des sacrifices à leur dieu. Philopator tint la parole qu'il avoit donnée, mais frappé de la beauté du temple, il voulut pénétrer dans l'intérieur; ce qui étoit non-seulement contre les usages des Juifs, mais même formellement opposé au texte de leur loi. Le grand-prêtre Simon crut devoir s'opposer à cette transgression des règles sacrées; et voulant éviter la profanation des lieux saints, il défendit au roi d'outre-passer les limites prescrites à tout homme auquel l'ordre de la prêtrise n'avoit point été conféré. Ce pontife alla plus loin, il menaça même Ptolomée Philopator des plus terribles châtimens, s'il transgressoit les ordres donnés par Dieu lui-même. Cet obstacle ne fit que piquer davantage la curiosité du roi d'Egypte, et résolu de la satisfaire, il alloit passer outre, et pénétrer dans la partie du lieu saint qui n'étoit ouverte qu'aux

prêtres, lorsqu'il fut tout-à-coup frappé d'épouvante, et son esprit saisi d'une telle terreur, qu'il lui fut impossible de faire un pas en avant; enfin, chancelant sur ses pieds, et privé subitement de la faculté d'agir, on fut obligé de le transporter hors du temple. Quand ce prince fut, par les soins qui lui furent prodigués, un peu revenu à lui-même, il entra dans une violente colère, et éclata en menaces terribles contre ceux qui s'étoient opposés à sa volonté, et contre toute la nation juive. Histoire des Juifs.

Les habitans de la Judée ne furent pas longtemps sans ressentir les effets de la colère, et sans éprouver la vengeance du roi d'Egypte, Ptolomée Philopator. En effet, ce prince étant aussitôt parti de Jérusalem, il se rendit à Alexandrie, où un édit royal fut aussitôt publié, pour défendre à tous ceux qui n'étoient point de la même religion que le monarque, d'approcher du palais et de paroître en sa présence; ce qui dès-lors en interdisoit l'entrée aux Juifs, et les mettoit par conséquent dans l'impossibilité de pouvoir faire entendre leurs réclamations. Cet édit fut suivi d'un second, qui ordonnoit à tous les Juifs de sacrifier aux dieux, sous peine d'être marqués d'un fer chaud. Trois cents Juifs d'Alexandrie, intimidés par cette menace, obéirent à cet ordre inique, et abandonnèrent le culte de leurs pères; mais tout le reste demeura fidèle.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

Ptolomée Philopator, voyant qu'il ne pouvoit soumettre à ses volontés cette nation étrangère, et la forcer à sacrifier aux dieux de l'Egypte, ordonna que tous les Juifs d'Alexandrie fussent mis aux fers, et conduits dans l'Hyppodrome, vaste emplacement hors la ville destiné à la course des chevaux et des chars. Hermon, maître des éléphans, reçut en même temps l'ordre de conduire le lendemain dans le même lieu cinq cents de ces animaux, pour faire exterminer par eux les malheureux Juifs qu'on y avoit réunis. A ces ordres cruels, les infortunées victimes destinées à assouvir la vengeance de Ptolomée Philopator, ne répondoient que par des larmes, des gémissemens et des prières; mais ces cris de l'innocence furent entendus de celui qui tient dans sa main les destinées des hommes, et il sut la protéger. D'abord, le jour de cette barbare exécution éprouva un retard par le résultat de diverses circonstances qui ne permirent pas de réunir les éléphans aussi promptement que le prescrivoient les ordres du roi, et ensuite, quand on conduisit ces animaux dans l'arène, au lieu de se jeter sur les Juifs, ils s'élancèrent sur les soldats et les spectateurs, et en tuèrent un grand nombre. Cet évènement, auquel on étoit loin de s'attendre, excita un grand mouvement dans la ville d'Alexandrie, et le roi, convaincu, par ce concours de circonstances extraordinaires, que

Histoire des Juifs.

les Juifs étoient protégés par un dieu puissant, révoqua les édits que le désir de la vengeance lui avoient fait promulguer. Hónteux de son injustice, ce prince revint insensiblement de ses préventions, et finit par rendre à la nation juive tous les priviléges dont elle jouissoit auparavant.

A la mort du roi d'Egypte, Ptolomée Philopator, arrivée l'an du monde 3800, avant J.-C. 204, le roi de Syrie, Antiochus-le-Grand, voulant profiter de la faiblesse qui devoit résulter dans le gouvernement égyptien de la tutelle d'un roi mineur, attaqua la Judée, et n'eut pas beaucoup de peine à s'en emparer. Les Juifs, dans cette occasion, démentant leur fidélité ordinaire à l'égard de leurs souverains, favorisèrent les entreprises des Syriens, et aidèrent les troupes d'Antiochus-le-Grand à s'emparer de la citadelle de Jérusalem, dans laquelle les Egyptiens avoient laissé une garnison. Les Juifs, non-seulement se soumirent sans opposition au gouvernement d'Antiochus-le-Grand, mais ils rendirent dans cette circonstance des services si importans à ce prince, que, pour leur en témoigner sa reconnoissance, il écrivit à Ptolomée son général, qu'il étoit dans l'intention de faire réparer à ses dépens le temple de Jérusalem, et en même temps donna vingt mille pièces d'argent pour subvenir aux frais du culte. Antiochus-le-Grand

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

ne borna point là ses bienfaits, il voulut rappeler en Judée tous les Juifs qui s'en étoient éloignés; et pour les y attirer par l'espoir d'un sort plus heureux, il accorda une exemption d'impôts, pendant trois ans, à tous ceux qui des pays étrangers reviendroient s'établir à Jérusalem. Ces faveurs méritèrent au roi de Syrie, non-seulement le dévouement de toute la nation juive, mais encore la soumission de plusieurs provinces voisines.

Onias III, 7e. grand-prêtre des Juifs, depuis la mort d'Alexandre, l'an du monde 3805, av. J.-C. 199. 24 ans.

Le souverain sacrificateur Simon II mourut l'an du monde 3805, avant J.-C. 199, et fut remplacé dans sa charge par Onias III son fils, homme recommandable par ses grandes qualités et digne d'un meilleur sort. Pendant son pontificat mourut le roi de Syrie, Antiochus-le-Grand, non l'an du monde 3809, avant J.-C. 195, comme le disent faussement les auteurs de l'Histoire universelle (Tom. VII, pag. 61, éd. in-4°.), mais bien l'an du monde 3817, avant J.-C. 187. La mort de ce prince fut un très-grand malheur pour les Juifs, puisqu'ils en avoient toujours été traités avec une bonté et une bienveillance particulières.

Seleucus, quatrième du nom, ou Philopator, fils d'Antiochus-le-Grand, qui succéda à son père, ne les traita pas avec autant de faveur, mais ne leur fit cependant éprouver aucun dé-

Histoire des Juifs.

sagrément, et ils vécurent sous son règne dans la continuation de la plus tranquille paix. Le pontificat d'Onias III vit naître les germes d'une querelle, qui, dans la suite, attira aux Juifs de grandes calamités. Vers l'an du monde 3820, avant J.-C. 184, un certain Simon fut nommé gouverneur du temple, et une grande inimitié s'éleva entre lui et le souverain sacrificateur Onias III. Simon, pour assouvir la haine qu'il avoit vouée au pontife, fit dire à Apollonius, gouverneur de Célé-Syrie et de Phénicie pour Seleucus Philopator, roi de Syrie (1), qu'il y avoit de grands trésors cachés dans le temple de Jérusalem. Apollonius, sur cet avis, envoya

(1) Ce fait prouve que Seleucus Philopator étoit au moins momentanément rentré dans ces provinces, qui cependant avoient été données, par son père Antiochus-le-Grand, en dot à celle de ses filles qui avoit épousé le roi d'Egypte. On pourroit encore expliquer cette espèce de contradiction historique, en disant qu'Antiochus, comme nous l'avons déjà dit (page 67), s'étant réservé la jouissance de la moitié des revenus de ces provinces, il étoit naturel qu'étant plus voisin, lui et son fils après lui, administrassent tout ce qui étoit relatif aux finances, sauf à en rendre compte ensuite au roi d'Egypte. Mais ce qui est plus probable encore, c'est qu'Antiochus-le-Grand ne remit jamais la dot qu'il avoit promise à sa fille, et que par conséquent il resta, ainsi que son fils, en possession des provinces promises.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

en Judée un homme nommé Héliodore, avec ordre d'enlever les trésors du temple. A son arrivée à Jérusalem, le délégué du gouverneur de Célé-Syrie fit part au grand-prêtre Onias III, de l'objet de sa mission. Le souverain sacrificateur lui répondit que ces richesses étoient loin d'être aussi grandes qu'on l'imaginoit; qu'une partie étoit le patrimoine des veuves et des orphelins, et que le reste appartenoit à Hyrcan, fils de Joseph, le fermier des deniers royaux du roi d'Egypte. Cette réponse ne fut point trouvée satisfaisante par Héliodore, qui, à la tête d'une troupe de Syriens, s'avança aussitôt vers le temple. Cet audacieux profanateur qu'aucune remontrance ne pouvoit arrêter, alloit, malgré l'opposition des prêtres, forcer l'entrée du lieu saint, lorsque lui et toute sa suite furent renversés par une puissance surnaturelle, et Héliodore, plus frappé de terreur que les autres, crut voir devant lui un cavalier dont le cheval paroissoit sur le point de le fouler à ses pieds. L'impression que cet évènement fit sur l'esprit d'Héliodore fut si grande, qu'il en perdit l'usage de ses sens, et qu'on fut obligé de le transporter presque sans vie hors du temple. Ce sacrilége fut long-temps à se remettre de la frayeur qu'il avoit éprouvée, et il en resta plusieurs jours dans une espèce de stupeur.

A son retour de Jérusalem, Héliodore se

rendit auprès du roi Seleucus pour lui raconter ce qui s'étoit passé. Le roi, qui n'avoit point été exposé au même danger, ne fut point découragé par celui qui avoit tant effrayé Héliodore, et ce prince, persistant toujours dans le désir de s'emparer des trésors du temple de Jérusalem, lui demanda s'il ne connoîtroit personne assez courageux pour se charger d'exécuter cette commission. Si votre majesté, répondit Héliodore, a un grand ennemi dont elle veuille se défaire, je lui conseille de le charger de cette entreprise, et il apprendra par lui-même que le temple des Juifs est protégé par une puissance surnaturelle et irrésistible.

Histoire des Juifs.

Le perfide Simon, voyant qu'il n'avoit pas réussi dans son projet, s'attacha à ourdir des intrigues contre le grand-prêtre Onias, et profitant de la faveur dont il jouissoit auprès du gouverneur Apollonius, il réussit à former contre ce saint pontife un parti puissant. Onias, n'ayant aucun moyen de mettre fin aux cruelles vexations qu'il éprouvoit chaque jour de la part du gouverneur Apollonius, à l'instigation de Simon, se détermina à s'adresser directement au roi, et partit pour Antioche. Le monarque syrien reçut le saint pontife avec beaucoup de bonté, écouta ses griefs, et lui rendit justice en exilant Simon. Ce châtiment auroit probablement mis

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J. C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

fin à ces dissensions intérieures, mais malheureusement, comme nous l'avons dit (pag. 89), Seleucus Philopator fut empoisonné par Héliodore, l'an du monde 3829, avant J.-C. 175, et Antiochus Epiphane son frère, le plus grand ennemi des Juifs, monta sur le trône de Syrie.

Jason, 8e. grand-prêtre des Juifs, depuis Alexandre, l'an du monde 3829, av. J.-C. 175.
3 ans.

Aussitôt qu'Antiochus Epiphane fut investi de la souveraine puissance, une nouvelle intrigue s'éleva dans Jérusalem. Le grand sacrificateur Onias III avoit un frère appelé Jason, qui, dévoré d'ambition, convoitoit depuis long-temps la charge de son frère. Jason, connoissant l'avidité d'Antiochus Epiphane, et sachant que ce prince étoit dans un continuel besoin d'argent, se rendit à Antioche, et proposa au roi de lui remettre trois mille six cent soixante talens, si l'on vouloit lui donner la place de souverain sacrificateur qu'occupoit son frère. Il promit cent cinquante talens de plus, si on lui accordoit la faculté de conférer le droit de bourgeoisie dans la ville d'Antioche, à tous les habitans de Jérusalem qui désireroient l'obtenir, et la permission en même temps d'établir aussi à Jérusalem une académie destinée à instruire et à former la jeunesse. L'appas de l'argent fit accorder à Jason tout ce qu'il avoit demandé, et, de plus, il fut porteur d'un ordre qui ordonnoit à son frère Onias III de quitter Jérusalem, et de se rendre à Antioche,

Histoire des Juifs.

lieu que le gouvernement lui fixoit pour sa résidence. La nouvelle de ce changement affligea beaucoup les Juifs, mais le saint pontife quitta sa place sans regret, et alla, sans se plaindre, habiter le lieu de son exil, l'an du monde 3829, avant J.-C. 175.

Ménélas, ou Onias IV, 9e. grand - prêtre des Juifs, depuis Alexandre, l'an du monde 3831, av. J.-C. 173. 11 ans.

Jason ne jouit pas long-temps du fruit de sa perfidie. Un autre de ses frères, appelé Ménélas, ayant été chargé par lui, deux ans après, de porter à Antioche le tribut annuel, se crut en droit d'agir, à l'égard de Jason, comme celui-ci avoit agi à l'égard d'Onias III, leur frère commun. En conséquence, étant arrivé à Antioche, il offrit au roi de Syrie, Antiochus Epiphane, trois cents talens au-dessus de ce que lui donnoit son frère Jason, et la sacrificature lui fut aussitôt accordée. Jason ne se montra point aussi soumis que le saint prêtre Onias III; il fit beaucoup de difficultés pour se démettre de sa charge, et il fallut user de force pour le déposséder. Ménélas avoit les moyens de le contraindre à l'obéissance; il avoit promis au monarque syrien d'embrasser sa religion; et ce prince en avoit été si enchanté, qu'il avoit donné à cet apostat une escorte nombreuse pour se rendre à Jérusalem. C'est à l'aide de cette force qu'il obligea Jason à abandonner la Judée et à se retirer, l'an du

14*

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

monde 3832, avant J.-C. 172, dans le pays des Ammonites, où il avoit eu ordre de se rendre.

L'ambition de Ménélas lui avoit fait prendre des engagemens qu'il étoit dans l'impossibilité de tenir, et il éprouva bientôt les plus grands embarras pour l'acquittement de la somme annuelle qu'il devoit verser dans le trésor royal. Antiochus Epiphane, voyant le long retard qu'éprouvoit la rentrée des deniers publics dans la province de Judée, soupçonna Sostrate, qui en étoit le receveur, d'une intelligence coupable avec le grand-prêtre Ménélas, et ordonna à l'un et à l'autre de se rendre immédiatement à Antioche. A leur arrivée, le roi se trouvoit absent; il étoit parti, comme nous l'avons déjà dit (p. 95), pour une expédition en Cilicie, et avoit confié les rênes du gouvernement à un nommé Andronic. Ménélas, instruit par lui du mécontentement que donnoit au roi le retard de ses paiemens, fit dire à un autre de ses frères, appelé Lysimaque, qui étoit à Jérusalem, de lui envoyer sur-le-champ tous les objets précieux dont il pourroit dépouiller le temple. Lysimaque exécuta cet ordre avec exactitude; tout ce qui ne servoit que d'ornement au lieu saint fut envoyé et vendu à Tyr, et le produit en fut employé à payer ce qui étoit dû au fisc, et à acheter la faveur des ministres et des courtisans.

Histoire des Juifs.

Quelque secret que Ménélas eût mis dans cette sacrilége spoliation, Onias III, qui, depuis qu'il avoit été dépouillé de la souveraine sacrificature, vivoit dans la retraite à Antioche, en fut instruit, et n'écoutant que son zèle, il reprocha à son frère son indigne conduite, et l'infâme trafic qu'il avoit fait des trésors de l'Eternel. Ménélas voyant son crime découvert, et craignant les suites que pouvoit avoir pour lui cette conduite coupable, chercha à étouffer son crime par un crime plus grand encore, et employa une partie de l'argent qui lui restoit à gagner Andronic, et à obtenir de lui qu'il fît mettre à mort le saint prêtre Onias III son frère. Celui-ci instruit du danger qui le menaçoit, alla se réfugier dans l'asyle de Daphné, situé, comme nous l'avons dit plusieurs fois, dans un des faubourgs d'Antioche. Andronic n'osa pas l'en faire arracher de vive force, mais il s'efforça de le rassurer, lui promettant sûreté et protection. Le saint prêtre eut le malheur d'ajouter foi à ces perfides insinuations; et s'étant livré lui-même avec une trop aveugle confiance, Andronic le fit massacrer, l'an du monde 3834, avant J.-C. 170.

Onias étoit un homme aimé, respecté, et hautement considéré par les habitans d'Antioche, et sa mort y excita une grande fermentation. Le

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

roi lui-même estimoit beaucoup cet illustre banni, et peiné de sa fin malheureuse, il fit faire à son retour de sévères informations sur cet évènement; et Andronic s'étant trouvé coupable d'une cruelle injustice, Antiochus Epiphane le fit expirer dans les tourmens sur le même terrain où le saint prêtre Onias avoit été massacré. Quant à Ménélas, il réussit à se tirer de ce pas difficile en distribuant une grande quantité d'argent; mais les exactions qu'il fut obligé d'exercer pour se le procurer, produisirent enfin une révolte, dans laquelle sa garde, composée de trois mille hommes, fut presque totalement détruite, et Lysimaque son frère, égorgé à la porte du temple. Ce Lysimaque fut, pendant les voyages de Ménélas à Antioche, le vice-gérant de son frère à Jérusalem; et c'est par cette raison que plusieurs auteurs le mettent au rang des grands-prêtres des Juifs; mais il n'étoit alors que le délégué de son frère, et ne fut jamais en possession de la charge de souverain sacrificateur.

Pendant que les Juifs se vengeoient sur Lysimaque des exactions du grand-prêtre, trois députés du sanhédrin se rendirent à Tyr, où étoit dans ce moment Antiochus Epiphane, et portèrent à ce prince les plaintes les plus amères contre l'administration vexatoire de leur grand-prêtre Ménélas. Ils représentèrent au roi que

tous les troubles qui s'étoient élevés en Judée, ainsi que la mort de Lysimaque, n'étoient que la suite du mécontentement de la nation, et de la haine que le gouvernement despotique et les lois arbitraires du grand-prêtre avoient excités. Le roi témoigna le plus grand mécontentement de la conduite de Ménélas, et l'auroit probablement dépouillé de sa charge si cet infâme, traître à sa religion et à son pays, n'eût réussi, à force d'argent, à mettre dans ses intérêts un nommé Ptolomée Macron, fils de Dorimène et favori particulier du roi. Macron, auquel Ménélas avoit promis une somme d'argent énorme, profita du crédit qu'il avoit sur l'esprit du prince, non-seulement pour faire absoudre le grand-prêtre, mais même pour faire condamner au dernier supplice les trois accusateurs qui étoient venus, au nom de la nation juive, déposer contre l'injustice de son administration. Les Tyriens furent indignés de ce jugement horrible, ainsi que de l'iniquité criante de cette exécution, et ils témoignèrent l'estime qu'ils avoient pour les malheureuses victimes d'une abominable intrigue, en leur faisant des obsèques et rendant un hommage public à leur mémoire.

Histoire des Juifs.

La même année du monde 3834, avant J.-C. 170, le bruit s'étant répandu en Judée qu'Antiochus Epiphane avoit été tué en Egypte,

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

les Juifs, au lieu d'attendre la confirmation de cette nouvelle, eurent l'imprudence de se livrer à de grandes démonstrations de joie, et de célébrer cet évènement comme un bonheur public. Jason lui-même, qui, depuis son exil chez les Ammonites, avoit vécu dans le silence et la retraite, ajouta foi à cette nouvelle; et croyant le moment favorable pour reprendre à main armée la souveraine sacrificature dont il avoit été dépouillé par son frère Ménélas, il rassembla une troupe de soldats déterminés, au nombre d'environ mille hommes, et entra dans Jérusalem, d'où il chassa son frère, et le contraignit de se retirer dans la citadelle. Son triomphe ne fut pas de longue durée, car sur la nouvelle qu'Antiochus marchoit en Judée, à la tête d'une puissante armée, il fut obligé de se retirer avec précipitation.

Cependant le roi de Syrie, animé d'un violent désir de vengeance contre les habitans de la Judée, continuoit sa marche sur Jérusalem, et les Juifs, convaincus des traitemens cruels qui alloient être exercés sur eux, se disposèrent à se défendre avec courage. Antiochus mit le siége devant la cité sainte, qui résista quelque temps; mais obligée enfin de céder aux troupes plus exercées d'Epiphane, ce prince se rendit maître de la ville, et dans son aveugle colère, fit passer

Histoire des Juifs.

au fil de l'épée quarante mille de ses citoyens, et en fit vendre un égal nombre comme esclaves. Non content de cette vengeance exercée sur les personnes, il se fit conduire par Ménélas dans l'intérieur du temple, et en enleva, non-seulement tous les trésors, mais encore tous les objets les plus précieux consacrés au culte divin.

Pour éviter que ce peuple ne se livrât de nouveau à l'esprit d'insubordination et de révolte, le roi Antiochus Epiphane établit sur lui un gouverneur, Phrygien de naissance, appelé Philippe, qui fut chargé d'administrer la Judée, et il donna le gouvernement de Samarie à un nommé Andronic. Quant à Ménélas, il resta en possession de sa charge, et ces trois hommes, d'un caractère non moins avide qu'atroce, furent chargés de surveiller les Juifs. Tous trois s'acquittèrent de leurs fonctions avec une dureté qui surpasse toute idée, et les Juifs, pendant leur administration, gémirent sous le poids de toute espèce de maux, qui ne furent que les avant-coureurs des plus grands désastres.

Tant de vexations n'assouvirent point la rage du roi de Syrie. Ce prince, qui s'étoit déclaré comme l'ennemi personnel des Juifs, envoya, l'an du monde 3836, avant J.-C. 168, Apollonius en Judée, à la tête d'une armée de vingt-deux mille hommes, avec ordre d'égorger

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

tout ce qui étoit en état de porter les armes, et de vendre à l'encan les femmes et les enfans. Apollonius, fidèle aux ordres de son maître, choisit pour exécuter cette commission barbare, le jour du sabbat, pendant lequel les Juifs étoient, par un faux principe de religion, convaincus qu'il leur étoit défendu de se défendre. Les Syriens ne trouvant donc aucune opposition, se jetèrent sur cette troupe désarmée, massacrèrent tout ce qui s'offrit à eux, et pillèrent ensuite la ville. Après avoir assouvi sur ce peuple malheureux toutes les passions qui animent une soldatesque sans frein, ils mirent le feu aux principaux bâtimens, démolirent les édifices publics, ainsi que les murs de la ville, et en se retirant, emmenèrent en captivité dix mille individus qui avoient échappé au massacre de leurs concitoyens.

C'est à la suite de ces évènemens, et l'an du monde 3837, avant J.-C. 161, que le service du temple fut totalement interrompu. Ce saint lieu avoit été profané par les meurtres et les crimes qui y avoient été commis par les soldats d'Antiochus; et privés des exercices de leur religion, une grande partie des Juifs abandonna Jérusalem, et renonça à un lieu qui n'offroit plus que les débris de sa grandeur passée, et dont le temple étoit pour les cœurs religieux un motif sans cesse renaissant d'amertume et de douleur.

Des matériaux des bâtimens et des remparts, Antiochus fit construire sur l'extrémité d'une éminence de la cité de David, une citadelle destinée à tenir en respect le petit nombre d'habitans qui restoient à Jérusalem, et il y établit une garnison syrienne, qui eut ordre de veiller sur la conduite des Juifs, et de leur empêcher de recommencer le service du temple. Histoire des Juifs.

On croyoit que tant de malheurs devoient être le terme de cette horrible persécution; mais les maux que les Juifs eurent à souffrir ne se bornèrent point là. Antiochus Epiphane poursuivit avec un horrible acharnement, non-seulement les Juifs qui habitoient la Judée, mais encore tous ceux qui étoient répandus sur la surface de l'empire syrien. Cette même année du monde 5837, avant J.-C. 167, ce prince ordonna qu'on mît à mort tous ceux qui n'adoreroient pas les mêmes dieux que lui. Les Samaritains, peu attachés à leur religion, s'empressèrent de consacrer leur temple à Jupiter Hospitalier; et Athénias, l'un des satellites du roi Antiochus Epiphane, fit placer dans celui de Jérusalem une statue de Jupiter Olympien, l'établit sur l'autel des holocaustes, et y fit immoler des victimes en son honneur. Un ordre fut ensuite publié pour enjoindre à tous les habitans de venir prendre part à ces sacrifices; et tous ceux qui re-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

fusèrent de se soumettre à cette loi impie, furent immolés. Athénias poussa plus loin sa rage; ce barbare fit précipiter du haut des tours les femmes qui avoient fait administrer à leurs enfans le baptême de la circoncision; et dans ces cruelles exécutions, il avoit l'inhumanité de faire attacher à leur cou l'enfant qu'elles allaitoient. Plusieurs Juifs, pour éviter ces horribles persécutions, prirent le parti de se retirer dans les cavernes des rochers et des montagnes; et lorsqu'ils croyoient être en sûreté dans ces retraites isolées, ils y célébroient le jour du sabbat. Philippe, leur implacable gouverneur, en fut instruit par ses agens, et les ayant surpris ainsi un jour de sabbat, il les fit tous égorger.

Mais la persécution excite la ferveur; loin de détruire la religion, elle est l'élément qui l'épure et la vivifie; et la masse des Juifs, loin de déserter la cause de son Dieu, lui demeura plus attachée et plus fidèle. Antiochus instruit de leur résistance, voulut lui-même venir à Jérusalem, espérant en imposer par la terreur que devoit nécessairement procurer la présence de ce barbare et cruel persécuteur. Son premier soin, en arrivant, fut de faire exécuter un vénérable vieillard appelé Éléazar, et âgé de quatre-vingt-dix ans, dont les soldats avoient jusqu'à ce moment repecté l'âge, et surtout les vertus. Ce saint homme inspira du res-

Histoire des Juifs.

pect même à ses bourreaux, qui, frappés de son air vénérable et de la douceur de son caractère, lui offrirent de permettre seulement qu'on lui présentât des viandes immolées, afin que l'on pût dire à Antiochus Epiphane qu'il avoit obéi à ses ordres. Non, répondit le généreux martyr, une dissimulation aussi coupable pourroit avoir pour mes frères des suites trop fâcheuses; je dois l'exemple plus qu'un autre, et je ne souillerai point mes cheveux blancs par une aussi criminelle lâcheté. Cette réponse noble et courageuse fut l'arrêt de mort du malheureux vieillard, et le saint homme Eléazar, martyr de la vérité et de la religion de ses pères, reçut la palme glorieuse due à ses vertus, l'an du monde 3837, avant J.-C. 167.

Dans une ville de Judée, dont l'histoire n'a point conservé le nom, une femme appelée Salomone, vit traîner au supplice ses sept fils, et pendant qu'on leur faisoit éprouver les plus horribles tourmens, elle les exhortoit à les supporter avec courage, et les soutenoit par l'espoir des récompenses qui leur étoient assurées dans une vie future. Après leur mort, cette femme héroïque fut aussi conduite au supplice, et elle montra, dans les tourmens qu'on lui fit souffrir, le courage et la fermeté dont elle avoit exhorté ses enfans à donner l'exemple. Tant de cou-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

rage, loin d'exciter l'admiration d'Antiochus Epiphane, ne fit qu'enflammer sa colère, et il ordonna à des commissaires non moins cruels que lui, de parcourir toutes les villes de Judée, et d'y exercer les mêmes persécutions qu'à Jérusalem; de façon que toute la surface de ce malheureux pays fut couverte d'échafauds et inondée de sang.

Parmi les commissaires qui eurent ordre de se rendre dans les différentes villes de Judée, un nommé Apelle fut envoyé à Modin, ville de la tribu de Dan; il étoit chargé d'engager les Juifs de ce pays à apostasier, et s'ils s'y refusoient, il étoit autorisé à exercer sur eux tous les châtimens qui lui paroîtroient convenables. Modin étoit le lieu de naissance d'un prêtre appelé Matathias, de la famille de Joarib, qui étoit la première des vingt-quatre classes de prêtres établies par le roi David pour le service divin. Matathias descendoit d'un nommé Asmonée, et ce nom étoit celui de sa famille, d'où ses descendans prirent le nom d'Asmonéens. Matathias, au moment où les persécutions commencèrent à Jérusalem, se retira dans sa patrie, et il se trouvoit à Modin lorsqu'Apelle y arriva chargé de l'horrible commission de contraindre tous les Juifs à adorer les dieux, ou de les faire massacrer.

En arrivant au lieu de sa destination, Apelle

tâcha d'abord de gagner Matathias et ses cinq enfans, en faisant briller à leurs yeux les plus belles espérances, et leur promettant les plus grandes récompenses s'ils se montroient dociles à ce qu'exigeoit d'eux le roi de Syrie. Loin de se laisser séduire par l'appas qui lui étoit présenté, Matathias, à la première assemblée des Juifs, convoquée par Apelle, déclara à haute voix, que quand bien même tous ses concitoyens obéiroient aux ordres impies du roi Antiochus Epiphane, lui et ses cinq fils resteroient fidèles au Seigneur. Quoique cette courageuse déclaration eût fait sur l'esprit des Juifs une vive impression, l'un d'eux, cependant épouvanté par les menaces d'Apelle, ou séduit par ses promesses, s'avança pour sacrifier aux idoles. Matathias, transporté de fureur à la vue de cette coupable lâcheté, et n'écoutant que le zèle qui l'animoit, s'élança sur l'apostat, et le poignarda de sa propre main. Ces cinq enfans, mettant alors l'épée à la main, se jetèrent sur le commissaire du roi, qu'ils tuèrent, ainsi que les personnes qui l'accompagnoient. Après cette action d'éclat, Matathias et ses enfans, sentant bien qu'ils n'avoient d'autre parti à prendre qu'une révolte ouverte, parcoururent la ville, engageant tous ceux qui vouloient rester fidèles à la loi de Moïse, à se réunir à leurs drapeaux; et après avoir ainsi rassemblé autour d'eux les Juifs les

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

plus zélés pour leur religion, ils allèrent s'établir dans les montagnes voisines.

Matathias, ayant vu, par l'expérience fatale qu'en avoient faite les Juifs, combien leur aurait été nuisible ce faux principe de conscience, qu'il n'étoit point permis de prendre les armes le jour du sabbat, commença, après de mûres réflexions, par décider que la défense étoit toujours légitime, et qu'il étoit toujours permis même, pendant les plus grands jours de fête, de repousser la force par la force. Cette résolution fut par des émissaires communiquée à toute la nation, et elle fut bientôt regardée comme une loi dans toute la Judée.

Le parti que Matathias avoit réuni dans les montagnes, fut bientôt augmenté d'un grand nombre de Juifs, et dans peu de temps, sa petite armée fut en état de tenir la campagne. Pour exercer et aguerrir ses troupes, Matathias borna d'abord ses entreprises à quelques courses dans le voisinage, et à quelques attaques partielles contre les soldats d'Antiochus Epiphane, et surtout contre les Juifs apostats qu'il punissoit du dernier supplice toutes les fois qu'ils tomboient entre ses mains. Un grand nombre de ces lâches déserteurs de la loi de leur père ayant été ainsi punis de mort, le bruit de cette terrible justice se répandit bientôt dans tout le pays, et les renégats,

effrayés des dangers qui les menaçoient sans cesse, prirent le parti, non-seulement de se séparer des troupes syriennes, mais même d'abandonner le pays où leur vie n'étoit point en sûreté. Histoire des Juifs.

Les petits combats que les troupes juives, sous les ordres de Matathias, livrèrent aux Syriens, ayant toujours tourné à leur avantage, elles s'accoutumèrent à attaquer leurs ennemis sans crainte, et leur chef se hasarda alors à tenter des expéditions plus dangereuses et plus importantes. Matathias se porta jusques dans les villes les plus éloignées, renversa partout où il passa les autels de l'idolâtrie, fit rouvrir les synagogues (1),

(1) Le mot *synagogue* est pris dans l'écriture sous différentes acceptions ; il signifie quelquefois l'assemblée des Juifs ; quelquefois il est pris pour le lieu de l'assemblée. Ainsi, on pourroit dire également : *l'assemblée de la synagogue a été très-nombreuse*, ou *l'assemblée s'est réunie dans une belle synagogue*. Le mot synagogue, dans la circonstance présente, est pris pour le temple, pour le lieu où se faisoit le service divin, et ceci a besoin d'explication. Moïse, pour mieux graver dans l'esprit de son peuple la pensée de l'unité de Dieu, avoit voulu qu'il n'y eût qu'un seul temple, et ce temple fut d'abord le lieu où fut successivement placée l'arche d'alliance et le tabernacle, et enfin le temple de Salomon. C'est dans ce seul temple où l'on rendoit à Dieu le culte prescrit par la loi ; c'est là où se faisoient les sacrifices, les holo-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Époque de 184 ans.

et rétablit, dans tous les lieux où il porta ses armes, le service divin et le culte du vrai Dieu. Les mères reçurent en même temps l'ordre de faire circoncire leurs enfans, et des copies exactes des livres saints furent faites de toute part, afin de réparer les pertes qui avoient été faites pendant le temps de la persécution.

Dieu bénit et protégea la courageuse et noble entreprise de Matathias : ce grand homme, qui réveilla le courage de sa nation, obtint partout les plus brillans succès, et auroit infailliblement

---

caustes ; c'est là où chacun étoit obligé de célébrer la pâque et les grandes fêtes annuelles ; le temple de Jérusalem étoit, en un mot, s'il est permis de parler ainsi, l'église paroissiale de tous les Juifs. Mais, outre ce temple unique qui exista successivement dans différens lieux, les Juifs avoient presque partout des bâtimens publics dans lesquels les prêtres des différentes villes faisoient la prière, et expliquoient la loi. Ces églises particulières, dans lesquelles ne se faisoient point les holocaustes et les sacrifices, prirent le nom de *synagogues*, et ce sont ces synagogues particulières dans lesquelles les fidèles se réunissoient pour faire la prière et entendre l'explication de la loi, que Matathias fit rouvrir partout, afin que le peuple pût vaquer à tous les exercices pieux prescrits par la loi, et qui pouvoient avoir lieu, non-seulement dans le temple de Jérusalem, mais dans tous les édifices destinés à la prière et à l'explication des livres saints.

pénétré jusques dans les murs de Jérusalem, où les Syriens avoient une forte garnison, si la mort ne fût venu le frapper au milieu de ses triomphes, l'an du monde 3838, avant J.-C. 166. La perte de ce grand homme fut extrêmement fâcheuse pour les Juifs; mais Matathias laissoit après lui de dignes héritiers de son énergie, de son courage et de sa valeur; tous ses enfans se montrèrent dignes de soutenir la gloire de son nom, et nous verrons avec quel succès ils achevèrent le grand ouvrage qu'il avoit si glorieusement et si heureusement commencé.

Histoire des Juifs.

Matathias, comme nous l'avons déjà dit, avoit cinq fils, Johanan, Simon, Judas, Eléazar et Jonathan: avant que de mourir, ce grand homme les rassembla autour de lui, et les exhorta à poursuivre avec courage la délivrance du peuple juif; leur dit de ne pas se laisser effrayer par la foiblesse de leurs moyens, et que Dieu les soutiendroit s'ils étoient toujours fidèles à sa loi: voulant ensuite qu'il n'y eût point de division entre ses enfans, et connoissant leurs talens respectifs, il établit Simon comme chef du gouvernement, donna à Judas le commandement des armées, et ordonna à leurs frères de donner aux autres Juifs l'exemple de la soumission la plus aveugle aux ordres des chefs qu'il venoit de leur désigner. Après avoir pris ainsi les mesures les plus propres

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

à assurer la tranquillité publique, Matathias rendit son âme à Dieu, l'an du monde 3838, avant J.-C. 166, et fut enterré à Modin, dans le tombeau de ses pères, emportant avec lui les hommages, les respects et les regrets de tout le peuple d'Israël.

Judas, surnommé Machabée, succéda à son père Matathias dans le commandement des armées juives; ce nouveau général donna, à la juste douleur que lui causoit la mort de son père, le temps convenable, et après avoir pleuré l'auteur de ses jours, et rendu au sauveur de son pays les honneurs qui lui étoient dus à tant de titres, il s'occupa des intérêts de sa nation, et se mit en campagne à la tête d'un corps de six mille hommes, tous pleins de valeur et enflammés de zèle et d'enthousiasme pour la cause qu'ils défendoient. Les armes de ce valeureux guerrier furent partout couronnées par la victoire, et son nom devint dans peu de temps, pour ses ennemis, un signal de terreur. Apollonius, gouverneur de Judée et de Samarie, alarmé des rapides progrès que faisoit Judas Machabée, rassembla à la hâte une armée composée de Syriens et de Juifs, lâches déserteurs de la religion de leurs pères: Judas, quoiqu'infiniment inférieur en nombre, ne s'en laissa point imposer; il attaqua cette troupe, la défit entièrement, et tua Apollonius, dont il prit

l'épée qui lui servit ensuite dans toutes les guerres qu'il eut à soutenir.

Histoire des Juifs.

A la nouvelle de la défaite d'Apollonius, Seron, autre général d'Antiochus Epiphane, et qui commandoit dans la Célé-Syrie, rassembla un nouveau corps de troupes, et marcha contre Judas, qu'il rencontra non loin de Betho-ron, ville de la tribu de Benjamin. Judas, quoique ses troupes fussent fatiguées et à jeun, attaqua ce nouvel ennemi, et eut la gloire de tuer Seron lui-même, et huit cents hommes de ses troupes; le reste prit la fuite, et fut poursuivi par le vainqueur jusques dans le pays des Philistins, où cette troupe, sans chef, se retira en désordre. Philippe, gouverneur de Judée, alarmé d'aussi prodigieux succès, commença à craindre les suites que pouvoit avoir cette révolte; il crut en conséquence qu'il étoit temps d'en donner avis au roi Antiochus Epiphane, et de l'instruire des dangers que couroit la province de Judée, s'il ne se hâtoit d'y envoyer de prompts et puissans secours.

Antiochus Epiphane, en apprenant la défaite de ses armées, entra dans une violente colère, et, dans l'excès de son emportement, jura d'exterminer la nation juive. Pour exécuter cet horrible dessein, ce prince ordonna la formation d'une armée considérable; mais ses trésors étant,

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

comme nous l'avons déjà dit (page 108), totalement épuisés, il fut obligé de se rendre dans la haute Asie pour y lever, par la force des armes, les impôts dont les peuples de ces provinces refusoient le paiement. Cette circonstance heureuse pour les Juifs le contraignit à partager son armée en deux corps, dont l'un, sous ses ordres, marcha vers les provinces à l'orient de l'Euphrate, et l'autre fut mis sous les ordres de Lysias, prince du sang royal, qui fut nommé gouverneur général de toutes les provinces situées à l'occident du même fleuve.

Lysias, que le roi Antiochus Epiphane, en partant pour l'orient, avoit chargé du soin de sa vengeance et de la cruelle commission d'exterminer le peuple juif, commença d'abord par assurer la tranquillité de la Syrie, où il resta avec une partie des troupes, et fit ensuite partir le reste de l'armée pour aller exécuter en Judée les ordres du roi son maître. Ptolomée Macron, fils d'Orymène, Nicanor, fils de Patrocle, et Gorgias, homme de guerre très-habile, furent les trois généraux chargés de cette terrible expédition, et ils avoient, sous leur commandement, quarante mille hommes qui furent, peu de temps après, renforcés de sept mille chevaux.

Les officiers paroissoient si sûrs de leurs succès, que Nicanor, qui étoit expressément chargé de

Histoire des Juifs.

lever une somme de deux mille talens, que le roi Antiochus Epiphane devoit aux Romains, fit publier, avant son départ, qu'il vendroit très-incessamment quatre-vingt-dix esclaves pour un talent; ce qui attira dans son camp un grand nombre de marchands de toutes les nations, qui y arrivèrent avec une grande quantité d'or et d'argent. Judas Machabée, instruit de ces préparatifs et des dangers qui menaçoient sa nation, se mit aussi en mouvement avec sa petite troupe, forte seulement de six mille hommes. Malgré cette infériorité de forces, le saint général ne voulut point transgresser la loi de Moïse, qui, pour certains motifs, autorisoit les Juifs à abandonner leurs drapeaux ; il fit donc publier que tous ceux qui se trouvoient dans le cas prévu par le saint législateur, pourroient se retirer; trois mille hommes profitèrent de cette circonstance, de façon que Judas ne se trouva plus qu'à la tête de trois mille combattans.

Malgré l'immense disproportion qui se trouvoit entre ses forces et celle des ennemis, Judas, fort de la justice de sa cause, et de la protection du Seigneur, fit avancer son petit corps d'armée vers Mitspa, petite ville sur les confins des tribus de Juda et de Benjamin, où étoit l'arche avant la construction du temple. Arrivé dans ce saint lieu, il demanda à Dieu de favoriser et de proté-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

ger son entreprise, et après avoir offert des sacrifices, il marcha à l'ennemi, résolu de lui livrer bataille, quelle que fût la supériorité de ses forces. Dans sa marche, il apprit que Gorgias, avec un corps de cinq mille fantassins et de mille chevaux, venoit à lui pour le surprendre. Judas, profitant habilement de ce mouvement de Gorgias, dont les connoissances et l'habileté militaires étoient redoutables, changea aussitôt sa marche, et tomba à l'improviste sur l'armée syrienne, qui, surprise et croyant les Juifs beaucoup plus nombreux, se retira avec précipitation, abandonnant son camp et ses bagages, après avoir éprouvé une perte de trois mille hommes. Gorgias, qui, pendant ce temps, avoit inutilement cherché Judas dans les montagnes, revint sur ses pas, et son armée, aux approches du camp syrien, fut si surprise de le voir tout en feu, que ses soldats, croyant l'armée dispersée, jetèrent leurs armes, et se hâtèrent de prendre la fuite. Judas, dans leur retraite, en tua un grand nombre, et ramena ensuite ses troupes dans l'enceinte du camp ennemi, où l'on trouva l'argent que les marchands étrangers avoient apporté dans l'intention de payer les esclaves qu'ils étoient venus acheter. Cette double victoire, qui déconcerta entièrement les projets de l'ennemi, fut obtenue un vendredi, l'an du monde 3839,

avant J.-C. 165, et Judas consacra la journée du lendemain à rendre à Dieu des actions de grâce; cérémonie dans laquelle il eut soin de mettre le plus grand appareil. Histoire des Juifs.

Après cette action d'éclat, l'armée judaïque ne fut pas long-temps à être rappelée à de nouveaux exploits; Timothée, gouverneur de la patrie de la Judée située à l'orient du Jourdain, s'étant réuni à Bachide, autre chef de l'armée syrienne, marcha avec lui contre Judas Machabée, ayant sous ses ordres une armée d'environ vingt mille combattans. Le général des Juifs, auquel les dépouilles, enlevées aux ennemis après sa première victoire, avoient procuré une grande quantité d'armes, s'étoit hâté d'armer un grand nombre d'habitans, et les avoit incorporés dans ses troupes. Ces nouveaux soldats brûloient depuis long-temps de partager les dangers et la gloire de leurs frères; ils étoient animés du plus vif désir de combattre, et cette augmentation de forces permettant à Judas d'agir avec plus de confiance, ce héros s'avança vers l'ennemi avec une noble assurance, et le dieu des armées combattant pour lui, il le défit en bataille rangée, et le contraignit à prendre la fuite après lui avoir tué une grande quantité de monde. La prise de plusieurs places fortes fut la suite de cette victoire, et Judas en fit ses magasins et ses arsenaux, où il mit en

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

dépôt les armes prises sur les Syriens. Le vainqueur fit ensuite partager le butin entre les troupes, mais eut soin de réserver la portion qui, par la loi, appartenoit aux veuves et aux orphelins.

Dans cette bataille fut tué un certain Philarque, officier de l'armée de Timothée, qui s'étoit distingué par son acharnement contre les Juifs. Judas eut aussi la douce satisfaction de venger le Seigneur de l'injure qui lui avoit été faite par un nommé Callisthène, autre officier syrien. C'étoit lui qui, dans le pillage de Jérusalem et la destruction des bâtimens opérée par l'armée syrienne, avoit incendié les portes du temple. Judas ayant appris que, dans la fuite de l'armée syrienne, ce destructeur impie des lieux saints s'étoit réfugié dans une maison peu éloignée du camp des Juifs, y envoya un détachement qui, après avoir cerné l'habitation, y mit le feu, et le sacrilége y fut consumé par les flammes, ainsi que tous ceux qui avoient cherché un asyle dans ce lieu.

Tant de désastres jetèrent la consternation dans Antioche, et les relations des officiers qui revenoient de l'armée, augmentèrent encore la terreur. Nicanor, qui, après la première défaite, s'étoit enfui de Judée déguisé en esclave, et avoit réussi à parvenir, sans être découvert, jusques dans la

capitale de l'empire de Syrie, y avoit publié, pour excuser sa défaite et la honte de ses revers, que les Juifs, protégés par leur dieu, et sous l'égide de sa puissance, étoient un peuple qu'aucune force humaine ne pouvoit vaincre. Ces rapports, dont les évènemens confirmoient la vérité, jetèrent Lysias dans le plus grand embarras; cependant déterminé à mettre à exécution les ordres d'Antiochus Epiphane, qui lui avoit enjoint de détruire la nation juive, il rassembla une nouvelle armée de soixante mille hommes; et l'année suivante du monde 3840, avant J.-C. 164, il se mit lui-même en campagne, dès l'approche du printemps, et s'avança jusqu'à Bethsura, ville forte située sur les confins méridionaux du royaume de Juda. Ce général trouva dans ce lieu l'armée juive forte de dix mille hommes, et se disposa à l'attaquer. Judas, fort de la protection du dieu pour lequel il combattoit, ne refusa pas d'en venir à un engagement, et les deux armées s'attaquèrent mutuellement avec une égale fureur. Lysias, en voyant l'acharnement avec lequel les Juifs se battoient, déterminés à vaincre ou à mourir, ne fut plus étonné de leur résistance et de leurs brillans succès. Malgré tous les soins que se donna ce général, son armée fut totalement défaite, et quoique, après ce terrible combat, ses troupes fussent encore en nombre su-

Histoire des Juifs.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

périeur à celle des Juifs, il n'osa cependant pas tenter de nouveau le sort des armes, et se retira à Antioche, dans le dessein de recommencer la guerre avec des moyens encore plus grands que ceux qu'il avoit employés jusqu'à ce moment.

A la suite de ces nombreuses défaites, les Syriens furent obligés d'évacuer le pays, et ne conservèrent que quelques places, d'où leurs garnisons effrayées n'osèrent point sortir. Pendant ce temps, les Juifs jouirent de quelque repos, et Judas l'employa à améliorer la position de la Judée. Son armée n'ayant plus d'ennemi à combattre, il lui donna quelque repos. Judas chercha ensuite à profiter de l'absence des troupes syriennes; et son plus grand désir étant surtout de délivrer Jérusalem du joug odieux sous lequel cette ville infortunée gémissoit depuis si long-temps, il s'avança à la tête des siens, et vint établir son camp jusques sous les murs de cette ville. Machabée ne put se rendre maître de la citadelle de Sion, que les ennemis avoient mise à l'abri de toute attaque; mais il ne lui fut pas difficile de s'emparer de la ville; il y entra sans opposition, les Syriens effrayés s'étant retirés avec précipitation dans la citadelle.

Judas, dont le premier but étoit le rétablissement de la religion de ses pères, ordonna aussitôt qu'on déblayât le temple; que l'autel des

holocaustes, qui avoit été souillé par des sacrifices païens, fût détruit, et qu'on en construisît un autre; il fit aussi renouveler les ustensiles dont Antiochus Epiphane avoit dépouillé le temple, comme l'autel des parfums, la table des pains de proposition, le chandelier à sept branches, et toutes les autres choses nécessaires au culte. Quand tout fut préparé, une fête solennelle fut ordonnée pour la consécration et l'inauguration de l'autel des holocaustes, et cette cérémonie eut lieu l'an du monde 3840, avant J.-C. 164, le vingt-cinquième jour du mois de chasleu, qui étoit le neuvième de l'année, le même jour qu'il avoit été profané trois ans auparavant, l'an du monde 3837, avant J.-C. 167.

Histoire des Juifs.

Quoique tranquille possesseur de la ville de Jérusalem, Judas Machabée n'étoit cependant pas sans de grandes inquiétudes, à cause de la garnison syrienne renfermée dans la citadelle qu'Apollonius avoit fait bâtir sur la hauteur qui étoit vis-à-vis le lieu saint. Les Juifs n'étoient point assez forts pour s'emparer de ce poste difficile, et néanmoins la garnison ennemie pouvoit fortement incommoder ceux qui se rendoient au temple. Judas, pour se mettre à l'abri de toute attaque, et préserver de tout danger le lieu saint, et ceux qui s'y rendoient, fit construire de hautes murailles autour de la montagne sur laquelle

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

étoit construit le temple, et les fit flanquer de plusieurs tours, dans lesquelles il mit des garnisons qui tenoient en respect celle de la citadelle.

C'est à cette époque, comme nous l'avons déjà dit (page 111), que mourut Antiochus Epiphane, de douleurs d'entrailles dont il fut subitement attaqué à son retour des provinces de la haute Asie. Cet ennemi déclaré du nom de Dieu, fut puni des persécutions qu'il avoit exercées sur le peuple juif, et la main de l'Eternel, appesantie sur ce roi impie, lui fit expier, dans d'horribles tourmens, les crimes dont il s'étoit rendu coupable. Cet évènement procura aux Juifs quelques momens de calme, mais ils ne furent pas d'une longue durée. Gorgias réunit bientôt une armée composée d'étrangers de différens peuples, et recommença à faire des courses sur les terres de Judée; les Iduméens se joignirent à lui, et réunis aux Juifs apostats, ils menacèrent le pays d'une nouvelle irruption. Judas alors, pour rappeler l'ennemi à la défense de son propre territoire, se jeta sur l'Acrabatène, province de l'Idumée, et l'ayant attaquée avec toutes ses forces, y passa vingt mille hommes au fil de l'épée; il se rendit ensuite dans le pays de Bœan, et contraignit l'armée ennemie, forte de neuf mille combattans, à se retirer dans deux places fortes. Judas chargea son frère Simon de faire le siég

de ces deux forteresses, et lui laissa, pour la conduite du siége, deux excellens officiers, Joseph et Zachée. Pendant que cette partie de l'armée juive étoit occupée autour de ces deux citadelles, Judas, avec le reste des troupes disponibles, se mit à la poursuite des partis iduméens qui ravageoient les pays, et les obligea à se retirer dans des lieux de sûreté. A son retour de ces diverses expéditions, ce général apprit avec la plus grande douleur, que quelques troupes de l'armée assiégeante de son frère Simon s'étoient laissées gagner pour de l'argent, et avoient laissé échapper une partie de l'armée assiégée : Judas, sentant la nécessité de punir un pareil délit, ordonna aussitôt qu'on arrêtât les coupables, et il les fit juger sur-le-champ par un conseil de guerre. Après cet acte d'une juste sévérité, Judas fit mettre à l'ordre du jour que l'armée se tînt prête à une attaque de vive force, et après avoir fait les dispositions nécessaires, il donna le signal, et enleva les deux places d'assaut.

Cette action audacieuse inspira une grande terreur aux ennemis, et le nom de Judas commença à les frapper d'épouvante. Cet infatigable guerrier, sans donner aucun repos à ses troupes, traversa le Jourdain, et se rendit dans le pays des Ammonites qui ravageoient la partie de la Judée, située à l'orient de ce fleuve; il prit la

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

ville de Jazar ou Jézer, située, comme nous l'avons déjà dit plusieurs fois, entre les sources de l'Arnon et du Jabbock; et après avoir mis par plusieurs défaites les Ammonites hors d'état de continuer leurs excursions, il revint à Jérusalem la même année du monde 3840, avant J.-C. 164.

A peine Judas Machabée étoit-il arrivé dans la capitale de la Judée, qu'il fut subitement rappelé aux armes par la présence d'un nouvel ennemi qui avoit déjà pénétré dans l'intérieur du pays. C'étoit Timothée, officier syrien, qui, à la tête de vingt-cinq mille hommes, avoit déjà fait de grands progrès, et paroissoit vouloir se diriger sur Jérusalem. Judas rassembla toutes ses troupes en grande hâte, et s'avança au-devant de l'ennemi, qu'il rencontra sur le territoire de la tribu de Benjamin. Quoique bien inférieur en nombre, l'intrépide Machabée n'hésita pas un moment sur le parti qu'il avoit à prendre; les Syriens furent attaqués, et après un combat opiniâtre, furent défaits avec une perte immense. Machabée remporta dans cette occasion une victoire complète, et Timothée fut obligé de se retirer dans Gazara ou Gazer, ville forte de la tribu d'Ephrahïm, dont Chœreas son frère étoit gouverneur. Judas ne donna point aux Syriens le temps de prendre des mesures de défense; il

marcha contre cette place, et l'ayant enlevée d'assaut le cinquième jour, il en fit passer la garnison au fil de l'épée. Pendant cette exécution militaire, Chœreas, Timothée, et un autre général syrien, appelé Appollophane, s'étoient cachés dans une caverne; ils y furent découverts, et le chef de l'armée juive les ayant fait sortir, ils furent immédiatement mis à mort.

Histoire des Juifs.

Ces brillans succès, et cette longue suite de victoires non interrompues, irritèrent tellement les païens, qu'ils cherchèrent à se venger de leurs revers sur les Juifs isolés qui habitoient les différentes villes, et un grand nombre d'entre eux fut, par suite de cette détermination, massacré dans les divers lieux, mais surtout dans le pays de Tob, à l'orient du Jourdain. La persécution des païens fut si violente, que tous les Juifs auroient été massacrés, s'ils n'eussent pris le sage parti de se retirer dans la ville de Dathma, située dans la tribu de Gad. De cet asyle, qui du moins les mettoit momentanément à l'abri de la fureur de leurs ennemis, ils députèrent vers Judas pour lui donner avis que Timothée, fils probablement de celui qui avoit été tué à Gazer, les assiégeoit avec une armée composée de divers étrangers. Dans le même temps, des nouvelles arrivées de différens points annoncèrent aussi à Judas que les Juifs de Galilée étoient exposés au même

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

danger, et éprouvoient les mêmes persécutions que ceux qui habitoient la rive orientale du Jourdain. Ces évènemens affligèrent Machabée, mais loin d'abattre son courage, ils ne firent que lui donner une nouvelle énergie. Pour secourir, autant qu'il étoit en son pouvoir, tous ces infortunés, ce général partagea son armée en trois corps, dont l'un, sous le commandement d'Azarias, eut ordre de se tenir sur la défensive, et de se contenter de protéger la Judée contre les invasions qui pourroient être tentées par l'ennemi; le second, fort de trois mille hommes, marcha, sous les ordres de Simon, frère de Judas, au secours des Juifs de Galilée; le troisième enfin, qui comptoit huit mille combattans, s'avança sous le commandement du général en chef, et de son frère Jonathan, et passant le Jourdain, se dirigea sur la ville de Dathma pour délivrer les Juifs assiégés par Timothée.

L'armée juive, sous les ordres de Judas Machabée, après avoir traversé le Jourdain, longea le pays des Arabes nabathéens, et le général apprit d'eux que les malheureux réfugiés à Dathma étoient dévoués à la mort, ainsi que ceux de Bosor, si les ennemis des Juifs réussissoient à se rendre maîtres de ces villes. Judas, voyant qu'il n'y avoit pas un moment à perdre pour sauver ses frères des dangers qui les menaçoient, se

porta d'abord sur la ville de Bosor, ou Bozra, la prit de vive force, et après en avoir fait sortir tous les Juifs, en passa les habitans au fil de l'épée, et mit le feu à la ville. Cette exécution militaire fut immédiatement suivie de l'attaque de l'armée de Timothée devant la ville de Dathma. Au moment où l'armée juive se présenta devant cette place, les Syriens, de leur côté, se disposoient à livrer un assaut général; mais aussitôt qu'ils surent que Judas en personne commandoit l'armée destinée à leur faire lever le siége, une terreur panique, au seul nom de ce guerrier terrible, se répandit parmi les soldats de Timothée, et sans attendre qu'on les attaquât, ils jetèrent précipitamment leurs armes et prirent la fuite dans le plus grand désordre. Les Syriens perdirent huit mille hommes dans cette retraite honteuse. Judas prit ensuite les villes de Cosphon, de Maked, d'Alcma, de Carnaïm, et comme Bozra, les livra à une exécution militaire. Après ces heureux et brillans exploits, Machabée réunit tous ses frères délivrés, et les conduisit en sûreté à Jérusalem, où il fit entrer aussi un immense butin enlevé aux Syriens, ainsi que dans les différentes villes qu'il avoit soumises à la puissance de ses armes.

Histoire des Juifs.

Simon ne fut pas moins heureux dans son expédition en Galilée que son frère dans celle du

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Époque de 184 ans.

pays de Galaad, où est située la ville de Dathma. Il n'en fut pas de même du corps d'armée laissé sous les ordres de Joseph et d'Azarias, et destiné à protéger la Judée contre les invasions de l'ennemi. Ces deux officiers, malgré l'ordre qu'ils avoient reçu de leur général en chef, de se tenir constamment sur la défensive, et de se borner à repousser l'ennemi, voulurent tenter des entreprises hardies, et essayèrent de s'emparer du port de Jamnia, situé auprès de celui de Joppé, mais malheureusement pour eux, Gorgias, le plus habile des généraux syriens, se trouva dans ce moment à la tête de la garnison de cette ville. Cet officier, après avoir réuni à sa troupe un certain nombre de citoyens, sortit à la tête de son armée, mit les Juifs en fuite, et après leur avoir tué deux mille hommes, les contraignit de se retirer en Judée. Judas, pour venger la honte que cette défaite avoit imprimée à ses armes, entra dans l'Idumée à son retour de l'expédition de Dathma, et ravagea le pays; il passa ensuite sur le territoire des Philistins, démolit leurs forteresses et détruisit les autels et les bocages sacrés, ainsi que tout ce qui paroissoit porter le caractère de l'idolâtrie.

Tant de revers auroient dû faire faire des réflexions sérieuses au gouvernement syrien; mais Lysias, qui, sous le nom du jeune roi Antiochus

Histoire des Juifs.

Eupator, gouvernoit l'état depuis la mort d'Antiochus Epiphane, avoit une haine profonde contre les Juifs, et se flattant toujours de l'espoir de les détruire, voulut faire une nouvelle tentative. Dans cette intention, il leva une armée de quatre-vingt mille hommes, espérant que cette force immense réduiroit enfin un peuple qui ne pouvoit opposer à un aussi grand effort qu'une poignée de soldats, et étoit dépourvu d'une infinité de choses nécessaires à la guerre. Pour éviter toute négligence ou trahison, lui-même se chargea du commandement de ce formidable armement; et ne s'en reposant sur personne du succès de son entreprise, il alla mettre le siége devant Bethsura, ville située sur la frontière méridionale du royaume de Juda. Malgré ces soins prévoyans, l'espoir qu'il avoit fondé sur une aussi grande réunion de forces fut totalement déçu, et il eut la honte d'être entièrement défait par une armée dont le nombre étoit infiniment inférieur à la sienne. Témoin par lui-même de la valeur des Juifs, et de l'acharnement qu'ils mettoient à se battre contre les ennemis de leur religion et de leur patrie, il ne fut plus étonné de leur prodigieux triomphe, et sentit qu'il étoit insensé de chercher à soumettre un peuple aussi valeureux, et commandé par un chef aussi habile. Eclairé donc par sa propre expérience, Lysias



3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

vit que toutes les forces de la Syrie se réuniroient en vain pour soumettre la Judée; qu'ainsi le parti le plus sage étoit de traiter avec Judas, et il lui fit faire des propositions de paix.

Judas Machabée, qui ne désiroit rien tant que la tranquillité de son pays et le bonheur de sa patrie, qui n'avoit pris les armes que pour mieux lui assurer ces avantages, et la délivrer du joug oppresseur de ses tyrans, accueillit les propositions qui lui furent faites par Lysias, et lui transmit aussitôt les conditions auxquelles le peuple juif pourroit, sans compromettre sa sûreté, consentir à faire la paix avec le gouvernement syrien. Ces conditions étoient d'abord une amnistie générale pour tout ce qui s'étoit passé depuis le moment où l'on avoit pris les armes; la révocation absolue de tous les édits qui tendoient à contraindre les Juifs à renoncer à la religion de leurs pères, avec l'assurance de pouvoir pratiquer librement l'exercice de cette religion dans toute l'étendue de l'empire. Lysias accepta ces conditions au nom du roi son maître, et deux lettres furent aussitôt écrites au nom de ce prince, l'une au gouverneur de la Judée, et l'autre au sanhédrin ou sénat judaïque, par lesquelles on donnoit avis à l'un et à l'autre des nouvelles déterminations de la cour de Syrie, et des intentions dans lesquelles elle étoit de rétablir la paix dans

la Judée, en acceptant toutes les conditions proposées à cet effet par Judas Machabée. Lysias écrivit aussi au sénat judaïque, ainsi que Q. Memnius et T. Manlius, alors ambassadeurs de Rome à Antioche, pour engager le gouvernement de Judée à ne point s'obstiner à soutenir une guerre aussi désastreuse, et à consentir à la paix, si nécessaire aux deux partis. Le grand-prêtre Ménélas, qui, depuis les succès de Judas Machabée, avoit été obligé de se retirer à Antioche, fut aussi compris dans le traité de paix; il contribua même à en accélérer la conclusion, car il fut envoyé en Judée par la cour de Syrie, pour déterminer les dernières dispositions du traité et achever la pacification qui eut lieu l'an du monde 3841, avant J.-C. 163.

Histoire des Juifs.

Cette cessation d'hostilités entre les Juifs et le roi de Syrie, ne dura qu'un moment, et l'on reprit les armes de part et d'autre avant d'avoir éprouvé les bienfaits de la paix. Les généraux syriens furent, par leurs sourdes menées, les instigateurs de cette nouvelle rupture; car à peine eurent-ils appris que Lysias étoit occupé de négocier la paix, qu'avant même qu'elle fût conclue, ils recommencèrent partout leurs cruelles persécutions contre les Juifs. Timothée, Apollonius, Hyéronime, Démophon et Nicanor, se montrèrent surtout les plus acharnés contre ce malheureux peuple. A leur instigation, les habitans

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

de différentes villes dans lesquelles il se trouvait des Juifs, leur firent éprouver toute sorte de persécutions. Ceux de Joppé, dans une espèce d'émeute qui fut excitée à l'occasion de ces infortunés, en firent périr dans les eaux plus de deux cents; et ceux de Jamnia étoient sur le point d'exercer sur eux la même cruauté, lorsque Judas, averti de cette horrible trahison, rassembla ses troupes, et s'étant porté sur ces deux villes, les livra, cette même année du monde 3841, avant J.-C. 163, à une expédition militaire, et les punit ainsi de leur infâme trahison.

Pendant que Judas Machabée étoit occupé d'infliger à ces deux villes le châtiment qu'elles méritoient, il apprit que Timothée étoit entré dans le pays de Galaad, et il se mit aussitôt en marche pour s'opposer aux dévastations qu'il savoit bien que ce général ne manqueroit pas d'exercer dans cette province. Dans sa marche, Machabée fut arrêté par un corps de cinq mille Arabes nomades, que non-seulement il défit, mais qu'il contraignit encore à lui fournir les vivres dont il avoit besoin pour son expédition. La ville de Casphin, place fortifiée de la tribu de Dan, causa aussi un nouveau retard à l'exécution de son projet. Judas, désespéré de ne point arriver, aussitôt qu'il l'auroit désiré, dans le pays de Galaad, ne crut pas devoir perdre un temps précieux à faire le siége de Casphin, et il se détermina à l'enlever de

vive force; l'assaut fut en conséquence ordonné sur-le-champ, et rien ne pouvant résister à l'impétuosité des troupes juives, la ville fut prise, et les vainqueurs y firent un si horrible carnage des habitans, que les eaux du lac voisin furent teintes du sang qui fut répandu dans cette occasion. L'armée, après cette expédition, continua sa marche, et se rendit, en traversant le Jourdain, dans le pays de Galaad; sa présence, et surtout celle de son valeureux et illustre chef, ranima le courage abattu des Juifs, qui, pour éviter d'être surpris par Timothée, s'étoient retirés dans la forteresse de Charace, qui est située dans le pays de Tob, qui fait partie de la province de Galaad. Timothée, après avoir inutilement tâché de les y forcer, avoit été contraint de renoncer à cette entreprise, mais en se retirant, avoit laissé, pour les tenir en échec, une forte garnison dans un château voisin. Judas ne croyant pas toutes ses forces nécessaires pour s'emparer de ce fort, se contenta d'y envoyer les généraux Dosythée et Sosipater pour en faire le siége, et marcha lui-même contre le général syrien.

Histoire des Juifs.

Timothée étoit dans ce moment campé avec une armée de cent vingt mille hommes, près de la ville de Ramphon, sur les bords de la rivière de Jabboc. Aussitôt que les soldats aperçurent les phalanges de Judas, elles furent sai-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

siés d'une terreur panique, prirent la fuite, se débandèrent de tous côtés, et entraînèrent Timothée dans leur retraite précipitée. Judas les poursuivit avec tant de chaleur, que trente mille Syriens ou étrangers perdirent la vie dans cette occasion, et que Timothée lui-même tomba entre les mains de Dosythée et de Sosipater. Ces généraux revenoient joindre l'armée de Judas, après avoir pris le château dont ils étoient chargés de faire le siége, et en avoir fait passer la garnison au fil de l'épée, lorsqu'ils rencontrèrent Timothée à la tête d'un petit corps qui se rendit sans résistance. Cependant ces officiers crurent devoir relâcher cet ennemi de leur nation, après avoir reçu de lui la promesse positive de renvoyer à Judas plusieurs officiers de l'armée juive, qui étoient prisonniers entre ses mains.

Judas Machabée, pour revenir sur la rive occidentale du Jourdain, après avoir entièrement délivré le pays de Galaad, étoit obligé de passer par Ephron, ville de la demi-tribu de Manassé, à l'orient du Jourdain; et ne voulant exercer aucune violence, il demanda aux habitans la permission de traverser leur territoire comme ami. Le gouvernement de cette ville refusa opiniâtrement d'avoir cette condescendance, ce qui contraignit le général des Juifs à s'ouvrir un passage par la force. La ville fut prise d'assaut,

Histoire des Juifs.

et les habitans continuant de vouloir opposer une résistance insensée, ils furent tous passés au fil de l'épée. Cet exemple en imposa aux autres villes, et Machabée, à la tête de ses troupes, repassa le Jourdain sans éprouver plus de difficultés; dans sa marche vers Jérusalem, il traversa aussi la ville de Betsan ou Scytopolis, et remercia les habitans de la manière dont ils traitoient les Juifs. L'armée victorieuse arriva sous les murs de la capitale de la Judée vers le temps de la Pentecôte, et célébra cette fête avec pompe, ajoutant à la solennité du jour des actions de grâces à l'Eternel, en reconnoissance des brillans succès qu'il lui avoit accordés.

Après la célébration de la fête, l'infatigable Judas se remit de nouveau en campagne, et s'avança à la tête de ses troupes vers l'Idumée, pour y attaquer Gorgias, gouverneur de cette province, qui, à la tête d'un corps considérable, menaçoit toujours la Judée. Dans le combat qui eut lieu entre ces deux généraux, Judas n'eut point l'avantage que devoit lui assurer sa supériorité ordinaire, et ses troupes éprouvèrent un échec auquel elles n'étoient point accoutumées sous ses ordres. Dosythée ayant voulu faire prisonnier Gorgias, eut le bras coupé, ce qui mit du désordre dans l'armée des Juifs, et l'ennemi en profita pour se retirer dans la forteresse de



3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

Maresa, sur la frontière occidentale du royaume de Juda. Cette forteresse étant à l'abri de toute insulte, Judas fut obligé de se retirer, et il alla occuper Odolla, sur la même ligne de la frontière. L'armée arriva dans cette ville la veille du jour du sabbat, et elle eut ordre d'y célébrer ce saint jour, suivant les formes prescrites par la loi.

Cette dernière circonstance ayant empêché qu'on rendît les derniers devoirs à ceux qui avoient été tués dans le combat, Machabée ordonna qu'ils fussent enterrés le lendemain; mais quelle fut sa surprise d'apprendre qu'on avait trouvé sur eux de petites idoles qu'ils avoient prises dans le butin, et que la loi leur ordonnoit expressément de détruire! Cet illustre chef apprit cet évènement avec la plus grande douleur; et ne doutant pas que cette coupable transgression de la loi du Seigneur ne fût la cause du revers qu'il avoit éprouvé, il reprocha à l'armée sa conduite criminelle, et lui annonça que l'idolâtrie étant un crime irrémissible aux yeux de Dieu, il les en puniroit d'une manière terrible s'ils retomboient de nouveau dans ce péché.

Toutes les victoires qu'avoit obtenues Judas Machabée, et les grands succès qui avoient illustré ses armes, n'avoient pu le mettre en possession de la citadelle de Jérusalem, et ce poste,

d'une grande importance, étoit toujours entre les mains des Syriens. Comme il étoit d'un intérêt majeur pour la tranquillité de la capitale de la Judée, que les ennemis fussent chassés de cette position, Judas se détermina à faire en règle le siége de cette forteresse, et elle fut aussitôt cernée de toute part. Les Syriens voyant les dangers qui les menaçoient, et les Juifs apostats qui y étoient renfermés redoutant la vengeance terrible de Judas, engagèrent le commandant de la place à faire une sortie, afin que quelqu'un pût s'échapper et aller annoncer au roi de Syrie les dangers dont cette place étoit menacée, pour que ce prince fît les derniers efforts en faveur de ce point important.

Histoire des Juifs.

Ce moyen eut le succès qu'on en attendoit; quelques personnes sortirent de la citadelle, et le gouvernement syrien, instruit par les avis qu'il en reçut, s'occupa aussitôt des moyens de venir au secours des assiégés. Il étoit difficile de contraindre Judas par la force, à renoncer à son entreprise, mais on tâcha, par une diversion, de l'attirer sur un autre point. Dans cette intention, Lysias ayant rassemblé une force considérable, se porta sur Bethsura, et mit le siége devant cette place. Les dangers pressans que couroit cette ville obligèrent le général des Juifs à marcher à son secours, et il établit son camp à

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

Betsacharie, vis-à-vis celui de Lysias, dans lequel étoit aussi le roi de Syrie. Après avoir fait quelques dispositions pour une attaque, Judas Machabée tomba sur le camp syrien pendant la nuit, tua quatre mille hommes aux ennemis, et se retira ensuite précipitamment. Les Syriens se mirent à sa poursuite aussitôt qu'ils eurent connoissance de sa retraite, dans l'intention de l'inquiéter dans sa marche et de lui livrer bataille; mais le valeureux Judas, instruit de leur approche, fit faire volte face à son armée, et marchant au-devant des Syriens, les attaqua à l'improviste, et leur tua encore six cents hommes. Cette seconde victoire ne changea cependant rien aux projets de Judas. Ce valeureux guerrier, toujours aussi prudent qu'il étoit audacieux, sentoit bien qu'il ne pouvoit résister à une armée aussi formidable, et il continua sa marche sur Jérusalem, où, ne pouvant être forcé sans de très-grandes difficultés, les Syriens prirent le parti de revenir devant Betshura, qui, dépourvue de vivres et de provisions, fut obligée de se rendre l'an du monde 3841, av. J.-C. 163.

Maîtresse de cette place importante, l'armée syrienne s'avança vers Jérusalem. Les Juifs étoient déterminés à s'y défendre jusqu'à la dernière extrémité, mais une circonstance favorable pour cette capitale de la Judée, la sauva des

horreurs d'un siége. Lysias, comme nous l'avons dit (pag. 117), apprit dans ce moment que Philippe, l'ami d'Antiochus Epiphane, s'étoit mis à la tête d'un parti de mécontens, et que s'étant rendu maître d'Antioche, il s'étoit placé lui-même à la tête du gouvernement. Cet évènement, qui pouvoit avoir les suites les plus graves, contraignit Lysias et le jeune roi Antiochus Eupator, à abandonner la Judée et à transporter toute leur armée vers l'occident, afin de venir au secours des provinces de Syrie, menacées d'une révolution. Dans la nécessité d'abandonner le pays, Antiochus conclut la paix avec les Juifs, aux conditions stipulées dans le premier traité, et si indignement violées par les généraux syriens.

Histoire des Juifs.

Après la conclusion définitive du traité de paix, le roi entra dans le temple et y offrit des sacrifices; et en ayant ensuite examiné les fortifications de plus près, il les fit démolir, contre la teneur expresse des conditions qu'il venoit de signer. Cette violation d'un engagement aussi récent fut sur le point de renouveler la guerre; mais Machabée, convaincu de la nécessité de faire quelque sacrifice au maintien de la paix, contint l'impatience de ses concitoyens, et la tranquillité publique ne fut point troublée. Lysias ayant appris, par cette conduite modérée, à juger plus

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

sainement du caractère pacifique des Juifs, revint entièrement de la prévention qu'il avoit conçue contre eux; et commençant à leur rendre la justice qui leur étoit due, il sentit alors, mais trop tard, combien les intrigues du grand-prêtre Ménélas avoient été désastreuses pour la cour de Syrie. C'étoit lui en effet qui, dans l'espoir de conserver la souveraine sacrificature, dont il prévoyoit bien qu'il ne pourroit jouir tant que Judas Machabée conserveroit la puissance, avoit excité le gouvernement syrien à faire aux Juifs cette guerre cruelle, dans laquelle Dieu fit triompher son peuple d'une manière si éclatante. Tant de crimes ne restèrent point impunis; et Lysias, voulant faire retomber sur l'auteur de tant de maux, les malheurs dont la Syrie toute entière avoit été accablée, résolut de se défaire à tout prix du grand sacrificateur, dont l'esprit inquiet et turbulent auroit toujours été un obstacle à la tranquillité publique. En conséquence, ce général accusa Ménélas en présence du roi, et l'ayant convaincu de toutes ses criminelles intrigues, il le fit condamner au supplice des cendres, que ce traître à son Dieu et à son pays subit quelque temps après à Bœrée, où il fut conduit.

Par la mort de Ménélas, la souveraine sacrificature appartenoit de droit à Onias, fils d..

grand-prêtre Onias III, massacré à Antioche (pag. 96); mais Lysias fit donner cette place à Alcime, qui, quoique de la race d'Aaron, étoit d'une autre famille que celle d'Onias. Ce dernier fut si affligé de l'injustice qu'on lui faisoit éprouver, que l'année suivante du monde 3842, avant J.-C. 262, il se retira en Egypte, où, dans la suite, il obtint la permission de faire construire, pour les Juifs établis dans ce royaume, un temple semblable à celui de Jérusalem. Quelques auteurs comptent cet Onias au nombre des grands-prêtres, ainsi que Judas Machabée; mais nous n'avons pas cru devoir adopter cette opinion, quoiqu'assez générale, parce que cet Onias n'exerça jamais à Jérusalem la charge de souverain sacrificateur; que Judas Machabée se contenta de faire rouvrir le temple l'an du monde 3840, avant J.-C. 164; de rétablir l'autel et les sacrifices, et qu'il n'exerça jamais les fonctions de grand-prêtre.

Histoire des Juifs.

Alcime, 10e. grand-prêtre des Juifs, depuis la mort d'Alexandre, l'an du monde 3842, av. J.-C. 162. 1 an.

Le gouvernement de Syrie (page 121) éprouva, à cette époque, une révolution qui porta Démétrius Soter sur le trône d'Antioche, l'an du monde 3842, avant J.-C. 162. Ce prince, sollicité par Alcime, que les Juifs ne vouloient point reconnoître pour souverain sacrificateur, lui accorda non-seulement la confirmation de sa charge, mais l'envoya en Judée avec Bachide,

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Époque de 184 ans.

gouverneur de Mésopotamie, qui eut ordre de l'installer dans l'exercice de ses fonctions, et qui, pour éviter toute difficulté dans l'exécution de cette commission, se fit accompagner d'un corps de troupes syriennes. Leur projet étoit de se défaire de Judas Machabée, et de l'attirer pour cela dans quelque embûche; mais ce grand homme, se doutant de leurs desseins, se garda bien de se rendre aux conférences secrètes qui lui furent proposées. Quelques Juifs, moins prudens que lui, crurent à la droiture d'Alcime, qui en fit égorger soixante; perfidie atroce qui révolta Bachide, et le détermina à revenir à Antioche, laissant au souverain sacrificateur un corps de troupes destiné à le maintenir dans sa dignité.

Alcime, délivré de la présence d'un censeur imposant, et plus libre par le départ de Bachide de se livrer à la violence de son caractère, se rendit si odieux à tous les Juifs, qu'il fut obligé de revenir à Antioche, et d'implorer de nouveau la protection du roi de Syrie, Démétrius Soter. Ce prince, n'entendant que les plaintes d'Alcime, et ne connoissant pas les griefs dont les Juifs avoient à se plaindre, donna à Nicanor, l'un de ses généraux, le commandement d'une armée, avec ordre de détruire en Judée le parti de Judas Machabée, et de maintenir Alcime dans la dignité dont il l'avoit revêtu. Nicanor, qui

connoissoit la valeur des Juifs et l'habileté de leur chef, et qui savoit fort bien que Judas n'étoit pas un homme dont il fût facile d'anéantir l'influence, voulut éviter à son pays les malheurs qui auroient été la suite d'une nouvelle rupture avec les Juifs; et loin d'arriver en Judée avec des intentions hostiles, il n'y porta qu'un esprit de conciliation et de paix. Il engagea donc Judas Machabée à se réunir à lui pour ne point attirer sur son pays le fléau terrible de la guerre, et ce chef de la nation juive, désirant, de son côté, éviter, s'il étoit possible, tout ce qui pourroit troubler la tranquillité publique, ne se montra difficile sur aucune des propositions qui lui furent faites, et l'esprit de paix, dirigeant ainsi toutes les discussions de ces chefs, la bonne intelligence fut de nouveau maintenue entre les deux peuples.

Histoire des Juifs.

Cette paix, qui fut conclue l'an du monde 3843, avant J.-C. 161, ne fut pas de longue durée; le perfide Alcime trouva le moyen de la rompre, et la haine qu'il avoit vouée à Judas Machabée, lui faisant inventer sans cesse de nouvelles intrigues pour détruire la puissance de cet illustre défenseur de la liberté de son pays, il obtint de Démétrius Soter de donner à Nicanor l'ordre positif de faire la guerre aux Juifs, et d'anéantir le parti de Judas. Instruit des ordres

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Époque de 184 ans.

émanés du gouvernement syrien, Judas quitta Jérusalem, et rassembla un petit nombre de troupes à la tête desquelles il défit Nicanor à Capharsalema, auprès de Jérusalem, d'où il se retira dans le pays de Samarie.

La retraite de Judas, laissant sans défense la capitale de la Judée, Nicanor y entra sans difficulté, et pour venger sa défaite, voulut s'emparer d'un vieillard nommé Razès, dont les vertus et l'exemple retenoient un grand nombre de Juifs dans la véritable voie, par la grande influence qu'il exerçoit sur l'opinion publique. Mais ce saint homme, préférant la mort à la honte de renoncer à sa religion, qu'on vouloit le contraindre d'abandonner, aima mieux se priver lui-même de la vie, et eut le courage de déchirer ses propres entrailles et de les jeter à ses ennemis.

Après cet évènement, Nicanor se rendit dans le pays de Samarie pour attaquer Judas, et alla camper près de Bethoron; Judas, de son côté, s'avança jusqu'à Adarsa, où il attaqua le général syrien, le défit, et il eut le plaisir de trouver le lendemain, parmi les morts, le corps de cet ennemi de sa nation.

Malgré ces succès, Judas Machabée sentit que la Judée épuisée ne pouvoit plus résister bien long-temps aux armées syriennes, et il crut de sa sagesse d'avoir recours à d'autres moyens propres

à la défendre contre les attaques sans cesse renouvelées de ses implacables ennemis. L'exemple de l'Egypte, qui avoit trouvé des protecteurs zélés et puissans dans les Romains contre l'ambition des rois de Syrie, lui faisoit espérer que ces républicains pourroient aussi être d'une grande utilité à sa patrie; il crut donc devoir s'adresser au sénat romain, et envoya en conséquence à Rome Eupolème, fils de Jean, ainsi que Jazer, fils d'Eléazar, avec ordre de faire un traité d'amitié avec le peuple romain, et de demander au sénat sa protection contre les ambitieuses entreprises du roi de Syrie, Démétrius Soter.

Histoire des Juifs.

Cependant les revers et la mort de Nicanor, loin de faire changer le roi de Syrie, et de le ramener à des sentimens de paix, ne firent qu'exciter davantage son animosité contre les Juifs, et il envoya Bachide en Judée avec ses meilleures troupes. Cette armée fit d'abord de grands ravages dans la Galilée, et s'approcha ensuite de Jérusalem. Judas vint encore établir son camp près d'Adarsa; mais par une fatalité qu'on ne peut expliquer, ses troupes, effrayées de l'armée syrienne, se débandèrent entièrement, et il ne resta autour de lui que huit cents hommes déterminés à partager son sort. Malgré ce lâche abandon, Judas, résolu à vaincre ou à périr, engagea le combat; l'aile droite des ennemis fut

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

enfoncée par cette poignée de soldats, et il la poursuivit jusqu'au mont Azot; mais malheureusement il fut en même temps enveloppé par l'aile gauche des Syriens. Machabée se défendit avec le plus grand courage; mais enfin, accablé par le grand nombre, ce valeureux guerrier fut obligé de céder. Un coup mortel termina ses jours sur le champ de bataille, et ce glorieux défenseur de sa patrie mourut ainsi les armes à la main, après avoir vaillamment combattu depuis le matin jusqu'au soir, l'an du monde 3843, av. J.-C. 161.

La mort de Judas Machabée fit une profonde impression de douleur dans tout le pays d'Israël. Cet homme, le bouclier de sa nation, fut amèrement pleuré par tout le peuple, et partout on chanta en son honneur cette portion du cantique de David, composé pour David et Jonathan, dans lequel le saint roi s'écrie: *Quomodo cecidit potens qui salvum faciebat populum Israël. Comment est mort cet homme puissant qui sauvoit le peuple d'Israël.* Passage qu'un de nos orateurs chrétiens les plus distingués, le célèbre Fléchier, a si habilement paraphrasé dans son oraison funèbre de Turenne.

Jonathan succéda à son frère Judas dans le commandement des armées d'Israël, l'an du monde 3843, avant J.-C. 161, et dans le même temps commença à exercer la charge de souve-

rain sacrificateur, à laquelle Alcime avoit été obligé de renoncer. Jonathan fut appelé à ces doubles fonctions par le vœu des Juifs eux-mêmes, qui s'adressèrent à lui pour les protéger contre les persécutions de Bachide. Ce pontife ne se montra pas indigne de commander les armées judaïques, et quoiqu'il n'ait pas eu des occasions aussi fréquentes que son frère Judas, de faire briller sa valeur et son habileté, il sut cependant en imposer aux ennemis et faire respecter sa nation.

Histoire des Juifs.

Jonathan, 1re. grand-prêtre des Juifs, depuis la mort d'Alexandre, l'an du monde 3843, av. J.-C. 161.

15 ans de cette époque.

Des troubles survenus en Syrie l'an du monde 3851, avant J.-C. 153 (page 130), produisirent des changemens dans l'existence du peuple juif. Alexandre Bala, comme nous l'avons dit, disputa la couronne à Démétrius Soter, et les deux rivaux connoissant la valeur des armées juives, tâchèrent, chacun de leur côté, d'attirer Jonathan à leur parti. En conséquence, des offres furent, de part et d'autres, faites à Jonathan, qui, s'étant décidé pour Alexandre Bala, reçut de lui la charge de souverain sacrificateur, qu'il exerçoit déjà depuis l'an du monde 3843, avant J.-C. 161. Jonathan se montra constamment attaché au parti d'Alexandre Bala, et lui donna, dans plusieurs occasions importantes, des preuves irrécusables de sa fidélité. Aussi ce prince, qui, dans la réalité, n'étoit qu'un imposteur, usur-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

pateur d'un trône qui ne lui appartenoit point, chercha-t-il toujours à capter sa bienveillance, et il l'invita à assister à ses noces avec Cléopâtre, fille du roi d'Egypte, qui se firent à Antioche l'an du monde 3854, avant J.-C. 150, et l'y traita avec toute sorte de distinction. Après avoir assisté à cette cérémonie et aux fêtes qui eurent lieu à son occasion, Jonathan revint à Jérusalem, où il continua à gouverner le peuple avec une autorité presque souveraine pendant tout le reste de cette époque.

CHAPITRE VII.

Comme nous venons de donner de suite l'histoire des principales puissances de l'Asie pendant cette époque, avant de passer aux puissances européennes, nous continuerons à donner l'histoire des puissances secondaires de cette même Asie, parce que leurs intérêts sont plus en relation avec ceux des peuples dont nous venons de parler.

Histoire du royaume de Pergame.

Nous avons vu dans plusieurs parties de cette histoire, mais notamment (Tom V, page 472) dans celle de Macédoine, que Lysimaque, roi

de Thrace et de Macédoine, fit mourir, à l'instigation de sa seconde femme Arsinoé, fille de Ptolomée Soter, roi d'Egypte, Agatocle, son fils du premier lit, et que ce prince, distingué par toute sorte de vertus, fut empoisonné par ordre de son père, l'an du monde 3722, av. J.-C. 28. Nous avons encore vu que cet évènement détermina quelques personnes de la famille de Lysimaque et plusieurs grands seigneurs de sa cour, à abandonner la Macédoine, et à chercher un asyle dans les états de Seleucus Nicator, premier roi de Syrie. La retraite de ces personnes distinguées entraîna la guerre entre les rois de Macédoine et de Syrie; car ce dernier prince, sollicité par elles, embrassa leur cause contre Lysimaque, et le différend qui s'éleva à cette occasion entre ces deux princes, fut terminé l'an du monde 3723, avant J.-C. 281, par la bataille de Corrupédion en Phrygie, dans laquelle Lysimaque perdit la vie.

Histoire du royaume de Pergame.

Outre la Macédoine et la Thrace, Lysimaque possédoit, sur le continent asiatique, une partie de la province de Mysie, et particulièremeut la ville de Pergame, qu'il avoit prodigieusement fortifiée, et dans laquelle étoient renfermés ses trésors qui se montoient à quatre-vingt-dix mille talens, environ quatre cent quatre-vingt-six millions de notre monnoie. Ce prince avoit établi

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

gouverneur de cette place, et gardien de ses trésors, un officier nommé Philocle ou Philetère, paphlagonien de naissance et eunuque, mais qui avoit reçu une excellente éducation. Philetère étoit lié d'amitié avec Agatocle, et c'étoit en grande partie à la faveur de ce jeune prince qu'il devoit son élévation et sa fortune. A la mort de son ami et de son bienfaiteur, Philetère témoigna publiquement la douleur que lui causoit la mort d'Agatocle, et ne pouvant supporter l'idée de servir l'auteur d'un crime si odieux, il résolut d'abandonner les intérêts de Lysimaque, et offrit à Seleucus, roi de Syrie, la ville de Pergame et tous les trésors qu'elle contenoit. Ce prince mit quelque lenteur à profiter d'une proposition aussi avantageuse, et mourut avant que d'avoir pris possession de la ville de Pergame. Philetère, voyant que rien ne s'opposoit à ce qu'il conservât pour lui-même ce qu'il avoit offert à Seleucus, se déclara prince de Pergame, et fut le premier souverain de cette ville, qui devint très-promptement un royaume puissant.

Philetère, 1er. roi de Pergame, l'an du monde 3724, av. J.-C. 280. 17 ans.

D'après les documens que nous venons de donner, on ne peut commencer le règne de Philetère qu'après la mort de Seleucus, puisque ce n'est qu'à cette époque qu'il pût se regarder comme possesseur de ce nouveau royaume; car il n'est pas douteux, que si Seleucus n'eût pas

été assassiné par Ptolomée Céraunus, en entrant en Thrace, pour s'emparer de la succession de Lysimaque, l'an du monde 3724, avant J.-C. 280, il n'eût pris, à son retour en Asie, possession de la ville de Pergame. Ainsi Philetère monta sur le trône de Pergame l'an du monde 3724, avant J.-C. 280, et régna près de dix-huit ans, depuis cette époque, et près de vingt en commençant son règne au moment de la mort d'Agatocle, et de sa révolte contre Lysimaque. Ce prince mourut l'an du monde 3741, avant J.-C. 263, à l'âge de quatre-vingts ans.

Histoire du royaume de Pergame.

Philetère eut pour successeur Eumène premier, son neveu, et fils de son frère Eumène. Ce prince, qui monta sur le trône de Pergame l'an du monde 3741, avant J.-C. 263, et le conserva pendant l'espace d'environ vingt-deux ans, profita des troubles de Syrie et des guerres continuelles que se firent les successeurs de Seleucus pour se rendre maîtres d'une partie de l'Asie mineure. Lorsque Antiochus Hiérax voulut s'emparer, sur son frère Seleucus Callinicus, du royaume de Syrie (page 38), ces deux princes marchèrent l'un contre l'autre, l'an du monde 3762, avant J.-C. 252, et se livrèrent bataille auprès d'Ancyre, ville de Galatie. Antiochus Hiérax, qui avoit à son service un corps de Galates, défit entièrement Seleucus Callinicus; mais

Eumène Ier., second roi de Pergame, l'an du monde 3741, av. J.-C. 263. 22 ans.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

les Galates, croyant que Seleucus avoit été tué dans ce combat, se révoltèrent contre Antiochus, dans l'intention de détruire tous les princes de la maison de Syrie, et de s'emparer de cet empire. Eumène premier profita de cette circonstance, et ayant une armée intacte, attaqua Antiochus Hiérax, qu'il défit la même année du monde 3762, avant J.-C. 242, et s'empara, à la suite de cette victoire, d'une partie de l'Asie mineure. Ce prince ne profita pas long-temps du fruit de cet avantage, car il mourut d'un excès de vin auquel il étoit sujet, et termina sa carrière l'an du monde 3763, avant J.-C. 241, après un règne de vingt-deux ans.

Attale Ier., 3e. roi de Pergame, l'an du monde 3763, av. J.-C. 241.
44 ans.

A Eumène Ier. succéda, l'an du monde 3763, avant J.-C. 241, Attale Ier., son cousin, fils d'Attale, second frère de Philetère, qui eut par conséquent pour successeurs, ses deux neveux: ce prince, en usant avec magnificence, et en sachant se servir à propos des immenses richesses qu'avoit laissées son oncle Philetère, se montra digne du trône qu'il occupoit; il confirma les princes ses voisins dans cette opinion avantageuse, en osant, le premier, refuser aux Gaulois le tribut qu'ils exigeoient des souverains de l'Asie: il les battit dans plusieurs circonstances, et les contraignit de quitter ses états, dans lesquels ils vouloient s'établir.

Pendant que Seleucus Callinicus (1) étoit occupé à tâcher de recouvrer les provinces qu'Arsace et Théodote avoient (page 40), par leur révolte, séparées du royaume de Syrie, Attale Ier. s'empara de plusieurs portions de l'Asie mineure à l'occident et au nord du mont Taurus. A la mort de Seleucus Callinicus, arrivée l'an du monde 3778, avant J.-C. 226, son fils Seleucus Céraunus étant monté sur le trône, entreprit, sous la conduite de son cousin Achœus, de reconquérir ces provinces; mais ce malheureux prince (page 43) fut empoisonné dès le commencement de cette expédition. Achœus, par cet évènement, se trouva seul à la tête de l'armée, et le premier usage qu'il fit de son autorité, fut de venger la mort du roi. Cette mesure, juste et sévère, contribua au maintien de la discipline parmi les troupes, et Achœus en ayant ainsi imposé aux plus mutins, fit si bonne contenance en face de l'ennemi, qu'Attale n'osa point profiter de cette circonstance pour l'attaquer.

Histoire du royaume de Pergame.

(1) Et non pas Seleucus Céraunus (comme le disent les auteurs de l'Histoire universelle); car ce dernier prince ne fit que paroître sur le trône : il ne régna que trois ans, étant parvenu à la couronne seulement l'an du monde 3778, av. J.-C. 226, et ne fit presque point la guerre.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

Achœus, dans la suite révolté des injustices et de l'ingratitude de la cour de Syrie à son égard (page 50), fut forcé, pour sa propre sûreté, de s'élever contre l'autorité d'Antiochus-le-Grand, et il chercha à se faire un état indépendant aux dépens des rois de Syrie et de Pergame. Réduit à ces cruelles extrémités, le prince eut recours à ces mêmes Gaulois qu'il avoit lui-même chassés de ses états, mais qui, attirés par l'espoir du pillage, repassèrent de nouveau en Asie, et aidèrent Attale à recouvrer tout ce qui lui avoit été enlevé. Le roi de Pergame, profitant même de l'éloignement d'Achœus, qui faisoit la guerre en Pamphylie contre les Selgéens, prit Cune, Smyrne et Phocée, et s'empara de l'Ionie ainsi que des provinces voisines; Attale eût poussé ses conquêtes plus loin encore, mais les Gaulois, effrayés d'une éclipse de lune, refusèrent de continuer leur marche. Cette circonstance imprévue le contraignit à se rapprocher de l'Hellespont, où il donna des champs aux Gaulois, et les autorisa à former des établissemens, leur promettant de les aider et de les soutenir dans tout ce qu'ils lui demanderoient de juste (1).

(1) Les auteurs de l'Histoire universelle font, sur ces évènemens, une telle confusion de faits, de noms et de dates, qu'il est impossible aux lecteurs de comprendre quelque chose à toutes leurs contradictions;

Dans la suite, le roi Attale fit alliance avec les Romains, et leur fut, en plusieurs circonstances, de la plus grande utilité. Dans la guerre

Histoire du royaume de Pergame.

---

ils disent (Tome VI, édit. in-4°., pag. 631, ligne 12): Mais il (*Attale*) fut bientôt dépossédé de ses conquêtes par Seleucus et son grand-père Achœus.... et plus bas.... Les Gaulois consentirent à venir à son secours, et s'étant mis en marche, aidèrent Attale à récouvrer ce qu'il avoit perdu.... Or ces évènemens se passoient l'an du monde 3786, avant J.-C. 218; et à cette époque, Antiochus-le-Grand étoit, depuis cinq ans, roi de Syrie, puisqu'il monta sur le trône l'an du monde 3781, avant J.-C. 223. Il ne pouvoit, par conséquent, être alors question de Seleucus; ensuite Achœus ne fut jamais grand-père de Seleucus; Achœus étoit fils d'Andromaque, Andromaque étoit frère de Laodice, femme de Seleucus Callinicus, et par conséquent son beau-frère: ainsi, si les auteurs de l'Histoire universelle veulent parler de Seleucus Callinicus, Achœus étoit son neveu; s'ils veulent parler de Seleucus Céraunus, fils de Seleucus Callinicus, Achœus étoit son cousin. Mais ni l'un ni l'autre n'existoient l'an du monde 3786, avant J.-C. 218; c'étoit Antiochus-le-Grand qui occupoit alors le trône de Syrie: Achœus n'a jamais été ligué avec aucun des Seleucus contre Attale; quand ce prince se révolta contre Antiochus-le-Grand son cousin, il chercha à se former un état indépendant, et fit personnellement la guerre à Attale, et ce dernier se ligua contre lui avec Antiochus. Ainsi, il y a dans cette narration autant d'erreurs que de mots.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Époque de 184 ans.

qu'ils eurent à soutenir contre Philippe, roi de Macédoine, ce prince eut le commandement des forces de mer, et avec sa flotte, réunie à celle des Rhodiens, contraignit Philippe à lever le siége d'Athènes pour courir à la défense de son pays, service dont les Athéniens lui témoignèrent la plus vive reconnoissance. Ce prince, entièrement dévoué à la cause des Romains, ne cessa de chercher à leur faire des partisans. Un jour qu'il haranguoit les Thébains pour les engager à se déclarer en leur faveur contre le roi de Macédoine, il fut, au milieu de son discours, frappé d'une attaque d'apoplexie, qui l'obligea de quitter l'assemblée; on le transporta ensuite à Pergame, où il mourut peu de temps après, l'an du monde 3807, avant J.-C. 197, dans la soixante-douzième année de son âge, après un règne de quarante-quatre ans. Attale avoit épousé Apollonis, femme de basse extraction, dont il eut quatre enfans, Eumène qui lui succéda, Attale, Philetère et Athenée.

Eumène II, 4e. roi de Pergame, l'an du monde 3807, av. J.-C. 197.
38 ans.

Eumène II, dès son avènement au trône de Pergame, renouvela le traité fait par son père avec les Romains, et ne se montra pas moins attaché à leurs intérêts que l'auteur de ses jours. Il refusa, l'an du monde 3812, av. J.-C. 192, d'épouser la fille du roi de Syrie Antiochus-le-Grand (page 67), parce qu'il savoit que ce

prince, excité par Annibal, qui s'étoit réfugié dans ses états, faisoit de grands préparatifs pour attaquer les Romains dans la Grèce. Lorsque, l'année suivante du monde 3813, avant J.-C. 191, le roi de Syrie passa en Europe, à la sollicitation des Etoliens, Eumène envoya à Rome son frère Attale, pour instruire le sénat de cet évènement. Sur cet avis, le consul Acilius fut chargé, comme nous l'avons dit dans l'histoire de Syrie, d'aller s'opposer aux progrès d'Antiochus, qu'il contraignit à repasser en Asie, après l'avoir défait aux Thermopyles. Eumène, de son côté, qui avoit joint sa flotte à celle des Romains, commandée par Livius Salinator, attaqua la flotte syrienne dans son passage d'Europe en Asie, coula à fond dix vaisseaux et en prit trente; le roi de Pergame entra ensuite sur les terres d'Antiochus avec cinq mille hommes, ravagea le pays et revint à Canes, ville maritime du royaume de Pergame, emportant avec lui un butin immense.

Histoire du royaume de Pergame.

Dans le temps qu'Eumène prodiguoit ainsi les trésors et le sang de ses sujets pour la cause des Romains, et pour donner des maîtres à l'Asie, son propre pays fut attaqué par Antiochus et son fils Seleucus, qui mit le siége devant Pergame. Cette ville eût vraisemblablement été obligée de se rendre, sans la valeureuse conduite d'Attale,

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

frère du roi, qui, quoi qu'il n'eût qu'un très-petit corps, opposa une vigoureuse résistance à l'ennemi, et donna le temps à un secours de mille fantassins et de cent chevaux envoyés par les Achéens, d'arriver. Cette troupe d'élite étoit commandée par Diophane, officier d'un mérite distingué, et la ville de Pergame dut son salut aux sages mesures qu'il prit pour sa défense.

Après avoir fait toutes les dispositions nécessaires pour une vigoureuse résistance, Diophane, qui avoit appris le métier de la guerre sous Philopœmen, songea à attaquer l'ennemi. Diophane avoit observé que Seleucus se gardoit fort mal et ne prenoit aucune mesure de précaution; il pensa qu'il seroit possible de tirer grand avantage de cette négligence, et demanda à Attale, frère du roi Eumène, qui commandoit dans la ville, la permission de sortir des murs avec sa troupe. Quelqu'imprudente que cette démarche parût à Attale, cependant, comme Diophane étoit un officier du plus grand mérite, il supposa qu'il méditoit quelque dessein utile, et il lui accorda ce qu'il demandoit. Le général achéen alla aussitôt prendre une position avantageuse dans le voisinage de l'ennemi, et se contenta, pendant plusieurs jours, d'observer ses mouvemens. Seleucus, plein de confiance, méprisa ce petit corps, et ne chercha point à l'éloigner. Après plu-

sieurs jours d'attente, Diophane saisit enfin un moment où l'armée ennemie n'étoit point sur ses gardes, et l'ayant attaquée à l'improviste, renversa tout ce qu'il rencontra devant lui, et contraignit Seleucns à prendre une autre position. Le lendemain, le général syrien sortit de son nouveau camp, et présenta la bataille à Diophane, qui ne fit aucun mouvement; mais le soir, lorsque l'armée ennemie, après avoir passé une partie de la journée sous les armes, voulut rentrer dans son camp, Diophane l'attaqua, et lui ayant tué un monde prodigieux, Seleucus fut obligé de lever le siége et de se retirer.

Histoire du royaume de Pergame.

Ces revers, joints à ceux qu'Antiochus avoit éprouvés sur mer la même année du monde 3814, avant J.-C. 190, déterminèrent ce prince à envoyer des ambassadeurs pour tâcher d'obtenir la paix des Romains. Les généraux de la république étoient disposés à accepter les conditions qu'il proposoit, mais ils en furent détournés par le roi Eumène, qui avoit un grand intérêt à diminuer la puissance d'un voisin aussi dangereux qu'Antiochus. Le roi de Syrie n'ayant alors d'autre parti à prendre que de se défendre courageusement, se détermina à livrer bataille aux Romains. Elle fut donnée (pag. 81) près de Magnésie, auprès du mont Sypite, et les Syriens y furent totalement défaits. Ce terrible revers

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

contraignit Antiochus à se soumettre aux conditions de paix que l'on voudroit bien lui imposer; elle fut signée entre les différens plénipotentiaires, l'an du monde 3815, av. J.-C. 189, et ratifiée l'année suivante. Les Romains, devenus par ce traité maîtres de presque toute l'Asie mineure, voulurent reconnoître les services importans que leur avoit rendus le roi de Pergame, et, en conséquence, ils donnèrent à Eumène tout le pays qui est à l'occident du mont Taurus, ainsi que les provinces situées entre cette montagne et le fleuve Méandre, qui sépare la Lydie de la Carie, excepté cependant la Licie et la Carie, qui furent données aux Rhodiens.

Annibal, qui, après la défaite d'Antiochus à Magnésie, avoit parcouru plusieurs pays dans l'intention de susciter des ennemis aux Romains, avoit fini par se réfugier, l'an du monde 3820, avant J.-C. 184, chez Prusias, roi de Bythinie. Excité par ce terrible ennemi de Rome, Prusias se détermina à faire la guerre au roi de Pergame, qui, secouru des Romains, remporta sur lui plusieurs avantages considérables. Ces revers portèrent le roi de Bythinie à des dispositions pacifiques; mais Annibal releva son courage, en déterminant Philippe, roi de Macédoine, à se réunir à lui, et à envoyer un secours considérable qui arriva en Asie l'an du monde 3821, avant

J.-C. 183. Le roi de Pergame, craignant alors que Prusias ne devînt trop puissant contre lui, eut recours aux Romains, et envoya son frère Athenée pour se plaindre au sénat des secours fournis à ses ennemis par le roi de Macédoine. Le sénat romain répondit à cet ambassadeur, que des commissaires seroient incessamment envoyés en Asie, et qu'ils régleroient ces différends, à l'entière satisfaction d'Eumène. Cette promesse, quoique faite pour rassurer le roi de Pergame, n'empêcha point Prusias de le poursuivre avec vigueur; ce prince, avec le secours d'Annibal, battit deux fois la flotte de Pergame, et remporta en outre plusieurs avantages sur terre.

Histoire du royaume de Pergame.

A la nouvelle de ces évènemens, qui pouvoient entraîner des suites fâcheuses pour les Romains le sénat se hâta d'envoyer des ambassadeurs à Prusias, qui, fatigué de la guerre, n'eut pas de peine à accepter les propositions de Rome, et par l'intervention puissante de cette république, la bonne intelligence fut promptement rétablie entre les deux cours de Pergame et de Bythinie. Une des clauses du traité qui eut lieu à cette occasion, fut que Prusias livreroit Annibal aux Romains, condition déshonorante pour un souverain, mais que le trop lâche Prusias accepta sans difficulté. Pour mettre à exécution cette clause à laquelle les Romains tenoient plus qu'à



3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

toute autre, le roi de Bythinie fit entourer le château qu'il avoit donné au général carthaginois, et dans lequel ce célèbre ennemi de Rome avoit fait pratiquer plusieurs issues; mais Prusias avoit eu la précaution de faire garder tout le pays par ses troupes, de façon que tout moyen de se sauver fut ravi à ce grand homme dont les talens et le grand caractère étoient dignes d'une meilleure fortune. L'acharnement que les Romains avoient toujours mis à poursuivre Annibal, l'avoit déterminé depuis long-temps à porter avec lui du poison, afin d'éviter au moins de tomber vivant entre les mains de ses ennemis. Il vit que le moment étoit arrivé de s'en servir, et il se détermina á avaler la fatale coupe qui, en lui ravissant la vie, délivra les Romains des cruelles inquiétudes que ce célèbre capitaine leur causoit depuis si long-temps. Ainsi mourut Annibal, l'an du monde 3822, avant J.-C. 182, à l'âge de soixante-dix ans.

A peine Eumène eut-il conclu la paix avec le roi de Bythinie, l'an du monde 3822, avant J.-C. 182, qu'il fut dans la nécessité de soutenir une nouvelle guerre contre Pharnace, roi de Pont, qui envahit ses états l'an du monde 3823, avant J.-C. 181. Eumène, de concert avec Ariarathe, roi de Cappadoce, son allié, envoya aussitôt des ambassadeurs à Rome pour solliciter

des secours de la république. Le sénat, très-zélé pour les intérêts du roi de Pergame, se hâta, à sa demande, d'envoyer des commissaires sur les lieux, avec ordre de régler à l'amiable les différends qui s'étoient élevés entre les deux souverains: Eumène fut très-docile à accepter la médiation des Romains; mais Pharnace, moins soumis à ces usurpateurs de toute puissance, refusa de se rendre aux conférences qui furent tenues à ce sujet, et se contenta d'envoyer des ambassadeurs qui eurent ordre de recevoir les propositions faites par les Romains. Ceux-ci, qui, par la puissance de leurs armes, avoient acquis dans toute l'Asie occidentale une grande suprématie d'autorité, contraignirent le roi de Syrie et les autres alliés de Pharnace à retirer les troupes qu'ils avoient envoyées à son secours, ce qui réduisant le roi de Pont à ses seuls moyens, il fut obligé d'accepter la paix aux conditions qui lui furent proposées, et elles furent extrêmement dures, car on le contraignit à retirer toutes ses troupes de la Galatie, à rompre toutes ses liaisons avec les Gaulois, à rendre toutes les places dont il s'étoit emparé sur les rois de Cappadoce et de Pergame, à payer une somme de neuf cents talens, et enfin à donner des ôtages pour garantie de l'exécution du traité qui fut signé l'an du monde 3825, avant J.-C. 179.

Histoire du royaume de Pergame.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

Ainsi Pharnace, par cette médiation, fut traité comme un souverain vaincu; les Romains prévoyoient déjà que la puissance du royaume de Pont pouvoit un jour être un obstacle à leurs vues ambitieuses sur l'Asie, et ils ne voulurent pas manquer une occasion aussi favorable d'affoiblir un souverain qui paroissoit ne pas vouloir être esclave, et refusoit de se soumettre à leur volonté. Vouloir conserver l'indépendance d'un trône étoit un crime aux yeux de Rome, et la république, si jalouse de sa liberté et de sa propre souveraineté, ne vouloit voir, dans le reste de l'univers, que des peuples esclaves et des rois soumis et dévoués.

Malgré l'inimitié qui existoit entre les rois de Syrie et de Pergame, Antiochus, fils d'Antiochus-le-Grand, étant appelé à la couronne de Syrie par la mort de son frère Seleucus, s'adressa au roi Eumène pour l'engager à le replacer sur le trône de ses pères, et à reprendre l'autorité qui lui appartenoit, et dont un nommé Héliodore (pag. 89) s'étoit emparé. Le roi de Pergame, croyant l'existence du royaume de Syrie nécessaire en Asie pour y balancer la puissance des Romains qui commençoit à lui causer quelqu'ombrage, se prêta sans difficulté à la demande d'Antiochus Epiphane, et de concert avec son frère Attale, le conduisit à la tête d'une

armée à Antioche, où, après avoir chassé l'usurpateur, ils le firent couronner l'an du monde 3829, avant J.-C. 185, et reconnoître pour roi de Syrie.

Histoire du royaume de Pergame.

Le roi Eumène se brouilla, l'année suivante du monde 3830, avant J.-C. 174, avec les Rhodiens ses alliés, et engagea les Lyciens, qui étoient sous leur domination, à secouer le joug de ces insulaires. Ceux-ci envoyèrent des ambassadeurs à Rome pour se plaindre de cette agression; mais Eumène y étant arrivé lui-même peu de temps après pour dénoncer aux Romains les grands armemens de Persée, roi de Macédoine, les ambassadeurs rhodiens ne purent obtenir le redressement des griefs dont ils se plaignoient, le sénat, reconnoissant du service que le roi de Pergame venoit de rendre à la république, ne voulant prendre aucune détermination contraire aux intérêts de ce prince.

Le service qu'Eumène rendit aux Romains faillit lui coûter la vie; car, à son retour de Rome l'an du monde 3831, avant J.-C. 172, ce prince voulut traverser la Grèce, afin d'aller au temple de Delphes sacrifier à Apollon. Persée, instruit de sa marche, crut l'occasion favorable pour se défaire d'un prince voué aux intérêts de ses ennemis, et dont la conduite tendoit à river les fers de la Grèce et de l'Asie, et en conséquence il mit

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

des gens en ambuscade sur son chemin, avec ordre de le tuer. Ces assassins, au moment où Eumène passoit dans le chemin au-dessus duquel ils avoient été postés, firent rouler sur lui d'énormes pierres, et l'assaillirent en même temps d'un grand nombre d'autres plus petites, dont il fut dangereusément blessé à la tête et à l'épaule; les gens de sa suite le transportèrent aussitôt à Corinthe, et de-là dans l'île d'Egine, où il fut si malade des blessures qu'il avoit reçues, que le bruit de sa mort se répandit dans toute l'Asie mineure comme un évènement certain. Attale lui-même, frère du roi, fut si convaincu que ce prince avoit terminé ses jours dans l'île d'Egine, qu'il épousa sa femme Stratonice, et se fit proclamer roi de Pergame, comme légitime successeur de son frère, et héritier de son trône. Ces deux princes avoient toujours vécu dans une parfaite intelligence, et l'histoire leur doit la justice de dire, que leur amitié ne se démentit point dans cette circonstance difficile et délicate; en effet, Eumène ayant reparu en Asie, Attale se dépouilla de tous les attributs de la royauté, et alla au-devant de son frère, qui, en l'embrassant, se contenta de lui dire tout bas : Une autrefois, attendez que je sois bien mort pour épouser ma femme.

Les Romains reçurent avec le plus grand

Histoire du royaume de Pergame.

plaisir la nouvelle du rétablissement d'Eumène, et ils envoyèrent des ambassadeurs en Asie pour l'en féliciter. Le roi de Pergame profita de cette circonstance pour animer le sénat de Rome contre Persée, et l'engager, par la voie de ses ambassadeurs, à déclarer la guerre à la Macédoine. Ariarathe, roi de Cappadoce, et lui, leur en donnèrent l'exemple, en mettant sur-le-champ sur pied une armée en état de marcher contre cet ennemi commun. Persée, voyant l'orage qui se préparoit contre lui, envoya des ambassadeurs à Rome, avec ordre d'assurer le sénat de ses intentions pacifiques, mais ils ne purent réussir à le détromper; ces députés eurent ordre de sortir de la ville le même jour, et la guerre contre la Macédoine fut aussitôt résolue.

Aussitôt qu'Eumène eut reçu la nouvelle que les Romains avoient déclaré la guerre à la Macédoine, il nomma son frère Philetère régent du royaume et gouverneur de Pergame, et partit sur sa flotte avec ses deux frères Attale et Athenée, l'an du monde 3833, avant J.-C. 171, pour se rendre à Chalcis, ville d'Eubée, en face de la Bœotie, mais non pas en Bœotie, comme le disent un grand nombre d'auteurs; car il n'y a point en Bœotie de ville maritime qui porte le nom de Chalcis; Eumène, ainsi que son frère Attale, passèrent ensuite le détroit avec un corps

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

de quatre mille fantassins et de mille chevaux, et se rendirent en Thessalie auprès du consul Licinius, chargé de la guerre de Macédoine: quant à Athenée, il resta à Chalcis avec deux mille soldats, pour aider Marcus Lucretius qui, avec dix mille hommes, faisoit le siége d'Halyarte, ville de Bœotie, située à la pointe méridionale du lac Copaïs. Après une assez longue résistance, la ville fut prise et rasée; exécution qui épouvanta tellement les Thébains, qu'ils ouvrirent les portes de leur ville au vainqueur, ce qui décida la soumission de la Bœotie.

Le consul Licinius, Eumène et Attale ne furent pas aussi heureux de leur côté; car Persée les battit deux fois, et contraignit le général romain à se retirer à Larisse. Cet évènement auroit peut-être fait triompher la cause de Persée, si les autres peuples de la Grèce se fussent franchement déclarés en sa faveur; mais la puissance des Romains produisit une si grande terreur parmi les Grecs, que non-seulement ils ne soutinrent point sa cause, mais qu'il fut même abandonné des Achéens, qui cependant voyoient avec grand chagrin la destruction de la puissance macédonienne, persuadés qu'elle devoit entraîner celle de toute la Grèce, et voici comment s'opéra cette fatale défection de la ligue achéenne.

Les Achéens, affligés de voir Eumène concourir de tous ses moyens à l'asservissement de la Grèce, témoignèrent leur ressentiment à ce prince, en portant un décret qui le privoit de tous les honneurs qui lui avoient été accordés; et en conséquence de ce décret, rendu l'an du monde 3834, av. J.-C. 170, tous les monumens élevés en son honneur dans le Péloponèse furent détruits. Attale son frère, qui passa l'hiver à Elatie, ville de la Phocide, sachant combien cette mesure affligeoit son frère, envoya des ambassadeurs à la ligue, avec ordre d'employer tous les moyens possibles pour déterminer le préteur des Achéens à faire révoquer ce décret. L'historien Polybe, Achéen de naissance, et qui jouissoit du plus grand crédit dans sa patrie, fut, dans cette négociation, de la plus grande utilité au roi de Pergame; car c'est à lui que ce prince dut la révocation du décret qui fut rappelé l'année suivante du monde 3835, avant J.-C. 169, et l'avantage très-grand à ses yeux d'être rétabli dans tous les honneurs et les prérogatives que la Grèce lui avoit décernés. Les ambassadeurs d'Attale ne bornèrent point là leur négociation; ils eurent encore le secret de déterminer la ligue des Achéens à abandonner le parti de Persée, dont ils avoient été les amis jusqu'alors, et à envoyer aux Romains un corps de troupes dont le commandement fut

Histoire du royaume de Pergame.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

donné à Polybe, qui probablement trouvoit dans ce moment son intérêt à servir la cause d'Attale et des Romains, et qui sacrifia à ses avantages personnels et momentanés, les plus grands et les plus solides intérêts de sa patrie.

Le respect que les historiens ont eu pour Polybe a empêché les auteurs, anciens et modernes, d'indiquer les véritables motifs d'une conduite aussi extraordinaire de la part des Achéens; car il n'est pas douteux que les chefs de cette république trahirent ouvertement dans cette circonstance, les intérêts de leur pays et ceux de toute la Grèce. Persée étoit le seul rempart à opposer à l'ambition des Romains, et s'armer contre lui étoit détruire la seule puissance qui pouvoit, avec quelqu'espoir de succès, combattre pour la liberté de la Grèce. C'est parce que les Achéens étoient bien convaincus de cette vérité qu'ils témoignèrent à Eumène leur mécontentement, en lançant contre lui un décret humiliant. Mais Polybe, attaché depuis long-temps aux Romains, par les bons traitemens qu'il en avoit reçus, et dévoué à la famille des Scipions, persuada à ses concitoyens d'embrasser, contre les intérêts de leur patrie, la cause de Rome, et l'influence qu'il exerçoit dans la diète achéenne, fut la véritable cause du changement subit qui s'opéra dans les chefs de ce gouvernement. Polybe donna,

peut-être par le fait, un conseil utile à ses concitoyens; mais quelqu'incertaine que fût cette lutte, il eût toujours été honorable de la soutenir, et la démarche de Polybe fut moins dictée par la crainte d'attirer de grands malheurs sur son pays, que par le désir de plaire aux Romains, dont pendant son séjour à Rome il étoit devenu un zélé partisan.

Histoire du royaume de Pergame.

Au printemps de l'année suivante du monde 3836, avant J.-C. 168, Eumène partit d'Elée, ville maritime d'Eolie, à l'occident de Pergame, et alla, avec vingt vaisseaux, joindre l'amiral romain Marcius Figulus, qui, avec ce renfort, se crut en état d'assiéger les villes de Cassandrie, de Toron et de Démétriade, les deux premières situées dans le golfe de Macédoine, et la troisième dans celui de Thessalie; mais toutes résistèrent à cette attaque et firent éprouver aux flottes combinées de Pergame et de Rome des pertes considérables. Dégoûté de ces revers, ou peut-être moins zélé pour les Romains, contre lesquels il avoit quelque sujet de mécontentement, Eumène reprit le chemin de l'Asie, sans vouloir laisser au consul Marcius la cavalerie gauloise qui étoit à sa solde, et dont les Romains avoient le plus grand besoin.

Depuis ce moment, les agens de la république romaine commencèrent à se méfier d'Eumène,

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

et sachant qu'il avoit eu plusieurs conférences avec les ambassadeurs de Persée, ils cherchèrent toutes les occasions de rompre avec lui. Le sénat de Rome, instruit par eux de cette mésintelligence, voulut en punir le roi de Pergame, et il fit engager son frère Attale, qui avoit été envoyé en ambassade à Rome, à demander le royaume pour lui-même; mais Attale étoit loin de pouvoir se laisser gagner par ces perfides insinuations: fidèlement attaché au roi son frère, il repoussa ces lâches propositions avec la dignité que lui inspiroient les sentimens d'honneur et de probité dont il étoit animé; et il fut fortifié dans ce louable refus par les sages conseils de Stratius, médecin célèbre qui l'accompagnoit dans son voyage, et qui étoit très-attaché à Eumène. Convaincu des mauvaises dispositions du sénat contre le roi son frère, il quitta Rome, et la république, qui vouloit qu'on servît aveuglément toutes ses haines, voyant qu'il s'étoit obstinément refusé à favoriser ses projets de vengeance contre son propre frère, l'en punit en révoquant toutes les faveurs pesonnelles qui lui avoient été accordées, et en déclarant libres les villes d'Œnus et de Maronie, dans la Thrace, qui lui avoient été données en propriété: conduite indigne d'un gouvernement qui se targuoit de noblesse et de générosité.

Informé des moyens cachés que les Romains

avoient employés pour le chasser du trône, le roi de Pergame craignit qu'ils n'en vinssent à lui déclarer ouvertement la guerre, et il partit pour Rome dans l'intention de conjurer l'orage qui sembloit s'amasser sur sa tête. Les Romains, de leur côté, mécontens de son zèle, ne voulurent ni écouter sa justification, ni avoir à excuser les démarches qu'ils avoient faites auprès d'Attale; et pour éviter toute explication, le questeur eut ordre de signifier à Eumène, à son arrivée à Brindes, le décret du sénat, qui défendoit à tous les rois d'entrer dans Rome, et en même temps l'ordre de repartir immédiatement, à moins qu'il n'eût des choses de la plus haute importance à communiquer au sénat. Piqué, avec raison, d'une aussi mauvaise réception, Eumène remonta sur son vaisseau, disant qu'il n'avoit aucun besoin du secours des Romains, et il reprit le chemin de Pergame.

Histoire du royaume de Pergame.

Eumène, aux termes où il en étoit avec les Romains, sentit la nécessité de se mettre en état de défense; il leva donc une puissante armée, chassa les Gaulois, qui, dans ces circonstances, pouvoient devenir dangereux, et s'empara de quelques places fortes dans la Galatie et la Bythinie, nécessaires à la défense de ses frontières. Ces actes d'hostilités alarmèrent la cour de Bythinie, et Prusias, l'an du monde 3838, avant

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J. C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

J.-C. 166, envoya des ambassadeurs à Rome, pour se plaindre de l'agression d'Eumène, et en même temps accuser ce prince d'avoir eu des conférences avec les envoyés de Persée, et fait une alliance avec Antiochus, roi de Syrie.

Malgré la mauvaise réception qu'Eumène avoit reçue des Romains, la crainte de voir tous ses ennemis se réunir à eux le détermina à faire de nouvelles tentatives, et il envoya ses deux frères, Attale et Athenée, à Rome, pour tâcher de conjurer l'orage, et de faire revenir les Romains de leurs préventions contre lui. Ces ambassadeurs furent reçus avec toutes les distinctions dues à leur rang; mais tous leurs soins ne purent réussir à convaincre le sénat des bonnes dispositions d'Eumène en faveur de la république. Le sénat, de son côté, voulant connoître par lui-même quels étoient les préparatifs d'Eumène, envoya Sulpitius Gallus et Manius Sergius, pour s'informer sur les lieux des projets et des liaisons d'Antiochus et d'Eumène. L'arrivée de ces ambassadeurs donna lieu à diverses propositions réciproques; et c'est pendant le cours de ces négociations que le roi Eumène termina ses jours, l'an du monde 3845, avant J.-C. 159, après un règne de trente-huit ans, laissant de Stratonice sa femme, sœur d'Ariarathe, roi de Cappadoce, un fils encore en bas âge; et comme dans les circonstances où

se trouvoient les affaires publiques, l'état avoit besoin d'un souverain capable de gouverner par lui-même, le roi Eumène laissa le royaume à son frère Attale, qui épousa de nouveau Stratonice, veuve de son frère, et monta sur le trône de Pergame l'an du monde 3845, av. J.-C. 159.

Histoire du royaume de Pergame.

Le premier soin d'Attale, en montant sur le trône de Pergame, fut de se réconcilier avec les Romains, et de gagner leur amitié; il fut assez heureux pour éclaircir et dissiper tous les doutes qui s'étoient élevés sur sa fidélité, et la bonne harmonie fut promptement rétablie entre les deux états. Peu d'années après l'an du monde 3847, avant J.-C. 157, Attale rétablit sur le trône de Cappadoce, Ariarathe VI, et en chassa l'usurpateur; évènement dont nous avons déjà rendu compte (pag. 127). Cette mesure, qui assuroit à Attale un allié puissant dans le roi de Cappadoce, n'empêcha pas Prusias, roi de Bythinie, d'envahir, l'année suivante du monde 3848, avant J.-C. 156, une partie du royaume de Pergame. Attale envoya aussitôt un ambassadeur à Rome pour demander justice de cette agression; mais Nicomède, fils du roi de Bythinie, qui se trouvoit alors en ôtage dans cette ville, s'étant réuni à Antiphile, ambassadeur de son père, se présenta comme défenseur du roi de Bythinie, et justifia la conduite de Prusias

Attale II, cinquième roi de Pergame, l'an du monde 3845, av. J.-C. 159.
13 ans durant cette époque.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

contre Andronic, chargé de défendre les intérêts du roi de Pergame. La discussion eut lieu devant le sénat, et comme elle ne porta aucune lumière dans l'esprit des juges, Publius Lentulus fut envoyé en Asie pour régler ce différend.

Attale se flattoit que la présence d'un commissaire romain en imposeroit à Prusias; mais ce prince, ne tenant aucun compte de la médiation de la république, continua les hostilités, et se rendit maître de Pergame. Cette conduite éclaira les Romains sur les vues ambitieuses du roi de Bythinie, et ils ne doutèrent plus que ce prince ne fût l'agresseur. En conséquence, dix nouveaux commissaires furent envoyés sur les lieux, l'an du monde 3850, avant J.-C. 154, et leur première opération, en arrivant en Asie, fut d'ordonner à Prusias d'avoir à retirer immédiatement ses troupes. A la suite de ce décret, il se tint plusieurs conférences auxquelles assistèrent les deux rois; mais les Romains furent si piqués des subterfuges et de la mauvaise foi de Prusias, qu'ils rompirent eux-mêmes la négociation, et déclarèrent le roi de Bythinie ennemi du peuple romain.

A la suite de cette déclaration, les commissaires romains se répandirent dans les différentes villes de l'Asie, et ordonnèrent aux alliés de la république de fournir des troupes au roi de Per-

game. Attale fit aussitôt équiper une flotte qui fut mise sous les ordres d'Athenée, frère du roi, et elle fut chargée d'aller ravager les côtes de la Bythinie; commission dont Athenée s'acquitta avec tant de succès, que Prusias sentit que le parti le plus sage qu'il eût à prendre, étoit de se soumettre, et il se hâta d'accepter les propositions que le sénat lui avoit fait faire par trois nouveaux commissaires. Ces trois députés étoient Appius Claudius, Lucius Oppius et Aulus Posthumius, et ils lui imposèrent l'humiliante obligation de remettre à Attale vingt galères équipées, de rendre toutes les places qu'il avoit prises, et de payer cinq cents talens dans l'espace de vingt ans.

Histoire du royaume de Pergame.

Rome rendit ainsi la paix au royaume de Pergame, et l'année suivante du monde 3851, avant J.-C 153, Attale envoya son neveu Attale, fils d'Eumène, et héritier du trône, pour remercier le sénat de la protection qu'il lui avoit accordée; le jeune prince fut reçu avec toute sorte de distinction, et renvoyé comblé de présens, avec ordre, à toutes les villes de la Grèce, de lui rendre à son passage les plus grands honneurs.

La terreur qu'inspiroit aux princes de l'Asie mineure l'immense puissance des Romains, préserva ce pays des malheurs de la guerre, mais ne put le mettre à l'abri des dissensions inté-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

rieures. Le roi de Bythinie, inquiet de la grande faveur dont jouissoit à Rome son fils Nicomède, et craignant que ce jeune prince n'en profitât pour entreprendre de se rendre maître de son royaume, conçut le barbare projet de se délivrer de cette inquiétude en se défaisant de son propre fils. Il chargea de l'exécution de cet horrible crime, un de ses confidens appelé Ménas, et l'envoya à Rome l'an du monde 3855, avant J.-C. 149, pour obtenir du sénat la remise des sommes que Prusias devoit payer à Attale. Ses instructions portoient de se servir pour cela du crédit du jeune Nicomède, et ensuite de se défaire de lui s'il n'obtenoit ce qu'il demandoit.

Pour que Ménas n'éprouvât aucune difficulté dans l'exécution de la commission dont il étoit chargé, et qu'il pût l'exécuter avec toute sorte de sûreté de sa part, Prusias lui donna une escorte de deux mille soldats qui devoient rester cachés dans ses vaisseaux pendant qu'il rempliroit sa mission. L'ambassadeur bythinien employa tous ses moyens pour obtenir la remise des sommes dues au roi de Pergame, mais Andronic, ambassadeur de ce prince, soutint avec succès les intérêts de son maître, et le sénat, approuvant ses motifs, n'accorda point à Ménas l'objet de sa demande.

Ménas, témoin de l'estime et de la faveur

dont jouissoit à Rome le jeune Nicomède, sentit qu'il auroit beaucoup de peine à exécuter la dernière partie de sa mission; d'un autre côté, il n'osoit revenir en Bythinie sans avoir exécuté les ordres de son maître, qui probablement auroit fait retomber sur lui le poids de sa vengeance; de façon qu'il étoit très-embarrassé du parti qu'il avoit à prendre. Dans cette circonstance difficile, il crut que ce qu'il y avoit de mieux à faire, étoit de confier au jeune Nicomède lui-même le secret de l'horrible commission qu'il avoit reçue en lui faisant sentir qu'un autre exécuteroit probablement ce dont il étoit chargé; qu'ainsi il n'avoit d'autre parti à prendre qu'à employer tous ses moyens pour s'emparer du trône de son père.

Histoire du royaume de Pergame.

L'ambassadeur de Prusias n'eut pas beaucoup de peine à faire sentir au jeune Nicomède tout le danger auquel il étoit exposé, et l'alternative cruelle dans laquelle il se trouvoit ou de mourir victime de la haine de son père, ou de tâcher de s'emparer lui-même du trône. Après avoir délibéré l'un et l'autre sur le parti qu'il y avoit à prendre dans ces circonstances difficiles, ils se déterminèrent à informer de ce complot Andronic, ambassadeur du roi de Pergame, qui sollicita et obtint aussitôt de son maître la permission de revenir en Asie avec Nicomède. Ce jeune prince partit

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

donc de Rome avec les deux ambassadeurs, et alla débarquer à Bérenice, petite ville d'Epire, où le lendemain il se revêtit de tous les signes de la royauté. Lorsqu'il se présenta sur le bâtiment qui l'avoit transporté, l'ambassadeur pergamien s'avança au-devant de lui avec cent hommes de sa garde, et le salua roi de Bythinie; Ménas, de son côté, rassembla les deux mille hommes qu'il avoit avec lui, leur représenta que Prusias étoit vieux et haï, que Nicomède étoit jeune et honoré de l'amitié des Romains, et il les engagea à se déclarer pour lui : cette troupe accepta avec acclamation la proposition qui lui étoit faite, et Ménas salua aussi Nicomède comme roi de Bythinie. Après cette espèce de cérémonie et la formation de ce noyau de puissance, le nouveau roi mit à la voile, et se rendit à Pergame, où il arriva à la fin de l'an du monde 3855, avant J.-C. 149.

Attale reçut Nicomède avec beaucoup de distinction, et envoya demander à Prusias de faire à son fils un état convenable à son rang. A cette demande, Prusias répondit qu'il espéroit pouvoir lui donner bientôt le royaume de Pergame; mais cette réponse hautaine ne l'empêcha pas de sentir la nécessité d'avoir recours aux Romains, et il envoya aussitôt des ambassadeurs au sénat, pour citer à son tribunal Attale et son fils Nico-

mède. Pendant ce temps, ces deux princes entrèrent en Bythinie, et les sujets de Prusias, détestant sa noire tyrannie, se réunirent à eux; de façon que ce prince, ne sachant à qui se fier, n'eut d'autre ressource que d'invoquer le secours de son beau-père d'Yegille, un des rois de Thrace, qui ne put lui envoyer que cinq cents hommes, avec lesquels il s'enferma dans Nicée, sur l'extrémité orientale du lac Axanius.

Histoire du royaume de Pergame.

Prusias ne resta pas long-temps dans cet asyle; la ville de Nicée ne lui parut pas une retraite assez sûre, à cause des mauvaises dispositions des habitans, et il se rendit à Niçomédie, qui étoit plus en état de soutenir un siége, dans l'espoir que les commissaires qu'il attendoit de Rome arriveroient à temps pour le délivrer. Ils arrivèrent en effet; mais on avoit choisi des personnes dépourvues de moyens, et dont l'extérieur étoit si ridicule, qu'il ne fut pas difficile à Attale et à Nicomède de les empêcher de rien décider, et de les engager même à revenir à Rome pour y prendre de nouvelles instructions. Pendant ce temps, Attale et Nicomède assiégèrent Nicomédie, qui finit par leur ouvrir ses portes, abandonnant Prusias à la vengeance de ces princes. Le roi de Bythinie, se voyant sur le point de tomber entre les mains de ses ennemis, se réfugia dans un temple; mais cet asyle ne fut pas respecté, et ce prince fut im-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

médiatement massacré. On ne sait pas précisément quels furent les auteurs de ce crime; les historiens s'accordent pour en accuser son fils Nicomède, ses sujets, et Attale, et l'on ne peut douter qu'ils n'y aient eu part. Quoi qu'il en soit, ce prince fut mis à mort aux pieds de ces mêmes autels dont il avoit imploré la protection, et cet évènement termina cette révolution l'an du monde 3856, avant J.-C. 148.

Avant de terminer sa carrière, le roi Attale eut occasion de témoigner aux Romains son attachement et son zèle : l'an du monde 3857, av. J.-C. 147, il leur envoya un corps considérable pour les aider à soumettre Andriscus, qui, se disant fils de Persée, avoit envahi la Macédoine. Cet ennemi, comme nous l'avons dit (T. V, p. 518), fut vaincu et détruit l'an du monde 3858, avant J.-C. 146, et les troupes d'Attale revinrent dans le royaume de Pergame. Cette année, coïncidant avec celle de la destruction de Carthage, qui est le terme de cette troisième époque secondaire, nous remettons à l'époque suivante la fin de l'histoire d'Attale.

CHAPITRE VIII.

Histoire du royaume de Cappadoce.

Histoire du royaume de Cappadoce.

LA Cappadoce, qui n'étoit qu'une province de l'Asie mineure, étoit bornée à l'orient par la petite Arménie, à l'occident par la Phrygie, au nord par le royaume de Pont et la Galatie, au midi par la chaîne du mont Taurus et par la Cilicie : ce pays a existé sous différens états. D'abord il eut des rois particuliers, dont le gouvernement fut détruit par Cyrus, et il fut alors confondu dans les provinces qui composoient l'immense empire des rois de Perse; mais comme la vaste domination de ces princes étoit presque toute composée de rois tributaires, la Cappadoce eut encore ses souverains particuliers sous les successeurs de Cyrus, et elle en compte dix jusqu'à l'époque actuelle. Ariarathe II, 10e. roi de Cappadoce, régnoit alors dans ce pays. L'an du monde 3682, av. J.-C. 322, Perdiccas, que nous avons vu chargé à cette époque de la tutelle (T. V, p. 358) des rois Aridée et Alexandre, successeurs et héritiers d'Alexandre-le-Grand, fit la conquête de la Cappadoce, prit le roi Ariarathe II et le fit mettre en croix, ainsi que toutes les personnes

Ariarathe II, Ariarathe III, Ariaramne II, Ariarathe IV, 10e., 11e., 12e. et 13e. rois de Cappadoce. 128 ans.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

du sang royal qui tombèrent entre ses mains. La Cappadoce fut ensuite donnée à Eumène, autre général d'Alexandre; et après sa mort, arrivée l'an du monde 3689, avant J.-C. 315, la Cappadoce fut soumise à Antigone, et passa successivement sous la domination de divers généraux.

Dans les querelles des successeurs d'Alexandre, dont nous avons rendu compte, le fils d'Ariarathe II, qui prit le nom d'Ariarathe III, s'empara du trône de ses pères, en chassa les Macédoniens, et eut le bonheur de se maintenir dans la possession du royaume. Il eut pour successeur Ariaramne II, qui ne fit rien de remarquable. Ariarathe IV remplaça ce dernier sur le trône, et étendit un peu les frontières de son empire, en s'emparant de quelque portion de territoire sur Arsace, roi des Parthes. Ce prince eut pour successeur Ariarathe V, qui monta sur le trône de Cappadoce vers l'an du monde 3809, avant J.-C. 195, et auquel commence l'histoire connue des rois de Cappadoce, ce souverain étant le premier des rois de ce royaume, qui commença à jouer un rôle important dans l'histoire.

Ariarathe V, 14e. roi de Cappadoce, l'an du monde 3809, av. J.-C. 195. 33 ans.

Ariarathe, cinquième du nom et quatorzième roi de Cappadoce, monta sur le trône l'an du monde 3809, avant J.-C. 195; c'est le premier souverain de ce royaume sur lequel l'histoire nous ait transmis quelque détail. Trois ans après

son avènement au trône, c'est-à-dire l'an du monde 3812, avant J.-C. 192, ce prince épousa Antiochis, fille d'Antiochus-le-Grand, roi de Syrie; ce qui l'entraîna dans la guerre contre les Romains, lorsque deux ans après, l'an du monde 3814, avant J.-C. 190, ils passèrent, pour la première fois, en Asie en corps d'armée, dans l'intention de faire la guerre au roi de Syrie. Les Syriens ayant été totalement défaits à la bataille de Magnésie (pag. 82), Ariarathe fit demander la paix aux Romains, et le sénat la lui accorda, en lui imposant l'obligation de payer au trésor public une somme de deux cents talens. Dans la guerre que les Romains firent à Persée, roi de Macédoine, le roi de Cappadoce se déclara contre ce dernier, et aida la république de tous ses moyens: Rome fut reconnoissante de ce service, et le lui témoigna en le favorisant, autant qu'elle le put, dans les querelles qu'il eut dans la suite avec Pharnace, roi de Pont. Ariarathe V mourut l'an du monde 3842, av. J.-C. 162, après un règne de trente-trois ans, laissant à son fils un royaume florissant.

Histoire du royaume de Cappadoce.

Ariarathe VI succéda au roi son père, l'an du monde 3842, avant J.-C. 162, et quitta, en montant sur le trône, le nom de Mithridate qu'il avoit porté jusqu'alors. Son premier soin fut d'envoyer des ambassadeurs à Rome, où il avoit

Ariarathe VI, 15e. roi de Cappadoce, l'an du monde 3842, av. J.-C. 162. 16 ans pendant cette époque.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

passé une partie de sa jeunesse, pour y renouveler son alliance avec la république. Les envoyés de ce prince furent très-bien reçus du sénat, qui s'empressa de renouveler les traités de liaison et d'amitié qui existoient déjà entre les deux états. Ariarathe VI étoit d'un caractère aimable et doux, qui lui attira l'amour et l'attachement de ses sujets, ainsi que de toutes les personnes qui l'approchoient. Ce prince aimoit les lettres et les sciences, et étoit versé dans la connoissance de tous les auteurs célèbres de la Grèce; il accueillit et traita bien plusieurs savans de ce pays, et c'est depuis cette époque que la Cappadoce commença à être en recommandation parmi les Grecs.

C'est Ariarathe VI qu'Artaxias, roi de la grande Arménie, conjura, par ses ambassadeurs, l'an du monde 3843, avant J.-C. 161, de faire mourir Mithrobazane, fils de Zadriade, roi de la petite Arménie, lui proposant, pour le déterminer à ce crime, de partager avec lui les états de ce prince. Le roi de Cappadoce rejeta cette offre avec horreur, et en témoigna toute son indignation à Artaxias, en l'assurant, que loin d'accéder à sa demande, il étoit prêt, au contraire, à seconder de tous ses moyens les droits légitimes de Mithrobazane.

Le roi Ariarathe fut toujours fidèlement atta-

Histoire du royaume de Cappadoce.

ché à la cause des Romains, et il leur en donna des preuves en refusant d'épouser la veuve de Persée, roi de Macédoine, que Démétrius Soter, roi de Syrie et frère de cette princesse, lui proposoit en mariage. Ce refus occasionna des troubles dans la Cappadoce, car Démétrius Soter, piqué de l'humiliation que lui faisoit éprouver le refus que le roi Ariarathe faisoit de sa sœur, s'en vengea en donnant de puissans secours à Holopherne, qui prétendoit au trône de Cappadoce, comme fils d'Ariarathe V.

Pour l'intelligence de ce fait historique, il faut se rappeler ce que nous avons dit (page 67), qu'Antiochis, fille d'Antiochus-le-Grand, qui avoit épousé, comme nous l'avons vu plus haut, Ariarathe V, fut long-temps sans avoir d'enfans. Cette princesse, se croyant stérile, et désolée de ne pouvoir donner d'héritiers à son époux, usa de ruse, et supposa deux grossesses. Quelque difficile que fût le succès de cette supercherie, Antiochis se conduisit avec tant d'adresse, que tout le monde et son époux même fut convaincu qu'elle étoit véritablement accouchée deux fois, et en conséquence elle éleva, sous les yeux d'Ariarathe V, et de toute la cour, deux prétendus fils, dont l'un fut appelé Ariarathe et l'autre Holopherne.

Les deux jeunes gens furent long-temps re-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

gardés comme les héritiers légitimes du trône; mais, dans la suite, Antiochis étant véritablement devenue grosse, elle accoucha d'un fils, auquel on donna le nom de Mithridate, et qui fut Ariarathe VI. Cette princesse, ainsi que son époux, s'étant fort attachés à ce fils, Antiochis craignit, avec raison, que les deux enfans supposés, Ariarathe et Olopherne, n'enlevassent à leur véritable héritier le patrimoine de ses pères, ou du moins n'excitassent de grands troubles dans l'état. Pour éviter ce danger, Antiochis découvrit à son époux le secret de la naissance de ces deux enfans; et comme elle avoit pris d'avance toutes les mesures nécessaires pour que la vérité ne pût être révoquée en doute, le roi Ariarathe V resta convaincu que ces deux fils supposés n'étoient ni de lui ni de sa femme. La tranquillité de l'état exigeant qu'on prît sur cet évènement toutes les précautions qu'exigeoit la prudence, la chose fut d'abord rendue publique, les preuves en furent données, et l'on envoya à Rome Ariarathe l'aîné de ces enfans, jeune homme sans moyens et incapable de troubler l'état; quant à Holopherne, qui étoit le second, il fut relégué dans une ville d'Ionie, avec défense de reparoître en Cappadoce. Le roi Ariarathe V envoya aussi dans la suite son fils Ariarathe VI à Rome, pour s'y former aux mœurs et

aux usages des Romains, et pria le sénat de vouloir veiller à son éducation, afin qu'il apprît, dès sa plus tendre jeunesse, à aimer la république. Le sénat accepta avec plaisir cette charge, et le préteur Licinius fut chargé de pourvoir à l'établissement du prince.

Histoire du royaume de Cappadoce.

Olopherne, fils supposé d'Ariarathe V, comme nous venons de le dire, ne songea point à élever des prétentions au trône pendant tout le temps que vécut Ariarathe V; mais trois ans après la mort de ce prince, l'an du monde 3845, avant J.-C. 159, il se réfugia à la cour de Démétrius Soter, roi de Syrie, se plaignant de ce que son frère cadet Ariarathe VI lui avoit enlevé la couronne de Cappadoce qui lui appartenoit par droit de primogéniture. Quoique Démétrius Soter fût bien convaincu qu'Olopherne n'étoit point fils d'Antiochis, mais un enfant supposé, cependant le désir de se venger du roi de Cappadoce, Ariarathe VI, qui avoit refusé d'épouser sa sœur, veuve de Persée, le détermina à accueillir l'imposteur, et étant convenu avec lui d'une somme de mille talens qui lui seroit payée par Olopherne, si la chose réussissoit, il déclara la guerre à Ariarathe, et, malgré les secours d'Eumène, roi de Pergame, chassa Ariarathe VI du trône de Cappadoce, et y établit Olopherne.

Devenu possesseur de la couronne de Cappa-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Époque de 184 ans.

doce par l'expulsion d'Ariarathe, Olopherne envoya des ambassadeurs à Rome pour faire part au sénat de son avènement au trône; ces ambassadeurs étoient chargés en même temps d'offrir aux pères conscrits, au nom du roi, une couronne d'un très-grand prix. Les sénateurs, avant d'accepter ce présent, voulurent connoître les droits d'Olopherne au trône de Cappadoce, et il fut ordonné aux ambassadeurs de déposer les titres qui établissoient les droits de leur maître. Olopherne, qui s'attendoit à cette difficulté, avoit envoyé avec les ambassadeurs une foule de faux témoins, qui tous certifièrent que ce prince étoit fils d'Antiochis, et le sénat, embarrassé de prononcer entre les deux prétendans, se tira de cette difficulté en rendant un décret qui portoit qu'Ariarathe VI et Olopherne partageroient le trône. Ariarathe VI fut obligé de se soumettre à cette décision, mais Olopherne ne jouit pas long-temps de son usurpation; car, dans le courant de l'année du monde 3847, avant J.-C. 157, Attale, frère d'Eumène, qui étoit monté sur le trône de Pergame deux ans auparavant, renouvela la guerre contre Olopherne, le chassa de Cappadoce, et rétablit Ariarathe VI dans l'intégrité de ses droits.

Dans la circonstance dont nous venons de parler, les habitans de Périenne, ville maritime

située sur les confins de l'Ionie, donnèrent à Olopherne une grande preuve de fidélité. Ce prince avoit mis en dépôt dans leur trésor une somme de quatre mille talens; aussitôt qu'il eut été chassé de Cappadoce, Ariarathe leur demanda de lui remettre cet argent : ces fidèles dépositaires refusèrent d'y consentir, et répondirent à cette demande, que tant qu'Olopherne vivroit, ils ne se dessaisiroient de cet argent qu'entre ses mains, ou entre celles d'une personne chargée de ses pouvoirs. Sur cette réponse, Ariarathe, excité par Attale, qui avoit en haine les habitans de Périenne, ravagea leur pays. Ces maux ne déterminèrent point ces fidèles habitans à violer le dépôt qui leur avoit été confié, et ils trouvèrent moyen de le faire remettre dans son intégrité à Olopherne. Pour s'en venger, les rois Ariarathe et Attale continuèrent à ravager leur territoire, et ces peuples, poussés enfin aux dernières extrémités, implorèrent le secours des Romains, qui ordonnèrent aux deux rois de cesser leurs hostilités, et la crainte d'être déclarés ennemis de la république, les détermina à retirer leurs troupes.

Histoire du royaume de Cappadoce.

Avant la fin de cette époque secondaire, c'est-à-dire l'an du monde 3854, avant J.-C. 150, Ariarathe VI fit encore une expédition guerrière en se réunissant à Alexandre Bala, compétiteur du trône de Syrie, et tira ainsi vengeance de Dé-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

métrius Soter, qui l'avoit, l'an du monde 3845, avant J.-C. 159, chassé du trône de Cappadoce. Démétrius Soter succomba dans cette lutte, et fut tué cette même année du monde 3854, avant J.-C. 150; ce qui ayant rendu Alexandre Bala maître du royaume de Syrie, Ariarathe ramena ses troupes dans ses états, et ne fit plus rien de remarquable pendant les quatre années que dura encore cette quatrième époque secondaire.

CHAPITRE IX.

Histoire du royaume de Bythinie.

LA Bythinie est une province de l'Asie mineure, bornée à l'orient par la Paphlagonie, à l'occident par la Propontide ou la mer de Marmara, au nord par la mer Noire, au midi par la Galatie, la Phrygie et la Mysie.

Je ne parlerois point de ce petit pays qui ne joue pas dans l'histoire un rôle très-important, si le peu qu'en ont dit les historiens modernes n'étoit totalement contraire aux faits, et tellement en opposition avec le calcul des temps et des époques, que je crois devoir donner de ce foible état quelques notions un peu plus claires.

Rollin, par crainte de se compromettre pro-

Histoire du royaume de Bythinie.

bablement, ne parle presque pas de la Bythinie, et ne met point Zela au nombre de ses rois, ce qui donne un espace de cent ans entre Nicomède Ier. et Prusias le chasseur, qui ne peut avoir été rempli par le règne de Prusias Ier. Il fait ensuite monter sur le trône Prusias le chasseur, l'an du monde 3820, avant J.-C. 184, tandis que tous les auteurs anciens disent qu'il reçut d'Antiochus-le-Grand, roi de Syrie, l'an du monde 3815, avant J.-C. 190, une députation pour l'engager à se réunir à lui contre les Romains.

Les auteurs de l'Histoire universelle n'ont pas plus d'exactitude; ils ne comptent, parmi les rois de Bythinie, qu'un seul Prusias, connu sous le nom de Prusias le chasseur, et passent sous silence Prusias le boiteux; de façon qu'ils donnent près de quatre-vingts ans au gouvernement de Prusias le chasseur, et rapportent à son règne tous les événemens qui se sont passés sous les deux princes de ce nom. Les autres historiens modernes ne parlent que peu ou point de la Bythinie.

De ces erreurs naît, dans l'histoire de Bythinie, une confusion qu'il est presqu'impossible de débrouiller, à moins d'en être averti, et de se donner la peine de rectifier ces auteurs; ce qui exige un travail et des soins que bien peu de personnes se soucient de prendre, et que je vais tâcher de leur éviter, en présentant un tableau

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

plus correct des foibles documens qui nous sont parvenus sur la Bythinie.

Didalus, Boteras, Bas, premier, deuxième et troisième rois de Bythinie.

La Bythinie fut, comme toute l'Asie mineure, soumise aux rois de Perse, et avoit, comme la plupart des autres parties de ce vaste empire, ses rois particuliers, qui se reconnoissoient tributaires du grand roi (nom sous lequel on désignoit communément les successeurs de Cyrus), et payoient à ces princes une redevance en argent, ainsi qu'un contingent de troupes lorsqu'ils en étoient requis. On ignore les noms de ces premiers rois de la Bythinie : les historiens nomment Dydalus, Boteras et Bas, mais on ne connoît point les époques de leurs règnes.

Au moment où Alexandre-le-Grand s'empara de l'Asie, ce conquérant laissa les provinces voisines du Pont-Euxin dans toute leur intégrité, et n'y porta point ses armes victorieuses; c'est ainsi que le Pont, la Cappadoce restèrent intacts, et la Bythinie partagea le sort de ces provinces. Après la mort d'Alexandre, l'an du monde 3681, la Cappadoce, la Paphlagonie et les régions limitrophes (*regiones conterminæ*) du Pont-Euxin furent données à Eumène jusqu'à Trapèse, dernière ville du royaume de Pont vers l'orient.

La petite Phrygie, qui est sur les bords de l'Hellespont, fut le partage de Léonat. Anti-

gone eut la Pamphilie, la Lycie, la Lycaonie et la grande Phrygie. Dans ce partage, la Bythinie n'est point nommée, mais il est certain qu'elle dut faire partie de ces trois diverses dotations ou qu'elle fut partagée entre elles. L'un de ces généraux, Léonat, fut tué l'année d'après du monde 3682, av. J.-C. 322, en combattant en Macédoine pour Antipater (Tom. V, p. 433). Eumène, dans le même temps, se retira auprès de Perdiccas, dont il embrassa les intérêts (T. V, p. 337). Antigone, peu de temps après, leur déclara la guerre l'an du monde 3683, avant J.-C. 321; et Eumène, après la mort de Perdiccas, se retira dans la haute Asie, où il fut poursuivi par Antigone (Tom. V, p. 362).

Histoire du royaume de Bythinie.

La mort ou l'éloignement de ces divers généraux firent que la Bythinie conserva une espèce d'indépendance, et que ses souverains furent maintenus dans la possession de leur autorité. Pendant les querelles qu'eurent entre eux les successeurs d'Alexandre, il est probable que la Bythinie paya successivement des tributs aux divers partis victorieux, mais qu'insensiblement ses souverains se relevèrent de l'espèce d'assujétissement dans lequel les tint long-temps la crainte des généraux successeurs d'Alexandre.

Deux ans après l'avènement d'Antiochus Soter au trône de Syrie, c'est-à-dire l'an du

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

monde 3726, avant J.-C. 278, nous voyons que ce prince entra en Bythinie, et qu'il y fit de grands ravages avec une armée qu'il envoya sous les ordres de Patrocle, l'un de ses généraux. Les Bythiniens, après être revenus de leur première frayeur, l'attirèrent dans un piège, où il fut tué et son armée taillée en pièces (page 25). Les historiens disent que Zipetès, alors roi de Bythinie, âgé de soixante-seize ans, désigné par les historiens comme le quatrième roi de Bythinie, et qui régnoit depuis quarante-huit ans, en fut si transporté de joie, qu'il en mourut, laissant quatre fils, dont l'aîné lui succéda sous le nom de Nicomède Ier., l'an du monde 3726, avant J.-C. 278.

Zipetès, quatrième roi de Bythinie, l'an du monde 3678, av. J.-C. 326. 48 ans.

Nicomède Ier., cinquième roi de Bythinie, l'an du monde 3726, av. J.-C. 278. 32 ans.

Nicomède Ier. succéda à son père sur le trône de Bythinie, l'an du monde 3726, avant J.-C. 278. L'avènement de ce prince à la couronne fut marqué par des traits de cruauté; car le premier usage qu'il fit de son autorité, fut de faire mettre à mort deux de ses frères, et le troisième eût été également immolé à son inquiète fureur s'il ne s'y fût soustrait par la fuite; il s'appeloit Zipetès comme son père, et il chercha un asyle sur la frontière maritime dont il réussit à se rendre maître. Dans le même temps, Antiochus Soter, roi de Syrie, se disposoit à attaquer le roi de Bythinie. De façon que ce prince,

pour conjurer ce double orage, prit le parti de s'adresser aux Gaulois, qui, sur sa demande, passèrent en Asie l'an du monde 3727, avant J.-C. 277. Par leur secours, il battit Antiochus Soter, contraignit son frère à se soumettre, et reconquit tout ce que ses ennemis lui avoient enlevé. En reconnoissance de ce service important, ce prince consentit à ce qu'il ne pouvoit empêcher, c'est-à-dire, à l'établissement des Gaulois dans cette partie de l'Asie connue d'abord sous le nom de Gallo-Grèce, ensuite sous celui de Galatie. Nicomède, devenu ainsi tranquille possesseur du royaume de Bythinie, battit la ville de Nicomédie, à l'extrémité orientale d'un des golfes de la Propontide; et c'est à-peu-près tout ce que nous savons de lui. L'histoire, qui ne nous a transmis aucun détail important sur ce prince, nous dit qu'il eut deux femmes; la première, appelée Ditizèle, lui donna deux fils, l'un appelé Zela et l'autre Prusias; et il eut de la seconde, nommée Étazète, un fils, connu sous le nom de Tibite. Nicomède I[er]. mourut l'an du monde 3758, avant J.-C. 246, après un règne de trente-deux ans.

Histoire du royaume de Bythinie.

A la mort du roi leur père, Tibite et Zela, nés de deux mères différentes, se disputèrent le trône; mais ce dernier, aidé d'une armée de Galates, fit valoir ses droits avec succès, battit

Zela, sixième roi de Bythinie, l'an du monde 3758, av. J.-C. 246. 15 ans.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

son frère, et resta maître du royaume, qu'il conserva pendant quinze ans. Ce prince ne fit rien de remarquable, et fut, dit-on, massacré par les Galates eux-mêmes, l'an du monde 3773, avant J.-C. 231.

Prusias le boiteux, septième roi de Bythinie, l'an du monde 3773, av. J.-C. 231.
40 ans.

Zela eut pour successeur son fils Prusias, qui monta sur le trône l'an du monde 3773, avant J.-C. 231. Ce fut à ce prince, connu dans l'histoire sous le nom de Prusias le boiteux (Memnon, ch. 29), et non point à son successeur, que les Rhodiens, l'an du monde 3785, av. J.-C. 219, envoyèrent des ambassadeurs, et ils firent un traité avec lui pour faire de concert la guerre aux habitans de Bysance. La réunion des Rhodiens et de Prusias mit les Bysantins dans de grands embarras, étant attaqués par mer par les Rhodiens, et par terre par les Bythiniens, qui leur enlevèrent le territoire qu'ils possédoient en Asie, dans la province de Mysie. Les Bysantins, dans cette extrémité, s'adressèrent à Attale, roi de Pergame, qui auroit désiré les secourir, mais qui, dans ce moment, se trouvoit très-pressé par Achœus, cousin d'Antiochus-le-Grand, et révolté contre lui. Ils s'adressèrent alors à Achœus lui-même, qui, s'étant créé une puissance considérable, promit de venir à leur secours. Ils appelèrent aussi Tibite, oncle de Prusias le boiteux, et qui avoit autrefois disputé la couronne

de Bythinie à son frère Zela, ce qui effraya tellement Prusias, qu'il fit aussitôt raser tous les châteaux qui pouvoient offrir à son oncle Tibite des moyens de s'établir dans le pays et de s'y défendre.

Histoire du royaume de Bythinie.

L'espoir des Bysantins fut totalement trompé, car les Rhodiens obtinrent de Ptolomée, roi d'Egypte, qu'il leur livrât Andromaque, père d'Achœus, qu'il retenoit prisonnier; et ces insulaires l'ayant renvoyé à son fils, il se désista de donner du secours aux Bysantins. D'un autre côté, Tibite mourut en voulant passer de Macédoine en Asie; de façon que les habitans de Bysance furent de nouveau réduits à leurs moyens personnels de défense. Se voyant, par toutes ces circonstances fâcheuses, dépourvus de tout secours, les Bysantins s'adressèrent à Cavare, général des Gaulois, établis dans la Thrace; et ce chef en imposa assez à Prusias pour l'engager à conclure la paix, en rendant tout ce qu'il avoit pris; condition qu'il préféra au danger de voir de nouveau une armée gauloise passer en Bythinie. Depuis cette époque, l'histoire ne parle point de Prusias le boiteux : il mourut l'an du monde 3813, avant J.-C. 191, et après un règne de quarante ans, laissant la couronne à son fils Prusias le chasseur.

Prusias le chasseur, fils de Prusias le boiteux, succéda à son père l'an du monde 3813, avant

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

Prusias le chasseur, huitième roi de Bythinie, l'an du monde 3813, av. J.-C. 191. 43 ans.

J.-C. 191. L'année suivante, ce prince, après avoir refusé aux ambassadeurs qui lui avoient été envoyés par Antiochus-le-Grand, roi de Syrie, de se réunir à ce prince dans les projets hostiles qu'il avoit formés contre les Romains, fit un traité offensif et défensif avec ces derniers. Après la défaite d'Antiochus à Magnésie, l'an du monde 3815, avant J.-C. 189, Annibal, qui s'étoit réfugié chez ce prince, fut obligé de sortir de ses états pour éviter d'être livré aux Romains, comme Antiochus s'y étoit engagé par le traité de paix qu'il avoit fait avec la république. Le général carthaginois, après avoir erré quelque temps dans les provinces voisines de la Grèce, dans lesquelles il espéroit susciter de nouveaux annemis aux Romains, s'aperçut que la terreur de leurs armes avoit jeté dans l'apathie les peuples les plus animés contre eux ; et désespérant de les déterminer à reprendre les armes, il prit le parti d'abandonner ces contrées et de repasser en Asie, où il alla demander un asyle au roi Prusias, qui le lui accorda, malgré ses liaisons avec les Romains, et lui fixa pour séjour un château de ses états appelé Libisse, et situé sur les bords de la Propontide.

Le séjour d'Annibal dans les états du roi de Bythinie ne fut pas inutile à ce prince; il l'engagea à déclarer la guerre au roi de Pergame,

Eumène II, et lui fit obtenir sur ce prince plusieurs avantages en lui procurant l'appui d'Ortyagon, roi des Galates, et celui de Philippe, roi de Macédoine, ce qui lui donna sur ses ennemis une supériorité marquée. Cependant, malgré ces secours importans, Prusias, l'an du monde 3821, avant J.-C. 183, éprouva sur terre une défaite considérable, mais elle fut avantageusement réparée la même année, par la défaite de la flotte du roi de Pergame; et c'est aux conseils d'Annibal que ce prince dut tout le succès de cet évènement. Le Carthaginois l'avoit engagé à jeter dans les vaisseaux ennemis des pots de terre remplis de serpens, et à réunir une grande partie de ses forces contre le seul vaisseau commandé par le roi Eumène, et ce stratagême eut un plein succès. Le roi de Pergame, assailli de tous côtés, fut obligé de s'enfuir, et la flotte, sans chef, totalement dispersée, tomba en grande partie entre les mains des Bythiniens.

Histoire du royaume de Bythinie.

Comme il étoit de l'intérêt des Romains de ne laisser aucun prince prendre en Asie une trop grande influence, ces républicains virent d'un mauvais œil les succès du roi de Bythinie, et envoyèrent sur les lieux des ambassadeurs, qui réglèrent les différends qui s'étoient élevés entre les deux cours de Bythinie et de Pergame; et dans l'arrangement qui fut arrêté par eux, ils exigèrent

3°. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

de Prusias qu'il leur livrât Annibal; condition à laquelle ce prince eut la lâcheté de se soumettre. Le roi de Bythinie se réunit ensuite aux Romains dans la guerre qu'ils déclarèrent à Persée; et après la destruction du gouvernement de ce prince, c'est-à-dire vers l'an du monde 3856, avant J.-C. 168, il se rendit lui-même à Rome, pour féliciter les Romains sur les succès qu'ils avoient obtenus en Macédoine. Dans cet acte de déférence, Prusias déshonora tellement la dignité royale par ses bassesses et ses adulations, qu'il s'attira le mépris de tous les sénateurs, humiliés de voir dans un souverain des sentimens aussi peu élevés. Polybe, en parlant de cet évènement, dit qu'il auroit honte de rapporter tout ce que fit de bas et d'humiliant le roi Prusias dans l'audience qu'il reçut du sénat.

Enfin, ce prince, la honte éternelle du trône, par sa bassesse et ses vices, après avoir voulu faire assassiner son fils, fut détrôné par lui, l'an du monde 3856, av. J.-C. 148, et mis à mort dans le même moment à Nicomédie, où il s'étoit réfugié, comme nous l'avons dit. Ce prince, qui avoit occupé le trône de Bythinie pendant quarante-trois ans, eut deux femmes : Apamée, fille de Dyeglis, l'un des rois de Thrace, dont il eut deux fils, Nicomède et Prusias. La seconde de ses femmes fut la fille de Philippe, roi de Macé-

doine. Nicomède, l'aîné de ses fils, fut son successeur. Le second est connu sous le nom de Prusias Monodous ou Monodent, c'est-à-dire, qui n'a qu'une dent, parce que ses deux mâchoires formoient l'une et l'autre chacune un os contigu.

Histoire du royaume de Bythinie.

Nicomède II, fils de Prusias le chasseur, monta sur le trône de Bythinie aussitôt après la mort de son père, l'an du monde 3856, avant J.-C. 148, et ne fit rien de remarquable. Il régna les deux dernières années de cette époque; et nous verrons dans l'époque suivante, que son règne total fut de cinquante-neuf ans.

Nicomède II, neuvième roi de Bythinie, l'an du monde 3856, av. J.-C. 148.

2 ans de cette époque.

CHAPITRE X.

Histoire des deux Arménies.

L'Arménie se divise en deux parties, la grande et la petite Arménie. La grande Arménie, qui est la plus orientale, est bornée au nord par les pays situés entre la mer Caspienne et la mer Noire, c'est-à-dire, l'Ibérie et l'Albanie, au midi par la Mésopotamie et l'Assyrie; à l'orient, par la Médie; à l'occident, par la petite Arménie. Les Arméniens n'ayant point conservé d'annales particulières, les commencemens de ce peuple

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

sont enveloppés de la plus profonde obscurité, et l'histoire ne nous en a rien transmis. Ce pays fut, comme tout le reste de l'Asie, soumis au gouvernement des Perses, et passa, comme les autres provinces de ce vaste empire, sous la domination d'Alexandre-le-Grand, après la mort de Darius, l'an du monde 3674, av. J.-C. 330. A la mort du héros macédonien, l'an du monde 3681, avant J.-C. 323, il fut, comme les autres provinces, partagé entre les généraux, et il échut en partage à Néoptolème. Dans les divisions subséquentes de territoire qui eurent lieu par suite des guerres qui s'élevèrent entre ces mêmes généraux, l'Arménie passa à Antigone, et d'Antigone, après sa mort à la bataille d'Ipsus, l'an du monde 3703, avant J.-C. 301, à Seleucus Nicator, roi de Syrie, et elle fit partie de cet empire. Sous le règne d'Antiochus-le-Grand, vers l'an du monde 3810, avant J.-C. 194, Zadriade et Artaxias, qui étoient gouverneurs de l'Arménie, secouèrent le joug de ce prince et se déclarèrent indépendans. Ces deux généraux ayant réuni leurs forces, conquirent ensuite quelques provinces à l'orient et à l'occident, et firent de l'Arménie une puissance respectable. Après leurs conquêtes, Zadriade et Artaxias partagèrent entre eux tout le pays dont ils étoient devenus maîtres, et c'est alors qu'il prit le nom

de grande et de petite Arménie. Zadriade eut en partage la petite Arménie, et la grande appartint à Artaxias.

Histoire des deux Arménies.

ARTICLE PREMIER.

De la grande Arménie.

Artaxias, premier roi de la grande Arménie, l'an du monde 3810, av. J.-C. 194. 48 ans de cette époque.

Antiochus-le-Grand fit de vains efforts pour reconquérir les provinces qui lui avoient été enlevées par Artaxias et Zadriade, mais il ne put réussir à les faire rentrer dans le devoir; et quand les Romains pénétrèrent en Asie, l'an du monde 3815, avant J.-C. 189, pour faire la guerre au roi de Syrie, les deux nouveaux souverains firent alliance avec eux. Etayés de leur puissance colossale, l'existence politique de ces princes fut consolidée par la protection de ces nouveaux alliés, sous l'égide tutélaire des Romains. Artaxias resta tranquille possesseur du royaume d'Arménie jusqu'à l'an du monde 3839, av. J.-C. 265, qu'Antiochus Epiphane, fils et successeur d'Antiochus-le-Grand, marcha contre lui, le défit en bataille rangée, et après l'avoir fait charger de fers, l'envoya prisonnier à Antioche. Il est probablé que le roi de Syrie fut contraint de relâcher le roi d'Arménie peu de temps après; car nous voyons que, l'an du monde 3843, avant J.-C. 161, Artaxias envoya des ambassadeurs à

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

Ariarathe, roi de Cappadoce, chez lequel Mithrobazane, fils de Zadriade, roi de la petite Arménie, s'étoit retiré. Ces ambassadeurs étoient chargés de la part d'Artaxias, d'engager Ariarathe à faire mourir Mithrobazane, lui proposant le partage de la petite Arménie pour l'engager à commettre ce crime. Le roi de Cappadoce, comme nous l'avons déjà dit, indigné de cette lâche proposition, en témoigna toute son indignation aux ambassadeurs, et leur dit que, loin de se prêter à ces projets odieux, il rétabliroit au contraire Mithrobazane sur le trône de son père, et ne feroit rien pour celui qui avoit osé lui faire d'aussi odieuses ouvertures.

C'est tout ce que l'histoire nous a transmis d'Artaxias. Nous ignorons l'époque de sa mort et le nom de son successeur; car il se trouve vers ce temps une lacune d'environ soixante-six ans dans l'histoire de l'Arménie. Ainsi nous terminerons là ce que nous avons à dire de la grande Arménie pendant cette époque.

ARTICLE II.

De la petite Arménie.

Zadriade, premier roi de la petite Arménie, l'an du monde 3810, av. J.-C. 194.

On ignore la durée de son règne.

La petite Arménie commença à prendre le titre de royaume, et à avoir un gouvernement particulier lorsque Zadriade et Artaxias, après s'être révoltés contre Antiochus-le-Grand, l'an du

monde 3810, avant J.-C. 194, partagèrent l'Arménie et les provinces qu'ils avoient conquises. Dans ce partage, comme nous venons de le dire, la petite Arménie échut à Zadriade, qui est en conséquence regardé comme le premier souverain de ce pays. La postérité de ce prince resta, pendant tout le cours de cette époque, en possession du royaume de la petite Arménie. Mais l'histoire ne nous a point transmis la succession chronologique de ces princes. Ainsi nous n'avons rien à dire sur ce royaume, qui, du reste, ne joue dans l'Histoire qu'un rôle très-secondaire.

Histoire des deux Arménies.

CHAPITRE XI.

Histoire du royaume de Pont.

Nous avons vu à la fin de l'époque précédente, qu'après la mort d'Ariobarzane, le royaume de Pont devint une partie de l'empite d'Alexandre. Quand les généraux, successeurs de ce conquérant, se divisèrent la succession de leur maître, le Pont échut en partage à Eumène; mais cette dotation n'étoit pas encore conquise. Mithridate II, fils d'Ariobarzane, ayant donné de l'ombrage à Antigone, ce général envoya des ordres pour qu'on s'assurât de sa personne; mais Mi-

Mithridate II, neuvième roi de Pont, vers l'an du monde 3683, av. J.-C. 321. 26 ans.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

thridate, averti à temps, se sauva dans la Paphlagonie, où, ayant été rejoint par un grand nombre de ses sujets, il se trouva assez fort pour oser prendre les armes, et s'empara de Ded... tum, forteresse située dans le centre des montagnes d'Olgasis, dans la Paphlagonie méridionale. Ce premier succès augmenta le nombre de ses partisans, et il se trouva insensiblement à la tête d'une force respectable. Enfin, se croyant en état de se maintenir par lui-même, il rentra dans les états de son père, et les gouverna pendant l'espace de vingt-six ans, sans qu'Antigone pût réussir à l'en chasser.

Mithridate III, Ariobarzane II, deux anonymes, Mithridate IV, Mithridate V, Pharnace Ier., Mithridate VI, 10e., 11e., 12e., 13e., 14e., 15e., 16e. et 17e. rois de Pont.
Espace de 149 ans.

Mithridate III succéda à son père Mithridate II, vers l'an du monde 3709, avant J.-C. 295, et occupa le trône de ses pères pendant l'espace de trente-six ans. L'Histoire ne nous a transmis sur ce prince, ainsi que sur ses successeurs, que des notions vagues et incertaines; il en est plusieurs même dont elle nous a laissé ignorer jusqu'au nom. Mithridate III fut remplacé sur le trône par son fils Ariobarzane II, qui le fut par deux rois anonymes, qui eurent pour successeur Mithridate IV, celui auquel les Galates enlevèrent une partie de son royaume, qu'ils lui rendirent après. A son tour Mithridate IV fut remplacé par Mithridate V, dont Antiochus-le-Grand épousa la fille, appelée Lao-

Histoire du royaume de Pont.

dice. Son fils Pharnace Ier. le remplaça sur le trône, et c'est lui qui envahit les états d'Eumène, roi de Pergame, l'an du monde 3823, av. J.-C. 181. Pour repousser cette invasion, Eumène, de concert avec Ariarathe, roi de Cappadoce, envoya des ambassadeurs à Rome pour se plaindre de l'injuste agression du roi de Pont, et les Romains, toujours flattés que les souverains eussent recours à eux, envoyèrent Marcius pour régler les différends de ces princes; mais cet ambassadeur interposa vainement son autorité, et Pharnace se refusa à toute espèce d'accommodement. La résistance du roi de Pont provenoit surtout de l'alliance qui existoit entre lui et la Syrie; les Romains, qui exerçoient sur le roi Seleucus une autorité sans bornes, lui ordonnèrent de retirer les troupes qu'il avoit fournies au roi de Pont, et cette défection forcée de son allié le plus puissant, ayant alors réduit Pharnace à ses seules ressources, il fut obligé de consentir aux propositions qui lui étoient faites. Ce prince mourut peu de temps après la signature du traité auquel la puissance des Romains l'avoient obligé à consentir, et il laissa à Mithridate VI son fils, son royaume plus affoibli par la dernière paix qu'il venoit de conclure, que par les guerres qu'il avoit soutenues.

Mithridate VI, dix-septième roi de Pont, est

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

le premier des souverains de ce royaume qui contracta une alliance avec les Romains. Ce prince leur fournit une escadre pendant le cours de la troisième guerre punique, qui se termina par la destruction de Carthage, l'an du monde 3858, avant J.-C. 146, et est aussi le terme de cette troisième époque secondaire. Ainsi, pendant le cours de cette époque, l'histoire du royaume de Pont peut être regardée comme totalement nulle, et ce que nous en avons dit ne doit être regardé que comme une nomenclature de ses rois connus.

CHAPITRE XII.

Histoire des Parthes.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

LE royaume des Parthes, que nous verrons dans la suite devenir célèbre par les guerres qu'il soutiendra avec succès contre la république et contre l'empire romain, n'étoit d'abord qu'une petite province de l'Asie, qui, dans l'origine des temps, eut ses rois indépendans comme presque tous les peuples du monde, mais qui fut ensuite subjuguée par les Mèdes; elle fit, dans les temps

postérieurs, partie du vaste empire des Perses, et enfin, au temps des conquêtes d'Alexandre, elle fut, comme tout l'héritage de Darius Codoman, mise au nombre des vastes possessions du conquérant macédonien. Histoire des Parthes.

La Parthie, dans son origine, étoit bornée au midi par les déserts de la Carmanie, à l'orient par l'Arie, au nord par l'Hyrcanie, et au couchant par la Médie. Lorsque ce pays commença, sous Arsace, à devenir un état indépendant, il étoit encore renfermé dans les mêmes limites; et ce n'est que par les conquêtes de ce fondateur de l'empire des Parthes qu'il commença à prendre une plus vaste étendue.

Les auteurs de l'Histoire universelle, dans leur immense compilation, ont aussi donné une histoire abrégée des Parthes; mais cette portion de leur ouvrage est, comme tout le reste, rempli de fautes, d'anacronismes, et de contradictions. Ils disent d'abord (page 391, lig. 5, tome VII, éd. in-4°.), qu'à la mort d'Alexandre, la Parthie fut négligée et laissée comme un district de la Médie; et ensuite (page 394), qu'à la mort d'Alexandre, la Parthie tomba en partage à Seleucus Nicator. Ces deux faits contradictoires manquent d'exactitude l'un et l'autre. La Parthie, il est vrai, n'eut point à cette époque de gouverneur particulier, mais elle fut laissée à Phrataphernes,

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

conjointement avec l'Hyrcanie, et non pas la Médie (Strabon, liv. 11, pag. 514); (Usserius, pag. 224). Seleucus, dans ce partage fait par Perdiccas, n'eut aucune satrapie; il fut nommé général de la cavalerie, ce qui étoit regardé comme le plus bel emploi, car il n'avoit été rempli que par les amis particuliers d'Alexandre, Ephestion et Perdiccas. Ce n'est que dans le second partage fait par Antipater, après la mort de Perdiccas, l'an du monde 3683, avant J.-C. 321, que Seleucus Nicator fut nommé à un gouvernement particulier, et ce ne fut ni à celui de la Médie, ni à celui de l'Hyrcanie, ni à celui de la Parthie, mais au gouvernement de la Babylonie.

Les mêmes auteurs placent l'insurrection ou la révolte d'Arsace, c'est-à-dire la fondation de l'empire des Parthes, à l'an du monde 3704, avant J.-C. 300; et ce calcul les met non-seulement en opposition avec tous les auteurs, mais encore en contradiction avec eux-mêmes; car ils disent que cet évènement eut lieu sous le règne d'Antiochus Théos, et certainement ils ne disent pas qu'Antiochus Théos régnoit l'an du monde 3704, avant J.-C. 300, puisque c'est la seconde année du règne de Seleucus Nicator, qui ne s'empara de la succession d'Antigone qu'après la mort de ce prince, tué à la bataille d'Ipsus l'an du monde 3703, avant J.-C. 391.

ai placé la révolte d'Arsace, et par conséquent fondation de l'empire des Parthes, à l'an du onde 3758, avant J.-C. 246, et j'ai expliqué es motifs par une note (page 31), dans laelle je suis entré dans les plus grands détails ır ce fait historique; ainsi, pour ne point me :péter, je renvoie mes lecteurs à cette disser:tion, et je les prie de vouloir bien la lire pour ntelligence des faits.

Histoire des Parthes.

Les premiers rois des Parthes firent leur séjour abituel à Hécatompylos, mais quand leur empire eut acquis une plus grande étendue, ils haitèrent Ctésiphon, sur la rive gauche ou orienale du Tigre, vis-à-vis Seleucie, et ils eurent ussi un palais à Ecbatane, dans la Médie.

HISTOIRE DES PARTHES.

C'est l'an du monde 3758, avant J.-C. 246, qui coïncide avec la dernière année du règne l'Antiochus Dieu, et la première du règne de on fils Seleucus Callinicus, qu'Arsace, pour venger l'injure faite à son frère Tiridate, par le gouverneur de la Parthie pour les rois de Syrie, ua cet officier; ce qui l'obligea à abandonner le pays, et à se retirer dans les montagnes, pour se soustraire à la vengeance du gouvernement. Dans a crainte qu'on ne réussît à le surprendre dans son asyle, et que le gouverneur Andragore,

Arsace Ier., premier roi des Parthes, l'an du monde 3758, av. J.-C. 246. 22 ans.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

que quelques auteurs appellent Phériclès, n réussit à s'emparer de sa personne, il rassemb... quelques jeunes gens qui se montrèrent dispo... à prendre sa défense. Cette petite troupe, foib... dans les commencemens, s'accrut peu-à-peu, e devint insensiblement une armée capable d'ag... Arsace étoit né avec un caractère audacieux e entreprenant; il sentit qu'à la tête de sa troupe il pouvoit entreprendre quelque chose, et il se détermina à attaquer la garnison syrienne, qui, n'étant pas préparée, fut obligée d'évacuer le pays, et contrainte de se retirer dans les provinces voisines. Maître de toute la Parthie, .. s'occupa aussitôt des moyens les plus propres à consolider son gouvernement, et en établit .. siége à Hécatompylos.

Quatre ans après cet évènement, l'an du monde 3762, avant J.-C. 242, le roi de Syrie, Seleucus Callinicus, ayant été défait (pag. 3.. à Ancyre, ville de Galatie, par Antiochus Hierax son frère, Arsace profita de cette circonstance, et s'empara de quelques provinces de la haute Asie, qu'il joignit à ses nouveaux états. Malgré cette augmentation de puissance, Arsace ne se croyant pas assez fort pour résister aux rois de Syrie, et craignant, d'un autre côté, Théodote, qui, comme lui, avoit usurpé la Bactriane, se crut obligé de prendre des mesures d..

récaution, et il leva une grande armée pour se éfendre et contre les Syriens et contre les Bac-iens. Cette conduite sage fit que l'on ne songea oint à l'attaquer, et Théodote étant mort peu e temps après, il fit alliance avec son fils, appelé ussi Théodote; en sorte que ces deux nouveaux ouverains se prêtant l'un l'autre un mutuel se-ours, commencèrent à présenter dans l'orient ine puissance imposante. Seleucus, que les roubles intérieurs qui désoloient son empire ccupoient uniquement, n'eut la possibilité de asser dans la Parthie que plusieurs années près; ce qui donna à Arsace les moyens d'éta-lir son autorité, et d'augmenter ses moyens de léfense.

Histoire des Parthes.

Enfin, l'an du monde 3773, avant J.-C. 231, ieleucus se porta vers l'orient à la tête de ses rmées; mais à peine ce prince eut-il quitté les rovinces occidentales de son empire, que de iouveaux troubles y éclatèrent, et le contrai-nirent à revenir sur ses pas. Aussitôt que ces livisions intestines furent calmées, le roi se mit le nouveau en marche, et reparut en orient à a tête de ses troupes; mais cette seconde tenta-ive fut encore plus malheureuse que la pre-nière, car il fut défait par Arsace l'an du monde 1774, avant J.-C. 230, et conduit prisonnier lans la Parthie. Le vainqueur prit alors le titre

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

de roi, et c'est de cette même année du monde 3774, avant J.-C. 230, que les Parthes commencèrent à dater l'époque de leur liberté, qu'ils célébrèrent long-temps par une fête nationale. Arsace traita fort bien Seleucus Callinicus pendant le temps de la captivité de ce prince, mais elle ne finit que par sa mort, arrivée environ quatre ans après, l'an du monde 3778, avant J.-C. 226. A cette époque, le roi de Syrie fit une chute de cheval, et la blessure qu'il se fit en tombant n'ayant pu être guérie, il mourut des suites de cet accident.

Arsace donna son nom à ses successeurs, qui, d'après lui, sont connus dans l'histoire sous le nom de rois Arsacides des Parthes. Ce prince eut, avant sa mort, le bonheur de voir son royaume parfaitement consolidé; il parcourut une longue carrière, qui ne fut troublée par aucun évènement fâcheux, et mourut dans une extrême vieillesse, l'an du monde 3780, avant J.-C. 224, après un règne de vingt-deux ans, comptés depuis le moment où il secoua le joug des rois de Syrie. Les auteurs de l'Histoire universelle disent que ce fondateur de l'empire des Parthes fut tué en combattant contre Ariarathe, quatrième roi de Cappadoce, et ils fondent leur opinion sur ce que dit Justin, liv. 41. Cette citation est absolument fausse, car Justin dit, au con-

traire, dans l'endroit cité.. *Sic Arsaces constituto regno.... matura senectute decedit...* *Arsace, après avoir constitué son royaume, mourut dans une vieillesse avancée.* Il n'est pas dit un mot dans cette circonstance des rois de Cappadoce. Dans l'argument qui précède ce livre, il est dit, en parlant d'Arsace, *regis vità, et mors placida, vie et mort tranquilles du roi.*

Histoire des Parthes.

Arsace II, second roi des Parthes, l'an du monde 3780, av. J.-C. 224. 30 ans.

Arsace II, fils d'Arsace Ier., succéda à son père, l'an du monde 3780, avant J.-C. 224. Six ans après son avènement au trône, c'est-à-dire l'an du monde 3786, avant J.-C. 218, pendant qu'Antiochus-le-Grand, roi de Syrie, étoit occupé à faire la guerre contre Ptolomée Evergète, roi d'Egypte, le roi des Parthes s'empara de la Médie, qu'il conserva pendant six ans, c'est-à-dire jusqu'à l'an du monde 3792, avant J.-C. 212. A cette époque, Antiochus-le-Grand étant en paix avec Ptolomée Evergète, et ayant détruit la puissance d'Achœus, s'avança vers l'orient, reprit la Médie, pénétra jusques dans la Parthie (page 55), et contraignit Arsace à se retirer dans l'Hyrcanie. Antiochus, qui, comme nous l'avons déjà dit, croyoit avoir mis ce prince dans l'impossibilité de reparoître, fut bien surpris de le voir s'avancer de nouveau dans le pays à la tête d'une armée de cent mille fantassins et de vingt mille chevaux, et avec ces forces non-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

seulement arrêter la marche victorieuse des armées syriennes, mais encore les contraindre à se tenir sur la défensive. Antiochus, voyant alors qu'il n'y avoit aucun moyen de soumettre un ennemi qui avoit d'aussi grandes ressources, se détermina à faire la paix avec Arsace, et convint avec lui de le laisser maître de la Parthie et de l'Hyrcanie, mais à condition qu'il aideroit le monarque syrien à reconquérir les autres provinces de l'orient. Après ce traité, Antiochus continua sa marche, et revint dans ses états l'an du monde 3799, avant J.-C. 205; ce qui rendit la paix à l'orient. Depuis ce temps, le règne d'Arsace ne fut troublé par aucun évènement fâcheux, et il mourut l'an du monde 3810, avant J.-C. 194.

Arsace III, ou Priapatius, troisième roi des Parthes, l'an du monde 3810, av. J.-C. 194.
15 ans.

Priapatius, fils d'Arsace II, succéda à son père l'an du monde 3810, avant J.-C. 194, et prit, en montant sur le trône, le nom d'Arsace III. L'Histoire ne nous a rien transmis d'important sur ce prince, et nous savons seulement qu'il laissa trois fils, Phraate, Mithridate et Artaban.

Phraate Ier., quatrième roi des Parthes, l'an du monde 3825, av. J.-C. 179.

Phraate succéda à son père l'an du monde 3825, av. J.-C. 179. Ce prince, dans les commencemens de son règne, fit la guerre aux Mardes, nation belliqueuse qu'il vainquit, et força à se soumettre. Phraate ne régna qu'un moment; il laissa en mourant plusieurs enfans, mais les trou-

vant trop jeunes pour gouverner, il préféra le bien de l'état à celui de sa famille, et voulut que son frère Mithridate lui succédât. Ce prince étoit rempli de talens et de moyens, et l'empire ne pouvoit être confié à un souverain plus propre à en maintenir la gloire.

Histoire des Parthes.

Mithridate Ier., cinquième roi des Parthes, ne vécut pas plus long-temps que son frère, auquel il succéda. Il subjugua les Bactriens et les Mèdes, et étendit les limites de son royaume jusqu'aux sources de l'Euphrate. On croit qu'il ne régna que deux ans.

Mithridate Ier, cinquième roi des Parthes.

Phraate II succéda à Mithridate Ier. On ne sait s'il étoit fils de Phraate Ier. ou de Mithridate Ier. On croit que Rodogune, qui épousa Démétrius Nicator, étoit sœur de ce prince; du reste, l'Histoire ne nous a rien transmis des détails de sa vie. Il mourut l'an du monde 3832, avant J.-C. 172.

Phraate II, sixième roi des Parthes.

Artaban Ier., frère de Priapatius ou Arsace III, succéda à Phraate II son neveu, sur le trône des Parthes. Il fit la guerre aux Trogariens, peuples de Scythie, et reçut dans un combat une blessure dont il mourut, dans la première année de son règne, l'an du monde 3833, av. J.-C. 171. Ce prince laissa un fils appelé Mithridate, qui lui succéda.

Artaban Ier., septième roi des Parthes.

Ces quatre souverains comprennent un espace de 8 ans.

Mithridate, fils d'Artaban, succéda à son père

3e. époque secondaire, etc.

Mithridate II, huitième roi des Parthes, l'an du monde 3833, av. J.-C. 171.

25 ans pendant cette époque.

l'an du monde 3833, avant J.-C. 171. Ce prince fit la guerre avec le plus grand succès, et étendit beaucoup la puissance des Parthes : il soumit les Perses, les Mèdes et les Etyméens. Son règne, qui fut très-long, dura au-delà de l'époque actuelle, pendant laquelle il occupa le trône l'espace de vingt-cinq ans. Ainsi, les Parthes eurent, pendant cent ans de l'époque que nous venons de parcourir, huit rois de la race des Arsacides.

CHAPITRE XIII.

Histoire des Athéniens.

JE n'ai jusqu'ici, pendant la période que nous venons de parcourir, parlé, pour ainsi dire, que de l'Asie. Ce que j'ai dit de la Macédoine étoit nécessaire, parce que les affaires de ce royaume ont eu une grande influence sur celles de l'Asie pendant les premiers temps de cette époque, et il étoit par conséquent nécessaire de connoître l'histoire de ce pays. J'ai aussi donné l'histoire d'Egypte, parce qu'elle a un rapport direct avec celle de Syrie ; ce sont ces motifs qui m'ont engagé à réunir à l'histoire de l'Asie celle de ces deux empires. Il me reste à présenter à mes lecteurs la situation des états de l'Europe pendant cette

époque, et je commencerai par l'histoire d'Athènes.

Histoire des Athéniens.

Pendant les sept premières années de cette époque, c'est-à-dire depuis la mort de Darius, l'an du monde 3674, avant J.-C. 330, jusqu'à la mort d'Alexandre, l'an du monde 3681, avant J.-C. 323, l'Histoire ne nous apprend rien d'important sur les Athéniens. Antipater, qu'Alexandre avoit laissé dans la Grèce à la tête d'une armée considérable, pour en imposer à ce peuple remuant et inquiet, le surveilloit et le maintenoit par la crainte dans l'obéissance et la soumission. Mais les choses changèrent de face à la mort du conquérant macédonien, l'an du monde 3681, avant J.-C. 323. La nouvelle de ce grand évènement fut apportée à Athènes par un nommé Asclipiade, fils d'Hypparque. Au premier bruit d'une mort qui devoit produire de si grands changemens, tous les Athéniens se réunirent en foule dans la place publique, qui étoit le rendez-vous général de tous ceux que la curiosité ou l'intérêt réunissent communément dans les villes populeuses. Phocion, cet homme sage et si digne d'une meilleure fortune, s'y rendit aussi, moins par un mouvement de curiosité, que pour veiller sur les démarches de ses concitoyens, dont il craignoit dans cette circonstance les déterminations précipitées et la conduite irréfléchie. Ce sage

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

philosophe trouva, comme cela devoit être, toutes les têtes prodigieusement échauffées sur ce grand évènement, et il chercha à calmer ces transports, en disant à ses concitoyens : Si Alexandre est mort aujourd'hui, il le sera encore demain et les jours suivans; ainsi ne précipitons rien, puisque nous avons le temps de délibérer sur ce qu'il conviendra le mieux de faire. Ce conseil étoit d'une grande sagesse, mais c'étoit une raison pour qu'il ne fût point suivi. Les orateurs du peuple, ces moteurs éternels des dissensions, des guerres, des injustices, étouffèrent la voix de la raison, parlèrent unanimement sur la nécessité de la guerre; et en conséquence ils firent décider, que pour défendre la liberté commune de la Grèce, tous les hommes au-dessous de quarante ans prendroient les armes, et que l'on mettroit en mer une flotte de deux cent quarante voiles.

Léosthène fut nommé général de cette nouvelle armée, et il eut ordre de marcher contre les Macédoniens; Antipater, qui, après la mort dAlexandre, avoit reçu avec Cratère le commandement de la Macédoine et de tout le pays situé au midi et à l'occident de la Thrace, fit avertir ce dernier, qui étoit alors en Cilicie, dans l'Asie mineure, et en attendant son arrivée, entra en Thessalie à la tête de treize mille fantassins et de six cents chevaux. Les Thessaliens le

Histoire des Athéniens.

joignirent avec un corps considérable de cavalerie; mais dès qu'ils virent approcher Léosthène avec une force imposante, ils abandonnèrent les Macédoniens, et passèrent du côté des Athéniens. Malgré cette défection, Antipater crut devoir hasarder une bataille, mais accablé par le nombre, il fut totalement défait et contraint de prendre la fuite. Le vieux guerrier se retira à Lamia, ville de la Phtiothide, province de Thessalie, s'y renferma avec neuf mille hommes, et la mit dans un respectable état de défense. Léosthène chercha à prendre la ville par surprise, et lui livra ensuite un assaut; mais toutes ses tentatives furent inutiles, et il fut obligé d'abord de l'investir, et ensuite d'en faire le siége dans toutes les règles.

Antipater, dans cette position difficile, ne déchut point de son antique valeur; il se défendit avec son courage ordinaire et toute l'habileté d'un vieux guerrier; il faisoit de fréquentes sorties sur les assiégeans, et non-seulement détruisoit leurs travaux, mais leur tuoit aussi beaucoup de monde. Un jour, ayant ruiné tous les ouvrages des assiégeans, et culbuté le corps de troupes destiné à protéger tous les travailleurs, il les poursuivit très-loin l'épée dans les reins, lorsqu'enfin Léosthène, à la tête d'un renfort, arriva à leur secours. Ce général s'étant avancé de trop près

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

pour ranimer le courage des siens, fut atteint d'une pierre qui le renversa mort; et cet évènement ayant mis un grand désordre dans l'armée des Athéniens, Antipater en profita pour abandonner la ville de Lamia, et se retirer.

Athènes, à la nouvelle de la mort de Léosthène, se hâta de choisir un nouveau général, et ce fut un nommé Antiphile. Cet officier conserva sur les Macédoniens la supériorité qu'avoit obtenue son prédécesseur, et les défit l'an du monde 3682, av. J.-C. 322, quoique leur armée eût été renforcée par les troupes de Léonat (Tom. V, p. 433), l'un des généraux d'Alexandre, lequel perdit la vie dans cette occasion. Antipater, que les revers ne pouvoient abattre, rassembla les débris de cette armée vaincue, et ayant été rejoint par Cratère, qui arriva à cette époque de Cilicie, il songea à reprendre l'offensive. Quoique la majeure partie de ces troupes appartinssent à Cratère, ce général crut devoir faire à Antipater l'hommage du commandement, comme étant plus ancien officier que lui, et il se mit sous ses ordres, ainsi que la totalité de ses troupes, qui étoient composées de dix mille Grecs, mille frondeurs et arbaletiers persans, et de quinze cents chevaux. Les Athéniens furent battus à leur tour, et Antiphile obligé de se retirer; les Grecs, découragés par cette défaite, quoiqu'ils n'eussent

Histoire des Athéniens.

perdu que cinq cents hommes, commencèrent à se plaindre des maux de la guerre, et les Athéniens eux-mêmes, cette nation si dégénérée de la valeur et de l'énergie de leurs ancêtres, furent les premiers à faire des propositions de paix.

Antipater, qui avoit déjà repris tout l'ascendant de la victoire, refusa d'entrer en négociation pour une paix générale, mais proposa d'écouter les propositions des différentes villes. Ces paix séparées étoient précisément tout ce que redoutoit Athènes, parce qu'elle sentoit, qu'ayant été la première à s'élever contre les Macédoniens, elle ne pouvoit espérer des conditions favorables qu'en traitant de concert avec tous les états de la Grèce, qui s'étoient réunis à elle, cette ville rejeta donc les propositions du général macédonien, et se disposa à continuer la guerre. Cependant Antipater, continuant sa marche victorieuse, pénétra de nouveau en Thessalie, et prit plusieurs villes d'assaut; ces exemples effrayans pour les autres villes de la Grèce, les déterminèrent à séparer leur cause de celle des Athéniens, et acceptant les propositions d'Antipater, elles firent la plupart leur paix particulière avec les Macédoniens. Antipater reçut parfaitement bien les ambassadeurs de ces différentes villes, leur accorda presque toutes leurs demandes, ce qui acheva de ruiner le parti des Athéniens, qui, abandonnés

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

de tous leurs alliés, furent bientôt réduits aux dernières extrémités.

Dans cet état de choses, Athènes commença à sentir les dangers de sa position, et à regretter de n'avoir pas suivi les conseils du sage Phocion: tant il est vrai qu'il étoit de la destinée de ce peuple inconstant et léger de se laisser toujours conduire par des orateurs insensés, de faire sans cesse des fautes, et de passer sa vie à se repentir et à gémir de ses erreurs, sans jamais se corriger. Dans cette circonstance difficile et embarrassante, les Athéniens eurent recours à Phocion, dont ils avoient dédaigné les conseils, et le prièrent de se rendre au camp du général macédonien pour tâcher d'en obtenir une paix honorable. Phocion fut reçu par les généraux ennemis avec tous les égards dus à son mérite personnel, et obtint des conditions aussi avantageuses que les circonstances pouvoient le permettre, mais connoissant l'inconstante versatilité de ses concitoyens, il désiroit, pour les empêcher de délibérer encore sur cet objet, que le traité fût signé sur-le-champ. Cratère au contraire s'opposoit à cette mesure, et vouloit que l'armée macédonienne commençât par pénétrer dans l'Attique; il sera temps, disoit cet officier, de traiter avec les Athéniens, quand l'armée sera établie sur son territoire, car il n'est pas juste d'être à charge à nos amis, sur le pays

desquels notre armée vit, pendant que nous traitons avec nos ennemis; commençons par nous établir chez ces derniers, et alors nous traiterons avec eux : ces motifs étoient justes, et il n'y avoit aucune raison solide à y opposer.

Histoire des Athéniens.

Antipater sentoit la justice des motifs allégués par Cratère, qui tendoient à soulager un peuple ami; mais pénétré de respect pour la vertu de Phocion, il détermina son collègue à consentir à sa demande, et le traité fut conclu aux conditions suivantes; savoir : que Démosthène et Hypéride lui seroient livrés; que l'ancien mode de lever les taxes dans la ville seroit rétabli; qu'on mettroit une garnison macédonienne dans Munychie, l'un des trois ports d'Athènes; que l'on payeroit les frais de la guerre, et en outre une somme convenue.

Phocion auroit surtout désiré épargner à ses concitoyens la honte de recevoir garnison macédonienne dans un des ports d'Athènes, mais Antipater lui interdit toute sollicitation sur cet objet, en lui disant : Phocion, je ne vous refuserai que ce que je croirai pouvoir entraîner votre ruine et la mienne.

En conséquence de ce traité, Ménylle, ami particulier de Phocion, fut nommé commandant du corps de troupes destiné à former la garnison

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

du port de Munychie. Démosthène, instruit des conditions du traité conclu par Phocion, prit la fuite, et quelque temps après, poursuivi par les serviteurs d'Antipater, il fut obligé, pour ne pas tomber entre les mains de ses ennemis, de terminer ses jours en s'empoisonnant lui-même. Digne punition du mal qu'il avoit fait par la propagation de ses principes démagogiques, homme vil, dont les talens furent souvent au service du plus offrant et plus haut enchérisseur, témoin le fait d'Harpalus, dont nous avons déjà parlé (T. IV, p. 228), et pour lequel il fut repris de justice. Toujours voué au parti qui le payoit le mieux, il ne combattit les projets de Philippe, que parce qu'il étoit vendu aux intérêts du roi de Perse; imagination inquiète et esprit turbulent qui précipita sa patrie dans une foule de démarches insensées qui causèrent sa ruine; citoyen avide de pouvoir, et digne modèle des démagogues français, qui de nos jours, avec moins de talens, mais plus de noirceur, précipitèrent leur pays dans des malheurs encore plus grands que ceux dont Démosthène rendit victime le peuple athénien. Orateur et homme d'état, d'autant moins estimable qu'il connoissoit mieux que personne les dangers du gouvernement d'un peuple prétendu souverain, car il disoit un jour, en regardant la citadelle d'Athènes, et en parlant de Mi-

Histoire des Athéniens.

nerve, dont les attributs sont un hibou ou un dragon, et qui avoit, sous sa protection immédiate, le peuple athénien : O Minerve! toi, déesse de la sagesse, comment se peut-il faire que tu mettes quelque complaisance dans trois choses aussi farouches et aussi intraitables qu'un hibou, un dragon et un peuple? Les démagogues de nos jours pensoient aussi comme Démosthène, mais la faveur du peuple étoit alors en France comme à Athènes, le moyen de parvenir aux places et aux dignités, et dès-lors il falloit l'obtenir, au mépris non-seulement de tous les principes de justice, mais même de tous les intérêts de son pays.

Antipater, laissant une garnison macédonienne dans le port de Munychie, ne conserva plus aucune inquiétude sur la tranquillité des Athéniens, et passa avec Cratère dans l'Etolie, qui s'étoit aussi révoltée. Les troubles qui suivirent la mort d'Alexandre, et les prétentions de Perdiccas, le forcèrent ensuite de passer en Asie, où il fut nommé, après la mort de son rival, tuteur des rois (T. V, pag. 353). Pendant tous ces temps de troubles dont nous avons déjà rendu compte, les affaires publiques à Athènes furent conduites par des hommes de mérite, à la tête desquels étoit Phocion, estimé et aimé d'Antipater comme il l'avoit été d'Alexandre. Si ce peuple eût été capable de prendre un parti sage, il eût toujours suivi les conseils de ce grand homme; malheu-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

reusement il n'en fut point ainsi, et il eut sujet de s'en repentir. La garnison macédonienne étoit, pour les Athéniens, un sujet continuel de chagrin; ils engagèrent plusieurs fois Phocion à tâcher d'obtenir d'Antipater qu'elle fût retirée. Phocion, qui savoit fort bien que toute tentative sur cet objet seroit inutile, refusa constamment de se prêter à leurs désirs, et ne pouvant donc rien obtenir de lui, les Athéniens s'adressèrent alors à l'orateur Demade, qui avoit aussi quelque crédit sur le général macédonien. Les tentatives de Demade furent inutiles, Antipater, dégoûté de l'insatiable avidité de cet orateur démagogue, n'eut aucun égard aux représentations d'un homme qu'il méprisoit, et la garnison macédonienne fut maintenue dans Munychie.

Demade, repoussé par Antipater, devint son ennemi mortel. Avant le départ de ce général pour l'Asie, il avoit déjà cherché les moyens de lui enlever le commandement de la Macédoine, en écrivant à Perdiccas pour l'engager à venir s'en emparer. Nous avons déjà dit (Tom. V, p. 441) que cette lettre tomba entre les mains de Cassandre, fils d'Antipater, et qu'il en tira une vengeance éclatante, en faisant mettre à mort l'orateur athénien et son fils, qui se trouvoient auprès d'Antipater, lorsque Cassandre arriva en Macédoine pour y recueillir les derniers soupirs de l'auteur de ses jours.

Antipater, avant que de mourir, désigna Polysperchon comme régent du royaume et gouverneur de la Macédoine; mais cette disposition fut, dès l'année suivante du monde 3685, avant J.-C. 319, la cause des plus grandes divisions dans la Grèce, et le germe de deux factions qui ne tardèrent pas à se montrer; ce furent celles de Polysperchon et de Cassandre, fils d'Antipater, qui, n'étant point satisfait des dispositions testamentaires de son père, prit les armes pour s'opposer à leur exécution.

Histoire des Athéniens.

Le premier soin de Cassandre, pour réussir dans ses projets, fut d'envoyer Nicanor, officier habile, prendre le commandement de la garnison macédonienne établie dans le port de Munychie. Polysperchon, d'un autre côté, voulant détruire dès son principe le pouvoir dont Cassandre cherchoit à s'emparer, crut que le meilleur moyen étoit d'attirer à son parti les villes grecques, et en conséquence il fit, l'an du monde 3686, avant J.-C. 318, publier un décret par lequel toutes les villes grecques, et entr'autres Athènes, étoient rendues à la liberté, et il enjoignit en même temps à la garnison macédonienne de cette ville d'avoir à l'évacuer. Cette proclamation fut, comme on doit bien l'imaginer, la source des plus grands désordres; mais Nicanor, qui ne reconnoissoit que les ordres de Cassandre,

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

refusa d'obéir à ceux de Polysperchon, et n'abandonna point le fort de Munychie.

Pendant la discussion de ces intérêts politiques, le sage Phocion, qui avoit eu, dès l'arrivée de Nicanor à Athènes, des rapports d'affaires avec ce général, continua à vivre familièrement avec lui; cette conduite déplut aux Athéniens, qui le regardèrent comme un traître à sa patrie, et résolurent de s'en venger aussitôt qu'ils en trouveroient l'occasion. Elle ne fut pas long-temps à se présenter, car Polysperchon ayant paru, peu de temps après, sur les confins de l'Attique, à la tête d'une armée nombreuse, Phocion et ses amis furent arrêtés par leurs concitoyens, et livrés au général macédonien; celui-ci ne voulut pas violer le décret qu'il avoit lui-même porté, et qui rétablissoit la liberté des villes grecques, et fit dire aux Athéniens, que quoiqu'il regardât Phocion et ses amis comme coupables, il ne vouloit cependant pas les juger, ce droit appartenant essentiellement à leurs concitoyens, comme une des premières prérogatives de tout peuple libre et indépendant.

D'après cette réponse, les Athéniens convoquèrent une assemblée générale; mais elle fut si tumultueuse, qu'il fut impossible à personne de s'y faire entendre. Phocion ayant cependant obtenu un petit moment de silence, s'adressa au

peuple, et lui demanda si son intention étoit de le juger suivant les formes voulues par la loi; et sur ce qu'il lui fut répondu par quelques personnes, que telles étoient les intentions des Athéniens: Comment cela seroit-il possible, ajouta-t-il, puisque, loin de pouvoir recueillir les voix avec le calme et l'attention qu'exige une affaire où il s'agit de la vie de plusieurs citoyens, personne ne peut, au milieu de ce tumulte, énoncer son opinion? A ces mots, de bruyantes clameurs s'élevèrent du milieu de ce peuple féroce. Le sage Phocion sentit bien qu'il n'avoit aucune justice à attendre, et faisant aussitôt un généreux et noble sacrifice de sa vie pour sauver celle de ses amis, aussi innocens que lui, il s'écria: Athéniens, pour ce qui est de moi, je confesse le crime dont on m'accuse, et je me soumets, sur ce sujet, à toute la rigueur des lois; mais considérez quelle injustice ce seroit d'envelopper dans mon malheur ces hommes qui n'ont aucune part à mon crime! Ils sont tes complices, s'écria le peuple en fureur, c'est assez: et sans autre forme de procès, sans examen, sans preuve, sans défense de la part des accusés, on lut le décret qui les condamnoit tous à perdre la vie; savoir: Phocion, Nicoclès, Theudippe, Agamon et Pythoclès, qui tous étoient présens à cet inique jugement; quant aux autres amis de Phocion,

Histoire des Athéniens.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

Démétrius de Phalère, Callimédon et Chariclès. ils furent aussi condamnés à mort par le même jugement, mais ils avoient eu la sage précaution de s'éloigner.

Non contens d'avoir fait condamner à mort un des hommes les plus vertueux de la Grèce, quelques-uns de ces énergumènes, si communs dans les assemblées populaires, et qui en dirigent le plus souvent les démarches, proposèrent de mettre Phocion à la torture; mais enfin il fut décidé qu'on se borneroit à lui ôter la vie. Après cette inique décision, ce peuple de cannibales, non content d'avoir sans examen condamné à mort tant d'hommes justes et vertueux, insulta à leur infortune, en couronnant leur tête de fleurs pendant qu'on leur signifioit le jugement. Quand Phocion fut arrivé dans la prison où on le conduisit aussitôt après sa condamnation, quelques-uns de ses amis lui demandèrent s'il n'avoit rien à faire dire à son fils : Oui, certainement, dit ce grand homme, *c'est d'oublier la manière dont les Athéniens ont traité son père.* En lisant ces horribles détails dans lesquels j'ai littéralement suivi l'histoire, et auxquels je n'ai rien ajouté, ne croiroit-on pas lire ce qui s'est passé de nos jours, sous ce qu'on a appelé le régime de la terreur? tant il est vrai que le peuple se ressemble partout, et que ce qui peut arriver d

plus malheureux à une nation, est de laisser passer l'autorité et le pouvoir entre les mains des coryphées du peuple, de ces gens isolés de tout intérêt social, qui, n'ayant ni fortune à conserver, ni réputation à ménager, ne peuvent que gagner aux bouleversemens politiques, et qui, sans principes comme sans honneur, sont toujours prêts à sacrifier la fortune publique à la leur.

Histoire des Athéniens.

Les atroces Athéniens, si semblables aux Français révolutionnaires, poussèrent la soif de la vengeance contre Phocion jusqu'au-delà des limites de sa vie; ils ordonnèrent que son corps fût porté hors du territoire d'Athènes, et qu'il fût privé des honneurs de la sépulture. Un entrepreneur de Canope prit alors ce corps si indignement outragé, et le transporta à Eleusis, où il emprunta d'une femme mégarienne, un peu de feu pour le réduire en cendres; car il étoit défendu par un décret à tout Athénien d'en fournir. Une dame du pays, qui assistoit par hasard à cette triste cérémonie, lui fit élever un tombeau sur le lieu, et ayant rassemblé ses os, les transporta respectueusement dans sa maison, et les enterra sous son foyer, en disant: *Cher et sacré foyer, je mets en dépôt dans ton sein ces précieux restes d'un homme de bien; conserve-les fidèlement pour les rendre un jour au tombeau de ses ancêtres, quand les Athéniens*

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

seront devenus plus sages. En effet, les Athéniens ne furent pas long-temps sans sentir toute l'énormité du crime qu'ils avoient commis; ils se rappelèrent les services importans que Phocion leur avoit rendus, et résolurent de réhabiliter sa mémoire. En conséquence, il fut ordonné par l'assemblée du peuple, qu'une statue de bronze seroit élevée en son honneur, et que ses os seroient honorablement enterrés aux dépens du trésor public : le peuple ne crut pas même cette réparation suffisante; il voulut que la mort de ce grand homme fût vengée; et ses accusateurs, traduits devant les tribunaux, furent unanimement condamnés à mort. Quelques-uns d'entre eux subirent leur sort, mais d'autres trouvèrent moyen de se soustraire, par la fuite, au glaive de la loi. Agnonide, Epicure et Démophile avoient été les plus acharnés à poursuivre la perte de ce grand homme; le premier fut mis à mort sur-le-champ; les deux autres s'étant enfuis, tombèrent dans la suite entre les mains du fils de Phocion, qui leur fit éprouver les effets de son juste ressentiment; et ce fut la seule action honorable qu'il fit durant sa vie, n'ayant hérité que du nom de son père sans en avoir les vertus et les talens.

Les Athéniens, toujours plus occupés de leurs querelles particulières et de leurs vengeances per

Histoire des Athéniens.

sonnelles, comme cela arrive dans tous les gouvernemens populaires, que du soin de défendre leur pays, surent si peu profiter de l'espèce de liberté rétablie par Polysperchon, qu'ils ne s'occupèrent même pas de se rendre maîtres de la garnison macédonienne établie dans le port de Munychie. Aussi Cassandre s'étant présenté l'an du monde 3687, avant J.-C. 319, avec une flotte nombreuse, entra sans difficulté dans le Pyrée; et dans cette position, qui le rendoit maître d'Athènes du côté de la mer, il réduisit le peuple à une telle extrémité, qu'il se trouva heureux de se soumettre aux conditions de recevoir garnison dans la citadelle, et de voir la ville gouvernée par des hommes choisis et désignés par Cassandre. En exécution de ce traité, Cassandre remit le gouvernement d'Athènes entre les mains d'un ami de Phocion, appelé Démétrius de Phalère. Ce citoyen, qui, comme nous l'avons dit plus haut, avoit été condamné à mort avec Phocion, et s'étoit soustrait, par la fuite, à l'exécution de son jugement, étoit un descendant de cet illustre Conon, si célèbre par le rétablissement de la ville de Cécrops. L'Histoire le représente comme un des hommes les plus savans de son siècle, et il étoit aussi distingué par ses talens et ses vertus, que par sa naissance et par sa fortune. Elève du philosophe Théophraste, Démétrius

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

de Phalère avoit reçu de lui des principes d'honneur et de désintéressement qu'il ne démentit jamais. Aussi ce sage administrateur n'employa-t-il l'autorité qui lui avoit été confiée qu'à augmenter les revenus de la république, à embellir la ville, et à donner à ses concitoyens les preuves les plus irrécusables de son dévouement à leurs intérêts. Les inconstans Athéniens, après avoir condamné ce grand homme à mort avec son ami Phocion, lui élevèrent alors des statues. Mais, malgré ces témoignages de reconnoissance, ils avoient contre lui un principe de haine et d'animosité, parce qu'il ne tenoit son autorité que de Cassandre, et ils lui donnèrent plusieurs fois des preuves de cette aversion particulière.

Ce gouvernement de Démétrius de Phalère, ou plutôt de Cassandre, dont il n'étoit que l'agent, dura pendant dix ans passés (1). A cette époque, c'est-à-dire l'an du monde 3698, av. J.-C. 306, Antigone, l'un des plus grands généraux, successeurs d'Alexandre-le-Grand, résolut d'affranchir la Grèce de la domination de Cassandre, et il chargea de ce soin son fils Démétrius Polyorcète.

(1) Ainsi, quand Rollin dit, page 182, Tome VII, édit. in-12, 1779 : Les Athéniens recouvrèrent leur démocratie treize ou quatorze ans après l'avoir perdue, il ne faut point l'entendre du gouvernement de Démétrius de Phalère, mais de la prise d'Athènes par Antipater et Cratère, l'an du monde 3685, av. J.-C. 320.

Le jeune Démétrius, distingué parmi les guerriers de son temps, par sa valeur, son habileté et sa rare beauté, partit pour Athènes avec cinq mille talens et une flotte de deux cent cinquante voiles, et pour tromper la surveillance des troupes de Cassandre, qui étoient dans le port de Munychie et dans la citadelle, il décora sa flotte d'un pavillon ami des Athéniens, et par ce stratagème, entra dans le Pyrée sans aucune opposition. Le peuple n'eut pas plutôt découvert son erreur, qu'il prit les armes, et se disposa à se joindre à la garnison pour repousser le fils d'Antigone; mais celui-ci ayant fait proclamer par un hérault qu'il étoit envoyé pour rendre aux Athéniens leur liberté, rétablir leurs lois et leur ancien gouvernement, les Athéniens jetèrent de grands cris de joie, l'appelèrent leur libérateur, et sur-le-champ, abandonnant Démétrius de Phalère, brisèrent ses statues, l'accablèrent de reproches, et furent sur le point de le massacrer. Enfin, l'acharnement du peuple devint si violent contre ce vertueux citoyen, qui avoit fait pendant près de onze ans le bonheur de ses administrés, qu'il pria Aristodème de Milet, l'ami de Démétrius Polyorcète, d'engager ce prince à lui permettre de se retirer à Thèbes, ce que le fils d'Antigone lui accorda avec toute sorte d'obligeance et de considération. Ce général bloqua ensuite le

Histoire des Athéniens.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

port de Munychie, où étoit renfermée une garnison appartenante à Cassandre, et fit voile pour Mégare, où il y avoit aussi une garnison macédonienne. Après avoir rendu à cette dernière ville sa liberté, Démétrius revint à Athènes, prit d'assaut la forteresse de Munychie, et fit, après cette conquête, son entrée triomphante dans la ville d'Athènes, qui, par cet évènement, passa de la domination de Cassandre, fils d'Antipater, sous celle de Démétrius Polyorcète, fils d'Antigone.

Délivrés d'un gouvernement qu'ils regardoient comme odieux, parce qu'il réprimoit les désordres, la licence, les vexations et les injustices, les Athéniens ne crurent pas pouvoir témoigner trop de reconnoissance à leurs libérateurs, Antigone et son fils Démétrius Polyorcète. Dans l'ivresse de leur joie, il n'est rien qu'ils n'inventassent pour donner des preuves de leur gratitude. On ne peut imaginer dans quel degré de bassesse et d'avilissement tomba dans cette occasion ce peuple si fier, et qui regardoit jadis une feuille de laurier ou le titre de citoyen, comme la plus digne récompense des plus éminens services.

Dans l'assemblée du peuple, on donna à Antigone et à son fils le titre de rois; ils furent honorés du nom de dieux tutélaires et sauveurs, et l'on institua un prêtre en leur honneur, et le nom de ce prêtre devint celui de l'année, qui ne porta plus le nom de l'archonte. On éleva un autel

dans le lieu où Démétrius Polyorcète étoit descendu de son char, et il fut décrété que les ambassadeurs qui seroient envoyés à Antigone et à son fils, s'appelleroient les ambassadeurs des dieux. Joignant ensuite la cruauté à la bassesse, et s'imaginant plaire à Démétrius Polyorcète, on condamna à mort, par un décret, Démétrius de Phalère, auquel on avoit élevé des statues en reconnoissance du bien qu'il avoit fait aux Athéniens ; et ne pouvant mettre à exécution ce jugement, puisque le condamné étoit à Thèbes, on soudoya quelques vils scélérats qui furent chargés de prendre tous les moyens possibles pour l'assassiner. Il faut convenir que c'est un spectacle humiliant pour l'humanité que celui d'un peuple tout à-la-fois aussi versatile dans ses opinions, aussi atroce dans ses déterminations, aussi injuste dans ses lois, et en même temps aussi vil et aussi bas dans ses flatteries. La postérité doit sans doute un tribut d'hommages et d'admiration au courage, ainsi qu'aux vertus et aux talens distingués de quelques-uns des chefs de cette nation aux différentes époques de son existence, mais on ne peut nier que ce peuple, à-la-fois vil, injuste et atroce, ne mérite, à quelques exceptions près, la haine et le mépris qu'il a si souvent inspirés. Tout homme sage et dépourvu de prévention conviendra, en lisant l'his-

Histoire des Athéniens.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

toire des Athéniens, que cette nation ne fut jamais faite pour la liberté; qu'un gouvernement monarchique ferme et sévère étoit le seul qui lui convînt et qui pût mettre les citoyens vertueux à l'abri des injustices de cette populace étrangère à tout sentiment de générosité et de reconnoissance; car il ne faut point confondre la bassesse et l'avilissement avec le noble élan d'une sincère et légitime gratitude. Du reste, ce juste reproche que nous faisons aux Athéniens, nous pourrions, avec plus de raison encore, l'adresser aux Français révolutionnaires; car nous avons vu les prétendus fondateurs de la liberté, ceux qui s'étoient élevés avec le plus de violence contre l'autorité légitime du meilleur des rois, devenir les vils suppôts du plus farouche des tyrans, ramper à ses pieds, et avilir le nom français par les flatteries les plus basses et les plus propres à révolter, tout homme qui conserve quelque sentiment de dignité et d'honneur.

Démétrius avoit le projet de rendre aussi à la liberté toutes les villes de la Grèce qui étoient sous la domination de Cassandre; mais rappelé par son père pour aller faire la conquête de l'île de Cypre, il ne put achever cette entreprise. La ville seule d'Athènes fut délivrée du joug macédonien, et cette révolution y fit revivre le gouvernement démocratique. A peine

Histoire des Athéniens.

y fut-il rétabli, que toutes les classes en ressentirent les déplorables effets : les accusations et les sentences de mort se multiplièrent d'une manière effrayante, et chacun employa son crédit et ses moyens, non à faire le bien de l'état, mais à poursuivre ses ennemis particuliers. Les citoyens étoient, comme dans tous les gouvernemens populaires, en danger quand ils étoient élevés au-dessus des autres, et un objet de mépris quand ils étoient confondus dans la foule. Ce gouvernement populaire mécontenta, comme on doit bien l'imaginer, un grand nombre d'Athéniens, et Cassandre profita de cette division, ainsi que de l'absence de Démétrius Polyorcète, pour pénétrer dans l'Attique, et mettre le siége devant Athènes. Le fils d'Antigone étoit alors occupé à faire le siége de Rhodes, mais il le quitta l'an du monde 3700, avant J.-C. 304, et arriva bientôt au secours de la ville. Appelé par les Athéniens, qui redoutoient de repasser sous le joug des Macédoniens, Démétrius Polyorcète contraignit le fils d'Antipater à lever le siége, lui enleva toutes les conquêtes qu'il avoit faites dans l'Attique, et soumit en outre plusieurs villes qu'il mit sous l'obéissance des Athéniens. En reconnoissance de ce bienfait, les Athéniens renouvelèrent toutes leurs bassesses envers Démétrius Polyorcète, et surpassèrent, par leurs flatteries

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

serviles, tout ce qu'ils avoient fait jusqu'alors. Au mépris de leur religion et des mœurs publiques, ils assignèrent pour logement à Démétrius Polyorcète, les appartemens des vierges consacrées au culte de Minerve ; chose d'autant plus scandaleuse, que ce prince étoit l'homme le plus dépravé de son siècle. Nous ne citerons point, à l'exemple des autres historiens, les actions qui le déshonorent sous ce rapport, pour ne point blesser nos lecteurs par l'exposé de ces infamies ; mais les Athéniens étoient à cette époque un peuple si corrompu, si vil et si bas, que par adulation ils applaudissoient aux vices les plus honteux et les plus opposés à la nature.

Les Athéniens ne furent pas plus constans dans leur enthousiasme pour le fils d'Antigone qu'ils l'avoient été dans leur amour pour Démétrius de Phalère. Cette grande faveur ne tenoit qu'à la grande puissance de Démétrius Polyorcète, et ils cessèrent de lui être fidèles aussitôt qu'il cessa de pouvoir les protéger. Comme dans toutes les âmes viles et lâches, l'utilité personnelle et l'intérêt étoient les principes de tous les sentimens des Athéniens, et ce n'étoit point parmi eux qu'il falloit chercher des amis fidèles, et dévoués dans la bonne comme dans la mauvaise fortune.

L'orgueil que les basses flatteries des Athéniens avoient inspiré à Antigone et à son fils

Démétrius Polyorcète, ainsi que les grands succès que ces deux généraux avoient obtenus contre Ptolomée, roi d'Egypte, et leurs autres rivaux, leur firent penser que rien ne pouvoit résister à la puissance de leurs armes, et ils formèrent le projet de s'emparer de toute la succession d'Alexandre, en détruisant, l'un après l'autre, les princes qui pouvoient leur en disputer la conquête. Leurs vues ne furent pas long-temps à être découvertes par ceux qui avoient intérêt à en empêcher l'exécution, et ceux-ci formèrent entre eux une ligue générale dont le but étoit de mettre un frein à l'ambition démesurée d'Antigone et de son fils Démétrius Polyorcète (T. V, pag. 393). Cette ligue prit une consistance si rapide, que l'an du monde 3702, avant J.-C. 302, Démétrius Polyorcète fut obligé de quitter la Grèce pour aller au secours de son père Antigone, qui l'année suivante, comme nous l'avons déjà dit plusieurs fois, perdit la bataille d'Ipsus, et en même temps l'empire et la vie à l'âge de quatre-vingts ans.

Histoire des Athéniens.

Démétrius Polyorcète, après la perte de la bataille d'Ipsus et la mort de son père Antigone, se retira à Ephèse, dans l'intention de passer de-là à Athènes, où il avoit laissé sa femme Déidamie et une grande partie de sa flotte; mais les Athéniens ne s'écartèrent point, dans cette occasion, des principes de la reconnoissance ré-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

publicaine; ils n'attendirent pas que Démétrius Polyorcète vînt se présenter à leurs portes, car aussitôt qu'ils furent instruits des revers qu'il venoit d'éprouver, ils lui envoyèrent des ambassadeurs, qui allèrent au-devant de lui, et lui déclarèrent au nom de leur reconnoissante république, qu'il ne pouvoit entrer dans Athènes, le peuple ayant porté un décret qui en défendoit l'entrée à toute personne décorée du titre de roi. Démétrius Polyorcète, quoique vivement piqué de la naïve ingratitude de ce peuple méprisable, dissimula un ressentiment qu'il ne pouvoit punir, se contenta de redemander sa femme et sa flotte, qui lui furent rendues l'une et l'autre, et se retira à Salamine, dans l'île de Chypre, qui était alors sous son obéissance.

Démétrius Polyorcète fut vengé de cette ingratitude des Athéniens, par l'état de servitude dans lequel ce peuple tomba peu de temps après, par l'usurpation audacieuse d'un nommé Lacharis, homme de basse naissance, qui eut l'adresse de s'emparer de l'autorité. Satisfait de cette punition, le fils d'Antigone n'eût peut-être jamais songé à tourner ses armes contre les Athéniens, si ce peuple lâche et vil ne l'eût poursuivi par un décret qui condamnoit à mort ceux qui proposeroient de traiter avec lui, ou qui formeroient quelque liaison avec l'homme qu'ils

avoient auparavant honoré comme un dieu sauveur, qui avoit toujours protégé leur liberté et les avoit tenus sous sa domination sans jamais la leur faire sentir. Histoire des Athéniens.

Outré, avec raison, de cette inique provocation et de cette infâme conduite, Démétrius Polyorcète vint avec une armée considérable ravager l'Attique, et mettre le siége devant Athènes. Dans cette position, les Athéniens implorèrent la protection de Ptolomée, roi d'Egypte; protection qui leur devenoit d'autant plus nécessaire, qu'ils étoient réduits aux dernières extrémités, Démétrius Polyorcète punissant sur-le-champ de mort tous ceux qui tentoient de leur apporter des provisions. Le roi Ptolomée Soter envoya au secours de ces républicains cent cinquante vaisseaux, qui parurent à la hauteur de l'île d'Egyne; mais l'amiral de cette flotte voyant que celle de Démétrius, augmentant tous les jours, se montoit déjà à près de trois cents voiles, crut qu'il étoit sage, pour les intérêts de son souverain, de ne point se compromettre contre des forces aussi supérieures, et en conséquence il leva l'ance et fit voile pour l'Egypte.

A la vue du départ de la flotte égyptienne, Lacharis, déchu de tout espoir, quitta Athènes, ne laissant à ses concitoyens d'autre choix que celui de mourir de faim ou de se rendre à dis-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

crétion. Ils prirent ce dernier parti, et les portes de la ville ayant été ouvertes aux troupes de Démétrius Polyorcète, ce prince prit possession de la ville. Aussitôt qu'il en fut maître, il ordonna aux citoyens de se réunir dans l'enceinte du théâtre, et en même temps il le fit entourer par ses soldats. Le peuple, consterné, attendoit avec anxiété, dans cette cruelle position, l'arrêt qui devoit être prononcé sur son sort, mais il en fut quitte pour la peur. Démétrius Polyorcète se contenta de reprocher aux Athéniens leur ingratitude, mais il leur fit ensuite distribuer des vivres, donna à la ville cent mesures de blé, et rétablit les magistrats qui étoient le plus à la bienséance du peuple. Les Athéniens renouvelèrent alors leurs anciennes adulations, et les orateurs du peuple, toujours prêts à donner tour-à-tour l'exemple de l'arrogance ou de la bassesse, se disputèrent à qui lui prodigueroit le plus d'éloges. L'un d'eux, nommé Dromoclide, lui rendit un service plus important, en faisant passer un décret par lequel le peuple faisoit don à ce prince de la citadelle et du Pyrée. En vertu de cette résolution, Démétrius Polyorcète mit une garnison dans le Pyrée et dans la citadelle, ainsi que dans le Musœon, et s'assura par-là de la fidélité des Athéniens, que la crainte tint en respect.

La ville d'Athènes ne fit aucun mouvement

contre Démétrius Polyorcète, tant que ce prince eut en ses mains la puissance de la châtier; ce qui lui étoit d'autant plus facile, qu'étant monté sur le trône de Macédoine l'an du monde 3710, avant J.-C. 294, il étoit devenu par-là maître de presque toute la Grèce; mais ayant été expulsé de ce trône l'an du monde 3716, avant J.-C. 288, les Athéniens cessèrent alors de le craindre, et par conséquent de lui être fidèles; aussi ne manquèrent-ils pas de lui donner de nouvelles preuves d'ingratitude, et de l'outrager par de nouvelles provocations. Nous avons déjà vu dans l'histoire de Macédoine que ce royaume eut tour-à-tour pour souverains Lysimaque, Seleucus, Ptolomée Céraunus et Sosthène. Pendant ces temps de troubles et de dissensions intérieures, personne ne chercha à attaquer les Athéniens, et ils jouirent de leur entière liberté; mais ce peuple ne put inspirer à ses voisins aucun respect, ni aucune considération. Lorsque les Gaulois, après avoir envahi la Thrace et la Macédoine, l'an du monde 3725, av. J.-C. 279, passèrent en Grèce l'an du monde 3726, avant J.-C. 278, sous la conduite de Brennus, le peuple athénien, sous les ordres de son général Callipe, donna encore quelques marques de son antique valeur, et tous les peuples de la Grèce s'étant réunis contre l'ennemi commun, ils réussirent à chasser les Bar-

Histoire des Athéniens.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

bares, qui eurent surtout beaucoup à souffrir des intempéries de la saison. Quand ce danger général fut passé, Antigone Gonatas, fils de Démétrius Polyorcète, ayant un peu rétabli ses affaires après la mort de son père, accabla les Athéniens du poids de sa puissance, les contraignit, l'an du monde 3733, av. J.-C. 271, à recevoir dans leur ville une garnison macédonienne, et ils devinrent ainsi sujets de ce prince, qui les laissa comme tels à son fils Démétrius, lorsqu'il monta sur le trône de Macédoine, l'an du monde 3762, avant J.-C. 242.

Les Athéniens furent ainsi soumis aux Macédoniens jusqu'à l'an du monde 3772, av. J.-C. 232. A cette époque, le célèbre Aratus de Sycione, un des hommes les plus vaillans et les plus vertueux de son siècle, avoit donné à la ligue achéenne une existence imposante, et ce grand homme avoit ranimé dans cette partie de la Grèce l'esprit de liberté et d'indépendance qui avoit si long-temps fait la gloire de ce pays. Les Athéniens, électrisés par l'exemple de ce peuple, après s'être long-temps opposés aux moyens qu'Aratus leur avoit proposés pour rendre l'indépendance à leur patrie, eurent recours à lui, et le prièrent de venir à leur secours. A leur sollicitation, Aratus se rendit à Athènes, où il engagea Diogène, commandant de la garnison macédo-

nienne, à lui remettre le Pyrée, la citadelle et le Musœon, moyennant une somme de cent cinquante talens, dont Aratus paya immédiatement vingt talens de ses propres fonds. Par cet arrangement, la garnison macédonienne s'étant retirée, la ville d'Athènes rentra dans tous ses droits de ville libre et indépendante, l'an du monde 3772, avant J.-C. 232, et elle se réunit à la ligue achéenne, après avoir été, depuis la bataille de Chéronnée, l'an du monde 3667, av. J.-C. 337, c'est-à-dire pendant l'espace de cent cinq ans, sous la domination successive de Philippe, d'Alexandre et de ses successeurs. Ainsi, Athènes fut, depuis sa fondation, l'an du monde 2422, avant J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 2912, avant J.-C. 1092, époque de la création de l'archontat perpétuel, c'est-à-dire pendant l'espace de quatre cent quatre-vingt-dix ans, sous la domination de rois dont on ignore l'histoire. Depuis l'an du monde 2912, av. J.-C. 1092, jusqu'à l'an du monde 3250, av. J.-C. 754, époque de la création de l'archontat décennal, c'est-à-dire pendant l'espace de 338 ans, sous le gouvernement des archontes perpétuels. Depuis l'an du monde 3250, av. J.-C. 754, jusqu'à l'an du monde 3316, av. J.-C. 688, époque de l'établissement de l'archontat décennal, c'est-à-dire pendant l'espace de 66 ans, sous le gouvernement des archontes décennaux.

Histoire des Athéniens.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

Ils furent ensuite pendant quatre ans dans l'anarchie, depuis l'an du monde 3316, av. J.-C. 688, jusqu'à l'an du monde 3320, av. J.-C. 684, époque de l'établissement de l'archontat annuel. Depuis l'établissement de l'archontat annuel, l'an du monde 3320, avant J.-C. 684, jusqu'à la bataille de Chéronnée, gagnée par Philippe, roi de Macédoine, l'an du monde 3667, av. J.-C. 337, c'est-à-dire pendant l'espace de 347 ans, ils vécurent sous un gouvernement purement démocratique, excepté le temps du règne des Pisistratides, et le gouvernement des quatre cents et celui des trente tyrans. Depuis la bataille de Chéronnée, l'an du monde 3667, av. J.-C. 337, jusqu'à la réunion à la ligue achéenne, l'an du monde 3772, avant J.-C. 232, c'est-à-dire pendant 105 ans, ils vécurent sous la domination des rois de Macédoine; ce qui fait en tout un espace de 1350 ans.

Les Athéniens ne jouirent pas long-temps sans trouble de la liberté que leur avoit procurée le grand Aratus, l'an du monde 3772, av. J.-C. 232. En effet, Philippe, roi de Macédoine, qui monta sur le trône l'an du monde 3784, avant J.-C. 220, après la mort de son tuteur Antigone d'Ozon, se montra l'héritier de la valeur, ainsi que de l'ambition des rois Philippe et Alexandre, ses prédécesseurs. Ce prince n'avoit que quatorze ans lorsqu'il parvint à la couronne; mais dès les

premiers momens de son avènement au trône, il annonça les vues les plus ambitieuses et les projets les plus vastes. Ce monarque politique et guerrier conçut le dessein de s'emparer de toute la Grèce, et de porter ensuite ses armées en Italie.

Histoire des Athéniens.

Philippe ne désiroit qu'une occasion qui lui fournît le prétexte de déclarer la guerre à la Grèce, et ses alliés les Arcananiens la lui fournirent. Deux habitans de l'Arcananie, coupables d'avoir profané le temple de Cérès, dont l'entrée étoit interdite aux étrangers pendant la célébration des mystères, furent par les Athéniens condamnés à mort. La nation arcananienne, qui occupoit le long de la mer le pays situé en face de l'île de Céphalénie, aujourd'hui Céphalonie, dans la mer Ionienne, s'adressa au roi de Macédoine dont elle étoit alliée, et lui demanda vengeance de cette insulte. Aussitôt Philippe, sans même demander satisfaction pour ses alliés, déclara la guerre aux Athéniens, et fournit immédiatement aux Arcananiens les secours dont ils avoient besoin pour ravager l'Attique. L'Achaïe, Lacédémone et Corinthe étoient alors alliées de Philippe, et auroient pu peut-être prendre parti contre les Athéniens. Dans cette circonstance difficile, ces républicains crurent devoir s'adresser à Rome, et en conséquence y envoyèrent une ambassade pour implorer la

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J. C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

protection de cette puissante république. Les ambassadeurs athéniens furent reçus par le sénat de la manière la plus favorable, et emportèrent en revenant dans leur patrie, l'assurance positive qu'une armée consulaire alloit être envoyée au secours d'Athènes.

Pendant ces négociations entre Rome et Athènes, les Arcananiens réunis aux Macédoniens, après avoir saccagé une grande partie de l'Attique, s'avancèrent vers la capitale. L'approche de ces ennemis jeta une grande consternation parmi les Athéniens, mais elle fut bientôt dissipée par l'arrivée inattendue de la flotte des Rhodiens et de celle d'Attale, roi de Pergame, qui, sur la nouvelle que Philippe, avec lequel ils étoient en guerre dans le moment, venoit d'attaquer les Athéniens, se rendoient à Athènes pour y conclure un traité d'alliance et faire cause commune avec cette république. Les Athéniens, qui cherchoient partout des alliés qui pussent les secourir contre les ennemis puissans qu'ils avoient à combattre, reçurent avec joie les propositions qui leur étoient faites par les Rhodiens et le roi de Pergame, et le traité fut immédiatement conclu.

Aussitôt que Philippe fut instruit de cet évènement, il envoya Philoclès, l'un de ses généraux, à la tête d'un corps de troupes pour ra-

vager le territoire d'Athènes, pendant que lui-même, à la tête de son armée, ravageoit la partie méridionale de la Thrace, dont la plupart des villes étoient des colonies ou des alliées d'Athènes. Il dévasta également la Chersonèse de Thrace, d'où, traversant l'Hellespont, il alla mettre le siége devant Abide, qu'il prit d'assaut; mais cette conquête ne lui procura aucun avantage, parce que les habitans de cette ville infortunée, préférant la mort à l'esclavage, massacrèrent leurs femmes et leurs enfans, brûlèrent leurs maisons, ainsi que leurs meubles, et se tuèrent ensuite les uns les autres, de sorte que le vainqueur n'emmena avec lui aucun esclave.

Histoire des Athéniens.

Le malheureux sort de cette ville, et les sollicitations réitérées des Athéniens, déterminèrent enfin le consul Sulpitius, qui commandoit dans l'Apulie, à quitter l'Italie. Ce général s'embarqua avec son armée à Brindes, l'an du monde 3793, avant J.-C. 211, et alla débarquer à l'embouchure de l'Apsus, rivière de l'Albanie, qui se jette dans le golfe Adriatique, entre Dyrachium et Appollonie. La saison étant trop avancée pour tenter une entreprise importante, Sulpitius détacha Claudius Cento, qui fut chargé de se rendre à Athènes avec vingt galères et un corps de troupes. Ce secours, quoique bien foible, fit le plus grand bien aux Athéniens, qui,

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

dès ce moment, n'eurent plus à souffrir des incursions des habitans de Chalcis, ville de l'île d'Eubée, dont Philippe étoit en possession; mais le général romain, non content d'avoir arrêté leurs pirateries, voulut encore les en punir. Dans cette intention, il mit à la voile, surprit Chalcis, et fit passer au fil de l'épée tous les Macédoniens et tous les habitans qui tombèrent entre ses mains; après cette expédition, il revint à Athènes chargé de dépouilles et fier d'avoir brisé toutes les statues de Philippe.

L'année suivante, le roi de Macédoine, voulant tirer vengeance de ce qui s'étoit passé à Chalcis, traversa la Béotie pour se rendre dans l'Attique, dans l'espoir de surprendre Athènes; mais les habitans furent avertis de son approche, et réunis aux troupes auxiliaires qui étoient dans leurs murs, ils se trouvèrent en état non-seulement de résister aux entreprises de Philippe, mais même de lui faire éprouver une perte considérable. Contraint de se retirer, ce prince se vengea de ce revers, en détruisant dans sa retraite les maisons de plaisance, le lycée et les temples qui embellissoient les dehors de la ville; et dans son aveugle colère, il n'épargna ni les monumens, ni les tableaux, ni les choses les plus sacrées. Les Romains, à leur tour, vengèrent Athènes de tant de dilapidations, en faisant une

irruption dans la Macédoine, qui obligea Philippe à abandonner l'Attique et toute le Grèce, pour venir défendre son propre pays. Cette diversion des Romains et les secours d'Attale mirent les Athéniens à l'abri de toute crainte de la part de la Macédoine, et aussitôt qu'ils virent le danger dissipé, ils reprirent toute leur arrogance. Le peuple renversa les statues élevées en l'honneur de Philippe et de ses ancêtres, et se vengea, selon sa coutume, par de vaines puérilités, indignes d'une nation qui se seroit piquée de courage et de valeur, des ravages que le monarque macédonien avoit faits sur son territoire. Histoire des Athéniens.

Depuis cette époque, jusqu'à la guerre de Mithridate, les Athéniens ne jouant aucun rôle dans l'Histoire, ils restèrent jusqu'à ce moment fidèles alliés des Romains, qui les maintinrent dans la jouissance de leur liberté, même après la destruction de Corinthe, qui eut lieu la même année que la destruction de Carthage, terme de la période que nous parcourons. Après cette époque, qui fut aussi celle de la destruction de la ligue achéenne, les Athéniens ne jouent plus dans l'Histoire qu'un rôle très-secondaire, et leurs intérêts se confondent dans ceux de la république romaine.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

CHAPITRE XIV.

Histoire des Lacédémoniens.

Eudamidas Ier. règne à Lacédémone avec *Cléomène II*, l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.

Nous avons vu à la fin de l'époque précédente, qu'Agis II, de la branche de Proclès, monta sur le trône de Lacédémone après la mort de son père Archidamus II, arrivée l'an du monde 3657, avant J.-C. 347, et qu'il régna jusques vers la fin de la seconde époque secondaire de la quatrième époque principale, l'an du monde 3673, avant J.-C. 331. L'année suivante du monde 3674, avant J.-C. 330, c'est-à-dire la première année de la troisième époque secondaire de la même époque principale, ce prince eut pour successeur son fils Eudamidas Ier., que quelques-uns appellent aussi Eurydamidas. *Cléomène II*, de la branche d'Eurysthène, occupoit encore le trône de Lacédémone, et ces deux princes régnèrent conjointement pendant quelques années. Le règne d'Eudamidas s'écoula dans une profonde paix, et il s'opposa toujours de tout son pouvoir à toutes les entreprises militaires des Lacédémoniens. C'est pendant le temps de son administration que mourut le roi *Cléomène II*, l'an du monde 3695, av. J.-C. 309.

Ce prince étoit monté sur le trône l'an du monde 3634, avant J.-C. 370, et avoit par conséquent gouverné l'état pendant soixante-un ans, et avoit eu successivement pour collègues les rois Agésilas, Archidamus II, Agis II et Eudamidas Ier., souverains de la branche de Proclès.

Histoire des Lacédémoniens.

Cléomène II eut pour successeur au trône de Lacédémone, l'an du monde 3695, av. J.-C. 309, son petit-fils *Areus*, fils d'Acrotate, qui eut pour collègue Eudamidas Ier., jusqu'à l'an du monde 3709, avant J.-C. 295. Ce prince étant mort cette année-là, il eut pour successeur son fils Archidamus III, appelé aussi Eudamidas II. Ainsi, le trône de Lacédémone étoit occupé l'an du monde 3710, avant J.-C. 294, par *Areus* et par Archidamus III, aussi appelé Eudamidas II.

Areus règne avec Eudamidas Ier., l'an du monde 3695, av. J.-C. 309.

Archidamus III avec *Areus*, l'an du monde 3709, av. J.-C. 295.

L'avènement d'*Areus* au trône de Lacédémone fut précédé et suivi de très-grandes difficultés. *Cléonyme* son frère soutint que la couronne lui appartenoit; le peuple accueillit mal ses prétentions; mais de peur que l'esprit turbulent de ce prince ne le portât à entreprendre quelque chose contre la tranquillité de son pays, on le combla d'honneurs, et pour l'éloigner, on l'envoya au secours des Tarentins (vers l'an du monde 3701, avant J.-C. 303), qui étoient alors en guerre avec les Romains. Cette ruse n'empêcha pas *Cléonyme* de chercher à faire valoir

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

ses prétentions, et il employa, pour réussir dans ses projets, toute sorte d'intrigues : ces moyens ne lui ayant pas mieux réussi, il se retira, l'an du monde 3731, avant J.-C. 273, chez Pyrrhus, roi d'Epire, et alors roi aussi de Macédoine. Ce prince ambitieux, et toujours occupé de chercher de nouvelles aventures, accueillit fort bien *Cléonyme*, et dans l'intention non pas de lui rendre le royaume de Sparte, mais bien dans celle de s'emparer de tout le Péloponèse, il s'avança, l'année suivante du monde 3732, av. J.-C. 272, vers la Laconie, à la tête d'une armée de vingt-cinq mille hommes d'infanterie, deux mille chevaux, et vingt-quatre éléphans. Les Spartiates, effrayés de ce grand armement, envoyèrent Dercyllidas au-devant de lui jusques sur l'extrême frontière du royaume. Cet ambassadeur reçut pour toute réponse, que la volonté de Pyrrhus étoit que les Lacédémoniens reçussent leur roi *Cléonyme*. Malheureusement pour les Spartiates, *Areus* étoit alors en Crète, et la défense de la ville étoit confiée aux soins de son fils *Acrotate*, qui étoit lui-même une des premières causes de la guerre; car *Cléonyme*, en se retirant en Macédoine, et armant Pyrrhus contre sa patrie, avoit surtout le désir de se venger de l'insulte que lui avoit faite son neveu *Acrotate* en lui enlevant sa femme *Chélidonide*.

Histoire des Lacédémoniens.

Pyrrhus arriva avec son armée devant Sparte presqu'aussitôt que Dercyllidas, de façon qu'il fut instruit et de la consternation qu'avoit jeté son approche parmi le peuple, et du peu de moyens que les Spartiates avoient de se défendre. En effet, il est certain que si Pyrrhus avoit le jour même attaqué la ville, il l'eût prise sans aucune difficulté; mais la crainte que ses propres soldats ne pillassent le trésor public, le détermina à différer l'attaque jusqu'au lendemain, et ce retard sauva Lacédémone, et fut cause de la perte du roi d'Epire.

Les Lacédémoniens donnèrent, dans cette occasion, un des plus grands exemples qui existent dans l'Histoire, de tout ce que peut produire de force et d'énergie l'amour de la patrie, et le désir de ne point tomber sous un joug étranger. Aussitôt que les citoyens s'aperçurent qu'ils avoient toute la nuit pour faire leurs préparatifs de défense, le sénat s'assembla, et la première résolution qu'on prit, fut de faire passer sur-le-champ toutes les femmes en Crète, et de profiter pour cela du moment où les communications avec la mer étoient encore libres. Instruites de cette résolution, et déterminées à partager le sort de leurs époux, de leurs pères et de leurs enfans, les dames lacédémoniennes députèrent au sénat l'une d'elles appelée Archidamie.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

Cette héroïne, dont le nom glorieux sera à jamais en honneur dans la postérité, entra dans l'assemblée l'épée à la main, et s'adressant avec un ton assuré aux sénateurs : *Pourquoi*, leur dit-elle, *avez-vous assez mauvaise opinion des femmes de Sparte, pour croire qu'elles veuillent survivre à la liberté de leur patrie? Au lieu de délibérer sur le lieu qui doit nous servir de retraite, assignez-nous le poste que nous devons défendre, et soyez assurés que nous y mourrons toutes en combattant pour notre pays.* Cette noble et généreuse détermination ranima tous les courages abattus, et sur-le-champ il fut résolu de faire une large tranchée entre la ville et le camp des ennemis, et que les deux extrémités en seroient protégées par plusieurs rangs de chariots enfoncés jusqu'au moyeu, afin d'empêcher l'approche des éléphans. Dans la distribution des travaux, le soin de faire la tranchée dont nous venons de parler, fut confié aux vieillards et aux femmes, qui pour leur part en prirent un tiers, qu'elles achevèrent avant le jour.

Dès que l'aurore commença à paroître, les troupes de Pyrrhus se mirent en mouvement, et conduites par lui-même à l'assaut, elles firent des prodiges de valeur; mais les Lacédémoniens, animés par tout ce qui peut enflammer le cou-

Histoire des Lacédémoniens.

rage dans le cœur des hommes, les repoussèrent après leur avoir fait éprouver une perte considérable. Ptolomée, fils de Pyrrhus, voyant la résistance opiniâtre des Spartiates, se mit à la tête de deux mille Gaulois et de quelques autres troupes d'élite, et s'avança vers la ligne de chariots qui protégeoient les extrémités de la tranchée. Acrotate, prévoyant le danger qui pouvoit résulter de l'entreprise de Ptolomée, résolut de tout sacrifier pour en empêcher le succès; il traversa donc la ville promptement à la tête de quelques soldats, et prenant en queue les troupes du général ennemi, il les jeta dans un si grand désordre, que la plupart tombèrent dans les fossés et autour des chariots. Le combat dura toute la journée, et Pyrrhus, accablé de fatigue, ainsi que ses troupes, se retira à la nuit, résolu de recommencer le lendemain.

En effet, dès l'aube du jour, l'attaque fut recommencée; ce second combat ne fut pas moins terrible que celui de la veille, et les Spartiates ne s'y défendirent pas moins vaillamment. Cependant Pyrrhus vint à bout de forcer l'un des points qui étoient défendus par des chariots, et il s'avançoit déjà, à la tête d'un corps de cavalerie, vers l'intérieur de la ville, lorsque son cheval reçut un coup mortel, et en tombant le jeta par terre. Cet évènement ayant donné beau-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

coup d'occupation aux Macédoniens qui vouloient sauver Pyrrhus, les Spartiates en profitèrent pour les repousser, et les contraindre à repasser de l'autre côté de la tranchée. Pyrrhus, cependant, ayant réussi à remonter sur un autre cheval, donna le signal de la retraite, persuadé que les Spartiates, ne pouvant plus se défendre, se rendroient le lendemain à discrétion, et il y a lieu de croire qu'il ne se seroit point trompé dans ses conjectures, s'il n'étoit arrivé d'autres secours aux Lacédémoniens. Mais Antigone Gonatas, fils de Démétrius Polyorcète, qui, pendant que Pyrrhus faisoit la guerre en Laconie, s'étoit emparé d'une partie de la Macédoine, accourait à la défense des Lacédémoniens, et, d'un autre côté, le roi *Areus* arrivoit aussi dans le même moment avec un corps de deux mille fantassins.

Cependant, malgré ces renforts, Pyrrhus attaqua la place pour la troisième fois, mais il fut encore repoussé et contraint de se retirer; *Areus* se mit alors à sa poursuite avec tout ce qu'il put réunir de cavalerie, et tailla en pièces son arrière-garde. Pyrrhus envoya son fils Ptolomée pour repousser l'ennemi et arrêter sa poursuite; mais ce jeune homme, moins prudent qu'avide de gloire, s'exposa avec trop de valeur, et trouva la mort dans l'exécution de cet ordre. A la nouvelle de la mort de son fils, Pyrrhus se précipita

au milieu des escadrons ennemis, et les siens, animés par son exemple, se jetant sur les Spartiates, en firent un horrible massacre; enfin, épuisé de fatigue, et las d'immoler des victimes aux mânes de son fils, ce guerrier terrible se mit en retraite, et prit le chemin d'Argos. *Areus*, que le revers qu'il avoit éprouvé n'avoit point découragé, s'étoit déjà mis à la tête d'un nouveau corps de cavalerie, et arriva à Argos presqu'aussitôt que Pyrrhus. Ce prince voulut alors sortir de la ville, mais un ordre mal compris ou mal exécuté, fit que ses propres troupes lui en ôtèrent elles-mêmes la possibilité; il s'engagea alors un combat terrible dans les rues même d'Argos, et le roi d'Epire fut tué, en combattant vaillamment, par l'effet d'une tuile lancée sur lui par une femme du haut d'une maison. Un des officiers d'Antigone, ou, suivant d'autres, un soldat argien, lui coupa la tête, et le fils d'Antigone lui-même la porta aux pieds de son père; présent que ce prince reçut, comme nous l'avons déjà dit (T. V, p. 484), avec le mépris et l'indignation que devoit inspirer une action aussi lâche. Ainsi finit, par la mort de Pyrrhus, l'an du monde 3732, av. J.-C. 272, la guerre que ce prince avoit entreprise contre Lacédémone, et qui mit cette ville à deux doigts de sa perte.

Histoire des Lacédémoniens.

L'Histoire ne nous fournit plus aucun renseignement important sur le roi *Areus*. Ce prince

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

fut un zélé défenseur de la liberté des Grecs, mais la foiblesse des Lacédémoniens ne lui permit pas d'entreprendre tout ce qu'il auroit désiré. Lorsque la ville d'Athènes fut attaquée par Démétrius, au nom de son père Antigone Gonatas, *Areus* s'arma pour la défense de cette ville. Ce prince valeureux perdit enfin la vie en combattant à la tête des troupes à la bataille de Corinthe, vers l'an du monde 3739, av. J.-C. 265, lorsqu'Antigone Gonatas chercha à s'emparer de cette place, qui résista à tous ses efforts, et dont il ne put se rendre maître que l'an du monde 3752, avant J.-C. 252, en engageant son fils Démétrius à séduire et tromper la veuve d'Alexandre, qui étoit, depuis la mort de son époux, maîtresse de cette citadelle (Tom. V, p. 487). C'est cet *Areus* qui écrivit au grand-prêtre Onias Ier. (1) la lettre citée dans le premier livre des Machabées, et qui est ainsi conçue : *Areus*, roi des Lacédémo-

(1) Tous les critiques ont prétendu jusqu'ici que cette lettre avoit été adressée à Onias, fils de Simon; mais je ne puis adopter cette opinion, parce que je n'en vois aucune preuve; il suffit pour cela d'observer qu'Onias II ne parvint à la souveraine sacrificature que l'an du monde 3757, avant J.-C. 247; ce qui ne peut s'accorder avec l'époque du règne d'*Areus*, car il est certain qu'il n'étoit point alors sur le trône de Lacédémone.

Histoire des Lacédémoniens.

niens, à Onias, le souverain pontife, salut. Il s'est trouvé écrit, que les citoyens de Sparte et les Juifs sont frères et tous de la race d'Abraham; présentement que nous savons cela, nous ferons bien de nous informer de votre prospérité.

Archidamus, troisième et non quatrième du nom, comme le disent les auteurs de l'Histoire universelle, étoit fils d'Eudamidas Ier.; ce prince, qui étoit collègue d'*Areus*, depuis l'an du monde 3709, avant J.-C. 295, ne fut pas moins zélé que lui pour la liberté des Grecs, et il opposa toujours la plus ferme résistance à l'ambition des rois de Macédoine, qui tour-à-tour avoient tous conçu le projet de s'emparer de la liberté de la Grèce; il combattit plusieurs fois contre Démétrius Polyorcète, fils d'Antigone, l'un des généraux successeurs d'Alexandre, surtout lorsqu'après avoir soumis Athènes, et s'être rendu maître de la Macédoine, l'an du monde 3710, avant J.-C. 294, ce prince menaçoit d'envahir toute la Grèce. On ne sait pas précisément l'époque à laquelle est mort Archidamus III.

Ce prince eut pour successeur son fils Eudamidas, deuxième du nom, et le troisième pour ceux qui désignent Archidamus III par le nom d'Eudamidas; ce souverain, de la branche de Proclès, eut pour collègue au trône *Areus II*,

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

fils de cet *Acrotate*, fils d'*Areus Ier*., qui avoit si glorieusement défendu Sparte contre Pyrrhus. Eudamidas II étoit un prince très-médiocre et totalement dépourvu de talens, aussi toutes les affaires furent-elles entre les mains d'*Areus II*. L'Histoire nous dit fort peu de chose du premier de ces monarques; quant à *Areus II*, nous savons seulement qu'il régna fort peu de temps, et eut pour tuteur son cousin *Léonidas*, fils de ce *Cléonyme*, fils de *Cléomène*, et frère d'*Areus Ier*. On dit que s'étant mis à la tête d'une armée de Lacédémoniens pour combattre un nommé Aristodème, qui s'étoit fait souverain de Mégalopolis, ville d'Arcadie, la fortune ne lui fut point favorable, ses troupes furent battues, et lui-même fut tué, laissant le trône à son cousin *Léonidas*.

Areus II, fils d'*Acrotate*, et petit-fils d'*Areus Ier*., roi de Sparte, l'an du monde 3739, av. J.-C. 265, avec Eudamidas II.

Léonidas règne avec Agis, successeur d'Eudamidas II, l'an du monde 3747, av. J.-C. 357.

Léonidas, fils de ce *Cléonyme*, qui avoit appelé Pyrrhus à son secours, et qui faillit détruire sa patrie l'an du monde 3732, avant J.-C. 272, étoit appelé au trône par le droit de sa naissance.

Ce prince avoit été élevé ou du moins avoit passé plusieurs années à la cour de Seleucus Nicator, premier roi de Syrie, et y avoit contracté le goût du luxe et de la dépense; il l'introduisit facilement parmi les Lacédémoniens, dont les mœurs étoient alors bien éloignées de celles qui existoient du temps de Lycurgue. Son collègue

Histoire des Lacédémoniens.

Agis, fils d'Eudamidas, deuxième du nom, étoit bien loin de partager ses idées et ses principes, et il trouva en lui un puissant antagoniste. Le roi Agis donna, dès le commencement de son règne, les plus hautes espérances; ce prince joignoit à une grande affabilité et à toutes les qualités aimables, une sévérité de principes et une régularité de conduite qui lui attirèrent l'estime publique et la considération générale.

Avant que de monter sur le trône, Agis avoit conçu le projet de réformer le gouvernement, et surtout les mœurs de sa patrie, et aussitôt qu'il fut roi, il songea aux moyens de l'exécuter. Agésilas, oncle de ce prince, homme plus recommandable par ses talens que par ses principes, l'aida cependant et de ses conseils et de ses moyens dans une affaire dont l'exécution étoit si difficile. C'est lui qui engagea sa sœur Agésistrate, mère d'Agis, à coopérer aux projets de réforme de son fils, en inspirant les mêmes sentimens aux dames de Sparte. Cette négociation eut tout le succès que pouvoit désirer le roi Agis, et lorsqu'il crut le moment favorable pour proposer sa réforme, il trouva la plus grande partie des citoyens disposés à accueillir ses importantes innovations. Cependant plusieurs riches Spartiates, prévoyant combien les réformes d'Agis nuiroient à leurs intérêts, cherchèrent à mettre

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

des obstacles à leur exécution, en faisant sentir aux autres magistrats de la république, les inconvéniens qui pourroient résulter d'un changement aussi grand dans le gouvernement; mais ces intrigues particulières n'empêchèrent point Agis de persister dans son dessein, et ayant réussi à faire choisir pour éphore Lysandre, qui étoit favorable à ses vues, ce magistrat porta au conseil une ordonnance dont les principaux articles contenoient les bases de la réforme concertée entre Agis et ses partisans.

Cette ordonnance trouva une grande opposition dans le sénat, et fut ensuite portée devant une assemblée générale du peuple, où elle fut longtemps contradictoirement débattue, et enfin, ayant été de nouveau discutée dans le sénat, qui seul avoit le droit de l'admettre ou de la rejeter, elle éprouva de nouveaux débats, après lesquels les voix ayant été prises, elle fut rejetée à la majorité d'une seule opinion. Cet évènement opéra une scission marquée entre les rois *Léonidas* et Agis, les partisans de la réforme faisant assidument leur cour à Agis, et ceux qui lui étoient opposés s'attachant d'une manière plus marquée à *Léonidas*, qui combattoit ouvertement les vues de son collègue. Lysandre, pour diminuer l'influence que pouvoient donner à *Léonidas* les assiduités des citoyens opulens,

le poursuivirent personnellement, comme ayant épousé une femme étrangère, chose défendue aux rois de Sparte. L'on engagea dans le même temps *Cléombrote*, gendre de *Léonidas*, à profiter de cette circonstance, et à faire valoir ses droits à la couronne, ce qui effraya tellement *Léonidas*, qu'il abandonna Sparte avec sa fille, qui aima mieux être proscrite avec son père que régner avec son époux. Histoire des Lacédémoniens.

Après le départ de *Léonidas*, *Cléombrote* monta sur le trône de Lacédémone sans aucune opposition, et se réunit à Agis pour l'exécution de la réforme; mais les éphores qui furent élus l'année suivante du monde 3751, av. J.-C. 253, étant du parti de *Léonidas*, Lysandre et ses partisans furent cités devant leur tribunal pour avoir à se justifier du projet formé par eux, de vouloir changer la constitution de l'état, et surtout d'avoir voulu abolir les dettes et faire un nouveau partage des terres. Lysandre, se voyant attaqué personnellement, s'adressa aux deux rois, et les pria de prendre sous leur protection lui et ses amis, ajoutant que les éphores n'avoient le droit de s'immiscer dans ces sortes d'affaires qu'autant que les deux rois n'étoient pas d'accord, et qu'ainsi, en s'entendant bien ensemble, il leur étoit facile d'éviter toutes les poursuites qu'on vouloit faire contre eux. Forts

Cléombrote règne avec Agis, l'an du monde 3750, av. J.-C. 254.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

de ces moyens, *Cléombrote* et Agis se présentèrent à l'assemblée, ordonnèrent aux éphores de quitter leur siége, et en nommèrent d'autres à leur place, du nombre desquels fut Agésilas, oncle du roi Agis. Un aussi grand changement s'opéra sans effusion de sang, grâce aux soins d'Agis, ce prince, dans toutes ses mesures, prenant toujours des précautions pour éviter que le peuple ne se portât aux excès auxquels il est naturellement enclin. Ainsi il fit accompagner les éphores chez eux, et leur donna une garde de sûreté, comme il en avoit donné une au roi *Léonidas*, lorsqu'il partit pour son exil. Précaution d'autant plus nécessaire, qu'il n'ignoroit pas qu'Agésilas son oncle avoit aposté des assassins qui avoient ordre de mettre à mort ce prince, dans le moment où il sortiroit de Sparte.

Agis et *Cléombrote*, ne trouvant plus d'obstacle à l'exécution de leurs projets, étoient sur le point de terminer leur entreprise, lorsqu'Agésilas, qui n'avoit point d'intérêt au partage des terres, mais beaucoup à l'abolition des dettes, leur proposa de commencer la réforme par cette partie, et de mettre à un autre moment le partage des terres, afin de donner à l'état et aux fortunes une secousse moins forte. Cet avis paroissant assez sage, les deux rois y consentirent, et toutes les dettes furent abolies et les créances

annullées; Agésilas trouva ensuite le moyen d'empêcher le partage des terres, et sur ces entrefaites, le roi Agis étant parti à la tête d'une armée pour aller au secours des Achéens, cette affaire fut ajournée à un temps indéfini. Durant l'absence de ce prince, Agésilas s'étant livré à toute sorte d'injustices et d'excès, le peuple, dégoûté de ce gouvernement, rappela *Léonidas* l'an du monde 3765, avant J.-C. 239. Les deux rois *Cléombrote* et Agis, prévoyant le sort que leur annonçoit cette funeste révolution, se hâtèrent de chercher un asyle; le premier dans le temple de Neptune, et le second dans celui de Minerve. *Cléombrote*, à la sollicitation de sa femme *Chélonide*, fille de *Léonidas*, eut le bonheur d'obtenir que la sentence de mort prononcée contre son époux seroit changée en un exil perpétuel, et ce prince, satisfait d'avoir évité la mort, quitta sans regret le trône et sa patrie.

Histoire des Lacédémoniens.

Léonidas pour la seconde fois, l'an du monde 3765, av. J.-C. 239.

Agis ne fut pas aussi heureux que son collègue; trahi par trois de ses amis, Ampharès, Démocharès et Arcésilas, il fut livré à *Léonidas*, qui, de concert avec les nouveaux éphores, le fit étrangler dans sa prison, la même année du monde 3765, avant J.-C. 239. Au moment où ce vertueux prince venoit de tomber victime de ses ennemis, Agésistrate, sa mère, laquelle avoit encore la sienne, nommée Archidamie, femme

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

qui avoit vieilli dans la pratique de toutes les vertus, se présenta à la porte de la prison pour voir son fils. Archidamie, qui l'accompagnoit, s'adressa à Démocharès, et demanda qu'il fût permis à elle et à sa fille de voir leur fils et petit-fils; l'exécrable traître conduisit d'abord Archidamie, qu'il fit aussitôt étrangler à côté de son petit-fils, et quand il jugea qu'elle avoit rendu le dernier soupir, il fit entrer Agésistrate, qui eut la douleur de voir son fils mort et étendu par terre, et sa propre mère suspendue à un fatal cordon. Cette femme infortunée ayant laissé échapper quelques plaintes que lui arrachoit la vue d'un aussi douloureux spectacle que celui de son fils et de sa mère si cruellement mis à mort, Démocharès ordonna qu'on lui fit aussitôt subir le même sort. Heureuse de mourir après la double perte qu'elle venoit d'éprouver, cette malheureuse victime présenta elle-même son cou au fatal cordon, et en mourant, demanda au ciel que sa mort pût être utile à sa patrie.

Archidamus, frère d'Agis, auquel *Léonidas* et ses amis préparoient le même sort qu'au reste de sa famille, prit la fuite, mais ce fut avec tant de précipitation, qu'il ne put emmener sa femme appelée Agiatis (1). *Léonidas*, sachant qu'elle étoit très-

(1) C'est avec intention que j'ai mis le nom de la femme d'Archidamus, parce que plusieurs auteurs

riche, la contraignit d'épouser son fils *Cléomène*, alors très-jeune, et ce prince, né avec les plus heureuses dispositions, fut si plein d'égards pour elle, qu'il sut, par ses manières douces et prévenantes, s'en faire aimer, sans pouvoir cependant la faire revenir de la juste haine qu'elle avoit vouée à son beau-père. Agiatis se plaisoit à raconter à son jeune époux la mort cruelle d'Agis et de sa famille; elle lui peignoit avec tant de chaleur les vertus et les bonnes intentions de ce prince, que le jeune Cléomène, attendri par ces récits touchans, conçut, pour la mémoire du roi Agis, le respect le plus profond, et forma la résolution de mettre à exécution ses projets aussitôt qu'il en auroit la possibilité.

Histoire des Lacédémoniens.

Quand *Léonidas* eut bien établi son empire, et consolidé sa puissance, il voulut que Sparte reprît entièrement son ancienne constitution, et qu'il y eût, comme auparavant, deux rois à Lacédémone. En conséquence il rappela Archidamus, héritier du trône dans la branche de Proclès,

Archidamus IV règne avec *Léonidas*, l'an du monde 3766, av. J.-C. 238.

---

modernes ont dit que c'étoit la femme d'Agis que Léonidas fit épouser à son fils Cléomène. Ces auteurs ont été trompés par un passage latin, de Petaut, qui dit: *Agiatis uxor Leonidæ filio Cleomeni coacta nubere;* ce qui n'a jamais voulu dire la femme d'Agis: *Agiatis* est un nom propre.

3°. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

puisqu'il étoit frère d'Agis, et fils d'Eudamidas, deuxième du nom. Ce prince ne fut roi que de nom, et toutes les affaires restèrent entre les mains de *Léonidas*. A la mort de ce dernier, Archidamus, craignant le caractère violent de Cléomène, qui devoit succéder à son père, prit de nouveau la fuite, et se retira dans la Messénie, chez un nommé Nicagoras, ami de son père, qui le reçut avec toute sorte d'égards, ménagea même dans la suite un accommodement entre lui et Cléomène; mais celui-ci ne montroit des dispositions pacifiques que pour perdre plus sûrement son ennemi, car, lorsque le traité fut conclu par les soins de Nicagoras, Cléomène alla au-devant d'Archidamus, et le tua dans la première entrevue.

Cléomène III règne à Sparte l'an du monde 3770, av. J.-C. 234.

A la mort de *Léonidas*, l'an du monde 3770, avant J.-C. 234, et non pas l'an du monde 3788, avant J.-C. 216, comme le disent les auteurs de l'Histoire universelle, son fils occupa seul le trône de Sparte, sous le nom de *Cléomène III*. Ce jeune prince, d'un caractère bouillant, étoit né avec les plus grands talens, et il eut dès les commencemens de son règne, l'occasion de les développer, puisqu'il eut en tète le célèbre Aratus, qui, devenu chef des Achéens, avoit formé le projet de réunir dans une ligue toutes les puissances péloponésiennes. Pour l'exécution de ses

grands desseins, Aratus avoit besoin d'être secondé par les Lacédémoniens, et ne pouvant les entraîner par la conviction, il résolut de les y contraindre par la force des armes. Ne voulant cependant pas leur déclarer ouvertement la guerre, il attaqua les Arcadiens leurs alliés, persuadés qu'ils ne manqueroient pas de voler à leur secours; en effet, dès qu'on fut instruit à Sparte de cet acte d'hostilité, les éphores ordonnèrent à *Cléomène* de s'emparer des passages qui étoient entre les mains des alliés des Achéens. Le roi de Sparte s'acquitta avec le plus heureux succès de cette commission, et il déconcerta entièrement les projets d'Aratus, qui vouloit s'emparer des villes de Tégée et d'Orchomanium; la première, située sur les bords de la mer et les confins de la Laconie; la seconde, placée dans le centre de l'Arcadie.

Histoire des Lacédémoniens.

Les éphores, craignant que, si la guerre continuoit, *Cléomène*, dont le caractère étoit un peu violent et impérieux, n'en profitât pour prendre trop d'autorité, tâchèrent de faire la paix pour être plus sûrs de conserver leur influence; mais le jeune roi, qui savoit combien l'autorité des éphores étoit nuisible à la véritable puissance de sa patrie, forma le projet de se défaire totalement de ces magistrats, qui, dans toutes les occasions importantes, entravoient la marche du

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

gouvernement. Dans cette intention, il communiqua d'abord son projet à quelques-uns de ses amis, et s'y prit avec assez d'adresse pour les faire entrer dans toutes ses vues. Cependant *Cléomène* sentit bien qu'une révolution aussi importante ne pourroit s'effectuer sans le secours d'une armée, et en conséquence il tourna tous ses soins vers les moyens d'engager les éphores à faire la guerre aux Achéens, et à lui confier le commandement des troupes. *Cléomène* se rendit donc en Arcadie à la tête de l'armée, et y ayant laissé les officiers qu'il croyoit les moins dévoués à ses intérêts, il revint avec le reste de ses troupes à Lacédémone. Lorsqu'il fut près de la ville, il envoya un détachement en avant commandé par ses partisans les plus dévoués. Cette troupe surprit les éphores à table, quatre furent tués sur-le-champ, mais le cinquième, quoique blessé, trouva le moyen de s'échapper. Le lendemain, *Cléomène* se rendit dans la place publique, en fit enlever les sièges des éphores, et cet évènement n'ayant excité aucun tumulte parmi le peuple, *Cléomène* crut le moment favorable pour exécuter les grands projets formés par le roi Agis, et pour proposer la réforme des lois, ainsi que celle du gouvernement. Ce prince, dans un discours prononcé à cet effet, fit sentir la nécessité de rétablir les anciennes institutions de Lycurgue, et pour

Histoire des Lacédémoniens.

donner l'exemple, il mit, ainsi que ses amis et son beau-père, tous ses biens en commun; alors un nouveau partage des terres fut fait, l'ancienne discipline remise en vigueur, et les lois sur l'éducation des enfans, et les repas publics rétablis comme dans l'ancien temps. On créa un corps de troupes que l'on disciplina d'une nouvelle manière, et pour faire voir qu'il ne prétendoit point créer une monarchie pour envahir seul l'autorité, il appela au trône son frère *Euclydas* (1), et déclara qu'il y auroit dorénavant deux rois à Sparte comme c'étoit l'ancien usage. Cette révolution eut lieu l'an du monde 3779, avant J.-C. 225.

Euclydas règne avec son frère *Cléomène III*, l'an du monde 3779, av. J.-C. 225.

Comme un aussi grand changement devoit nécessairement faire des mécontens, *Cléomène*, pour assurer la tranquillité publique, crut devoir faire afficher le nom de quatre-vingts citoyens, qui eurent ordre de quitter le territoire lacédémonien; mais cet acte, d'une vigueur nécessaire, fut accompagné d'une grande justice, car les Lacédémoniens, bien différens des révolutionnaires

(1) *Euclydas* étoit, comme *Cléomène*, de la branche d'Eurysthène, et il se l'associa, quoique Archidamus eût laissé deux enfans de sa femme, fille d'Hippomène, et qui étoit par conséquent de la branche de Proclès; ainsi, les deux rois furent, dans cette occasion, de la branche d'*Eurysthène*.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

qui ne chassent leurs concitoyens que pour s'emparer de leurs biens, assignèrent, dans les partages, des portions de terre à ces quatre-vingts bannis, avec assurance de pouvoir revenir dans leur pays aussitôt que la révolution seroit consolidée, et la tranquillité parfaitement rétablie.

Malgré ces sages mesures, *Cléomène* ne put étouffer entièrement l'esprit de mécontentement, suite nécessaire de tout changement subit, et Aratus, chef de la ligue achéenne, crut que cette circonstance pourroit être favorable au projet auquel il n'avoit jamais entièrement renoncé, celui de contraindre les Lacédémoniens à se réunir à la ligue; il se disposa donc à faire, à la tête des troupes achéennes, une irruption en Laconie, et se mit bientôt en marche à cet effet. Le succès ne répondit point aux espérances d'Aratus, et *Cléomène* remporta dans cette guerre de si grands avantages sur lui, que le général achéen craignant de perdre totalement la réputation qu'il s'étoit acquise, refusa de prendre de nouveau le commandement des armées.

Consternés des succès du roi *Cléomène*, les Achéens prêtèrent l'oreille aux propositions de paix qui leur furent faites par le roi de Sparte; mais comme ce prince avoit en sa possession un grand nombre de prisonniers et plusieurs places appartenantes aux Achéens, ils craignirent qu'il

ne voulût leur imposer la loi. Cette crainte étoit mal fondée, et *Cléomène* n'abusa point des avantages qu'il avoit obtenus ; il offrit de tout rendre, et ne mit d'autre condition à la paix que celle d'être déclaré général des troupes de la ligue. Les Achéens, très-disposés à traiter de la paix sur les bases proposées par *Cléomène*, engagèrent ce prince à se rendre à Lerne, ville située sur les confins de l'Arcadie, pour y conclure et signer le traité. *Cléomène* s'y rendit en toute hâte; mais étant tombé malade en arrivant, il fut obligé de rompre l'entrevue. Cet accident fut cause de la perte de sa patrie et de la sienne propre ; car Aratus, jaloux de la gloire de ce prince, fit secrètement demander du secours à Antigone d'Ozon, roi de Macédoine, qui, voyant dans cette demande l'espoir de s'emparer du Péloponèse, se hâta de faire des préparatifs pour s'y rendre.

Histoire des Lacédémoniens.

Remis de sa maladie, *Cléomène* voulut se rendre à Argos, où les Achéens tenoient leur assemblée ; mais Aratus trouva moyen de lui en faire interdire l'entrée. Outré d'un procédé aussi injurieux, le roi de Sparte se retira, et peu de temps après, déclara la guerre aux Achéens. Cet évènemant répandit la consternation parmi les peuples qui composoient la ligue achéenne, qui voyoient avec peine et le pouvoir d'Aratus et la lâcheté qu'il avoit eue, quoiqu'à son grand regret,

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

d'introduire les Macédoniens dans le Péloponèse. Enhardi par ces mésintelligences, *Cléomène* envahit l'Achaïe, surprit Pélène, s'empara de quelques autres places, se rendit aussi maître d'Argos, et par ces conquêtes, releva infiniment l'honneur et la gloire du nom lacédémonien. Sans s'éblouir de ses succès, *Cléomène* offrit la paix à Aratus; mais cet ennemi personnel du roi de Sparte, persistant dans le désir d'humilier Lacédémone, aima mieux se remettre totalement entre les mains des Macédoniens. La Macédoine, comme nous l'avons dit, étoit alors gouvernée par Antigone d'Ozon, tuteur du jeune Philippe, fils de Démétrius, deuxième du nom. Aratus livra à Antigone d'Ozon la citadelle de Corinthe, qui étoit la clef du Péloponèse, et joignit ses troupes à celles de ce prince, composées de douze cents chevaux, et de vingt-huit mille fantassins. Malgré cette immense supériorité de forces, *Cléomène* défendit une partie du Péloponèse; mais Antigone d'Ozon s'étant enfin emparé d'Argos, en y favorisant un mouvement d'insurrection, le roi de Lacédémone fut obligé de revenir sur ses pas, et d'abandonner sa position pour aller défendre sa patrie, menacée par la possession d'Argos. Les Macédoniens, ne trouvant plus d'obstacle, pénétrèrent dans le Péloponèse l'an du monde 3780, avant J.-C. 224

(non pas l'an du monde 3761, avant J.-C. 243, comme le dit le Père Petaut, page 204), et s'emparèrent de plusieurs places. Histoire des Lacédémoniens.

C'est dans ces circonstances si difficiles que *Cléomène* reçut de Sparte l'affligeante nouvelle de la mort de sa femme. Accablé de ce coup terrible, il se rendit chez lui; et après avoir donné quelques jours à sa douleur, il alla reprendre son poste, sans permettre que son affliction particulière nuisît en rien à la chose publique. Toujours prêt à sacrifier ses plus chers intérêts à ceux de sa patrie, ce fut encore dans ce moment pénible qu'il fut obligé d'envoyer à Ptolomée Evergète, roi d'Egypte, sa mère et son fils, pour servir d'ôtages, ce prince l'ayant exigé ainsi avant d'envoyer le secours qu'il lui avoit promis. La mère de *Cléomène*, qui s'appeloit *Cratésiclée*, non moins dévouée que son fils aux intérêts de sa patrie, reçut cette proposition, non-seulement sans en être effrayée, mais même avec une espèce de joie, se trouvant heureuse de pouvoir à son âge donner à Sparte une preuve de son dévouement. Sur le point de partir, cette femme courageuse embrassa son fils avec tendresse, et le voyant fondre en larmes : Roi de Sparte, lui dit-elle, essuyons nos pleurs, afin que personne ne nous voye faire quelque chose d'indigne de notre patrie.

Cléomène, quoique de beaucoup inférieur en

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

forces, soutint cette guerre avec beaucoup de courage et d'habileté; il prit Mégalopolis, située dans le centre des armées d'Antigone d'Ozon, et la livra au pillage après le refus que firent les citoyens de recevoir la liberté que leur offroit ce roi généreux. Son armée ravagea aussi le pays d'Argos, quoique les Macédoniens fussent maîtres de cette ville, et il proposa plusieurs fois le combat à Antigone d'Ozon, qui le refusa jusqu'au moment où le terrein et la position des armées lui donnèrent un grand avantage. Ces circonstances, long-temps attendues, s'étant trouvées réunies près de Sélasie en Laconie, il y attaqua les troupes lacédémoniennes l'an du monde 3781, av. J.-C. 223, *Cléomène*, inférieur en nombre, avoit pris une excellente position entre les deux montagnes d'Era et d'Olympe, dont il avoit couronné les hauteurs; mais n'ayant point été secondé par son frère Euclydas et un nommé Damotèle, il fut totalement défait, et son armée presque détruite en totalité. *Cléomène* se sauva à Sparte avec quelques cavaliers, sans avoir été blessé; de-là il se retira la nuit suivante à Gythium, qui étoit le port de Lacédémone, et s'y étant embarqué sur un vaisseau qu'il tenoit prêt pour s'en servir dans l'occasion, il fit voile pour Alexandrie, accompagné de ses plus fidèles amis. Ce prince arriva sans accident en Egypte, où Ptolomée

Evergète le reçut avec tous les honneurs dus à son rang.

Histoire des Lacédémoniens.

Après la retraite du roi *Cléomène*, Antigone d'Ozon entra dans Sparte sans aucune résistance, et traita les Lacédémoniens avec toute sorte de douceur et de générosité; ce prince rétablit l'ancienne forme de gouvernement, et repartit ensuite pour aller au secours de la Macédoine, menacée par les Illyriens. Quant à *Cléomène*, ce prince continua à être fort bien traité en Egypte pendant la vie de Ptolomée Evergète, mais ce dernier souverain étant mort l'an du monde 3783, avant J.-C. 221, les choses changèrent de face. Ptolomée Philopator, son fils et son successeur, ayant conçu quelque soupçon sur la fidélité du roi de Sparte, ce prince le fit jeter dans une prison avec les amis qui l'avoient suivi. *Cléomène*, comme nous l'avons dit (page 170), tenta plusieurs fois de s'évader, et même d'opérer une révolution à Alexandrie; mais n'ayant pu y réussir, lui et les siens prirent le parti de se tuer mutuellement l'an du monde 3784, avant J.-C. 220. Ptolomée Philopator, après la mort de *Cléomène*, eut la barbarie de faire attacher son corps à une croix, et ce qui est plus inhumain encore, de faire massacrer sa mère, le reste de sa famille, et jusques à ses domestiques. Triste et fatale récompense de la noble conduite d'un prince vertueux, et

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

cruauté sans but qui couvre de honte le nom de Ptolomée Philopator. Polybe et plusieurs auteurs qui l'ont suivi, n'ont pas toujours rendu justice à *Cléomène*; mais il faut remarquer que Polybe étoit de Mégalopolis en Arcadie, et que *Cléomène* avoit détruit sa patrie; en second lieu, que cet historien étoit ami d'Aratus, l'ennemi personnel du roi de Sparte. Ces motifs sont plus que suffisans pour croire que Polybe n'a pas toujours été un juge impartial, et que l'on ne doit pas trop facilement ajouter foi à ses jugemens sur *Cléomène*, dont toutes les actions démontrent un homme peu avide de pouvoir, enthousiaste de la liberté, et plein d'amour et de dévouement pour sa patrie.

Pendant le temps que *Cléomène* fut retenu en Egypte, les Lacédémoniens, qui aimoient ce prince, ne cherchèrent point à le remplacer, et ils vécurent jusqu'à sa mort sous l'autorité des éphores et du sénat. Mais quand on eut appris que ce roi malheureux avoit terminé ses jours, des troubles commencèrent à éclater. Amidas, l'un des éphores, voulut ramener le peuple à la soumission, et les Lacédémoniens parurent d'abord se rendre à ses raisons, reconnoissant qu'ils vivoient heureux sous la domination des Macédoniens. Cependant ces motifs, qui auroient dû être d'un si grand poids auprès d'un peuple calme, ne touchèrent pas long-temps celui de Lacédé-

mone; il s'obstina à vouloir changer son gouvernement, et pour y trouver moins de difficultés, il commença par massacrer l'éphore Amidas. Peu de temps après, Philippe, fils de Démétrius II, parut sur les frontières de la Laconie à la tête d'une nombreuse armée; effrayés de son approche, les Spartiates se hâtèrent de lui envoyer des députés pour l'assurer de leur fidélité et de leur soumission. Le conseil du jeune monarque vouloit qu'on exerçât, à l'égard de Sparte, la même sévérité qu'Alexandre avoit exercée autrefois à l'égard de la ville de Thèbes; mais ce prince, quoiqu'âgé seulement de dix-sept ans, repoussa ces moyens de rigueur, et renvoya les députés, en leur disant qu'il surveilleroit les Spartiates, et que s'ils vouloient éviter de grands malheurs à leur patrie, il falloit qu'ils se tinssent tranquilles dans la soumission des lois qui les régissoient.

Histoire des Lacédémoniens.

La paix du Péloponèse fut encore troublée, l'an du monde 3785, avant J.-C. 219, par l'agression des Etoliens. L'Etolie est située à l'entrée et sur la rive septentrionale du golfe de Corinthe, entre l'Arcananie à l'occident et la Doride à l'orient; les Etoliens, gouvernés à cette époque par Dorimachus et Scopas, étoient accoutumés à vivre de rapines. Ce peuple s'étoit allié avec les Messéniens, et quoiqu'Aratus et les Achéens les

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

eussent prévenu qu'ils ne souffriroient pas que leurs armées pénétrassent dans le Péloponèse, ils entrèrent cependant dans l'Arcadie, où ils commirent toute sorte de désordre après avoir battu les Achéens près de Caphyas. Pour fortifier leur parti dans le Péloponèse, ils envoyèrent à Lacédémone, après leur victoire, un ambassadeur appelé Machate, qui chercha à persuader aux éphores d'élire deux rois, et de faire avec les Etoliens un traité d'alliance. Quoiqu'il y eût dans Lacédémone une puissante faction favorable aux demandes de Machate, sa double proposition fut cependant rejetée; mais, quelque temps après le départ de cet ambassadeur, son parti vint à bout d'animer tellement le peuple, que les éphores furent massacrés dans le temple de Minerve, jusqu'aux pieds même des autels de la déesse. De nouveaux magistrats furent nommés à leur place, et on leur ordonna de choisir deux rois. En conséquence de cette détermination du peuple, les éphores appelèrent au trône, dans la branche d'*Eurysthène*, *Agésipolis*, petit-fils de ce *Cléombrote* (par son fils aîné *Agésipolis*), gendre de *Léonidas*, qui avoit régné (après l'expulsion de son beau-père) avec le roi Agis; ce prince étoit encore enfant, et on lui donna pour tuteur son oncle *Cléomène*, fils cadet de *Cléombrote*, et frère d'*Agésipolis*, père du jeune

roi. Dans la branche de Proclès, il restoit encore deux héritiers mâles, enfans d'Archidamus; mais on ne les appela point au trône, et cette branche cessa de régner à Lacédémone. Un nommé Lycurgue donna à chaque éphore un talent, et ils le déclarèrent de la race d'Hercule, et roi de Sparte.

Histoire des Lacédémoniens.

Agésipolis et Lycurgue, rois de Lacédémone, l'an du monde 3784, av. J.-C. 219.

A la nouvelle de ce changement dans le gouvernement de Lacédémone, Machate y revint aussitôt, et sollicita les rois et les éphores de déclarer la guerre aux Achéens, parce qu'on ne pouvoit, sans cette mesure, mettre un terme aux dissensions de ceux qui empêchoient le gouvernement de Lacédémone de faire alliance avec les Etoliens. Quand ce diplomate eut persuadé les rois et les éphores, il quitta Lacédémone, espérant beaucoup des suites de son heureuse négociation. Le roi Lycurgue partit aussitôt à la tête d'un corps de troupes, et alla faire des courses sur les terres des Argiens, qui faisoient partie de la ligue achéenne. Ces peuples ne s'attendant pas à cette agression, virent leur pays pillé par les troupes lacédémoniennes, qui s'emparèrent de Polychne, de Pradie, de Leuco, de Cyphante, de Glympes et de Zarace. Ces succès ayant encouragé les rois et les éphores, ils déclarèrent alors ouvertement la guerre à la ligue achéenne, l'an du monde 3785, avant J.-C. 219, à l'époque où Annibal méditoit d'attaquer Sagonte.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

Le roi Lycurgue, la nuit suivante, fit bannir son collègue *Agésipolis*, et lui-même fut chassé de Sparte par Chilon, qui, après avoir fait massacrer les éphores, entoura la maison du roi, qui ne put échapper à la mort que par une fuite précipitée. Mais cette révolution ne dura qu'un moment, car Chilon, odieux aux Lacédémoniens, fut obligé de quitter la Laconie, et Lycurgue remonta alors sur le trône, qu'il conserva pendant plusieurs années.

Lorsque le roi de Macédoine Philippe entra, pour la seconde fois, dans le Péloponèse, l'an du monde 3787, avant J.-C. 217, Lycurgue, à la tête des Lacédémoniens, entra de son côté dans la Messénie, ce qui contraignit Philippe à s'y rendre aussi. Pendant que les Lacédémoniens ravageoient au midi le pays voisin d'Amyclès, les Messéniens entroient eux-mêmes dans la Laconie par le nord, dans l'espoir de se joindre aux Macédoniens; mais Lycurgue étant brusquement revenu sur ses pas, attaqua Philippe, qui étoit sans défiance, lui prit une partie de ses bagages, et se retira ensuite à Sparte. Son premier soin, en y arrivant, fut de mettre la ville dans un respectable état de défense; il établit des postes sur toutes les hauteurs, qu'il fit retrancher, inonda le pays en arrêtant le cours de l'Eurotas, et attendit dans cette position

l'armée de Philippe. Ce prince, avec bien des efforts, réussit à chasser les troupes de Lycurgue des positions qu'elles occupaient; mais il ne put rien entreprendre contre la ville, ayant été obligé de se retirer à cause du mécontentement de son armée, qui étoit sur le point de se mettre en révolte ouverte. Histoire des Lacédémoniens.

Quelque temps après, les éphores, craignant Lycurgue, formèrent le projet de le faire mourir, ce qui obligea ce prince à se retirer en Italie, d'où il fut ensuite rappelé, le projet des éphores ayant été découvert et connu. L'Histoire, après cet évènement, ne parle plus de ce prince, et elle ne nous apprend rien sur la manière dont il termina ses jours. On ignore également l'époque à laquelle Machanidas, successeur d'*Agésipolis* et d'Hercule, monta sur le trône de Lacédémone : on ne sait pas non plus quels étoient ses droits à la couronne, car il n'étoit pas plus que Lycurgue, de la famille des Héraclides.

Machanidas, roi de Lacédémone, vers l'an du monde 3795, av. J.-C. 209.

L'opinion la plus reçue est que Machanidas monta sur le trône de Lacédémone l'an du monde 3795, avant J.-C. 209. C'étoit un homme rempli de talens et de courage. Il anéantit au-dedans la puissance des éphores qui entravoit son autorité, et fit au-dehors trembler le Péloponèse, qu'il auroit certainement fait passer tout entier sous la domination de Sparte, si

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

Philopœmen, le héros de son siècle et général des Achéens, ne se fût opposé aux progrès de ses armes. Philopœmen étoit citoyen de Mégalopolis, et avoit été élevé, par son mérite personnel, au commandement des troupes achéennes. Ce général, voyant les grands succès de Machanidas, représenta aux confédérés de la ligue achéenne, que si l'on ne se hâtoit d'opposer une barrière aux armes victorieuses du général spartiate, il ne seroit bientôt plus temps de prendre des mesures contre lui. Sur ces observations, Philopœmen fut aussitôt mis à la tête d'un corps nombreux de troupes, et il s'avança vers Mantinée, ville d'Arcadie. Machanidas se dirigea vers le même point, et les armées furent bientôt en présence, s'étant rencontrées à dix stades, ou environ une demi-lieue de cette ville. Machanidas combattit avec tant d'habileté et de valeur, qu'il obtint dans les commencemens de grands avantages; les étrangers qui étoient à sa solde mirent en fuite ceux qui étoient au service des Achéens, et ceux-ci furent forcés de se retirer jusques dans Mantinée. Ce succès devoit donner beaucoup d'espoir au roi de Lacédémone; mais il en perdit bientôt tout le fruit, par son ardeur à poursuivre les fuyards. Pendant qu'il les suivoit l'épée dans les reins, les Lacédémoniens continuèrent à se battre avec le plus grand courage, espérant toujours que

anidas alloit revenir à leur secours. Il y vint et; mais pendant son absence, Philopœmen t mis entre ce prince et les Lacédémoniens; et nt à Polybe, père de l'historien, le commande- . des troupes achéennes, il alla avec quelques ıts attendre le général spartiate sur le bord fossé qu'il étoit dans la nécessité de franchir. hanidas, qui avoit devancé sa troupe, voyant de monde pour s'opposer à son passage, fran- le fossé, et Philopœmen, se rangeant alors r le laisser passer, lui lança en même temps aveline et le renversa mort sur la place. Le it de cet évènement s'étant bientôt répandu ıs l'armée lacédémonienne, elle perdit cou- e et prit la fuite, ce qui détermina la bataille. s Achéens ravagèrent alors toute la Laconie, es Lacédémoniens, qui avoient perdu quatre lle hommes dans le combat, n'étant pas en .t de s'y opposer, le pays fut exposé à tous désastres de la guerre pendant le cours de tte année du monde 3799, avant J.-C. 215.

Histoire des Lacédémoniens.

Après la mort de Machanidas, Sparte se ouva sans chef et presque sans gouvernement. Dans ce désordre, un certain Nabis, dont on ne onnoît point l'origine, vint à bout de s'emparer e l'autorité, et l'exerça avec tant de cruauté, ue les Spartiates gémirent pendant son règne ous la tyrannie la plus affreuse. Il s'empara

Nabis, roi de Lacédémone, l'an du monde 3799, av. J.-C. 215.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

d'Argos, et menaçoit déjà de ranger sous ses lois tout le Péloponèse. Les Achéens, effrayés de sa puissance, eurent alors recours aux Romains, et s'adressèrent pour les défendre à ceux qui devoient les soumettre à leur domination et anéantir leur existence politique. Quintius, frère du proconsul Flaminius et amiral de sa flotte, fut envoyé à leur secours; il prit d'abord le port de Gythium, d'où il marcha ensuite sur Sparte, ce qui jeta Nabis dans les plus cruelles alarmes. Ce tyran, pour empêcher que ces propres concitoyens n'entreprissènt rien contre lui, en fit massacrer immédiatement quatre-vingts, ainsi qu'une grande quantité d'Ilotes, contre lesquels il avoit quelques soupçons. Quand ce cruel dominateur de sa patrie crut avoir, par ces moyens atroces, assuré la tranquillité de l'intérieur, il s'occupa de traiter avec les Romains. *Agésipolis*, ancien roi de Sparte, qui, comme nous l'avons déjà dit, avoit été exilé par Lycurgue, se trouvoit alors dans le camp de Quintius avec plusieurs autres Spartiates de distinction; il s'efforça, ainsi que tous les alliés des Romains, de détourner Quintius d'entrer en négociation avec un aussi exécrable tyran que Nabis; mais le général romain, songeant d'abord aux intérêts de son pays, et s'occupant fort peu de celui des réfugiés, qui dans ces circonstances sont tou-

ours sacrifiés, envoya à Nabis les conditions auxquelles il consentoit à lui accorder la paix. Nabis ayant refusé de les accepter, Sparte fut attaquée par les Romains, et déjà Quintius s'étoit emparé d'une partie de cette ville lorsque Pythagore, gendre de Nabis et homme d'un très-grand mérite, le tira de ce danger en mettant le feu aux deux extrémités de la rue dans laquelle les Romains s'étoient déjà établis. Cet événement les contraignit à se retirer; mais Nabis fut tellement effrayé du péril auquel il avoit été exposé, qu'il se hâta bien vite de faire la paix aux conditions qui lui avoient été offertes. En conséquence, un traité fut conclu, l'an du monde 3809, avant J.-C. 195, entre la république romaine et Nabis, par lequel ce dernier s'engageoit à retirer toutes ses garnisons de l'Argolide, à livrer tous ses vaissseaux, à payer une forte contribution, à donner cinq ôtages, du nombre desquels seroit son fils; et enfin, à consentir que ces ôtages seroient garans du traité qu'on alloit signer, et qui le fut en effet la même année.

Histoire des Lacédémoniens.

Après s'être assuré par ces moyens des dispositions pacifiques de Nabis, Quintius quitta la Laconie, et le tyran de Lacédémone profita de cette circonstance pour secouer le joug qui lui avoit été imposé. Cependant ses moyens étant trop foibles pour agir ouvertement, il fit un traité

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

secret avec les Etoliens, qui, ne demandant pas mieux que d'exciter des troubles dans le Péloponèse, lui promirent d'aller à son secours. Lorsqu'il fut sûr de leur coopération, Nabis attaqua les Achéens, et commença par les chasser de Gythium, port de Sparte, dont les Romains les avoient laissés maîtres. Philopœmen, toujours général des troupes achéennes, n'ayant pu empêcher la prise de Gythium, marcha sur Lacédémone, ce qui contraignit Nabis à se rapprocher de cette ville, et il s'y porta avec tant de célérité, qu'il se rendit maître, avant l'arrivée de Philopœmen, d'une forte position, au moyen de laquelle il pouvoit aisément protéger et défendre la ville.

La position avantageuse qu'occupoit Nabis gênoit infiniment les opérations de Philopœmen, et ce général ne voyoit aucun moyen de contraindre par la force l'armée macédonienne à abandonner ce poste important. Il fut obligé d'avoir recours à la ruse, et celle qu'il employa lui réussit si bien, qu'après avoir fait tomber Nabis dans plusieurs ambuscades dans lesquelles il perdit un grand nombre de ses troupes, l'armée lacédémonienne fut obligée de se retirer, et de chercher un asyle dans les murs de Sparte. Pressé par un ennemi habile et entreprenant, Nabis se voyoit sur le point de succomber. Dans

.te circonstance difficile, il pressa les Etoliens lui envoyer le secours qu'ils lui avoient pro-is, leur représentant qu'ils étoient les premiers oteurs de la guerre que Sparte faisoit aux chéens, puisque dans le principe elle avoit pour igine le traité fait avec eux par le roi Lycurgue, in du monde 3784, avant J.-C. 220.

Histoire des Lacédémoniens.

Les Etoliens, au lieu de se rendre à cette de-ande, qui, quoique faite par un exécrable ty-in, avoit cependant toute l'apparence de la jus-ce, formèrent le projet de le trahir et d'em-loyer le secours qu'ils alloient lui envoyer à emparer de Sparte. En conséquence de ce per-de projet, mille fantassins et trente chevaux urent dirigés sur la Laconie, avec ordre d'obéir veuglément aux ordres de leur général Anexa-nène, auquel le gouvernement des Etoliens lonna des instructions secrètes, dont le but étoit le s'emparer de Sparte, en profitant de toutes es circonstances qui pouvoient se présenter.

A la vue d'un aussi foible secours, Nabis fut extrêmement piqué contre les Etoliens; mais le perfide Anexamène lui dit qu'Antiochus, roi de Syrie, se préparant à attaquer les Romains, plusieurs états de la Grèce étoient détermi-nés à se réunir à lui, et que les troupes éto-liennes qui étoient du nombre de celles qui de-voient renforcer son armée, n'avoient pu s'éloi-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

gner, parce que les commissaires du roi éto
attendus tous les jours pour les passer en rev
que ces motifs avoient empêché qu'on lui e
voyât un secours plus considérable; mais
lorsque la nécessité l'exigeroit, les Etoliens é
disposés à l'aider de toutes leurs forces. N
parut satisfait de cette explication, et encour
par Anexamène, il songea à reprendre l'offen-
sive. Le général étolien eut le secret de ga
insensiblement la confiance de Nabis, et lu
prendre de si fausses mesures, qu'il se tr
séparé de ses meilleures troupes, et entr'au
de sa garde, qu'il fit mettre dans une pos
assez éloignée, sur les derrières de l'armée, a
guant qu'il falloit la conserver comme une der-
nière ressource pour assurer sa retraite: me
que Nabis approuva d'autant plus aisém
que les précautions de sûrete sont celles q
les tyrans accueillent toujours avec plus de p
sir. Enfin, le jour où Anexamène avoit pr
de mettre à exécution son grand dessein, é
arrivé, et toutes les précautions étant prises; so
le prétexte de donner un ordre à sa troupe q
étoit à l'écart, il s'avança à la tête de ses tren
cavaliers, qui étoient tous gens dévoués, et voyan
Nabis séparé des siens, il courut à lui à to
bride, le renversa de son cheval, et le fit à l'ins-
tant percer de coups par sa troupe.

Les Lacédémoniens, charmés d'être délivrés la tyrannie de Nabis, ne firent aucun mou- ment pour se défendre, et Anexamène, avec Etoliens, entra dans la ville. Cette horrible rfidie ne resta cependant pas impunie; car le néral étolien s'étant occupé à piller avec les ens les trésors de Nabis, les Lacédémoniens, venus de leur stupeur, se jetèrent dans le ılais, où ils massacrèrent Anexamène, et se pandant ensuite dans la ville, ils firent un orrible massacre des Etoliens, et n'en épar- nèrent aucun. Aussitôt que Philopœmen eut ppris la mort de Nabis, il marcha vers Sparte, , plus habile qu'Anexamène, il sut mettre à rofit l'horrible perfidie dont ce général venoit 'entacher son nom et sa patrie. Philopœmen ersuada aux Lacédémoniens que, devenus li- res par la mort de Nabis, il étoit de leur in- érêt de se réunir à la ligue achéenne; et ce euple, fatigué des révolutions et des tyrans, hercha dans cette association, l'an du monde 3813, avant J.-C. 191, un repos dont il étoit rivé depuis long-temps : ainsi le royaume le Lacédémone, pendant le reste de cette épo- que secondaire, fait partie de l'association achéenne.

Histoire des Lacédémoniens.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

CHAPITRE XV.

Histoire des Achéens.

Les Achéens tiroient leur nom et leur origine d'Achœus, fils de Xuthus, dont les descendans, sous le nom d'Achéens, s'établirent dans la partie septentrionale du Péloponèse, située le long du golfe de Corinthe. Ce peuple vécut long-temps sous un gouvernement monarchique, qu'il détruisit pour y substituer une espèce de confédération républicaine, qui, dans les commencemens, ne jeta pas un grand éclat, mais qui rendoit heureux les peuples qui faisoient partie de cette association politique. Cette forme de gouvernement subsista jusqu'au temps d'Alexandre-le-Grand, dont la mort fut, pour cette petite république, une source infinie de malheurs. Les rois de Macédoine, successeurs d'Alexandre, s'emparèrent de plusieurs de leurs villes, les assujétirent à leur empire, et ces peuples changèrent de maîtres aussi souvent que la Macédoine changea de souverains.

Vers l'an du monde 3720, avant J.-C. 284, les Achéens, fatigués du gouvernement des rois de Macédoine, et animés d'un esprit de liberté

et d'indépendance, résolurent de se soustraire au joug pénible qu'on leur avoit imposé, en renouvelant leur ancienne confédération républicaine, et ce nouvel ordre de choses est connu dans l'Histoire sous le nom de ligue achéenne. Les habitans des villes de Patra et de Dyma donnèrent les premiers l'exemple de changement de gouvernement; peu de temps après, ceux d'Œgium et de Bura en firent autant; de façon que dès l'an du monde 3724, avant J.-C. 280, la nouvelle république avoit déjà une espèce de consistance politique. Ces villes conservèrent ce régime pendant plusieurs années sans qu'aucune autre se joignît à elle; mais vers l'an du monde 3751, avant J.-C. 253, la puissance de cette confédération fut considérablement augmentée par la ville de Sycione, que l'un de ses citoyens, appelé Aratus, et qui étoit alors à la tête du gouvernement de cette ville, détermina à se réunir à la ligue achéenne.

Histoire des Achéens.

Aratus, natif de Sycione et fils de Clinias, avoit été placé, par le propre choix de ses concitoyens, à la tête du gouvernement. Ce grand homme avoit reçu de la nature les plus grandes qualités, et surtout un caractère de la plus grande énergie; son père avoit été tué par Abantidas, qui, s'étant emparé de l'autorité dans Sycione, l'exerça avec une grande tyrannie. Aratus, lors de cet évènement,

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

étoit seulement âgé de sept ans, et à l'aide de son extrême jeunesse, il réussit à sortir de la maison paternelle au milieu du désordre qui y régnoit au moment où l'auteur de ses jours fut mis à mort. Le jeune Aratus, après avoir erré quelque temps aux environs de la ville, entra dans une maison qui se trouva être celle de la sœur d'Abantidas, et cette femme, touchée de commisération pour cet enfant, le fit conduire à Argos, où il fut soigneusement élevé par un ami de son père.

A peine Aratus eut-il atteint l'âge de vingt ans, qu'il forma le projet de rendre la liberté à sa patrie, projet dont il commença l'exécution avec beaucoup de courage, en donnant la mort à Nicoclès, dernier successeur d'Abantidas. Aratus, après avoir délivré sa patrie du joug de ses oppresseurs, crut qu'il falloit encore chercher à assurer son indépendance contre les ennemis extérieurs qui pouvoient menacer sa liberté. Il craignoit surtout les intrigues et les entreprises d'Antigone Gonatas, fils de Démétrius Polyorcète, et ne croyant pas la ville de Sycione en état de résister seule à un monarque aussi puissant que le roi de Macédoine, il pensa qu'il falloit lui donner des alliés en état de la défendre, et c'est dans cette intention qu'il engagea ses concitoyens à se réunir à la ligue achéenne. Il ne fut pas dif-

ficile à Aratus de faire sentir à tous les habitans de Sycione les avantages de cette réunion; aussi n'éprouva-t-elle aucune difficulté, et cette ville fut ainsi réunie à la confédération achéenne l'an du monde 3751, avant J.-C. 253.

Histoire des Achéens.

Vers l'an du monde 3765, avant J.-C. 239, Aratus trouva le moyen de s'emparer sur Démétrius II, roi de Macédoine, de la citadelle de Corinthe, dont Antigone Gonatas, son prédécesseur, s'étoit lui-même rendu maître par surprise. Cette forteresse étoit de la plus grande importance, parce que, par sa position dans le centre de l'isthme de Corinthe, elle défendoit le Péloponèse contre toutes les entreprises des Macédoniens. Les Corinthiens et les villes qui leur appartenoient, ayant, par ce moyen, recouvré leur liberté, ils se réunirent aussi à la confédération achéenne; bientôt Mégare, Trezène, Epidaure, Mégalopolis, imitèrent leur exemple, et la ligue se fortifia de tous les moyens de ces différens états. Tant de succès augmentèrent infiniment sa célébrité et sa puissance, mais lui attirèrent en même temps une grande quantité d'ennemis.

Les Etoliens, jaloux de l'influence politique qu'obtenoit la ligue achéenne, excitèrent contre elle les Lacédémoniens, et engagèrent leur roi Cléomène III à lui faire la guerre; les Achéens allèrent au-devant de leurs désirs, car les Spar-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

tiates ayant bâti une forteresse sur le territoire de Mégalopolis, qui faisoit partie de la ligue achéenne, la confédération, dans son assemblée, déclara que les Lacédémoniens devoient être regardés et traités comme ennemis. Telle fut l'origine de la guerre connue sous le nom de guerre *Cléoménique*, qui eut lieu vers l'an du monde 3779, av. J.-C. 225, et non pas l'an du monde 3762, avant J.-C. 242, comme le disent les auteurs de l'Histoire universelle. Cette guerre fut très-funeste aux Achéens, car tous les évènemens militaires auxquels elle donna lieu tournèrent à leur désavantage, et les grands talens d'Aratus cédèrent au génie et à la bonne fortune de Cléomène.

Le chef de la confédération, qui avoit témoigné tant de zèle et avoit fait de si nobles efforts pour chasser les Macédoniens du Péloponèse, jaloux de la gloire de Cléomène, préféra voir sa patrie exposée de nouveau à tomber sous la domination de ses plus cruels ennemis, plutôt que de souffrir que les Spartiates fussent dans le Péloponèse une puissance indépendante de la ligue achéenne: exemple frappant de l'influence des plus petites passions sur la destinée des empires. Pour ne point avoir la honte d'une aussi coupable démarche, Aratus engagea les Mégalopolitains à entamer cette négociation, et ils

envoyèrent des ambassadeurs à Antigone d'Ozon, qui alors gouvernoit la Macédoine au nom du jeune Philippe, fils de Démétrius II. Antigone d'Ozon, satisfait des raisons que lui donnèrent ces députés pour le déterminer, leur promit des secours, et se mit en mesure de tenir à la première sommation l'engagement qu'il avoit pris avec eux, de les soutenir aussitôt qu'ils auroient besoin de lui. Aratus, assuré de cette dernière ressource, engagea ses concitoyens à faire tous leurs efforts pour se suffire à eux-mêmes; mais le succès ne répondit point à son zèle, et Cléomène poursuivant le cours de ses conquêtes, s'empara de presque tout le pays des Achéens, et les contraignit à se renfermer dans leurs places fortes. Aratus, dans ces extrémités, eut recours à la dernière ressource qu'il s'étoit ménagée, et il envoya son fils à Antigone d'Ozon, pour l'inviter à passer dans le Péloponèse, en l'assurant qu'à son arrivée, la citadelle de Corinthe seroit remise entre ses mains. En conséquence de cette invitation, Antigone d'Ozon s'approcha des frontières du Péloponèse, et la prise de Sparte, l'an du monde 3783, av. J.-C. 221, après la bataille de Sélasie, fut la suite de ce mouvement, comme nous l'avons déjà dit (pag. 400).

Histoire des Achéens.

Antigone d'Ozon étant mort fort peu de temps après la prise de Sparte, c'est-à-dire vers le com-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

mencement de l'an du monde 3784, av. J.-C. 220, les Etoliens auxquels il avoit su en imposer, commencèrent de nouveau à se livrer à leurs brigandages, se fiant à la jeunesse du roi de Macédoine Philippe, fils de Démétrius II. Ce prince, en effet, étoit encore dans un âge trop voisin de l'enfance pour entreprendre quelqu'expédition militaire, et ils profitèrent de cette circonstance pour se jeter sur le Péloponèse, qu'ils ravagèrent entièrement. Aratus marcha contre ces dévastateurs, et eut la honte d'être défait par eux à Caphyes ou Caphyas, et d'éprouver une perte considérable. Ses ennemis l'accusèrent d'être la cause de cet évènement désastreux, par les fausses mesures qu'il avoit prises, et ce grand homme eut non-seulement la franchise d'en convenir, mais même il eut encore la modestie de demander qu'on lui pardonnât cette faute en faveur de ses anciens services. Cette conduite franche et généreuse lui gagna tous les suffrages, et cette accusation, loin de lui nuire, augmenta son crédit et la confiance de ses concitoyens. Cependant cet échec diminua beaucoup l'ardeur d'Aratus pour les expéditions militaires, et quoique les Etoliens lui fournissent souvent les occasions de les combattre avec avantage, il ne les attaqua point, et les laissa sans opposition ravager le pays.

Les Achéens furent donc contraints d'avoir

Histoire des Achéens.

encore recours aux Macédoniens, et en conséquence ils adressèrent de nouvelles demandes au roi Philippe. Ce jeune prince, qui avoit de l'amitié et de l'estime pour Aratus, lui promit de secourir les Achéens, et de faire en leur faveur la guerre aux Etoliens. Ceux-ci, de leur côté, nommèrent pour leur général un certain Scopas, se disposèrent à opposer une vigoureuse résistance, et mirent dans leurs intérêts les Eléens et les Lacédémoniens. Cette guerre commença l'an du monde 3785, avant J.-C. 219, et dura jusqu'à l'an du monde 3788, avant J.-C. 216. Le premier exploit de Philippe fut la prise de Psophis, ville très-ancienne, située sur les confins de l'Arcadie et de l'Elide. Euripidas, que le roi Philippe avoit déjà battu, lorsque cet officier conduisoit un détachement de deux mille hommes pour aller ravager le territoire de Sycione, et qui, après sa défaite, s'étoit retiré à Psophis, fut obligé de capituler avec le prince macédonien, et de lui remettre la ville et la citadelle.

De Psophis, le roi Philippe conduisit son armée à Lasion, que la garnison éléenne, ainsi que les habitans, avoit abandonnée. Après ces conquêtes, l'armée macédonienne entra sur le territoire des Eléens, que les Grecs s'étoient engagés à respecter dans toutes leurs guerres, parce que c'étoit dans ce pays que se célébroient les

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Époque de 184 ans.

jeux olympiques; mais les Eléens s'étant mêlés sans motif des querelles de la Grèce, il étoit juste que les Macédoniens, dont ils étoient les ennemis, les traitassent de même; aussi entrèrent-ils dans leur pays sans aucun égard pour leurs priviléges, et ce territoire, qui étoit très-fertile de sa nature, et n'avoit jamais éprouvé les horreurs de la guerre, offrit à l'armée des alliés une grande abondance de ressources et un immense butin.

Pendant que le roi Philippe employoit ses armes victorieuses au maintien et à la défense de la république achéenne, Appelle, un de ses courtisans, formoit le projet d'asservir ces mêmes Achéens à la monarchie macédonienne. Pour réussir dans ce projet, il chercha d'abord à établir la mésintelligence entre les soldats des deux nations, mais ces menées sourdes furent déjouées, par la sagesse et la prudence d'Aratus. Appelle, voyant bien qu'il ne pourroit point venir à bout de ses projets tant qu'Aratus seroit bien dans l'esprit du roi, il chercha tous les moyens d'inspirer à Philippe de la défiance, et de le mettre en garde contre le général achéen. C'est dans ces mêmes vues qu'il s'efforça de dégoûter ce prince de la guerre qu'il avoit entreprise; et pour mieux y réussir, il se ligua avec Leontius et Mégaléas, deux des principaux officiers de

Histoire des Achéens.

l'armée macédonienne, qui secondèrent ses intentions en mettant des entraves à toutes les opérations militaires.

Cette conspiration des trois hommes les plus importans de la cour et de l'armée du roi de Macédoine, fut cause des retards qu'éprouva la guerre, et des échecs qu'eut quelquefois à souffrir l'armée des alliés; le premier fut le siége de Palée, que Philippe fut obligé d'abandonner, quoiqu'il y eût déjà une immense brèche de faite; mais Leontius, chargé d'entrer dans la ville, se laissa repousser avec une perte très-considérable, ce qui obligea Philippe à lever le siége et à abandonner l'entreprise.

Pendant que Philippe étoit occupé au siége de Palée, les Lacédémoniens, conduits par leur roi Lycurgue, entrèrent sur les terres des Messéniens, et Dorimaque, de son côté, à la tête d'une armée d'Etoliens, entra sur les terres de Thessalie, les Messéniens et les Thessaliens étant réunis à Philippe et aux Achéens. Dans cette conjoncture difficile, Philippe se trouva fort embarrassé; le perfide Leontius l'engageoit à marcher avec toutes ses forces au sécours des Messéniens, espérant que le retour de ce pays seroit long et difficile, et ruineroit la fortune de Philippe et des Achéens; mais Aratus, homme de génie et animé des meilleures intentions pour le

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

bien de sa patrie et pour la gloire de Philippe, proposa un autre plan, qui fut adopté par le prince macédonien.

Aratus engagea le roi à envoyer les Achéens au secours des Messéniens, et de traverser lui-même la mer et de se rendre en Arcananie, d'où il pourroit passer en Etolie, et attaquer les Etoliens dans leur propre pays. Ce projet étoit grand, mais d'une difficile exécution; cependant le roi l'ayant adopté, l'armée achéenne eut ordre de marcher sur-le-champ au secours des Messéniens, et Philippe lui-même s'embarquant dans un port de l'Elide, se rendit d'abord dans l'île de Céphalenie, aujourd'hui Céphalonie; de-là à Leucade, aujourd'hui Sainte-Maure, et ayant fait transporter ses vaisseaux de l'autre côté de l'isthme, comme cela se faisoit alors, il entra dans le golfe d'Embracie, qui s'avance jusqu'auprès des frontières de l'Etolie.

Le roi Philippe, qui avoit ramassé dans les divers lieux où il étoit passé, toutes les forces disponibles, fut, à son arrivée à Limnée, où étoit le rendez-vous général, joint par Aristophon général arcananien, de façon qu'il se trouva à la tête d'une armée considérable, ce qui le mit en état de marcher immédiatement sur Thermus, capitale de l'Etolie. Cette ville étoit fortifiée par l'art et par la nature, et comme elle passoit pour

imprenable, les Etoliens y avoient renfermé toutes leurs richesses, et tout ce qu'ils possédoient de plus précieux et de rare. Les habitans s'attendoient si peu à voir arriver Philippe, qu'ils croyoient en Elide, qu'ils laissèrent entrer l'armée macédonienne sans opposition. La ville fut pillée, ravagée, et abandonnée au soldat; les temples furent brûlés, et plus de deux mille statues qui passoient pour les plus belles de la Grèce, furent brisées et détruites. ...

Histoire des Achéens.

Après la prise de Thermes, Philippe ramena son armée chargée des dépouilles des Etoliens, et reprit le chemin de Limnée, pour de-là se rendre en Elide, d'où il étoit parti. Pendant sa retraite, il fut attaqué plusieurs fois par les Etoliens et les habitans de Stratus; mais ayant toujours réussi à repousser l'ennemi, il arriva sans accident à Limnée. C'est dans cette ville qu'à la sortie d'un repas qui eut lieu à la suite d'une fête que le roi donnoit en action de grâces de ses succès, qu'Aratus fut invectivé et assailli de pierres par Leontius et Mégaléas, évènement qui mit tout le camp en émeute, les Achéens et les Macédoniens eux-mêmes ayant pris le parti d'Aratus. Le roi, indigné d'une conduite aussi déloyale envers un homme qu'il honoroit de sa confiance, condamna Mégaléas à une amende de vingt talens, et ordonna qu'il fût mis en prison.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

Leontius, averti du traitement que son complice venoit d'éprouver par ordre du roi, eut l'insolence de se présenter avec un certain nombre de soldats à la porte de la tente de ce prince, et de demander qui avoit été assez hardi pour porter les mains sur Mégaléas. C'est moi, dit le roi, qui en ai donné l'ordre. A cette réponse, Leontius se retira, mais Philippe irrité, ordonna qu'on instruisît cette affaire. Aratus ayant été entendu, découvrit la conspiration d'Appelle, et mit au jour la perfidie de ses deux complices, Leontius et Mégaléas. Aratus prouva, par des témoignages et des faits irrécusables, tout ce qu'il avoit avancé contre les accusés, et leur crime ayant été démontré, ils furent déclarés coupables; mais le roi, par une clémence mal placée, leur accorda leur grâce.

Lorsque Dorimaque, qui, comme nous l'avons dit, avoit fait une invasion en Thessalie (où il n'avoit pu rien faire, ayant trouvé les Thessaliens en état de le bien recevoir), eut appris la prise de Thermes par le roi de Macédoine, il se hâta de revenir sur ses pas. Mais lorsqu'il arriva, les Macédoniens étoient déjà rembarqués, et en chemin pour revenir dans le Péloponèse, où ils séjournèrent quelque temps en Elide. Le roi Philippe, quand l'affaire de Leontius et de Mégaléas eut été terminée, quitta

Histoire des Achéens.

l'Elide et se rendit à Lachée, qui est le port de Corinthe, et réunit ses troupes dans cette dernière ville, dans le dessein de marcher sur Lacédémone. Arrivé devant cette ville, dont le siége auroit pu traîner en longueur, il se borna à en dévaster le territoire, et revint après cette expédition à Corinthe, d'où il étoit parti. Cette retraite étoit devenue nécessaire par le mécontentement qu'avoit excité Leontius dans les troupes macédoniennes, et qui auroit pu finir par une révolte générale de l'armée.

Aussitôt que la nouvelle de la disgrace d'Appelle fut répandue, ses partisans commencèrent à l'abandonner, et Mégaléas s'enfuit à Athènes, laissant à Leontius, qui avoit été sa caution pour les vingt talens auxquels il avoit été condamné, le soin de se tirer d'affaire comme il pourroit. Le roi eut bientôt occasion de se convaincre entièrement de la vérité de la conspiration dont Aratus lui avoit si souvent parlé; car ce prince ayant donné rendez-vous à Patres, ville maritime de l'Achaïe, aux ambassadeurs Etoliens pour y traiter de la paix, il reçut dans cette ville des lettres écrites par Mégaléas aux Etoliens, pour les engager à continuer la guerre, en leur disant, que le roi étoit à bout de tous ses moyens, et n'avoit plus ni troupes ni argent. Ces lettres jetant une grande lumière sur la trahison d'Appelle,

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

Philippe le fit arrêter, ainsi que son fils, et quelques-uns de ses amis, et ordonna qu'on les conduisît tous à Corinthe. A cette nouvelle, Mégaléas se donna lui-même la mort à Thèbes, où il s'étoit retiré en quittant Athènes. Quant à Leontius, il fut jugé, condamné et exécuté sur-le-champ : sort que partagèrent bientôt Appelle et ceux qui avoient été arrêtés avec lui. Telle fut la fin de ces traîtres, qui, par leurs menées coupables, prolongèrent une guerre que les armées victorieuses de Philippe auroient promptement terminées.

Les Etoliens, fatigués cependant d'une lutte qui n'avoit pas tourné à leur avantage, soupiroient depuis long-tepms après la paix; mais lorsqu'ils apprirent la révolte d'une partie des troupes de Philippe, et la conspiration d'Appelle, ils crurent voir, dans ces évènemens, des principes de discorde qui pourroient tourner à leur profit, et ils mirent beaucoup de lenteur à se rendre au lieu désigné pour les conférences. Philippe et les Achéens, qui n'avoient pas non plus un grand désir de terminer la guerre, ne cherchèrent point à y déterminer les Etoliens, de façon que les deux partis se préparèrent de nouveau à entrer en campagne. Elle fut ouverte par Lycurgue, roi de Lacédémone, qui entra sur les terres des Messéniens, et les ravagea, de concert

Histoire des Achéens.

avec Pyrrhias, général des Eléens; mais ils furent contraints de se retirer à l'approche d'Aratus, qui s'avança avec un corps de troupes étrangères, destiné à couvrir les frontières de Messène, de Mégalopolis, de Tégée et d'Argos, contre les incursions des Lacédémoniens. Philippe, de son côté, ouvrit la campagne par le siége de Thèbes, ville maritime, située dans la Phtiothide, province de Thessalie, dont les Etoliens s'étoient emparés, et d'où ils ravageoient les territoires de Démétriade, de Pharsale et de Larisse. Les habitans firent d'abord une vigoureuse résistance; mais enfin, obligés de céder à l'habileté et à la valeur de Philippe, la ville se rendit à discrétion, mais elle n'en fut pas mieux traitée, car elle fut livrée au pillage, et les habitans vendus à l'encan. On y envoya ensuite une colonie de Macédoniens pour la repeupler, et ces nouveaux habitans changèrent son nom en celui de Philippopolis.

Après la prise de Thèbes, le roi Philippe reçut de nouvelles propositions de paix qui lui furent portées par les ambassadeurs de Chio, de Rhodes et de Bysance, ainsi que de la part de Ptolomée, roi d'Egypte. Le monarque macédonien témoigna les dispositions les plus pacifiques, mais dit que c'étoit aux Etoliens auxquels il falloit s'adresser pour savoir d'eux ce qu'ils désiroient faire pour assurer la tranquillité de la Grèce; et après

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

avoir fait cette réponse aux députés, il partit pour Argos, où il assista aux jeux néméens.

C'est pendant le séjour que Philippe fit à Argos, l'an du monde 3787, av. J.-C. 216, qu'il reçut la nouvelle que les Romains venoient d'être vaincus par Annibal, sur les bords du lac de Trasimène, entre Cortone et Péruse, sur les confins de la Toscane. Philippe ne fit part de cet évènement qu'à Démétrius de Phare, qui en profita pour l'engager fortement à faire la paix avec les Etoliens, afin de punir ensuite les Illyriens qui lui avoient enlevé quelques vaisseaux, lui conseillant, s'il réussissoit à les vaincre, de passer aussitôt en Italie. Cette idée plut infiniment à Philippe, qui voyoit, dans ces nouvelles entreprises, s'ouvrir un champ plus vaste pour sa gloire et son ambition; mais comme il ne vouloit pas qu'on connût ses projets, il fit des dispositions pour s'emparer d'Elée, capitale des Eléens, et ordonna en même temps aux villes confédérées d'envoyer des députés à Naupacte, ville du pays des Locriens, aujourd'hui l'Epante, et située sur la rive septentrionale du détroit de Corinthe. Agélas, citoyen de cette ville, prononça dans cette assemblée un discours qui fit la plus grande impression sur les députés des villes confédérées. Cet orateur développa les motifs qui devoient engager toute la Grèce à oublier toutes les que-

Histoire des Achéens.

·elles particulières, et à réunir toutes les forces les différens états pour résister au danger dont on étoit menacé; il fit sentir que, dans le moment où les Romains et les Carthaginois se disputoient l'empire du monde, il étoit de leur intérêt de se mettre en état de défense par une union très-étroite, sans quoi ils seroient exposés à devenir la proie du vainqueur; que les peuples de l'Asie, ainsi que l'Egypte, n'étoient plus à craindre pour eux; qu'ainsi il ne falloit plus porter ses regards du côté de l'orient et du midi, mais les tourner du côté de l'occident; car, si l'on permettoit à l'orage qui s'élevoit dans cette partie du monde, de fondre sur la Grèce, les habitans ne seroient plus les maîtres de faire la guerre ou la paix, ni de régler leurs intérêts comme ils le jugeroient à propos. Ce discours, qui contenoit une prédiction très-claire de ce qui devoit arriver dans la suite, et qui exposoit le besoin qu'avoient toutes les parties de faire la paix, fit que le traité fut promptement conclu par le roi de Macédoine et les Achéens d'un côté, et de l'autre par les Etoliens, les Lacédémoniens et les Eléens, ce qui ramena la paix dans la Grèce et le Péloponèse, l'an du monde 3788, avant J.-C. 216.

Aussitôt que la paix fut assurée, les Achéens s'occupèrent du soin de réparer les dommages que la guerre leur avoit causés; mais ce calme ne

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Époque de 184 ans.

fut pas de longue durée, et le prince auquel ils devoient ce bonheur, fut précisément celui qui les en priva. Philippe, toujours dévoré d'ambition, fit, peu de temps après, un traité avec Annibal; mais avant de marcher au secours des Carthaginois, il voulut se rendre maître de toute la Grèce. La Messénie, qui, par sa position, lui étoit d'une grande utilité, fut le premier objet de ses conquêtes; il employa, pour s'en emparer, toutes sortes de perfidies, mais qui n'eurent pas tout le succès qu'il en attendoit, parce qu'elles furent déjouées par Aratus, qui s'intéressoit au sort de la Messénie, depuis qu'elle s'étoit réunie à la ligue des Achéens. Cette opposition brouilla Philippe avec Aratus, qui alors quitta la cour de Macédoine, et se retira à Sycione, sa patrie, où il vécut d'une manière assez obscure. Les Achéens ayant ensuite refusé à Philippe de l'aider dans la conquête de la Messénie, à laquelle il n'avoit pas renoncé, le roi attribua ce refus aux instigations d'Aratus; et pour se venger d'un contre-temps qui détruisoit tous ses projets, il chargea un de ses officiers, appelé Taurion, d'empoisonner Aratus, ce qui fut exécuté. Taurion eut l'adresse de lui faire prendre dans un repas un poison lent, dont ce restaurateur de la ligue achéenne mourut l'an du monde 3792, avant J.-C. 212. Quelque temps après, le jeune Aratus éprouva

e même sort, et le poison qu'on lui fit prendre e jeta dans un tel état de démence, que sa mort levint un bonheur pour lui, et un grand soulagement pour sa famille.

Histoire des Achéens.

Cette double perte fut très-sensible aux Achéens, et ils en conçurent une grande haine contre Philippe; mais ils furent obligés de la dissimuler, parce qu'ils avoient besoin de ce prince, le salut de l'état exigeant qu'ils s'unissent à lui. En effet, leurs intérêts se trouvoient également compromis par l'alliance que les Etoliens avoient conclue avec les Romains dès l'an du monde 3791, avant J.-C. 213; alliance qui donna naissance à une nouvelle guerre entre Philippe et les Achéens d'une part, les Romains, les Etoliens, les Eléens et Attale, roi de Pergame, de l'autre.

Cette guerre ne prit cependant une grande activité que l'année suivante du monde 3793, avant J.-C. 211, par l'invasion de l'Achaïe par les Etoliens. Philippe accourut au secours de ses alliés, et les Etoliens, renforcés par un corps de troupes romaines, et un autre de troupes asiatiques qu'Attale leur avoit envoyé, marchèrent au-devant de Philippe, qu'ils rencontrèrent à Lamia, ville de Thessalie. Le monarque macédonien les battit deux fois, et contraignit ceux qui échappèrent à ces divers combats à se renfermer dans les murs de Lamia. Ce double échec enga-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

gea les Etoliens à faire des propositions de paix; mais leurs demandes furent si exagérées, que la guerre fut de nouveau résolue de part et d'autre. En conséquence Philippe s'avança aussitôt sous les murs de la ville d'Elée, capitale des Eléens, qui avoit reçu garnison étolienne. Les Achéens, qui avoient réuni leur armée à celle des Macédoniens, étoient alors commandés par Cycléade, et le célèbre Philopœmen étoit, sous ses ordres, général de cavalerie. La garnison étolienne, qui avoit été renforcée par un corps de quatre mille Romains, commandés par Sulpicius, sortit des murs pour venir au-devant de l'armée ennemie. Le combat fut sanglant, et chacun des deux partis y perdit beaucoup de monde; Philopœmen mit en fuite la cavalerie éléenne, et sa valeur eût décidé du sort de la journée en faveur des Achéens, si les Macédoniens, trop fortement pressés par les Romains qui les attaquèrent avec beaucoup de valeur, n'eussent un moment été mis en désordre. Philippe, voyant les siens prêts à se décourager, se précipita, pour les ranimer, au milieu des bataillons ennemis, et ayant eu son cheval tué sous lui, il se livra autour de sa personne un combat terrible, les Romains faisant les plus grands efforts pour le faire prisonnier, et les Macédoniens sacrifiant leurs vies pour le sauver et l'arracher des mains des ennemis. Enfin Philippe fut enlevé par

Histoire des Achéens.

les siens, et son armée se retira à quelque distance de la ville. Le lendemain le roi de Macédoine attaqua une petite place dont il s'empara, fit quatre mille prisonniers qui furent vendus à l'encan, et ramena en outre une grande quantité de bestiaux. Les Macédoniens auroient continué à ravager le pays des Eléens, et auroient cruellement fait repentir ce peuple de sa conduite imprudente, si Philippe n'eût été rappelé dans ses états par la nécessité d'aller défendre son propre pays contre les Dardaniens qui venoient de s'insurger ouvertement. Le roi de Macédoine ne voulut cependant pas abandonner totalement les Achéens, et il leur laissa un corps de trois mille hommes pour les aider à défendre leur pays.

Dès le commencement de l'année du monde 3794, avant J.-C. 210, Attale et Sulpicius, qui avoient passé l'hiver à Egine, sortirent de leurs quartiers, et se rendirent à Orée, ville de l'île d'Eubée, située sur les bords de la mer, presqu'en face des Thermopyles; l'officier qui y commandoit pour Philippe, la livra aux Romains, ce qui les dispensa de faire un long séjour dans cette île. Leur armée traversa ensuite le détroit, et alla s'emparer d'Opunte, ville d'Achaïe, qu'ils ne purent conserver long-temps, ayant été obligés de l'abandonner à l'approche de Philippe, qui s'avançoit à marches précipitées.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

La guerre dura ainsi plusieurs années avec une grande variété de succès et de revers, lorsque, l'an du monde 3798, avant J.-C. 206, Machanidas, roi de Lacédémone, s'avança avec une puissante armée pour ravager l'Achaïe. Nous avons rendu compte de cette expédition, dont le résultat fut la mort de Machanidas, qui fut tué l'année suivante du monde 3799, avant J.-C. 205. Evènement qui entraîna la dévastation de la Laconie, sans que les Lacédémoniens pussent s'y opposer (page 409).

Cette victoire de Philopœmen, et les échecs que Philippe avoit fait éprouver aux Etoliens, les déterminèrent à faire la paix avec les Achéens et le roi de Macédoine. Attale d'ailleurs, l'un des alliés des Etoliens, avoit été obligé de repasser en Asie pour défendre son propre pays contre Prusias, roi de Bythinie, qui l'avoit envahi; les Romains, de leur côté, trop occupés chez eux, ne pouvoient plus leur envoyer de secours, de façon que, réduits à leurs propres ressources, ils furent obligés d'accepter les conditions désavantageuses que leur dictèrent les vainqueurs; mais à peine cette paix fut-elle conclue, qu'on apprit que les Romains, faisant un dernier effort pour secourir leurs alliés, envoyoient le proconsul Sempronius avec dix mille hommes d'infanterie, mille chevaux, et trente-cinq galères. Quand

le général romain eut appris en débarquant que la paix avoit été conclue sans le consentement du sénat contre la teneur expresse du traité, il en témoigna un grand mécontentement aux chefs des Etoliens; mais il ne put les déterminer à reprendre les armes, et fut, par ce refus, obligé de terminer à l'amiable les différends qui existoient entre sa république et le roi de Macédoine. Cette grande affaire fut conclue l'année suivante du monde 3800, avant J.-C. 204, par un traité solennel dans lequel furent compris, du côté des Romains, Attale, roi de Pergame, Pleurate, prince d'Illyrie, les Lacédémoniens et les Eléens; et du côté de Philippe, les Achéens, Prusias, roi de Bythinie, les Bœotiens, les Thessaliens et les Arcananiens.

Histoire des Achéens.

Cette paix ne dura que trois ans; l'ambition de Philippe, qui désiroit étendre sa puissance du côté de l'orient, le porta à la rompre, et à attaquer, l'an du monde 3804, avant J.-C. 200, les Rhodiens, les Athéniens, et le roi Attale, contre la teneur expresse du dernier traité. Les Romains profitèrent de cette circonstance pour lui déclarer la guerre, et donnèrent, l'an du monde 3805, avant J.-C. 199, au consul Sulpicius, l'ordre de l'attaquer. Philippe, en rendant aux Lacédémoniens et aux Achéens quelques villes qu'il avoit conservées pour lui, les mit dans ses intérêts;

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

mais Cycléade, général des Achéens, qui étoit tout dévoué aux Macédoniens, ayant été remplacé par Aristhène, qui faisoit profession d'être attaché aux Romains, ces derniers profitèrent des dispositions favorables de ce général pour engager les Achéens à renoncer à l'alliance de Philippe, et à faire un traité avec la république romaine. Quintius, frère du consul Sulpicius, fut chargé de conduire cette négociation, et Aristhène le servit si bien, que les Achéens abandonnèrent les intérêts de Philippe, et signèrent avec Attale et les Rhodiens un traité auquel refusèrent cependant d'adhérer les députés des villes de Dymée en Achaïe, de Mégalopolis en Arcadie, et d'Argos dans l'Argolide. Quant au traité direct avec les Romains, il fut remis jusqu'au moment où l'on auroit obtenu la ratification du sénat; mais en attendant, les Achéens embrassèrent ouvertement le parti des Romains, et joignirent leurs troupes à celles de ces républicains pour faire le siége de Corinthe. Cette réunion de forces n'en imposa point à Androsthène, qui commandoit dans cette place importante: cet officier ayant reçu un renfort de quinze cents Macédoniens, se défendit courageusement, et reçut si bien les Romains, qu'ils furent obligés de lever le siége, et de renoncer à leur entreprise.

A peine les troupes assiégeantes se furent-elles

retirées, que Philoclès, l'un des généraux de Philippe, pénétra dans le Péloponèse, et s'approcha de la ville d'Argos, dont les habitans étoient très-bien disposés en faveur des Macédoniens. Argos avoit, dans ce moment, une garnison achéenne commandée par Enésidème, officier totalement dévoué aux Romains. Philoclès lui fit dire, qu'étant dans l'impossibilité de défendre la ville contre son armée, et les habitans étant déterminés à secouer le joug des Romains, il les sommoit d'en sortir avec ses troupes. Enésidème, quoiqu'il n'eût que cinq cents hommes, refusa d'obéir, mais les habitans, étant couru aux armes, le forcèrent à changer de résolution. Contraint ainsi par une force supérieure, Enésidème fit une convention par laquelle il fut accordé que sa garnison sortiroit sans être molestée, et il la conduisit lui-même jusqu'aux portes de la ville. Quand elle fut hors des murs, le général achéen rentra dans l'intérieur de la ville avec quelques amis déterminés à partager son sort, et déclara que lui et les siens mourroient plutôt que d'abandonner le poste qui lui étoit confié. Cette détermination noble et généreuse, faite pour lui mériter l'estime et les égards de Philoclès, ne toucha point ce général, qui ordonna à quelques soldats thraces de le percer de leurs flèches. Ce brave officier reçut leurs coups avec le plus déterminé courage,

Histoire des Achéens.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

et tomba mort sur son bouclier. Ainsi, malgré l'alliance que les Achéens avoient faite avec les Romains, Philippe resta maître de leurs plus fortes places, Corinthe et Argos.

La conquête que Philippe venoit de faire de la ville d'Argos, éloignée de son pays, et située presque dans le centre de la confédération achéenne, étoit pour lui une possession difficile à garder: en conséquence il fit un traité avec Nabis, roi de Lacédémone, par lequel ce dernier s'engageoit à garder Argos, comme un dépôt, jusqu'à la paix, et à remettre alors cette ville entre les mains de Philippe, s'il vivoit encore, mais avec la liberté de la conserver pour lui si Philippe venoit à mourir. Nabis, qui s'inquiétoit fort peu des suites du traité, mais qui ne voyoit dans cet arrangement qu'un moyen de piller Argos, accéda à toutes ces propositions; et malgré l'opposition des Argiens, fut introduit par Philoclès dans Argos. Lorsque ce tyran fut en possession de la ville, il commanda à tous les habitans de lui apporter tout l'or et tous les bijoux qu'ils possédoient; fit mourir ceux qu'il soupçonnoit d'en avoir caché, et rassembla ensuite les magistrats auxquels il communiqua deux décrets, l'un qui prononçoit l'abolition des dettes, et l'autre le partage des terres. Ayant, par ces deux moyens avec lesquels on est toujours sûr d'armer les pauvres contre les riches, jeté le trou-

Histoire des Achéens.

ble et la division dans la ville, il songea à la livrer aux Romains, et à se retirer. Pour cela, il entama une négociation avec Attale, roi de Pergame, et Flaminius, alors proconsul des Romains, qui, sans trop examiner le caractère odieux de Nabis, conclurent un traité avec lui, par lequel le roi de Lacédémone s'engageoit à faire avec les Achéens une trève de quatre mois, et à fournir des troupes pour faire la guerre à Philippe.

Les Achéens restèrent fidèlement attachés au parti des Romains durant le temps de cette guerre, qui ne finit que l'an du monde 3808, avant J.-C. 196, et ils donnèrent plusieurs fois à la république des preuves de leur zèle. La dernière année, Nicostrate, général des Achéens, rendit aux Romains et à la confédération un service de la plus haute importance, en détruisant presqu'en totalité la garnison de Corinthe, forte de six mille hommes, et toujours commandée par le même Androsthène, qui, trois ans auparavant, avoit si bien défendu cette ville contre les Achéens et les Romains, et les avoit obligés à en lever le siége. Nicostrate ne pouvant opposer que deux mille hommes à la garnison nombreuse de cette place, Androsthène profitoit de la foiblesse de ses ennemis pour exercer dans tout le pays qui environnoit Corinthe, des dégâts qui dé-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

soloient les habitans; et pour faire le plus de mal possible à ses ennemis, il étoit dans l'usage de diviser sa petite armée en plusieurs corps, qui, se portant à-la-fois sur plusieurs points, levoient des contributions partout. Nicostrate chercha le moyen de le surprendre, et épia le moment où il pourroit profiter de la trop grande confiance de son ennemi : dans cette intention, il donna rendez-vous aux garnisons des villes voisines, et leur ordonna de se trouver à un certain jour indiqué à Apilaure, petite ville de l'Argolide. Ces ordres ayant été ponctuellement exécutés, Nicostrate trouva dans cette ville un corps de trois mille sept cents fantassins et de trois cents chevaux, à la tête desquels il se mit. Il apprit bientôt que la garnison de Corinthe, campée entre cette ville et Sycione, avoit détaché trois corps, l'un sur Sycione, l'autre sur Pélène, et le troisième sur Phlius, petite ville de l'Achaïe, qu'il ne faut pas confondre avec celle du même nom, dans l'Argolide. Nicostrate cacha d'abord une partie de ses troupes dans un bois que l'armée d'Androsthène devoit traverser pour se rendre à Corinthe, et il marcha ensuite sur les différens corps de la garnison de Corinthe. Il attaqua d'abord Androsthène lui-même, qui étoit campé entre Sycione et Corinthe, et le détruisit entièrement; sa petite armée victorieuse se porta ensuite sur les

trois détachemens, qu'elle tailla en pièces; et ce qui échappa dans ces différens combats, s'étant hâté de regagner Corinthe, fut tué par ceux que Nicostrate avoit mis en embuscade dans le bois qui bordoit le chemin, de façon que des six mille hommes qui gardoient cette ville, fort peu purent y rentrer. Cet heureux évènement délivra les Achéens des inquiétudes que leur donnoit sans cesse cette garnison de Corinthe, et en même temps affligea beaucoup Philippe, qui en reçut la nouvelle fort peu de temps après la grande défaite que lui fit éprouver dans les plaines de Cynoscéphales en Thessalie, le proconsul Quintius Flaminius, l'an du monde 3808, avant J.-C. 196.

Histoire des Achéens.

Tant de pertes successives déterminèrent le roi Philippe à accéder aux propositions des Romains, et à accepter les conditions que les vainqueurs jugèrent à propos de lui imposer. La plus importante de toutes celles qui intéressoient toute la Grèce, étoit qu'il évacueroit toutes les places qu'il possédoit dans ce pays, et en retireroit les garnisons avant la célébration des jeux isthmiques, qui devoient s'ouvrir incessamment, et qui étoient ainsi appelés, parce qu'ils se célébroient dans l'isthme de Corinthe. Dans ce traité, il n'étoit point question des villes de Corinthe, de Chalcis, d'Orée, d'Erétrie et de Démétriade,

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

qui toutes avoient des garnisons romaines. Ces villes étoient les clefs de la Grèce, et les commissaires romains, conformément aux intructions qu'ils avoient reçues, paroissoient déterminés à les retenir. Cependant le proconsul Flaminius s'adressant directement au sénat, obtint que le décret qui rendoit la liberté à la Grèce, s'étendroit à toutes les villes, excepté seulement celles de Corinthe, de Chalcis et de Démétriade, qui, quoique libres dans leur gouvernement, seroient sous la surveillance d'une garnison romaine, jusqu'à ce qu'on n'eût plus rien à redouter du roi de Macédoine.

Le décret des commissaires romains qui rendoit la liberté à la Grèce, ne fut connu du public qu'aux jeux isthmiques, qui se célébrèrent la même année du monde 3808, avant J.-C. 196. Le proconsul Flaminius le fit proclamer au moment de l'ouverture de ces jeux, et il fut reçu par tous les Grecs avec de vives acclamations de joie. Pour achever le grand ouvrage de la pacification et de la liberté de la Grèce, le proconsul indiqua une assemblée générale à Corinthe, et il y déclara qu'il évacueroit les villes de Démétriade, de Chalcis, et la citadelle de Corinthe. En témoignage de reconnoissance d'un aussi grand bienfait, les Grecs rachetèrent tous les esclaves romains qu'ils purent trouver sur les côtes de la

Histoire des Achéens.

Grèce, et les remirent au nombre de douze mille à Flaminius, qui, suivi de ce nombreux et honorable cortége, ainsi que des troupes romaines, mais surtout accompagné de la reconnoissance et des bénédictions de la Grèce, s'embarqua à Orique, l'an du monde 3809, avant J.-C. 195, pour se rendre en Italie.

Malheureusement pour les Grecs, leur patrie étoit destinée à ne point connoître de repos tant que Nabis, roi de Lacédémone, auroit le moyen d'exciter des troubles. Ce tyran avoit été soumis et presque réduit à un état de servitude par Quintius, frère et lieutenant de Flaminius, l'an du monde 3809, avant J.-C. 195. Contenu par les troupes romaines, ce prince ne fit aucun mouvement aussi long-temps qu'il resta dans la Grèce une armée en état d'agir; mais aussitôt que les Romains furent partis, il songea à se délivrer du joug qui lui avoit été imposé, et à se relever de l'état d'humiliation auquel il avoit été réduit. Ce prince entama de nouvelles négociations avec les Etoliens, fit des préparatifs, et lorsqu'il fut sûr de la coopération de ses alliés, il recommença la guerre, l'an du monde 3812, av. J.-C. 192, par le siége de Gythium, port de Lacédémone, que les Romains lui avoient enlevé, et dont ils avoient confié la défense et la garde aux Achéens. Ces hostilités et les succès de Nabis contraignirent les Achéens à avoir de nouveau recours aux

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

Romains, qui envoyèrent encore Flaminius sur les lieux pour prendre des informations et déterminer les mesures qu'il étoit nécessaire de prendre.

Sur les observations de ce délégué, une flotte fut envoyée au secours des Achéens, mais le préteur Babius qui la commandoit, ayant été retardé dans sa marche, les Achéens se déterminèrent à attaquer seul Nabis, dont les succès rapides alarmoient tous les peuples réunis à la ligue; mais ils ne furent point heureux dans ces premières entreprises. Philopœmen, qui voulut commander la flotte, fut battu par Nabis, qui avoit des marins plus expérimentés que ceux qui étoient sous les ordres du général achéen; mais celui-ci prit sa revanche peu de jours après, en surprenant à Pléies le camp de Nabis. Cet avantage, quelqu'honorable qu'il fût pour Philopœmen, n'arrêta point les progrès du roi de Lacédémone, qui continua le siége de Gythium, dont il finit par s'emparer, malgré la puissante diversion que firent les Achéens, en s'avançant jusqu'aux portes de Sparte. Nous avons déjà rendu compte de cet évènement (p. 414), dont les suites furent la mort de Nabis, trahi par les Etoliens, et la réunion des Lacédémoniens à la ligue achéenne, l'an du monde 3813, avant J.-C. 191.

L'année suivante du monde 3814, avant

J.-C. 190, les villes de Messène et d'Elis voulurent se détacher de la ligue; Diophane, qui en étoit alors le capitaine-général, marcha contre elles, dans le dessein de les contraindre, par la force des armes, à rentrer dans le devoir. Ce général ravagea leur territoire; ce qui détermina ces villes à implorer la protection de Flaminius, qui faisoit alors sa résidence à Chalcis. Le proconsul voulant rétablir la paix dans cette partie de la Grèce, se rendit aussitôt à Mégalopolis, où il fit venir le préteur Diophane, et l'engagea à licencier ses troupes, se chargeant lui-même de ramener à leur devoir les villes de Messène et d'Elis; ce qu'il fit par le moyen de négociations qu'il entreprit avec les principaux habitans de ces deux villes, qui cédèrent aux justes observations du général romain, et rentrèrent dans la ligue. En donnant ainsi aux Achéens la satisfaction qu'ils désiroient, le but de Flaminius étoit d'obtenir d'eux la cession de l'île de Zacynthe, aujourd'hui Zanthe, qu'ils avoient achetée d'Hiéroclès de Sicile, qui en étoit gouverneur au moment de la défaite d'Antiochus-le-Grand, roi de Syrie, au combat des Thermopyles (page 73). Cette demande éprouva quelque difficulté de la part de Diophane, mais Flaminius fit sentir aux Achéens que cette acquisition leur étoit plus nuisible qu'utile, et il les déter-

Histoire des Achéens.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J. C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

mina à remettre cette île aux Romains, auxquels elle étoit absolument nécessaire pour l'exécution des projets déjà formés depuis long-temps par eux de soumettre la Grèce à leur empire.

Les différends qui s'élevèrent l'année suivante du monde 3815, avant J.-C. 189, entre les Lacédémoniens et les Achéens, furent d'une nature bien plus sérieuse que ceux auxquels avoient donné lieu les villes de Messène et d'Elis. Flaminius avoit remis une partie des places de la Laconie entre les mains des Achéens, qui continuèrent à y entretenir des garnisons, quoique les Lacédémoniens eussent accédé à la ligue achéenne. Les Spartiates, voulant secouer ce joug honteux, attaquèrent la ville de Cas, où leurs réfugiés vivoient tranquillement sous la protection des Achéens. Les bannis, alarmés de cette entreprise, en portèrent plainte aux Achéens, qui étoient leurs protecteurs. Ceux-ci, sur cette plainte, décrétèrent aussitôt que les Lacédémoniens seroient traités comme ennemis de la ligue, et le premier effet de cette décision fut d'abord de faire massacrer à Sparte tous les citoyens soupçonnés d'être attachés au parti des Achéens; de prier Flaminius de venir prendre possession de la ville, et de renoncer en même temps à toute liaison avec la ligue achéenne.

Cette démarche envers les Romains n'em-

pêcha pas Philopœmen, alors capitaine-général de la ligue, de marcher contre Sparte. Ce général profita de la décision ambiguë du sénat romain, auquel les deux partis s'en étoient rapportés pour régler la légitimité de leurs prétentions, et alla camper sous les murs de Lacédémone, d'où il demanda que les instigateurs de l'entreprise sur Cas lui fussent livrés, promettant cependant de les faire juger légalement. Cette promesse rassura les habitans qui ne se sentoient point coupables, et ceux qui avoient concouru à cette expédition, furent obligés de se rendre au camp des Achéens. Les bannis de Lacédémone qui se trouvoient dans ce moment dans l'armée de Philopœmen, se voyant en face de leurs ennemis personnels, les accablèrent d'injures, des paroles ils en vinrent promptement aux actions, et les officiers achéens eurent beaucoup de peine à apaiser ce tumulte. Cette querelle devint ensuite bien plus sérieuse, car les soldats achéens s'étant réunis aux bannis, qui ne cessoient de reprocher à leurs concitoyens la manière dont ils avoient été traités, ils se jetèrent tous sur les Lacédémoniens, en tuèrent dix-sept, et blessèrent dangereusement les autres. Le lendemain, Philopœmen fit paroître devant un tribunal ceux qui avoient échappé à la vengeance des bannis, et ils furent tous immédiatement condamnés, et mis à mort.

Histoire des Achéens.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

Cette terrible exécution inspira une si grande terreur aux Lacédémoniens, qu'ils se rendirent immédiatement à discrétion, et se soumirent à tout ce qui plut à Philopœmen d'ordonner. Le général achéen ne manqua pas une si belle occasion d'affoiblir un ennemi qui auroit toujours donné de l'inquiétude à la ligue; ainsi, en conséquence de ses ordres, les murailles furent détruites, les bannis réintégrés dans la possession de leurs biens, les lois de Lycurgue abolies, et les Lacédémoniens obligés de se gouverner d'après les lois de l'Achaïe. Tel fut le sort de la rivale d'Athènes; sort qu'elle avoit peut-être mérité par la dureté qu'elle avoit exercée envers les autres peuples, mais qui n'en est pas moins une preuve de la jalousie et de l'implacable vengeance de Philopœmen, qui par cette conduite barbare souilla la gloire qu'il avoit acquise. Le sénat romain désapprouva cet acte d'une trop grande sévérité, et s'il n'en punit pas immédiatement les auteurs, c'est que des raisons politiques l'obligeoient dans ce moment à user de quelque ménagement à l'égard de la ligue achéenne.

C'est vers ce temps que Ptolomée Epiphane, roi d'Egypte, Seleucus, roi de Syrie, et Eumène, roi de Pergame, envoyèrent des ambassadeurs en Grèce pour renouveler les alliances qu'ils avoient

déjà faites avec la ligue achéenne. Cette démarche de tant de puissances offusqua les Romains, elle les alarma sur l'existence politique de cette confédération; et ces considérations les déterminèrent à humilier la ligue achéenne aussitôt qu'ils crurent n'avoir plus rien à redouter de leurs ennemis en orient. C'est dans ce but que le sénat ordonna la révision de l'affaire des Lacédémoniens, et que Q. Cecilius, avec trois autres commissaires, furent envoyés en Macédoine, et ensuite en Achaïe, pour en prendre connoissance. Dans l'assemblée des Achéens, qui fut convoquée à cet effet, Cecilius blâma hautement la conduite qu'on avoit tenue envers Lacédémone; il se flattoit que l'expression du mécontentement de la république suffiroit pour déterminer les Achéens à réparer les torts qu'ils avoient eus dans cette occasion, mais l'assemblée ne détermina rien sur cette affaire, et refusa même à Cecilius d'en convoquer une générale, à moins qu'il ne présentât sur cet objet un ordre positif du sénat romain. Mécontent de ce refus, Cecilius repartit pour Rome, et rendit compte à son gouvernement de l'obstination des Achéens à maintenir leur décret contre les Lacédémoniens: Apollonidas, que la ligue avoit chargé d'aller plaider sa cause, et les députés Lacédémoniens, qui avoient été envoyés pour implorer la protection

Histoire des Achéens.

5e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

du sénat, eurent ordre de paroître devant lui, et de parler chacun à leur tour.

Apollonidas chercha à justifier la conduite de Philopœmen et des Achéens. Arée et Alcibiade, députés de Lacédémone, furent entendus à leur tour; ces deux spartiates étoient du nombre des bannis rappelés par Philopœmen, mais ils étoient les plus zélés défenseurs de la liberté de leur patrie : et ils firent un tableau touchant les malheurs de Sparte et de ses habitans, dont un grand nombre avoit été emmenés et vendus en Achaïe. Ils exposèrent la douleur continuelle qu'ils éprouvoient de voir leurs murailles détruites, et les lois de Lycurgue abolies. Le sénat, après avoir entendu les divers partis, ne voulut rien décider que sur les lieux; il chargea Appius Claudius de se rendre en Achaïe, et enjoignit aux Achéens et aux Lacédémoniens de se conformer au jugement qui seroit porté par les commissaires; mais sur toutes choses, il ordonna aux Achéens de convoquer leur assemblée générale, toutes les fois qu'ils en seroient requis par les ambassadeurs romains.

Avant l'arrivée des commissaires dans le Péloponèse, Lycortas, qui étoit alors préteur des Achéens, convoqua l'assemblée générale et parla avec beaucoup de force contre l'ingratitude d'Arée et d'Alcibiade, qui, quoique redevables aux

Achéens de leur retour dans leur patrie, avoient cependant parlé contre eux dans le sénat romain. L'assemblée, émue par le discours violent de Lycortas, n'écouta plus que la passion et le sentiment de vengeance qui l'animoit, et dans l'excès de sa fureur, elle eut l'imprudence de déclarer ces deux spartiates coupables de révolte contre leurs maîtres, et de les condamner à mort. Appius arriva peu de temps après cette insensée détermination, et paroissant plutôt remplir les fonctions d'un juge que celles d'un ambassadeur, il désapprouva au nom du sénat tout ce qui avoit été fait contre les Lacédémoniens, regardant le meurtre des envoyés de Sparte comme une action inhumaine et perfide, que rien ne pouvoit justifier; il finit enfin par engager les Achéens à rendre à Lacédémone ses anciens priviléges, leur conseillant de ne point attendre que Rome les y contraignît par la force.

Histoire des Achéens.

Les Achéens demandèrent aux commissaires romains de ne point être forcés à violer leurs sermens en cassant eux-mêmes leurs propres décrets, et cet acte de soumission apaisa le ressentiment d'Appius, qui, pour le moment, se contenta d'annuller la sentence portée contre Arée et Alcibiade. L'assemblée se sépara immédiatement après, et les commissaires reprirent le chemin de l'Italie. Sur le rapport qu'ils firent

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

au sénat, il fut décrété que tous ceux que les Achéens avoient condamnés seroient rétablis: que tous les jugemens contre Lacédémone seroient cassés, et qu'à l'avenir les Lacédémoniens seroient traités comme membres de la ligue achéenne.

A peine cet orage eut-il été calmé, que la ville de Messène, qui étoit aussi membre de la ligue, comme nous l'avons dit plusieurs fois, donna le signal de nouveaux troubles. Dinocrate, ennemi particulier de Philopœmen, trouva le moyen de persuader à ses concitoyens que leur union avec la ligue achéenne n'étoit qu'un esclavage, et il les détermina non-seulement à s'en séparer, mais même à prendre les armes pour recouvrer et défendre leur ancienne liberté. Philopœmen, qui étoit alors préteur des Achéens pour la huitième fois, n'eut pas plutôt appris cette révolte, qu'il rassembla les jeunes gens de Mégalopolis, sa patrie, et s'avança vers Messène. Ce général dispersa les troupes de Dinocrate, mais celui-ci ayant été bientôt renforcé par un corps de cinq cents hommes, revint sur ses pas et attaqua les Mégalopolitains, qu'il mit à son tour dans une entière déroute. Philopœmen, dans cette circonstance, chercha à suppléer au nombre par l'habileté; mais malgré tous ses talens pour les manœuvres militaires, il ne put échapper aux Mes-

Histoire des Achéens.

séniens. Ce grand homme eut le malheur de tomber de cheval, et de se blesser si dangereusement, qu'il perdit connoissance, et lorsqu'il la recouvra, il étoit déjà entre les mains de ses ennemis, qui étoient occupés à l'attacher pour le conduire à Messène. A la nouvelle de ce grand évènement, la multitude sortit de la ville pour voir cet ennemi terrible, et le peuple exigea qu'il fût conduit sur le théâtre de la ville, afin que chacun pût plus aisément satisfaire sa curiosité. Quand le premier moment fut passé, les Messéniens se rappelant les glorieuses actions de ce vaillant guerrier, ne purent s'empêcher de s'attendrir sur son sort, et les magistrats craignant les suites de l'intérêt que sembloit inspirer ce dernier héros de la Grèce, ils se déterminèrent à le faire mourir. Philopœmen passa la nuit enfermé dans un caveau appelé le trésor, apparamment parce qu'il renfermoit autrefois l'argent de la ville, et le lendemain l'exécuteur des hautes justices eut ordre de lui présenter la fatale coupe. Le général achéen prit le poison et le but avec une espèce de joie, lorsque le messager du tribunal lui eut appris que les jeunes Mégalopolitains qui l'avoient accompagné avoient presque tous réussi à se sauver. Ainsi finit le dernier des Grecs et le héros des Achéens, l'an du monde 3821, av. J.-C. 183, dans la soixante-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

dixième année de son âge. A la même époque mourut Annibal chez Prusias, roi de Bythinie, et le célèbre Scipion étoit mort l'année d'auparavant : ainsi, dans l'espace d'un an, les trois plus grands généraux de ce temps terminèrent leurs jours.

A la nouvelle de ce déplorable évènement, les Achéens donnèrent pour successeur à Philopœmen son ami Lycortas. Ce général, animé du désir de venger la mort de son ami, marcha aussitôt contre Messène, à la tête d'une armée nombreuse; et à son approche, le peuple, saisi de terreur, ouvrit les portes de la ville et la lui livra, ainsi que la citadelle. Lycortas demanda que les chefs de la rébellion et les auteurs du meurtre de Philopœmen lui fussent immédiatement livrés, et on se hâta de les lui amener chargés de chaînes; mais Dinocrate ne se trouva pas dans le nombre, parce qu'il se tua lui-même pour éviter de mourir dans les tourmens. Après avoir établi dans la ville de nouveaux magistrats et laissé une garnison dans la citadelle, Lycortas se retira avec son armée, qui servit de cortége aux cendres de Philopœmen, qui furent apportées à Mégalopolis, ville qui s'honoroit d'avoir donné le jour à cet illustre guerrier.

Les bannis lacédémoniens du parti opposé aux Achéens, que ceux-ci poursuivoient avec la plus

grande animosité, eurent ordre, malgré la protection que leur accordoit le sénat romain, de sortir de Lacédémone, sous prétexte qu'ils n'étoient pas nommément désignés dans le décret. Cette affaire fut en conséquence portée à Rome, d'après les plaintes que ces victimes de la vengeance des Achéens adressèrent au sénat de la république. Callicrate fut, avec les autres Achéens, chargé par la ligue, d'aller défendre sa cause; mais ce député oubliant les intérêts de son pays pour ne se souvenir que des droits de la justice, ne tint aucun compte des instructions qu'il avoit reçues, parla devant le sénat en faveur des Lacédémoniens, et engagea par son discours les Romains à favoriser tous ceux qui, dans la Grèce, étoient dévoués à la cause de Rome, que c'étoit le seul moyen de s'assurer dans le pays l'influence dont la république avoit besoin pour le succès de ses affaires. Ce discours de Callicrate fit une grande impression sur le sénat, et il sut en profiter pour affoiblir les républiques grecques. Depuis ce moment, le sénat romain commença à tenir, à l'égard des Achéens, une conduite différente de celle qu'il avoit eue jusqu'alors; il envoya des ordres exprès pour rétablir les bannis lacédémoniens, et l'ambitieuse Rome ne voulant plus garder aucun ménagement avec les Achéens, commença à ordonner ce qu'auparavant elle se

Histoire des Achéens.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

risé, furent cités devant ce tribunal sanguinaire, qui, oubliant tout principe de justice, condamna aveuglément tout ce qui n'étoit pas ouvertement du parti des Romains. Les Etoliens vinrent se plaindre de ce que cinq cent cinquante de leurs sénateurs avoient été mis à mort par Bœbius, sur le simple soupçon d'avoir été dans les intérêts de Persée. Les commissaires n'examinèrent point si ces malheureux avoient ou non mérité la mort, ils s'arrêtèrent à l'examen d'un seul point; savoir: s'ils avoient été partisans des Romains ou des Macédoniens. Comme il parut qu'ils avoient parlé dans leur sénat en faveur des Macédoniens, leur mort fut déclarée juste, et les meurtriers justifiés; Bœbius fut seulement blâmé de s'être servi de soldats romains pour cette exécution. Ce seul fait suffisoit pour rendre le nom romain odieux à toutes les générations, si ce n'étoit là un des moindres abus de la tyrannie de cette république dominatrice, et si toutes les pages de son histoire n'étoient souillées de pareils attentats contre l'humanité et la justice.

Les commissaires furent encore excités à ces mesures barbares par les délateurs qui leur persuadèrent de détruire dans toutes les villes grecques, non-seulement les partisans de Persée, mais ceux même qui vouloient conserver une

Histoire des Achéens.

espèce de neutralité entre les Romains et les Macédoniens. L'infâme Callicrate et un certain Andronidas, étoient les plus ardens à dénoncer leurs concitoyens. C'est à leur instigation que les commissaires qui se rendirent dans l'assemblée des Achéens, voulurent que l'on condamnât à mort avant que de les nommer, tous ceux qui avoient assisté Persée. Cette proposition excita dans toute l'assemblée un cri unanime d'indignation : Quel est, s'écria-t-on, ce nouveau genre de justice? qu'on les nomme, qu'on les accuse, qu'ils aient la liberté de se défendre, et s'ils sont coupables, nous les condamnerons. Puisque vous vous engagez à les condamner, répliquèrent les commissaires, tous vos généraux, tous vos officiers, tous ceux qui ont rempli quelque charge dans votre république, sont coupables de ce crime. Xénon, qui jouissoit de l'estime générale de ses concitoyens, et qui avoit été un des chefs de la ligue, prit alors la parole, et dit, que pendant tout le temps qu'il avoit commandé les armées, il n'avoit rien fait contre l'intérêt du peuple romain, et qu'il étoit prêt à rendre compte de sa conduite, non-seulement ici, mais à Rome même. Le proconsul romain saisissant cette dernière déclaration, dit que Xénon et ses complices ne pouvoient choisir des juges plus équitables que le sénat; qu'ainsi c'étoit de-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

vant son tribunal qu'il devoit paroître, et en même temps il donna la liste de tous ceux qui étoient dénoncés par Callicrate, dont le nombre montoit à mille, tous hommes d'un mérite distingué, et auxquels on ne pouvoit reprocher qu'un amour passionné pour leur patrie.

Cette sentence porta un coup terrible aux Achéens; mais quelque cruelle qu'elle fût, il fallut s'y soumettre. A peine ces infortunés furent-ils arrivés à Rome, qu'on les envoya en exil dans les différentes villes d'Italie, où ils furent mis sous la surveillance des autorités locales. Polybe, qui étoit du nombre de ces infortunés, entre, dans son histoire, dans de grands détails sur les maux qu'eurent à souffrir ces exilés. Il y dit que, malgré toutes les sollicitations des Achéens, qui demandoient qu'on les jugeât, ils ne purent obtenir ni leur jugement, ni leur liberté, et le sénat se contenta de répondre aux Achéens, qu'il n'étoit pas de l'intérêt de leur pays que ces exilés revinssent dans leur patrie; réponse qui ajoutoit l'insulte et la dérision à l'injustice, comme s'il appartenoit aux Romains de juger des intérêts d'un peuple qui n'étoit pas sous leur domination, et dont ils se disoient les alliés. Ce n'est qu'après dix-sept ans d'exil, et lorsque le plus grand nombre eut payé le tribut à la nature, que le sénat permit à quelques vi[illegible]

lards de revenir, justice trop tardive pour mériter de la reconnoissance, et qui ne fut accordée qu'aux sollicitations de Caton le censeur, qui parla en faveur de ces victimes de la tyrannie des Romains; et voici ce qui donna lieu à leur renvoi. Histoire des Achéens.

L'historien Polybe, qui, comme nous l'avons dit, étoit du nombre des bannis, fut détenu en prison à Rome, où l'éclat de sa réputation l'avoit devancé. Pendant le temps que dura son confinement dans cette ville, sa sagesse et son savoir le firent rechercher des principaux membres du sénat; il s'attacha surtout aux deux fils de Paul Œmile, dont l'aîné étoit entré par adoption dans la famille des Fabius, et le plus jeune dans celle des Scipions. Ce dernier, à la sollicitation de Polybe, engagea Caton le censeur à parler en faveur des Achéens qui devoient encore venir d'Achaïe solliciter la liberté de leurs concitoyens. Cette affaire, à l'arrivée de ces ambassadeurs, ayant donc été portée de nouveau devant le sénat, elle y occasionna encore de violens débats. Quand ce fut le tour de Caton d'émettre son opinion, ce sénateur prenant le ton le plus grave: A nous entendre, dit-il, disculer avec tant de chaleur, pour savoir si quelques pauvres vieillards de Grèce seront enterrés en Italie ou dans leur patrie, ne croiroit-on pas que nous sommes oisifs, et que nous n'avons aucune affaire impor-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

tante à traiter? Cette plaisanterie de la part d'un homme aussi grave que Caton, rendit les sénateurs honteux de leur opiniâtreté, et les détermina enfin à décréter que les exilés grecs étoient libres de retourner dans le Péloponèse. Ces infortunés se hâtèrent de profiter de la permission qui leur étoit accordée, et repartirent pour la Grèce; mais au lieu de mille qu'ils étoient en quittant leur pays, il n'en revint que trois cents; tout le reste, accablé par l'âge, le malheur et le chagrin, avoit payé le tribut à la nature. Cette conduite inhumaine et barbare ne pouvoit qu'exciter contre Rome une haine implacable; car, qui méritoit moins un traitement aussi cruel que ces braves et fidèles Achéens, dont la plupart avoient combattu avec gloire sous les étendards de Rome, et avoient grandement contribué à leur faire remporter ces victoires qui les rendoient si hautains et si féroces? Quant à Polybe, il ne profita pas de la permission qu'il avoit obtenue pour ses concitoyens, et lié d'amitié avec les Romains les plus distingués, il préféra entrer à leur service. Attaché surtout à Scipion, il le suivit dans toutes ses expéditions, et ne se distingua pas moins par sa fidélité envers sa nouvelle patrie que par l'attachement qu'il avoit témoigné jusques-là pour la république achéenne.

Histoire des Achéens.

A leur arrivée dans l'Achaïe, les exilés trouvèrent tous les esprits entièrement aliénés des Romains, et le peuple ne respirant que la vengeance de leurs injustices et la haine de leur tyrannie. Une animosité si violente et si générale pouvoit difficilement rester long-temps dans les bornes de la modération; aussi produisit-elle bientôt une guerre ouverte, qui finit par la ruine totale des Achéens et la destruction de leur ligue. Des troubles excités dans le Péloponèse, par la mésintelligence qui s'éleva entre Callicrate et Ménalcidas, lacédémonien d'origine et capitaine-général de l'Achaïe, furent la première cause de cette guerre. Ménalcidas refusa de partager avec Callicrate une somme de dix mille talens, que le premier avoit extorquée aux habitans d'Orope, en leur promettant des secours. Callicrate, non moins vindicatif qu'intéressé, se déclara l'ennemi de Ménalcidas, et l'accusa d'avoir voulu séparer Lacédémone de la ligue achéenne; et ce Lacédémonien eût été condamné à mort si Diœus, successeur de Ménalcidas dans la charge de préteur, ne se fût chargé, moyennant trois talens, de le faire innocenter, quelque preuve qu'on apportât contre lui.

Cette conduite de Diœus lui attira la haine de ses concitoyens, et le fit regarder comme entièrement dévoué à la cause des Lacédémoniens.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

Pour se réhabiliter dans l'opinion publique, il proposa une loi dont le but étoit de déclarer les Lacédémoniens sujets de la ligue achéenne, même dans leurs causes criminelles, quoique Rome eût décidé le contraire dans le célèbre décret qui déclaroit les Lacédémoniens membres de la ligue achéenne. Les Lacédémoniens tenaient beaucoup à la prérogative de juger eux-mêmes leurs criminels, et voulurent députer à Rome pour se plainde de l'injuste entreprise des Achéens; mais Diœus prétendit que le droit de députer à Rome n'appartenoit qu'à l'assemblée générale, et en même temps s'avança à la tête de l'armée achéenne pour soutenir ses prétentions. Les Lacédémoniens effrayés, l'envoyèrent supplier de ne point employer la violence; Diœus y consentit, mais à condition qu'on lui livreroit vingt-quatre individus dont il donna les noms. Cette demande étoit cruelle et jetoit les Lacédémoniens dans un grand embarras; mais Agésisthène, l'un de leurs concitoyens les plus distingués, eut l'adresse de les tirer de ce pas difficile. D'après ses conseils, les Lacédémoniens engagèrent ceux que Diœus demandoit, à s'évader et à aller à Rome porter leurs plaintes; et aussitôt que le sénat de Lacédémone les sut éloignés et hors de tout danger, il les condamna à mort; et ce jugement, dont Diœus fut la dupe, apaisa son ressentiment.

Quand Callicrate et Diœus eurent appris que la condamnation que venoit de prononcer le sénat lacédémonien n'étoit qu'une supercherie; que les condamnés étoient déjà partis pour Rome lorsque leur sentence fut prononcée, et qu'ils s'y étoient rendus avec Ménalcidas, ils partirent eux-mêmes pour aller devant le sénat plaider la cause des Achéens. Callicrate mourut à Rhodes, où il avoit été obligé de se rendre pour ses affaires personnelles avant d'aller à Rome, et ne put parvenir à sa destination. Ainsi Diœus parut seul devant le sénat, pour y plaider la cause des Achéens contre Ménalcidas. Ces deux antagonistes embrouillèrent tellement cette affaire, que les sénateurs ne pouvant la juger, décidèrent que des commissaires seroient envoyés sur les lieux, afin de pouvoir juger avec connoissance de cause. Ces commissaires ayant mis beaucoup de retard dans leur départ, Diœus et Ménalcidas parvinrent long-temps avant eux dans le Péloponèse; et chacun donnant à son parti les plus grandes espérances, les esprits entrèrent dans une grande fermentation. Les Lacédémoniens se flattoient d'être déclarés un état indépendant, ce qui détermina les Achéens à prendre les armes contre eux, afin de leur ôter d'avance tous les moyens de soutenir leurs prétentions.

Histoire des Achéens.

Metellus, qui commandoit en Macédoine pour

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

les Romains, instruit des troubles qui agitoient le Péloponèse, voulut empêcher, entre les deux partis, tout acte d'hostilité; mais Démocrite, qui avoit été nommé capitaine-général des Achéens après Diœus, avoit déjà remporté un avantage considérable sur les Lacédémoniens. L'année suivante du monde 3857, avant J.-C. 147, lorsque Diœus reprit le commandement, Metellus le détermina à s'abstenir de tout acte de violence jusqu'à l'arrivée des commissaires : condescendance que le préteur ne put refuser d'avoir pour le proconsul romain. Il y eut donc une espèce de trève entre les deux partis que Ménalcidas faillit rompre en pillant la ville de Jasos, qui étoit dans la Laconie, mais soumise aux Achéens. Les Lacédémoniens sentirent le tort que leur faisoit une conduite aussi imprudente, et en auroit cruellement puni Ménalcidas, s'il n'eût prévenu son supplice en se donnant la mort.

Peu de temps après la mort de Ménalcidas, les commissaires romains arrivèrent à Corinthe. Oreste, chef de la commission, convoqua aussitôt l'assemblée générale, et outrant vraisemblablement ses pouvoirs, comme l'assure Polybe, déclara aux Achéens que, malgré tous les moyens que Rome avoit employés pour maintenir la tranquillité de la Grèce, la république voyoit avec douleur qu'on n'avoit pu y

réussir, parce que la paix étoit incompatible avec la forme actuelle du gouvernement des Achéens; que leurs députés ne s'entendoient point entre eux; que les villes refusoient de reconnoître les lois de l'assemblée générale, et que ce désordre contraignant le gouvernement à recourir continuellement aux armes, cet état de choses, destructif du bonheur et du repos des peuples, ne pouvoit subsister plus long-temps; que pour mettre enfin un terme à ces hostilités, sans cesse renouvelées, la volonté et le bon plaisir du sénat et du peuple romain, étoient que toutes les villes qui n'avoient pas, dans les premiers temps, fait partie de la ligue achéenne, c'est-à-dire Corinthe, Lacédémone, Argos, Héraclée et Orchomène, fussent détachées de cette ligue, et gouvernées par leurs propres lois. A peine ce décret eut-il été prononcé, que les députés achéens quittèrent l'assemblée, sans même permettre à Oreste d'achever son discours, et aussitôt que la décision du sénat romain fut parvenue à la connoissance du peuple de Corinthe, il entra en fureur, se jeta sur tous les Lacédémoniens qui étoient dans la ville, et en massacra un grand nombre. Les commissaires eux-mêmes eussent, dans le moment de désordre, couru risque de leur vie, s'ils ne se fussent, par la fuite, dérobés à la fureur populaire.

Histoire des Achéens.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

Cet évènement fit pressentir aux Romains que le temps n'étoit pas encore venu d'opérer les changemens que le discours d'Oreste avoit annoncés, aussi ce commissaire crut-il prudent de cacher son mécontentement et d'agir avec modération, réservant pour d'autres momens la vengeance que Rome savoit si bien dissimuler, mais dont elle ne perdoit jamais le souvenir. De nouveaux commissaires, dont Sextus Julius étoit le chef, furent envoyés en Achaïe. Sextus étoit un homme distingué par sa modération et sa sagesse, et il avoit ordre d'employer toutes les voies de douceur pour concilier les différens intérêts. Cette négociation ne pouvoit être confiée à des mains plus habiles; Sextus ne parla pas de détacher aucune ville de la confédération achéenne; il se contenta de représenter l'état des choses, et il mit dans ses remontrances un ton d'une si grande sagesse et d'une si grande modération, que sa douceur et son aménité lui gagnèrent la faveur de toute l'assemblée et la considération de tous les députés.

Ces moyens de douceur ne rétablirent cependant la tranquillité que momentanément; car Critolaüs et Diœus, qui prévoyoient, non sans raison, que les mesures annoncées d'abord par Oreste, et passées sous silence par Sextus Julius, n'étoient que retardées, excitèrent le peuple

contre les Romains, et firent si bien, que les commissaires furent obligés de revenir à Rome, non-seulement sans avoir rien fait, mais même après avoir éprouvé des Achéens toute sorte de désagrémens. Rome cependant ne se hâta pas d'en venir à une rupture ouverte; Carthage n'étoit point encore détruite, et elle avoit besoin de ménager la république achéenne. Metellus, qui étoit toujours en Macédoine, parce que les troubles n'en étoient point encore entièrement apaisés, fut chargé de négocier avec Critolaüs et l'assemblée des Achéens. Ce général envoya d'abord en Achaïe quatre romains d'une naissance distinguée, Cn. Papirius, Œlius Lamia, A. Gabinius et Q. Fœnnius, avec ordre de représenter à l'assemblée des Achéens, les maux auxquels Critolaüs et ses partisans exposoient leur patrie. Ces nouveaux ambassadeurs ne furent pas mieux reçus que les autres; Critolaüs, qui avoit acquis une grande prépondérance, et qui surtout avoit pour lui la populace toute entière, toujours portée vers les partis les plus violens, ne leur permit pas d'entrer dans l'assemblée, et leur dit de s'adresser au peuple réuni dans la place publique. Cn. Papirius ne craignit point de s'adresser à cette troupe d'ouvriers et d'artisans, et lui fit un discours qui, malgré sa modération, fut accueilli par des huées. Cette

Histoire des Achéens.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

scène scandaleuse finit par les injures les plus graves adressées à l'orateur, et enfin par son expulsion de la place publique. Critolaüs, voyant que tout lui réussissoit, fit condamner, comme partisan des Romains, un membre de l'assemblée, appelé Stratège, l'accusant d'informer les ambassadeurs romains de tout ce qui se passoit dans l'assemblée des Achéens. Ce jugement en imposa tellement aux députés, que Critolaüs profita de la circonstance pour faire sur-le-champ déclarer la guerre aux Lacédémoniens, et par conséquent aux Romains qui les avoient pris sous leur protection.

Aussitôt que cette détermination fut prise, les ambassadeurs se retirèrent; Papirius se rendit à Lacédémone pour y surveiller les démarches des Achéens; Œlius partit pour Naupacte, ville des Locriens, aujourd'hui Lépante; et les deux autres se rendirent auprès de Metellus, qui, sur leur rapport, et sans attendre l'ordre du sénat, se mit à la tête de son armée, et marcha sur l'Achaïe, en traversant la Thessalie. De son côté, Critolaüs ne restoit point oisif; Thèbes en Bœotie, Chalcis dans l'île d'Eubée, qui avoient eu lieu de se plaindre de Metellus, avoient embrassé la cause des Achéens, et leur avoit envoyé des secours; Critolaüs en profita pour faire le siége d'Héraclée, ville de la ligue achéenne, située près du passage des Thermopyles, et qui probable-

ment, par crainte de l'armée de Metellus, avoit refusé d'envoyer le contingent qu'elle devoit fournir à la ligue. Pendant que le général achéen étoit occupé au siége de cette place, il apprit que Metellus venoit à lui; et au lieu de s'emparer du passage des Thermopyles, où il eût pu aisément arrêter l'armée des Romains, il ne songea qu'à se retirer en Achaïe; mais Metellus l'ayant vivement poursuivi, le contraignit à en venir à un engagement, dans lequel l'armée achéenne fut presqu'entièrement détruite, et qui coûta probablement la vie à Critolaüs, car il ne parut plus depuis cet évènement. Telle fut la fin de cet implacable ennemi des Romains, que sa haine aveugla au point d'oublier même les intérêts de sa patrie, pour tirer vengeance d'un peuple qui, pendant dix-sept ans, avoit tourmenté sa vie; car il étoit du nombre des exilés que le sénat romain traita avec tant d'inhumanité, et surtout d'injustice.

Histoire des Achéens.

A Critolaüs succéda Diœus dans le commandement de l'armée achéenne. Comme cet officier avoit été un des plus violens instigateurs de la guerre, il mit la plus grande activité à lever une armée qui le mit en état de la faire avec succès et vigueur. De nouvelles levées furent ordonnées dans toutes les villes dépendantes de la ligue; douze mille esclaves furent aussi enrôlés, et tous les particuliers reçurent l'ordre de

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

porter au trésor public tout ce qu'ils possédoient d'or et d'argent. Ces mesures, inouies jusqu'alors, jetèrent la consternation parmi les Achéens; et elle fut bien plus grande encore, quand ils apprirent qu'une armée consulaire venoit de Rome, et qu'un consul, à la tête de nouvelles légions, venoit commander à la place de Metellus. Les Achéens commencèrent alors à se repentir de la conduite insensée qu'ils avoient tenue envers les commissaires romains, mais il n'y avoit plus à reculer; ils avoient à faire à un peuple irrité, et implacable dans ses vengeances, ainsi il falloit combattre ou se soumettre à un vainqueur dont l'orgueil se croyoit outragé. Cependant Metellus, après la défaite de Critolaüs, ne crut pas devoir rester oisif; il attaqua et battit un corps de mille Arcadiens qui s'étoit retiré en Phocide, et le tailla en pièces; il marcha ensuite sur Thèbes, qui étoit la première ville qui eût pris le parti des Achéens, à l'instigation de Pythias, l'un des premiers magistrats de cette ville, qui avoit en haine les Romains, et tous ceux qui les favorisoient. Metellus vouloit le punir, mais Pythias avoit déjà abandonué la ville avec sa famille entière et un grand nombre des premiers citoyens. Le général romain marcha alors sur Mégare, qu'Alcamène, qui y commandoit avec un corps de quatre mille hommes, abandonna à son approche, pour se

rendre à Corinthe, et y renforcer l'armée de Diœus, qui s'y trouvoit alors. Histoire des Achéens.

Ces évènemens jetèrent les Achéens dans l'accablement; Metellus crut devoir en profiter pour faire des propositions de paix, parce qu'il avoit appris que le consul Mummius, chargé de la guerre d'Achaïe, étoit en chemin pour se rendre dans le Péloponèse, et qu'il avoit ordre de terminer les troubles de la Grèce, en détruisant Corinthe. Metellus ne désiroit point laisser à son successeur la gloire de cette pacification, et vouloit en même temps sauver cette malheureuse ville sur laquelle devoit s'assouvir la vengeance du sénat romain. Dans cette intention, il envoya de nouveaux ambassadeurs aux Achéens, et il ne choisit point des Romains pour remplir cette mission importante, mais envoya Andronidas, Lagius et Archippe, tous Achéens, et vivement touchés des malheurs de leur patrie, quoiqu'attachés aux Romains. Diœus, sans les entendre, les fit mettre en prison, et les ayant traduits devant l'assemblée du peuple, il les fit déclarer traîtres à la patrie. Sosicrate, ainsi que Philius et ses enfans, soupçonnés d'avoir eu une correspondance avec Ménalcidas, qui étoit alors à Lacédémone, furent aussi exécutés; et cette conduite, aussi atroce qu'insensée, fit perdre à Metellus l'espérance de pouvoir terminer cette guerre avant l'arrivée du consul Mummius.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

Telle étoit la situation des affaires en Achaïe, quand ce général arriva dans le Péloponèse avec une armée de ving-trois mille fantassins et de trois mille cinq cents chevaux, sans compter un corps auxiliaire qu'Attale, fils d'Eumène, roi de Pergame, avoit envoyé d'Asie. Son premier soin fut de renvoyer Metellus et son armée en Macédoine, et s'avançant ensuite dans l'Isthme, il alla établir son camp dans les environs de Corinthe. Un léger succès, obtenu sur quelques gardes avancées, enfla tellement l'orgueil de Diœus, qui étoit enfermé dans Corinthe avec un corps de troupes presqu'aussi considérable que l'armée du consul, qu'il conçut le fol espoir de vaincre, avec ses troupes indisciplinées, et de nouvelles levées, l'armée consulaire, composée de vieilles bandes, et accoutumées aux dangers et aux fatigues de la guerre. Les deux armées en vinrent bientôt aux mains dans des engagemens plus sérieux; et enfin elles se rencontrèrent dans les plaines de Leucopétra, à l'extrémité de l'Isthme, du côté du Péloponèse. Le combat ne fut pas long-temps douteux; car un corps de cavalerie, que le consul avoit placé la veille en ambuscade, avec ordre de ne se montrer que dans le fort de l'action, et de prendre la phalange achéenne en flanc, n'eut pas plutôt paru, que l'armée de Diœus fut entièrement mise en désordre; et que le champ de bataille ne fut bientôt qu'un amas de morts et de

blessés, qui ne laissoit aux Corinthiens, accourus pour voir le combat, que la certitude de se voir accablés de tout le poids de la vengeance des Romains. Diœus, s'abandonnant au désespoir, courut à toute bride vers Mégalopolis, sa patrie; et étant entré dans sa maison, y mit le feu, tua sa femme pour l'empêcher de tomber entre les mains des ennemis, et termina ensuite lui-même ses jours en s'empoisonnant.

Histoire des Achéens.

Après cette défaite, Corinthe se trouva dans la plus grande confusion, n'ayant ni chef, ni gouvernement. La plus grande partie des habitans prirent la fuite, et allèrent chercher un asyle dans les différentes villes du Péloponèse. Les portes de la ville restèrent ouvertes, mais personne n'étoit sur les remparts pour les défendre. Le consul, craignant une ambuscade, hésita, pendant trois jours, à entrer dans la place; enfin, s'étant assuré qu'elle étoit presque totalement abandonnée, il permit à ses troupes d'y entrer, et la livra au pillage. Corinthe étoit la ville de la Grèce la plus riche en tableaux, en statues et en effets précieux. Polybe, qui étoit dans ce moment dans l'armée du consul Mummius, et qui, dans l'espoir d'être utile à sa patrie, avoit quitté le siége de Carthage, eut le chagrin de voir des soldats jouer aux dés sur un tableau représentant Bacchus, et peint par le célèbre Aristide, con-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

temporain d'Appelle, et ce tableau étoit un chef-d'œuvre regardé par les gens de l'art comme une des merveilles du monde. Attale, roi de Pergame, offroit de ce bel ouvrage cent trente mille francs de notre monnoie; mais le consul l'envoya à Rome pour être placé dans le temple de Cérès, où Strabon dit l'avoir vu avant l'incendie de ce temple. Ce n'est pas que Mummius fût connoisseur, ou amateur des arts, car en faisant mettre à bord des vaisseaux les plus belles statues et les plus beaux tableaux qu'on pût trouver à Corinthe, il prévint les capitaines des bâtimens que s'il s'en égaroit quelqu'un, ils seroient tenus d'en fournir de pareils à leurs dépens, mais il étoit jaloux de la gloire de sa patrie, et il pensoit qu'il seroit honorable pour elle de posséder des chefs-d'œuvres dont on faisoit un si grand cas en orient.

Corinthe ayant été ainsi dépouillée de ses plus importantes richesses, on y mit le feu, et cette ville fut entièrement consumée l'an du monde 3858, avant J.-C. 146, la même année que Carthage fut détruite. L'or, l'argent, et l'airain, qui étoient en grande abondance dans cette ville, ayant été fondus ensemble dans cet horrible incendie, formèrent des ruisseaux de métal liquide, ce qui donna naissance à un nouvel amalgame, composé des métaux que je viens de nommer,

Histoire des Achéens.

:t qui fut recherché dans la suite sous le nom de :uivre de Corinthe. Après cette cruelle et terrible :xpédition, le consul, réuni à dix commissaires arrivés exprès de Rome, régla définitivement le sort de la Grèce; les Corinthiens furent vendus comme esclaves, et leurs biens mis à l'enchère, le gouvernement populaire fut rétabli dans toutes les villes, et on y institua des magistrats qui devoient gouverner chaque ville selon ses lois particulières, sous l'approbation d'un préteur romain. Les Achéens furent en outre condamnés à payer deux cents talens aux Lacédémoniens, en dédommagement des pertes qu'ils avoient éprouvées pendant la guerre; et ainsi fut dissoute la ligue achéenne la même année que Carthage fut détruite, et toute la Grèce fut réduite en province romaine, sous le nom de *province d'Achaïe*, l'an du monde 3858, avant J.-C. 146.

L'historien Polybe, dont les Romains avoient éprouvé la sagesse et la fidélité, qui d'ailleurs s'étoit acquis l'estime générale, par le courage et la fermeté qu'il mit à défendre devant le consul la mémoire attaquée de Philopœmen, son ami et son maître dans l'art de la guerre, fut chargé d'organiser, dans les différentes villes de la Grèce, la nouvelle forme du gouvernement. Il s'acquitta de cette commission tout à-la-fois diffi-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

cile et honorable avec tant de sagesse et d'habileté, que les Romains et les Achéens lui en témoignèrent également leur reconnoissance et leur satisfaction. Les Achéens, charmés de sa justice et de sa modération, l'appellèrent leur bienfaiteur, et lui envoyèrent plusieurs statues, dont l'une portoit cette inscription : *A la mémoire de Polybe, dont les conseils auroient sauvé l'Achaïe s'ils avoient été suivis, et qui la consola dans ses malheurs.*

Ainsi la confédération achéenne, depuis sa restauration, l'an du monde 3720, avant J.-C. 284, jusqu'à sa destruction par la prise et l'incendie de Corinthe, l'an du monde 3858, avant J.-C. 146, avoit duré cent trente-huit ans. Cette république fédérative n'eut qu'un moment d'éclat sous Philopœmen, car les Macédoniens battirent presque toujours les Achéens sous le gouvernement d'Aratus. Du reste, cette ligue ambitieuse, qui vouloit soumettre tout le Péloponèse, accabla de malheurs cette partie de la Grèce, et la livra aux horreurs de la guerre pendant tout le temps qu'elle exista.

Mummius, à son retour à Rome, obtint le triomphe qu'il désiroit, et qui fut embelli de tout ce que la Grèce possédoit de plus parfait en statues et en tableaux; et comme l'Achaïe étoit entièrement soumise, il prit le nom d'Achaïcus.

Histoire des Achéens.

Depuis ce temps, l'Achaïe fut gouvernée, comme toutes les autres provinces romaines, par un préteur qui venoit tous les ans de Rome. Nous verrons dans la suite que son sort varia sous les empereurs, suivant qu'ils étoient plus ou moins prévenus en faveur de ce pays. À la division de l'empire, l'Achaïe, avec le reste de ce pays, fut soumise aux empereurs d'orient, et les Goths la ravagèrent peu de temps après. En 1143, l'empereur Manuel, soixante-cinquième empereur d'orient, partagea le Péloponèse en sept principautés qu'il donna à ses sept fils, qui prirent le nom de seigneurs de la Morée. Lorsque les croisés s'emparèrent de Constantinople l'an 1204, les villes maritimes du Péloponèse passèrent sous la domination des Vénitiens. L'an 1448, au moment où Constantin Dracose, despote de la Morée, monta sur le trône impérial, il partagea cette province entre ses deux frères, Démétrius et Thomas, donnant Sparte au premier, et Corinthe au second. Le sultan Mahomet II, empereur des Turcs, s'étant rendu maître de Constantinople l'an 1453, dépouilla Démétrius et Thomas de leurs états. Les Mahométans chassèrent dans la suite les Vénitiens des villes maritimes, et gardèrent tout le Péloponèse jusqu'en 1687, qu'ils en furent chassés par les Vénitiens, sous les ordres du général Morosini.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

Par le traité de Carlowitz, en 1699, ce pays fut cédé à la république de Venise, mais les Mahométans le reprirent en 1715, et en sont restés en possession : la Morée est gouvernée par un sangiac, sous les ordres du beglerbey de la Grèce, qui fait sa résidence à Modon. Telles sont les diverses révolutions qu'a subies ce pays si célèbre dans l'antiquité, et dont nous donnerons successivement les détails.

FIN DU SIXIÈME VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES

DU SIXIÈME VOLUME.

HISTOIRE UNIVERSELLE.

SUITE DE LA TROISIÈME ÉPOQUE SECONDAIRE DE LA QUATRIÈME ÉPOQUE PRINCIPALE DE LA PREMIÈRE GRANDE PÉRIODE, OU HISTOIRE ANCIENNE.

SUITE DE LA TROISIÈME ÉPOQUE SECONDAIRE.

CHAPITRE IV.

HISTOIRE DE SYRIE.

Achœus.— Traité avec le roi de Pergame — Défaite d'Achœus. — Il se défend dans Sardes. — Prise de la ville, — Il se retire dans la citadelle. — Est trahi. — Livré à Antiochus. — Mis à mort. — Le roi de Syrie se rend en orient. — Défaite d'Arsace. — Il reparoît avec une nouvelle armée. — Paix entre Antiochus et Arsace. — Antiochus veut reprendre la Bactriane. — Il est repoussé par Euthydème. — Antiochus reconnoît le roi de la Bactriane.— Il soumet les autres provinces d'orient. — Revient en Syrie. — Mort de Ptolomée Philopator. — Antiochus veut en profiter pour reprendre la Palestine et la Célé-Syrie. — Il se ligue avec le roi de Macédoine. — Il s'empare des deux provinces.—Les tuteurs de Ptolomée Epiphane s'adressent aux Romains. — Tuteurs envoyés de Rome. — Leur conduite sage. — Scopas reprend les provinces de Célé-Syrie et de Palestine.— Scopas battu à Panéas.--Siége de Sidon.— Scopas est obligé de se rendre.—Antiochus reprend la Célé-Syrie et la Palestine. — Les Juifs vont au-devant de lui. — Projet de mariage entre la fille d'Antiochus et Ptolomée Epiphane. — Antiochus passe dans l'Asie mineure.—Il soumet plusieurs

FIN DE LA TABLE DU SIXIÈME VOLUME.

HM